



**HAL**  
open science

**Pratiques funéraires et statut des morts dans les  
ensembles résidentiels mayas classiques (205-950 apr.  
J.-C.)**

Hemmamuthé Goudiaby

► **To cite this version:**

Hemmamuthé Goudiaby. Pratiques funéraires et statut des morts dans les ensembles résidentiels mayas classiques (205-950 apr. J.-C.). Archéologie et Préhistoire. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2018. Français. NNT: 2018PA01H018 . tel-01998173v3

**HAL Id: tel-01998173**

**<https://theses.hal.science/tel-01998173v3>**

Submitted on 29 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2018

Thèse pour obtenir le statut de docteur en archéologie

présentée par Hemmamuthé Goudiaby

le 14 février 2018

# PRATIQUES FUNÉRAIRES ET STATUT DES MORTS DANS LES ENSEMBLES RÉSIDENTIELS MAYAS CLASSIQUES (250 - 950 apr. J.-C.)

Sous la direction de Grégory Pereira  
*directeur de recherche, CNRS UMR 8096*

## VOLUME I

PREMIÈRE PARTIE - CONTEXTE

DEUXIÈME PARTIE - CAS D'ÉTUDE

Jury :

M. Philippe Chambon (rapporteur)  
*Directeur de recherche*  
CNRS UMR 7206

M. Dominique Michelet  
*Directeur de recherche émérite*  
CNRS UMR 8096

M. Philippe Nondédéo  
*Chargé de recherche*  
CNRS UMR 8096

M<sup>me</sup> Vera Tiesler (rapporteur)  
*Professeur*  
*Universidad Autónoma de Yucatán*

M<sup>me</sup> Estella Weiss-Krejci  
*Chargée de recherche*  
*Österreichische Akademie der*  
*Wissenschaften*



## REMERCIEMENTS

### **Aux chercheurs qui m'ont accompagné,**

Grégory Pereira, Chloé Andrieu, Eva Lemonnier, Dominique Michelet, Philippe Nondédéo, Eric Taladoire et toute l'équipe de l'UMR 8096, Isabelle Séguy, Philippe Chambon, Pascal Sellier et tout le groupe « funéraire », Henri Duday, Patrice Courtaud pour le stage qui m'a permis de progresser. À Antonio Benavides pour avoir tendu la main quand il n'y avait personne. Au personnel de l'ED 112, d'une efficacité peu commune.

### **À l'équipe de Naachtun,**

Lydie Dussol, Isaac Barrientos, Hélène Lacomme, Louise Purdue, Julien Sion, Ernesto «Neco» Arredondo Leiva, Giovanni Gonzalez, Walter Schwendener, Don Vicente, Don Antonio et tous les ouvriers qui m'ont aidé (à fouiller comme à manier la machette).

### **À mes proches,**

Ma mère, mon frère, mon père, ma grand-mère, mes tantes et ma grand-tante, ma cousine, mes oncles. À ma tante Bintou, à ma famille de Tandimane. Aux habitants du bois sacré qui ont daigné me parler.

### **À mes amis,**

Etienne « Kaizlat », Xavier « Blob », Lucas « Patoulache », Johann « Le Fol », Thierry, Raphaëlle, Léa « Loony Kat », Dan, Julien, Pascal, Olivier, Djal, Mickaël « Celestian Crusher », Hany et les copains du club, à Rémi. À Romuald et Antoine - très belle mission, très agréable.

### **À mes maîtres,**

Didier Caron, Alain Peticlerc, Zhang Aijun, Christophe Brandon.

### **À la Dream Team d'Aulus,**

Florian Tereygéol, Jürgen Heckes, Jean-Charles Méaudre, Alex Dicer, Guillaume Sarah, Julien Flament, Clara Azémard, Adrien Arles, Manon Géraud, Alexandre Longelin, Oksana Vingolts, Yvon Six et tous les autres. Sans oublier Pamela et cette fantastique barre à mine.

### **Aux archéo d'Epinay,**

Nicolas Latsanopoulos, Pascal Métrot, Cyrille le Forestier, Pauline Susini-Colin, Alexandre Michel.

### **La Fondation des Treilles**

La Fondation des Treilles, créée par Anne Grüner Schlumberger, a notamment pour vocation d'ouvrir et de nourrir le dialogue entre les sciences et les arts afin de faire progresser la création et la recherche contemporaines. Elle accueille également des chercheurs et des écrivains dans le domaine des Treilles (Var). Site de la Fondation : [www.les-treilles.com](http://www.les-treilles.com).

## IN MEMORIAM

À Annie Delange.  
J'ai été jusqu'au bout.



# TABLE DES MATIÈRES DU VOLUME I

## PREMIÈRE PARTIE

Chapitre I : géographie, histoire, société .....	1
I.    Géographie et climat.....	1
I.1. La Côte Pacifique .....	1
I.2. Les Hautes Terres.....	3
I.3. Les Basses Terres.....	4
A. Les Basses Terres méridionales.....	4
B. Les Basses Terres centrales.....	4
C. Les Basses Terres septentrionales.....	5
II.   Histoire d'une civilisation .....	5
II.1. Le Préclassique (2000 av. – 250 apr. J.-C.) .....	6
II.2. Le Classique (250 – 900 / 1000 apr. J.-C.).....	8
A. Le Classique ancien (250 – 600 apr. J.-C.) .....	8
B. Le Classique récent (600 – 800 apr. J.-C.) .....	9
C. Le Classique terminal (800 – 900 / 1000 apr. J.-C.).....	10
II.3. Le Postclassique (900 / 1000 – 1697 apr. J.-C.) .....	11
III.  Vivre au Classique .....	12
III.1. La maisonnée.....	12
La structure du groupe social.....	13

III.2. La structure de l'habitat.....	14
A. Morphologie .....	14
Organisation des bâtiments.....	14
Architecture et dimensions .....	14
Les Plaza Plans .....	15
B. Dynamiques de croissance.....	16

## Chapitre II : L'idéologie de la mort .....20

I. Le vocabulaire de la mort.....	21
I.1. Partir : le souffle .....	21
I.2. Voyager : l'entrée et le chemin.....	23
A. L'entrée dans la terre .....	23
B. L'entrée sur un chemin (ochb'ih).....	24
C. L'entrée dans l'eau (och ha') / dans la source ('och ch'e'en) .....	24
D. L'entrée du feu (och' k'ahk') / de la fumée (och b'uutz').....	25
I.3. La renaissance .....	27
A. Le vase de Berlin .....	27
B. Interprétation .....	29
II. Rites funéraires, pratiques posthumes .....	30
II.1. Les composantes du rituel .....	31
A. La question des délais.....	31
B. La danse .....	33
II.2. Après l'inhumation.....	34
A. Rendre visite aux morts .....	34
B. Interactions post-mortem .....	36
Réouvertures et prélèvements.....	36
Invocation et évocation .....	38

C. Mécanismes et motivations.....	41
II.3. Conclusion.....	43
<b>Chapitre III : Les morts et la demeure.....</b>	<b>46</b>
<b>I.    Pour nourrir la réflexion .....</b>	<b>47</b>
I.1. Le Levant Epipaléolithique et Néolithique .....	47
A. Tell Halula (Syrie) .....	47
Discussion .....	49
B. 'Ain Ghazal (Jordanie).....	50
Discussion .....	52
I.2. Le Levant et la Grèce durant l'âge des métaux.....	53
A. Titris Höyük (Turquie).....	54
Discussion .....	55
B. Asinè (Grèce) .....	57
Discussion .....	58
I.3. L'Antiquité gallo-romaine .....	59
Sallèles d'Aude.....	60
Discussion .....	62
<b>II.    La Mésoamérique .....</b>	<b>63</b>
II.1. Le Mexique central et occidental .....	63
A. Teotihuacan .....	63
Localisation et urbanisme.....	63
Structure sociale .....	65
Pratiques funéraires .....	66
Discussion .....	68
B. Tetimpa .....	70
Structure de l'habitat .....	70

Pratiques funéraires .....	71
II.2. Synthèse.....	72
<b>III. Funéraire et habitat dans l'aire maya .....</b>	<b>76</b>
III.1. Un lien peu étudié .....	76
A. Les pratiques funéraires, isolées.....	76
Structure sociale et symbolisme .....	76
La sépulture en tant qu'objet d'étude.....	78
B. Le lien sépultures-habitat.....	79
Un constat ancien .....	79
Le mécanisme interrogé .....	80
Ancêtres et résidence.....	81
III.2. Commentaires finaux .....	82
<b>Chapitre IV : Réflexions méthodologiques et corpus.....</b>	<b>85</b>
I. De la compatibilité des échelles de raisonnement .....	86
I.1. Echelles .....	86
I.2. Contextes.....	88
<b>II. Le biais archéologique .....</b>	<b>88</b>
II.1. Méthodes de fouille.....	89
A. Le sondage et les tranchées .....	89
B. La méthode Wheeler .....	90
C. L'aire ouverte.....	93
D. De la combinaison des méthodes : une approche totale .....	94
II.2. Estimer le biais archéologique .....	96



A. Les bases de l'exercice.....	96
La structure E-7 d'Altun Ha (Belize).....	97
Protocole.....	97
B. Résultats.....	102
Profil de population pour une fouille intégrale.....	102
Profil pour une tranchée axiale.....	103
Profil pour des sondages dans l'axe des portes.....	104
Profils pour des sondages étendus.....	105
C. Conclusions de la simulation.....	107
II.3. E-7 en tant qu'exception.....	108
<b>III. L'empreinte de la culture.....</b>	<b>109</b>
III.1. Évaluer le biais culturel.....	110
A. Les données.....	110
B. Analyse des données.....	111
Superficie / nombre de sépultures.....	111
Ratio de fouille / densité de sépultures.....	112
Fouilles réduites exclues.....	114
III.2. Quelques cas représentatifs.....	116
A. Un biais culturel certain : le Groupe D de Rio Bec.....	116
B. Deux biais cumulés : les résidences de Caracol.....	116
III.3. Conclusion.....	119
<b>IV. Les sites et le corpus.....</b>	<b>120</b>
IV.1. Généralités.....	120
A. Sélection.....	120
B. Limites.....	122
C. Mode de traitement.....	123
Les données de terrain.....	123
Les données bibliographiques.....	123

---

Interprétation.....	124
<b>IV.2. Présentation des sites .....</b>	<b>125</b>
A. Altun Ha .....	125
Corpus .....	125
B. Altar de Sacrificios.....	126
Corpus .....	129
C. Calakmul .....	129
Corpus .....	130
D. Cancuen .....	130
Corpus .....	131
E. Caracol .....	131
Corpus .....	132
F. Copan .....	133
Corpus .....	137
G. Kohunlich.....	137
Corpus .....	140
H. Naachtun.....	140
Corpus .....	145
I. Palenque .....	145
Corpus .....	147
J. Rio Bec .....	147
Corpus .....	148
K. Seibal.....	148
Corpus .....	150
L. Tikal .....	150
Corpus .....	151
M. Uaxactun .....	155
Corpus .....	156
<b>Chapitre V : Vocabulaire et base de données .....</b>	<b>158</b>
I. <b>Quelques définitions.....</b>	<b>158</b>

I.1.	Vocabulaire général.....	158
A.	Primaire et secondaire.....	158
	Primaire.....	159
	Secondaire.....	159
B.	Dépôts problématiques.....	160
I.2.	Vocabulaire spécifique.....	161
A.	Les sépultures de fondation : les morts qui créent l'espace.....	161
B.	Les sépultures de transition : les morts qui transforment l'espace.....	161
C.	Les sépultures d'occupation : les morts discrets.....	164
D.	Les sépultures d'abandon : les morts qui ferment l'espace.....	164
I.3.	Typologie des sépultures.....	165
A.	Les subdivisions de Van Gennep.....	165
B.	Adaptation.....	166
II.	<b>Structure de la base.....</b>	<b>169</b>
II.1.	Architecture.....	169
II.2.	Naviguer dans la base.....	172
II.3.	Tables.....	173
A.	La fiche récapitulative.....	173
	Le bandeau supérieur.....	173
	Le compteur de mobilier.....	175
	Le panneau central – Onglet général.....	175
	Le panneau central – Onglet contexte.....	176
	Le panneau central – Onglet individus.....	178
	Le panneau central – Onglet mobilier.....	178
	Le panneau Grille de référence – Onglets de position.....	179
B.	La fiche individu.....	179
C.	Les fiches céramique, lithique et organique.....	181
D.	La fiche structure.....	184

## DEUXIÈME PARTIE

<b>Chapitre VI : L'unité 5N6 de Naachtun .....</b>	<b>186</b>
<b>I. Données générales .....</b>	<b>187</b>
I.1. Présentation du site .....	187
A. Localisation et travaux antérieurs.....	187
B. Chronologie.....	190
C. Caractéristiques.....	191
Les Groupes A, B et C .....	191
Les périphéries.....	194
I.2. L'unité résidentielle 5N6 .....	194
A. Critères de sélection .....	194
B. Description préliminaire.....	195
I.3. La fouille .....	198
A. Objectifs et méthodologie .....	198
Objectifs .....	198
Méthodologie .....	199
Repérage dans l'espace.....	199
Fouille et choix d'enregistrement.....	200
<b>II. Histoire d'une unité .....</b>	<b>202</b>
II.1. L'unité 5N6 au Classique Ancien .....	202
A. La phase Balam 2 (300 – 400 apr. J.-C. ?) : premières occupations.....	202
5N-6-Sub .....	205
L'angle nord-est de l'unité.....	208
Première transformation : vers la phase Balam 3.....	210
B. La phase Balam 3 et le début de Maax 1 (400 – 600 apr. J.-C. ?).....	211
L'incendie de 5N-6-Sub.....	211

La construction de 5N-8 et la sépulture 53.....	212
<b>II.2. L'unité 5N6 au Classique Récent.....</b>	<b>214</b>
A. Les phases Maax 1 – 2 (600 – 750 apr. J.-C. ?) : l'apogée .....	214
5N-5-A.....	215
5N-5-B et la sépulture 51.....	217
5N-6-A et le problème des sépultures 40, 41 et 45.....	217
5N-7-A.....	223
5N-9-A et la sépulture 54.....	223
6N-1 et la sépulture 93.....	226
B. La phase Maax 3 (750 – 830 apr. J.-C. ?) : un espace fermé.....	227
5N-5-C et la sépulture 89 .....	229
5N-6-C et la sépulture 43 .....	229
5N-7-B et la sépulture 61.....	230
5N-8bis .....	231
5N-9 et 5N-9bis .....	232
6N-1 et la sépulture 91.....	233
<b>II.3. L'abandon.....</b>	<b>234</b>
A. La fermeture des structures .....	234
B. La réouverture de la sépulture 54.....	235
<b>II.4. Un espace logique .....</b>	<b>237</b>
A. La fonction des édifices .....	237
B. Le patio.....	238
C. Perspectives et axes de circulation.....	243
<b>Chapitre VII : La vie et la mort.....</b>	<b>245</b>
<b>I. La vie et la mort au quotidien : les habitants de 5N6.....</b>	<b>245</b>
<b>I.1. Le nombre d'habitants : une estimation.....</b>	<b>245</b>
A. Quelle méthode choisir ? .....	246
Echelle d'application .....	246

Nature des données .....	246
B. Applications .....	247
L'indice de Becquelin et Michelet.....	247
Pour un modèle dynamique.....	249
I.2. Statut et activités.....	254
A. La question de l'artisanat.....	254
La pierre verte.....	254
Peinture et céramiques .....	255
Le travail du coquillage .....	257
B. La question du rang .....	259
L'écriture .....	259
Un vase problématique.....	263
<b>II. Les pratiques funéraires.....</b>	<b>266</b>
II.1. Méthodologie.....	266
II.2. Les sépultures de 5N-6.....	269
A. La sépulture 53 : le début du cycle.....	269
Taphonomie.....	271
Données biologiques .....	273
Mobilier funéraire .....	273
Discussion .....	274
B. La sépulture 40 .....	275
C. La sépulture 41 .....	280
Taphonomie.....	280
Données biologiques .....	282
Mobilier funéraire .....	284
Discussion .....	286
D. La sépulture 45 .....	287
Taphonomie.....	288
Données biologiques .....	290
Mobilier funéraire .....	293

# TABLE DES MATIÈRES VOL. I

---

Discussion .....	294
E. La sépulture 51 .....	295
Taphonomie.....	296
Données biologiques .....	299
Mobilier funéraire .....	299
Discussion .....	301
F. La sépulture 54 : un cas particulier .....	302
Taphonomie.....	305
Données biologiques .....	305
Mobilier funéraire .....	306
Discussion .....	306
G. La sépulture 61 : un contexte unique.....	307
Taphonomie du sujet A.....	308
Données biologiques du sujet A.....	312
Taphonomie du sujet B.....	312
Données biologiques du sujet B .....	314
Mobilier funéraire .....	314
Discussion .....	314
Un cosmogramme dans une tombe ?.....	317
H. La sépulture 43 : la fin du cycle.....	318
Taphonomie.....	318
Données biologiques .....	320
Mobilier funéraire .....	321
Discussion .....	321
I. Les sépultures « flottantes » : 28, 32 et 89 .....	322
II.3. Les sépultures de 6N-1 .....	323
A. La sépulture 93 .....	323
Taphonomie.....	324
Données biologiques .....	326
Discussion .....	326
B. La sépulture 91 .....	328
<b>III. Réflexions finales.....</b>	<b>329</b>

---

# TABLE DES FIGURES DU VOLUME I

<b>Chapitre I : géographie, histoire, société .....</b>	<b>1</b>
Fig.I.1. Carte de l'aire maya indiquant quelques-uns des principaux sites.....	2
Fig.I.2. Chronologie globale de l'aire maya. ....	7
Fig.I.3. Typologie des Plaza Plans, définie à Tikal. ....	17
Fig.I.4. Croissance théorique d'une unité résidentielle maya selon Haviland.....	18
<b>Chapitre II : L'idéologie de la mort .....</b>	<b>20</b>
Fig.II.1. Stèle 40 de Piedras Negras. Dessin J. Montgomery.....	22
Fig.II.2. Un défunt est assis sur une banquette en forme de gueule du « monstre terrestre ». ....	23
Fig.II.3. El Peru, autel 3.....	24
Fig.II.4. Décor de l'un des os gravés de la sépulture de Jasaw Chan K'awiil I. ....	25
Fig.II.5. Scène d'och ha' sur un vase cylindrique.....	26
Fig.II.6. Le dieu A', Mok Chi .....	27
Fig.II.7. Déroulé du vase de Berlin.....	28
Fig.II.8. Scène représentant le Jaguar-nénuphar et deux entités de la mort. ....	29
Fig.II.9. Scène de danse manifestation liée à la mort. ....	33
Fig.II.10. Monument 161 de Tonina. ....	35
Fig.II.11. Tikal, Autel 5.....	37
Fig.II.12. Yaxchilan, Structure 23, Linteau 25. ....	39
Fig.II.13. K1377. ....	40
Fig.II.14. Copan, autel Q. ....	42
<b>Chapitre III : Les morts et la demeure.....</b>	<b>46</b>
Fig.III.1. Restitution d'un habitat standard du PPNB. ....	49
Fig.III.2. Secteur funéraire dans une habitation de Tell Halula.....	50
Fig.III.3. Sépulture AG84 3082 d'Ain Ghazal. ....	52
Fig.III.4. Plan de la ville basse de Titris Höyük.....	55
Fig.III.5. Sépulture P. G. 34 d'Asinè. ....	58
Fig.III.6. Sépulture M. H. 45 d'Asinè. Il s'agit d'un enchytrisme, le sujet (âge indéter-	



miné) ayant été disposé dans un pithos avant d'être inhumé. ....59

Fig.III.7. Relevé de la pièce IIIa et localisation schématique des inhumations. ....61

Fig.III.8. Plan de Teotihuacan, Millon et al. 1973.....64

Fig.III.9. Restitution de l'ensemble résidentiel de Tetitla. ....66

Fig.III.10. Sépulture résidentielle typique de Teotihuacan.....67

Fig.III.11. Plan de l'ensemble résidentiel B de La Ventilla, Teotihuacan. ....69

Fig.III.12. Plan de l'ensemble d'habitat n°5 de Tetimpa. ....71

**Chapitre IV : Réflexions méthodologiques et corpus ..... 85**

Fig.IV.1. Schéma de compatibilité simplifié des échelles de raisonnement. ....87

Fig.IV.2. Plan du Groupe 4G-1 de Tikal montrant l'emprise de fouille.....91

Fig.IV.3. Plan des fouilles menées dans le secteur sud de K'axob, Belize. ....92

Fig.IV.4. Plan de l'acropole A-V de Uaxactùn montrant la répartition des sépultures dans l'étape de construction la plus récente. ....95

Fig.IV.5. Plan de la structure E-7 d'Altun Ha dans son état final. ....98

Fig.IV.6. Simulation d'une tranchée axiale de trois mètres de large sur la structure E-7. ....99

Fig.IV.7. Simulation d'un décapage complet avec sondage systématique dans les axes des portes..... 100

Fig.IV.8. Simulation d'une fouille conduite avec la combinaison d'un décapage complet et de la méthode sondages-tranchées pour les pièces..... 101

Fig.IV.9. Répartition de la population archéologique par grandes catégories d'âge et par sexe dans la structure E-7..... 102

Fig.IV.10. Courbes de mortalité pour les immatures dans la population archéologique réelle de la structure E-7..... 103

Fig.IV.11. Répartition de la population archéologique par grandes catégories d'âge et par sexe dans la structure E-7 après simulation d'une tranchée axiale. .... 103

Fig.IV.12. Courbes de mortalité pour les immatures dans la population archéologique réelle de la structure E-7 après simulation d'une tranchée axiale..... 104

Fig.IV.14. Courbes de mortalité pour les immatures dans la population archéologique réelle de la structure E-7 après simulation de sondages dans les portes..... 105

Fig.IV.13. Répartition de la population archéologique par grandes catégories d'âge et par sexe dans la structure E-7 après simulation de sondages dans les portes. .... 105

Fig.IV.16. Courbes de mortalité pour les immatures dans la population archéologique réelle de la structure E-7 après simulation d'une fouille systématique. .... 106

Fig.IV.15. Répartition de la population archéologique par grandes catégories d'âge et par sexe dans la structure E-7 après simulation d'une fouille systématique. .... 106

Fig.IV.17. Nombre de sépultures par structure résidentielle à Altun Ha. .... 109

Fig.IV.18. Régression linéaire du nombre de sépultures en fonction de la superficie des fouilles. ....	111
Fig.IV.19. Densité de sépultures par mètre carré en fonction de l'emprise des fouilles exprimée en pourcentage de la superficie des unités résidentielles.....	113
Fig.IV.20. Densité de sépultures par mètre carré, emprises de fouille inférieures à 10 % exclues.....	114
Fig.IV.21. Plan du Groupe D de Rio Bec montrant l'emprise de fouille et la localisation des sépultures. ....	117
Fig.IV.22. Plan du Groupe B42 de Caracol montrant l'emprise de fouille et la localisation des sépultures. Dessin H. Goudiaby d'après Chase et Chase, 2006.....	118
Fig.IV.23. Plan de la structure A-1 d'Altar de Sacrificios indiquant l'emplacement des sépultures .....	127
Fig.IV.24. Plan du monticule 2 d'Altar de Sacrificios indiquant la distribution des sépultures. ....	128
Fig.IV.25. L'autel D de Copan et sa stèle.....	133
Fig.IV.26. Plan du patio 9N-8 A de Copan indiquant la distribution des sépultures et l'emprise de fouille. ....	134
Fig.IV.27. Plan du patio 9N-8 B indiquant la localisation des sépultures et l'emprise de fouille.....	135
Fig.IV.28. Plan du patio 9N-8 C indiquant la localisation des sépultures et l'emprise de fouille.....	136
Fig.IV.29. Plan de l'ensemble résidentiel 27 Escalones de Kohunlich, indiquant l'emplacement des sépultures.....	138
Fig.IV.30. Plan de l'ensemble résidentiel B-5 de Kohulich indiquant l'emplacement des quelques sépultures mises au jour.....	139
Fig.IV.31. Plan du patio 22 de Naachtun indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise de fouille. ....	141
Fig.IV.32. Plans des patios 28 et 32 de Naachtun, indiquant l'emplacement des sépultures mises au jour et l'emprise des fouilles.....	142
Fig.IV.33. Plan du patio 31 de Naachtun indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise de fouille.....	143
Fig.IV.34. Plan du patio 34 de Naachtun indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise des fouilles.....	144
Fig.IV.35. Plan de l'unité C-32 de Seibal, indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise de fouille. ....	149
Fig.IV.36. Plan du Groupe 4F-1 de Tiikal indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise des fouilles.....	152
Fig.IV.37. Plan du Groupe 4F-2 de Tikal indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise de fouille.....	153
Fig.IV.38. Plan du Groupe 4H-1 de Tikal, avec oratoire à l'est, indiquant la localisation des sépultures et l'emprise des fouilles.....	154

**Chapitre V : Vocabulaire et base de données ..... 158**

Fig.V.1. Représentation schématique des grands types de sépulture définis en fonction de la stratigraphie. .... 163

Fig.V.2. Extrait du mode de classification « neutre » proposé par van Gennep. .... 166

Fig.V.3. Schéma relationnel de la base de données..... 169

Fig.V.4. Panneau de navigation de la base de données..... 172

Fig.V.7. Onglet « Contexte » de la fiche récapitulative..... 177

Fig.V.8. Grille de référence pour la localisation du mobilier. .... 179

Fig.V.9. Vue générale de la fiche d'enregistrement des individus. .... 181

Fig.V.10. Vue générale de la fiche d'enregistrement du mobilier céramique..... 182

Fig.V.11. Exemples de formes céramiques pour chaque grande catégorie. .... 183

**Chapitre VI : L'unité 5N6 de Naachtun ..... 186**

Fig.VI.1. Localisation de Naachtun..... 187

Fig.VI.2. Plan de Naachtun indiquant les principaux Groupes, les bajos, ainsi que la localisation de l'unité 5N6. .... 188

Fig.VI.3. Chronologie générale de l'aire maya et complexes céramiques de Naachtun en regard. .... 190

Fig.VI.4. Plan des Groupes A, B et C de Naachtun. .... 192

Fig.VI.6. Localisation de l'unité résidentielle 5N6 au sud-ouest du complexe à enceinte. D'après Gillot et Michelet 2016, Fig.1, plan C. Gillot. .... 196

Fig.VI.7. Plan masse de l'unité 5N6 de Naachtun dans son état final après fouille complète. .... 197

Fig.VI.8. Profils topographiques  $\Delta 0(5N6) - \Delta 0(6N-1)$ . .... 201

Fig.VI.9. Limites des fouilles réalisées en 2014, 2015 et 2016. .... 203

Fig.VI.10. Localisation schématique des sondages et tranchées. .... 204

Fig.VI.11. Coupe ouest du sondage 4 effectué en 2011 dans l'angle sud-ouest de l'unité. .... 205

Fig.VI.12. Structure 5N-6-Sub telle qu'apparaissant dans les sondage S1, 3, 10 et 11 de la pièce centrale de 5N-6. .... 206

Fig.VI.13. Localisation supposée de la structure 5N-6-Sub. .... 207

Fig.VI.14. Structure 5N-7, sondage S20, coupe sud. .... 208

Fig.VI.15. Photographie du dépôt de fondation (US 5911)..... 209

Fig.VI.16. Coupe ouest de la pièce centrale de 5N-6 (sondages S1 / S11). Le mur 4647 délimite l'ancienne plateforme de 5N-6-Sub..... 210

Fig.VI.17. Assiettes brisées sur la couche d'incendie de 5N-6-Sub. .... 212

## TABLE DES FIGURES VOL. I

---

Fig.VI.18. Fragments d'assiette Balam 3.....	213
Fig.VI.19. Apparition de la structure 5N-8 à l'est du patio. ....	214
Fig.VI.20. Aspect du patio juste après l'édification de 5N-5 et 5N-9. ....	215
Fig.VI.21. Coupe est de la tranchée T23.....	216
Fig.VI.22. Elévation de la banquette nord, pièce centrale de 5N-5.....	218
Fig.VI.23. Evolution de 5N-5-A vers 5N-5-B et apparition des structures 5N-6 et 7 au nord du patio. ....	218
Fig.VI.24. Vue de la banquette occupant la pièce centrale de 5N-6. ....	220
Fig.VI.25. Coupe nord des fouilles effectuées dans la pièce centrale de 5N-6. ....	221
Fig.VI.26. Elévation de la face ouest de la banquette et sépulture 41. ....	222
Fig.VI.27. Elévation interne du mur nord de 5N-9. ....	224
Fig.VI.28. Elévation de la banquette ouest de 5N-9 et coupe du sondage S19 effectué à son pied. ....	225
Fig.VI.29. Relevé en plan de la tranchée T24. ....	227
Fig.VI.30. Relevé des coupes est et ouest du sondage S31.....	228
Fig.VI.31. Evolution de 5N-5 avec l'ajout d'une banquette dans la pièce sud, associée à la sépulture 89 (pillée).....	230
Fig.VI.32. Vue du mur commun entre 5N-6 et 5N-7, face à l'ouest.....	232
Fig.VI.33. Apparition des structures 5N-8bis et 5N-9bis.....	234
Fig.VI.34. Répartition schématique des dépôts d'abandon effectués dans l'unité 5N6. ....	236
Fig.VI.35. Altitudes moyennes de chaque structure de l'unité.....	239
Fig.VI.36. Coupe ouest de la tranchée T16, qui relie 5N-6 et 5N-9.....	240
Fig.VI.37. Profils du sondage S27. ....	241
Fig.VI.38. Circulation supposée de l'eau dans l'unité 5N6. ....	242
Fig.VI.39. Détail de l'entrée en chicane mise en place à la fin de l'occupation.....	244

## Chapitre VII : La vie et la mort .....245

Fig.VII.1. Représentation graphique du nombre de personnes ayant théoriquement pu vivre dans l'unité 5N6 à chaque grande phase d'occupation.....	252
Fig.VII.2. Polissoir à jade mis au jour dans la structure 5N-8. ....	254
Fig.VII.3. Perle de jadéite non polie, découverte dans la structure 5N-9bis. ....	254
Fig.VII.4. Polissoir à jade mis au jour à Cancuen. Tiré d'Andrieu et al. 2014, Fig.8, dessin L. Luin.....	255
Fig.VII.5. Palette de silex mise au jour dans la structure 5N-9bis. ....	256
Fig.VII.6. Godet à pigments en coquillage découvert dans la structure 5N-5.....	256

## TABLE DES FIGURES VOL. I

---

Fig.VII.7. Scribes taillant des coquillages marins pour en faire des godets.....	257
Fig.VII.8. Exemples de travail du coquillage dans l'unité 5N6. ....	258
Fig.VII.9. Fragments de séquence dédicatoire mise au jour dans la structure 5N-8, dans un probable contexte d'abandon. ....	260
Fig.VII.10. Tambour en céramique orné de pseudo-glyphes.....	261
Fig.VII.11. Tesson gravé des chiffres « 9 » et « 8 », structure 5N-5.....	262
Fig.VII.12. Battoir à écorce, ou machacador, mis au jour dans le patio 22. ....	262
Fig.VII.13. Vase cylindrique avec séquence dédicatoire, structure 5N-8bis.....	263
Fig.VII.14. Détail de la séquence dédicatoire. ....	264
Fig.VII.15. Répartition des sépultures dans l'unité. ....	270
Fig.VII.16. Relevé de la sépulture 53.....	272
Fig.VII.17. Assiette sans engobe qui recouvrait le crâne du sujet 53.....	273
Fig.VII.18. Vase cylindrique accompagnant le sujet 53.....	274
Fig.VII.19. Vue zénithale de la sépulture 40.....	275
Fig.VII.20. Vue de la sépulture après la fouille.....	276
Fig.VII.21. Profil nord de la fouille de la pièce centrale, structure 5N-6.....	278
Fig.VII.22. Relevé de la sépulture 41.....	281
Fig.VII.23. Modèle d'élévation de la sépulture 41. ....	283
Fig.VII.24. Vue du plat N14-2783-1 in situ.....	285
Fig.VII.25. Relevé de la sépulture 45.....	289
Fig.VII.26. Vue de la sépulture 45 en cours de fouille. ....	292
Fig.VII.27. Vase cylindrique Zacatal crème. ....	293
Fig.VII.28. L'assiette N14-2776-2 après restauration. ....	294
Fig.VII.29. Vue de la sépulture 51 et des modifications architecturales qui l'entourent. ....	296
Fig.VII.30. Relevé de la sépulture 51.....	297
Fig.VII.31. Bol hémisphérique mis au jour dans la sépulture 51. ....	299
Fig.VII.32. Aménagement de pierres sur la sépulture 51. ....	302
Fig.VII.33. Résumé schématique de la succession des événements dans et autour de la sépulture 54.....	303
Fig.VII.34. Mutilations dentaires type B4 (incisives centrales supérieures) sur le sujet 51.....	305
Fig.VII.35. Pendentif en forme de tête d'oiseau mis au jour dans la sépulture 51. L'objet est en matériau périssable enduit de stuc. ....	306
Fig.VII.36. Relevé de la sépulture 61 superposant les sujets A, B et le mobilier funéraire qui les accompagnait. ....	309

Fig.VII.37. Vue de détail sur la partie haute du squelette 61A. ....	310
Fig.VII.38. Fusion des incisives inférieures droites du sujet 61B. ....	313
Fig.VII.39. « Eclaté » du squelette du sujet 61B. ....	316
Fig.VII.40. Relevé de la sépulture 43. ....	319
Fig.VII.41. Hachette en pierre verte polie mise au jour dans la sépulture 43. ....	320
Fig.VII.42. Plan schématique de la tranchée T24. ....	323
Fig.VII.43. Photographie et relevé de la couverture de la sépulture 93. ....	324
Fig.VII.44. Relevé de la sépulture 93 une fois les dalles de couverture retirées. ....	325
Fig.VII.45. Incisive médiale supérieure droite (11) présentant une incrustation de jadeite. ....	326
Fig.VII.46. Plat perforé couvrant quelques fragments de crâne dégradés et un petit bol de type Chimes, mis au jour dans la sépulture 91. ....	329
Fig.VII.47. Evolution de l'unité 5N6. ....	333

# TABLEAUX DU VOLUME I

## Chapitre II : L'idéologie de la mort .....20

Tableau II.1. Relation entre terminologie, rite funéraire et décomposition.....30

Tableau II.2. Liste non exhaustive de souverains pour lesquels le délai d'inhumation et / ou les rites commémoratifs sont connus.....32

## Chapitre IV : Réflexions méthodologiques et corpus.....85

Tableau IV.1. Tableau de données pour les espaces résidentiels étudiés. ....110

Tableau IV.2. Tableau des résidus pour la régression nombre de sépultures / superficie des fouilles. ....112

Tableau IV.3. Tableau des résidus pour la régression ratio de fouille / densité de sépultures.....113

Tableau IV.4. Tableau des résidus pour la régression ratio de fouille / densité de sépultures, emprises inférieures à 10 % exclues.....115

Tableau IV.1. Nombre de sépultures et d'individus par site étudié. ....121

## Chapitre VI : L'unité 5N6 de Naachtun .....186

Tableau VI.2. Dimensions des monticules avant fouille. ....195

## Chapitre VII : La vie et la mort .....245

Tableau VII.1. Superficie de chaque structure de l'unité par grande période et indice B de Becquelin et Michelet .....248

Tableau VII.2. Estimation du nombre d'individus par structure et par phase, ainsi que pour l'ensemble de l'Unité 5N6. ....252

Tableau VII.3. Détermination du sexe du sujet 41 par fonctions discriminantes (Wrobel 2002). ....284

Tableau VII.4. Détermination du sexe du sujet 45 par fonctions discriminantes (Wrobel 2002). ....291

Tableau VII.5. Détermination du sexe du sujet 51 par fonctions discriminantes (Wrobel 2002). ....300

Tableau VII.6. Détermination du sexe du sujet 61A par fonctions discriminantes (Wrobel 2002). ....311

# INTRODUCTION

«Adso, dit Guillaume, résoudre un mystère n'est pas la même chose qu'une déduction à partir de principes premiers. [...] Cela signifie plutôt se trouver en face d'une, ou deux, ou trois données particulières qui apparemment n'ont rien en commun, et chercher à imaginer si elles peuvent être autant de cas d'une loi générale que tu ne connais pas encore, et qui n'a peut-être jamais été

énoncée.»

–

Umberto Eco, *Le Nom de la Rose*

Le choix de cette citation, entre toutes, en ouverture de ce travail de thèse n'est certes pas anodin. En-dehors d'un goût personnel, elle reflète fidèlement l'essence d'un problème auquel nous sommes bien souvent confrontés en zone maya : un ensemble de données apparemment sans autre cohérence que celle d'être funéraires, disparates mais issues d'une même culture. En cela nous avons l'avantage sur Guillaume de Baskerville. Nous savons que nos données sont le produit d'un système social cohérent, d'un symbolisme et de modes de pensée qui ont probablement enfanté de « lois générales » à même d'expliquer des données archéologiques apparemment sans ordre. Cependant, seule une étude attentive peut mettre en évidence de telles lois – si tant est qu'il en existe – en l'absence de textes pour les fixer, et l'on sait combien il est dangereux d'entrer dans une étude armé d'idées préconçues.

Dans l'introduction de son manuel *The Archaeology of the Dead*, Henri Duday résume les buts de l'archéologie funéraire en une formule concise : il s'agit, ni plus ni moins, d'utiliser les données issues des contextes funéraires pour comprendre des phénomènes culturels (Duday 2009, 3). A bien y réfléchir et comme le déclare Michael Parker Pearson, il est vrai que notre travail ne concerne finalement pas tant les morts que les vivants qui se sont occupés d'eux et la société qu'ils formaient (Parker Pearson 2008, 3). On pourrait objecter que c'est là le but de l'archéologie en général, peu importe la spécialité ; nonobstant, le domaine des morts a ceci de particulier qu'il implique fréquemment des interprétations s'aventurant parfois sur les terres de la philosophie et de la sémantique. Leur présence est assez caractéristique des études archéologiques orientées vers le funéraire ; elles sont plus rares dans les travaux strictement biologiques. Le texte qui suit appartient clairement aux premières. On n'y trouvera pas de description poussée des caractéristiques morphologiques de chaque squelette,



mais une étude plus archéologique dont la volonté est, simplement, de replacer les morts dans la société maya qui les a vus naître.

Avant de parler des aspects spécifiques à ce travail, il faut bien comprendre les différences fondamentales qui subsistent entre les approches américanistes « habituelles » sur la question du funéraire, et celles que l'on rencontre plus souvent de ce côté-ci de l'Atlantique. L'archéologie funéraire telle qu'elle est pratiquée en France par une majorité d'archéologues, est le produit d'une grande dynamique de formalisation des méthodes et des concepts qui eut lieu au cours des années 1980 et se prolongea quelque peu au tournant des années 1990. Cette formalisation, portée par bon nombre de chercheurs dont Henri Duday, Jean Leclerc ou Claude Masset (Duday 2009; Leclerc 1990; Masset 1987; Duday et al. 1990), aboutit à une nouvelle façon d'envisager le fait funéraire. Duday désigne cette discipline par le néologisme d'« archéothanatologie », terme qui prend en compte non seulement les aspects culturels, mais aussi la nécessaire étude des restes humains dans leur contexte de découverte. Au cœur de cette méthode se trouve l'étude taphonomique du squelette, qui à elle seule peut fournir nombre d'indications sur la conduite des funérailles. Au jour où nous écrivons, les concepts développés à cette époque sont toujours d'actualité et en constante évolution.

Ces débats n'ont que peu touché l'archéologie américaine, donc américaniste, fortement ancrée dans une tradition anglo-saxonne héritière des grands théoriciens de la New Archaeology : Lewis Binford, John O'Shea, Joseph Tainter pour ne citer que quelques-uns des principaux porteurs de ce mouvement (Binford 1967, 1971; O'Shea 1984; Tainter 1978). Or cette approche fait la part belle aux interprétations sociologiques. Les modèles construits durant cette période avaient souvent une dimension universaliste, incorporant parfois des théorèmes mathématiques. Ce fut l'apogée de la conceptualisation : différenciation verticale et horizontale (O'Shea 1981), notion d'investissement énergétique ou encore de paradigme parfait (Tainter 1978, 112). La plupart de ces idées ont depuis été revues et corrigées, même si un certain nombre sont encore valides sous certaines conditions. Le plus important, cependant, est l'empreinte qu'a laissée la New Archaeology sur l'étude des contextes funéraires. La plupart des travaux américanistes ayant une composante funéraire reposent sur la construction de modèles sociaux issus de l'ethnologie ou de la sociologie (McAnany 1995; Hendon 2010). Les données de terrain viennent après l'établissement de postulats théoriques, au lieu de servir comme une base de déduction. Bien que des études concrètes sur les caractères biologiques des populations soient assez largement répandues (Whittington et Reed 2006), elles ne viennent pas systématiquement à l'appui des considérations sociales, étant donné que les modèles ont été préalablement construits. Cette approche est l'inverse exact de la précédente. On comprendra donc aisément la situa-

tion rencontrée par qui souhaite étudier les pratiques funéraires des anciens mayas selon la première méthode, sachant que la plupart des données disponibles ont été acquises et traitées selon la seconde.

A ces différences fondamentales vient s'ajouter une tendance très nette à percevoir les choses au travers du prisme des élites – défaut qui n'est pas propre à l'archéologie mayaniste, ni même américaniste d'ailleurs. La complexité et la forte hiérarchisation de la société maya sont claires depuis bien longtemps : John Lloyd Stephens affirmait déjà au XIXe siècle l'existence d'une élite de prêtres et d'une noblesse héréditaire, manifestée de manière tangible par les temples et palais de pierre qui parsemaient les cités (Lemonnier 2006, 1). Il n'est donc pas étonnant que la mise au jour de tombes richement pourvues ait focalisé l'attention. D'abord, elles sont localisées dans des structures mieux construites que les autres, ce qui favorise une conservation bien supérieure à la moyenne. Qui plus est, ces contextes sont les seuls à abriter potentiellement de précieuses inscriptions, devenues compréhensibles avec le déchiffrement de l'écriture maya. Au travers de ces découvertes, le discours des élites est devenu de plus en plus audible, jusqu'à devenir le standard à l'aune duquel les pratiques funéraires mayas sont comprises et interprétées.

Paradoxalement, leur caractéristique la plus importante et lourde de sens n'a été que fort peu discutée : presque toutes les sépultures mises au jour en zone maya, élitaires ou non, l'ont été dans des structures d'habitat. En-dehors de quelques discussions ponctuelles et souvent assez récentes (par exemple Chase et Chase 2011), la dimension concrète de cette pratique n'a presque jamais fait l'objet d'une étude approfondie. Non que la thématique ait été délaissée, mais la plupart des ouvrages sur le sujet tentent immédiatement d'en projeter les implications – certes considérables – sur le plan de la structure sociale, passant ainsi sous silence l'étape essentielle du raisonnement qu'est l'étude des manifestations du phénomène sur le terrain. Or, se borner à affirmer que l'inhumation dans l'habitat est une caractéristique de la société maya revient à dire que les nuages changent de forme : pourquoi et comment, telle est la véritable question. Lorsqu'on s'intéresse de près aux pratiques mayas, la première impression est celle d'une variabilité absolue. Très peu de normes sont immédiatement visibles, et les rares constantes qui semblent émerger disparaissent aussitôt que notre regard se tourne vers un contexte voisin. Les Mayas ne suivaient-ils pour autant que leur inspiration du moment pour disposer des morts ? Sans doute pas. Mais les récurrences, les lois générales, les normes n'apparaissent que si l'on sait jongler avec un grand nombre de facteurs qui vont de l'idéologie aux règles architecturales. C'est pourquoi un ancrage dans les données est indispensable avant d'attribuer un rôle aux morts. Sur la base de ces réflexions, nous posons les questions suivantes : **quels paramètres régissent les variations et les constantes des pratiques funéraires en contexte résidentiel ? Ces dernières mettent-elles en évidence des statuts différents au sein d'une même maisonnée ?**

Ces questions ne peuvent être abordées de but en blanc, notamment à cause des différences théoriques dont nous avons parlé plus haut. Un certain nombre de notions de base doivent être mises en place au préalable, et les conditions de réflexion aussi bien que divers points de méthode ont sans doute besoin d'être précisés. De plus, la sépulture n'a que rarement été considérée comme un objet d'étude à part entière en zone maya, mais plutôt comme une conséquence inévitable de la fouille de l'habitat, les deux étant intimement liés. Une approche de terrain faisant de la sépulture dans son contexte une priorité est donc indispensable, et c'est pour cette raison qu'une partie du présent travail s'inscrit dans le cadre du projet Naachtun (2010 – 2017, dir. Philippe Nondédéo) où une sous-opération a été dédiée à la fouille intensive d'un ensemble résidentiel. Pour discuter tout cela, nous proposons au lecteur une organisation en trois parties, nécessairement irrégulières étant donnée la diversité des données et des approches retenues.

La première partie comprend cinq chapitres. Le chapitre 1 est une simple présentation, dans les grandes lignes, du contexte général dans lequel s'inscrit l'étude : géographie, structure sociale. Le chapitre 2 s'intéresse plus spécifiquement à l'idéologie de la mort telle qu'on peut la percevoir au travers des sources indispensables que sont les inscriptions et de l'iconographie. Le chapitre 3 fait un écart dans le temps et l'espace pour s'intéresser de façon plus large à l'inhumation des morts dans l'habitat. Il comprend aussi une historiographie de la question en zone maya. Le chapitre 4 propose une discussion approfondie sur divers problèmes méthodologiques récurrents, et présente ensuite le corpus site par site à la lumière de ces éléments. Il est suivi, au chapitre 5, de quelques points de vocabulaire et de la structure de la base de données.

La deuxième partie ne comprend que deux chapitres, mais elle est capitale en ce qu'elle représente l'aboutissement de trois campagnes de fouilles dans l'unité résidentielle 5N6 de Naachtun. Elle illustre également l'immense potentiel interprétatif que recèlent les sépultures ordinaires lorsqu'elles sont réintégrées au contexte dont elles sont issues. Ainsi, le chapitre 6 présente l'évolution architecturale de l'unité au fil du temps, tandis que le chapitre 7 s'intéresse à la culture matérielle et replace les sépultures dans l'histoire des lieux. Cette partie se clôt par une restitution en images des étapes majeures de cette histoire.

Les quatre chapitres de la troisième partie représentent un élargissement de la perspective à tous les sites qui forment le corpus d'étude, et comprennent également une forte dimension interprétative. Le chapitre 8 est consacré au cadavre : position, orientation, sexe et âge sont les principaux paramètres qui s'y voient mobilisés. Il est complété par le chapitre 9, qui concerne la tombe elle-même : son architecture, son emplacement, le mobilier qu'elle contient. Dans le chapitre 10, nous discuterons des gestes qui entourent l'inhumation, que ce soit immédiatement après (notamment la question in-

# INTRODUCTION

---

contournable des liens sépulture-architecture) ou plus tard, lors des commémorations notamment. Enfin, le chapitre 11 s'intéresse à la question du statut des morts. Comment peut-il influencer les pratiques ? Peut-on détecter des différences sur la base des seules données archéologiques ? Cette interprétation sociale, basée sur tous les aspects évoqués précédemment, ouvre la discussion finale sur des pratiques dont nous sommes encore loin d'avoir perçu toutes les nuances.



Première partie

# Contexte socio-culturel et bases méthodologiques



Chapitres

I - Géographie, histoire, société

II - L'idéologie de la mort

III - Les morts et la demeure

IV - Réflexions méthodologiques, corpus

V - Vocabulaire et enregistrement

# CHAPITRE I : GÉOGRAPHIE, HISTOIRE, SOCIÉTÉ

« Si on a pu dire que l'histoire est de la politique congelée, la politique n'est autre que de l'histoire liquide ; on s'y noierait, pris entre l'agitation de surface et les lames de fond, et les bouillons calmes sont souvent les plus trompeurs. »

— Hubert Le Porrier, *Le médecin de Cordoue*

Avant de nous pencher sur les Mayas eux-mêmes, il est essentiel de donner au lecteur quelques éléments sur un contexte dont les particularités eurent sans doute une influence importante sur le développement de cette civilisation. Bien que les sites constituant notre étude se cantonnent essentiellement aux Basses Terres centrales durant la période Classique, nous aurons soin de fournir un aperçu spatio-temporel un peu plus large afin de ne pas les isoler du reste. Ce premier chapitre met en place le décor dans lequel les différents acteurs de notre problématique vont prendre place, ainsi que quelques notions indispensables à la compréhension du problème qui nous occupe concernant la structure de l'habitat et du groupe familial.

## I. GÉOGRAPHIE ET CLIMAT

Contexte aux reliefs et climats très variés, l'aire maya couvre les actuels Guatemala, Belize, la portion ouest du Honduras et du Salvador, ainsi que cinq états mexicains : le Chiapas, le Tabasco, le Campeche, le Yucatan et le Quintana Roo. On la subdivise habituellement en trois zones principales (Martin et Grube 2008, 10). Du sud au nord, on distingue la Côte Pacifique, les Hautes Terres, et enfin les Basses Terres, elles-mêmes subdivisées en Basses Terres centrales et septentrionales. Ces bornes géographiques marquent autant de divisions culturelles au sein de l'ensemble, dimension qu'il est important de garder en mémoire à la lecture des travaux concernant les Mayas de façon plus générale.

### I.1. La Côte Pacifique

Au sud de la zone maya s'étend une étroite plaine côtière, un cordon fertile qui n'excède guère 70 km de large au maximum, et une cinquantaine en son point le plus étroit (Sharer et Traxler 2006, 31). Les conditions climatiques y sont tropicales, avec des températures allant de 25 à 35°C pour des précipitations atteignant 3000 mm par an (Sharer et Traxler 2006, 32). Depuis l'océan, les plages s'élèvent en pente douce, et l'on rencontre bientôt des marais, des mangroves et des cours d'eau qui



Fig.I.1. Carte de l'aire maya indiquant quelques-uns des principaux sites. En rouge, les sites constituant l'étude. Infographie J.-F. Cuenot.

descendent des montagnes au nord. Derrière ce secteur à l'hygrométrie importante se développe la plaine côtière proprement dite, parsemée de forêts tropicales. Ce sont des terres volcaniques, très favorables à l'agriculture : coton et cacao en sont les productions emblématiques. Elles ont également servi d'axe de communication entre les régions est et ouest de la Mésoamérique : entre mer et montagnes, la Côte Pacifique forme un couloir naturel fort opportun. Cette facilité de circulation est à la fois une bénédiction et un handicap, car si elle favorise le commerce, elle facilite aussi l'invasion. Les habitants de la plaine côtière ont fait face à de nombreuses occupations successives par des populations venues du Mexique Central, notamment Teotihuacan et, plus tard, les Aztèques qui en feront la province de Sonocusco (Rosenswig 2010, 277).

### 1.2. Les Hautes Terres

Quittant la Côte Pacifique en direction du nord, on rencontre une zone montagneuse issue d'une forte activité tectonique et volcanique : les Hautes Terres, divisées en de nombreuses sous-régions dont le détail ne nous intéresse guère ici. L'altitude de cette région va de 800 m pour les premières pentes à 4000 m pour les volcans les plus hauts, amplitude considérable qui ménage des climats et des reliefs très différents. Soumises à deux saisons comme le reste de la zone maya, les Hautes Terres reçoivent 2000 à 3000 mm d'eau par an dans les régions les plus exposées aux nuages chargés de pluie venus de l'est, et autour de 1000 mm dans les espaces plus abrités (Sharer et Traxler 2006, 34). La végétation rencontrée se compose de chênes, de lauriers ou encore de copalmes d'Amérique (ou Liquidambar, *Liquidambar styraciflua*) dans les vallées, tandis que dans les hauteurs, ces essences cèdent peu à peu la place aux pins.

Deux cours d'eau majeurs traversent ce paysage montagneux : la rivière Motagua et le Rio Chixoy (Arroyo 2012, 245), qui constituent à la fois des lieux d'installation favorables pour les communautés et des voies de circulation praticables dans un paysage accidenté. Qui plus est, de par leur histoire géologique tourmentée, les montagnes alentour sont extrêmement riches en ressources lithiques indispensables pour les Mayas : pierres vertes de toutes sortes, basaltes, obsidiennes. Les principales sources d'approvisionnement de cette dernière se trouvent dans cette région, ce qui en fait une plateforme de distribution de premier ordre avec les gisements d'El Chayal et Ixtepeque (Andrieu 2009). Dans ces conditions, il n'est guère surprenant que des sites majeurs tels Kaminaljuyu ou Cancuen aient pu se développer (Arroyo 2012, 250-51), malgré l'incidence des séismes assez fréquents dans la région. Enfin, vers le nord, à l'interface entre Hautes et Basses Terres, se dresse une forêt pluviale qui héberge les quetzals. Les plumes de la queue de ces oiseaux, d'un vert vibrant, étaient une ressource de premier choix pour orner les coiffes des membres de l'élite (Sharer et Traxler 2006, 41).



### I.3. Les Basses Terres

Une fois les Hautes Terres franchies, le paysage redescend progressivement vers une forêt ancrée sur un socle karstique (Dunning, Beach, et Luzzadder-Beach 2012). Les Basses terres constituent la grande majorité de l'aire maya. Pour l'essentiel, elles s'étendent à une altitude inférieure à 800 m et sont couvertes de forêts abritant une vie animale et végétale extrêmement diversifiée allant des mammifères (tapirs, agoutis, cerfs...) aux reptiles et batraciens (nombreuses espèces de crapauds, lézards et serpents, dont le redoutable fer de lance). Les Basses Terres sont souvent considérées comme le plus haut lieu d'expression de la culture maya ; elles constituent le cœur de notre travail, aussi développerons-nous un peu plus cette section. Nous respecterons les subdivisions usuelles : Basses Terres méridionales, centrales et septentrionales. La partie centrale, qui correspond grossièrement à la région du Péten (Guatemala), n'est pas toujours considérée comme une entité à part. Nous aurons l'occasion de vérifier la pertinence de cette distinction dans les chapitres ultérieurs.

#### A. Les Basses Terres méridionales

Les Basses Terres du sud s'étendent sur les dernières pentes de la montagne. Le relief karstique s'y révèle très accidenté, pour ne s'adoucir qu'à proximité de la côte caribéenne ; les températures y sont relativement chaudes (25 à 35°C) et les pluies abondantes – la véritable saison sèche pouvant ne durer que deux mois (Sharer et Traxler 2006, 45). Ce sont des terres fertiles, gorgées d'alluvions charriées par les Rio Chixoy et Motagua, mais aussi Pasiòn et Usumacinta qui irriguent toute la région. Combinés, fortes pluies et nombreux cours d'eau ont évité aux populations vivant dans les Basses Terres méridionales bien des embarras liés à la gestion de cette ressource qui peut faire défaut plus au nord.

#### B. Les Basses Terres centrales

Par-delà l'Usumacinta, le paysage commence à se modifier. On rencontre ainsi des couverts forestiers plus diversifiés et des espaces ouverts, herbeux, comparables à des savannes. Les cours d'eau si communs plus au sud se raréfient : les Basses Terres centrales sont assez mal drainées, car elles reposent entièrement sur un socle calcaire très poreux qui absorbe rapidement les eaux de ruissellement (Héraud-Piña 1996, 61). Les installations humaines y sont donc bien plus dépendantes de systèmes de gestion et de stockage des eaux de pluie, lesquelles, si elles atteignent jusqu'à 2000 mm par an, peuvent ne pas être suffisantes (Dunning, Beach, et Luzzadder-Beach 2012, 3653). Non que l'hydrographie soit déficiente pour autant : de nombreux points d'eau (*aguadas*) et marais saisonniers qui se remplissent à la saison des pluies (*bajos*) rendent l'occupation et la pratique de l'agriculture

possibles, mais exigeantes. Les seuls points d'eau véritablement pérennes se situent au cœur du Péten, où une série de grands lacs a facilité les installations humaines. Enfin, au nord, les Basses Terres Centrales sont délimitées par une vaste dépression : le bassin d'El Mirador, du nom de la grande cité qui s'y développa.

### C. Les Basses Terres septentrionales

Les Basses Terres du nord occupent tout la moitié septentrionale de la péninsule du Yucatan, dont elles forment la partie la plus aride : les précipitations annuelles oscillent entre 500 et un peu moins de 2000 mm par an (Sharer et Traxler 2006, 49). Moins arrosée, la forêt se transforme également : elle se fait moins haute et moins dense, cédant la place à un paysage de buissons et de fourrés. Fort heureusement pour les populations humaines, la quasi-absence de ressources aquatiques en surface est compensée par la présence de nombreux cenotes, des puits naturels issus de la dissolution du socle karstique. Bon nombre de cités se sont installées à proximité des plus imposants, dont la plus connue (et tardive) est sans doute Chichen Itza. En termes culturels, les Basses Terres du nord sont le berceau des styles Rio Bec et Chenes au sud, et Puuc plus au nord (Arnauld et Michelet 2004). Elles marquent de véritables différences aussi bien du point de vue architectural que social, avec notamment une organisation moins centralisée que le reste des Basses Terres.

## II. HISTOIRE D'UNE CIVILISATION

Si le peuplement de l'aire maya est très ancien, remontant à environ 20 000 av. J.-C. (une période connue sous le nom de Paléo-indien et qui s'achève aux alentours de 8000 av. J.-C., Sharer et Traxler 2006, 153), le développement de la culture maya proprement dite est beaucoup plus récent : la chronologie que nous utilisons ne démarre qu'aux alentours de 2000 av. J.-C., avec une période qualifiée de Préclassique. Elle est suivie, en toute logique, du Classique et du Postclassique. Toutes ces époques sont subdivisées en phases plus courtes qui reflètent à la fois des évolutions technologiques et des évolutions dans la structure sociale. Cette section donne un aperçu d'une histoire par ailleurs trop longue et complexe pour être abordée de façon plus complète. La période intermédiaire entre le Paléo-indien et le Préclassique se nomme Archaïque ; les données à son sujet sont au mieux lacunaires (Inomata et al. 2015), aussi préférons-nous ne pas l'aborder. Elle correspond, grossièrement, aux premiers peuplements sédentaires. Gardons également à l'esprit que, malgré un découpage chronologique arbitraire et cloisonné, les processus que nous allons évoquer sont lents et progressifs à de rares exceptions près. Notre sujet ne concernant que le Classique, nous ne nous étendrons pas plus que nécessaire sur les autres périodes.

## II.1. Le Préclassique (2000 av. – 250 apr. J.-C.)

La période Préclassique, parfois appelée Formative, est subdivisée en quatre phases : ancienne, moyenne, récente et terminale (quoique cette dernière ne soit ni reconnue par tous les chercheurs, ni valide dans toutes les régions de l'aire maya). Elle voit la fin du processus de sédentarisation amorcé durant l'Archaïque, les premiers usages de la céramique pour la zone, et l'émergence des fondements de la culture maya telle que nous la connaissons durant le Classique (Martin et Grube 2008, 8; Inomata et al. 2015, 4268).

A l'issue de l'Archaïque, les petites communautés agricoles qui parsèment l'aire maya entament une phase de croissance et parfois de compétition plus ou moins agressive, que certains n'hésitent pas à corréliser à un stress issu de la hausse de population (Sharer et Traxler 2006, 160). Les premières productions céramiques, qui incluent aussi bien de la vaisselle utilitaire que des figurines, apparaissent sur la Côte Pacifique. Les habitants de cette région semblent s'être reposés sur une agriculture de maïs et de haricots, complétée par des produits de la mer. On notera d'ailleurs avec intérêt que le maïs n'était pas aussi central dans l'alimentation des populations du Préclassique ancien qu'il a pu l'être par la suite (Sharer et Traxler idem, 163). Sur la côte caribéenne et le pourtour du Golfe du Mexique, des communautés similaires se développent. C'est à partir de ces franges océaniques que les Hautes, puis les Basses Terres seront peu à peu peuplées au cours du millénaire que dure le Préclassique ancien.

Il semble que la complexité sociale s'accroisse considérablement – bien que la notion de « société complexe » soit discutable en soi – avec l'apparition de statuts bien marqués, d'édifices monumentaux, et de biens de prestige qui trahissent l'établissement d'échanges à longue distance (Sharer et Traxler 2006, 179-82). Les quelques pratiques funéraires connues pour cette période préfigurent déjà celles de la période Classique : les sépultures du commun se trouvent sous les habitats, dans de simples fosses creusées à même le remblai. Les fouilles qui s'intéressent véritablement à cet aspect sont rares ; on sait qu'à Cuello (Belize), le recrutement funéraire ne faisait aucunement cas de l'âge ou du sexe des individus dans les espaces résidentiels (Hammond 1999), mais les contextes sont trop ponctuels pour être vraiment représentatifs d'une tendance. Enfin, c'est au cours du Préclassique moyen que les premières traces de déformation crânienne et de mutilations dentaires apparaissent (Tiesler Blos 1999; Tiesler 2001, 38-39). Ces pratiques corporelles, longtemps interprétées comme un signe de hiérarchisation réservé aux membres de l'élite, pourraient se doubler d'une connotation identitaire (Tiesler Blos 1999).

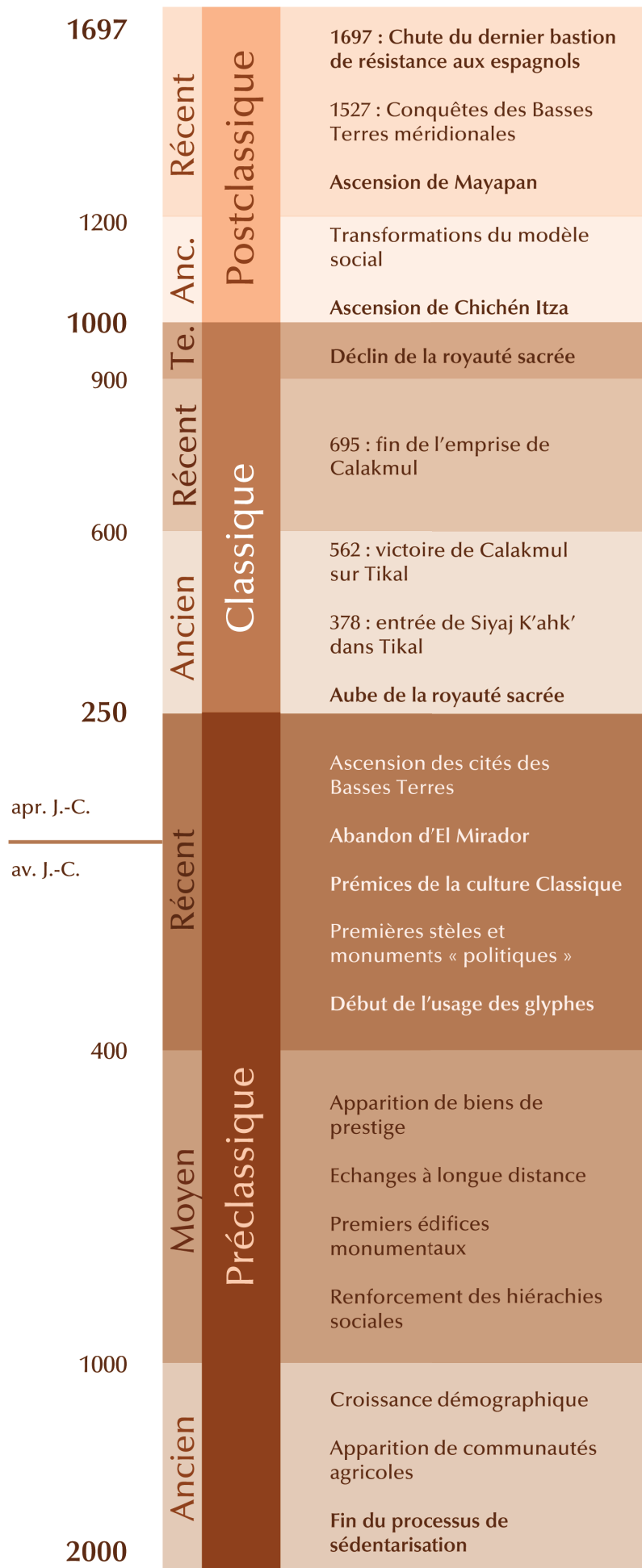


Fig.1.2. Chronologie globale de l'aire maya rappelant les grandes étapes de son développement. Tous les ouvrages ne présentent pas les mêmes bornes pour les différentes périodes, notamment le Classique terminal (Te.). La présente chronologie est tirée de Sharer et Traxler 2006, 155. Pour des raisons de clarté, la période du Postclassique terminal, qui est discutée, n'a pas été indiquée.

Le Préclassique récent est une période charnière dans l'histoire de la civilisation Maya, car elle voit se formaliser des éléments encore plus caractéristiques de la culture Classique, sur le plan matériel aussi bien que celui des idées. L'écriture hiéroglyphique apparaîtrait à cette période, selon de récentes études couplées à des datations radiocarbone menées à San Bartolo – bien que l'association entre les inscriptions et le contexte d'où proviennent les charbons soit incertaine (Saturno, Stuart, et Beltran 2006, 1281). Dans les Basses Terres centrales, la colossale cité d'El Mirador connaît une ascension fulgurante, qui trouve son équivalent avec Kaminaljuyu dans les Hautes Terres. Le mobilier archéologique montre également un grand nombre d'interactions à longue distance accompagnées d'une hausse globale de la population.

Les cent-cinquante à deux cent dernières années du Préclassique récent, parfois isolées comme une période à part entière sous le nom de Préclassique terminal, sont le témoin d'une mutation très rapide qui se traduit par la chute de plusieurs grands centres politiques. Dans les Basses Terres centrales, El Mirador, qui jusque-là disposait d'un pouvoir presque hégémonique sur la région, finit par être abandonnée. D'autres sites vont suivre, et la recherche sur les causes de cette agitation profonde est loin d'être terminée – elle ne concerne guère notre propos. Qu'il suffise donc de dire qu'à terme, ces transformations génèrent d'importants déplacements de population et, partant, une redistribution des cartes du pouvoir dont une lointaine entité saura bientôt profiter : la cité de Teotihuacan.

## II.2. Le Classique (250 – 900 / 1000 apr. J.-C.)

Avec la période Classique, nous abordons le cœur de la civilisation maya, et avec lui l'essentiel des travaux menés depuis la naissance de la discipline, ce qui inclut le présent ouvrage. C'est une période d'apogée, pour laquelle abondent aussi bien documents épigraphiques que données archéologiques – lesquels ne s'accordent pas toujours aussi bien qu'on pourrait le souhaiter. Durant six siècles et demi, les cités mayas vont croître et décroître, au cours d'une période que l'on subdivise traditionnellement en deux à trois phases : le Classique ancien, récent, et terminal qui annonce la transition vers le Postclassique.

### A. Le Classique ancien (250 – 600 apr. J.-C.)

La période de crise qui marque le dernier siècle du Préclassique permet à certaines cités, jusque-là demeurées tout à fait secondaires, de prendre leur essor. Le Classique ancien marque la formalisation d'un système politique basé sur une figure centrale : le *k'uhul ajaw*, ou « seigneur divin ». Ce roi sacré, entouré d'une maisonnée, se trouve à la tête d'une cité et éventuellement de ses satellites selon une structure tout à fait étatique. Le terme de cité-état est d'ailleurs souvent employé pour

qualifier le système politique maya Classique. Mais le poste n'est guère enviable : si le roi détient le pouvoir absolu, il est aussi tenu de se conformer à des comportements rituels très stricts culturellement admis par tous (Sharer et Traxler 2006, 297; Martin et Grube 2008, 14). Il en va du bien-être de la cité, et toute période difficile peut conséquemment être attribuée à une défaillance du souverain dans ses devoirs sacrés...

Les cités mayas sont engagées dans un vaste jeu d'alliances et d'antagonismes politiques qui culminent avec des conflits réguliers. Au nombre de celles qui s'épanouissent le plus au cours du Classique ancien, l'une des plus puissantes et reconnues est sans nul doute Tikal. C'est dans cette cité que l'un des événements les plus marquants de la période va connaître son dénouement. En 378 apr. J.-C., un seigneur nommé Siyaj K'ahk' s'empare du pouvoir à Tikal après un voyage de plus de 1000 km depuis la cité de Teotihuacan, sise sur les plateaux du Mexique central (Martin et Grube 2008, 29). Cet événement, qualifié d'*entrada*, est essentiel dans la compréhension de cette période. En effet, avec l'introduction de *teotihuacanos* dans la dynastie de la cité la plus puissante de la région, on assiste à un curieux mélange de cultures : architecture et iconographie s'adaptent avec un bonheur certain, les envahisseurs tentant manifestement de se fondre partiellement dans la culture locale (Martin 2003).

En revanche, dans le domaine qui nous intéresse, les pratiques funéraires ne semblent nullement affectées par l'avènement d'un ordre nouveau à la tête de Tikal. Les pratiques funéraires de Teotihuacan sont très différentes de celles des Mayas : les sujets y sont plutôt assis dans des fosses circulaires, ce qui n'a rien à voir avec les tendances majoritaires dans les Basses Terres centrales (Lagunas et Serrano. 1975; Sempowski et Spence 1994). Leur seul point commun est d'avoir souvent pour cadre les espaces résidentiels. En fait, seul le mobilier funéraire de cette période montre régulièrement des traces d'une influence avec la présence de vases tripodes cylindriques. Ce « bruit de fond » venu du Mexique s'estompe peu à peu avec l'avènement du Classique récent et des événements politiques qui l'accompagnent.

### **B. Le Classique récent (600 – 800 apr. J.-C.)**

Au tournant du VI<sup>ème</sup> siècle, Tikal connaît une perte d'influence conséquente au détriment de sa puissante voisine Calakmul, alors dirigée par les souverains de la dynastie des Kaan (Martin et Grube 2008, 39). Ces derniers développent un jeu d'alliances et de vassalités avec les cités-états de moindre rang, finissant par encercler Tikal qui est vaincue en 562 à l'issue d'un violent conflit. La domination de Calakmul se maintient tout au long du VII<sup>ème</sup> siècle, avec de brefs sursauts rapidement réprimés de la part de Tikal – le plus notable ayant lieu en 679. Toutefois, il faut attendre 695 et

l'avènement du roi Jasaw Chan K'awiil I pour voir la situation s'inverser rapidement. Incapable de maintenir son emprise, Calakmul finit par être vaincue.

Avec cette période de conflits et d'instabilité politique, de nombreux mouvements de population ont lieu dans les Basses Terres. Les cités-états, qui sont plus d'une cinquantaine à cette époque, se livrent une concurrence acharnée. La société maya arrive peu à peu à point de saturation qui va déboucher sur un abandon progressif mais massif des cités. Ce mouvement commence violemment dans la région du Petexbatun, où Dos Pilas subit un revers brutal et encore mal compris, suivi du règne d'une série de rois faibles et éphémères (Martin et Grube 2008, 63). Les uns après les autres, les cités vont connaître un sort similaire, prises au piège de leur propre jeu de réseau et d'un modèle de souveraineté désormais obsolète. Dans la plupart des cas, le processus est progressif : il s'agit plus d'un délitement que d'une véritable chute. Dans d'autres, tels Dos Pilas ou Aguateca, l'histoire s'achève dans la violence (Inomata et Triadan 2010; Aoyama, Inomata, et Triadan 2014 : 327-28). Avec la fin des cités-états, la période des k'uhul ajaw s'achève elle aussi pour céder peu à peu la place à une nouvelle structure du pouvoir.

### C. Le Classique terminal (800 – 900 / 1000 apr. J.-C.)

Période définie pour représenter la transition entre le Classique et le Postclassique, le Classique terminal est une époque de transformations profondes parfois qualifiée de *collapse*. Les cités des Basses Terres sont alors abandonnées plus ou moins brusquement : il existe un décalage d'un site à l'autre, ce qui explique les bornes chronologiques incertaines de cette phase. Les ruptures sont plus nettes dans le Petén et le Petexbatun que dans la région du Belize, où l'existence d'un Classique terminal est bien plus difficile à démontrer d'un point de vue archéologique (Aimers 2007, 332). Les manifestations tangibles d'un déclin sont visibles partout. Dans les cités, les rois cessent d'ériger des stèles pour vanter leurs mérites. Les biens de prestige se font plus rares, les programmes monumentaux plus modestes. Quelques sites parviennent pourtant à extraire leur épingle du jeu, tel Lamanai qui se maintient jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

On pourrait croire que les pratiques funéraires suivent le mouvement et passent hors de l'atteinte des archéologues pour cette période de troubles. Pourtant, tel n'est pas le cas. De nombreuses inhumations postérieures à l'abandon, parfois même dans les niveaux de démolition de certains bâtiments, montrent que les gens vivant ces temps troublés avaient toujours tendance à revenir sur les anciens sites pour enterrer certains défunts (voir par exemple le cas d'Altar de Sacrificios, Ledyard Smith 1972). De fait, bon nombre de bâtiments désertés se sont vu occuper par des squatteurs durant le Classique Terminal et plus encore durant le Postclassique. Que ces gens aient disposé des défunts

comme ils en avaient l'habitude n'a rien de surprenant, mais il est possible que les cités plus ou moins désertées aient conservé une aura particulière pendant un certain temps, qui expliquerait leur attractivité en matière de funéraire. Le phénomène demeure tout à fait marginal. On le rencontre assez régulièrement à Altar de Sacrificios (Ledyard Smith 1972).

### II.3. Le Postclassique (900 / 1000 – 1697 apr. J.-C.)

La période Postclassique voit l'ascension d'un nouveau pouvoir : l'état Itza, dont la capitale Chichen Itza, est située dans les Basses Terres septentrionales. Fondée au cours IX<sup>ème</sup> siècle, Chichen Itza est d'abord une cité particulièrement cosmopolite : on y rencontre aussi bien des Mayas Itzas que des populations d'origine bien plus lointaine, tels les Toltèques (Cobos 2015). Elle acquiert rapidement une influence qui se rapproche de l'hégémonie ; elle instaure notamment un nouveau culte, celui de K'uk'ulkan, qui est en fait une incarnation locale de Quetzalcoatl, le dieu serpent à plumes originaire du Mexique central (Sharer et Traxler 2006, 582). Parallèlement, elle instaure des réseaux commerciaux à longue distance qui assurent sa prospérité et permettent le développement de nouvelles communautés le long des côtes : une partie des échanges se fait désormais par voie de mer. Chichen Itza rayonne jusque dans les Basses Terres centrales, où les maisons nobles régnautes qui ont supplanté les *k'uhul ajaw* rivalisent pour s'attirer des bonnes grâces réelles ou supposées. Tout ceci s'achève entre 1100 et 1200 apr. J.-C. : population excessive, caprices du climat, conflits avec la cité voisine de Mayapan et ses alliés mettent un terme à la domination Itza sur l'aire maya, bien que la cité demeure occupée jusqu'à la conquête espagnole (Sharer et Traxler 2006, 592).

Située à environ 100 km à l'ouest de Chichen Itza, la grande cité de Mayapan est le site maya qui présente la plus grande densité de structures connues à ce jour. Les constructions monumentales y sont rares, mais elle était ceinte d'un mur de pierre sèche qui n'était percé que de sept portes, ce qui trahit la nature conflictuelle des rapports de pouvoir. La chute de Chichen Itza profite grandement à sa rivale, dont la structure de pouvoir repose sur quatre familles gouvernant collégialement : les Co-coms, les Chel, les Canul et les Xius (Milbrath et Peraza Lope 2009, 582). Les élites de cette époque semblent plus préoccupées par des problèmes d'ordre commercial que religieux, marquant là une rupture très nette avec les systèmes connus jusqu'alors. Dans les Basses Terres, les mouvements de population se maintiennent avec les Mayas K'iche' (à qui l'on doit le Popol Vuh, cf. Raynaud 2000) et Kaqchikel. Aucun ne parvient pour autant à se hisser au rang de Mayapan à la même époque : leurs états ne sont que des réminiscences décadentes du pouvoir des cités-états d'antan.

Enfin, avec la conquête espagnole, les différentes entités politiques mayas chutent les unes après les autres. Les communautés des Basses terres méridionales sont soumises en 1527, celles du



nord en 1546. A l'abri dans les forêts des Basses Terres centrales, les dernières poches de résistance maya mènent une guerre d'usure, qui ne s'achèvera qu'en 1697 avec la soumission de leur dernier royaume (Martin et Grube 2008, 9).

### III. VIVRE AU CLASSIQUE

L'essentiel des problèmes traités en ces pages concerne la période Classique et les espaces résidentiels. Il est donc opportun de détailler un peu plus en profondeur les caractéristiques de la vie à cette période : organisation sociale, mode de résidence. Par organisation sociale, nous entendons plus spécifiquement la vie quotidienne des gens du commun – l'écrasante majorité de la population, parfois injustement négligée (Rathje 1983, 24). L'étroite association entre ces contextes et les sépultures rend cette étape indispensable pour l'analyse ultérieure que nous en ferons. Dans ce cadre, le fonctionnement des cours royales et de la politique maya en général n'a d'intérêt qu'en termes de structuration du rite funéraire, question sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir et qui n'a pas lieu d'être ici. Nous nous concentrerons donc sur la cellule familiale et son organisation.

#### III.1. La maisonnée

La maisonnée est l'unité de base de la société maya (Rathje, idem). On perçoit parfois, dans l'analyse des structures sociales faites par les archéologues spécialistes de la région, une influence des concepts de « sociétés à maison » et de parenté tels qu'établis par Lévi-Strauss ([1967] 2002). Cependant, ce schéma ne correspond pas exactement à la situation telle qu'on peut l'observer sur le terrain. Dans son acception habituelle, la maisonnée maya est constituée d'une famille étendue, c'est-à-dire d'une somme de familles nucléaires apparentées ; elles partageraient un même lieu de résidence, un statut global et des activités similaires (Hendon 2010, 57; Lemonnier 2006, 10). Le mode de résidence serait virilocal, les femmes se déplaçant pour rejoindre leur époux lors du mariage ; quant à la hiérarchie interne au groupe, elle reposerait sur la patrilinearité et l'aînesse. Droits, propriété et statut se transmettraient donc de père en fils aîné. Cette prédominance du masculin est la base des études concernant la structure des maisonnées dans l'aire maya (Haviland 1988, 122), mais elle est issue du modèle royal et, pour les degrés inférieurs de l'échelle sociale, de nombreux doutes et zones d'ombres subsistent (Gillespie 2000). Ce sont là des questions très importantes, car bon nombre d'études partent du principe que le système funéraire maya est un reflet plus ou moins juste de la structure sociale. Or, si cette approche a pu être adoptée à l'époque de la New Archaeology (Binford 1971), on sait depuis à quel point la prudence est de mise dans la manipulation de données funéraires à des fins d'analyse sociale.

## La structure du groupe social

Susan D. Gillespie (2000, 468-69) s'est particulièrement intéressée à ces problèmes de nature des groupes sociaux. Sur la base de travaux ethnographiques et sociologiques, elle a résumé trois grands modèles plus ou moins favorisés par les archéologues concernant le fonctionnement des maisons mayas. Nous les listons ici :

- Les groupes consanguins reposent exclusivement sur les liens du sang entre les membres, que ceux-ci soient matrilineaires ou patrilineaires. L'appartenance à ces groupes repose donc sur la descendance directe d'un membre du sexe approprié. Ils sont la plupart du temps exogames, du moins à l'échelle de la maisonnée (Lévi-Strauss 2002, 52-53). Considérés sur de longues périodes, leur existence est virtuellement indéfinie : elle ne dépend que de la capacité de chaque membre à remonter sa généalogie. C'est le principe des lignages.
- Les groupes dits résidentiels fondent leur identité sur un lieu de résidence commun. En général, ces groupes sont assez restreints, se limitant à une famille nucléaire. C'est une structure relativement vulnérable en termes de durée, puisque le départ d'une seule génération suffit à sceller la fin de l'occupation, ce qui peut arriver rapidement si les enfants partent à la mort du couple fondateur (Gillespie 2000, 469).
- Le troisième modèle, inspiré des travaux de Murdock (1949, 66), est en fait une combinaison des précédents. Qualifié de *compromise kin group*, il accorde autant d'importance à la co-résidence qu'aux liens du sang, résultant en une sorte de « lignage » ancré dans un territoire. Dans le cas maya, cela expliquerait à la fois la virilocalité et la patrilinearité. Archéologiquement parlant, on s'attendrait donc à ce que, dans un habitat donné, seuls les hommes aient un quelconque lien de parenté entre eux. Cette structure est implicitement présente dans le modèle des « hamacs musicaux » d'Haviland (1988), sur lequel nous reviendrons dans un instant.

De ces grandes théories, la troisième est évidemment la plus retenue. Elle est présente même lorsqu'elle n'est pas explicitement adoptée. Pourtant, les données archéologiques sont loin de lui correspondre parfaitement, ainsi qu'Haviland a pu le remarquer sur certains sites de moindre influence (Haviland 1997), et que nous aurons l'occasion de le constater en ces pages. À ce sujet, la remarque suivante, qui concerne la prévalence masculine dans la société maya, est à garder à l'esprit :

« Archaeological findings that contradict these expectations are treated as aberrations or problems to be explained. These aberrations have also been used to support the existence of other descent constructs and descent groups and are not simply considered to fall within acceptable parameters of lineages as described by ethnographers [...]. One domain of Maya society that has been considered not to match the patrilineal model

is burial treatment (Gillespie 2000, 470)<sup>1</sup>. »

À ce stade de notre travail, nous ne chercherons pas à entrer plus en détail dans ces considérations. On gardera simplement à l'esprit que, concernant l'organisation de la maisonnée, la famille étendue semble être l'unité de base – indépendamment des mécanismes qui régissent son fonctionnement.

## III.2. La structure de l'habitat

### A. Morphologie

Comment ces familles organisent-elles leur espace de vie ? A ce sujet, les données abondent dans l'aire maya, suite à un puissant élan de recherches sur la structure de l'habitat lancé par les travaux de Flannery dans la vallée de Oaxaca (Flannery 1976).

### Organisation des bâtiments

Le concept de base est le même sur pratiquement tous les sites de l'aire maya : les bâtiments, d'un nombre variable suivant l'importance du groupe humain qui les occupe, sont articulés autour d'un espace ouvert appelé patio. Cette structure de base donne l'illusion d'une certaine homogénéité, mais pour un œil plus attentif, il s'agit surtout d'un concept général au sein duquel coexistent de nombreuses variations (Ashmore 1981). Malgré tout, le groupe à patio est la forme la plus communément adoptée par l'habitat sur les principaux sites mayas : il s'agit d'un espace délimité par au moins deux bâtiments, souvent disposés de façon plus ou moins orthonormée de sorte que la cour centrale ait une forme carrée ou rectangulaire (Lemonnier 2006, 4). L'espace résidentiel maya s'avère donc très structuré, avec des aires d'activité bien marquées que l'archéologie détecte avec plus ou moins de bonheur (De Pierrebourg 1999; Tourtellot III 1983, 45). Si la détection des cuisines et des espaces de stockage s'avère assez aisée de par la conformation des témoins archéologiques, les activités qui avaient lieu dans le patio sont beaucoup moins connues – conséquence, entre autres, d'un déficit de fouille de ces espaces (Tourtellot III idem, 46).

### Architecture et dimensions

Qualité des constructions et dimensions de l'espace résidentiel sont deux paramètres des plus variables. En effet, elles sont soumises à des influences qui vont de la tradition locale au rang social

---

<sup>1</sup> « Les découvertes archéologiques qui contredisent ces attentes sont traitées comme des aberrations ou des problèmes à expliquer. Ces aberrations ont aussi été utilisées pour appuyer l'existence d'autres constructions et groupes de descendance, et non simplement considérées comme tombant dans les limites des paramètres acceptables décrits par les ethnographes concernant les lignages [...]. Un domaine de la société maya qui a été considéré comme ne correspondant pas au modèle patrilinéaire est le traitement funéraire. »

auquel appartient la maisonnée. Ainsi, l'architecture intégralement maçonnée et voûtée est généralement attribuée aux rangs les plus élevés de la société, tandis que les simples plateformes supportant une construction en matériaux périssables seraient l'apanage des *commoners*, les personnes de plus basse extraction. Dans l'entre-deux, certaines unités d'habitation présentent les deux types d'architecture, voire parfois des bases de mur maçonnées complétées par des aménagements de bois. En réalité, cet aspect est lui aussi très changeant et l'association voûte-rang élevé est loin de se vérifier à tout coup, surtout considérant la très forte incidence de structures périssables (Ashmore 1988, 161-62). La constante réside en fait dans leur plan au sol, presque invariablement rectangulaire ; quant à leurs dimensions, elles varient de 14 m<sup>2</sup> environ d'espace utile dans la région Puuc à plus de 50 dans le Petén (Tourtellot III 1983, 37-38) et ne sont pas strictement corrélées avec le rang social. L'archéologie utilise souvent une combinaison de culture matérielle et d'architecture pour évaluer le rang des occupants d'un lieu donné. En zone maya, la prise en compte du contexte local est essentielle, ainsi que le dit fort bien Lemonnier :

« Il n'y a pas lieu de considérer les artefacts comme des indices fiables du rang social, exception faite des sépultures (Webster et al. 2000 : 50). Aussi, pour éviter des associations trop systématiques, il convient d'étudier l'unité d'habitation dans son contexte local, c'est-à-dire en considérant la communauté entière (Lemonnier 2006, 12). »

Dans le cadre du présent travail, cette observation est de prime importance à la fois pour l'interprétation des résultats de terrain et pour la compréhension de certains contextes funéraires particuliers. A cet égard, le caractère représentatif du mobilier funéraire quant à la richesse des individus est lui aussi sujet à caution, comme nous le verrons plus loin (cf. chapitre XI).

### Les Plaza Plans

Nous ne saurions évoquer la structure de l'habitant sans parler de la notion de *Plaza Plan* (PP). Il s'agit d'une typologie des Groupes d'habitat, établie par Becker à Tikal et définie comme un « grammaire architecturale » dont les constructeurs des unités d'habitation auraient eu partiellement conscience (Becker 2003, 256). Leur identification est basée en premier lieu sur la disposition et la nature des bâtiments, en second lieu sur leurs dimensions, et enfin sur leur contenu en termes de mobilier en général, de caches et de sépultures plus particulièrement (Becker, idem). Cette division, qui, hâtons-nous de le dire, ne fonctionne pas pour tous les sites, comprend à ce jour 10 catégories allant de l'ensemble monumental au marché. Les seules qui nous intéressent dans le cadre du présent travail sont les PP 2, 3 et 5 (Fig. I.3).

Les PP2, qui sont en fait assez rares – leur incidence à Tikal même étant d'environ 15%, (Becker 1999) – sont des espaces dont le côté est se trouve occupé par une petite structure pyrami-

dale, qualifiée d'oratoire résidentiel. Elle est supposément dédiée à des activités rituelles, souvent regroupées sous le terme de « culte des ancêtres », et tend à concentrer les inhumations. Le PP3 adopte la même forme, c'est-à-dire un rectangle centré sur une cour, mais est dépourvu d'oratoire. C'est la forme la plus commune, non seulement à Tikal, mais sur la plupart des sites que nous avons pu étudier. Enfin, le PP 5 (ou « groupe informel / amorphe ») présente une structure nettement plus informelle et variable.

L'existence des PP2, identifiés par leur oratoire, nous permet au passage de remarquer que tous les bâtiments qui constituent un ensemble résidentiel ne présentent pas le même degré d'élaboration ni même de taille. Les structures les plus anciennes de chaque Groupe ont tendance à être plus imposantes, même si ce n'est pas systématique, et on peut souvent déceler des différences significatives dans la qualité de construction même entre des édifices bâtis durant une même phase d'occupation. Il est possible que ces disparités reflètent une hiérarchie réelle au sein des habitants. C'est en tout cas un aspect à prendre en compte dans l'étude des espaces résidentiels.

### B. Dynamiques de croissance

À relire la structure théorique de la maisonnée, il est évident que son espace construit ne se mettait pas en place en un jour. Pour en comprendre la dynamique, il est indispensable d'introduire une dimension diachronique dans la réflexion, puisque l'unité résidentielle est supposée grandir en même temps que le groupe familial. À ce jour, Haviland est le seul à avoir tenté d'échafauder un modèle de croissance, à partir de données issues de sa thèse à Tikal durant laquelle il a fouillé le Groupe 2G-1 avec une rare intensité (Haviland 1963). Quelques données ethnographiques sont venues compléter les vides. Il a surnommé ce modèle les « hamacs musicaux » ; en effet, selon lui, une rotation périodique s'effectue dans l'occupation des maisons suivant une règle selon laquelle l'homme le plus âgé du groupe doit toujours vivre dans la maison la plus ancienne, celle du fondateur (Fig. I.4, Haviland 1988). Bien entendu, un tel modèle repose sur des présupposés. Les voici :

- Toutes les structures du Groupe 2G-1 sont des habitats, ce que les données de fouille semblent confirmer (Haviland 2014a, b).
- La maison la plus imposante est celle de la personne qui détient l'autorité sur les occupants de l'unité.
- Les sépultures liées à des transformations architecturales sont invariablement masculines.
- Concernant les habitants, un couple a une moyenne de trois enfants survivants.

- Le fonctionnement de la famille étendue était virilocal, patrilinéaire, et reposait sur un principe d'aînesse. À la mort du chef de famille, son successeur était l'aîné des survivants de la fratrie OU son fils aîné en cas d'absence de frères pour reprendre le flambeau.
- Lors de la passation de pouvoir, le nouveau chef de famille venait occuper la maison la plus ancienne, son cadet venait le remplacer dans la sienne, et ainsi de suite.

Unique en son genre, le modèle Haviland est régulièrement repris comme base pour expliquer la croissance des unités résidentielles et, surtout, l'arrêt de celle-ci au bout d'un certain temps : au-delà d'une certaine taille, le nombre de structures est suffisant pour que la rotation s'effectue d'elle-même sans nécessiter de construction supplémentaire. Sur le papier, le modèle est solide, et les pistes de réflexion qu'il ouvre sont nombreuses. Toutefois, un problème majeur se présente lorsqu'on s'intéresse aux données : comme indiqué en rouge sur la figure suivante, cinq des individus considérés comme masculins par Haviland sont en fait des sujets de sexe indéterminé. Dès lors, il faudrait refaire le modèle en tirant le sexe de ces sujets à pile-ou-face, et un seul résultat féminin signifierait l'effondrement de cette généalogie fictive. En effet, on le voit bien sur la dernière ligne, une famille qui n'aurait que des filles serait condamnée à disparaître puisque toutes iraient se marier et résider

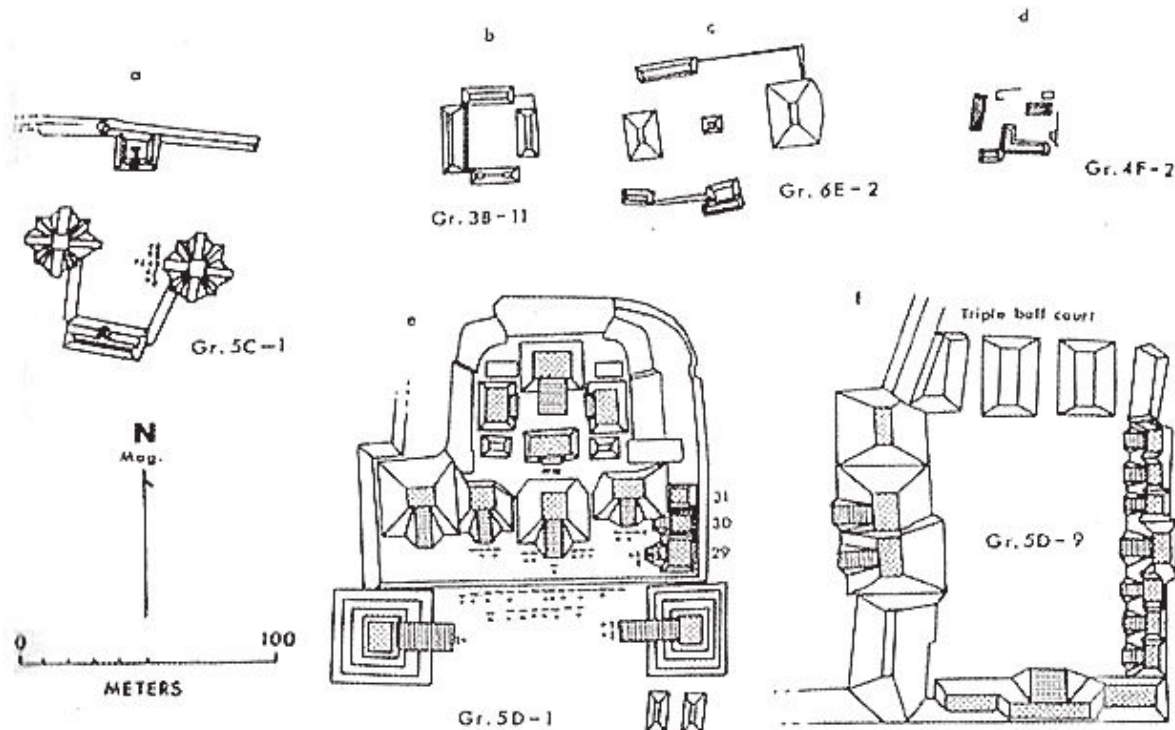
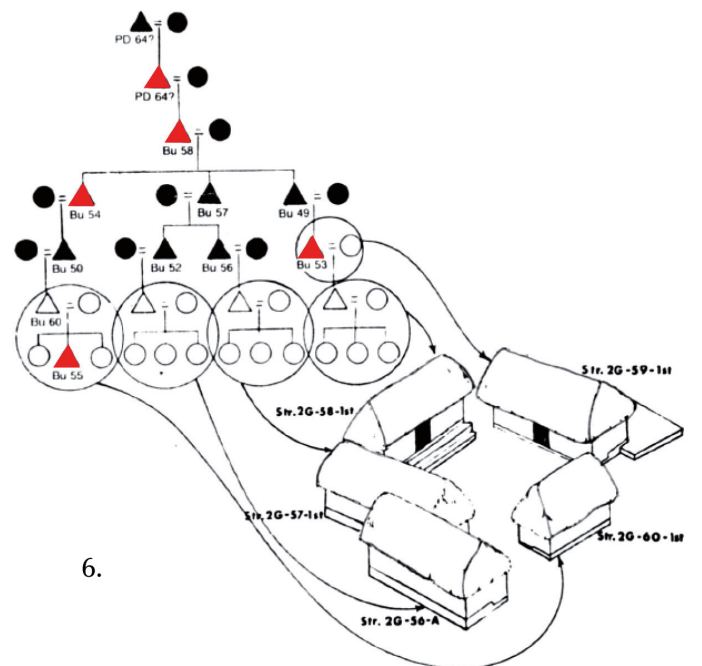
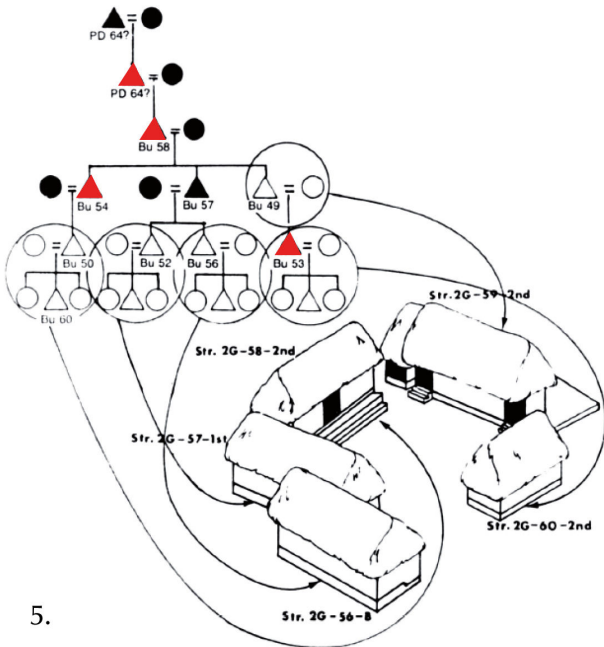
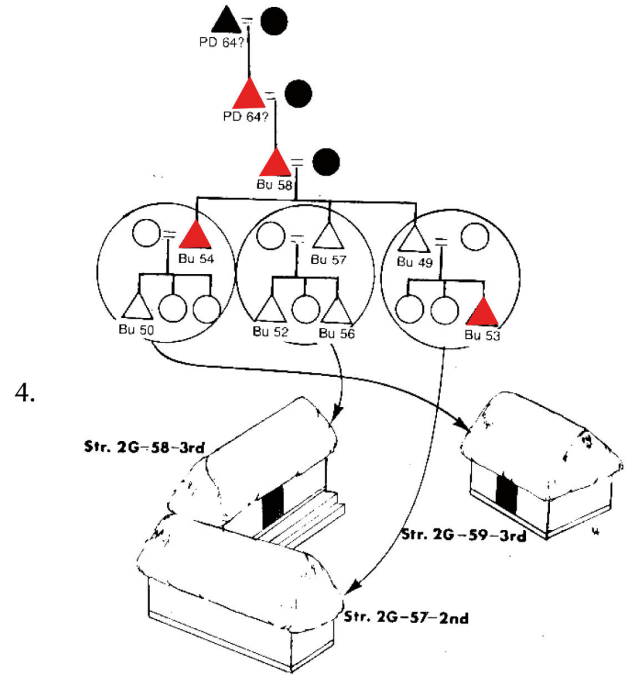
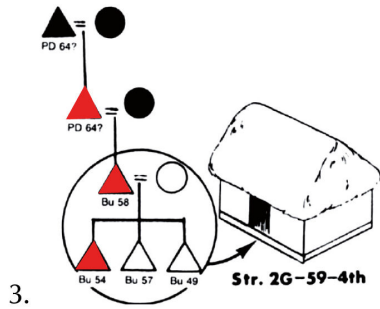
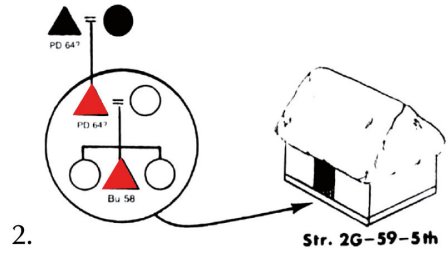
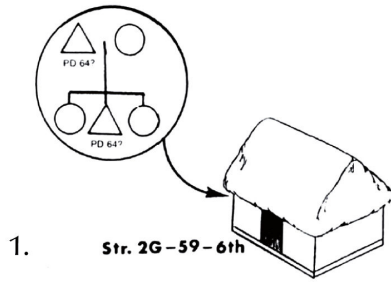


Fig.1.3. Typologie des Plaza Plans, définie à Tikal. (a) PP1, pyramides jumelles; (b) PP3, typique des groupes résidentiels de Tikal ; (c) PP4, à autel central ; (d) PP5, groupement informel supposé représenter des résidences de statut inférieur ; (e) PP6, temple triadique ; (f) PP7 et 8, plan « Seven Sisters » et terrain de balle. Tiré de Becker 2003 : 263, fig. 9.4.

en-dehors de l'unité. Le modèle est donc intéressant et plausible, mais mériterait d'être testé sur des contextes plus récents, extensivement fouillés, en recherchant systématiquement les liens de parenté entre les différents occupants du groupe. Si le modèle est exact, les sujets masculins devraient tous partager un lien de parenté. Corollaire de cette observation : si la logique est poussée à son terme, dans un ensemble résidentiel donné, les sépultures féminines devraient obligatoirement être celles de personnes étrangères au lignage, à l'exception notable des femmes non mariées.

Ayant désormais établi le cadre chrono-culturel, il est grand temps de nous pencher sur des questionnements plus orientés sur les pratiques funéraires : la perception de la mort par les Mayas et sa corollaire, l'inhumation en contexte résidentiel. Car le modèle Haviland illustre surtout un phénomène : celui qui impose aux mayas de garder certains de leurs défunts auprès d'eux, en les incluant dans la construction même de leurs demeures. L'architecture résidentielle maya est aussi une architecture funéraire, et cette caractéristique si particulière appelle la mise en place de quelques repères idéologiques avant d'être traitée plus en détail.

Fig.I.4. Croissance théorique d'une unité résidentielle maya selon Haviland. A chaque décès, une rotation s'effectue et l'aîné vient occuper la première maison. Les symboles pourvus d'un numéro renvoient à des sépultures, les autres sont entièrement fictifs. Nous avons indiqué en rouge les sujets qui sont en fait de sexe indéterminé et mettent donc le modèle en péril. /1./ La première maison est fondée. /2./ Le fils du fondateur (PD 64 ; PD = Problematical Deposit) lègue la maison à son fils supposé unique (BU 58 ; BU = Burial). /3./ Ce dernier a trois fils. /4./ L'aîné (BU 54) récupère à son tour la maison paternelle et a un fils. Ses deux cadets (BU 49, 57) construisent chacun la leur. **49 a un fils, 57 en a deux.** /5./ Des trois frères, le plus jeune (BU 57) est mort en premier, puis l'aîné (BU 54). C'est donc le dernier survivant de la fratrie (BU 49) qui vient occuper la maison patriarcale. Pendant ce temps, leurs enfants (BU 50, 52, 53, 56) fondent chacun un foyer. Les aînés restent dans les maisons fondées par leurs parents, les plus jeunes s'en construisent de nouvelles. /6./ Le dernier des trois frères (BU 49) meurt, et son fils (BU 53) récupère la maison. Les fils des deux autres frères sont déjà morts à cette époque, et leurs maisons sont occupées par leurs descendants respectifs (BU 60, puis BU 55). Tiré de Haviland 1988.





## CHAPITRE II : L'IDÉOLOGIE DE LA MORT

«Le Maître [Confucius] entra dans le Grand Temple du Fondateur de la Dynastie ; il se fit tout expliquer. Quelqu'un dit : « Et on prétend que ce bonhomme-là s'y connaît en fait de rituel ? Il entre dans le temple et il doit tout se faire expliquer. » Entendant cela, le Maître répondit : « C'est précisément ça, le rituel. »»

Confucius, Entretiens, III.15

L'archéologie funéraire aurait tort, lorsque les données sont disponibles, de se priver de l'apport considérable que constituent les données textuelles et l'iconographie. L'aire maya regorge d'inscriptions glyphiques et de représentations qui mettent en scène certains aspects de la vie sociale, des croyances et, dans certains cas plus rares, des pratiques funéraires. Une approche croisée est donc non seulement pertinente, mais indispensable pour mettre en évidence et discuter certains aspects idéologiques qui nous échapperaient autrement. Avec ce chapitre, notre objectif est de donner un aperçu des conceptions liées à la mort et à l'au-delà parmi les Mayas au travers de ces diverses sources. Nous nous intéresserons dans un premier temps au vocabulaire lié à la mort et à la manière dont les mayas percevaient le phénomène. Ceci fait, nous verrons comment le mort (et la mort) sont représentés dans l'iconographie, avant de nous intéresser à la structure du rituel, aux gestes, aux motivations profondes qui les alimentent. Nous disposerons ainsi d'un cadre interprétatif solide et de références qui peuvent, dans une certaine mesure, éclairer les données que nous aurons à traiter dans les chapitres ultérieurs.

Comme pour tout document, la première interrogation qui doit naître lorsque l'on aborde la question de l'épigraphie et de l'iconographie est, naturellement, celle de notre propre objectivité. Le danger de la sur-interprétation, de la lecture erronée aussi, guette en permanence qui s'aventure à décortiquer les représentations laissées par les anciens Mayas. Dans un domaine comme celui de la mort, ce risque est d'autant plus grand qu'il touche à l'une des parties les plus délicates de l'univers mental. Ce qui nous parvient ne sont que des « représentations culturellement encodées » (Houston, Stuart et Taube 2006, 2) et, par là même, porteuses d'une idéologie. Il n'y a aucune neutralité dans le message qui nous parvient par ces biais, et la prise en compte du contexte dans lequel il a été élaboré n'en est que plus importante.

Il ne nous appartient pas de discuter des méthodes à employer pour étudier textes et représentations iconographiques ; c'est là un domaine qui n'est pas le nôtre. Nous aurons recours aux travaux de personnes dont c'est la spécialité, mais c'est au travers de notre regard d'archéologue funéraire

que lesdits travaux seront lus et interprétés. Deux ouvrages majeurs ont été consacrés à la mort dans l'imagerie et les textes mayas. Le premier est celui publié par Markus Eberl en 2005, dans lequel de nombreux exemples sont considérés au cas par cas. Toutefois, sa vision ne considère le funéraire maya qu'au travers du prisme des élites, perspective parfois étriquée (Eberl 2005, 17). Le second est celui de James L. Fitzsimmons, publié en 2009. Ce travail légèrement plus archéologique s'attache à chaque aspect du rituel, dans un cadre une fois encore exclusivement royal. La richesse de l'approche adoptée autorise cependant des projections vers les couches inférieures de la société. D'autres travaux plus ponctuels seront également convoqués au fil du texte.

Enfin, il semble important de formuler ici un rappel qui servira également de mise en garde. Nous allons traiter ici de représentations issues de divers supports : stèles, autels, vases-codex, jadeïte... Tous ces éléments ont un point en commun, en accord avec Eberl : ils appartiennent à l'univers de l'élite. Dès lors, les observations que nous allons formuler ici doivent toujours être tempérées. Ce sont des représentations destinées à une catégorie particulière de la société. Déterminer si les vues de l'élite au sujet de la mort sont partagées par les gens du commun est une tout autre étape du raisonnement, même si l'on peut d'ores et déjà estimer que ces deux catégories n'étaient certainement pas imperméables (Goudiaby 2016). Ce bref chapitre n'a pour but que de souligner certains concepts que nous confronterons par la suite aux données archéologiques.

## I. LE VOCABULAIRE DE LA MORT

Comment les anciens mayas exprimaient-ils le simple fait de mourir ? S'attacher à décrire la façon dont les gens qualifient les choses est un premiers pas vers la compréhension de leurs idées. Il ne semble pas exister de terme unique pour qualifier le trépas, bien que le glyphe *cham* puisse correspondre à notre terme « mort » dans son acception biologique. L'expression du décès est cependant codifiée par certaines formules récurrentes qui présentent toutes des thématiques communes liées à la notion d'entrée (sur une route ou dans un élément) et de souffle (au sens de souffle vital). Nous établissons ci-après une courte liste de ces expressions car, nous le verrons, elles pourraient faire référence à diverses étapes clef dans la progression du rite funéraire.

### I.1. Partir : le souffle

Le souffle constitue une allégorie très répandue de la vie, la mort étant alors imputée à son départ souvent perçu comme une cause plutôt qu'une conséquence. *K'a'ay u sak* "fleur" *ik'il*, « la fleur blanche de son souffle », qualifie pour les anciens mayas cette essence vitale dont la nature n'est pas clairement identifiée. Fitzsimmons, tout au long de son ouvrage, assimile ce souffle *ik'* à une entité

animique, proche du *tonalli* du Mexique central (Fitzsimmons 2009, 44). Le dominicain Bartolomé de las Casas, au sujet des Mayas Pokom, décrit la pratique suivante :

« Cuando quiera, pues, que algún señor moría, tenían aparejada una piedra preciosa que le ponían a la boca cuando quería expirar, en la cual creían que le tomaban el ánima, y en expirando, con ella muy livianamente le refregaban el rostro. El tomalle aquel resuello, ánima o espíritu, y hacer aquella cerimonia y guardar la dicha piedra, era por sí un principal oficio, y no lo tenía sino una persona de las más principales del pueblo o de la casa del rey, al cual tenían todos en gran reverencia, porque la piedra era estimada por cosa divina, y así lo nombraban hombre de Dios, como si dijeran que aquel hombre se había trasladado a los dioses hecho ya divino, y por esta errada consideración ofrecían a estas piedras en ciertos tiempos sacrificios (Las Casas 1909, 629)<sup>1</sup>. »

Las Casas décrit ici un rituel qui ne manque pas de faire songer aux perles de jadéite que l'on trouve parfois dans la bouche des défunts, majoritairement au Postclassique. Sa description ne s'applique cependant qu'aux morts les plus prestigieux et aux rois, aussi est-il permis de penser que les morts moins importants n'avaient pas droit au même rituel funéraire. De plus, les pierres mentionnées ne sont apparemment pas inhumées avec le défunt. Quoi qu'il en soit, la notion d'un souffle qui s'échappe - et que l'on peut apparemment capter - est bel et bien présente dans certaines communautés maya du XVI<sup>e</sup> siècle, et l'expression codifiée des Mayas du Classique semble dénoter une conception similaire.

La question du devenir de ce souffle est autrement plus problématique. L'existence - tout à fait exceptionnelle - de psychoductes dans certaines constructions, le plus bel exemple étant le Temple des Inscriptions, tombe de K'inich Janaab Pakal I, seigneur de Palenque (Fillooy Nadal 2011, Gillespie 2000, Eberl 2005, 65), est parfois utilisée pour assimiler le souffle *ik'* à une âme qui ne va pas sans rappeler la vision égyptienne. La démonstration semble cependant trop légère. Ces conduits relient

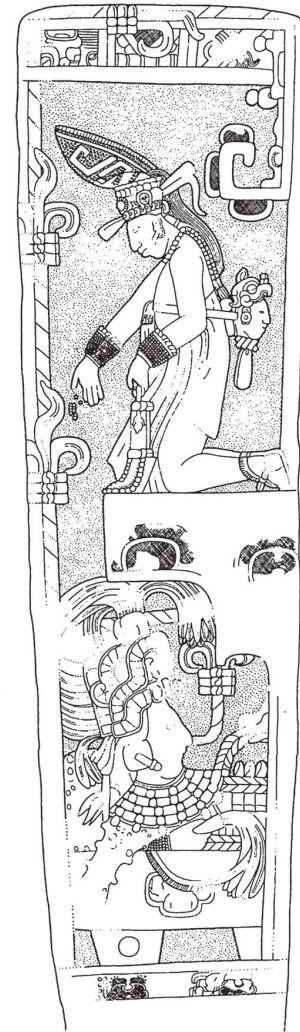


Fig.II.1. Stèle 40 de Piedras Negras. Dessin J. Montgomery.

1 « Quand il apparaissait qu'un seigneur était mourant, ils préparaient une pierre précieuse qu'ils plaçaient à sa bouche lorsqu'il semblait sur le point d'expirer, dans laquelle ils croyaient capturer l'esprit, et à l'expiration ils massaient très légèrement son visage avec. Elle [la pierre] capturait le souffle, l'âme ou l'esprit, et conduire la cérémonie et garder la pierre était un devoir des plus importants, et nul ne l'avait excepté une personne importante du village ou de la maison du roi, pour laquelle tous entretenaient grande révérence, car la pierre était considérée chose divine, et ils le nommaient «l'Homme de Dieu», comme s'ils disaient que l'homme avait été changé en l'un des dieux et déjà rendu divin, et en raison de cette idée erronée ils offraient des sacrifices à ces pierres en certaines occasions. »

certes la sépulture à l'extérieur, mais pourquoi partir du principe qu'ils servent à laisser échapper quelque chose plutôt que de permettre d'y introduire des éléments, à l'image du conduit à libations romain ? En faveur de cette interprétation, on mentionnera la stèle 40 de Piedras Negras (Fig. II.1), où l'on voit très clairement un personnage bien vivant lançant des offrandes à un défunt, lequel est relié à l'extérieur par une longue corde.

### I.2. Voyager : l'entrée et le chemin

Les notions d'entrée et de trajet semblent primordiales dans la représentation maya de la mort. Il n'est pas rare que le défunt doive endurer un voyage pour réaliser pleinement son nouveau statut, voyage ponctué d'épreuves et d'étapes-clef : c'est là un motif récurrent dans nombre de visions de la mort, du franchissement du Styx grec au « point d'envol des âmes » océanien. L'originalité maya provient surtout de l'accent mis sur la transformation du mort plutôt que sur les étapes d'un voyage. Le Popol Vuh est l'une des références les plus communes sur cette question. En la matière, rappelons que le Popol Vuh, qui raconte notamment le voyage des jumeaux Hunahpu et Xbalanque vers Xibalba, l'inframonde (Raynaud 2000, viii), est un texte tardif (XVI<sup>e</sup> siècle). S'il n'en demeure pas moins essentiel, les étapes et événements décrits dans ce texte ne sauraient être appliqués directement aux témoignages mayas Classiques sans une raisonnable mesure de prudence. A ce jour, aucun glyphe faisant référence à un lieu nommé Xibalba n'a été formellement identifié (Fitzsimmons 2009, 15).

#### A. L'entrée dans la terre

La figure de la terre, ou du « monstre terrestre », est une récurrence pan-mésaméricaine. La culture maya ne fait pas exception, et le mort est souvent montré entrant dans la gueule de cette entité (Baudez 2006). Nous pourrions multiplier les exemples, tel ce vase représentant un défunt assis sur une banquette en forme de gueule (Fig. II.2) ou cette autre scène représentant un être surnaturel jetant un enfant dans la mâchoire du monstre



Fig.II.2. Un défunt est assis sur une banquette en forme de gueule du « monstre terrestre ». Sous la banquette, une plateforme avec des chauves-souris suggère un lieu souterrain (K1377, © Justin Kerr).

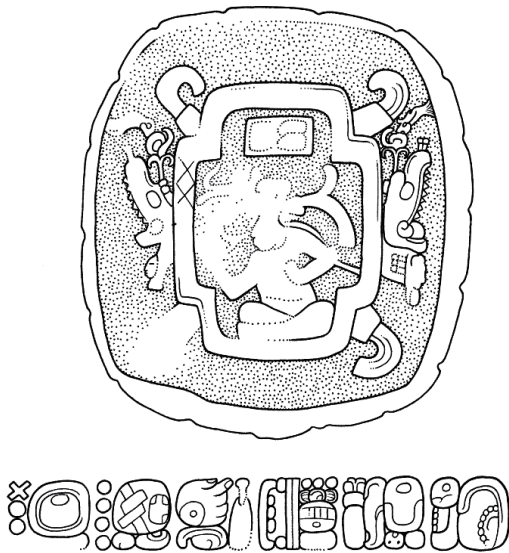


Fig.II.3. El Peru, autel 3 : un dirigeant est assis dans une représentation stylisée de tortue (visible sur d'autres représentations tel le vase K1892). Le texte indique qu'il a passé 52 ans « dans le coeur de la tortue ». Houston, Stuart et Taube 2006 : 186 fig. 5.5 d'après un dessin de Ian Graham.

(K40112). La terre est également représentée par la figure de la tortue. Un cas unique nous est accessible via l'autel 3 d'El Peru : un dirigeant y est représenté avec un texte nous indiquant qu'il a passé 52 ans *tu-yol ahk*, « dans le coeur de la tortue » (Fig. II.3 ; Houston, Stuart et Taube 2006, 186 ; Fitzsimmons 2009, 18), ce qui nous fournit en même temps un indicateur quant à l'intervalle de temps écoulé entre la mort du dirigeant et l'installation du monument commémoratif. Enfin, la terre peut être symbolisée par une montagne. Le panneau de Houston découvert à Bonampak narre ainsi la disparition de K'anán But Kay le 16 octobre 495 : le roi est décrit faisant son *och'wits*, « entrée dans la montagne » (Eberl 2005, 100).

### B. L'entrée sur un chemin (*ochb'ih*)

La route, ou le chemin, est la notion qui manifeste peut-être le mieux l'idée d'un voyage. Toutefois, et c'est là un point essentiel, l'*ochb'ih* n'est pas automatiquement liée à la mort du corps physique : il n'y a pas forcément coïncidence entre ces deux phénomènes (Fitzsimmons 2009, 33). Ainsi le deuxième dirigeant de Piedras Negras est-il censé avoir rendu l'âme le 11 novembre 686, mais ne serait « entré sur le chemin » (*ochb'ihiiy*) que 6 à 7 jours après (Fitzsimmons 1998, 272 - 275, 2009 : 33 - 34). Nous tenons à insister sur cette désynchronisation entre le décès de l'individu et le début de son voyage : il s'agit d'un point crucial qui peut expliquer certains comportements dont nous traiterons plus loin. Relevons également une idée suggérée par Stephen Houston : les *sakb'ih*, ces « routes blanches » qui relient différents lieux importants voire même des cités, pourraient avoir une fonction dans le rite mortuaire dans la mesure où elles aboutissent parfois à des complexes ou des structures funéraires, comme c'est notamment le cas à Caracol (Houston, communication personnelle in Fitzsimmons 2009, 33).

### C. L'entrée dans l'eau (*och ha'*) / dans la source ('*och ch'e'en*)

L'eau, particulièrement l'eau souterraine, revêt un sens profond pour les Mayas. Bien que la représentation maya Classique de l'inframonde demeure obscure, il s'agit à n'en pas douter d'un lieu souterrain et aqueux. Le terme *och ha'* n'est pas souvent mentionné dans les inscriptions. On le ren-

2 Les références aux diverses représentations seront faites par rapport à la base de données de Justin Kerr ([www.mayavase.com](http://www.mayavase.com)). La notation sera effectuée sous la forme Kx, où x est le numéro de registre du vase concerné.



Fig.II.4. Décor de l'un des os gravés de la sépulture de Jasaw Chan K'awiil I. Tiré de Fitzsimmons 2009, fig. 19 d'après un dessin original de Schele et Miller 1986, fig. VII.1

contre entre autres sur la stèle 31 de Tikal, où il se réfère au décès de Chak Tok Ich'aak I (360 - † 15 janvier 378 apr. J.-C.). L'idée d'une submersion est en revanche récurrente dans l'iconographie, l'eau étant perçue comme un accès à l'inframonde (Eberl 2005, 69). Certaines tombes, notamment à Río Azul (tombe I), sont ornées de bandes aquatiques. Un superbe exemple d'*och ha'* se trouve sur les célèbres os gravés mis au jour dans la tombe 116 de Tikal (Fig. II.4). Deux dieux rameurs dirigent un canot à bord du quel ont pris place le roi Jasaw Chan K'awiil I et quatre animaux anthropomorphes. Tous se lamentent, le canot s'enfonçant peu à peu sous les eaux. Notons cependant que le canot, s'il est bien présent sur certaines représentations (cf. K3033), n'est pas un élément *sine qua non* de l'*och ha'* : certaines représentations montrent des personnages en lamentation s'enfonçant directement sous les eaux (Fig. II.5). Les pleurs semblent en revanche un geste constant, avec un personnage présenté la main portée au front en signe de détresse.

#### D. L'entrée du feu (*och' k'ahk'*) / de la fumée (*och b'uutz'*)

Il s'agit peut-être du cas le plus douteux, dans la mesure où il n'est pas évident que le terme corresponde à l'entrée du défunt dans les flammes mais plutôt à l'apport d'un feu à l'intérieur de la tombe (Fitzsimmons 2009, 31 ; Stuart 1998, 397). L'usage du feu dans et autour des sépultures est un fait archéologiquement vérifiable. Des exemples comme celui de la tombe Motmot de Copàn, que nous évoquerons plus tard en détail, confirment des actes de réouverture afin d'enflammer certaines sépultures. A Río Azul, le sol de la tombe 23 a été brûlé avant qu'elle soit scellée par un mur (Fitzsimmons 2009, 101). Les exemples de Río Bec (RBC 6, 9, 14, 16 ; Michelet et al. 2007, 2008, 2009 ; Pereira 2013) et de Naachtun (NCT 43, 61) montrent par ailleurs que le feu est partie intégrante des rites commémoratifs, et pas uniquement au niveau des élites. Le sol au-dessus de ces sépultures présentait des traces d'exposition au feu ; dans le cas de la tombe 43 de Naachtun, c'est le sol entier de la pièce qui avait été brûlé. Cette pratique liée au feu est peut-être mieux exprimée par le terme *och b'uutz'*, « l'entrée de la fumée » (Eberl 2005, 148), qui peut selon nous faire référence à la combustion



Fig.II.5. Scène d'och ha' sur un vase cylindrique. Trois personnages s'enfoncent dans une «bande aquatique» qui occupe le bas de l'image. K2723, © Justin Kerr

d'encens dans la chambre funéraire ou sur la tombe. Il s'agit alors plutôt d'un terme lié à la commémoration<sup>3</sup> qu'à la mort de l'individu ou à son chemin vers l'au-delà.

Il apparaît clairement que la mort, pour les Mayas, passe par l'entrée de l'individu dans un élément. Il s'agit là de faits établis de longue date. Nous pensons cependant qu'un degré supplémentaire d'analyse peut être atteint, si l'on considère que ces « entrées » ne s'excluent pas mutuellement entre elles. En effet, l'épigraphie nous montre que ces termes peuvent être employés au sujet d'un même individu, se référant à chaque fois à des événements différents. Le cas le plus flagrant est celui du second dirigeant de Piedras Negras, dont nous avons déjà parlé, mais il n'est pas le seul : K'inich Yonal Ahk I († 6 février 639), prédécesseur du dit dirigeant 2, voit aussi sa tombe rouverte et l'anniversaire de sa mort célébré sur le panneau 2 du site (Fitzsimmons 1998, 2009, 7). Nous pensons donc que chacun de ces termes, plutôt que d'être employé indifféremment pour qualifier la mort, pourrait se référer à des étapes bien particulières d'un rite complexe suivant la progression du défunt vers l'au-delà. Dans son article *Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort*, Robert Hertz (1907) décrit les pratiques funéraires de groupes Dayaks à Bornéo. Il ressort de ses descriptions une étroite corrélation entre l'évolution du cadavre vers l'état squelettique et celle de l'esprit du mort sur le plan symbolique. En effet, dans sa forme la plus simple, le rituel funéraire Dayak comprend des funérailles en deux temps, avec une phase de transition durant laquelle l'âme du défunt demeure aux environs de son corps. Ce n'est qu'avec les secondes obsèques qu'elle sera pleinement intégrée

<sup>3</sup> Cette introduction de fumée dans la sépulture interroge la fonction des rares psychoductes documentés. Sont-ils des conduits pour permettre au souffle du mort de quitter la sépulture, ou bien ont-ils pour but de permettre l'introduction de fumée dans la tombe ?

au monde des morts (Hertz 1907, 21). Ces funérailles définitives peuvent intervenir jusqu'à deux ans après la mort. Un modèle analogue bien que moins extrême, notamment en termes de durée, ne semble pas incompatible avec les observations faites en zone maya : nous verrons plus loin que la mise en place du défunt dans sa dernière demeure implique parfois un délai de quelques jours, et la terminologie que nous venons de résumer semble bel et bien impliquer une idée de progression.

### I.3. La renaissance

Les Mayas ne sont guère explicites lorsqu'il s'agit de décrire le trajet du mort dans l'infra-monde. Il en est comme si le paradigme essentiel à leurs yeux était plutôt la transformation, non les étapes de celles-ci. Un vase daté du Classique ancien demeure, à ce jour, l'une de nos meilleures références pour comprendre ce processus métamorphique depuis son origine jusqu'à son issue. Ce vase (K6547), conservé au Museum für Völkerkunde de Berlin, n'a hélas pas de provenance connue. Il est toutefois riche d'enseignements.

#### A. Le vase de Berlin

Le décor du vase peut se diviser en deux scènes (Fig. II.7). **1./** Sur un lit funéraire ou une banquette, un personnage défunt est allongé emmaillotté dans un linceul à neuf noeuds. Nous le verrons, le chiffre neuf semble porter d'un sens particulier (Eberl 2005, 92). Autour du mort, six pleureurs se lamentent tandis que le souffle du mort quitte son corps (Fitzsimmons 2009, 215). Le corps est isolé de la bande aquatique qui occupe le bas de la scène - en bleu sur la figure - par son lit. **2./** Le mort gît largement décomposé à l'intérieur d'une structure pyramidale, sous le niveau des eaux. Un cacaoyer anthropomorphe jaillit de la tombe, arborant le visage du défunt. Deux autres arbres, personnifiant des ancêtres, l'encadrent. Le mort a donc, dans la première scène, rendu l'âme et fait son « entrée dans l'eau ». Après cette immersion, dont on ignore si elle a été un simple passage ou ponctuée d'épreuves, le défunt reparaît sous la forme d'un



Fig.II.6. Le dieu A', Mok Chi, est un personnage bouffi par les gaz, au nombril saillant, dont le visage porte des taches noires rappelant des lividités cadavériques. K2286, © Justin Kerr



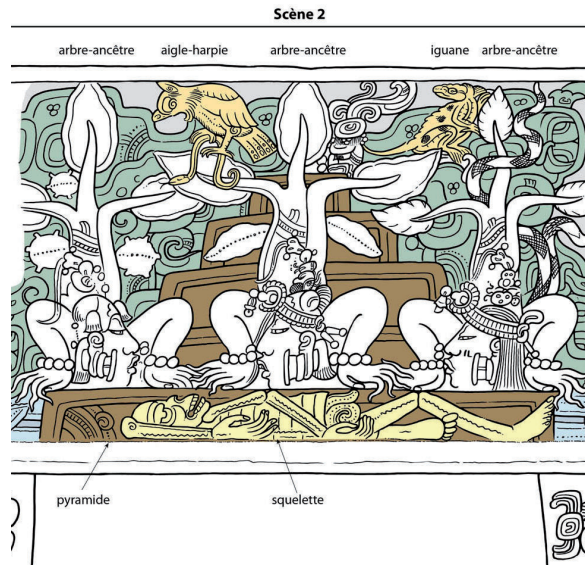
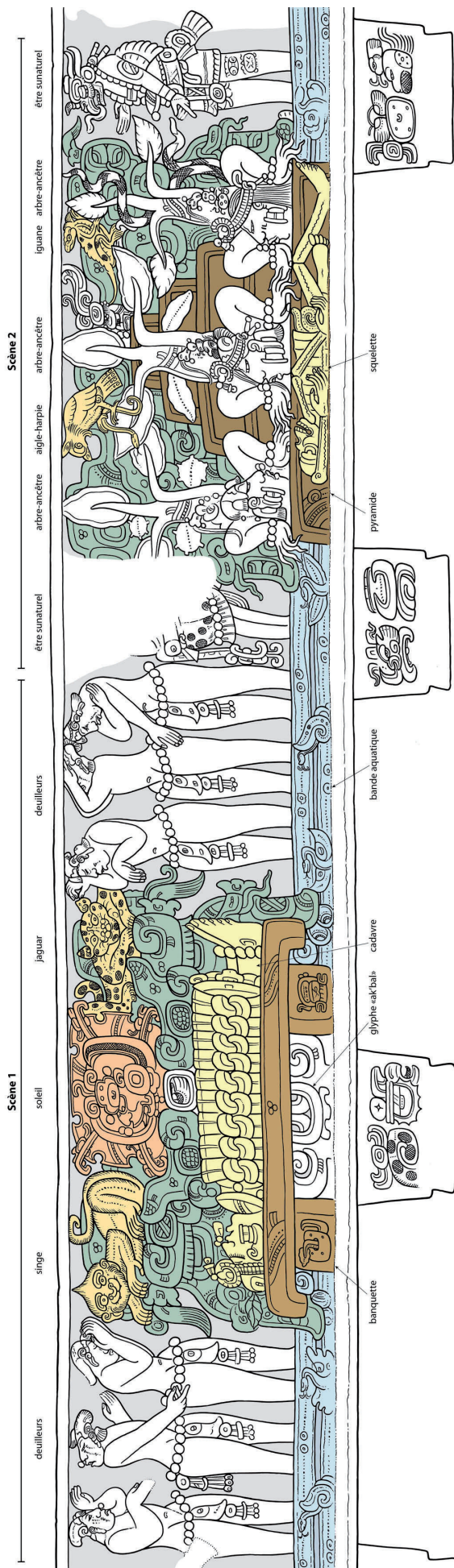


Fig.II.7. Déroulé du vase de Berlin. Scène 1 : un personnage défunt gît sur un lit funéraire, encadré par des pleureurs. Scène 2 : à l'intérieur d'un bâtiment pyramidal, le défunt est représenté en partie décomposé. Un arbre-ancêtre (un cacaoyer) portant le visage du mort jaillit de sa carcasse, rejoignant deux autres arbres portant le visage de ses ancêtres. Remarquons la bande aquatique au pied de la représentation, dans laquelle baigne le défunt dans la scène 2. Tiré de Pereira 2013, dessin N. Latsanopoulos avec son aimable permission.

arbre-ancêtre parmi les autres, plongeant ses racines dans l'inframonde (la bande aquatique et la pyramide, symbole de la montagne sacrée ; Pereira 2014).

### B. Interprétation

Outre un enchaînement rarement observable (celui des funérailles), le vase de Berlin rappelle selon nous un fait qui n'est peut-être pas suffisamment relevé par l'iconographie : la représentation du mort par les Mayas est rarement celle d'un simple squelette. Le cadavre maya n'est pas caché. Représenté à des stades variés de sa décomposition certes, mais cadavre tout de même : dans la scène 2, le squelette est partiellement connecté ; ses pieds et ses mains sont en chair, ses entrailles dépassent de sa cage thoracique alors même qu'un avant-bras est détaché du corps (Fig. II.7, détail). Autre exemple, le dieu Mok Chi (dieu A'), considéré comme une autre incarnation de la mort, est représenté comme un cadavre bouffi par les gaz (Fig. II.6). Sur son visage, des taches noires évoquent des lividités cadavériques<sup>4</sup>, signes d'un stade intermédiaire entre le cadavre récent et la décomposition avancée du vase de Berlin. On trouve la représentation d'un autre stade sur le vase K2802 (Fig. II.8) : le dieu A, entité représentant la mort, est figuré comme un cadavre en décomposition largement avancée. Ses entrailles pendent sous sa cage thoracique déjà visible, ses membres inférieurs sont encore en chair,

Fig.II.8. Scène représentant le Jaguar-nénuphar (à gauche) et deux dieux de la mort (à droite). Celui de gauche (dieu A) est représenté comme un squelette pourvu d'entrailles, le second comme un personnage au ventre ballonné. K2802, © Justin Kerr



4 Les lividités cadavériques sont des signes semi-tardifs qui surviennent environ cinq heures après le décès. Selon Louis-Vincent Thomas, « il s'agit de taches arrondies se réunissant en plaques ou en pointillés (pétéchies), de couleur rose bleuté, rouge clair, bleu sombre, noirâtre. » (Thomas 1980 : 22)

il défèque : autant de manifestations du processus de putréfaction. Ceci démontre non seulement une certaine connaissance des processus de décomposition, mais aussi une attention portée sur le mort au stade où il est généralement le plus déplaisant pour les vivants (Thomas 1980).

Si l'on considère à nouveau la préoccupation des Mayas pour les phénomènes de transformation, il apparaît improbable qu'une métamorphose aussi évidente que celle du cadavre ait pu leur échapper. Il faut avoir vu et compris le processus pour le représenter si fidèlement. Ne peut-on envisager que le processus de transformation en ancêtre - voire des morts en général - soit en partie lié aux stades de décomposition ? Et de façon corollaire, que les termes qualifiant la mort soient fonction de ces stades ? Nous proposons ci-après un tableau mettant en regard la terminologie mortuaire maya, le stade du rituel et celui du cadavre (tableau II.1).

Terme maya	Stade du rite funéraire	Stade de décomposition
<i>k'a'ay u sak «fleur» ik'il</i>	lamentations, préparation	Décès
<i>ochb'ih / ochb'ihiiy / och'wits / tu-yol ahk / och'ha</i>	mise au tombeau	Signes cadavériques précoces
<i>och k'ahk / och k'ahk' tu mukil / och b'uutz'</i>	rites commémoratifs	Décomposition avancée ou achevée
<i>Les délais indiqués sont tirés de ceux observés pour les souverains mayas listés dans le tableau I.2</i>		

Tableau II.1. Relation entre terminologie, rite funéraire et décomposition

Un très bon exemple de combinaison de ces termes est celui du zoomorphe G de Quirigua, commandé par Sky Xul pour son père K'ahk' Tiliw Chan Yopaat, mort le 31 juillet 785 :

*ochb'ihiiy u sak "flower" ik'(il) tu(y) ahk tuun, « [the] road is entered [by] his white 'flower' breath, into the turtle stone (Fitzsimmons 2009 : 63)<sup>5</sup>. »*

Cette expression, qui décrit probablement la mise au tombeau, montre comment les différentes formules liées à la mort peuvent se combiner. Chacune renvoie à un élément différent qui, joint aux autres, crée une formule évocatrice faisant clairement écho aux représentations iconographiques.

## II. RITES FUNÉRAIRES, PRATIQUES POSTHUMES

La « fleur blanche du souffle » du défunt est désormais partie, et celui-ci est en passe de rejoindre le monde des morts - voire, s'il était assez important, les rangs des ancêtres. Mais quelles sont les caractéristiques du rite ? Quels sont les devoirs qui incombent aux vivants ? La conduite de rituels sur les tombes, parfois des décennies après la mort d'un individu, montre l'importance que les Mayas

<sup>5</sup> « La fleur blanche de son souffle entre sur la route, dans la pierre-tortue. »

attachaient à l'entretien du souvenir. Cette pérennité est, pour les plus aisés, facilitée par les supports que sont l'écriture et l'iconographie.

## II.1. Les composantes du rituel

### A. La question des délais

Pour les anciens Mayas, le temps rituel est d'une importance cruciale, et le rite funéraire ne fait évidemment pas exception. La manière dont les délais étaient définis n'est pas certaine : dictés par la nécessité ou par une conjonction de facteurs précis, l'épigraphie montre en tout cas très clairement l'existence d'intervalles d'attente au sein du rite funéraire. Etant donné que ces délais ne sont que rarement les mêmes, on peut supposer que leurs paramètres étaient soumis à une part aléatoire. De même, l'intervalle de temps qui sépare le moment où la tombe est scellée et le retour des vivants dans ou sur celle-ci, à des fins de commémoration le plus souvent, est sujet à de grandes variations. La durée avant inhumation va d'une mise en terre immédiate à environ une semaine de délai, ce qui représente un temps considérable au vu des conditions environnementales (température et humidité). L'attente la plus longue est ainsi de huit à neuf jours, pour K'ahk' Tiliw Chan Yopaat de Quirigua (Fitzsimmons 2009, 62 ; Eberl 2005, 151). Ci-après, le tableau II.2 liste un certain nombre de cas pour lesquels un laps de temps est suggéré par les textes entre le décès, la mise au tombeau, la fermeture de celui-ci et / ou l'éventuelle ré-intervention des vivants. Afin de ne pas démultiplier l'information, tous ces délais ont été rassemblés dans une même table, mais il convient de bien dissocier les actes liés aux funérailles proprement dites de ceux qui ont trait à des visites ultérieures. Ce dernier cas sera discuté en détail un peu plus loin.

Site	Nom	Décès	Caractéristiques	Source
Altar de Sacrificios	Aj Chak Naab'	14 / 12 / 636	<ul style="list-style-type: none"> <li>« Entré dans la source » (<i>'och ch'e'en</i>) 103 jours après son décès</li> </ul>	Eberl 2005 : 80
Piedras Negras	K'inich Yonal Ahk I	06 / 02 / 639	<ul style="list-style-type: none"> <li>Inhumé avec 6 jours de délai</li> <li>Anniversaire de sa mort et réouverture de sa tombe le 11 / 10 / 658</li> </ul>	Fitzsimmons 2009 : 7
Piedras Negras	Dirigeant 2	16 / 11 / 686	<ul style="list-style-type: none"> <li>« Fin de sa fleur blanche » le 17 / 11 / 686</li> <li>« Entrée sur le chemin » (<i>ochb'ihiiy</i>) 6 à 7 jours après</li> </ul>	Fitzsimmons 2009 : 34

## L'IDÉOLOGIE DE LA MORT

Piedras Negras	Dirigeant 4	30 / 11 / 757	<ul style="list-style-type: none"> <li>Inhumé avec 3 jours de délai</li> <li>Tombe visitée rituellement 24 ans après</li> </ul>	Fitzsimmons 2009 : 62, Eberl 2005 : 151
Copán	Smoke Imix	18 / 06 / 695	<ul style="list-style-type: none"> <li>Inhumé avec 3 jours de délai</li> </ul>	Idem
Dos Pilas	Itzamnaj K'awill	24 / 10 / 762	<ul style="list-style-type: none"> <li>Inhumé avec 4 jours de délai</li> </ul>	Idem
Quirigua	K'ahk' Tiliw Chan Yoaat	31 / 07 / 785	<ul style="list-style-type: none"> <li>Inhumé avec 8 à 9 jours de délai</li> </ul>	Idem
Palenque	K'inich Janaab Pakal I	28 / 08 / 683	<ul style="list-style-type: none"> <li>Fermeture de sa tombe et comblement de l'escalier d'accès par son successeur K'inich Kan balam le 07 / 01 / 684</li> </ul>	Eberl 2005 : 96
Tikal	Dame Tuun Kay Wak	703	<ul style="list-style-type: none"> <li>Réouverture de la tombe et prélèvement des os le 01 / 11 / 711 (8 ans après)</li> </ul>	Grube et Schele 1994 ; Eberl 2005 : 98 ; Fitzsimmons 2009 : 165
Bonampak	K'anan But Kay	16 / 10 / 495	<ul style="list-style-type: none"> <li>Fermeture de la tombe 33 jours après le décès</li> <li>Commémoration et offrandes 3 ans plus tard</li> </ul>	Eberl 2005 : 99 - 100
Aguateca	Dirigeant 3	28 / 05 / 741	<ul style="list-style-type: none"> <li>Inhumé avec 3 jours de délai</li> </ul>	Eberl 2005 : 107
Pomona	K'in Balam	15 / 03 / 696	<ul style="list-style-type: none"> <li>Commémoration 6 mois après sa mort</li> <li>Commémoration le 17 / 02 / 697</li> </ul>	Eberl 2005 : 142
Río Azul	Sak B'alam	?	<ul style="list-style-type: none"> <li>Offrande de sang 3 ans après sa mort</li> </ul>	Eberl 2005 : 142
Seibal	Kan Mo' Balam	vers 400	<ul style="list-style-type: none"> <li>« Entrée du feu » (<i>och k'ahk'</i>) dans sa tombe 350 ans après, probablement sous la pression de Dos Pilas</li> </ul>	Fitzsimmons 2009 : 116
Cancuen	Chan Ahk Wi	intrônisé le 3 / 01 / 677	<ul style="list-style-type: none"> <li>Visite de sa tombe par son successeur Taj Chan Ahk le 31 / 01 / 799</li> </ul>	Eberl 2005 : 145

Tableau II.2. Liste non exhaustive de souverains pour lesquels le délai d'inhumation et / ou les rites commémoratifs sont connus.



Fig.II.9. Scène de danse manifestement liée à la mort. A gauche, le dieu A sous sa forme décharnée, brandissant une tête coupée. Noter la volute qui s'échappe de son abdomen, et le petit squelette dansant représenté sur la cape du personnage à droite de la scène centrale. K718, © Justin Kerr

### B. La danse

C'est à travers l'iconographie que les composantes immatérielles du rituel funéraire nous sont le plus accessibles. La danse semble avoir fait partie des composantes du rite funéraire, et sans doute aussi des commémorations. Selon Eberl, les textes racontent que la danse est l'un des moyens, pour les vivants, d'accéder au monde des morts (Eberl 2005, 69). Sur le couvercle du sarcophage de K'inich Janaab Pakal I, celui-ci est représenté descendant vers l'inframonde tandis que ses deux successeurs, K'inich Kan Balam et K'inich Kan Joy Chitam, sont représentés sous les traits de deux petits danseurs (Eberl 2005, 84).

Un cas plus évident encore est visible sur le vase K718 (Fig. II.9). On y voit le dieu A, dont les entrailles exhaltent une volute noire (à gauche), en train d'assister à la scène. A sa droite, un second personnage portant un enfant au ventre distendu danse également. Le centre de la composition est occupé par ce qui semble être un petit autel sur lequel est allongé un second enfant, sans doute mort, surplombé par un jaguar qui fait face au second personnage. A droite de l'autel, un troisième personnage richement vêtu semble observer la scène. L'attribut essentiel de ce personnage est son grand manteau, sur lequel est représenté un squelette dansant. Enfin, derrière lui, un quatrième personnage exécute également une danse. S'agit-il là d'une scène de sacrifice ? Du décès d'un nouveau-né ? Ou bien encore d'une représentation de l'inframonde ? Quoi qu'il en soit, la danse et la mort sont clairement les deux thématiques majeures qui émergent de cette représentation.

On peut également s'interroger au sujet certaines céramiques, retrouvées presque exclusivement en contexte funéraire : les « Danseurs » (Looper 2009, Mayer 2010). Il s'agit de récipients, généralement des assiettes tripodes, produites en masse dans des ateliers spécialisés. Il semblerait que cette production soit localisée à Tikal et Uaxactun ; on retrouve des objets issus de ce réseau dans plusieurs sites appartenant à leur sphère d'influence commune. Nous avons eu la chance de trouver une de ces céramiques en contexte, dans la sépulture NCT 45 de Naachtun (cf. chapitre VII). Nous invitons le lecteur intéressé à s'y reporter pour plus de détails. Si nous partons du principe que ces « Danseurs » sont bien une production à usage strictement funéraire comme cela a pu être suggéré (Looper 2009, 127), nous disposons là d'un élément clef confirmant l'importance de la danse à différents stades du rituel - sans parler de la valeur intrinsèque d'une information telle que l'existence de productions à l'usage exclusif des rites mortuaires.

## II.2. Après l'inhumation

### A. Rendre visite aux morts

Rendre visite aux morts est l'une des manifestations les plus élémentaires du souvenir. Les mayas ont néanmoins poussé cette notion à l'extrême : plus que d'un simple recueillement sur la tombe, il s'agit bien d'y entrer et d'interagir avec le mort. Nous reviendrons plus avant sur les interactions physiques dans la section suivante. Nous nous concentrerons ici sur des questions de temporalité.

La commémoration sur les sépultures peut se compter en années, voire en dizaines d'années ou en siècles pour les cas les plus extrêmes. Il ne semble pas y avoir de rythme fixe : tandis que certains actes commémoratifs ont lieu à des événements précis, comme la transition entre deux cycles calendaires, d'autres semblent tout à fait aléatoires ou opportunistes, ou obéir à des règles que nous ne percevons pas - l'un n'excluant pas forcément l'autre. Il nous semble plausible de supposer que des commémorations avaient lieu à intervalles réguliers, mais que seuls les plus marquants ou les plus prestigieux de ces événements étaient retranscrits. A titre d'exemple, le monument 161 (Fig. II.10) de Tonina nous informe que K'inich Ich'aak Chapaat, qui prit le pouvoir en 723 apr. J.-C. à l'âge de 14 ans (Martin et Grube 2008, 186), a « fait entrer le feu » dans la tombe de son ancêtre K'inich Baaknal Chaak (mort entre 704 et 708 apr. J.-C.) le 16 juin 730. La date de cette célébration est tout sauf fortuite : elle correspond exactement à 42 années solaires et 59 cycles du *tzolk'in*<sup>6</sup> après l'accession de K'inich Baaknal Chaak au pouvoir, en l'an 688. Volonté de se rattacher à un ancêtre glorieux ? Oppor-

---

6 Le calendrier rituel de 260 jours, qui complète le calendrier ordinaire de 365.

tunisme politique ? K'inich Ich'aak Chapaat a su exploiter une conjonction favorable pour conduire une rite commémoratif de grande envergure.

Un aspect essentiel à prendre en compte dans l'analyse des commémorations chez l'élite maya est le contexte excessivement politique dans lequel elles prennent place. Un cas des plus édifiants est sans doute celui de Kan Mo' Balam, dirigeant de Seibal mort vers 400 apr. J.-C (tablette 6 de Seibal). Sa tombe est rouverte et du feu y est introduit (*och k'ahk'*) par son descendant 350 ans plus tard. Ce descendant est sans doute lui-même nommé sous les auspices du roi de Dos Pilas, le rite servant donc avant tout à légitimer une succession imposée par un vainqueur étranger (Fitzsimmons 2009, 115 - 116). Le souvenir de l'emplacement de la tombe de Kan Mo' Balam était non seulement encore présent trois siècles et demi après sa mort, mais son image a de plus servi à légitimer un individu qui n'est pas forcément son descendant direct.

Le lecteur attentif n'aura pas manqué de relever la mention récurrente du feu dans ces rituels. Comme nous l'avons mentionné en première partie, la terminologie liée à cet élément nous semble étroitement associée aux actes de mémoire ; son écho sur le plan symbolique n'est cependant pas clair. L'étude ethnographique menée par Didier Boremanse chez les Lacandon indique l'usage de la fumée dans les rituels, au moyen d'encensoirs : la fumée du copal serait le vecteur par lequel les demandes des vivants sont portées vers les dieux (Boremanse 1998, voir aussi Cline 1944). Les Lacandon étant héritiers d'une tradition Postclassique (Boremanse 1987), nous ignorons dans quelle mesure cette conception est applicable aux rituels de la période Classique. Cependant, les fragments d'encensoir étant des trouvailles habituelles lors des fouilles, y compris à proximité de contextes funéraires, le comparatisme ne semble pas aberrant. Il se peut que les rites commémoratifs des Mayas du Classique aient, eux aussi, intégré la fumée comme un vecteur de communication avec diverses entités surnaturelles (voir notamment ci-après la figure II.12 et la discussion qui l'accompagne).



Fig.II.10. Monument 161 de Tonina. Le glyphe central est la date «5 Eb», qui correspond à la date de la commémoration réalisée par K'inich Ich'aak Chapaat sur la tombe de son ancêtre le 16 juin 730 apr.J.-C. Tiré de Martin et Grube 2008 : 187.



## B. Interactions post-mortem

Les Mayas sont connus pour leur fort degré d'interaction avec les défunts - interaction qui se situe autant sur le plan physique que spirituel. Physiquement, la pratique de la réintervention sur des sépultures parfois très anciennes a été documentée de longue date par les chercheurs (Welsh 1988 ; Ruz Lhuillier 2005 ; McAnany 1995, 1998 ; Fitzsimmons 1998, 2009). Mais, si ces actes chargés de sens ont retenu l'attention, leur fréquence demeure faible, ainsi que Ruz Lhuillier et Fitzsimmons l'ont fait remarquer (Ruz Lhuillier 2005, 156 ; Fitzsimmons 2009, 145). Nous y reviendrons en détail dans le chapitre X. Spirituellement, l'iconographie est riche de scènes montrant l'invocation de défunts. Nous souhaitons ici réfléchir sur le lien entre les restes physiques et le souvenir du défunt, au travers de quelques exemples choisis.

### Réouvertures et prélèvements

L'interaction physique avec les restes du mort est un corollaire des rites commémoratifs dont nous avons parlé précédemment. Il est rare que l'archéologie puisse confirmer un cas mentionné dans l'épigraphie, mais les exemples sont bel et bien présents dans ces deux domaines, aussi peut-on sans crainte admettre la manipulation des restes comme une composante du rite posthume. L'exemple icono-épigraphique le plus connu est sans doute celui de l'autel 5 de Tikal (Fig. II.11). On y voit deux seigneurs, Jasaw Chan K'awiil de Tikal et Chan Sak Wayas de Maasul, exhumant les os d'une dame nommée Tuun Kay Wak décédée huit ans plus tôt (tableau II.2). Une fois encore, le contexte est très politique : Maasul est probablement un site subordonné à Tikal, la participation du seigneur Chan Sak Wayas pouvant donc être une démonstration de pouvoir (Martin et Grube 2008, 46). Notons que selon Nikolai Grube et Linda Schele (1994, 3), les deux souverains sont parés d'attributs du dieu A', que nous avons déjà évoqué. Notons en particulier l'excentrique à trois pointes tenu par Jasaw Chan K'awiil, que l'on retrouve effectivement en possession de Mok Chi (Fig. II.6).

Les exemples archéologiques ne manquent guère pour illustrer ce type de comportement, même s'il s'agit une fois encore de contextes politisés. Martin et Grube signalent une crypte, sur le site de Tonina, dans laquelle des urnes contenant des os brûlés et broyés ont été mises au jour (Martin et Grube 2008, 186). C'est là un indice important, car la crémation est un fait rare dans l'aire Maya toutes époques confondues (Weiss-Krejci 2006, 76 - 77), et l'exposition des os au feu n'est guère plus commune. Le feu ne serait pas, dans cette optique, un moyen de préparation du corps. Il s'agirait d'un élément des rites posthumes n'ayant rien à voir avec une quelconque gestion du cadavre. L'exemple de la tombe Motmot, à Copan, vient ici fort à propos. Il s'agit, de plus, de l'un des rares cas où l'iconographie et l'épigraphie corrént les trouvailles archéologiques.



Fig.II.11. Tikal, Autel 5. Deux nobles, Jasaw Chan K'awiil (roi de Tikal, à gauche) et Chan Sak Wayas (seigneur de Maasul, à droite) encadrent un fagot d'os longs et un crâne. Le texte indique que ces ossements sont ceux de Dame Tuun Kay Wak, morte en l'an 703 apr. J.-C. L'autel marquerait un rituel d'exhumation ayant lieu le 1er novembre 711, soit huit ans après le décès de la Dame. Le texte est étonnamment détaillé :

- 1-7 : un événement indéterminé a lieu, 11 ans avant le décès de la Dame
- 10 - 21 : Dame Tuun Kay Wak est « placée dans le sol »
- 26 : elle est déterrée

Les quatre glyphes sous les pieds des personnages sont surprenants : ils parlent d'une certaine Dame Yax 'Okel Wayas. Il pourrait s'agir là d'un changement d'identité post-mortem (Eberl 2005 : 97). Dessin H. Goudiaby.

La tombe Motmot est une sépulture abritant les restes d'une femme, située à proximité de la structure 10L-26 qui connut plusieurs étapes de construction<sup>7</sup> et fut parée d'un escalier hiéroglyphique monumental dans son état final (Fash et al. 1991). La tombe, de forme circulaire, était signalée par un marqueur également rond incrusté dans le sol de la place. Ce marqueur est important dans la compréhension des événements : il est gravé d'un texte hiéroglyphique séparant deux personnages, les rois K'inich Yax K'uk' Mo'<sup>8</sup> et son successeur K'inich Popol Hol. La représentation entière est englobée dans un cadre quadrifolié, indiquant la nature surnaturelle de la rencontre selon Martin et Grube (2008, 194). Le texte comprend deux dates : 435 et 441 apr. J.-C. La seconde date correspond sans doute au rituel de réouverture qui s'est conclu par la pose du marqueur, mais la première n'est pas forcément celle de l'inhumation, David Stuart estimant qu'elle a du avoir lieu aux alentours de 428 (Fitzsimmons 2009, 156). La réouverture de la tombe a coïncidé avec une fin de cycle calendaire (9.0.0.0), ce qui n'est pas sans rappeler le cas de K'inich Baaknal Chaak à Piedras Negras (voir section précédente). Le texte nous informe que les deux seigneurs ont « fait entrer le feu » (*och k'ahk'*) dans une « sépulture de pierre » (*muk tuun*), sans préciser s'il s'agit bien de la tombe Motmot. Cependant, lorsque la sépulture a été fouillée, les traces d'un feu intense recouvraient pratiquement toute la sépulture et la moitié supérieure du squelette, lequel était par ailleurs fortement perturbé par une intervention extérieure (Fitzsimmons 2009, idem).

### Invocation et évocation

Non contents de manipuler tant les restes que la mémoire des défunts, les élites mayas interagissent également avec leur esprit. Nous pensons qu'il peut être important de distinguer ici évocation et rites d'invocation. L'évocation consiste simplement à mentionner le nom du défunt, ses faits importants ou encore des traits de sa personnalité. Dans cette optique, il s'agirait donc plutôt d'une composante de la commémoration. Comme le dit très bien Fitzsimmons (2009, 119) :

« Yet ancestors only remain important if they are remembered, if the qualities that brought them to the heights of ancestral status are maintained or reinvented through time and space <sup>9</sup> ».

L'évocation des hauts faits d'ancêtres lointains relève précisément de cette idéalisation d'un modèle passé, qui permet aux vivants de rappeler une ascendance glorieuse (cf. chapitre XI). Il faut distinguer cet attachement au passé, cette évocation, de la pratique consistant à appeler les morts. L'invocation, terme que nous emploierons ici pour qualifier les rituels ayant pour but de convoquer une entité sur-

---

7 Ces étapes portent toutes un nom. Elles sont, dans l'ordre chronologique : Yax, Motmot, Papagayo, Mascarones, Chorcha. Celle qui concerne notre propos est la seconde étape.

8 r. 426 - 437 apr. J.-C. environ

9 « Les ancêtres ne restent importants que si l'on s'en souvient, si les qualités qui les ont amenés au sommet du statut ancestral sont maintenues ou réinventées dans l'espace et le temps. »

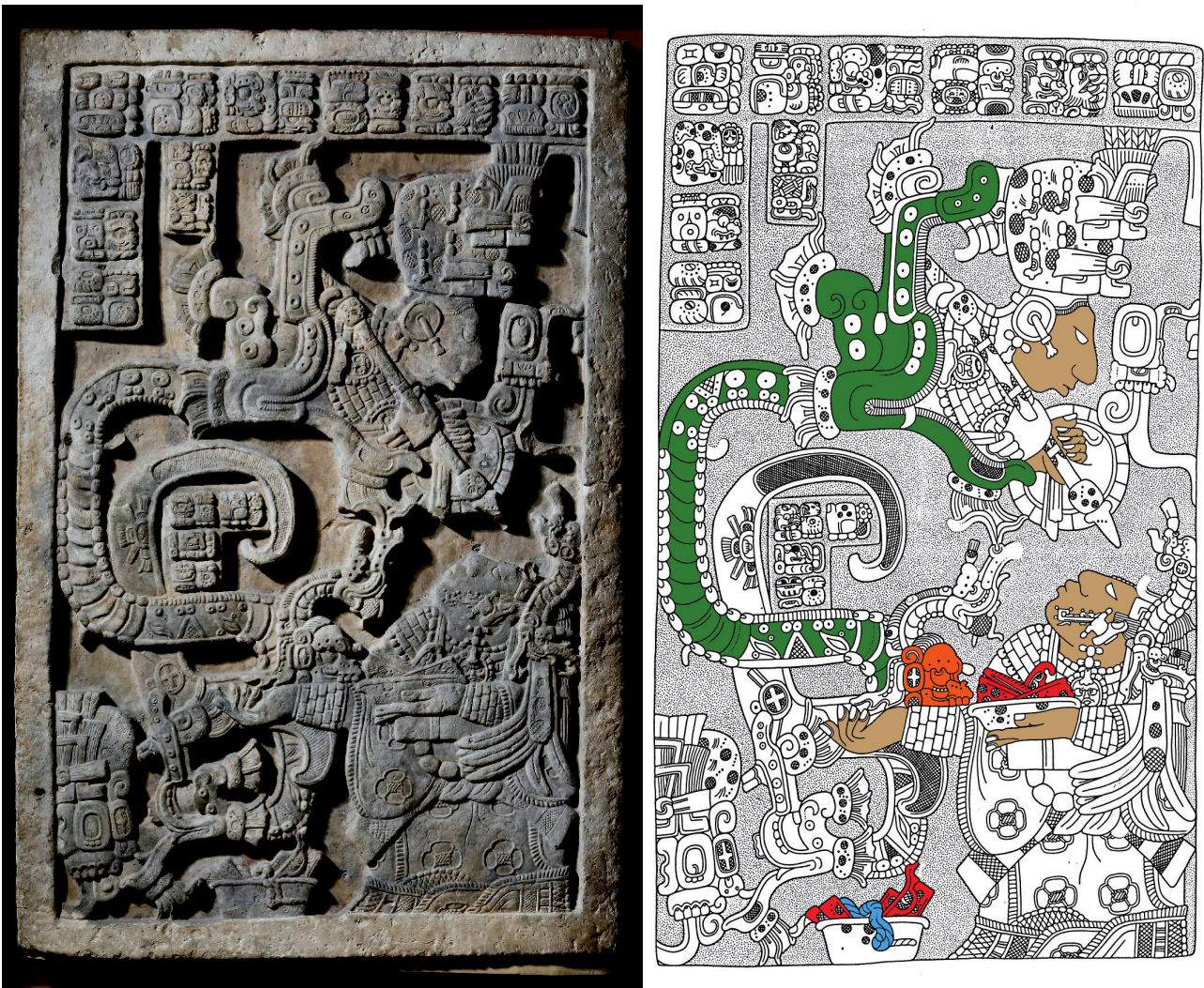


Fig.II.12. Yaxchilan, Structure 23, Linteau 25. Dame K'abal Xook (en bas à droite), épouse d'Itzamnaaj Balam III, invoque une figure ancestrale au moyen d'un crâne posé sur son bras droit et d'une offrande de bandelettes de papier imbibées de sang (en bas au centre) qu'elle fait brûler. Le linteau 24 montre cette même Dame préparant les bandelettes en se perforant la langue avec une cordelette garnie d'épines. Source : [www.britishmuseum.org](http://www.britishmuseum.org) / FAMSI

naturelle (ici, l'ancêtre) et traiter avec elle, relève plus de la sphère religieuse. Elle va donc bien au-delà de la simple mention du mort.

Les représentations de ces pratiques ont souvent pour dénominateur commun un élément : le serpent-vision (Schele, Miller et Kerr 1992, Baudez 2012). Cette entité, que l'on voit souvent émerger de la fumée, semble servir d'intermédiaire entre l'officiant et l'esprit invoqué. Au nombre des représentations explicites du procédé, les linteaux provenant de la structure 23 de Yaxchilan sont les plus parlants. Sur le linteau 25 (Fig. II.12), Dame K'abal Xook brûle des bandelettes de papier imprégnées de son sang<sup>10</sup> (Schele et Miller 2005, 188). De la fumée s'élève un serpent qui, gueule ouverte, laisse échapper un personnage guerrier. Selon le texte, ce personnage se nomme Tok Pakal, l'un des ancêtres de la Dame. Détail d'importance, la dame porte dans sa main droite un crâne, dont on peut

<sup>10</sup> Cette information nous est donnée par les linteaux précédents.



K1377

Fig.II.13. K1377. La scène est représentée en symétrie. A gauche, dans une demeure, un noble est assis sur une banquette sous laquelle sont figurés deux enfants. Au centre, un personnage vêtu d'un grand manteau semble avoir sacrifié une victime sur un autel au pied duquel une femme se lamente. Un encensoir fume au-dessus du cadavre. A droite, un personnage suit une corde tirée par une figure émergeant d'une banquette en forme de mâchoires. Sous la banquette, des chauve-souris sont représentées. La moitié gauche de cette scène semble représenter le monde des vivants, la droite le monde des morts. K1377, © Justin Kerr.

imaginer qu'il a été prélevé - peut-être même s'agit-il de celui de Tok Pakal. Quoiqu'il en soit, ce n'est pas la seule représentation de ce genre à Yaxchilan : une scène presque identique, mais sans le crâne, apparaît sur le linteau 15 où dame Wak Tuun voit apparaître un personnage jailli de la gueule du serpent.

Dans le même esprit, le vase K1813<sup>11</sup> nous ramène à la question de la visite aux morts. On y voit une femme enlacée par les anneaux du serpent, de la gueule duquel jaillit le Vieux Dieu. En arrière, deux figures interprétées comme des paquets funéraires (Fitzsimmons 2009, 35) sont assises sur une banquette. S'agit-il d'ancêtres ? La présence d'ossements du défunt est-elle nécessaire à la bonne marche du rituel ? Nous n'avons aucune réponse à ces questions, bien que l'auto-sacrifice soit manifestement un élément prépondérant. Quoiqu'il en soit, l'existence de rituels ayant pour composantes des os humains (particulièrement le crâne, comme à Yaxchilan) pourrait en partie expliquer les phénomènes de prélèvement et de segments anatomiques manquant parfois dans les sépultures<sup>12</sup>.

11 La base de données de Justin Kerr avertit que la scène a été lourdement retravaillée. La prudence est donc de mise quant aux observations faites sur ce vase.

12 Les rites d'abandon consistant à barrer les seuils avec un os long en sont une autre ; nous évoquerons ces rituels dans une autre partie du présent travail.

Il nous faut enfin évoquer un sujet des plus délicats : celui du sacrifice humain. Nombre de cas archéologiques interprétés comme tels n'ont guère d'arguments pour les étayer, mais certaines représentations iconographiques soulèvent la question du sacrifié en tant qu'intermédiaire pour intercéder non auprès de dieux, mais auprès des autres morts. C'est notamment le cas du vase K1377, que nous avons déjà mentionné (cf. I.1). On y voit un personnage au ventre ouvert reposant sur un autel. Plus loin, un second personnage est attiré, au moyen d'une corde, dans une demeure par une figure - peut-être ancestrale - assise sur une banquette en forme de mâchoires qui ne va pas sans évoquer la gueule du serpent ou du monstre terrestre (Fig. II.12). Nous devons donc nous interroger sur la place de l'humain dans les rites d'invocation. Est-il possible que des individus aient parfois été sacrifiés pour communiquer, porter un message aux ancêtres ? Si l'on considère le sang et par extension, le sacrifice de soi comme un élément indispensable de la communication avec les ancêtres, alors il ne semble pas impensable que le sacrifice d'autrui ait occasionnellement pu servir à communiquer avec l'inframonde.

### C. Mécanismes et motivations

Jusqu'à maintenant, nous avons essentiellement évoqué les aspects les plus pratiques du rite mortuaire maya. Il convient maintenant de se pencher sur ses causes profondes. Pourquoi un tel désir de précédents glorieux ? Pourquoi ne revendiquer sa légitimité qu'au travers de ses prédécesseurs ?

A Copan, le dernier dirigeant du site, Yax Pasaj Chan Yopaat, a fait construire l'autel Q en 776 apr. J.-C. (Martin et Grube 2008 : 120). Il y est représenté en compagnie de seize dirigeants précédents jusqu'au fondateur (K'inich Yax K'uk' Mo'), l'un d'entre eux lui passant une torche (Fig. II.13). La symbolique de passation de pouvoir semble évidente, de même que la revendication d'appartenir à un lignage à la fois prestigieux et de la plus haute ancienneté - que celle-ci soit réelle ou construite de toutes pièces. Welsh a fait remarquer, au sujet des modifications architecturales liées aux sépultures, que la création d'ancêtres est un mécanisme impossible à arrêter une fois enclenché (Welsh 1988, 200) : le premier devient une référence pour le suivant, qui vient s'ajouter à la liste une fois mort, et ainsi de suite. Une rupture dans cette succession entraîne probablement une réaction de défense, consistant à se créer un ancêtre de toutes pièces ou bien à détourner l'attention sur un autre personnage. Ainsi Yax Pasaj Chan Yopaat ne mentionne-t-il pratiquement pas son père et met plutôt en avant sa mère, une dame originaire de Palenque (Martin et Grube 2008, 209), pour revendiquer son sang royal.

Puisque nous abordons le site de Palenque, revenons un instant dans la tombe de K'inich Janaab Pakal I. Entre autre traits uniques, les murs de la chambre étaient ornés de neuf figures en



Fig.II.14. Copan, autel Q. Yax Pasaj Chan Yopaat, dernier dirigeant du site (au centre à droite), représenté entouré de seize de ses prédécesseurs. Le premier d'entre eux, fondateur de la dynastie, lui passe une torche enflammée. Source : photo B. Hayden, Université Simon Fraser, [www.sfu.museum](http://www.sfu.museum)

procession, interprétées comme les ancêtres de Janaab Pakal (Fitzsimmons 2009, 127 ; Martin et Grube 2008, 166). La cuve du sarcophage comprenait également dix figures ancestrales, représentées comme des végétaux émergeant du sol. Parmi ces représentations figurent entre autres les parents du roi (Martin et Grube, idem). K'inich Janaab Pakal I s'est doté, dans la mort, d'une suite d'individus ancestralisés qui l'accompagnent dans sa descente vers l'inframonde. La question qui se pose alors est la suivante : à qui sont destinées ces représentations ? Devaient-elles être vues par le plus grand nombre, légitimant la position du roi ? On peut en douter, car s'il est vrai que la chambre funéraire a pu être visitée pendant près de six mois avant d'être scellée (tableau II.2), ce décor était inaccessible aux vivants une fois l'accès comblé. La tombe de Janaab Pakal I nous semble plutôt relever d'une réelle préoccupation religieuse plutôt que d'un simple acte politique (bien que le temple funéraire en lui-même soit une démonstration de pouvoir). Il semble important de rappeler que, même parmi les élites, le mort n'est pas qu'un outil pour ses successeurs, mais aussi une entité dont il faut prendre soin.

Enfin, la mécanique qui permet aux vivants de se souvenir des morts passe peut-être par une dernière manipulation : celle du nom. Elle prend apparemment deux formes. La première consiste à changer le nom du défunt lorsqu'il meurt, le faisant ainsi accéder à un autre statut. Il s'agit selon nous de la forme de transformation la plus absolue : le défunt change totalement d'identité, le souvenir des vivants se conformant nécessairement à celle-ci. Le cas de Dame Tuun Kay Wak, qui devient Dame Yax 'Okel Wayas selon Eberl, est le plus évident (Fig. II.10 ; voir Eberl 2005, 97). Cet exemple n'est pas absolument démontré, cependant la possibilité d'un changement de nom nous semble non seulement plausible, mais porteuse d'un grand potentiel pour interpréter les mécanismes du souvenir de manière générale. La seconde manipulation consiste à donner un nom propre à la sépulture elle-même. Il est en effet plus aisé de se souvenir d'une tombe nommée que d'une sépulture anonyme. La symbolique du tombeau en tant que demeure du défunt est très présente dans ces dénominations, ainsi que le chiffre neuf (Eberl 2005, 92). La tombe de K'inich Janaab Pakal est nommée *b'olon et naah*, « Maison des Neuf Figures ». Celle de Dame Tuun Kay Wak est qualifiée de *b'olon 'ajaw naah*, « Maison des Neuf Seigneurs ». A Balakbal, une tombe indéterminée est désignée comme *b'olon ? naah*, « Maison ? Neuf »<sup>13</sup>. A Copan, la structure Margarita est ornée de stuc peint comprenant un glyphe toponymique censé désigner l'inframonde : *b'olon k'uh*, « Neuf Dieu » (Fitzimmons 2009, 108). Notons aussi que le linceul représenté sur le vase de Berlin comprend neuf noeuds (Fig. II.5). L'association de la maison et du chiffre neuf avec les inscriptions mortuaires laisse entrevoir un lien probable, dont la nature symbolique nous échappe.

### II.3. Conclusion

Au fil de ce bref chapitre, nous avons tenté de synthétiser les aspects les plus manifestes des croyances et pratiques autour de la mort et du mort. Ce tableau est tout à fait incomplet et demande encore de nombreuses nuances, les exemples qui le parsèment n'étant que la partie émergée (et élitaire) d'un corpus considérable. Les représentations de la mort par les anciens mayas sont variées, mais recouvrent des thèmes communs et des comportements qu'il est possible d'extraire de l'iconographie comme des textes. Nous pourrions les résumer comme suit :

- Notion de souffle quittant l'enveloppe corporelle ;
- Image récurrente d'une route, d'une immersion ou d'une montagne pour désigner le départ du défunt, avec forte présence du monstre terrestre dans l'iconographie ;
- Représentation du mort en décomposition, sans dissimulation du phénomène ;

---

13 Tous ces termes sont tirés d'Eberl 2005 : 92 et suivantes.



- Conception - littérale ou métaphorique - de la sépulture comme d'une maison pour le défunt (avec parfois attribution d'un nom propre, comprenant souvent le chiffre neuf) ;
- Probable traduction des conceptions de l'au-delà par un rite mortuaire en plusieurs temps, allant de l'inhumation à l'intégration du mort parmi les ancêtres ;
- Rites posthumes impliquant un usage important du feu (les flammes en elles-mêmes sont peut-être moins importantes que la fumée) ;
- Utilisation de l'image du mort à des fins politiques parmi les élites royales ;
- Occasionnel changement d'identité *post-mortem* ;
- Prélèvement occasionnel des ossements à des fins diverses.

Une question requiert désormais notre attention. Dans quelle mesure ces représentations issues de l'univers mental des élites sont-elles transposables au reste de la société ? Les besoins de reconnaissance et de revendication du lignage ne sont sans doute pas aussi prégnants parmi les gens du commun, mais les fondements du rituel, les croyances qui l'alimentent sont certainement communes (Goudiaby 2016). Si tel est le cas, alors nous devrions au moins être en mesure d'effectuer quelques recoupements, comme par exemple l'existence de délais et de réouvertures dans des contextes éloignés de toute forme de pouvoir à grande échelle. Les contextes résidentiels sont-ils eux aussi un lieu d'expression pour cette idéologie de voyage et de renaissance, volontiers grandiose ? Rappelons qu'au sein même des élites, seules les personnalités de rang royal bénéficient de tombes en-dehors de l'habitat ; les palais abritent quantité de sépultures qui, pour être abondamment fournies en matériel de prestige, n'en sont pas moins maintenues dans les limites de l'espace quotidien. Il y a là un réel problème qui nécessite approfondissement.

Chaque fois que possible, nous devons donc tenter de discerner comment les défunts se différencient les uns des autres. Il existe sans doute des marqueurs plus ou moins subtils qui distinguent les ancêtres des « morts importants », celui qui a mérité un traitement spécifique mais n'est pas admis parmi les figures de prédécesseurs au mérite réel ou supposé, et la masse silencieuse des morts ordinaires. Toute la question est de savoir comment faire cette distinction, ce qui constitue l'un des enjeux de ce travail. A ce titre, nous nous rangeons aux côtés de Markus Eberl lorsqu'il conclut :

« La uniformidad e intencionalidad del ritual sugerida por la frase «ancestor veneration» sólo encuentra una correspondencia limitada en las inscripciones. Parecería más adecuado hablar de rituales póstumos a fin de hacer justicia a su

multiplicidad<sup>14</sup> (Eberl 2005 : 163). »

Avant de nous pencher sur la méthode à appliquer et ses difficultés inhérentes, il nous reste un vaste sujet à discuter. L'inhumation en contexte résidentiel, large pan du présent sujet, n'a été que brièvement mentionnée jusqu'à présent. Avant d'aller plus loin, quelques précisions sur cette pratique, ses manifestations et ses implications semble indispensable : c'est le but du chapitre suivant, qui nous entraînera bien au-delà de la seule Mésoamérique.



---

14 « L'uniformité et l'intentionnalité du rituel, suggérées par la phrase «culte des ancêtres», ne trouve qu'une correspondance limitée dans les inscriptions. Il semblerait plus approprié de parler de rituels posthumes afin de rendre justice à leur multiplicité.»

## CHAPITRE III : LES MORTS ET LA DEMEURE

« Qu’as-tu fait de ta liberté ? Ne sais-tu pas que la maison, c’est le tombeau des vivants ? »

— Proverbe Touareg

Placer les défunts au sein même de l’espace de vie est sans nul doute, pour des personnes issues des sociétés occidentales actuelles, une notion pour le moins perturbante. C’est que notre rapport à la mort implique une dissimulation quasi-totale du phénomène, une forme de fuite, motivée par la peur de la dissolution du corps et de l’être (Maillard 2010; Thomas 1980, 78, 182). Mais tous les groupes humains ne réagissent pas de la sorte lorsqu’ils sont confrontés à la mort d’un de leurs membres. Autour du monde et à travers le temps, de nombreux exemples de pratiques funéraires dont le théâtre est bel et bien celui de la vie quotidienne, la demeure, nous rappellent que le défunt n’est pas systématiquement une entité maintenue à l’écart des vivants – du moins, pas physiquement. La crainte de la pourriture et de la contamination, cette image « sale » qui accompagne le corps devenu cadavre, est parfois battue en brèche par un système de croyances et des mécanismes sociaux qui obligent les vivants à s’y confronter sous peine de sanctions. Le cas de la zone Maya, où la proximité entre morts et vivants atteint une rare intensité (au point de donner aux morts une puissance tangible), en est sans nul doute l’une des illustrations les plus frappantes. Cependant, il n’est pas aussi isolé qu’on pourrait le supposer, même si ce type de pratiques demeure minoritaire dans l’infinie variété des systèmes funéraires autour du globe. Quelles sont les dynamiques et croyances qui sous-tendent le placement des morts dans les résidences ?

On l’aura perçu, la bonne compréhension du phénomène tel qu’il se manifeste parmi les Mayas passe nécessairement par un aperçu plus global de celui-ci. Car si ses traces matérielles peuvent s’avérer très similaires d’une région à l’autre, les motivations qui se cachent derrière le sont souvent beaucoup moins – lorsqu’elles peuvent être comprises. Il est donc fort utile de bien connaître les diverses formes revêtues par les inhumations en contexte résidentiel à travers le temps, afin de s’armer d’outils interprétatifs auxquels faire appel dans l’étude de certains cas précis. Le chapitre qui suit entend poser ces jalons préliminaires, afin que le lecteur puisse mieux comprendre les dynamiques qui sous-tendent cette pratique. Les exemples proposés ci-après n’ont aucune prétention d’exhaustivité ni de comparatisme : ils ne sont énoncés qu’afin de nourrir d’éventuelles réflexions. Les erreurs et approximations qui s’y seront inmanquablement glissées nous sont entièrement imputables.

## I. POUR NOURRIR LA RÉFLEXION

### I.1. Le Levant Epipaléolithique et Néolithique

Les plus anciennes occurrences de pratiques funéraires liées aux habitats sont certainement à rechercher du côté du Levant sud, durant ces périodes de profonds changements que sont l'épipaléolithique et les néolithiques précéramique A et B (PPNA / PPNB). La culture natoufienne marque alors un processus de sédentarisation de populations jusque-là nomades ; avec elle, un nouveau rapport à l'espace se met peu à peu en place suite à l'apparition des premiers villages (13 000 – 10 300 BP ; Bocquentin, Murail, et Sellier 2001, 89). Les pratiques funéraires de cette période présentent déjà des cas de dépôt en contexte résidentiel. Sur le site de Mallaha (Eynan, Israël), des sépultures associées à des structures d'habitat sont suspectées dès 1996. Les fouilles ultérieures confirment cette relation : les sépultures sont désormais associées au lieu de vie, que ce soit à l'extérieur des habitats ou dans des structures abandonnées (Bocquentin, Murail, et Sellier 2001, idem). Mais on en rencontre aussi, plus rarement, au cours de l'occupation des demeures (Valla et al. 2001, 84, 96-99).

Dans un contexte où les groupes humains tendent à s'ancrer sur un territoire, il n'est guère surprenant que les conceptions liées à la mort évoluent, reflet d'un changement de mentalité mais aussi de contraintes techniques nouvelles liées à la gestion des corps. La densité de population en hausse (Goring-Morris 2000, 105) génère inévitablement une quantité de défunts de plus en plus importante, nécessitant la création d'aires funéraires. Des pratiques originales tels les crânes surmodelés apparaissent, montrant un rapport nouveau aux restes physiques du défunt et, au passage, une mémorisation du lieu de sépulture. Ces restes prélevés et modifiés sont conservés dans des espaces dédiés, parfois enterrés sous des sols de plâtre (Goring-Morris 2000, 106; Kuijt 2008). L'interprétation la plus souvent avancée pour ces pratiques funéraires nouvelles est celle du culte des ancêtres, dont les crânes seraient conservés comme reliques (Porter 2002, 2). A ce sujet, il est intéressant de constater que ce recours à l'« explication ancestrale » par Porter repose sur des bases bibliographiques identiques à celles de la zone Maya (à savoir Brown 1995; Glazier 1984; Hertz 1907; McAnany 1995; Metcalf et Huntington 1991; Van Gennep 1992). Nous aurons de nombreuses occasions de revenir sur ce sujet, en particulier sur l'emploi abusif de la notion d'ancêtre (voir à ce sujet Whitley 2002), mais on ne pourra s'empêcher de remarquer la stupéfiante similarité entre les cas rencontrés au Néolithique et ceux issus de la zone Maya plus de 10 000 ans après.

#### A. Tell Halula (Syrie)

Cette similarité n'est pas parfaite, et il convient de faire le tri parmi la très riche littérature

produite par les archéologues orientalistes. Ainsi, si le cas de Mallaha est des plus intéressants pour la période natoufienne et représente une bonne illustration des premières formes de sépultures résidentielles, il ne s'agit pas du plus pertinent lorsqu'il s'agit de faire des rapprochements avec la zone Maya. En effet, il lui manque le caractère systématique qui représente si bien les contextes que nous rencontrons en Mésoamérique. La structure de l'habitat est elle aussi différente. Pour trouver une incarnation plus similaire qui autorise une vraie réflexion, il faut se déplacer à la fois dans le temps, entre 10 500 et 9500 BP, et dans l'espace, à 150 kilomètres au nord d'Alep (Syrie) sur le site de Tell Halula (Guerrero et al. 2009).

Les fouilles conduites à Tell Halula ont été suffisamment intensives et extensives pour permettre aux archéologues de dégager entièrement les structures d'habitat. Les lecteurs familiers de la zone Maya remarqueront quelques points communs entre les matériaux employés pour ces demeures et les résidences des Basses Terres au Classique, si l'on excepte l'emploi du bois et de la brique à Tell Halula plutôt que de la pierre. La mise en place des sols, en particulier, est assez comparable : ils sont stuqués et enduits à la chaux, tout comme les murs. Chaque fois que l'habitat faisait l'objet d'une réfection, le bâtiment antérieur était détruit à l'exception de ses fondations, et le nouvel édifice était construit au même endroit (Guerrero et al. 2009, 380). L'explication de cet ancrage et de la préservation des sols antérieurs a une explication fort simple : la présence des morts.

C'est en effet sous le sol de ces maisons que se trouvent la majorité des sépultures, datées pour la plupart du PPNB (Fig. III.1). Vingt-et-un sujets ont été mis au jour durant les campagnes 2007 – 2011, pour un total de 131 répartis dans 117 tombes (Molist et al. 2012, 642). La mise en place de ces sépultures obéit à un schéma récurrent et strict : elles sont toujours installées dans la moitié avant de la pièce principale des demeures, entre le seuil et le foyer situé au fond. Cette règle semble partagée par tous les habitats de Tell Halula, et elle se maintient sur plusieurs siècles, ce qui en fait un élément significatif des pratiques funéraires locales (Guerrero et al. 2009, idem). Ce sont presque invariablement des dépôts primaires individuels, les rares exceptions correspondant à des dépôts secondaires, notamment un crâne isolé (Guerrero et al. 2009, 383, 385 ; Molist, Guerrero, et Anfruns 2013, 399). Les tombes adoptent la forme d'une fosse circulaire dans laquelle le cadavre, maintenu par des cordes et un tissu ou une natte, est déposé en position assise. L'intrusion pratiquée dans les sols est ensuite rebouchée à l'aide d'un mélange d'argile compactée, ce qui fait qu'en-dehors des occasionnelles réfections de sol, toutes les tombes sont visibles en permanence (Guerrero et al. 2009, 384 ; Fig. III.2).

Le recrutement funéraire mérite lui aussi qu'on s'y attarde. Selon les rapports, la répartition de la population est relativement « normale » si on la compare à une mortalité-type (Ledermann 1969), avec 46 % d'adultes (n = 60) et 54 % d'immaturs (n = 71) dont une majorité de jeunes individus (1

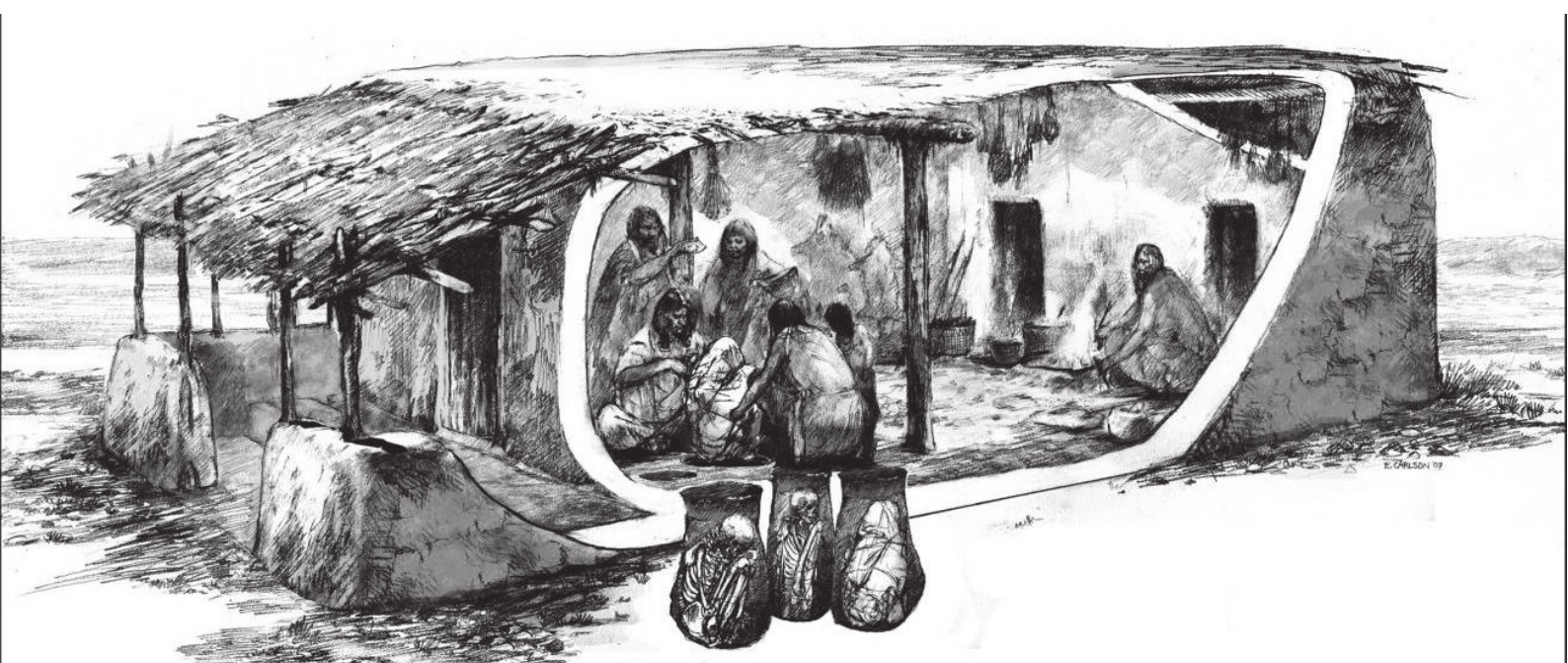


Fig.III.1. Restitution d'un habitat standard du PPNB. Les sépultures en « paquet » sont installées sous la partie avant de la pièce principale des maisons. Tiré de Guerrero et al. 2009 : 383. Dessin E. Carlson.

à 4 ans, n = 46 ; Molist et al. 2012, 644). Mais surtout, et c'est un aspect capital dans l'interprétation des pratiques, ces jeunes immatures ne sont absolument pas exclus de ce système : eux aussi sont inhumés dans cette « bande funéraire » à l'avant des pièces. Il ne semble pas y avoir de réelle sélection des individus autre que celle, supposée, d'appartenir au groupe familial occupant la maison. C'est là une différence majeure avec bon nombre d'autres manifestations du dépôt en contexte résidentiel dont l'une des caractéristiques, nous le verrons, est la forte sélection des individus.

### Discussion

Un aspect important à considérer dans la mise en place de défunts au sein même du lieu de résidence est la puissance symbolique considérable de ce geste. La maison est un endroit chargé d'un sens particulier ; il est rare que sa construction et / ou sa première occupation ne s'accompagne pas d'une forme de ritualisation à un moment ou à un autre (Eliade 1987, 28-30). Il suffit, pour s'en convaincre, de penser à notre traditionnelle « pendaison de crémaillère », dont le sens s'est hélas perdu. L'inhumation du mort, déjà extrêmement lourde de sens pour les vivants (Thomas 1985), se voit amplifiée par un contexte radicalement différent de celui posé par une aire funéraire classique. Dans ce dernier cas, les vivants se déplacent jusqu'à un lieu réservé à la mort, intègrent le défunt à cet espace puis s'en retournent. Ils reviendront peut-être ensuite pour commémorer le défunt, mais les morts sont physiquement séparés des vivants. Avec l'inhumation résidentielle, les frontières sont brouillées. La limite entre espace de mort et espace de vie n'existe plus vraiment, sauf à considérer la ligne du

sol même comme une nouvelle démarcation ; les rites commémoratifs ont lieu dans l'enceinte de la demeure qui devient, l'espace d'un temps, un lieu rituel.

La visibilité des sépultures dans l'espace quotidien avait certainement un impact direct sur la mémoire collective. Les habitants de Tell Halula faisaient preuve d'une véritable anticipation du décès : les étapes de construction successives étaient toujours bâties sur des remblais suffisamment importants pour que les sépultures les plus récentes ne recourent pas les anciennes (Guerrero et al. 2009, 386). Les bouchons d'argile qui marquaient les fosses permettaient d'éviter une réouverture accidentelle tout en servant de support physique à la mémoire. C'est là un aspect très important des pratiques funéraires résidentielles. Cependant, la forme adoptée par le souvenir collectif dans des contextes de ce type est difficile à définir. Le maintien de l'identité individuelle des défunts n'est pas certain : d'une étape à l'autre, il est très probable que certains morts soient peu à peu absorbés dans la masse anonyme des ascendants du groupe familial – un processus qui peut d'ailleurs être parfaitement volontaire (Kuijt 2008, 174).



Fig.III.2.Secteur funéraire dans une habitation de Tell Halula. Remarquer les fosses circulaires (en bas) qui perforent le sol, dont l'aspect général est presque identique à un sol de stuc maya. La visibilité des tombes a nécessairement un impact sur la perception de leur espace quotidien par les habitants. Tiré de Guerrero et al. 2009 : 384.

### B. 'Ain Ghazal (Jordanie)

'Ain Ghazal est un autre site majeur du PPNB. Situé au nord d'Amman, en Jordanie, les premières explorations y furent effectuées dans des conditions de sauvetage après d'assez lourds dégâts causés par le tracé d'une autoroute (Simmons et Rollefson 1984, 388). Les dimensions du site sont particulièrement imposantes, son emprise étant estimée à près de douze hectares, soit le triple de Jericho (l'un des sites majeurs dans l'étude de la région) à la même époque.

Architecturalement parlant, les habitats d'Ain Ghazal sont similaires à ceux de Tell Halula sur le plan des matériaux utilisés, avec un usage semble-t-il plus important de la pierre au détriment du bois. Les murs étaient faits de pierres brutes liées avec un mortier à base de boue, couverts d'une première couche de plâtre épais suivie d'une seconde couche de plâtre blanc (Banning et Byrd 1984).

Les sols étaient également plâtrés ; des traces de pigment rouge ont parfois été observées à leur surface, ce qui constitue à ce jour la seule trace de décor intérieur dans ces structures (Banning et Byrd 1984; Telfah et Kafafi 2003). Toutefois, là où Tell Halula ainsi que d'autres sites de la région dont Jericho ou Tell Ramad semblent faire preuve d'une certaine régularité dans le plan des habitats, l'échantillon à 'Ain Ghazal montre une plus grande variabilité d'aménagement (Banning et Byrd 1984, 19), à l'exception notable du milieu du PPNB (Rollefson 1998a, 56). Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'existe aucune récurrence dans cet assemblage archéologique, tant s'en faut.

Les pratiques funéraires à 'Ain Ghazal sont particulièrement dignes d'intérêt dans le cas qui nous occupe, car les sépultures y font partie d'une véritable dynamique d'évolution de l'espace quotidien, contrairement à l'exemple précédent où elles étaient cantonnées dans la partie avant de la maison et visibles depuis la surface. De plus, les gestes entourant la mort semblent y être nettement plus diversifiés : quatre grandes catégories de dépôt ont pu être établies. Les deux premières regroupent des sujets en hyperflexion dont le crâne est absent, inhumés dans la demeure (type a, Fig. III.3) ou dans la cour (type b). Les deux autres sont des sujets inhumés en extension avec le crâne en place, généralement à l'extérieur dans des zones de rejet (type c) et les dépôts interprétés comme sacrificiels (type d, Simmons et Rollefson 1984, 390). Parmi les inhumations mises au jour, le type a est le plus commun, et c'est celui qui retiendra le plus notre attention.

Au total, plus de 115 sujets ont été mis au jour à 'Ain Ghazal (Rollefson 1998b). Les archéologues ont immédiatement remarqué que, parmi tous ces sujets, un sous-groupe plus restreint se détachait notablement. Il s'agissait de sépultures concentrées autour des foyers ; leur mise en place impliquait manifestement la rupture des sols de plâtre, qui étaient ensuite soigneusement réparés (Banning et Byrd 1984, 19; Rollefson 1998b, 170). Or, ces individus sont remarquablement peu nombreux face à la durée d'occupation des lieux : pour une structure habitée durant 400 ans, seules huit sépultures ont été mises au jour, soit une inhumation tous les 33 à 50 ans (Rollefson 1998b, 168). Il s'agit donc forcément d'une population sélectionnée, qui ne représente qu'une fraction des pratiques funéraires d'Ain Ghazal. Leur caractéristique la plus distinctive est sans nul doute le prélèvement systématique des crânes, dont le destin en tant que crâne surmodelé et / ou « relique » méritera également discussion. De façon intéressante, il semble que les très jeunes enfants soient exclus de ce traitement mortuaire particulier. Leurs crânes ne sont jamais prélevés et, contrairement aux adultes qui se rassemblent autour des foyers, on peut les trouver pratiquement n'importe où dans l'espace résidentiel : sur les sols, sous les seuils ou encore dans les murs, pratique souvent perçue comme un dépôt de fondation et parfois comme un sacrifice (Simmons et Rollefson 1984, 50; Rollefson et Simmons 1987, 41).



Enfin, avant de discuter des implications de ces pratiques, il nous faut revenir sur le sort réservé aux crânes. Certains d'entre eux présentent des stries à leur surface, souvent interprétées comme des traces de découpe ou de décarnisation. Il existe cependant des traces qui, bien que similaires, sont attribuables à un traitement de surface comme le polissage au sable (Bonogofsky 2001, 144). Certains sont imprégnés de pigments, d'autres surmodelés et pourvus d'yeux factices, enduits de bitume, etc... A 'Ain Ghazal, certains de ces crânes ont été retrouvés directement déposés sur le sol des pièces, dans les angles, ainsi que dans des caches ménagées sous le sol des structures (Simmons et Rollefson 1984, 390; Rollefson 1986, 50; Rollefson 1998b, 171). Il s'agit là d'une pratique commune depuis le PPNA ; son interprétation s'aventure très souvent dans le domaine de l'ancestralité, elle-même très liée à la présence des morts dans le lieu de vie (Parker Pearson 2008, 159-161; Porter 2002). Cependant, des études ADN et ostéologiques sur une série de 73 crânes travaillés provenant de la région ont montré la présence non négligeable femmes et d'enfants (Bonogofsky 2004; Slon et al. 2014, 7), ce qui ne va pas sans soulever quelques questions sur la structure du fameux « culte des crânes » et du rapport aux morts en général.



Fig.III.3.Sépulture AG84 3082 d'Ain Ghazal. La fosse perforait un sol de plâtre. Après décomposition, la tombe a été rouverte et le crâne prélevé, après quoi le sol a été soigneusement réparé. Photo C. Blair tirée de Rollefson et Simmons 1987 : 39.

## Discussion

Si nous avons retenu 'Ain Ghazal pour illustrer le phénomène des inhumations résidentielles, c'est que ce site offre des perspectives interprétatives différentes de Tell Halula, malgré des coutumes en apparence similaires. En effet, les pratiques funéraires à 'Ain Ghazal apparaissent bien plus sélectives. Il est évident que les sujets trouvés inhumés autour des foyers, dont les crânes étaient prélevés, font partie d'une catégorie particulière de la population : les effectifs réduits en témoignent, de même que le traitement qui leur est réservé. Reste à déterminer comment étaient choisis les membres de ce groupe restreint, car contrairement à ce que l'on pourrait attendre, la sélection ne semble pas s'exercer sur des critères uniquement biologiques : on rencontre dans ces contextes des sujets de tous âges et sexes, dès lors qu'ils ont dépassé quinze à dix-huit mois (Rollefson 1998b, 184). Par ailleurs, la présence de sépultures dans les zones de rejet suggère également l'existence de critères d'exclusion, sur des paramètres également inconnus. Enfin, même parmi les sujets inhumés dans l'habitat, un second degré voire un troisième de sélection semble s'être exercé par le traitement différentiel du crâne.

‘Ain Ghazal présente donc des pratiques funéraires apparemment plus hiérarchisées que Tell Halula, avec des sujets prédominants qui bénéficient d’un rituel plus élaboré. Toutefois, ses fondements sont similaires : ils nous rappellent que les inhumations résidentielles du Levant ancien ne reposent pas sur la nécessité d’exclure des sujets d’un système funéraire standardisé et global (comme nous le verrons pour les périodes qui suivent), mais reflètent au contraire des coutumes ancrées dans le cercle restreint des occupants de chaque habitat. Dans ces espaces, la mort est probablement d’abord l’affaire de la famille. Nous ne préjugeons pas de la présence d’autres personnes aux funérailles, voisins, relations proches ou lointaines, mais *in fine*, seul l’entourage immédiat du défunt fréquentera sa tombe en permanence. Mieux encore, à ‘Ain Ghazal, la concentration des tombes autour des foyers pose la question de la relation entre ces derniers et les morts. Il ne semble pas impossible que les feux allumés à proximité des sépultures, outre leur aspect pratique (il faut bien manger) aient eu une dimension plus symbolique favorisant le souvenir et l’entretien, conscient ou non, du lien entre vivants et leurs défunts. L’inhumation résidentielle, lorsqu’elle a pour but de garder les défunts au plus près de leur groupe d’origine, doit être considérée comme un puissant ciment social.

### 1.2. Le Levant et la Grèce durant l’âge des métaux

Les formes anciennes d’inhumation résidentielle au Levant ne sont pas les seuls cas dans lesquels des morts ont partagé le même espace que les vivants. Un saut dans le temps nous amène entre 3300 et l’an 1 av. J.-C., un intervalle chronologique considérable collectivement connu sous le nom d’âge des Métaux. Ces périodes de diffusion de la métallurgie sont délicates à traiter en bloc et, théoriquement, ne devraient pas l’être : les bornes chronologiques ne sont pas les mêmes selon que l’on se tourne vers l’orient (début vers -3300) ou vers l’occident (début vers -2200 en France). Néanmoins, pour des raisons de confort, nous engloberons toute la période indépendamment de ses subdivisions régionales. La chronologie retenue ici est donc purement indicative et ne tient pas compte des nuances que les spécialistes peuvent y ajouter - d’autant qu’il ne s’agit pas ici d’en rendre compte en détail.

Le premier métal, le bronze, se diffuse véritablement à partir de la borne inférieure de l’intervalle auquel il donne son nom : l’âge du Bronze s’étend de 3300 à 1200 av. J.-C., avec trois subdivisions ancienne, moyenne et récente (Roaf 1991). Quant au second métal, le fer, il baptise la période qui s’étend de 1200 à l’an 1 av. J.-C. Cette dernière date correspond à la fin du second âge du Fer en Europe, mais il s’achève presque 500 ans plus tôt au Proche Orient. Les fouilles concernant l’âge des métaux sont fort nombreuses, la masse d’informations à l’avenant. Cependant, en termes de pratiques funéraires liées à l’habitat, les données s’avèrent relativement homogènes – en particulier pour la France et la péninsule ibérique. Le Levant n’est pas non plus inactif à cette période, et les cités du

Bronze ancien recèlent d'intéressantes informations concernant les inhumations en contexte résidentiel. La comparaison entre ces deux pôles révèle un large fossé dans les conceptions liées à la mort.

### A. Titris Höyük (Turquie)

Au Proche-Orient, la période du Bronze Ancien est le témoin de changements considérables dans l'organisation sociale, avec l'apparition de véritables centres urbains. Si les foyers de population néolithiques comme Tell Halula ou 'Ain Ghazal représentaient tout au plus de grands villages ne possédant ni les dimensions ni les infrastructures d'une ville, les agglomérations du Bronze Ancien sont quant à elles des espaces très densément peuplés, qui rayonnent sur un territoire soumis à une autorité centrale et dont la population s'affaire à des activités plus diversifiées et spécialisées (Roaf 1991, 58). Dans un tel contexte, le problème de la gestion des morts de la communauté est une question qui s'impose avec force. En effet, l'insertion des défunts dans un milieu aux trames urbaines très denses ne va pas sans poser problème si une aire spécifique ne leur est pas dédiée. Les réponses apportées par les habitants des grandes cités du Bronze ancien sont diverses, aussi ne discuterons-nous que de celles qui ont maintenu des pratiques funéraires *intramuros* et plus spécifiquement résidentielles.

La ville de Titris Höyük se situe dans le sud-est de la Turquie, non loin de la vallée de l'Euphrate. Les premières occupations documentées sur le site sont datées du tout début du Bronze Ancien, vers 3000 av. J.-C., mais son apogée se situe entre 2600 et 2100 av. J.-C. La ville couvre alors pas moins de 43 hectares (Laneri 2007, 244-246; Matney et Algaze 1995). Au cours de sa longue histoire, Titris Höyük a connu de nombreuses évolutions. L'une des plus importantes eut lieu vers la fin du Bronze Ancien, lorsque les villages alentour furent abandonnés et un système défensif mis en place autour d'une cité entièrement redessinée. Durant cette phase, les rues définissent des quartiers et les habitats sont standardisés suivant un plan qui comprend une cour principale desservant les espaces de vie, de cuisine, de stockage et d'activité (Fig. III.4). Mais surtout, les pratiques funéraires connaissent une évolution extrêmement intéressante : d'aires funéraires situées hors les murs, les habitants passent à un système incluant les défunts dans les espaces résidentiels (Laneri 2013, 47; Laneri 2002, 14, Fig. 3).

Ces tombes résidentielles étaient des chambres funéraires dont l'installation faisait manifestement partie des plans de construction dès l'origine. Leur présence est d'ailleurs systématique (Laneri 2007, 252). Bien que leurs dimensions varient grandement, atteignant 3 m 90 de long sur 3 m 50 de large dans les cas les plus imposants, elles obéissent toutes au même schéma : un espace délimité par des murs maçonnés, au sol de terre battue, couvert par des dalles horizontales et souvent desservi par quelques marches. Le dispositif était donc prévu pour être rouvert et visité, ce dont témoignent les dé-

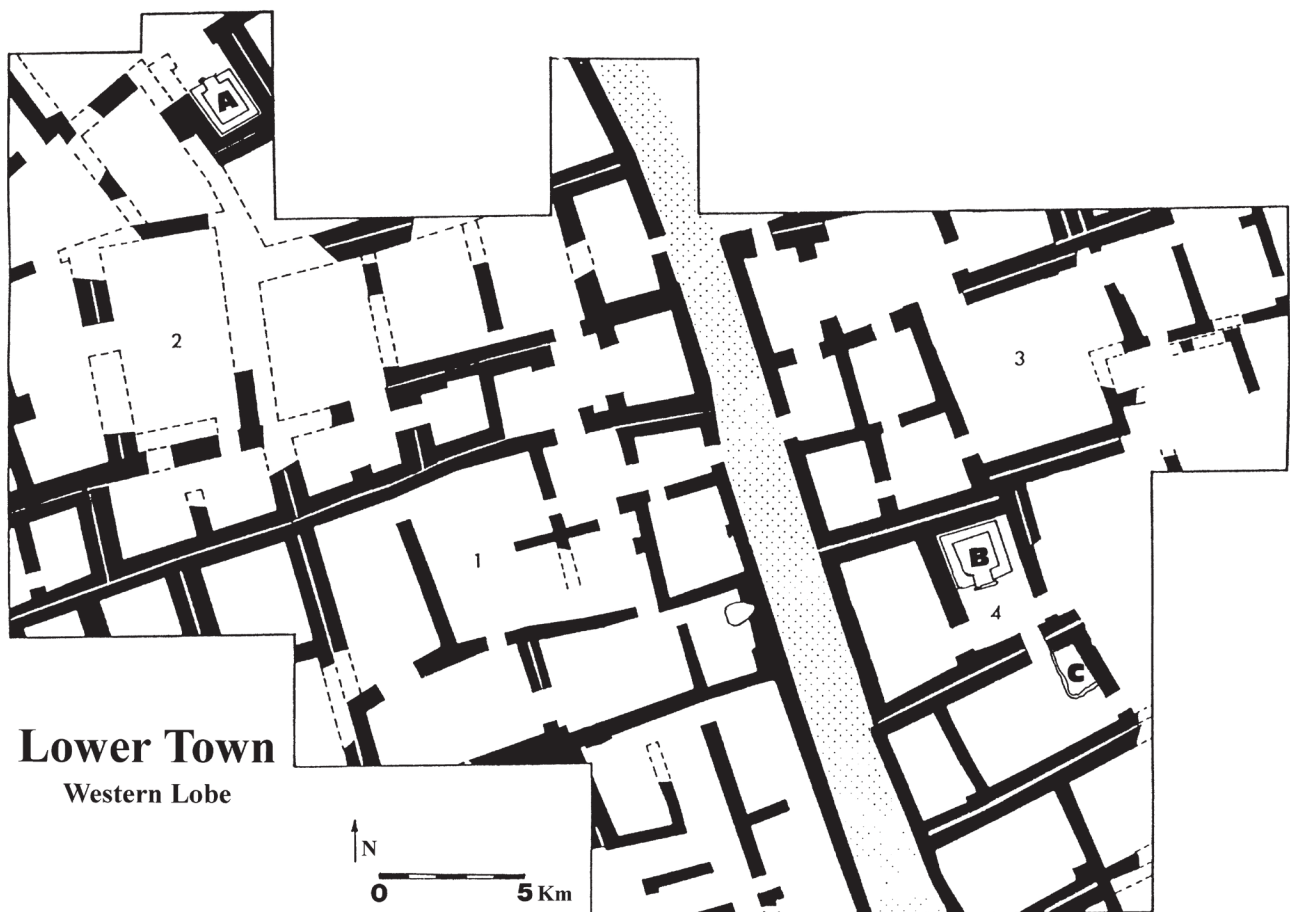


Fig.III.4. Plan de la ville basse de Tiris Höyük. Les éléments A, B et C indiquent la localisation de tombes collectives installées dans les espaces résidentiels. L'indication d'échelle en Km est probablement une erreur ; une expression en mètres est plus réaliste. Tiré de Laneri 2007 : Fig. 3.

pôts invariablement multiples mis au jour dans ces chambres. En termes de recrutement, la préférence semble aller aux sujets adultes, mais le critère sexuel ne semble pas entrer en ligne de compte. Ainsi, dans la sépulture B96.65, huit sujets ont été identifiés. Trois n'ont pu être sexés ; trois autres étaient de jeunes femmes adultes, quant aux restants, il s'agissait d'une femme âgée et d'un jeune homme. Deux sub-adultes, déposés dans des urnes, complétaient le dépôt (Laneri 2013, 48). Les individus présents dans B96.65 étaient disloqués, mais il existe d'autres contextes résidentiels à Tiris Höyük, localisés dans la ville basse, dans lesquels le dernier individu mis en place est en connexion stricte, les précédents ayant été réduits pour lui ménager une place (Laneri 2007, idem).

## Discussion

Le cas de Tiris Höyük a ceci de particulier qu'il marque une évolution très nette des pratiques funéraires et ce, dans le sens d'un rapprochement entre les morts et les vivants. D'aires funéraires hors les murs, les défunts sont transférés dans les demeures. L'aspect le plus intrigant de cette évolution est qu'elle semble émaner d'une volonté collective : le nouvel urbanisme mis en place au milieu du Bronze Ancien, entre 2400 et 2100 av. J.-C., est établi d'un seul élan et les sépultures résiden-

tielles l'accompagnent (Laneri 2013; Matney et Algaze 1995; Nishimura 2007). S'agit-il du produit d'une entité politique ? Il semble improbable qu'une telle refonte de la cité puisse s'être faite sans le contrôle d'une autorité, mais là n'est pas notre propos. La question est plutôt de savoir pourquoi les habitants ont ressenti la nécessité de rapprocher d'eux certains de leurs défunts au point de les inclure dans leur lieu de vie. Certains, car ainsi que l'a remarqué Laneri, une fois de plus les effectifs s'avèrent très faibles : dans le cas de la sépulture B96.65, huit sujets sur une durée de trois cents ans ne sauraient être représentatifs de toutes les personnes ayant occupé la demeure (Laneri 2013, 48).

Une fois de plus, l'accès à l'espace résidentiel s'avère donc restreint pour les morts, mais les critères sociaux selon lesquels le lieu d'inhumation était choisi ne sont pas connus. Si, comme les fouilleurs le supposent, l'apparition de ces tombes dans l'habitat est bien la manifestation physique d'un accroissement de l'importance du lignage parmi les habitants de Titris Höyük (allant jusqu'à nécessiter la mise en place de tombes désignées comme « fondatrices » par les archéologues, Laneri 2002, 17; 2013, 50), alors on retrouve peut-être ici le caractère légitimant qu'est la présence des morts sous la maison. Dans ces conditions, les individus sélectionnés auraient un lien direct avec les premiers occupants d'un habitat donné, reflétant un rapport nouveau aux défunts avec une emphase mise sur certains d'entre eux. En somme, un modèle ancestral. Il convient ici de faire preuve de prudence. En effet, si modèle ancestral il y a, sa structure n'est pas connue avec certitude. Les résultats obtenus lors des fouilles de Titris Höyük indiqueraient, pour cette cité, une organisation assez souple en termes de différenciations horizontales (O'Shea 1981), tous les âges et sexes étant manifestement éligibles pour l'inhumation résidentielle. Aucune catégorie de défunts ne semble exclue, malgré une présence minoritaire des jeunes immatures qui bénéficient occasionnellement d'un traitement différent, en urne enterrée à proximité de la tombe principale (Laneri 2002, 22).

Dans l'esprit, les tombes de Titris Höyük sont très similaires à celles d'Ain Ghazal et, dans une moindre mesure, de Tell Halula. Elles perpétuent une tradition très ancienne au Proche-Orient. Leur différence majeure, outre l'intervalle chronologique considérable qui les sépare, réside dans la forme. Alors qu'à Aïn Ghazal, les habitants devaient rompre les sols plâtrés à chaque fois qu'un nouveau défunt se présentait, ceux de Titris Höyük faisaient preuve d'une réelle anticipation par la mise en place de sépultures collectives visibles et aisément accessibles. Il s'agit donc essentiellement de la variation locale d'une pratique propre à toute la région et constante dans le temps, même si elle obéit manifestement à des impératifs sociaux qui n'existaient pas au moment de la fondation de la ville.

### B. Asinè (Grèce)

Bien loin à l'ouest des vallées de l'Euphrate, par-delà la mer, le monde Grec présente lui aussi d'intéressantes pratiques funéraires liées aux habitats. Celles-ci sont anciennes, remontant sans doute jusqu'au Néolithique : dès 1964, à Knossos, sept sépultures de jeunes enfants sont mises au jour dans la strate X de la maison D (Evans et al. 1964, 136). Nous aurions certes pu décrire ces inhumations dans la section précédente consacrée au Néolithique, mais la complexité et la quantité des données sont telles que faire des choix devient rapidement nécessaire pour maintenir un discours cohérent. Dans cette section, nous ne présenterons donc que quelques cas représentatifs issus de sites datés de l'âge des Métaux, tout en sachant qu'ils trouvent des échos bien antérieurs. D'emblée, il est intéressant de constater que si la présence d'immatures dans les habitats du monde grec durant l'âge du Bronze est chose commune, les effectifs y sont relativement faibles : ils varient généralement entre un et dix cas par site (McGeorge 2013, 3), à de rares exceptions près telle Asinè, que nous avons retenue pour illustrer ces pratiques particulières.

Asinè est une cité côtière d'Argolide située non loin de l'extrémité est du golfe éponyme. Occupée pendant toute la durée de l'âge du Bronze et plus tard à la période romaine, elle est mentionnée dans l'Iliade au nombre des cités qui participèrent à l'effort de guerre contre Troie en envoyant des vaisseaux (Frödin et Persson 1938, 15). Sa destruction est contée par Pausanias « le Périégète » (1er siècle apr. J.-C. ; Pausanias livre II, 36 : 4 – 5 et IV, 34 : 9 – 12), qui décrit son rôle dans l'attaque des Lacédémoniens contre la cité d'Argos, laquelle détruira Asinè en représailles après la retraite des assaillants (Kelly 1967). Physiquement, la ville est située sur un promontoire rocheux qui domine la mer d'une cinquantaine de mètres en son point le plus élevé ; elle est pourvue d'une acropole et d'une zone résidentielle qui se développe sur un plateau au nord. Vers le nord-ouest, un secteur funéraire comprenant des sépultures de tous ordres couvrant différentes époques – dont un tumulus de l'âge du Bronze – occupe la colline de Barbouna (Dietz 1975, 157). Bien que plusieurs opérations de fouille aient eu lieu aussi bien dans la ville que sur la colline voisine, ce sont les premières et plus importantes, menées par une mission suédoise de 1922 à 1930, qui vont nous intéresser ici.

Comme la plupart des sites de longue durée, Asinè présente des variations temporelles relativement importantes dans ses pratiques funéraires, fruit de la superposition de nombreuses occupations parfois très différentes (Frödin et Persson 1938, 48). Ainsi, les secteurs d'inhumation varient : d'abord dans ou entre les habitats (abandonnés le plus souvent), puis à la fois dans les demeures et hors les murs, puis uniquement hors les murs (Voutsaki, Ingvarsson-Sundström, et Dietz 2011, 448). Cette dynamique reflète, selon les auteurs, une tendance plus générale en Grèce qui s'achemine au fil de l'âge du Bronze vers l'usage systématique de cimetières hors les murs et des pratiques funéraires

plus complexes. Toutefois, tout au long de l'histoire de la cité, l'inhumation des jeunes enfants dans l'habitat demeure une constante.

Le dispositif funéraire mis en place pour les immatures à Asinè se montre assez élaboré compte tenu du jeune âge des sujets. On trouve majoritairement les sépultures de ces jeunes individus le long des murs, parfois dans de véritables cistes (Fig. III.5), parfois dans des jarres en céramiques ou *pithoi*. Ce dernier mode d'inhumation, connu sous le nom d'enchytrisme, est à la fois très ancien – remontant jusqu'au début de l'âge du Bronze et potentiellement au-delà – et géographiquement très répandu, puisqu'on le retrouve jusqu'en Gaule et dans la péninsule ibérique (Dedet 2008; Baills-Talbi et Dasen 2008, 598-99; Michalaki-Kollia 2010, 164). De même, la localisation des immatures dans l'habitat est assez caractéristique des sociétés occupant le pourtour du bassin méditerranéen. Celle de sujets adultes, bien qu'existante, est en revanche beaucoup plus rare. C'est là une première distinction fondamentale entre deux systèmes d'inhumation résidentielle : celui qu'illustre essentiellement Tell Halula d'une part, que nous qualifierions d'intégratif, et celui d'Asinè (assez représentatif du monde Grec et ouest-européen) de l'autre, qui se montre plus exclusif ou, du moins, concerne d'autres classes d'âge. Pour bien comprendre ce second système, il faut donc d'abord tenter d'expliquer pourquoi ce sont cette fois les très jeunes enfants qui bénéficient d'un traitement différent.

### Discussion

L'inhumation des jeunes enfants au sein de l'habitat tandis que les adultes sont rassemblés dans une aire spécifique répond nécessairement à des normes sociales et des dispositions mentales assez différentes de celles que nous avons vues jusqu'ici. En effet, il n'est pas question de manipuler des notions d'ancestralité et de lignage dans un tel contexte. Non qu'elles soient inexistantes mais, le cas échéant, elles se manifestent sans doute autrepars que dans les contextes funéraires résidentiels (sauf si l'on suppose que les immatures font partie du système d'ancestralité, ce qui n'est guère dé-



Fig.III.5.Sépulture P. G. 34 d'Asinè. Il s'agissait d'une tombe en ciste abritant les restes d'un jeune immature (âge précis non déterminé). Tiré de Frödin et Persson 1938 : 137, fig. 120.

montrable ni même probable dans le cas du monde grec). La réponse n'est sans doute pas à chercher du côté des ancêtres, mais de la perception de l'enfant.

La littérature consacrée au sujet regorge d'interprétations qui considèrent l'intégration des tout-petits à l'espace quotidien comme une forme d'exclusion (Baills-Talbi et Dasen 2008, 602). La mort était apparemment perçue avant tout comme une souillure, tout comme l'accouchement – à tel point qu'à des époques plus tardives, mourants et femmes enceintes étaient tenus à l'écart de certains espaces sacrés, tel le célèbre sanctuaire de Délos (Retief et Cilliers 2006, 48). De plus, dans la plupart des cultures, le jeune enfant n'est pas encore véritablement socialisé, ce qui l'exclurait *de facto* des rites funéraires réservés aux membres actifs du corps social. Les variations observées dans les pratiques selon l'âge seraient avant tout le reflet de cette non-socialisation, indépendamment des implications culturelles qu'un tel terme charrie (Kamp 2001, 3; Márquez Morfín 2010; Ucko 1969, 270). L'immaturation, en tant qu'être potentiellement nuisible, doit alors être gardé sous contrôle et, surtout, loin des autres morts qu'il pourrait contaminer par sa seule présence.



Fig.III.6.Sépulture M. H. 45 d'Asinè. Il s'agit d'un enchytrisme, le sujet (âge indéterminé) ayant été disposé dans un pithos avant d'être inhumé. Tiré de Frödin et Persson 1938 : 121, fig. 99.

L'hypothèse de mises à mort intentionnelles est elle aussi avancée régulièrement, notamment dans le cadre contesté du rite sacrificiel du premier-né (Dedet, Duday, et Tillier 1991, 60). A cette explication s'ajoute celle, bien plus rationnelle, de l'infanticide pour des motifs variés allant de l'enfant non désiré à la mise à mort des filles (Baills-Talbi et Dasen 2008, 603). Toutefois, si ce genre de cas a sans doute bel et bien existé, rares sont ceux suffisamment clairs pour être archéologiquement démontrables.

### 1.3. L'Antiquité gallo-romaine

A l'instar des cas plus anciens rencontrés durant l'Âge du Fer, les périodes gallo-romaine et romaine témoignent d'une sélection à l'endroit de leurs morts, et les premiers à être exclus des ensembles funéraires « normaux » sont une fois de plus les périnataux ainsi que les sujets en très bas âge (généralement âgés de moins d'un an). Pour ces périodes, l'archéologie évolue dans un contexte peut-



être plus confortable que ceux évoqués précédemment : l'existence de sources textuelles, corroborées ou invalidées par les données de fouille, autorise une finesse interprétative supérieure. Il semble que, dans la Rome antique, les stades d'éruption dentaire aient été l'un des caractères déterminant si un immature devait bénéficier d'un traitement funéraire standard (généralement par crémation) ou s'il allait être simplement enterré dans l'espace domestique. Deux auteurs latins, Pline l'Ancien (23 – 79 apr. J.-C.) et Fabius Planciades Fulgentius (dates incertaines, peut-être vers le Ve siècle apr. J.-C.) mentionnent explicitement cette pratique :

« Hominem priusquam genito dente cremari, mos gentium non est (Pline l'Ancien, *Naturalis historia*, Livre VII, XV.4, traduction de Littré 1877, 290) .<sup>1</sup>»

« Priori tempore subgrundaria antiqui dicebant sepulchra infantium qui necdum quadraginta dies impleissent, quia nec busta dici poterant, quia ossa quae conburerentur non erant, nec tanta inmanitas cadaveris quae locum tumisceret [...] (Fulgence, *Expositio sermonum antiquorum*, 7)<sup>2</sup>.»

Ce terme de *subgrundaria* s'appliquait ainsi, par extension, aux sépultures de périnataux inhumés sous l'auvent des habitations selon un rite essentiellement nocturne (Baills-Talbi et Dasen 2008, 600 ; Blaizot, Alix, et Ferber 2003, 50). Nombre d'exemples archéologiques illustrent ces pratiques qui sont très similaires à celles décrites précédemment à Asinè.

### Sallèles d'Aude

Les sépultures que nous allons évoquer ici ne se situent pas *stricto sensu* dans un habitat, mais dans espace habité – plus précisément, une aire d'activité. Malgré cette différence, il nous semble légitime de considérer ces sépultures comme faisant partie des inhumations en contexte résidentiel, dans la mesure où elles s'intègrent bel et bien à un espace de vie quotidienne, ce qui soulève des problématiques tout à fait similaires.

L'actuel Sallèles d'Aude est un petit village situé à quelques kilomètres de Narbonne. Non loin de ce village, un atelier de potiers florissant fait son apparition sous le règne d'Auguste (23 septembre 63 av. J.-C. – 19 août 14 apr. J.-C.) et se développe par la suite pendant près de trois siècles jusqu'à devenir un quartier artisanal, implanté à proximité d'une source importante de matière première : l'argile (Duday, Laubenheimer, et Tillier 1995, 9). Autour des fours et des ateliers se développe un quartier d'habitation, dont l'étendue exacte n'est pas connue avec précision. C'est dans

---

1 « On n'est pas dans l'habitude de brûler le corps d'un enfant mort avant que les dents aient percé. » Traduction de Littré 1877, 290.

2 « On appelait *subgrundaria* les sépultures des nourrissons qui n'avaient pas quarante jours accomplis, car elles ne pouvaient s'appeler *bustum*, les os à brûler faisant défaut et le volume du cadavre étant insuffisant pour former sur place un monticule. » Traduction de Dasen 2010, 22.

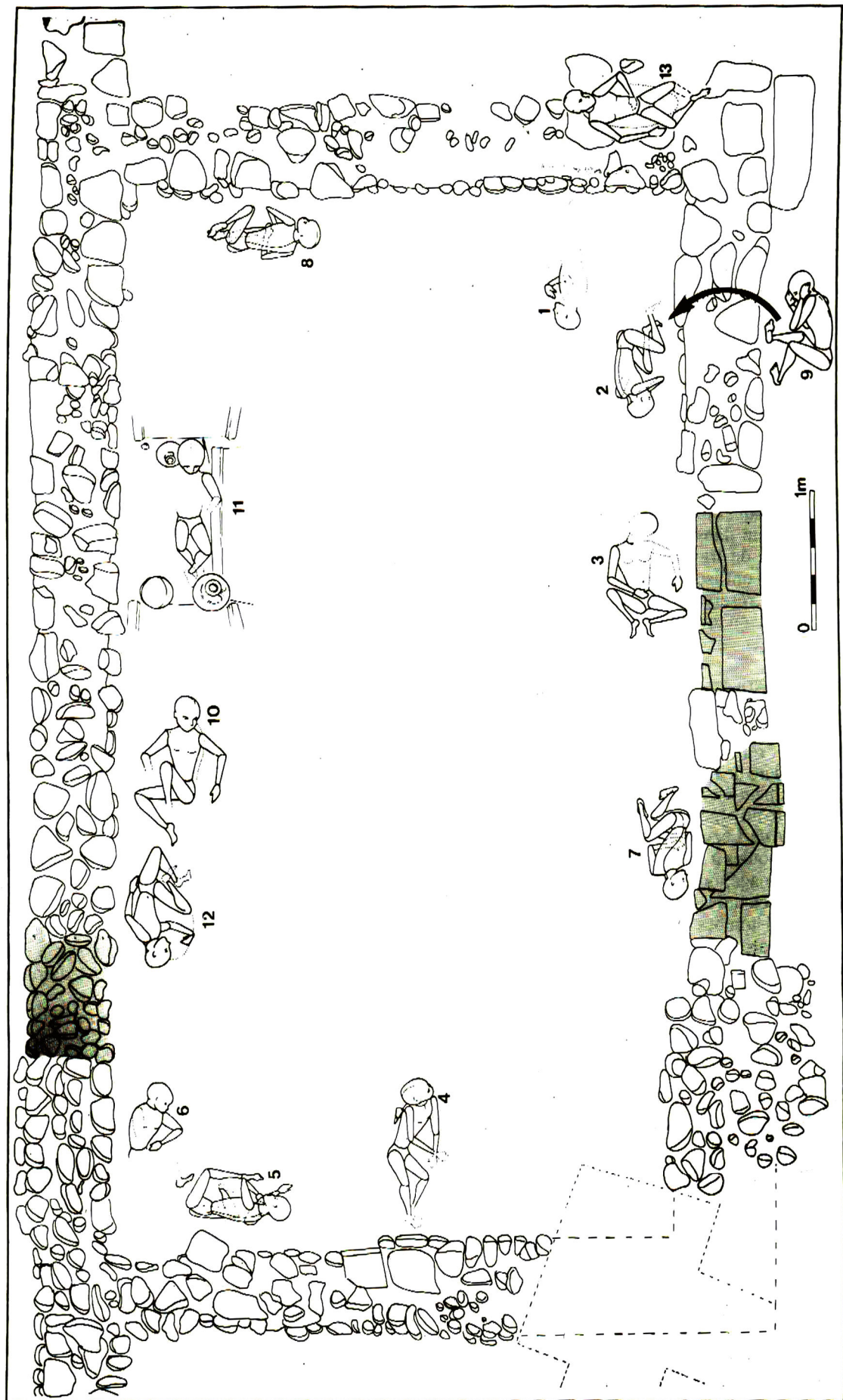


Fig.III.7.Relevé de la pièce IIIa et localisation schématique des inhumations. Dessin H. Duday, tiré de Duday, Laubenheimer et Tillier 1995, fig. 66.

l'une des pièces de l'atelier que sont fouillées, en 1987, huit sépultures d'immaturs. Ce nombre sera porté à treize lors des campagnes ultérieures.

Les sépultures étaient concentrées dans la pièce IIIa de l'atelier ; selon les fouilleurs, la résolution chronologique est suffisante pour affirmer que l'utilisation de cet espace à des fins funéraires n'a duré que quelques dizaines d'années – vraisemblablement durant le deuxième état de la pièce (Duday, Laubenheimer, et Tillier idem, 17). Une fois mises en place, les sépultures étaient invisibles depuis la surface et n'empêchaient en aucun cas l'utilisation normale de l'atelier. Pour preuve, les sépultures 3 et 7 étaient d'ailleurs installées sur le seuil de la pièce, au sud. Les autres étaient disposées le long des murs, apparemment sans orientation préférentielle.

Ces sépultures présentaient toutes, à une exception près, un aménagement similaire : une simple fosse couverte par une tuile, ou un fragment de tuile (*tegula*). Au vu du contexte, ce geste semble assez naturel, les vivants étant engagés dans une production céramique. Quant à l'âge des jeunes défunts, les anthropologues ont pu le répartir en trois grandes catégories. Huit étaient des périnataux, donc mort-nés ou décédés peu après l'accouchement. Quatre étaient âgés de moins de trois mois, et le dernier était un enfant de six à neuf mois (Duday, Laubenheimer, et Tillier idem, 97). Il est très intéressant de constater que de subtiles variations du rituel funéraire semblent accompagner ces trois catégories. Schématiquement, il tend à se complexifier avec l'âge : les plus jeunes sont déposés dans un espace colmaté, contractés, en décubitus latéral. Les sujets plus âgés bénéficient d'un espace plus grand, et la taphonomie indique une décomposition en espace vide. Enfin, le plus âgé était accompagné d'un peu de mobilier funéraire (Fig. III.7) et reposait dans un caisson de tuiles.

### Discussion

En termes interprétatifs, le cas de Sallèles d'Aude montre de la part des vivants une volonté assez nette de mettre à part une certaine catégorie de défunts – manifestement, les sujets âgés de moins d'un an. On trouve là une confirmation au moins partielle des écrits laissés par les auteurs latins. Étonnamment, cette pratique semble n'avoir eu cours qu'une trentaine d'années, et s'être manifestée dans un atelier plutôt que dans un habitat ; elle n'a apparemment pas perturbé le moins du monde son fonctionnement normal. Toutefois, la véritable anomalie réside plus dans le regroupement de ces sujets. Au lieu d'avoir été inhumés dans un espace privé, ils ont été disposés dans un lieu important de la vie commune des habitants, ce que n'ont pas manqué de remarquer les fouilleurs (Duday, Laubenheimer, et Tillier 1995, 115) qui en ont déduit que ces sépultures renforçaient avant tout l'identité commune des habitants.

Si c'est bel et bien le cas, Sallèles d'Aude nous fournit une autre incarnation des pratiques

funéraires dans l'habitat. Cette fois, il ne s'agit pas (ou du moins, pas uniquement) d'exclure une catégorie de morts, les enfants, en raison de leur potentiel de nuisance, non plus que d'en faire des membres d'une catégorie de défunts supérieure aux autres. Il s'agit de respecter une tradition très ancienne tout en cimentant le lien social autour d'un espace spécifique qui acquiert, par la présence de ces défunts, une valeur particulière aux yeux des vivants. Cette étrange ambivalence, que nous n'avons pas encore évoquée jusqu'à présent, est importante car elle nous contraint à réfléchir sur la notion même d'exclusion : la mise à part n'est pas automatiquement un acte négatif et doit être considérée au cas par cas. Dans le cadre de pratiques aussi sélectives que les inhumations résidentielles, c'est un aspect qu'il ne faut pas perdre de vue.

## II. LA MÉSOAMÉRIQUE

En Mésoamérique, la tradition des inhumations résidentielles est si commune qu'on peut la considérer comme une norme à part entière. Chronologiquement et culturellement bien plus proches de notre sujet que les exemples précédents, les cas mésoaméricains méritent sans doute une section qui leur est propre. Attention toutefois : tous les peuples de cette aire chrono-culturelle n'ont pas adopté ce système funéraire, et parmi ceux qui l'ont fait, tous n'avaient pas les mêmes raisons. Nous détaillerons également dans cette section l'historiographie du funéraire maya, indispensable pour comprendre le pourquoi des interprétations les plus habituelles dans la littérature mayaniste.

### II.1. Le Mexique central et occidental

#### A. Teotihuacan

Teotihuacan (Fig. III.8) est un phénomène unique dans l'histoire de la Mésoamérique. Il s'agit de l'une des plus grande cités jamais édifiées dans la région, soigneusement planifiée en quartiers (Millon 1964), attirant à elle des populations diverses et rayonnant sur une vaste aire d'influence – jusqu'en zone Maya, comme on l'a vu dans le chapitre I (Braswell 2009). Pour bien comprendre l'imbrication des sépultures avec les espaces résidentiels de Teotihuacan, une description de la cité elle-même est indispensable.

#### Localisation et urbanisme

Située à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de l'actuelle Mexico, Teotihuacan a entamé son développement au cours du deuxième siècle av. J.-C. pour atteindre son plein essor vers 100 apr. J.-C. durant une phase nommée Tzacualli (Millon 1964, 348). A ce stade, la cité couvre près de 20 km<sup>2</sup> et compte entre 60 et 80 000 habitants (Cowgill 1997, 129). Les calculs les plus positifs

# LES MORTS ET LA DEMEURE

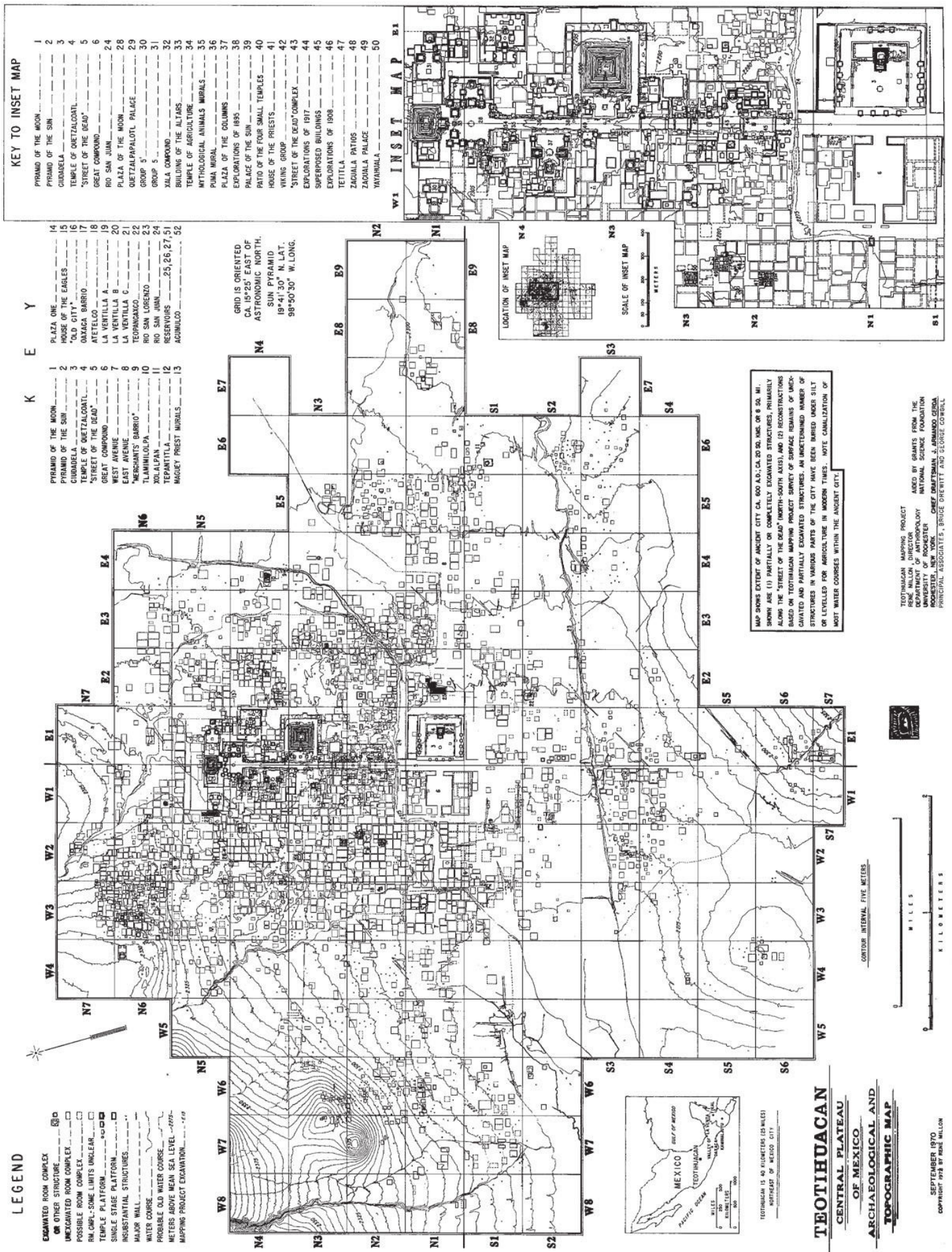


Fig.III.8. Plan de Teotihuacan, Millon et al. 1973.

vont jusqu'à 120 000 âmes. Que cette estimation soit raisonnable ou non, Teotihuacan est bel et bien l'un des plus grands centres de population de l'époque, ce qui rend son urbanisme rigoureux encore plus impressionnant. En effet, la cité s'articule par rapport à un axe principal : une longue artère orientée nord-sud surnommée l'Allée des Morts, qui relie les édifices les plus importants les uns aux autres. Au sud se trouve la « Citadelle » et son Temple du Serpent à Plumes. A mi-chemin plus au nord se dresse la masse de la Pyramide du Soleil, tandis que l'extrémité nord de l'Allée est occupée par la Pyramide de la Lune, plus petite mais à l'architecture moins monolithique. En-dehors de cet axe, le plan des rues est orthogonal et toutes respectent l'orientation de l'Allée des Morts : nord-sud déviées de 15,5° est, ou perpendiculaires à celle-ci. La rigueur du plan est telle que la question d'une planification préalable a été soulevée, bien que Cowgill pense plutôt à un développement progressif strictement encadré par une autorité centrale (Cowgill 2008, 967).

En-dehors de ces repères monumentaux desservis par l'Allée des Morts, Teotihuacán présente une densité de structures exceptionnelle. La plupart des habitants vivaient dans des ensembles résidentiels fermés par un mur à entrée unique et centrés autour de patios (Fig. III.9), dont les nombreuses pièces accueillait plusieurs familles – un concept finalement très proche de nos résidences aux multiples appartements (Headrick 2007, 5). La mise en place de ce mode de résidence a probablement accompagné la croissance de la ville, au cours de la phase Tlamimilolpa (225 – 350 apr. J.-C.). Ces espaces, dont aucun n'était aménagé à l'identique, étaient particulièrement privatifs : aucune fenêtre ne donnant sur la rue, la seule lumière provenait d'ouvertures rectangulaires dans les toits des patios, conférant à l'ensemble une impression de confinement. Au total, on dénombre plus de 2000 de ces ensembles d'appartements dans la cité, chacun abritant de 60 à 100 personnes (Clayton 2011, 36; Manzanilla 2002, 55). De façon assez similaire à la zone maya, les appartements situés autour d'un même patio sont supposés appartenir à une même famille ou maisonnée, avec ceci de différent que le regroupement se faisait aussi en fonction des activités du groupe. Enfin, pour achever cette description sommaire, il nous faut signaler la présence, dans chaque résidence, d'une ou plusieurs cours plus grandes que les autres et généralement pourvues d'un autel central. Ces lieux sont interprétés comme des espaces communautaires, des lieux rituels accessibles à toutes les familles de la résidence et utilisés en des occasions spéciales. Ils sont également le théâtre d'une partie des pratiques funéraires résidentielles de Teotihuacán, ce qui les rend d'autant plus importants pour notre propos.

### Structure sociale

En-dehors de ce regroupement par familles et activité, la structure sociale demeure assez mal connue, en particulier pour les élites. Les disparités statutaires étaient nombreuses dans la cité : en termes de richesse certes, mais aussi d'activité et même d'origine ethnique. Ainsi, tout un quar-

tier de Teotihuacan était occupé par une population zapotèque, dont les pratiques funéraires sont radicalement différentes du reste de la cité - quoique leur mode de vie ne le soient pas (Manzanilla 2002, 57). Le pouvoir est d'une remarquable discrétion, si l'on excepte les monuments les plus impressionnants qui marquent une capacité de coercition certaine. Les représentations iconographiques ne semblent pas figurer de dirigeants spécifiques et individualisés, quelle que soit la nature de leur pouvoir, mais Headrick (2007) fait très justement remarquer que les dirigeants en question ont pu ne pas être correctement identifiés. Même ainsi, les puissants ne semblent pas faire étalage de leur rang, ce qui constitue un très fort contraste avec la zone maya où les rois épuisent une grande partie de leur énergie à revendiquer ce titre. Il est possible que, contrairement aux rois sacrés des Mayas, les élites de Teotihuacan aient eu suffisamment de pouvoir pour ne pas avoir besoin de le rappeler sans cesse (Cowgill 2008, 264).

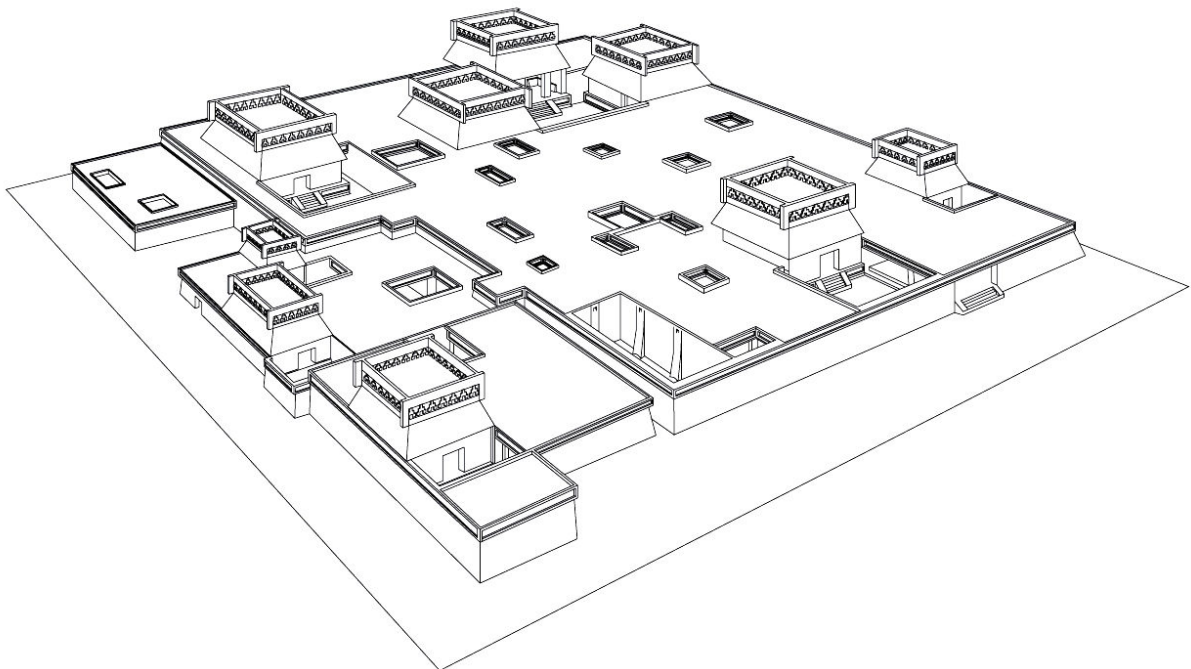


Fig.III.9. Restitution de l'ensemble résidentiel de Tetitla. Tiré de Headrick 2007, fig. 1.5. Dessin J. Bongard.

### Pratiques funéraires

Le caractère cosmopolite des pratiques funéraires à Teotihuacan nécessiterait un exposé assez long, agrémenté d'exemples pertinents, pour en brosser un aperçu adéquat. Afin de ne pas outrepasser les limites du sujet plus que nous ne l'avons déjà fait, cette description des pratiques funéraires ne concernera que les contextes résidentiels considérés comme représentatifs des pratiques locales – ce qui exclut les pratiques « étrangères » des urnes et des tombes à puits.

Tout comme dans l'aire maya, aucune zone spécifiquement funéraire n'a été détectée jusqu'à maintenant. À Teotihuacan, les sépultures les plus ordinaires se situent dans les complexes d'appartements, directement sous le sol des pièces (Lagunas et Serrano 1975; Manzanilla 2002; Sempowski et Spence 1994). Ces sépultures sont le plus souvent celles des adultes, sans distinction quant au sexe de la personne, bien qu'un très léger déséquilibre en faveur des sujets masculins ait pu être observé (Clayton 2011, 37). La fosse, de forme ovoïde, ne présente pas d'aménagement particulier : le sujet y est simplement déposé en position assise ou allongée, membres invariablement fléchis (Fig. III.10). Il n'y a pas d'orientation dominante. Dans certains cas plus rares, des sépultures d'adultes ont été mises au jour dans les patios et les cours. Mais les inhumations dans ces espaces ouverts sont un peu moins fréquentes et, en général, comprennent surtout des immatures (Fig. III.11).

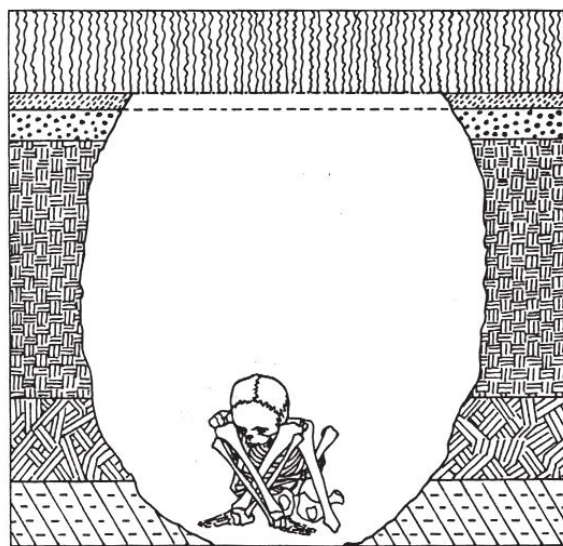


Fig.III.10. Sépulture résidentielle typique de Teotihuacan. Tiré de Serrano et Lagunas 1975, 112.

Les autels résidentiels qui occupent certaines de ces places constituent d'ailleurs des pôles d'attraction très forts pour les sépultures de jeunes enfants (Sempowski et Spence 1994; Vidarte 1966). Ces individus en bas âge, essentiellement des périnataux, sont généralement déposés dans des assiettes à l'intérieur ou autour desdits autels. Il est important de noter que la mortalité des immatures, au moins dans l'ensemble résidentiel de La Ventilla B, ne présente presque aucune anomalie excepté dans la classe 1 – 4 qui est déficitaire d'environ 79 % (Goudiaby 2012, 90).

Enfin, il nous faut mentionner la pratique de la crémation. Celle-ci a une incidence relativement faible dans les ensembles résidentiels et semble réservée à certains individus dotés d'une importance particulière (Ratray 1992, 53). On en trouve trois bons exemples dans le quartier de La Ventilla, ensemble B. Le plus marquant est sans doute celui de la sépulture LVB 19, située dans le patio 10 dont elle était la seule occupante. Abondamment fournie en mobilier funéraire, elle contenait les restes carbonisés d'un sujet adulte, identifié comme masculin sur des bases incertaines (Lagunas et Serrano 1975). Ces mêmes paramètres – sujet masculin, mobilier abondant – se retrouvent dans presque tous les cas où le rite funéraire a impliqué la crémation du corps.

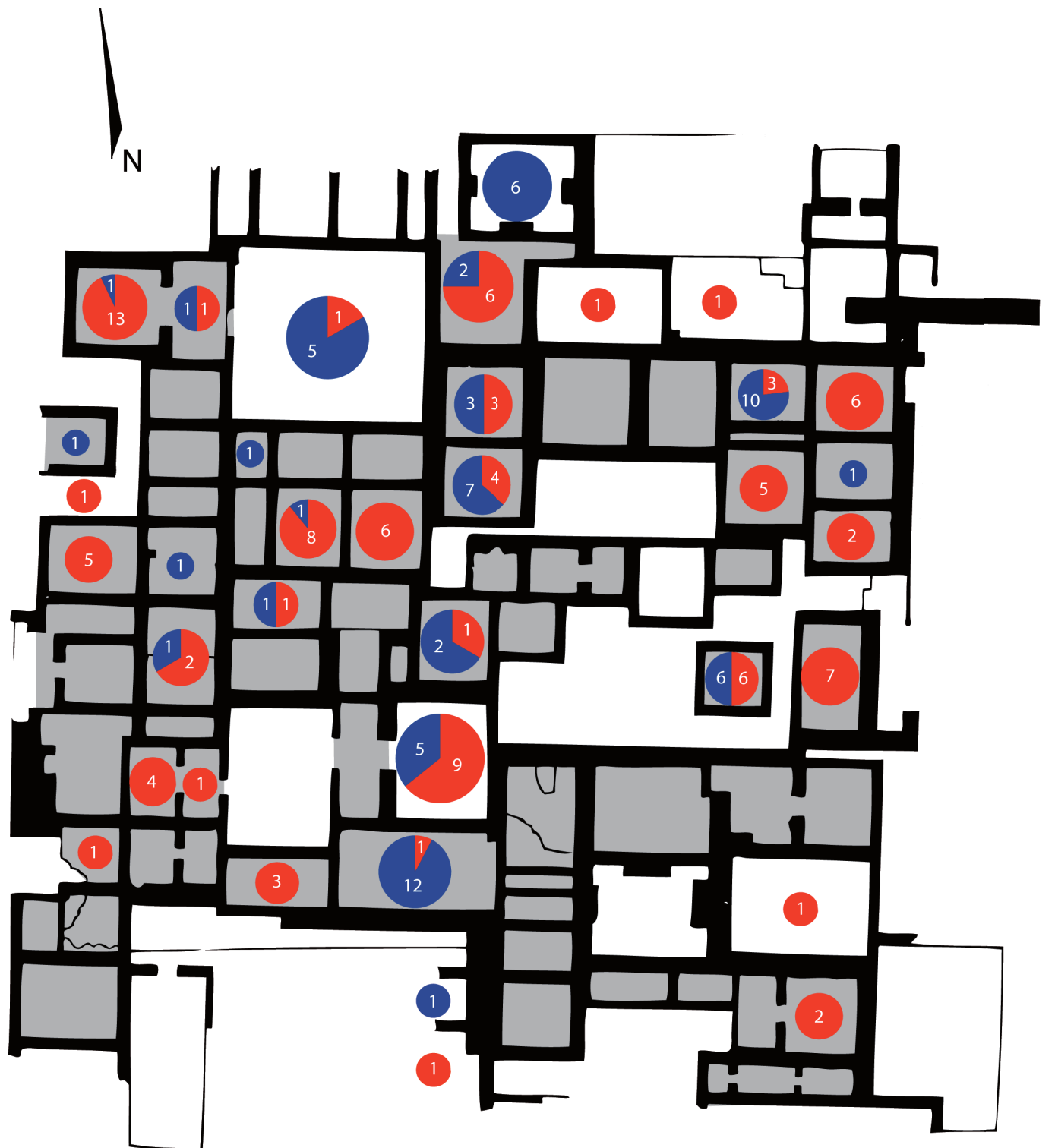


### Discussion

Il existe une distinction très nette entre les plus jeunes immatures et les adultes à Teotihuacan. Cette différence est d'abord spatiale : certains éléments de l'architecture résidentielle, les autels en l'occurrence, tendent à concentrer une certaine catégorie de défunts, à savoir les périnataux. Ce phénomène, observé dans la plupart des espaces fouillés (Tetitla, La Ventilla B et C, Yayahuala, cf. Sempowski et Spence 1994, 130), a souvent été interprété en termes de sacrifice en raison de l'association symbolique des jeunes enfants à Tlaloc, dieu de la pluie. Ce lien est présent dans le panthéon aztèque et conduit effectivement à des pratiques sacrificielles (Manzanilla 2002, 58; Graulich 2005). Il est aussi vrai que des effigies de cette divinité, qui ne s'appelaient peut-être pas encore Tlaloc à cette époque, ont été mises au jour en association avec un dépôt de dix-huit sujets âgés de huit à neuf mois dans le quartier de Xolalpan (Jarquin Pacheco et Martinez Vargas 1991). Cette observation n'est pourtant pas suffisante pour évoquer le sacrifice. En effet, si l'on admet que le lien entre les enfants défunts et Tlaloc (dont ils sont supposés être les émissaires) est valide à Teotihuacan, inhumer les périnataux à proximité d'un lieu de culte domestique semble parfaitement sensé. Il s'agirait alors d'un moyen « d'accumuler le sacré », la présence de ces immatures renforçant le lien avec le monde surnaturel (Ardren 2011, 135). Sacrifice ou mort naturelle, la localisation de ces morts dans l'espace résidentiel n'a rien d'aléatoire – d'autant moins que parmi les périnataux, tous ne sont pas associés à un autel pour autant, ce qui indique l'existence d'un autre niveau de sélection.

L'interprétation du statut des adultes est plus délicate, notamment en raison des doutes qui subsistent quant à l'organisation sociale interne des occupants d'un même ensemble. Ce n'est pas le seul problème. Ainsi, comme c'est souvent le cas, le terme « ancêtre » se manifeste bien vite concernant ces sépultures résidentielles, certains auteurs allant jusqu'à l'employer même pour les périnataux et jeunes enfants que nous venons de discuter (Manzanilla 2002; Headrick 2007, 46-50). Il est pourtant bien difficile de détecter l'existence d'un modèle ancestral à Teotihuacan. Certes, il existe bel et bien des sépultures mises en place pendant la première construction des ensembles résidentiels, de même que des contextes spectaculaires situés dans des espaces pourvus d'un autel (Headrick 2007, 45). Si l'on considère que ces gens étaient bel et bien ancestralisés, cela pose la question du statut de tous les autres : nous voici dans une configuration très proche de ce que l'on rencontre en zone maya. Selon nous, un bien meilleur indicateur de statut différentiel est la crémation. Manifestement réservée à un nombre très restreint de personnes, elle pourrait marquer l'importance particulière du défunt concerné aux yeux de sa communauté.

Le cas de Teotihuacan est une illustration supplémentaire des variables et constantes des pratiques résidentielles. Comme dans la plupart des autres cas que nous avons pu rencontrer, c'est



Secteurs non indiqués :

C. Muro BL 1	_____	
C. Muro BL 2	_____	
C. 3 C Adobe W	_____	
C1 P8 E	_____	
C8 P1 W	_____	
CL S Pozo	_____	
Muro E, C	_____	

0 5 10 m

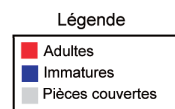


Fig.III.11. Plan de l'ensemble résidentiel B de La Ventilla, Teotihuacan, indiquant le nombre d'individus par pièce.

d'abord le critère spatial qui met en évidence des statuts différents. L'élément architectural qu'est l'autel, ainsi que le traitement des corps, permettent également de distinguer certains morts parmi les autres. Dans quelle mesure ces pratiques reflètent-elles un système ancestral, androcentré, basé sur le lignage ? Nous ne le savons pas et ne pouvons guère nous prononcer. Mais l'exemple de cette cité montre clairement des tendances finalement assez similaires aux cas que nous avons évoqués précédemment (pas dans les motifs, mais bien dans les actes). Par là-même, elle nous permet de cerner de mieux en mieux les paramètres qui définissent les systèmes funéraires résidentiels – les points les plus importants lorsqu'il s'agira d'étudier les pratiques mayas.

### B. Tetimpa

Un autre contexte intéressant dans le cadre de cette discussion est celui de Tetimpa, un village situé à 2350 m d'altitude sur le flanc nord-est du volcan Popocatépetl et qui eut le malheur de subir plusieurs violentes éruptions (Plunket et Uruñuela 1998). Exposé aux aléas de l'activité volcanique, Tetimpa a connu plusieurs phases d'occupation séparées par des hiatus attribués à des épisodes éruptifs ou, du moins, à une prise de conscience du danger imminent de la part des habitants (idem, 289). Quelles qu'en soient les raisons, le site a fourni bon nombre de contextes parfaitement préservés sous près d'un mètre de cendres et de scories, fournissant un instantané de la vie quotidienne.

### Structure de l'habitat

La phase d'occupation qui nous intéresse ici est le Tetimpa Ancien, daté de 700 à 200 av. J.-C. C'est de cette période que datent les premières installations, et c'est aussi à cette époque que les habitants de Tetimpa inhument leurs morts au sein de l'espace résidentiel. Cette pratique disparaît totalement dans la phase récente, bien plus courte (50 av. – 100 apr. J.-C., Uruñuela et Plunket 2002, 21-22). Le hiatus de 150 ans qui sépare les deux phases peut en partie expliquer ce changement, car la population qui est revenue s'installer sur les restes de l'ancien village n'avait pas forcément la même idéologie que ses prédécesseurs – qu'ils en soient les descendants ou non.

La structure de l'habitat à Tetimpa, hautement standardisée, a ceci d'intéressant qu'elle est très proche de celle que l'on rencontre en zone maya et ne semble pas avoir connu d'évolution majeure entre les phases ancienne et récente (Uruñuela et Plunket 2002, 22). C'est donc un contexte plus approprié au comparatisme que ceux que nous avons mentionnés jusqu'à présent. Les ensembles d'habitat sont composés de deux à quatre bâtiments en adobe construits sur des plateformes (Fig. III.12), lesquelles adoptent d'ailleurs une architecture en *talud-tablero*<sup>3</sup>. Ces plateformes basales déli-

---

3 Système constructif composé d'un « talus » incliné surplombé par une « corniche » ou en forme de panneau, considéré comme typique de Teotihuacan, mais manifestement plus ancien.

mitent une cour centrale carrée ou rectangulaire, au centre de laquelle se trouve un marqueur (souvent un autel, parfois une simple pierre) qui indique le point d'intersection des axes passant par les portes. On retrouve là une préoccupation assez commune en Mésoamérique quant aux axes principaux qui structurent l'espace. Les pièces sont de dimensions variables, mais les plus grandes atteignent 9,5 m<sup>2</sup> et se situent invariablement dans l'axe face à l'entrée du patio (Plunket et Uruñuela 1998, 296). On leur attribue une fonction de réception et d'activités communautaires. Les seules véritables variations par rapport à ce schéma standard résident dans les dimensions : certains ensembles sont très vastes, d'autres étonnamment réduits, ce qui pourrait traduire des différences statutaires et des moyens plus ou moins importants. Entre ces ensembles d'habitat, qui sont séparés de 6 à 36 m les uns des autres, s'étendent des zones cultivées. Tetimpa aurait abrité environ 600 familles, pour un total de 2000 à 3000 habitants.

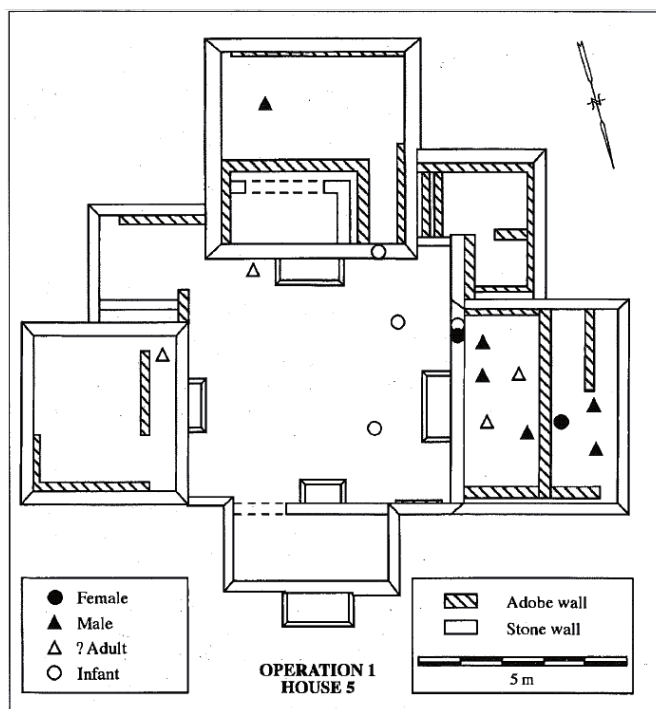


Fig.III.12. Plan de l'ensemble d'habitat n°5 de Tetimpa, occupé uniquement pendant la phase ancienne. Tiré de Uruñuela et Plunket 2002, fig. 3.4.

### Pratiques funéraires

Chaque vivant étant un mort en puissance, on s'attendrait à ce qu'un tel nombre d'habitants génère une population archéologique importante. Mais les pratiques funéraires de Tetimpa semblent être très sélectives et, une fois de plus, organisées selon des critères spatiaux (Fig. III.). Les défunts, inhumés dans les espaces résidentiels, ne dépassent pas une vingtaine par ensemble. Les adultes, majoritairement des sujets masculins, sont inhumés dans de simples fosses situées sous les pièces (Uruñuela et Plunket 2002, 23). Femmes et immatures sont en net sous-effectif ; si les premières sont elles aussi inhumées sous les pièces, il n'en va pas de même pour les enfants, qui semblent cantonnés aux espaces ouverts (dans la cour ou, au mieux, sous les murs de façade des plateformes). Indépendamment du sexe ou de l'âge, les individus sont déposés en position fléchie, que ce soit en décubitus dorsal ou latéral. Enfin, la répartition du mobilier funéraire semble elle aussi influencée par des critères de sexe et d'âge. Femmes et immatures n'ont généralement pas ou très peu de mobilier, contrairement aux adultes masculins, qui semblent être les seuls à être inhumés avec des encensoirs.

### Discussion

Uruñuela et Plunket ont bien remarqué la faiblesse des effectifs à Tetimpa, surtout pour une occupation d'au moins 300 ans (Uruñuela et Plunket 2002, 26). Leur interprétation du problème se traduit en termes d'ancestralité et de lignage : la sélection des individus « autorisés » à reposer dans l'espace résidentiel se ferait en termes de sexe, d'âge et de position dans la famille. Les chefs de famille seraient retenus en priorité, mettant en évidence une organisation lignagère a priori virilocale : il s'agirait des individus masculins les mieux fournis en mobilier funéraire, dont la tombe occupe une place centrale sous la pièce commune de la maison la plus importante (Uruñuela et Plunket 2002, 28-29). La place des immatures dans ce système est quelque peu à part : si l'on prend en compte leur mortalité, ceux-ci devraient être largement plus nombreux dans ces espaces. Les rares qui soient admis dans les patios sont donc potentiellement des individus particuliers, peut-être les héritiers des membres importants de la famille, morts trop tôt pour pouvoir entrer dans leurs droits. Ceci les placerait en-dessous des adultes « ancestralisés », lesquels reposent sous les pièces, mais au-dessus des défunts enterrés ailleurs – où que soit cet ailleurs, lequel n'a pas été identifié à ce jour.

En termes plus généraux, la situation à Tetimpa est remarquablement similaire à celle de la zone maya. Les biais du recrutement y sont identiques, de même que l'absence d'aire funéraire connue et les interprétations qui découlent des fouilles. L'admission de défunts dans les résidences de Tetimpa est visiblement très sélective, mais ses paramètres ne sont pas aussi simples que la séparation adultes / jeunes enfants que l'on a pu rencontrer jusqu'à présent : l'organisation sociale est le facteur déterminant, avec une attention portée au lignage – du moins si l'on accepte cette hypothèse. On a pu en voir les prémices avec le cas de Teotihacan, mais l'échantillon plus réduit et plus lisible de Tetimpa met en lumière l'importance de prendre en compte absolument tous les facteurs possibles dans l'étude du funéraire résidentiel. Les données biologiques seules ne nous diraient que peu de choses dans un cas comme celui-ci : elles ne prennent leur sens qu'une fois combinées aux données spatiales et matérielles.

### II.2. Synthèse

De tous les cas que nous avons présentés jusqu'à présent, on peut extraire un certain nombre de faits et de conceptions récurrentes. Avant de présenter les travaux effectués sur les inhumations résidentielles en zone maya, voici donc un récapitulatif des gestes et attitudes éparpillés dans les paragraphes précédents.

En termes matériels et concrets, les sépultures résidentielles adoptent des formes très diverses.

Il ne faut pas restreindre la définition de « résidentiel » aux seules habitations, au risque de manquer un certain nombre de cas importants : selon la structure de l'habitat propre à chaque site, on peut y inclure par exemple une cour (Tetimpa, Teotihuacan, Titris Höyük) ou une aire d'activité parfois communautaire (Sallèles d'Aude), ainsi que les zones de rejet ('Ain Ghazal). Le point commun de la plupart de ces espaces est leur vocation première, laquelle n'est pas forcément funéraire. Ils n'acquièrent ce rôle qu'au fur et à mesure de leur utilisation. Bien entendu, on rencontre aussi des contextes dans lesquels la conception de l'espace résidentiel intègre directement les morts. Le cas de Titiris Höyük avec ses tombes maçonnées, ou celui de Tell Halula dont les pièces ménagent un secteur réservé à l'inhumation, sont la preuve que les vivants ont anticipé le décès et prévu des dispositifs adéquats pour y faire face. Dans un système un peu différent, les groupes qui « fondent » leur maison sur la sépulture d'un de leurs membres intègrent eux aussi les morts à l'espace de vie dès le départ. *In fine*, le résultat n'est pas très différent, mais en termes d'analyse il peut être important de discerner l'espace quotidien devenu funéraire de celui qui mêlait les deux dès sa conception.

Ce qui nous amène à un deuxième point corollaire du précédent : la question de l'espace. Si les exemples étudiés mettent un fait en évidence, c'est que la répartition des morts dans l'habitat obéit toujours à des principes. A Tell Halula, une partie de la pièce principale est réservée à l'inhumation : une aire funéraire miniature, dans la maison. Les morts d'Ain Ghazal sont répartis entre intérieur (près des foyers) et extérieur. Titris Höyük a vu l'établissement de sépultures collectives dans les cours, réservées aux habitants. Les immatures de Sallèles d'Aude sont uniquement le long des murs. Dans les résidences de Teotihuacan, les autels privés sont liés aux nouveau-nés, et parfois à des tombes prestigieuses. A Tetimpa, les plateformes sont réservées aux adultes, tandis que certains immatures sont placés dans la cour – on ignore où se trouve le reste de la population. Tout ceci mène à une conclusion logique : la distribution des morts dans les habitats n'est pas plus hasardeuse que dans une aire funéraire classique, même si sa sémantique est différente. La façon dont les morts s'intègrent à la demeure peut en dire beaucoup sur le fonctionnement de cette dernière – d'où la nécessité d'une étude spatiale couplée à celle du recrutement funéraire.

Ce dernier semble souvent bien plus sélectif dans l'habitat qu'il ne l'est dans les aires funéraires : bien souvent, cette pratique sert avant tout à mettre à part une catégorie de la population. Lorsque cette mise à l'écart est méliorative, elle concerne le plus souvent des sujets adultes. Ainsi, dans le cas de Tetimpa, tout porte à croire que les sujets concernés ont été enterrés dans les habitats parce qu'ils étaient des membres éminents du lignage. C'est donc un privilège qui n'est pas accordé à tout le monde. La situation est exactement inverse à Asinè ou dans le monde romain : ce sont les jeunes enfants qui sont maintenus dans le périmètre de l'habitat, tandis que les adultes sont enterrés

ailleurs. C'est le cas lorsque l'inhumation résidentielle est une exclusion négative. Il s'agit cette fois de protéger les vivants et les autres défunts d'entités potentiellement nuisibles, ce qui concerne plus l'idéologie funéraire que la structure sociale à proprement parler, mais se manifeste de façon similaire sur le terrain. D'ailleurs, en matière d'idéologie, le cas de Teotihuacan est lui aussi éloquent : les jeunes enfants rassemblés autour des autels le sont avant tout pour des motifs religieux.

Dans un tel système, il n'est pas difficile d'envisager le rôle des morts dans l'ancrage des habitants à un territoire particulier. Si l'on se gardera de réduire le rapport entre eux à une simple fonction de titre de propriété, il ne fait guère de doute que cet aspect fasse bel et bien partie de l'équation : la présence des morts légitime en quelque sorte le droit d'occuper l'espace, consciemment ou non. Par son lien direct avec les défunts, la maison en tant qu'entité physique garde une trace de cette généalogie passée, ce que Sagnes qualifie de « sédentarisation du souvenir » (Sagnes 2004, 35). En revanche, les mécanismes les plus subtils de cette association nous échappent. L'absence de traces écrites pour un certain nombre de contextes complexifie les interprétations, même si quelques éléments récurrents semblent émerger. On l'a dit, l'emplacement des sépultures et les éléments architecturaux semblent faire partie du discours, mais son sens profond demeure largement hors de portée.

Ceci nous mène naturellement à la question du marquage des sépultures. Lorsqu'un habitat n'est occupé que brièvement, l'espace de deux ou trois générations, le problème ne se pose pas vraiment. La durée d'occupation est trop brève pour que les habitants aient le temps d'oublier l'emplacement des tombes de leurs prédécesseurs. En revanche, sur des occupations de plusieurs siècles, comment ne pas perturber des morts oubliés là depuis longtemps ? Dans les exemples que nous avons listés, un fait particulièrement frappant se dégage : les recouvrements sont très rares. Les stratégies adoptées pour les éviter sont multiples. A Titris Höyük, les tombes sont suffisamment monumentales pour qu'on ne puisse pas les oublier si aisément. Les gens de Tell Halula semblent avoir trouvé une parade par anticipation : la maison, reconstruite régulièrement, est établie sur un remblai suffisamment épais pour qu'il soit difficile d'atteindre les tombes antérieures. De plus, elles sont marquées par des bouchons d'argile. Impossible de les oublier. Mais dans d'autres cas, Tetimpa par exemple, le marquage est moins évident. Le mode de transmission du souvenir et le fonctionnement de la « mémoire résidentielle » sont deux aspects difficiles à saisir, mais importants, dans la mesure où ils précisent la nature des liens unissant vivants et morts dans un espace qui abrite les deux.

Pour résumer en quelques points :

- La structure de l'habitat est un paramètre important, car elle détermine l'espace dans lequel les morts sont installés,

- Il est rare que tous les morts sans exception soient inhumés dans l'habitat,
- Les sépultures y sont rarement disposées au hasard,
- Les morts sont souvent sélectionnés en fonction de critères archéologiquement et biologiquement identifiables,
- La distribution des morts dans l'espace se fait souvent elle aussi en fonction de ces critères, ce qui ajoute un degré de sélection,
- Ces critères sont souvent liés à la structure sociale (lignage, ancestralité...), à une idéologie (morts bienveillants ou hostiles, ...), et le plus souvent aux deux à la fois,
- La présence de morts dans un lieu de vie interroge donc aussi bien le fonctionnement de la société, les croyances, que les aspects plus techniques que sont la gestion des sépultures et le marquage des tombes.





### III. FUNÉRAIRE ET HABITAT DANS L'AIRE MAYA

Contrairement aux régions que nous avons évoquées jusqu'à présent, il n'est pas question de traiter la zone maya au travers de cas d'étude : la suite de ce travail en recèle déjà un certain nombre. Plutôt qu'une liste d'exemples sans intérêt, nous allons donc aborder le problème au travers de la littérature produite par les mayanistes tout au long de l'histoire de la discipline. Nous verrons ainsi comment l'imbrication funéraire / résidence a été perçue et interprétée par les archéologues, ce qui complète avantageusement la lecture du chapitre II.

#### III.1. Un lien peu étudié

Le problème posé par les pratiques funéraires mayas a été abordé de nombreuses fois, depuis les débuts de la discipline jusqu'à très récemment encore, selon des perspectives et des méthodes assez variées (par exemple Ricketson 1925; Ruz Lhuillier 2005 [1968]; Rathje 1970; Haviland 1988; Welsh 1988; Becker 1993; McAnany 1995; Eberl 2005; Fitzsimmons 2009; Pereira 2013...). Ricketson fut ainsi le premier à s'intéresser aux sépultures et à faire une tentative de mise en ordre et d'interprétation des sépultures mayas ; quant à Ruz Lhuillier, on lui doit la première typologie formelle et une réflexion comparative à grande échelle. Mais, si les quelques travaux mentionnés ici ont tous une thématique commune, il existe des différences fondamentales entre eux. A l'heure où nous écrivons, ces différences existent encore dans une certaine mesure, et on peut distinguer assez clairement les études qui se focalisent sur les aspects interprétatifs et socio-culturels (ancestralité, sens du rituel, symbolique...), celles qui donnent priorité la sépulture elle-même, et enfin celles qui s'intéressent surtout au lien entre cette dernière et son contexte. Ce cloisonnement est bien entendu artificiel, tous les travaux comprenant une mesure de chacun de ces aspects ; il s'agit ici de les traiter en fonction de leur tendance dominante et non de les enfermer dans une case par trop réductrice.

#### A. Les pratiques funéraires, isolées

##### Structure sociale et symbolisme

Dans les années 1920, à l'époque où écrit Ricketson, l'emphase n'est pas mise sur la question des inhumations en contexte résidentiel. En effet, l'association entre espaces habités et sépultures n'avait pas encore été formellement identifiée, et les préoccupations de la recherche à cette époque étaient plus focalisées sur le mystérieux modèle social maya que sur leurs pratiques funéraires proprement dites (Ricketson 1925, 381). Ce n'est que plus tard, avec l'accroissement des données consécutive à l'augmentation du nombre de fouilles en zone maya dans les années 1950 - 1960, que cette

pratique récurrente sera reconnue. Pourtant, la présence de tombes dans les espaces habités, une fois remarquée, a très vite été considérée comme un fait si évident qu'une discussion sur les mécanismes qui régissent leur mise en place a rapidement perdu de son intérêt. C'est une tendance très bien reflétée dans la littérature : seul Haviland a vraiment approfondi ce sujet particulier au cours de la trentaine d'années 1970-2000, qui a pourtant vu la publication de la plupart des grands projets des trois décennies précédentes. L'inhumation résidentielle a simplement été ajoutée au nombre des faits culturels caractérisant les Mayas, admise, et intégrée par les archéologues comme une composante élémentaire de la fouille. C'est d'ailleurs un argument sur lequel on bute fréquemment aujourd'hui encore, et qui a sans doute justifié le passage relativement brusque de données de terrain lacunaires à des interprétations à grande échelle.

Ainsi, les pratiques funéraires mayas (comme bien d'autres) ont d'abord été, et sont encore perçues comme un moyen de reconstituer la structure sociale et les croyances, en particulier celles des élites, mais rarement comme une fin en soi. Ce fut par exemple la perspective de Rathje qui, bien que remarquant une différence entre les tombes localisées dans les espaces cérémoniels et celles présentes dans les habitats de Uaxactun (Rathje 1970, 368), ne s'étonne guère de la simple *présence* de sépultures dans des espaces de vie quotidienne. Il ne s'agit que de démontrer comment ces tombes reflètent un modèle social spécifique (en l'occurrence, un système de charges), non de comprendre comment elles s'intègrent dans leur contexte archéologique ou pourquoi elles se situent à cet endroit plutôt qu'ailleurs. Leur présence, pourtant, ne laisse pas d'être problématique, à tel point que les chercheurs qui se sont penchés sur le sujet ont eu du mal à interpréter ces contextes – et c'est sans doute pourquoi la discipline s'est tant focalisée sur les dimensions rituelles et sociologiques.

Certaines des interprétations proposées sont symptomatiques de cette perplexité vis-à-vis de pratiques qui ne reposent pas sur la mise en place d'aires funéraires, sans pour autant aller jusqu'à se demander pourquoi tel n'est pas le cas. Becker (1993) a notamment suggéré que les sépultures ne devraient pas immédiatement être interprétées comme telles, mais intégrées au préalable dans le registre plus large des « offrandes à la terre ». Cela implique, entre autres, que le cadavre ne soit plus considéré comme l'unique destinataire du rite funéraire mais comme une composante dont la finalité serait entre autres d'entretenir symboliquement un cycle vie / mort / renaissance (Becker, idem, 47). L'idée n'est pas nouvelle en soi ; elle procède d'un autre article dans lequel Becker traite de la difficile distinction entre caches et sépultures dans les contextes mayas (Becker 1992). Cette interprétation a son importance dans le cadre du présent sujet, car elle permettrait d'expliquer en partie les dynamiques de transformation qui lient sépultures et architecture. Cependant, Becker n'établit pas ce lien, et considérer le défunt comme un simple élément parmi d'autres va à l'encontre de la notion même

de sépulture (Leclerc 1990). Les similitudes contextuelles entre caches et tombes n'impliquent pas identité.

On retrouve cette préoccupation pour le symbolisme dans bon nombre de travaux plus récents, notamment ceux d'Eberl (1995), Geller (2006) ou Fitzsimmons (2009). L'appui de l'iconographie et de l'épigraphie, incontournable, y occupe une place prépondérante. Cela contribue en partie à maintenir le raisonnement dans les limites de certains cas très spécifiques qui répondent au discours avancé par le texte et l'image. On sait que la question du lien entre les morts et l'habitat est réduite à la portion congrue dans les sources écrites : non seulement le sujet devait paraître d'une évidence totale à leurs auteurs, mais ces derniers avaient d'autres objectifs en tête lorsqu'ils évoquaient les défunts. Les supports de discussion utilisés étant soit le produit d'une conjonction de facteurs aussi bien spirituels que basement politiques, soit des cas archéologiques dont le contexte même suffit à mettre à part les individus qu'ils abritent (il s'agit là d'un biais dont il sera question dans le chapitre suivant), il n'est guère surprenant que les morts ordinaires soient relativement négligés dans ce type de dissertation.

### La sépulture en tant qu'objet d'étude

Il existe néanmoins des travaux qui mettent bel et bien la sépulture même au coeur du débat. Ainsi Ruz Lhuillier (2005 [1968]) a-t-il consacré toute une partie de son travail à l'analyse des formes prises par les sépultures, à leur contexte régional et au mobilier qu'elles contiennent. Cette approche plus concrète n'est pas une évolution de la recherche qui serait issue de la tendance précédente : elle existe en parallèle, comme en témoignent les dates de publication, et les deux ne sont pas mutuellement hermétiques. Lhuillier n'omet pas d'analyser les pratiques en termes socio-culturels, mais son approche a une dimension pratique et applicable sur le terrain qui s'avère largement absente des études mentionnées précédemment. En effet, pour lui, la recherche passe par la mise en place d'une typologie et d'une étude comparative à très grande échelle. C'est une approche très globale et, en fait, assez unique dans le paysage littéraire mayaniste. L'inhumation en contexte résidentiel y est bien mentionnée (Ruz Lhuillier 2005, 158-59), mais n'est pas encore considérée comme un sujet en soi, même si l'auteur déplore le manque de fouilles extensives dans les habitats.

Dans une veine similaire, l'étude plus récente de Welsh (1988) montre une prise en compte accrue des données contextuelles, mais ces dernières ne sont pas interprétées en termes de mécaniques de mise en place. Il bénéficie entre autres des résultats obtenus lors des grands projets des années 1960 comme le projet Tikal, dont la publication est tardive. Il dispose donc d'une assise plus solide, plus focalisée que Lhuillier et d'un corpus incomparablement plus vaste que ses prédécesseurs, avec

pas moins de 16 sites pour un total de 1170 sépultures (Welsh 1988, 18, 38). C'est peut-être en raison de cette profusion de données, relativement nouvelle à la fin des années 80, que l'approche de Welsh est d'abord quantitative. Il en résulte une étude qui, quoique limitée aux Basses Terres du Classique, ne s'embarrasse pas d'adopter une problématique particulière : Welsh ne cherche qu'à synthétiser les données. Il reconnaît pourtant l'importance du contexte des sépultures (Welsh idem, 25-26), et va même jusqu'à consacrer un bref paragraphe au lien qui les unit à l'architecture (idem, 186). La présence de tombes associées à des transformations des édifices serait ainsi purement circonstancielle. Aucune de ces évolutions n'aurait pour but de commémorer le mort ni de marquer la tombe ; il s'agit, simplement, de disposer du corps pour rendre l'espace habitable à nouveau le plus vite possible - un objectif facilité lorsque le décès avait lieu au cours d'une étape de construction. Dans cette perspective, le mort n'a donc pas vraiment d'autre lien avec l'habitat que celui de s'y trouver, et c'est pour cela qu'on ne saurait considérer l'oeuvre de Welsh comme traitant vraiment de ce phénomène.

Au nombre des études plus récentes qui ont le mérite de placer le défunt et les pratiques qui l'entourent au centre de l'attention, il convient de mentionner les travaux d'Estella Weiss-Krejci (2006) concernant de possibles variations du rite (position, orientation, exposition au feu...) en fonction de l'origine ethnique des individus. Cette étude géographiquement très large est l'une des, sinon la seule qui prenne cette dimension ethnique en compte dans le cadre des pratiques funéraires. Indépendamment de tout lien avec l'habitat, il s'agit d'un aspect essentiel dans notre développement, notamment concernant l'identification du statut des défunts et la question de l'identité.

Dans une veine différente, plus orientée sur les aspects biologiques de la question, les travaux de Vera Tiesler doivent également être mentionnés. Il s'agit des seules études véritablement basées sur la taphonomie du cadavre en zone maya (voir notamment Tiesler 2010 pour une approche détaillée et particulièrement intéressante dans un contexte de rang assez modeste). Très emblématique d'une étude particulièrement intensive consacrée à une sépulture de l'élite, l'ouvrage consacré à la tombe de K'inich Janaab Pakal (Tiesler et Cucina 2004) illustre également assez bien le type de monographie que l'on rencontre le plus fréquemment dans la littérature. Il est bien évident que les travaux de cet ordre ne concerne pratiquement jamais des contextes résidentiels : les sépultures d'une telle importance ne s'y trouvent pas.

## B. Le lien sépultures-habitat

### Un constat ancien

La plus ancienne mention de la présence de défunts enterrés sous les habitations et de ses conséquences est en vérité très ancienne, puisqu'elle remonte à 1566 : Diego de Landa, franciscain,

évêque du Yucatan, doit alors répondre de ses excès de zèle. Renvoyé en Espagne devant un tribunal ecclésiastique, il rédige sa *Relación de las cosas de Yucatan*, dans laquelle il livre de nombreuses informations sur la vie et les coutumes des Mayas de l'époque coloniale. On trouve entre autres quelques commentaires au sujet du rapport à la mort :

« Que esta gente tenía mucho, excesivo temor a la muerte y lo mostraban en todos los servicios que a sus dioses hacían no eran por otro fin ni para otra cosa sino para que les diesen salud y vida y mantenimientos. Pero ya que venían a morir, era cosa de ver las lastimas y llantos que por sus difuntos hacían y la tristeza grande que les causaban (Landa 1566, XXXIII, 59)<sup>1</sup>. »

Et plus loin, concernant l'inhumation proprement dite et ses suites :

« Muertos, los amortajaban, llenadoles la boca de maiz molido, que es su comida y bebida que llaman *koyem*, y con ello algunas piedras que tienen por moneda, para que en la otra vida no les faltase que comer. Enterraban los dentro de sus casas o a las espaldas de ellas, echádoles en la sepultura algunos de sus ídolos; y si era sacerdote, algunos de sus libros; y si hechicero, sus piedras de hechizo y pertrechos. Comúnmente desamparaban la casa y la dejaban yerma después de enterrados, menos cuando había en ella mucha gente con cuya compañía perdían algo del miedo que les quedaba la muerte (Landa, ídem)<sup>2</sup>. »

Ce sont là les toutes premières descriptions de pratiques funéraires mayas. A ce titre, le texte de Landa a souvent été repris parfois assez littéralement par bon nombre de chercheurs, que ces derniers s'intéressent spécifiquement aux morts dans l'habitat ou non. Pour autant, parmi toutes les études dédiées aux pratiques funéraires et qui citent Landa, celles qui font de la présence des morts dans les résidences une priorité sont assez minoritaires.

### Le mécanisme interrogé

Les premiers travaux véritablement orientés vers cette question sont ceux d'Haviland (1963, 1985, 1988). Ils interviennent en parallèle des discussions sur le statut des morts et la structure sociale évoqués précédemment, sujets qui ne lui échappent d'ailleurs pas (Haviland et Moholy-Nagy 1992), mais il est le premier à enregistrer systématiquement l'association de sépultures avec les évolutions de l'architecture environnante. On peut y voir l'influence d'une méthode de travail en rupture avec celles de l'époque. En effet, contrairement à bon nombre d'opérations menées dans le cadre du pro-

---

1 Ces gens avaient grand-peur de la mort, ils la craignaient excessivement et cela se voyait dans tous les offices qu'ils faisaient pour leurs dieux, qui n'avaient pas d'autre fin ni pour autre chose qu'obtenir vie, santé et subsistance. Mais lorsqu'ils venaient à mourir, il fallait voir les lamentations et les pleurs qu'ils versaient pour leurs défunts et la grande tristesse que cela leur causait.

2 Ils enveloppaient les morts, leur emplissant la bouche de maïs moulu qui leur sert de nourriture et de la boisson qu'ils nomment *koyem*, et avec celui-ci quelques-unes des pierres qui leur servent de monnaie, pour que dans l'autre vie la nourriture ne leur fasse pas défaut. Ils les enterraient dans leur maison ou à l'arrière de celles-ci, plaçant dans la tombe quelques-unes de leurs idoles ; et si c'était un prêtre, quelques-uns de ses livres ; et si c'était un sorcier, ses pierres de sorcellerie et ses armes. Ils abandonnaient en général la maison et la laissaient inoccupée après l'enterrement, sauf quand elle abritait beaucoup de personnes, en la compagnie desquelles ils perdaient un peu de la crainte que leur inspirait la mort.

jet Tikal, les fouilles d'Haviland ne se dispersent pas sur le site : lorsqu'il soutient sa thèse en 1963, celle-ci ne concerne que le Groupe 2G-1, qu'il a fouillé avec une intensité rare. C'est au cours de la fouille des Groupes 4F-1 et 4F-2, conduite de 1959 à 1960, que le lien des morts avec les édifices résidentiels est devenu si évident qu'Haviland a perçu le besoin de le formaliser. Le *Tikal Report* n°19 contient ainsi la première discussion intitulée « *Relation of Burials to Construction* », accompagnée d'un tableau contenant 26 sépultures associées à des constructions, abandons et / ou reconstructions (Haviland 1985, 150-51). C'est la première fois que cette mécanique est dûment enregistrée. Dans ce même texte, il est aussi l'un des premiers à noter formellement l'existence de réouvertures intentionnelles de certaines sépultures. Par ce souci de replacer les sépultures dans leur contexte spatio-temporel plutôt que d'en chercher immédiatement le sens profond, l'œuvre d'Haviland se démarque de la plupart de ses contemporaines - et d'une bonne partie des suivantes. A ce stade de son travail toutefois, il ne cherche pas encore à interpréter le phénomène.

Ce n'est que plus tard que la dynamique de mise en place de des sépultures est corrélée avec l'évolution d'une unité d'habitat. Avec la perspective qui est sienne, il n'est pas surprenant qu'Haviland ait produit le seul modèle de croissance d'une unité résidentielle qui soit basé sur une séquence funéraire (nous avons déjà présenté ce modèle dans le premier chapitre, cf. Haviland 1988). Aucune autre tentative n'a été faite depuis, malgré l'évolution des outils accessibles aux chercheurs, notamment la possibilité d'effectuer des analyses ADN. Ce modèle demeure donc largement admis, même si Haviland reconnaît lui-même ne voir aucune raison pour qu'il soit valide et uniforme dans toute la zone Maya (Haviland 1988, 131). Le discours d'origine est sensiblement plus nuancé que les utilisations ultérieures qui en ont été faites.

Depuis lors, rares ont été les travaux à suivre cette ligne directrice. Elle réapparaît brièvement avec la publication par Chase et Chase (1998) d'un article concernant le lien entre sépultures, caches et architecture à Caracol. Toutefois, les contextes monumentaux y sont à l'honneur, de même que la dimension symbolique de ces dépôts. On y retrouve d'ailleurs le concept d'offrandes à la terre mentionné précédemment. De fait, la seule recherche spécifique, systématique et strictement archéologique concernant les morts dans l'habitat a eu lieu très récemment, de 2002 à 2010, dans le cadre du projet Rio Bec (Pereira 2013). L'approche adoptée, contextuelle, a mis en évidence le rôle de certains morts dans les transformations de l'espace. C'est de ces travaux qu'est dérivée, entre autres, la notion de « transition » telle que nous l'emploierons - à savoir, une sépulture (ou un événement) marquant la fin d'un état architectural et le début d'un nouveau, l'inhumation agissant à la fois comme déclencheur et point d'ancrage de la transformation. La prise en compte de tout ce qui se rapporte à la sépulture, sans *a priori* sur les données ni recherche d'un aspect particulier - par exemple la richesse

relative de l'individu - fait des opérations menées à Rio Bec un précédent relativement unique en zone Maya. L'ampleur importante des fouilles, sur laquelle nous reviendrons, vaut également d'être mentionnée. Contrairement à la plupart des travaux cités précédemment, exceptés ceux d'Haviland, la réflexion autour de ces contextes funéraires part bel et bien du terrain et cherche à comprendre comment ils interagissent avec l'habitat d'après les données obtenues.

### Ancêtres et résidence

Les approches comme celle d'Haviland ou de Pereira n'ont pas fait beaucoup d'émules car, lorsqu'elle s'y intéresse, l'archéologie funéraire mayaniste aborde plutôt le problème de l'inhumation résidentielle du point de vue du culte aux ancêtres (McAnany 1995, 1998; voir aussi Barnhart 2002). Ainsi la présence des morts dans l'habitat refléterait-elle avant tout le besoin qu'avaient les Mayas de s'ancrer à la terre en vertu du « principe de première occupation », tout en favorisant le maintien d'une hiérarchie interne au lignage occupant les lieux (McAnany 96, 117-18). Dès lors, il ne s'agit plus de s'intéresser à la manière dont les défunts s'intègrent à l'espace construit : l'inhumation résidentielle, selon cette perspective, n'est que la manifestation physique d'un système dans lequel l'ancêtre justifie à la fois la propriété de la terre et agit comme un élément structurant de l'ordre social.

### III.2. Commentaires finaux

L'étude des pratiques funéraires mayas n'a pas suivi un développement constant, ni même unifié. Elle est plutôt le fait d'archéologues qui, confrontés à un mode de sépulture très spécifique, ont cherché à l'expliquer par des voies différentes : symbolique, structure familiale, implications pour la société dans son ensemble... Dans ces conditions, il est tout à fait logique que les travaux se pré-occupant du lien entre les morts et l'habitat soient minoritaires. En effet, les espaces résidentiels ont pendant longtemps été le domaine des spécialistes de la structure de l'habitat, dont les préoccupations ne vont guère vers les questions d'ordre funéraire. Les structures monumentales ont plus sûrement retenu l'attention des chercheurs et, par la présence de tombes spectaculaires et souvent associées à des inscriptions, celle des archéologues concernés par des problématiques mortuaires.

Rechercher des différences statutaires au travers de ces sépultures est rapidement devenu une évidence. C'était l'idée de Ricketson – reprise par presque tous les auteurs par la suite – mais la recherche d'une hiérarchie ne doit pas se faire que par la quantité de mobilier ou la qualité de l'architecture. Il serait absurde de nier le caractère pyramidal de la société maya Classique, mais savoir combien de degrés comporte cette pyramide, quels en sont les composantes et comment elles interagissent va bien au-delà de la « richesse » relative d'une tombe vis-à-vis d'une autre. S'il faut bel et bien prendre en compte le mobilier, il ne faut surtout pas s'y arrêter. Les exemples proposés dans la

première partie de ce chapitre montrent clairement qu'en matière de funéraire résidentiel, l'emplacement de la tombe est sans doute bien plus important que le mobilier qu'elle contient. Qui plus est, les pratiques funéraires ne parlent pas uniquement de hiérarchie, mais aussi de vision du monde, de rapport entre les vivants et les défunts (indépendamment de leur statut), et potentiellement d'autres aspects souvent négligés dans la littérature.

Le lecteur attentif aura remarqué qu'il n'a été que fort peu question de méthodologie dans le développement précédent, la seule exception étant le cas de Rio Bec - encore la méthode employée, pour originale qu'elle soit dans l'aire maya, n'en est-elle pas le sujet principal. C'est que la question des méthodes de fouille n'est vraiment apparue que fort tard. En effet, pour que de telles discussions se manifestent, il faut d'abord que l'intégration des sépultures dans les espaces résidentiels soit considérée comme une problématique à part entière, et non plus comme un « simple » fait culturel. Wrobel (2014, 2-3) a souligné les problèmes d'échantillonnage et remarqué la relative négligence envers les sépultures d'intérêt « secondaire » dans les corpus mayas. C'est sa perspective d'anthropologue physique habitué aux traitements statistiques qui l'a sans doute amené à ce constat, mais en réalité, la question des méthodes de fouille met bien plus de choses en jeu que de simples variables quantitatives. Une partie des pratiques funéraires mayas est intimement liée aux espaces résidentiels. Une méthode adaptée à cette particularité est donc nécessaire. Pourtant, les discussions méthodologiques sont très loin d'être la norme dans la littérature, et sont parfois rejetées. On ne saurait se priver d'une solide base avant de mener la fouille d'espaces aussi complexes, et une discussion approfondie sur les implications de différentes méthodes en termes de biais et de pertinence serait sans doute un apport utile à l'édifice.

Autre point délicat : l'interprétation des contextes, qui intervient bien plus tard dans le raisonnement. De Ruz Lhuillier à McAnany et plus récemment encore, rares sont les travaux qui n'ont pas eu recours à l'ethnographie, à l'épigraphie et à l'ethnohistoire pour tenter de rendre leur sens profond aux pratiques funéraires mayas. Il serait en effet dommage de se priver de ces sources, à condition de faire preuve de prudence dans leur manipulation. Ainsi, la très relative continuité culturelle entre les Mayas du Postclassique et certains groupes actuels a pu mener à des raccourcis dangereux et des analogies abusives (Gallay 2011; Parker Pearson 2008, 34-38). Le besoin de références auxquelles nous raccrocher lorsque les données ne parlent pas d'elles-mêmes ne devrait pas nous faire partir du principe que des pratiques matériellement semblables ont un sens identique. Nous ne sommes pas ethnologues ni sociologues, mais archéologues, et l'emploi de sources ethnographiques ne devrait se faire qu'en gardant à l'esprit une perspective archéologique. Ainsi que Testart l'a écrit au sujet de l'analogie :



« Cette méthode est très utile et a produit quelques résultats remarquables que je ne méconnaissais pas, surtout dans le domaine de la technologie ou de l'organisation spatiale. Mais elle a ses limites. Car on ne va pas expérimenter sur le sacrifice humain. Pas plus qu'on ne pourra observer maintes autres pratiques sociales parce qu'elles ont depuis longtemps disparu sous les coups conjugués des missionnaires, du colonisateur et des marchands. D'où la nécessité de recourir à des observations anciennes (ethno-historiques) et nullement reproductibles (Testart 2006, 386). »

Même le recours aux sources ethnohistoriques doit être mené avec circonspection, car le contexte dans lequel les observations ont été faites n'est pas toujours favorable. Lorsque Diego de Landa écrit sa *Relación de las cosas de Yucatan*, la société maya qu'il côtoie a déjà subi de profondes mutations dont il est d'ailleurs largement responsable. Qui plus est, ses observations doivent être maintenues dans le cadre culturel des Mayas avec lesquels il a échangé. Des interlocuteurs d'un autre groupe auraient pu aboutir à des résultats différents. Il ne s'agit pas de nier la valeur du document, mais d'insister sur la prudence nécessaire, surtout quand on sait que ses descriptions des pratiques funéraires ne recourent que très peu la réalité archéologique.

Cet arrière-plan de la recherche étant établi, il convient désormais d'entamer la discussion théorique et méthodologique que nous évoquions précédemment. En effet, c'est elle qui nous permettra dans un deuxième temps d'évaluer la pertinence du corpus, et rendra claire l'approche que nous avons souhaité adopter sur le terrain. Ce sera également l'occasion d'introduire l'épineuse question du recrutement funéraire, qui n'apparaît que trop rarement malgré les biais évidents qui l'affectent dans les contextes résidentiels.



# CHAPITRE IV : RÉFLEXIONS MÉTHODOLOGIQUES ET CORPUS

« On ne peut se passer d'une méthode pour se mettre en quête de la vérité des choses. »

— René Descartes, Œuvres philosophiques

A la lumière des réflexions que nous avons tenues jusqu'à présent, un fait devient manifeste : l'imbrication entre pratiques funéraires et espaces de vie quotidienne requiert une méthodologie mûrement réfléchie. Les motivations aboutissant à ces pratiques sont diverses, leurs manifestations difficiles à interpréter : il n'y a pas de vérité universelle ; derrière un même geste peuvent se cacher des conceptions diamétralement opposées. Ainsi, à des siècles et des lieues de distance, les pratiques du néolithique au Levant sont bien différentes de celles des grecs anciens ou de la Rome impériale. Pourtant, leurs traces matérielles partagent nombre de points communs. Pour distinguer ce qui relève véritablement des pratiques culturelles propres à la période et à la région étudiées, l'archéologie funéraire doit donc réfléchir sur elle-même. Nous devons nous demander : comment vais-je rendre mon intervention la plus neutre – osons : scientifique – possible ? Quel sera mon propre impact sur les données récoltées ? Ces questions importantes deviennent centrales dans des régions comme la zone maya, où le biais du recrutement funéraire est si fort que seule une infime fraction de la population nous parvient. Or, la bibliographie s'y fait rapidement déserte en matière de méthode de fouille et, plus largement, d'analyse du fait funéraire. L'absence de véritable espace dédié aux activités mortuaires dans l'aire Maya, que nous avons déjà évoquée, joue sans doute un rôle important dans cet état de fait déjà constaté par Becker (1993, 45).

Il apparaît donc nécessaire, avant de s'interroger sur les pratiques observées et de réunir des données, d'établir clairement quels sont les biais et les limites auxquelles nous sommes confrontés. Le but de ce chapitre est de mettre en évidence, au moyen d'exemple concrets lorsque c'est possible, les influences qui s'exercent sur les contextes funéraires mayas. Nous présenterons ensuite le corpus en décrivant brièvement l'histoire de chaque site, les effectifs qui lui correspondent et quelques-uns des principaux Groupes résidentiels qui constituent l'étude.

## I. DE LA COMPATIBILITÉ DES ÉCHELLES DE RAISONNEMENT

### I.1. Echelles

Notre première préoccupation doit être de savoir : jusqu'où a-t-on le droit de porter nos interprétations ? Pour exploiter pleinement les résultats d'une opération, il est indispensable de pouvoir raisonner à plusieurs échelles (Baray 2003, Plog 1976). Si l'on y prête attention, il en existe au moins trois dans l'aire maya, par ordre croissant : l'unité résidentielle, le site et l'aire proprement dite (Fig. IV.1). On pourrait sans doute en trouver d'intermédiaires. L'échelle de raisonnement est la pierre d'achoppement majeure des recherches funéraires mayanistes, pour la simple raison que la solidité d'une chaîne s'estime à celle de son maillon le plus faible : le changement d'échelle ne peut s'opérer que si tous les critères de rigueur sont préalablement remplis. Un raisonnement à l'échelle régionale devrait donc s'assurer de comparer des éléments comparables à cette échelle. Une tentative de projection d'une échelle inférieure sur une supérieure requiert un échantillonnage suffisant, faute de quoi l'on bascule irrésistiblement vers la surinterprétation. Ainsi, on peut sans peine comparer la planification de Tikal à celle des autres cités : il s'agit d'éléments de nature et de dimensions suffisantes pour faire pertinemment partie d'une même réflexion. Les nombreux travaux sur le *settlement pattern* en sont la meilleure illustration (voir par exemple Ashmore 1981; Lemonnier 2006). Mais pour déclarer qu'une pratique funéraire observée à l'échelle résidentielle est valide à celle de l'aire maya, par exemple « les mayas enterrent sous les banquettes », il faut déjà que cette observation soit validée à l'échelle du seul site. Et, pour être validée à l'échelle du seul site, encore faut-il que les fouilles aient été conduites de façon comparable dans des contextes équivalents au sein dudit site ; le contraire demande une étape supplémentaire de recherches et de validation. Pour résumer la figure 1, nous défendons que, dans le domaine funéraire maya :

- Il est **possible** de comparer des contextes funéraires à l'échelle résidentielle au sein d'un même site,
- Il est **possible** de comparer des contextes **de même nature** (voir infra) entre deux sites,
- **Si** la première condition est remplie **et** que suffisamment de fouilles ont été conduites, il est **possible** de comparer les pratiques funéraires de deux sites entre elles,
- Il est **déconseillé** de transposer sans précautions une pratique observée à l'échelle résidentielle vers l'échelle d'un site, car il existe de nombreuses variations intra-site,

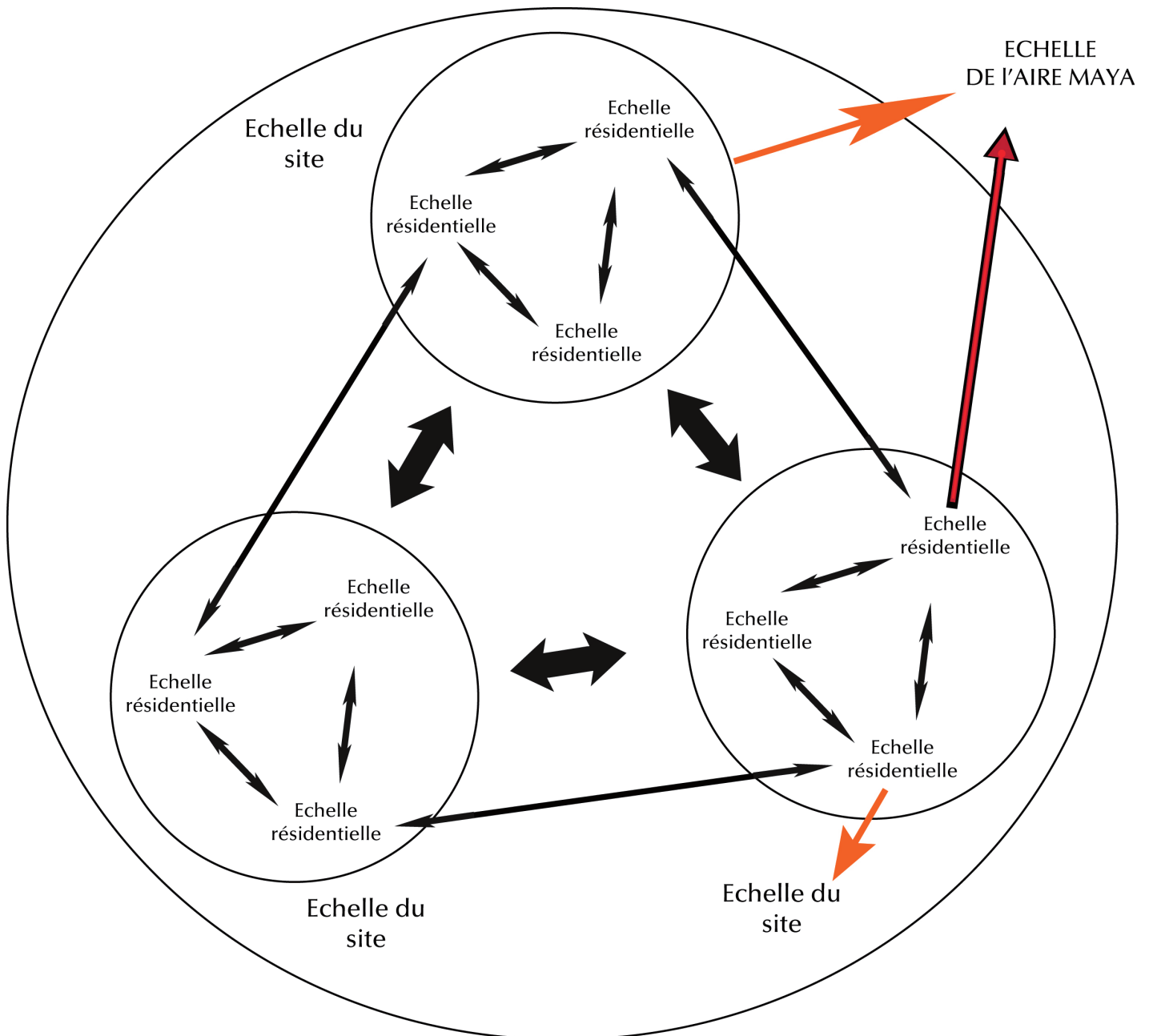


Fig.IV.1.Schéma de compatibilité simplifié des différentes échelles de raisonnement.

- Il est **déconseillé** de transposer sans précautions des pratiques observées à l'échelle d'un site vers une échelle régionale,
- Il est **très risqué** de transposer des pratiques observées à l'échelle résidentielle vers l'échelle régionale,
- Inversement, il est **déconseillé** de supposer une pratique répandue à l'échelle régionale comme systématique.

L'aire maya est une région immense, et les projets archéologiques n'en peuvent saisir qu'une infime partie. C'est pourquoi nous ferons preuve d'une grande prudence dans les changements d'échelle. En substance, tous ces points peuvent se rapporter à ceci : la généralisation est impossible dans une région où la variabilité prédomine. Il faut en effet franchir chaque degré de l'échelle pour qu'une observation devienne généralisable, ce qui est pratiquement impossible compte tenu de la taille des sites et des méthodes de fouille utilisées – point sur lequel nous reviendrons dans un instant.

### **I.2. Contextes**

Nous voudrions également attirer l'attention sur la nature des contextes que l'on compare. Pour ce qui est du funéraire, on pourrait se contenter d'estimer que toutes les sépultures se valent indépendamment de ce qui les entoure – événements ou éléments physiques. C'est un travers que l'on retrouve dans nombre d'études en anthropologie biologique. En suivant ce chemin, on en arrive à étendre les croyances de l'élite à toute la société sans s'être assuré que c'est bien le cas (voir discussion dans Goudiaby 2016), ou bien à comparer des sépultures en contexte résidentiel avec des tombes monumentales. Cela ne veut pas dire que de telles comparaisons soient strictement impossibles – au contraire – mais simplement qu'il est nécessaire de s'assurer préalablement de leur pertinence aussi bien scientifique que culturelle. La prise en compte du contexte de la sépulture est essentielle.

Cela signifie qu'en zone maya plus encore qu'ailleurs, le spécialiste du funéraire doit être également un archéologue généraliste. Du moins, suffisamment conscient des faits culturels autres que ceux propres à son domaine pour pouvoir estimer dans quel contexte ses hypothèses vont prendre forme. La hiérarchisation sociale en « classes » établie pour les Mayas est certes artificielle, mais elle a été créée pour refléter des disparités concrètes entre les différents Groupes qui constituent la cité. Il est donc essentiel de pouvoir déterminer à quelle population nous sommes confrontés lors de la fouille, car une grande partie de la variabilité funéraire repose sans nul doute sur la place qu'occupaient les personnes dans l'ordre social (Carr 1995, 161-65). En cela nous sommes avantagés, car les contextes mayas offrent la possibilité de confronter directement les données funéraires à celles de l'habitat. Or ce dernier est peut-être un meilleur indicateur du niveau socio-économique des habitants que ne l'est le contenu d'une tombe.

## **II. LE BIAIS ARCHÉOLOGIQUE**

Une fois déterminée l'échelle à laquelle se portent nos raisonnements, demeure la question de la méthode. A la source de l'archéologie se trouve le terrain. Rien ne saurait être fait sans cette étape de base, or, si elle est mal conduite ou orientée, toutes les conclusions qui en découleront peuvent

s'avérer fausses. Certes, il est impossible à l'archéologue d'échapper à un biais lorsqu'il conduit sa fouille. D'une manière ou d'une autre, des éléments seront manqués, d'autres mal compris, etc... Il est donc nécessaire d'adopter une méthode de fouille soigneusement pensée lorsqu'on aborde un nouveau terrain : c'est là une préoccupation très ancienne dans la discipline. Hors de l'aire maya, la littérature méthodologique sur la conduite des fouilles et ses difficultés s'est très tôt faite extrêmement abondante (voir par exemple Courbin 1987; Fowler 1977; Harris 1997; Higginbotham 1985; Schnapp et al. 2009; Wheeler 1956; Walker 2002). Il est impossible de rendre pleinement justice à chacun de ces auteurs, mais tous sont unanimes sur plusieurs points. L'un d'entre eux devrait être présent à tout instant dans notre esprit : une fouille est toujours le reflet des problématiques qui intéressent le fouilleur. La manière dont un site est traité est généralement déterminée par la question à laquelle on veut répondre, avec pour conséquence logique une tendance à délaissier les éléments qui n'entrent pas dans le cadre de cette dernière.

A voir les plans de la majorité des fouilles en région maya, on perçoit facilement que la préoccupation majeure des archéologues est la séquence d'occupation et sa corollaire, la datation des différentes étapes. Les tranchées sont étroites et profondes, les sondages restreints et localisés sur les axes. A cet égard, Higginbotham souligne dans son article un point capital : pour minimiser le biais d'échantillonnage, une fouille doit impérativement avoir des dimensions proportionnelles à l'espace fouillé et une forme qui lui soit adaptée (Higginbotham 1985, 14). C'est d'autant plus vrai lorsqu'on cherche à comprendre les pratiques funéraires dans une société qui ne regroupe pas ses morts ; actuellement, les sépultures mises au jour par les mayanistes sont majoritairement des « effets collatéraux » de la fouille (Becker 1993 ; Webster 2006, 3). Le biais archéologique est donc extrêmement fort sur ces contextes et occulte presque entièrement les pratiques culturelles : recrutement, sélection, mise à l'écart, etc... Pour cette raison précise, il peut être bon de réfléchir à une méthodologie systématique qui réduise la déformation de l'échantillon funéraire. Par extension, une telle méthode sera également profitable aux autres spécialistes intervenant dans l'opération.

## II.1. Méthodes de fouille

### A. Le sondage et les tranchées

La combinaison sondages-tranchées, encore dominante en archéologie mayaniste, est la forme de fouille la plus ancienne. A l'origine, l'archéologie se préoccupait surtout de chronologie et de séquence. La tranchée ou les sondages sont la façon la plus simple et la plus rapide de parvenir à ce but (Higginbotham 1985, 8). Cependant, la « cabine téléphonique », pour reprendre les mots de Flannery (1976, 3), est sans doute la méthode qui biaise le plus les échantillons, à un degré tel que les données

obtenues par des sondages ponctuels sont sans doute les moins représentatives d'un problème donné (Fowler 1977, 91; Higginbotham 1985, 12). Ainsi que l'écrivit Wheeler voici près de soixante ans :

“The old practice of cutting trial-trenches, of making *sondages* (N.d.T: emphase d'origine), as a preliminary to, or even in lieu of, area-excavation was frequently a substitute for intelligent thinking and clear aiming. [...] Trial-trenches rarely prove anything, save of the most general kind. (Wheeler 1956, 81) <sup>1</sup>”.

On ne peut nier l'utilité des sondages et autres tranchées à titre de test ou de vérification, à des fins de contrôle chronologique ou encore de stratigraphie. Wheeler lui-même les recommande notamment pour effectuer des sections d'éléments linéaires comme des fortifications (Wheeler 1956, 86-90). Leur usage systématique devient en revanche désastreux lorsqu'on en vient à aborder des problématiques funéraires et / ou qu'on généralise les résultats obtenus. Les sépultures les plus ordinaires sont en effet des structures archéologiques de petites dimensions, inférieures à deux mètres et souvent linéaires. Une tranchée passera aisément à côté, un sondage plus encore. Or si l'on observe les plans de fouille dans l'aire maya à différentes époques, on constate que l'emploi de cette seule méthode s'est maintenu à travers le temps (Figs. IV.2, 3), signe très clair que les pratiques funéraires n'ont que rarement orienté les problématiques des différents projets. Dans de telles configurations, la découverte de sépultures est soit fortuite, soit se soumet à un terrible biais culturel (voir infra). Dans les deux cas, la conclusion est la même : l'usage exclusif de cette méthode est déconseillé à toute fouille motivée par une problématique funéraire.

### B. La méthode Wheeler

Il y a longtemps que la méthode mise au point par Sir Mortimer Wheeler, proposée dans son ouvrage *Archaeology from the Earth* (1956), est considérée par de nombreux professionnels comme totalement dépassée. C'est du moins le point de vue le plus généralement répandu dans l'archéologie européenne, où la fouille extensive est devenue la norme. Rappelons que la méthode Wheeler, qui peut être considérée comme la rationalisation d'un processus de fouille jusqu'alors résolument chaotique (Schnapp et al. 2009, 32), consiste à projeter sur l'espace fouillé une grille dont chaque carré sera fouillé individuellement et séparé de ses voisins par des bermes. On obtient ainsi un espace orthonormé dans lequel chaque carré livre quatre profils stratigraphiques, en plus des nécessaires relevés en plan. Les désavantages de cette méthode sont évidents : les bermes occupent une grande partie de la superficie, car elles doivent être assez larges pour permettre la circulation. Elles peuvent donc recouvrir des éléments linéaires ou de petites dimensions, comme une sépulture orientée nord-sud ou est-ouest dans le cas qui nous intéresse. Un élément comme un mur apparaîtra morcelé entre

---

1 « La vieille pratique qui consiste à ouvrir des tranchées, à faire des sondages, en préliminaire à, ou même au lieu de fouilles en aire ouverte a souvent été un substitut à une réflexion intelligente et à des visées claires. [...] Les tranchées de test prouvent rarement quoi que soit, excepté de la nature la plus générale. »

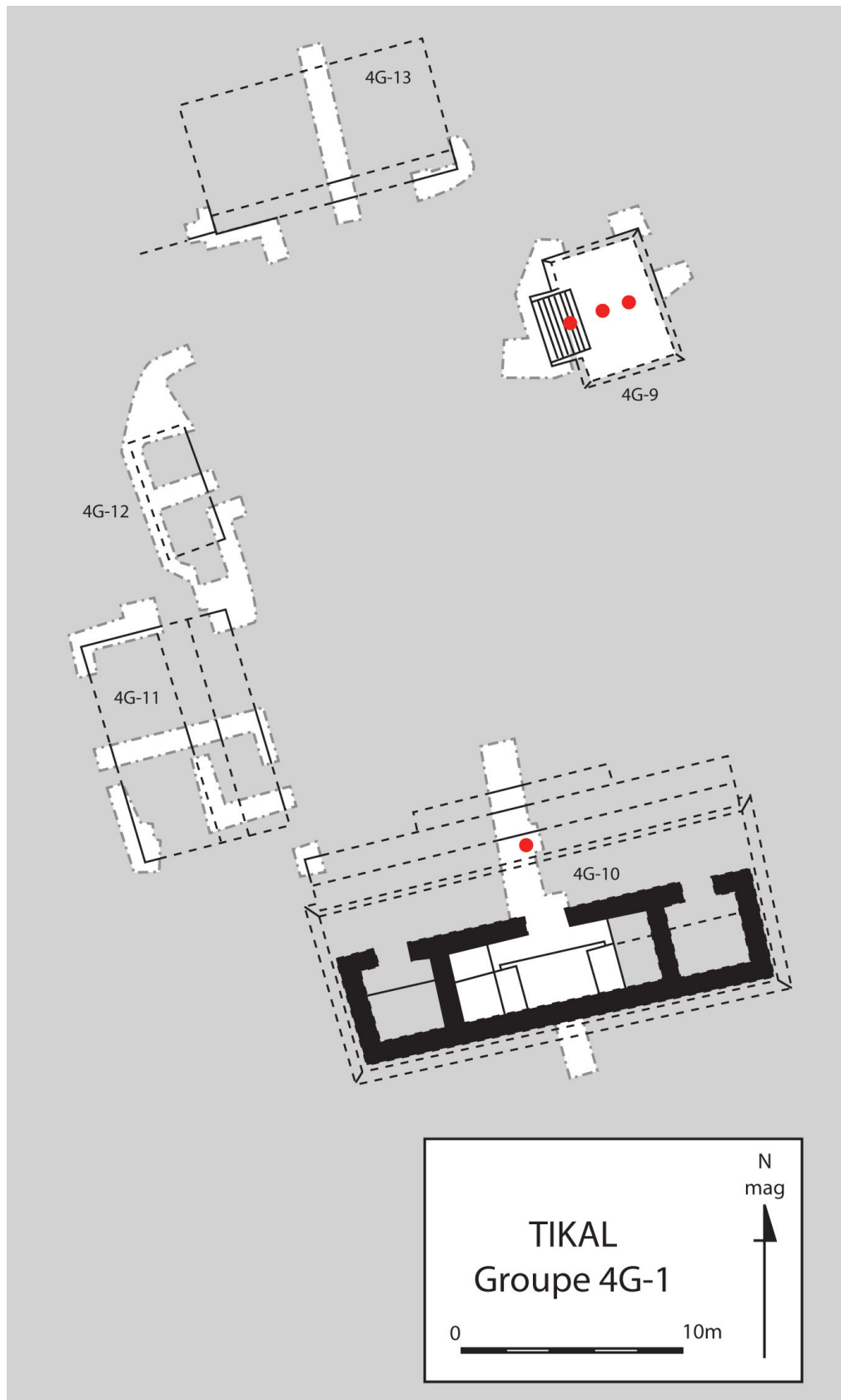


Fig.IV.2. Plan du Groupe 4G-1 de Tikal montrant l'emprise de fouille. Les espaces résidentiels ne sont explorés que par tranchées. La structure « oratoire », à l'est, est explorée de façon plus intensive. Dessin H. Goudiaby d'après Becker, 1999.



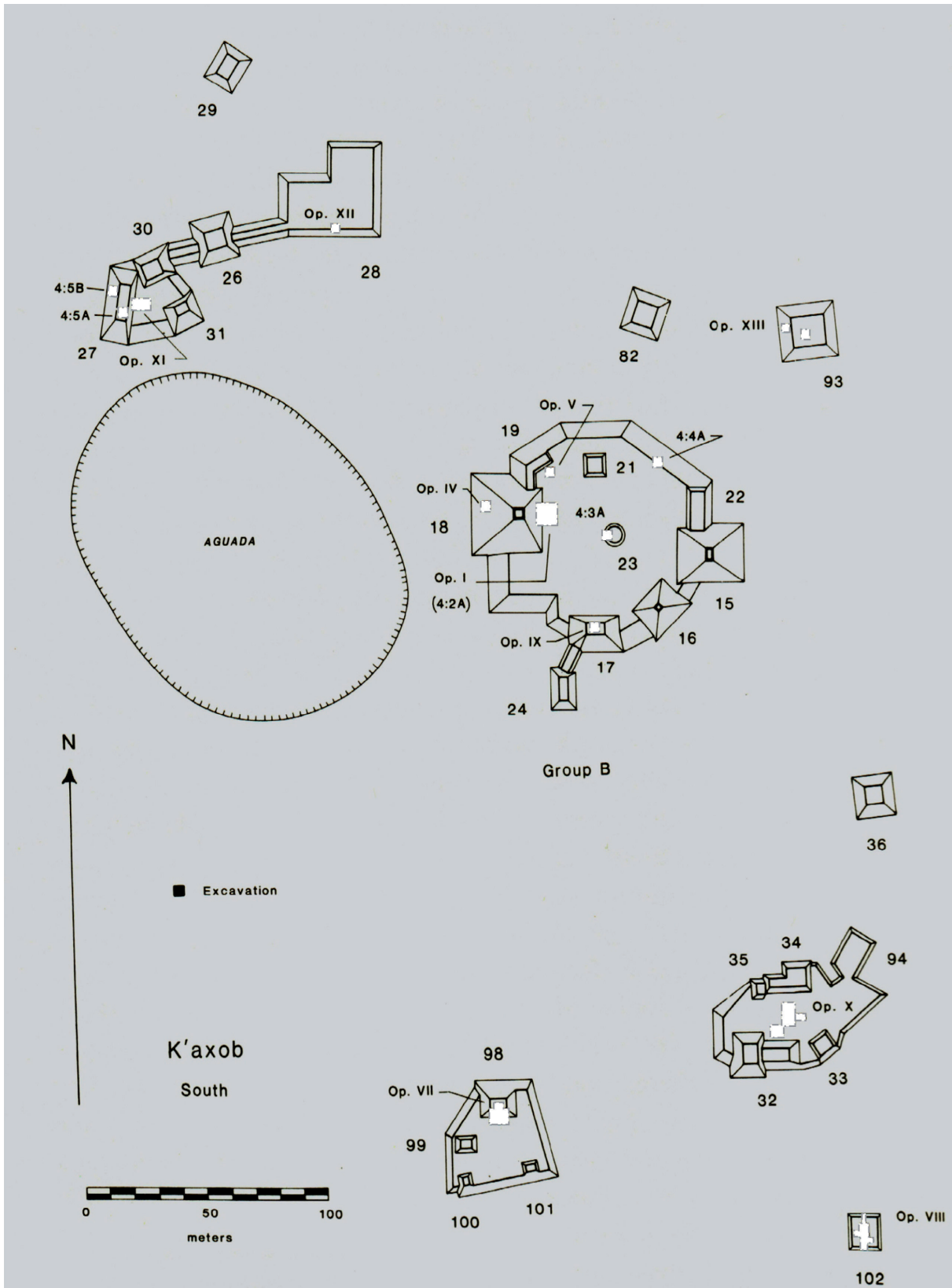


Fig.IV.3. Plan des fouilles menées dans le secteur sud de K'axob, Belize. Les tranchées et sondages sont uniquement localisés sur les axes principaux des structures les plus imposantes. D'après McNany 1995, 54 : Fig. 2.14.

différents carrés, ce qui peut perturber la lecture et la compréhension de l'espace. C'est d'autant plus vrai si la fouille ne va pas à la même vitesse dans les différents carrés : un élément apparaissant dans l'un peut avoir été déjà démonté dans l'autre. Cette méthode requiert donc un suivi et une attention de tous les instants dans chaque carré.

Pourtant, si l'on reprend à notre compte l'idée selon laquelle une fouille doit s'adapter à la fois à sa problématique et à son terrain, la méthode Wheeler s'avère tout à fait adaptée, en zone maya, à la fouille des espaces ouverts. La fouille systématique en aire ouverte a été rendue possible par la généralisation du décapage mécanisé, ce qui nous est rendu totalement impossible par le couvert forestier et la fragilité des monticules. Nous ne travaillons qu'avec des équipes d'ouvriers munis de seaux et de pelles : la méthode Wheeler a été pensée précisément pour ce genre de conditions. Tout comme nous, Wheeler ne travaillait qu'avec des équipes très réduites d'archéologues, tous organisés de façon quasi militaire avec un rôle bien défini. Le reste de l'équipe était constitué de travailleurs à temps partiel (Wheeler 1956, 172). Qui plus est, sa méthode s'adapte particulièrement bien aux espaces rectangulaires, unité de base des ensembles résidentiels mayas (Lemonnier 2006, 4-6). On objectera des problèmes de visibilité, mais il convient de rappeler que Wheeler déconseille d'ouvrir des carrés inférieurs à trois mètres de côté pour pallier ce défaut (Wheeler 1956, 83). Le risque de laisser des sépultures sous les bermes demeure, mais mieux vaut accepter ce risque qu'être certain d'en manquer la majorité en laissant presque tout l'espace inexploré. Là où la fouille en aire ouverte est impossible, nous pensons qu'adapter la méthode Wheeler aux patios mayas est une alternative parfaitement acceptable.

### C. L'aire ouverte

La fouille en aire ouverte est la dernière option, plus répandue dans la discipline. Des trois que nous présentons, il s'agit sans doute de la plus défendable d'un point de vue scientifique. Elle n'a de défaut majeur autre que la quantité de déblais qu'elle génère, défaut aisément contourné par une gestion intelligente de l'espace de fouille. Pour reprendre les termes de Leroi-Gourhan, c'est la méthode la plus « honnête » (Courbin 1987, 329) ; ce qui est vrai de façon générale, mais plus encore peut-être en zone maya. En effet, l'absence d'aire funéraire à proprement parler oblige le spécialiste du domaine à être relativement polyvalent : à l'inverse des contextes européens où il existe parfois des marqueurs, ou à tout le moins un espace dédié, les contextes mayas nous contraignent à fouiller à l'aveuglette. Il existe bien des schémas récurrents, comme l'inhumation sur les axes principaux ou les sépultures de fondation (Goudiaby 2013, 19; Goudiaby 2016; McAnany 1995; Pereira 2013; Schele 1992, 138). Mais la constance de ces schémas n'exclut pas l'existence d'autres pratiques moins visibles, et les suivre systématiquement ajoute un biais culturel au biais archéologique (voir *infra*, III).

A l'inverse, l'aire ouverte ne laisse aucun doute de par son absolue neutralité. Même si son emploi est impossible en zone maya, il est certain que l'archéologie funéraire bénéficierait immensément de fouilles plus ouvertes et plus profondes que d'ordinaire.

Il existe des exemples, certes rares, de fouilles relativement extensives à grande échelle dans la région. Le plus probant est sans doute celui des fouilles de l'acropole A-V de Uaxactùn par Ledyard Smith (Ledyard Smith 1950, Fig. IV.4). Le projet a duré six ans, ce qui est considérable, mais les résultats sont à la hauteur : outre les données architecturales et les tombes monumentales, le complexe a livré pas moins de 61 sujets répartis entre les banquettes, les angles des pièces, les axes principaux ou encore les cours intérieures. On mentionnera également les fouilles d'Haviland à Tikal dans les Groupes 2G-1, F-1 et 4F-2 (1963, 1985), ou plus récemment celles du Groupe D de Rio Bec que nous évoquerons plus loin (Michelet et al. 2007, 2008). Les bénéfices de ce type d'opération sont multiples : en plus de livrer une vision élargie de l'espace exploré, elles démontrent que la répartition des sépultures dans l'espace n'obéit pas à une seule constante mais comporte, au contraire, une large part de variation qui peut devenir entièrement aléatoire pour l'archéologue lorsqu'il entame ses opérations. Nous reviendrons sur ces aspects à la fin de ce chapitre.

### D. De la combinaison des méthodes : une approche totale

Les particularités de l'aire maya demandent une certaine versatilité dans l'application de ce qui vient d'être énuméré. En l'absence de moyens mécaniques, nous devons composer avec les forces et les limitations de l'être humain. Le caractère « daté » des méthodes que nous ont laissées les archéologues d'antan ne doit pas nous empêcher de les remettre au goût du jour lorsqu'elles sont pertinentes. Nous suggérons donc ci-après une combinaison des trois méthodes susmentionnées qui, ensemble, devraient permettre de minimiser au maximum les biais archéologiques :

- La fouille en aire ouverte est applicable aux monticules dans leur dernière étape de construction. Elle révélera le plan des structures, leurs modifications internes et autres caractéristiques architecturales. Certaines sépultures pourront également être localisées grâce aux *parches*<sup>2</sup> qui apparaîtront sur les sols de stuc.
- Les sols de chaque pièce et chaque banquette devront être sondés par la méthode des sondages-tranchées, sachant que les sondages devront couvrir au moins la moitié de l'espace interne sous peine de manquer bon nombre de possibilités. Au cours de cette étape, les sépultures « invisibles » (scellées par un sol sans réfection) apparaîtront, ainsi que les étapes antérieures de la construction. Au passage, des données chronologiques seront inévitablement accumulées grâce au mobilier cé-

---

2 Zones du sol où le stuc a dû être réparé suite à une intrusion, généralement visibles en surface.

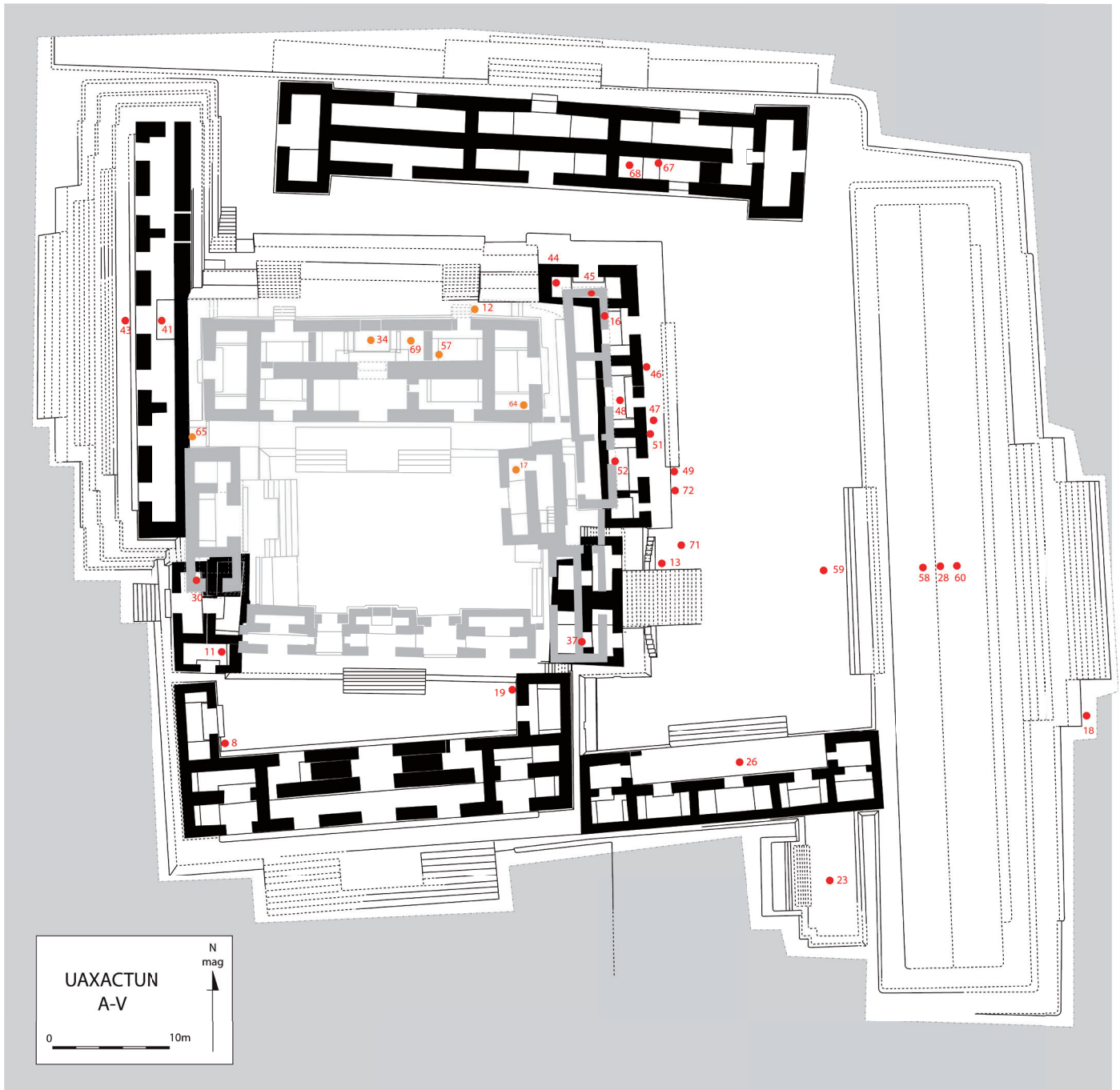


Fig.IV.4. Plan de l'acropole A-V de Uaxactùn montrant la répartition des sépultures dans l'étape de construction la plus récente. Remontage H. Goudiaby d'après les plans publiés par Ledyard Smith, 1950. Les structures en gris au centre se trouvent dans la partie la partie supérieure de l'acropole et se situaient sur un plan séparé. Les sépultures associées sont marquées par des points oranges.

ramique. De la sorte, aucun sondage ne saurait être considéré comme inutile, même s'il est négatif du point de vue des sépultures.

- Le patio devrait être exploré au moyen de la méthode Wheeler, dont la grille est facilement adaptable à cet espace trop souvent négligé. Les travaux de Tourtellot III à Seibal montrent que les cours centrales peuvent abriter de nombreuses sépultures (Tourtellot III 1988) ; le laisser de côté sous prétexte qu'il semble vide revient à risquer de manquer des données importantes, funéraires ou non (De Pierrebourg 1999; Lemonnier 2006).

## II.2. Estimer le biais archéologique

Un exercice intéressant, pour appuyer les points que nous venons de développer, consiste à effectuer une simulation de différentes méthodes de fouille sur un contexte pour lequel nous sommes certains de posséder toutes les données possibles. En 2004, Mark Guillon a publié un article extrêmement intéressant à ce sujet : à partir des fouilles extensives du cimetière de Tournedos-Portejoie (à une centaine de kilomètres au nord de Paris), il a estimé quels auraient été les résultats et interprétations obtenus si la fouille avait adopté une forme différente (Guillon 2004). Les résultats de son étude sont sans équivoque : l'échantillonnage, et les conclusions qui vont avec, sont entièrement différents suivant l'endroit et la forme de la fouille. Par exemple, les immatures sont déficitaires dans tout le cimetière, mais sur-représentés aux abords de l'église : on voit d'emblée les problèmes interprétatifs qu'une fouille centrée sur l'édifice pourrait poser en l'absence de sources écrites pour éclaircir le phénomène. On trouve une discussion similaire, dans un autre domaine et à l'échelle régionale cette fois, dans les travaux de Plog sur l'efficacité des diverses méthodes d'échantillonnage (Plog 1976) et plus généralement dans l'ouvrage *The Early Mesoamerican Village* de Flannery (1976b).

### A. Les bases de l'exercice

On aura compris que, dans toute analyse des pratiques funéraires, l'évaluation du biais archéologique devrait constituer la première étape du travail. Le graphique de Sellier (2011) sur les différentes étapes du recrutement funéraire le montre très bien : entre l'échantillon que nous étudions et la population inhumée réelle, qui est le produit de pratiques culturelles, se dresse la population archéologique. D'une certaine manière, notre méthode de fouille ajoute un maillon supplémentaire à la chaîne. C'est pour aider à estimer et, si possible, minimiser l'impact ce maillon que nous proposons de répliquer ci-après l'exercice de Guillon sur le seul contexte maya qui autorise, en termes de méthode comme d'effectifs, une réflexion de ce type.

### La structure E-7 d'Altun Ha (Belize)

La structure E-7 d'Altun Ha (Pendergast 1990) est, à notre connaissance, la seule de son genre à avoir été entièrement fouillée dans toute l'aire maya. Grâce à un permis spécial délivré par le commissaire à l'archéologie du Belize, Pendergast et son équipe ont pu démonter soigneusement l'entièreté de la structure, jusqu'à la roche-mère. Les résultats sont, comme le dit fort bien la monographie :

« [...] an object lesson in the difference between test-trench data and full information on a structure (Pendergast 1990, 116)<sup>3</sup>. »

La structure elle-même présente une occupation s'étendant sur approximativement 350 ans du milieu de la phase Ceh jusqu'au premier quart de la phase Pax, autrement dit de 550 à 875 apr. J.-C. environ. La durée de vie de ce bâtiment s'étend donc sur la fin du Classique ancien et l'entièreté du Classique récent. Sur ce laps de temps, 45 sépultures ont été mises en place dans le bâtiment, pour un total de 62 individus (Pendergast 1990, 75). Ces effectifs sont particulièrement élevés pour la zone maya ; il ne fait nul doute que l'exhaustivité de la fouille ne soit pas le seul facteur expliquant une telle accumulation.

En termes d'évolution, le bâtiment présente également une activité intense, avec quatre grandes étapes subdivisées en phases pour un total de 13 modifications successives (4th, 3rd-A à H, 2nd-A et B et 1st-A et B). Malgré la quantité d'informations disponibles sur l'édifice, sa fonction demeure incertaine. Son architecture est assez inhabituelle, et malgré un but majoritairement résidentiel, un aspect public et / ou cérémoniel pour la pièce avant n'est pas totalement exclu (Pendergast 1990, 72-122). Pour les besoins de la démonstration, nous considérerons l'édifice comme étant majoritairement résidentiel au cours de son évolution, malgré les incertitudes insolubles qui l'entourent. Sa fonction n'affecte d'ailleurs en rien les résultats du test. Signalons d'emblée que la liste des inhumations utilisée n'est pas exactement celle présentée par Pendergast dans sa monographie : la liste originale mentionne les déterminations de sexe et d'âge telles qu'effectuées au moment de la fouille, mais la description des sépultures dans ce même ouvrage inclut des déterminations faites en laboratoire par un spécialiste. Nous avons donné priorité aux déterminations effectuées par l'anthropologue chaque fois que possible, ce qui modifie légèrement la liste d'origine.

### Protocole

Notre simulation est basée sur le même principe que celle effectuée par Guillon (2004, 94) : sur la base d'un plan montrant la distribution des sépultures dans l'espace (Fig. IV.5), toutes périodes

---

<sup>3</sup> « Une leçon de choses quant à la différence entre des données obtenues par tranchées-test et l'information complète sur une structure. »

confondues (puisque notre préoccupation est bien l'entière de la population inhumée dans E-7), nous avons tracé une série de « masques » :

- Le premier simule une tranchée axiale de trois mètres de large (Fig. IV.6), ce qui est déjà plus large que les tranchées habituelles en zone maya et larges d'1 m 50 à deux mètres,
- Le second suppose que la dernière étape de construction a été entièrement dégagée et que des sondages de deux mètres de côté ont été effectués dans l'axe principal des portes (Fig. IV.7),
- Le troisième suppose lui aussi que la structure a été entièrement dégagée, mais les fenêtres de test sont cette fois proportionnelles à l'espace disponible : tranchées dans les pièces allongées, sondages dans les plus petites (Fig. IV.8).

Nous avons cependant eu à composer avec un problème que Guillon n'a pas rencontré. En effet, après avoir déterminé les limites virtuelles de la fouille et ses différents secteurs, sa méthode consiste

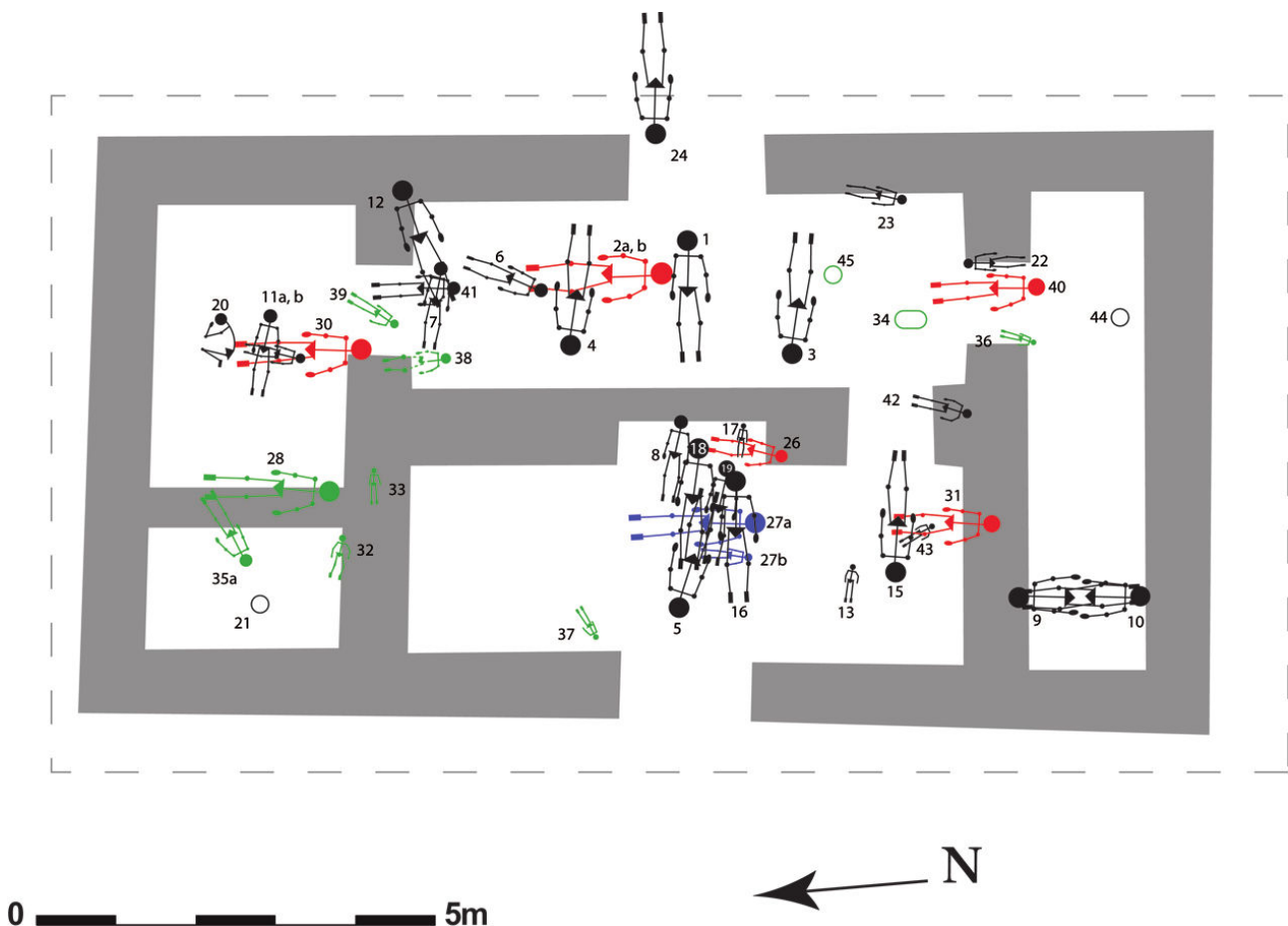


Fig.IV.5. Plan de la structure E-7 d'Altun Ha dans son état final. Les individus ont été représentés toutes périodes confondues (rouge : étape ancienne, vert : étape intermédiaire, bleu : avant-dernière étape, noir : étape finale) ; les sujets n'apparaissant pas sur le schéma étaient dans les banquettes d'étapes de construction précédentes. Noter la concentration d'individus dans l'axe, sous la première pièce. Schéma H. Goudiaby d'après Pendergast 1990, Figs. 30 - 48.

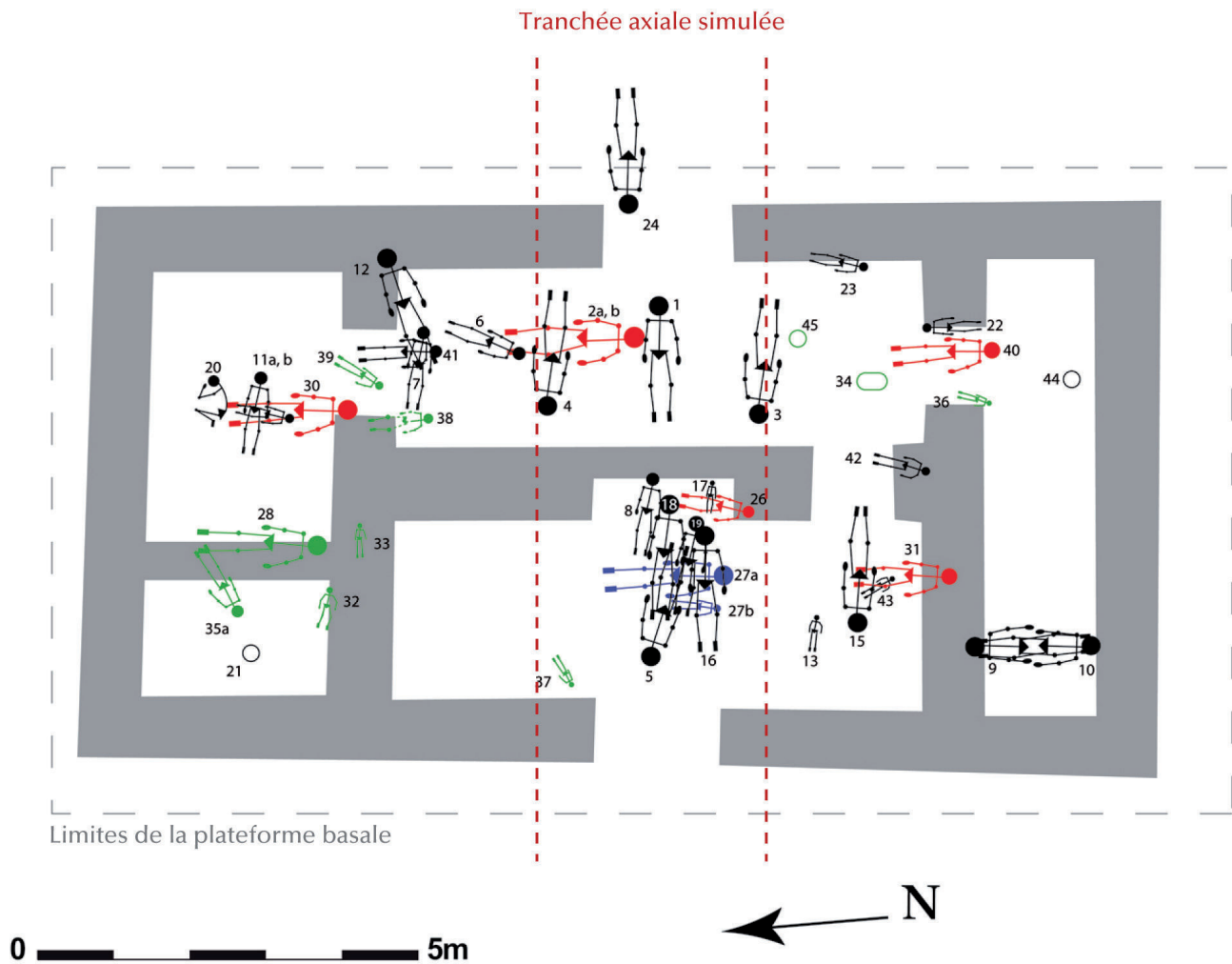


Fig.IV.6.Simulation d'une tranchée axiale de trois mètres de large sur la structure E-7.

à lister les sujets apparaissant dans chaque carré indépendamment des autres (ce qui signifie qu'un individu apparaissant dans deux carrés adjacents est compté deux fois). Chaque carré est ensuite comparé à tous les autres au moyen d'un simple test du Khi-deux, dont les résultats les plus significatifs sont ensuite analysés et discutés (Guillon 2004, 94-98). Nous aurions aimé pouvoir appliquer la même méthode, qui est certainement la plus efficace. Hélas, le test du Khi-deux nécessite au moins une trentaine d'individus pour être fiable. Dans le cas de Tournedos-Portejoie, la question ne se pose pas puisque le cimetière abritait près de deux mille individus. En revanche, dans la structure E-7 d'Altun Ha, la somme des sujets apparaissant dans deux carrés adjacents n'atteint jamais ce minimum de 30, nous interdisant l'usage de ce test. Il existe d'autres manières de tester les corrélations au sein d'échantillons réduits, mais aucune n'est aussi sûre, et la règle générale veut qu'un échantillonnage réduit ne soit jamais fiable de toute façon. Nous avons donc besoin d'une méthode à la fois plus directe et plus simple pour déterminer le biais archéologique : un profil de population est, en la matière, tout aussi éloquent qu'un Khi-deux.



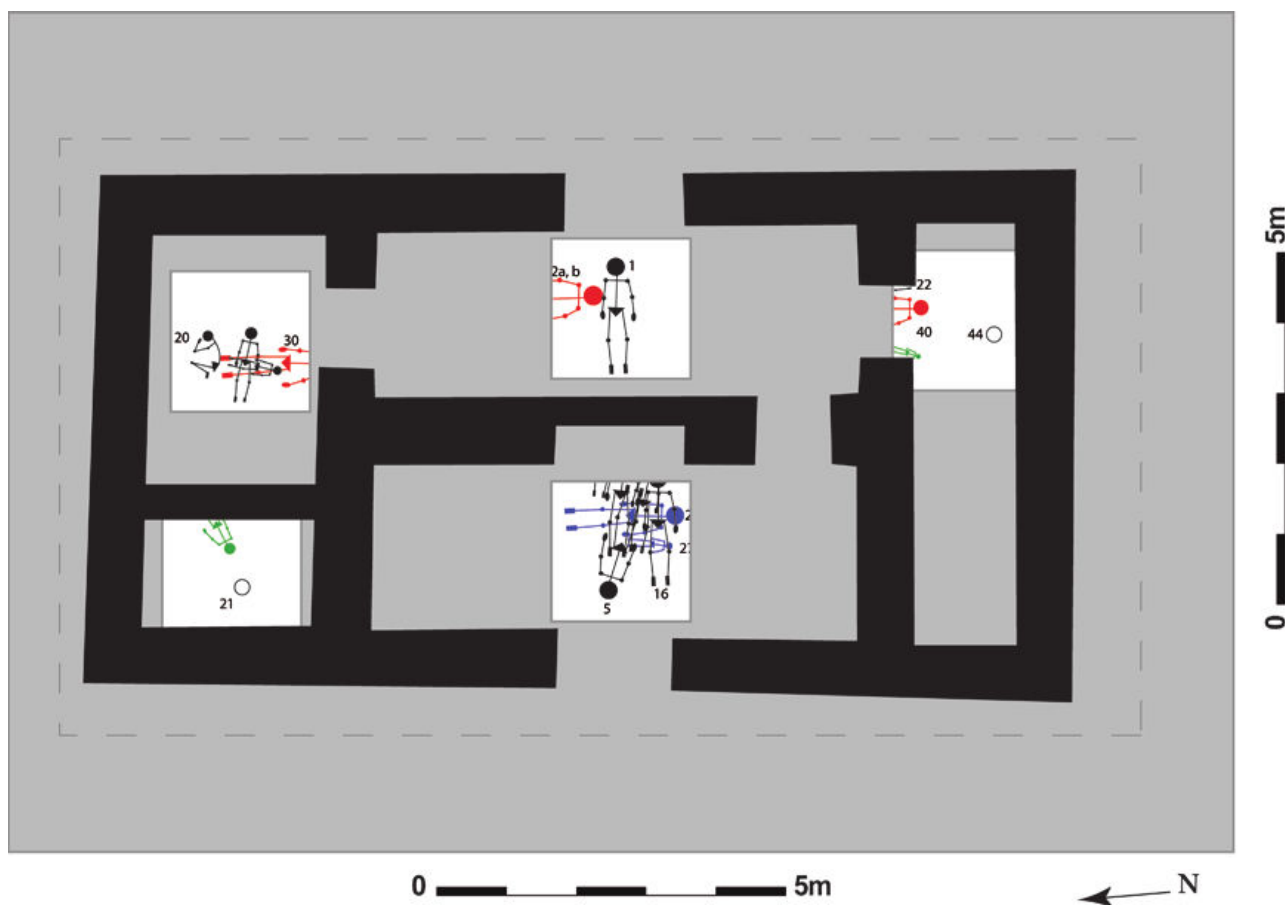


Fig.IV.7.Simulation d'un décapage complet avec sondage systématique dans les axes des portes.

L'établissement du profil de population fait partie des étapes indispensables à toute étude funéraire. Il s'agit simplement de la répartition de chaque catégorie d'âge et de sexe dans la population totale, en effectifs ou en pourcentages selon les besoins de l'exercice. En l'occurrence, nous utiliserons plus volontiers les pourcentages, qui facilitent la compréhension et la comparaison des différentes méthodes. Il est important de compléter ce dénombrement, chaque fois que les effectifs le permettent, par l'établissement des quotients de mortalité pour les immatures jusqu'à la catégorie 15 – 19 ans (Sellier 1995, 133-39). Ces profils s'obtiennent par la construction de courbes de mortalité, qui seront ensuite comparées aux données d'une étude de la mortalité dans les populations préjennériennes<sup>4</sup> par Ledermann (1969). Cette dernière, établie pour des groupes modernes, comprend aussi la mortalité des adultes. Archéologiquement en revanche, l'estimation de l'âge au décès des adultes n'est pas fiable (Masset 1987, 117-18). C'est pourquoi la courbe s'arrête à 19 ans. Suivant la méthode établie par Sellier (1995) pour l'étude des cimetières de Mehrgarh, au Pakistan, on compare donc les quotients de mortalité de la population archéologique à ceux établis par Ledermann. Bien qu'elle puisse se faire à l'aide de chiffres bruts, l'étude est plus éloquente lorsqu'elle est représentée par des courbes.

4 C'est-à-dire les populations n'ayant jamais bénéficié de la vaccination.

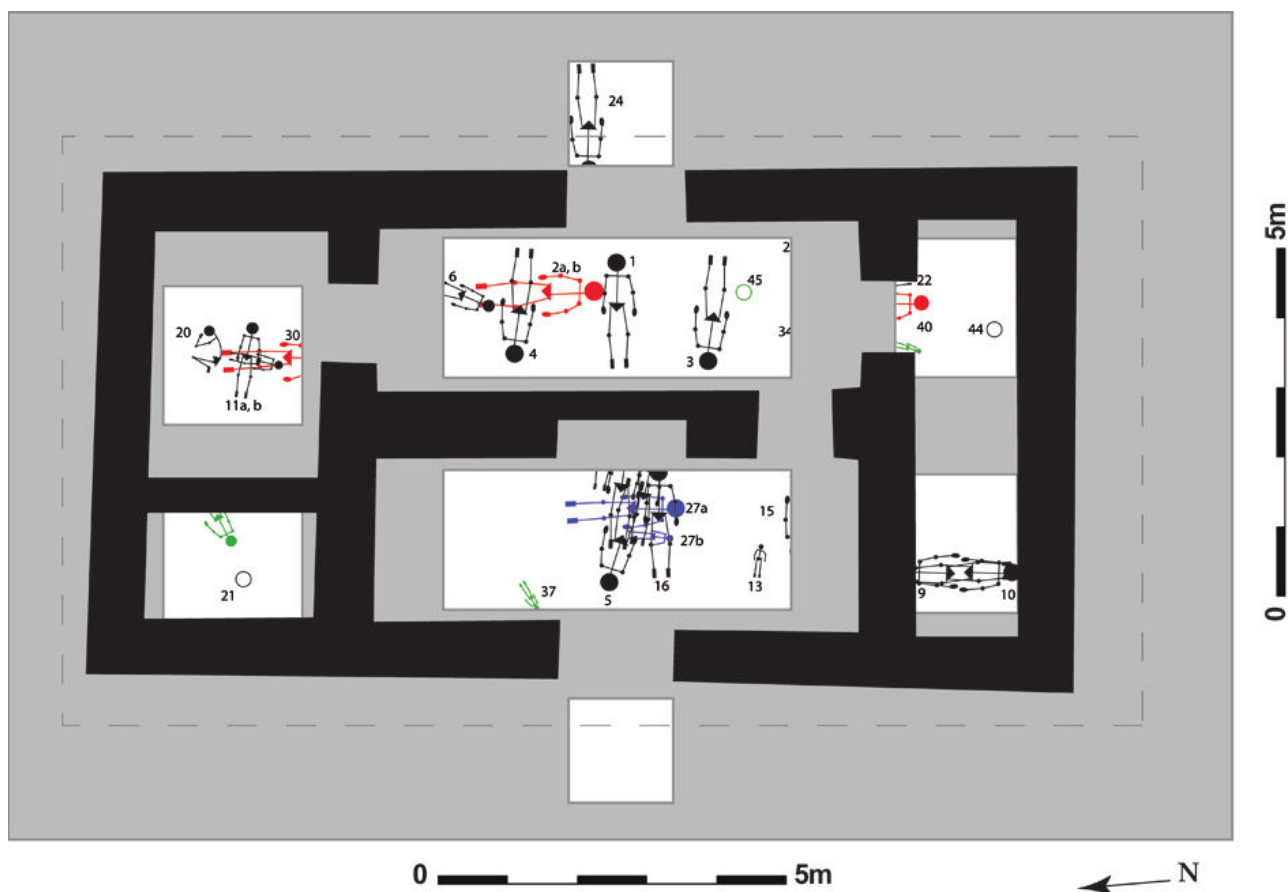


Fig.IV.8.Simulation d'une fouille conduite avec la combinaison d'un décapage complet et de la méthode sondages-tranchées pour les pièces. Les sondages et tranchées sont implantés en fonction des dimensions de l'espace disponible.

L'intérêt de la construction des courbes de mortalité est de détecter les anomalies dans le recrutement funéraire (Sellier 1995, voir aussi Portat, Guillon, et Delattre 2012, 240). Si la mortalité de la population archéologique ne correspond pas à la mortalité théorique, on est en droit de supposer que des biais affectent l'échantillon, même si cela ne préjuge pas de leur nature. A ce stade, il n'est peut-être pas inutile de préciser deux déclinaisons du terme « population » (cf. Lexique) :

- **La population inhumée** se réfère à l'intégralité des sujets, que la fouille les ait mis au jour ou non. Cette population est donc soumise au biais culturel, mais pas au biais archéologique.
- **La population archéologique** représente l'échantillon. Elle se limite aux sujets mis au jour pendant la fouille et subit donc ce biais supplémentaire.

L'emploi des profils de population dans le cadre de cet exercice n'est pas anodin : c'est une technique particulièrement sensible aux biais de tous ordres, en particulier à ceux qui dérivent du cumul d'une mauvaise méthode de fouille et d'une sélection culturelle particulièrement intense. Les interprétations seront alors invariablement fausses, puisqu'influencées par des distorsions que l'on aura négligé de

contrôler. Mais dans notre cas, cette faiblesse devient une force, car elle nous permet de montrer clairement les limites d'une méthodologie sans doute trop restreinte. Les résultats de l'exercice sont détaillés ci-dessous. Les courbes de mortalité utilisées sont pour une espérance de vie à la naissance de 30 ans ( $e^{\circ}(0)=30$ ).

### B. Résultats

#### Profil de population pour une fouille intégrale

Pour la structure E-7, nous pouvons considérer que la population archéologique est égale à la population inhumée, étant donné que le bâtiment a été intégralement démonté. Le profil de cette population montre des caractéristiques intéressantes (Fig. IV.9). 63% des sujets inhumés sont des immatures, ce qui est contraire aux tendances dominantes habituellement observées à

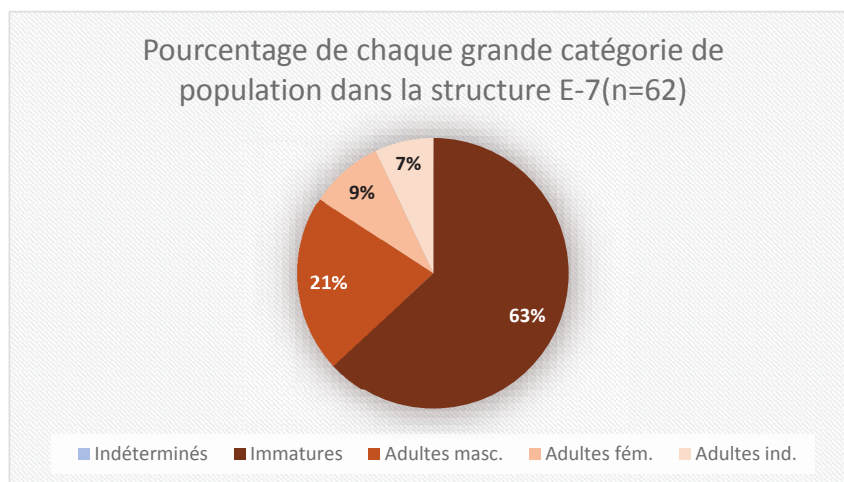


Fig.IV.9.Répartition de la population archéologique par grandes catégories d'âge et par sexe dans la structure E-7.

l'échelle des espaces résidentiels. Des 37% restants, 21% sont des individus masculins, 9% sont féminins et les derniers 7% sont des adultes de sexe indéterminé. La répartition sexuelle des adultes donne l'impression de favoriser les sujets masculins sans exclure les femmes, mais le taux d'indétermination rend possible une répartition plus équilibrée.

Les données deviennent encore plus intéressantes si l'on considère la courbe de mortalité pour les sujets immatures (Fig. IV.10). En effet, on obtient une mortalité normale pour toutes les catégories excepté la classe 0. La mortalité des sujets de classe 1 – 4 ans atteint difficilement le bas de la fourchette normale, tandis que les autres s'intègrent parfaitement dans l'intervalle, avec une mortalité plutôt élevée pour les sujets de classe 15 – 19 ans. Ces observations prennent tout leur sens dans le contexte de la structure E-7, car celle-ci n'est soumise à aucun biais de fouille : les anomalies observées peuvent bel et bien être le produit d'une sélection culturelle, les jeunes enfants et les périnataux ayant souvent un statut particulier impliquant un traitement du cadavre différent de celui des adultes

(Lally et Moore 2011; Márquez Morfin 2010). Les données de fouille de Pendergast démontrent que, mis à part l'anomalie de classe 0, le recrutement funéraire est relativement normal dans la structure.

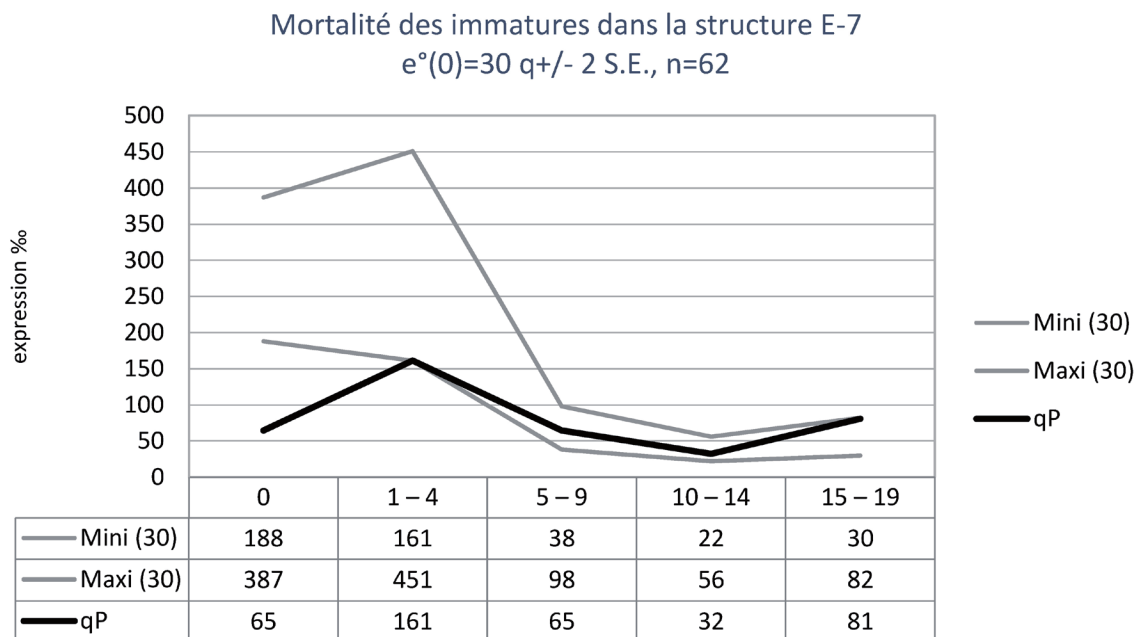


Fig.IV.10. Courbes de mortalité pour les immatures dans la population archéologique réelle de la structure E-7.

## Profil pour une tranchée axiale

Ce n'est plus le cas lorsque l'on simule la méthode plus habituelle de la tranchée axiale (Fig. IV.11) – encore la tranchée de notre simulation est-elle plus large que de coutume. Dans cette configuration, le nombre d'individus passe de 62 à 16 ; autrement dit, la population archéologique ne représente plus que 25,81 % de la population inhumée. Le paramètre d'âge est totalement inversé. Un biais particulièrement marqué apparaît en faveur des adultes, particulièrement des sujets masculins : la représentation des enfants passe de 63 à 29 % du total, tandis que les hommes adultes forment désormais 49 % de l'échantillon et les femmes

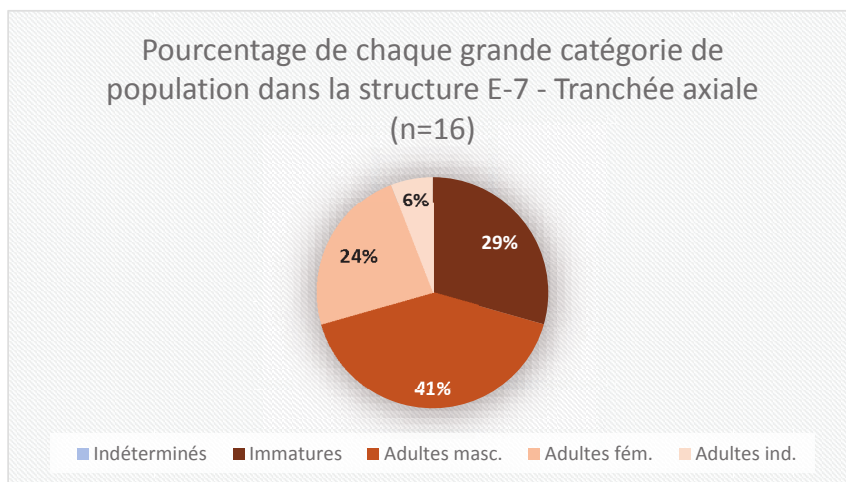


Fig.IV.11. Répartition de la population archéologique par grandes catégories d'âge et par sexe dans la structure E-7 après simulation d'une tranchée axiale. Noter l'inversion du rapport entre adultes et immatures.

24 %. Malgré les bouleversements des paramètres d'âge, le paramètre sexuel n'est donc que peu affecté et le ratio hommes / femmes reste stable.

La courbe de mortalité est elle aussi modifiée par cette approche (Fig. IV.12), la mortalité infantile devenant aberrante. Ce phénomène est dû pour partie à l'échantillon particulièrement faible : aucune des catégories ne correspond à la fourchette normale. La représentativité obtenue est si mauvaise que l'établissement de profils sur des populations archéologiques obtenues au moyen de tranchées est non seulement impertinent, mais dangereux. Dans le cas d'E-7, l'importance des hommes adultes serait surestimée (bien qu'elle ne soit pas absente) et la place des immatures réduite au point de les considérer comme quantité négligeable. Les conclusions seront donc totalement erronées.

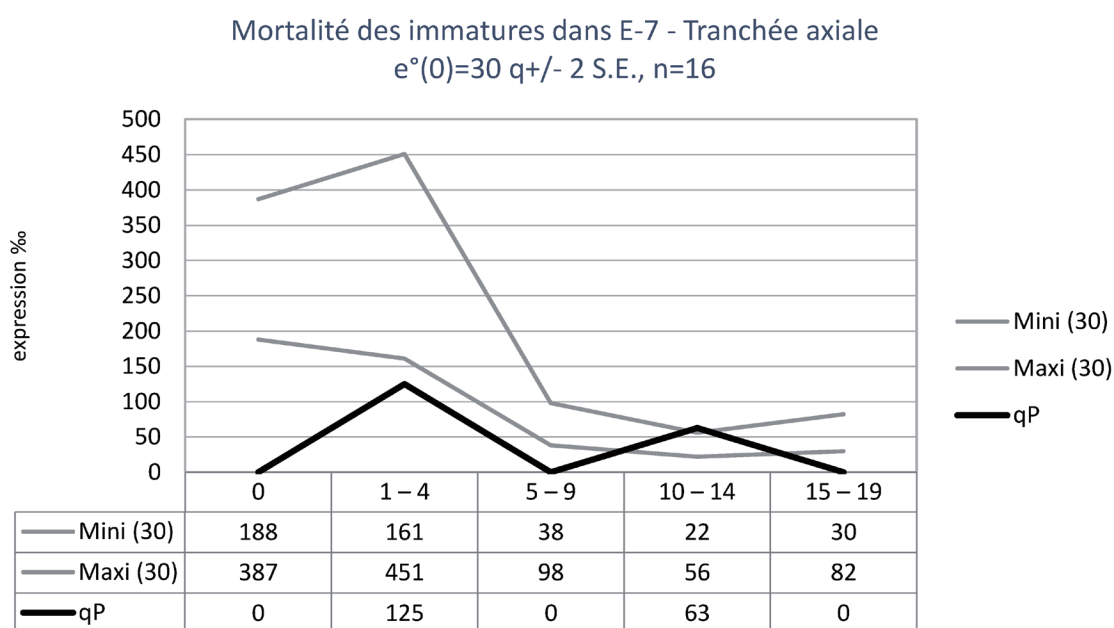


Fig.IV.12. Courbes de mortalité pour les immatures dans la population archéologique réelle de la structure E-7 après simulation d'une tranchée axiale. Les effectifs chutent à tel point que l'emploi de cette méthode devient inefficace.

### Profil pour des sondages dans l'axe des portes

Pour cette approche, des sondages carrés ont été disposés en face des portes sur l'axe principal et dans les pièces latérales, après un dégagement complet de l'architecture. Les fosses ont deux mètres de côté, ce qui est suffisant pour repérer toute sépulture dans leur périmètre. Dans cette configuration, la population archéologique atteint 23 sujets, c'est-à-dire 37,1 % de la population inhumée. La représentation des différentes classes est plus proche de la réalité qu'avec une tranchée axiale : les immatures forment 57 % de l'échantillon, la fraction adulte étant composée à 24 % de sujets masculins, 9 % de féminins et 10 % d'indéterminés (Fig. IV.16). Parmi les immatures, la courbe de mortalité est

plus proche de celle observée pour la population inhumée, mais conserve des anomalies notables pour les classes 0, 10 – 14 et 15 – 19 (Fig. IV.14). Seuls les 5 – 9 ans entrent dans une mortalité « normale ». Par conséquent, même si elle est plus fiable, cette méthode est encore trop peu représentative pour être satisfaisante d'un point de vue funéraire.

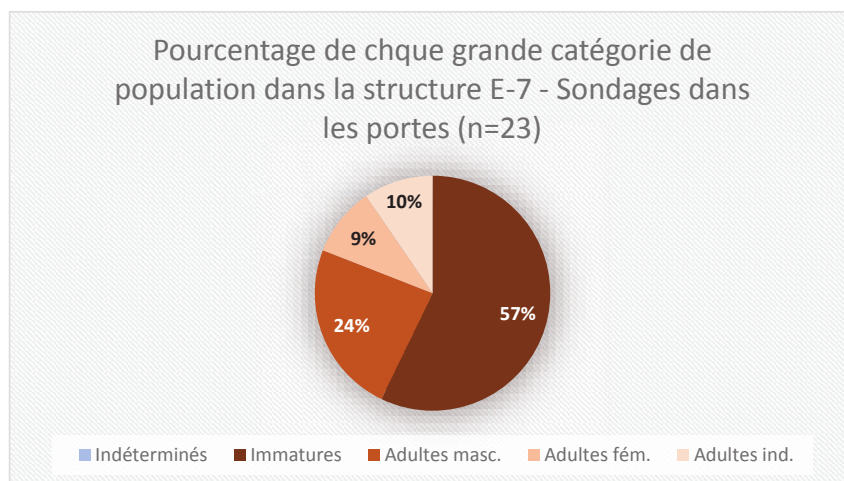


Fig.IV.13. Répartition de la population archéologique par grandes catégories d'âge et par sexe dans la structure E-7 après simulation de sondages dans l'axe des portes.

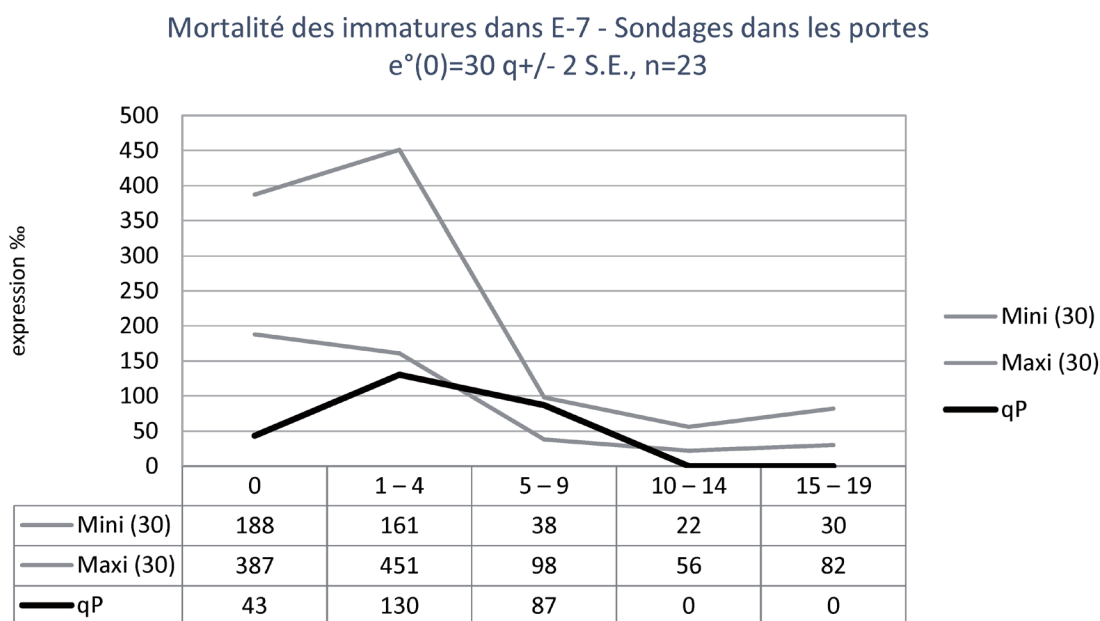


Fig.IV.14. Courbes de mortalité pour les immatures dans la population archéologique réelle de la structure E-7 après simulation de sondages dans les axes des portes.

## Profils pour des sondages étendus

Bien que similaire à la précédente dans son principe, cette forme de fouille est nettement plus intensive. Il s'agit ici de profiter au maximum de l'espace disponible, en perforant systématiquement les sols sur le plus de superficie possible sans perturber l'architecture en place (ce qui est généralement interdit par les lois des pays concernés) et en conservant des bermes de contrôle, qui peuvent

être abattues. On obtient ainsi des sondages carrés dans les petites pièces et de véritables tranchées dans les grandes. Comme on peut s'y attendre, c'est cette méthode qui livre le plus de squelettes, avec un total de 40 sujets apparaissant dans les différents sondages. La population archéologique représenterait donc 64,52 % de la population inhumée, ce qui est bien plus satisfaisant.

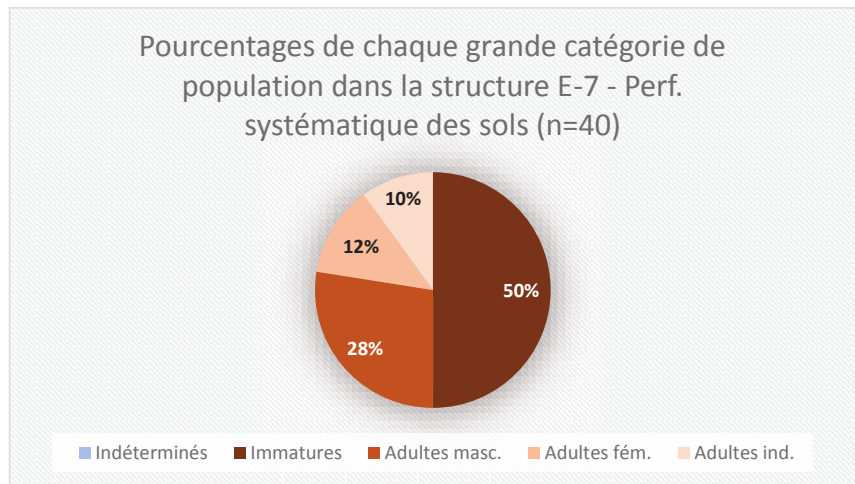


Fig.IV.15. Répartition de la population archéologique par grandes catégories d'âge et par sexe dans la structure E-7 après simulation d'une fouille systématique.

La répartition de la population est un peu plus éloignée du profil de référence, sans que cela affecte trop les conclusions possibles (Fig. IV.15). Les immatures représentent précisément 50 % de l'échantillon, tandis que les adultes sont répartis entre 28 % de sujets masculins, 12 % de sujets féminins et 10 % indéterminés. Quant à la courbe de mortalité, elle adopte un profil plus fiable qu'avec les deux méthodes précédentes (Fig. IV.16) : les classes 5 – 9 et 10 – 14 entrent à présent dans la fourchette de mortalité normale. Les 1 – 4 ans demeurent résolument déficitaires.

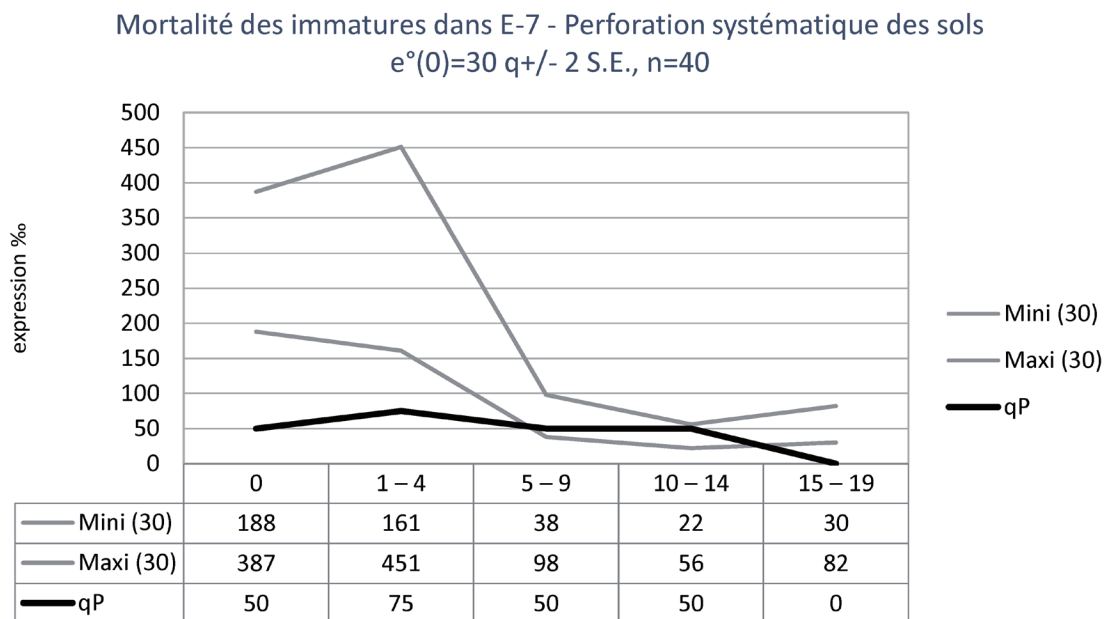


Fig.IV.16. Courbes de mortalité pour les immatures dans la population archéologique réelle de la structure E-7 après simulation d'une fouille systématique.

### C. Conclusions de la simulation

La structure E-7 d'Altun Ha est un cas d'école. Toute la démarche de notre exercice a consisté à inverser le raisonnement habituel : au lieu d'extrapoler sur les données manquantes, nous avons imaginé ce qu'aurait induit le biais de fouille en fonction de la stratégie adoptée. Les résultats sont encourageants et montrent qu'il est bel et bien possible d'évaluer de manière concrète l'impact d'une méthode sur les conclusions qu'elle induit. L'estimation du biais archéologique nous permet de le circonscrire et, ainsi, de mieux mettre en évidence les actions et les critères issus des Mayas eux-mêmes. Nous pouvons synthétiser les résultats de la sorte :

- La fiabilité des résultats est directement proportionnelle à la forme de la fouille et à la distribution spatiale des sondages. La tranchée axiale livre environ 25 % de la population inhumée, les sondages dans l'axe des portes 37 % et la fouille plus intensive 64 %.
- Bien que la superficie cumulée couverte par les sondages dans l'axe des portes soit inférieure à celle de la tranchée axiale, la population archéologique obtenue est plus représentative. Ce résultat pourrait indiquer, pris avec précautions, que la localisation des sépultures n'est pas entièrement aléatoire.
- Le ratio entre les deux sexes parmi les sujets identifiés est stable quelle que soit la méthode employée. Nous pouvons donc supposer que la préférence envers les sujets masculins adultes et l'exclusion des périnataux est un trait culturel plutôt qu'une anomalie induite par les archéologues.

Nous saluerons ici le réalisme de Pendergast qui, au regard de son propre travail, conclut :

« [...] this does not argue for full excavation of every structure, but it does counsel caution when one approaches the test-data-based statements that abound in these volumes (Pendergast 1990, 118)<sup>5</sup>. »

Les simulations de Guillon à Tournedos-Portejoie l'ont mené à une conclusion bien plus drastique dont la zone maya pourrait assurément tirer quelque bénéfice. En effet, l'exercice démontre que les différents secteurs d'une aire funéraire donnent des résultats différents pour des paramètres identiques, du sexe à l'architecture de la tombe. Ce qui implique que la taille de l'échantillon n'est pas non plus une garantie de pertinence. Ainsi, à moins que la fouille ne soit suffisamment exhaustive ou le site en danger immédiat, il est sans doute recommandable de laisser les morts en paix (Guillon 2004, 108).

---

<sup>5</sup> « [...] cela ne plaide pas en faveur d'une fouille complète de chaque structure, mais appelle tout de même à la prudence lorsqu'on a affaire aux déclarations basées sur des tests qui abondent en ces volumes. »



Naturellement, les pratiques particulières des anciens Mayas nécessitent un adoucissement de cette opinion assez radicale, formulée pour des cimetières médiévaux européens. Contrairement à eux, notre échantillon est invariablement faible et inclus dans d'autres structures dont la vocation n'est pas uniquement funéraire. Cela ne doit pourtant pas nous empêcher de faire preuve de prudence : toute fouille partielle superpose son biais à une sélection culturelle déjà extrême. Nos discours reposent donc sur une base fragile. L'inversion des profils de population entre la fouille intégrale et la tranchée axiale montre bien le danger de généraliser des données issues de « tests ». Pis encore, le biais que nous imprimons sur les données est parfaitement volontaire : les fouilles se concentrent sur les axes principaux car c'est l'opportunité de mettre au jour, au passage, une sépulture si pratique pour dater l'étape de construction. Or comme le montre l'exemple et l'analyse statistique (cf. chapitre idoine), l'axe principal des bâtiments génère invariablement une distorsion supplémentaire en faveur des sujets adultes masculins. S'il est impossible de cesser complètement la fouille des contextes funéraires, toute étude sur le sujet devrait prendre le temps d'évaluer le biais archéologique avant d'être entreprise.

### II.3. E-7 en tant qu'exception

A la fin de l'exercice, quand toutes les données ont été vues et exploitées, le moment est enfin venu de changer d'échelle de raisonnement. Nous pouvons donc passer sans crainte de l'échelle de la structure à celle des structures d'habitat en général, afin de répondre à une question simple : nos résultats sont-ils dans la « norme » de ce qui est observé ailleurs ? Si non, pourquoi ? Ce raisonnement doit s'effectuer en deux étapes. Il faut d'abord s'intéresser aux autres espaces résidentiels à l'échelle du site (Fig. IV.1), pour savoir si E-7 est une anomalie au sein même d'Altun Ha ou si cette densité de sépultures y est la norme. Dans un second temps, il faut la comparer à des habitats d'autres sites, car si elle devait s'avérer être une anomalie pour Altun Ha, elle pourrait correspondre à une norme autre part.

A l'échelle d'Altun Ha, la structure E-7 se distingue déjà des autres. Avec 45 sépultures mises au jour, elle dépasse de beaucoup la structure H-1 et ses 29 contextes mortuaires. Elle pourrait donc déjà constituer une exception dans les limites mêmes du site (Fig. IV.17). Toutefois, rappelons-nous que seule E-7 a été intégralement fouillée. D'autres édifices pourraient livrer le même résultat s'ils étaient soumis aux mêmes méthodes. Cependant, même dans ce cas, il est probable qu'E-7 serait toujours à part : d'autres structures ont été étudiées avec une rare intensité (C-16, H-1, K-29) sans jamais livrer autant de contextes. La question est donc de savoir pourquoi ce lieu particulier a concentré autant de sujets, et s'il pourrait en exister d'autres du même genre.

Le constat est encore plus frappant lorsque la comparaison est étendue aux autres sites qui constituent l'étude. Les effectifs d'E-7 sont immensément supérieurs à la fourchette dominante, qui se situe entre 2 et 10 sépultures par édifice (ce dernier chiffre n'étant atteint que dans les cas les plus extrêmes). On remarquera à cet égard qu'Altun Ha est à la fois le site qui comprend le plus de sépultures et celui qui présente la plus grande densité par structure. Ce qui doit nous mettre en alerte : dans ce résultat se reflètent autant les pratiques funéraires que les méthodes de fouille. Pendergast a dédié une grande partie de son attention à ces questions. Ce n'est le cas d'aucun autre. Mais nos propres fouilles à Naachtun, qui sans être aussi intensives ont couvert une grande proportion de l'espace (cf. annexe sur l'unité 5N6), ont péniblement livré 13 sépultures pour l'ensemble de l'unité résidentielle. Nous pensons donc que la structure E-7 reflète un cas particulier, peut-être une pratique culturelle encore mal documentée ou bien une véritable exception. Elle est, en tout cas, une illustration idéale du type de réflexion à tenir au sujet des contextes funéraires mayas.

### III. L'EMPREINTE DE LA CULTURE

Nous avons longuement disserté sur le rôle de l'archéologie dans la distorsion des pratiques funéraires. Ce serait pourtant grande injustice que de faire peser l'entière responsabilité des anomalies du recrutement

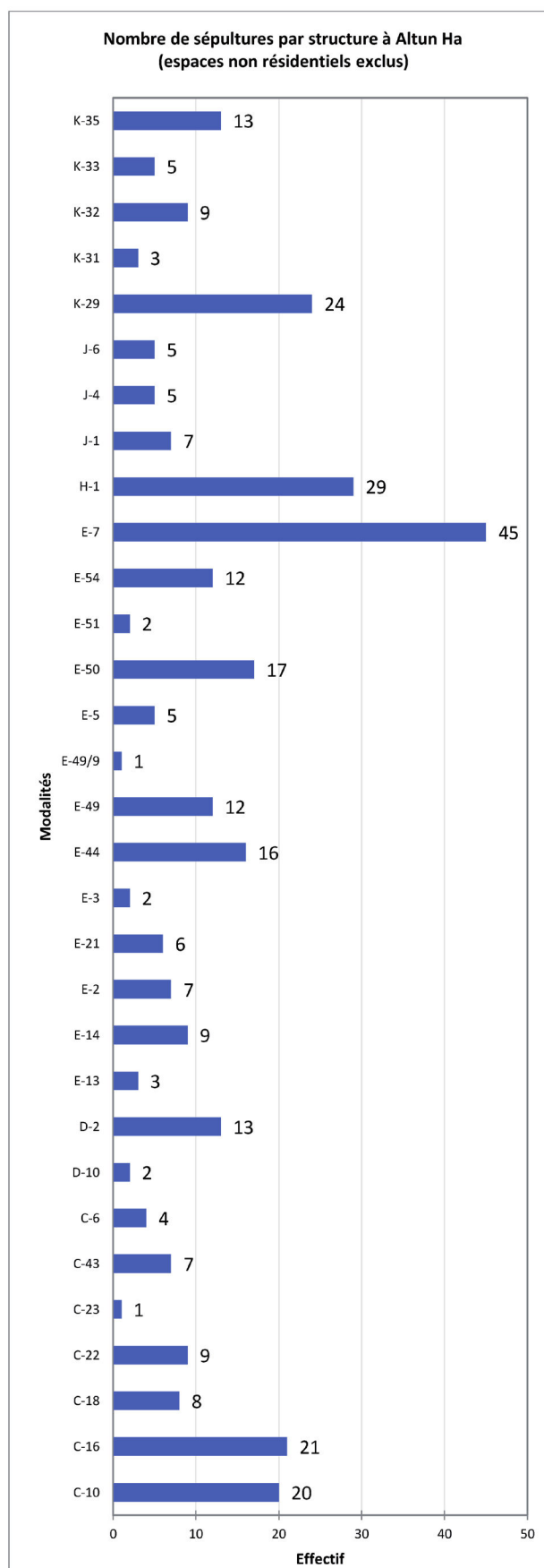


Fig.IV.17. Nombre de sépultures par structure identifiée comme résidentielle à Altun Ha. La structure E-7 se démarque notablement, mais les effectifs moyens demeurent supérieurs à la norme pour la zone maya.

sur la seule méthode de fouille : n’oublions jamais que la sélection des morts est avant tout un processus culturel (Carr 1995; Sellier 2011) qui peut largement influencer nos résultats. Cette section, rédigée dans le même esprit que celle qui précède, a pour but de montrer dans quelle mesure les deux biais s’influencent mutuellement pour aboutir à la situation que l’on connaît.

## III.1. Évaluer le biais culturel

### A. Les données

Il est toujours intéressant de se demander dans quelle mesure un ensemble archéologique est soumis à une norme, dans quelle mesure il s’en rapproche ou s’en éloigne, et comment l’échantillonnage se comporte en fonction de l’étendue des fouilles. Ainsi, dans un cimetière européen, on s’attendrait à ce que le nombre de sépultures mises au jour croisse plus ou moins proportionnellement à l’emprise des fouilles, avec une densité assez élevée de tombes au mètre carré. Dans un espace résidentiel, la situation est plus incertaine. Afin d’interroger cette relation, nous aurons recours à quelques régressions linéaires simples.

Au sein de notre corpus, nous avons sélectionné quelques-uns des ensembles résidentiels les plus représentatifs à la fois par leur nombre de sépultures, leur méthode de fouille et surtout l’accessibilité des données de terrain. Nous en avons redessiné les plans sous Illustrator, puis avons défini

Site	Groupe	Superficie totale (m <sup>2</sup> )	Superficie fouillée (m <sup>2</sup> )	Ratio de fouille (%)	Nbre. de sép.	Sép. / m <sup>2</sup>
Altar de S.	Mound 2	459	123	26,8	33	0,268
Caracol	B42	835	41	4,9	6	0,146
	GRB	1764	83	4,7	6	0,072
Copan	9N8-A	1972	1729	87,7	8	0,005
	9N8-B	1203	1003	83,4	25	0,025
	9N8-C	1371	1045	76,2	5	0,005
Tikal	4F-1	2425	1173	48,4	20	0,017
	4F-2	1080	742	68,7	11	0,015
	4G-1	1126	166	14,7	4	0,024
	4H-1	1048	231	22,0	25	0,108
	4H-4	942	110	11,7	2	0,018
	7F-1	2342	365	15,6	15	0,041
Seibal	C-15	850	3	0,4	2	0,667
	C-24	833	28	3,4	3	0,107
	C-32	1148	23	2,0	5	0,217
Naachtun	5N6	710	406	57,2	13	0,032
	Patio 22	1296	386	29,8	7	0,018
	Patios 28 - 32	2083	889	42,7	5	0,006
	Patio 31	992	110	11,1	2	0,018
	Patio 34	734	200	27,2	2	0,010
Rio Bec	Groupe D	1063	879	82,7	8	0,009

Tableau IV.1. Tableau de données pour les espaces résidentiels constituant l’étude. La sélection s’est faite essentiellement sur des critères d’accessibilité des données (présence de plans de fouille indiquant les emprises de fouille et la localisation des sépultures).

pour chacun une emprise de fouilles théorique qui longe les limites extérieures des bâtiments. Ce choix part du principe selon lequel des sépultures peuvent se trouver n'importe où au sein des espaces résidentiels, y compris le long des façades latérales et arrières des structures ou dans des espaces sans marqueur visible en surface.

On peut représenter le problème au moyen de deux jeux de variables. La première combinaison, la plus simple, est celle de l'emprise des fouilles comparée au nombre de sépultures. Dans ce cas de figure, la dimension respective des unités résidentielles n'est pas prise en compte. La seconde combinaison consiste à évaluer non pas l'emprise des fouilles de manière flottante mais à établir le ratio superficie fouillée / superficie totale, que l'on compare à la densité de sépultures par mètre carré. Cette fois, les variables incluent donc une dimension spatiale : le ratio indique comment les fouilles s'adaptent à l'espace résidentiel, et la densité permet d'évaluer comment les sépultures sont réparties dans cet espace. Tous sont résumés dans le Tableau IV.1.

## B. Analyse des données

### Superficie / nombre de sépultures

Le nuage de points construit avec ces deux variables montre clairement que la superficie fouillée n'explique pas le nombre de sépultures mises au jour, avec un coefficient pratiquement nul

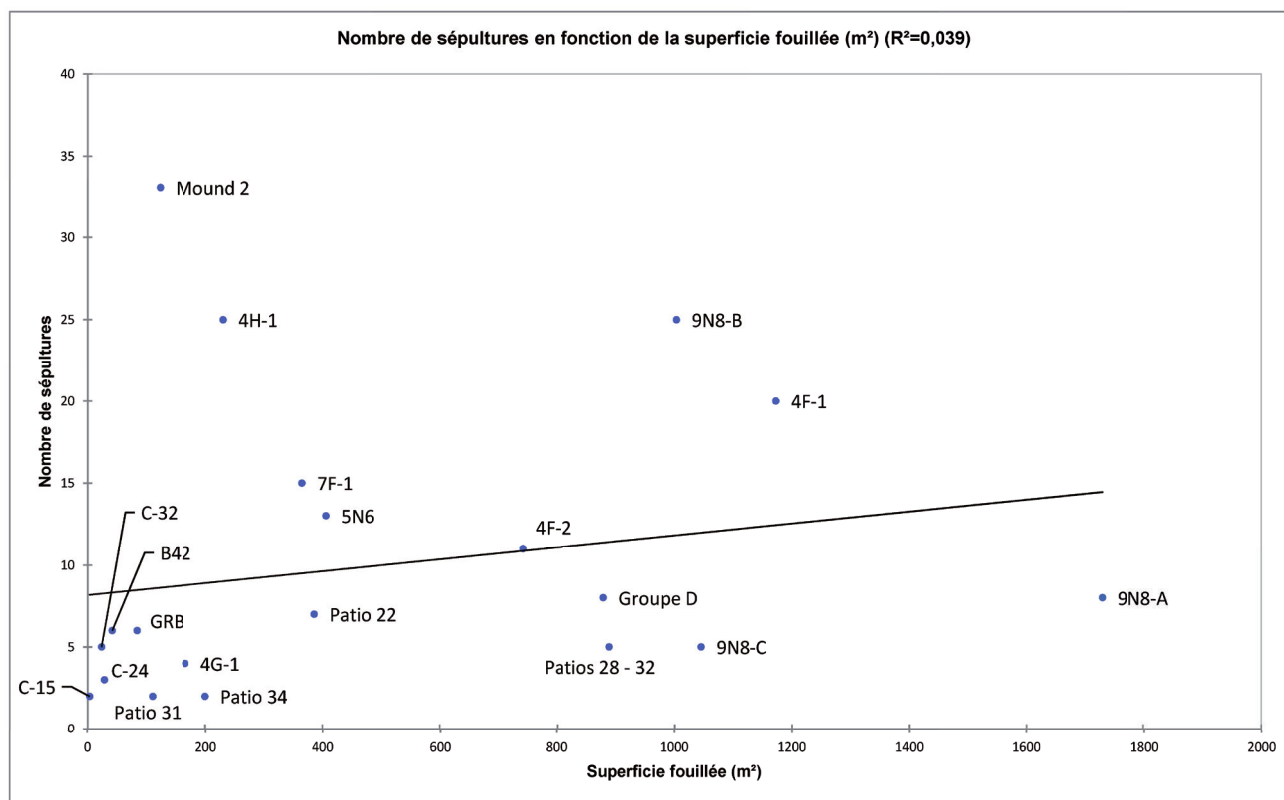


Fig.IV.18. Régression linéaire du nombre de sépultures en fonction de la superficie des fouilles.

( $R^2 = 0,039$  ; Fig. IV.18). Les résidus de la régression (tableau IV.2) présentent d'ailleurs des écarts importants, en particulier pour le Mound 2 (Altar de Sacrificios), le Groupe 9N8-B (Copán) et les Groupes 4F-1 et 4H-1 (Tikal). Ces ensembles résidentiels sont tous des contextes pour lesquels le nombre de sépultures semble particulièrement important au regard de la superficie fouillée, du moins par rapport aux autres espaces de dimensions comparables. Peut-on améliorer le modèle en introduisant une nouvelle variable ? Pour cela, nous allons d'abord effectuer le même exercice en remplaçant la superficie en mètres carrés par le ratio de fouille et le nombre de sépultures par leur densité au mètre carré.

Observation	Poids	Superficie fouillée (m <sup>2</sup> )	Nombre de sépultures	Résidu	Résidu std.
Mound 2	1	123,000	33,000	24,381	2,729
B42	1	41,000	6,000	-2,321	-0,260
GRB	1	83,000	6,000	-2,474	-0,277
9N8-A	1	1729,000	8,000	-6,456	-0,723
9N8-B	1	1003,000	25,000	13,182	1,475
9N8-C	1	1045,000	5,000	-6,970	-0,780
4F-1	1	1173,000	20,000	7,564	0,847
4F-2	1	742,000	11,000	0,131	0,015
4G-1	1	166,000	4,000	-4,776	-0,535
4H-1	1	231,000	25,000	15,988	1,789
4H-4	1	110,000	2,000	-6,572	-0,736
7F-1	1	365,000	15,000	5,501	0,616
C-15	1	3,000	2,000	-6,183	-0,692
C-24	1	28,000	3,000	-5,274	-0,590
C-32	1	23,000	5,000	-3,256	-0,364
5N6	1	406,000	13,000	3,352	0,375
Patio 22	1	386,000	7,000	-2,575	-0,288
Patios 28 - 32	1	889,000	5,000	-6,403	-0,717
Patio 31	1	110,000	2,000	-6,572	-0,736
Patio 34	1	200,000	2,000	-6,899	-0,772
Groupe D	1	879,000	8,000	-3,367	-0,377

Tableau IV.2. Tableau des résidus pour la régression nombre de sépultures / superficie des fouilles.

### Ratio de fouille / densité de sépultures

Ce nouveau nuage de points nous offre une vision bien plus nette de la question (Fig. IV.19). Une fois de plus, la variable de fouille n'explique pas la densité de sépultures par mètre carré. On remarque en revanche un effet de marche très marqué aux alentours d'un ratio de 10 % : alors que la densité de sépultures « normale » est inférieure à 0,1, la plupart des fouilles qui se trouvent sous ce seuil présentent des densités assez élevées. Passés 10 %, ces dernières demeurent remarquablement constantes, voire même légèrement décroissantes, mais la présence de valeurs extrêmes doit être prise en considération. Les unités C-15 et C-32 (Seibal), le Groupe 4H-1 (Tikal) ainsi que le Mound 2 (Altar de Sacrificios) présentent des résidus positifs importants (Tableau IV.3) et méritent discussion.

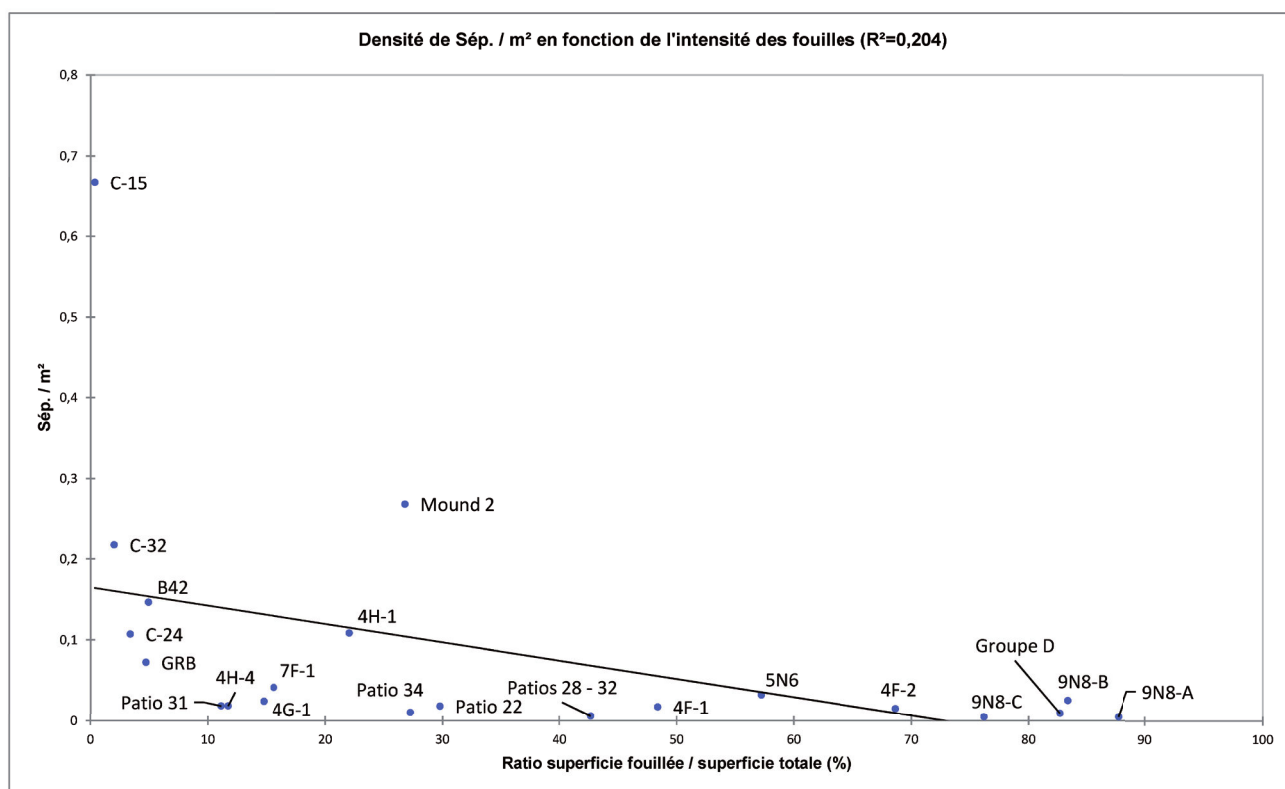


Fig.IV.19. Densité de sépultures par mètre carré en fonction de l'emprise des fouilles exprimée en pourcentage de la superficie des unités résidentielles.

Observation	Poids	Ratio (%)	Sép. / m <sup>2</sup>	Résidu	Résidu std.
Mound 2	1	26,797	0,268	0,164	1,182
B42	1	4,910	0,146	-0,007	-0,053
GRB	1	4,705	0,072	-0,082	-0,590
9N8-A	1	87,677	0,005	0,038	0,276
9N8-B	1	83,375	0,025	0,049	0,352
9N8-C	1	76,222	0,005	0,013	0,090
4F-1	1	48,371	0,017	-0,038	-0,276
4F-2	1	68,704	0,015	0,006	0,040
4G-1	1	14,742	0,024	-0,107	-0,774
4H-1	1	22,042	0,108	-0,007	-0,048
4H-4	1	11,677	0,018	-0,120	-0,866
7F-1	1	15,585	0,041	-0,088	-0,637
C-15	1	0,353	0,667	0,503	3,621
C-24	1	3,361	0,107	-0,050	-0,361
C-32	1	2,003	0,217	0,057	0,411
5N6	1	57,183	0,032	-0,003	-0,024
Patio 22	1	29,784	0,018	-0,079	-0,571
Patios 28 - 32	1	42,679	0,006	-0,063	-0,451
Patio 31	1	11,089	0,018	-0,122	-0,876
Patio 34	1	27,248	0,010	-0,093	-0,671
Groupe D	1	82,690	0,009	0,032	0,227

Tableau IV.3. Tableau des résidus pour la régression ratio de fouille / densité de sépultures.

Dans le cas du monticule 2, la densité de sépultures est due à une durée d'occupation particulièrement longue dans un secteur qui, bien qu'ayant été une zone d'habitat au début de son occupation, a évolué vers une aire funéraire de plein droit, entièrement dédiée à l'inhumation d'une partie des défunts de la communauté (Ledyard Smith 1972, 131). On peut donc l'écarter sans risque. A l'inverse, on ne saurait supprimer le Groupe 4H-1 qui, malgré un nombre élevé de sépultures, ne présente aucune caractéristique particulière justifiant son exclusion.

En ce qui concerne C-15 et C-32, et dans une moindre mesure B42 (Caracol), ce n'est pas la nature du lieu qui génère une densité anormale. Nous supposons plutôt qu'elle est due à la localisation des fouilles. En effet, si la densité de sépultures est très faible avec des fouilles extensives et systématiquement forte dans le cas de fouilles réduites, on peut supposer **1.** qu'il existe des zones de concentration de sépultures et **2.** que les opérations concernées ont été soit sciemment, soit aléatoirement implantées sur ces concentrations. Or, s'il existe des concentrations, c'est qu'il existe des tendances spatiales réelles : c'est là qu'intervient le biais culturel que nous recherchons. Pour visualiser les choses, écartons donc les fouilles dont l'emprise est inférieure à 10 % de la superficie totale.

### Fouilles réduites exclues

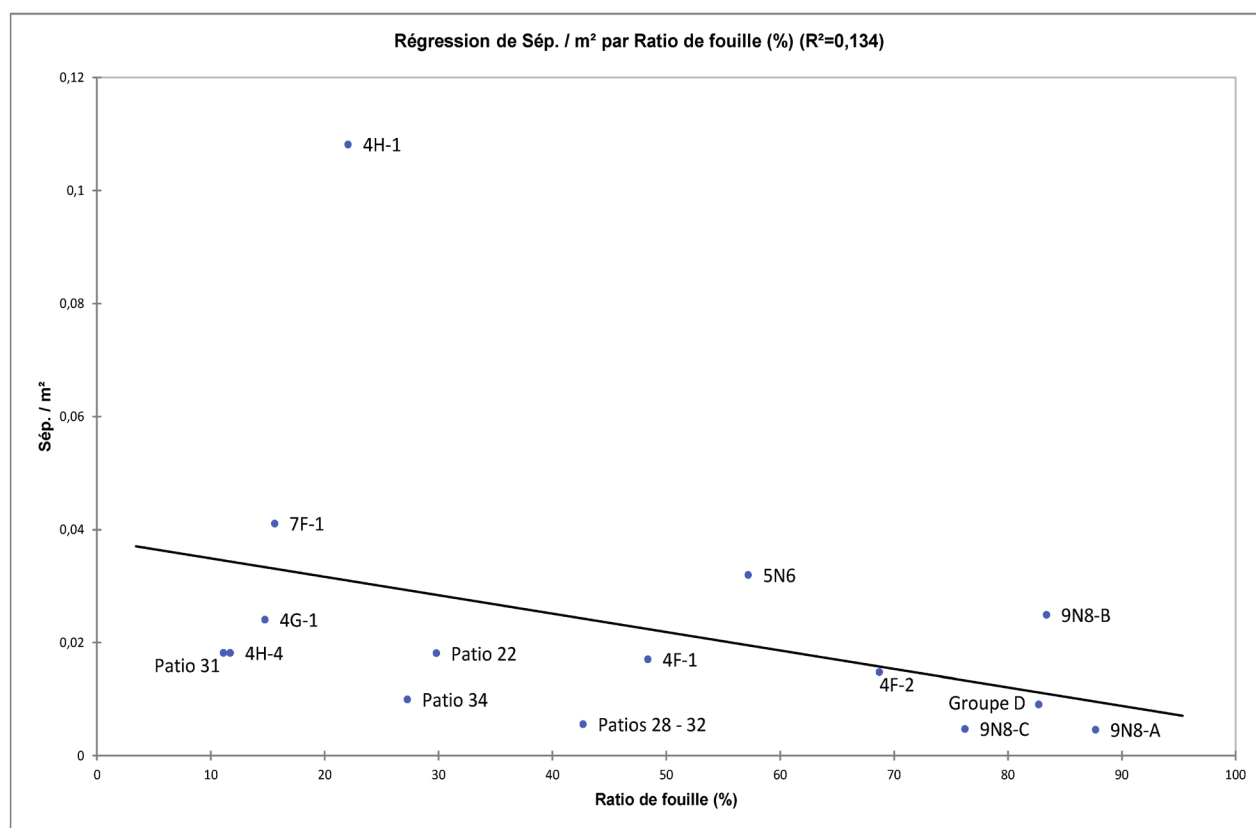


Fig.IV.20. Densité de sépultures par mètre carré, emprises de fouille inférieures à 10 % exclues.

Ce nouveau nuage de points ne change guère du précédent, mais il met peut-être mieux en évidence la stabilité des densités vis-à-vis de l'ampleur des fouilles (Fig. IV.20). Les résidus pour le Groupe 4H-1 (Tableau IV.4) appellent toutefois une interprétation de ce contexte, qui se trouve désormais être la valeur la plus extrême du graphique. Le nombre relativement important de sépultures mises au jour dans cette unité est en réalité dû à la fois à la localisation des fouilles sur une zone « sensible » (un oratoire résidentiel), mais aussi au nombre relativement exceptionnel de tombes installées dans cet édifice particulier – même comparativement à d'autres structures du même type. Le biais archéologique est un peu moins prononcé que les fouilles précédemment éliminées du calcul, mais il semble que les habitants de ce Groupe aient été particulièrement attirés par la structure 4H-4, qui a fait l'objet de travaux plus intenses que le reste de l'espace (Becker 1999, 23-37). Quant aux autres fouilles, elles ne font que confirmer la faible densité de sépultures dans les espaces résidentiels mayas et la nécessité de prendre cet aspect en compte dans une problématique funéraire.

Observation	Poids	Ratio de fouille (%)	Sép. / m <sup>2</sup>	Résidu	Résidu std.
9N8-A	1	87,677	0,005	-0,005	-0,199
9N8-B	1	83,375	0,025	0,014	0,565
9N8-C	1	76,222	0,005	-0,009	-0,344
4F-1	1	48,371	0,017	-0,005	-0,215
4F-2	1	68,704	0,015	-0,001	-0,037
4G-1	1	14,742	0,024	-0,009	-0,374
4H-1	1	22,042	0,108	0,077	3,123
4H-4	1	11,677	0,018	-0,016	-0,654
7F-1	1	15,585	0,041	0,008	0,324
5N6	1	57,183	0,032	0,013	0,506
Patio 22	1	29,784	0,018	-0,010	-0,417
Patios 28 - 32	1	42,679	0,006	-0,019	-0,752
Patio 31	1	11,089	0,018	-0,016	-0,661
Patio 34	1	27,248	0,010	-0,019	-0,779
Groupe D	1	82,690	0,009	-0,002	-0,084

Tableau IV.4. Tableau des résidus pour la régression ratio de fouille / densité de sépultures, emprises inférieures à 10 % exclues.

En guise de commentaire final à cette discussion, on n'oubliera pas non plus de mentionner brièvement l'importance du facteur chronologique dans les résultats. Bien que difficile à intégrer telle quelle, il est évident que la durée d'occupation d'un ensemble résidentiel influe sur le nombre de défunts qu'il abrite et, par là-même, sur les résultats potentiels de la fouille. Il pourrait être intéressant de regrouper les ensembles résidentiels en fonction de leur durée de fonctionnement avant de se livrer à un exercice similaire. Nous ne nous y livrerons pas ici, mais l'incidence du facteur temps semblait néanmoins trop importante pour être passée sous silence.



## III.2. Quelques cas représentatifs

### A. Un biais culturel certain : le Groupe D de Rio Bec

Lorsqu'on cherche un cas représentatif d'une sélection drastique, Rio Bec fait certainement figure d'exemple. Le Groupe D (Michelet, Taladoire, et Dzul 2008, Fig. IV.21), en particulier, est assez emblématique d'un cas de fouille intensive ne livrant que peu de sépultures : pour 83 % de la superficie totale fouillée sur une profondeur considérable (perforant systématiquement les sols, y compris les extérieurs), seules huit sépultures sont apparues, soit une densité de 0,009 / m<sup>2</sup>. C'est extrêmement faible, même en prenant en compte les dimensions relativement réduites de l'unité. A titre de comparaison, l'unité 5N6 de Naachtun, légèrement plus petite et fouillée moins intensivement (57 %), en a livré treize. Dans ce cas précis, la fouille a donc été suffisamment neutre pour que les effectifs réduits ne soient pas dûs à la méthode employée : c'est du côté des biais culturels qu'il faut chercher (Pereira 2013).

### B. Deux biais cumulés : les résidences de Caracol

A l'autre extrémité du spectre se situent les fouilles menées à Caracol. Fouillé depuis 1985, le site a été exploré presque intégralement au moyen de tranchées axiales, larges d'1m50 et parfois longues d'une dizaine, localisées sur les axes principaux des structures visées (Chase et Chase 2003 à 2016). On rencontre également, plus sporadiquement, des interventions encore plus limitées, cantonnées aux structures localisées à l'est des places – les fameux « oratoires » résidentiels. Nous avons déjà mentionné, dans la section consacrée à la structure de l'habitat, les plans de type PP2 définis par Becker pour Tikal (Becker 2003) : ancrés autour d'une structure généralement pyramidale localisée à l'est, on suppose généralement que ces espaces étaient dédiés à une forme de culte des ancêtres, ou peut-être des morts de façon plus générale (nous aurons l'occasion de revenir sur ce point).

Bien que cette typologie établie pour Tikal ne soit pas forcément valide partout, elle fonctionne plutôt bien pour Caracol où les structures localisées à l'est et ressemblant à des oratoires ont effectivement livré une densité de sépultures largement supérieure aux autres. Une simple tranchée dans le Groupe B42 a ainsi révélé cinq sépultures pour pas moins de 15 individus (Chase et Chase 2006, 5-11 ; Fig. IV.22). L'expérience se répète, invariablement, pour chaque unité résidentielle de ce type. Il s'agit donc d'un véritable schéma, non d'une anomalie liée à un effet de fouille. Et pourtant, à voir les pourcentages de superficie couverts (jamais plus de 5 %), on pourrait s'attendre à des résultats négatifs.

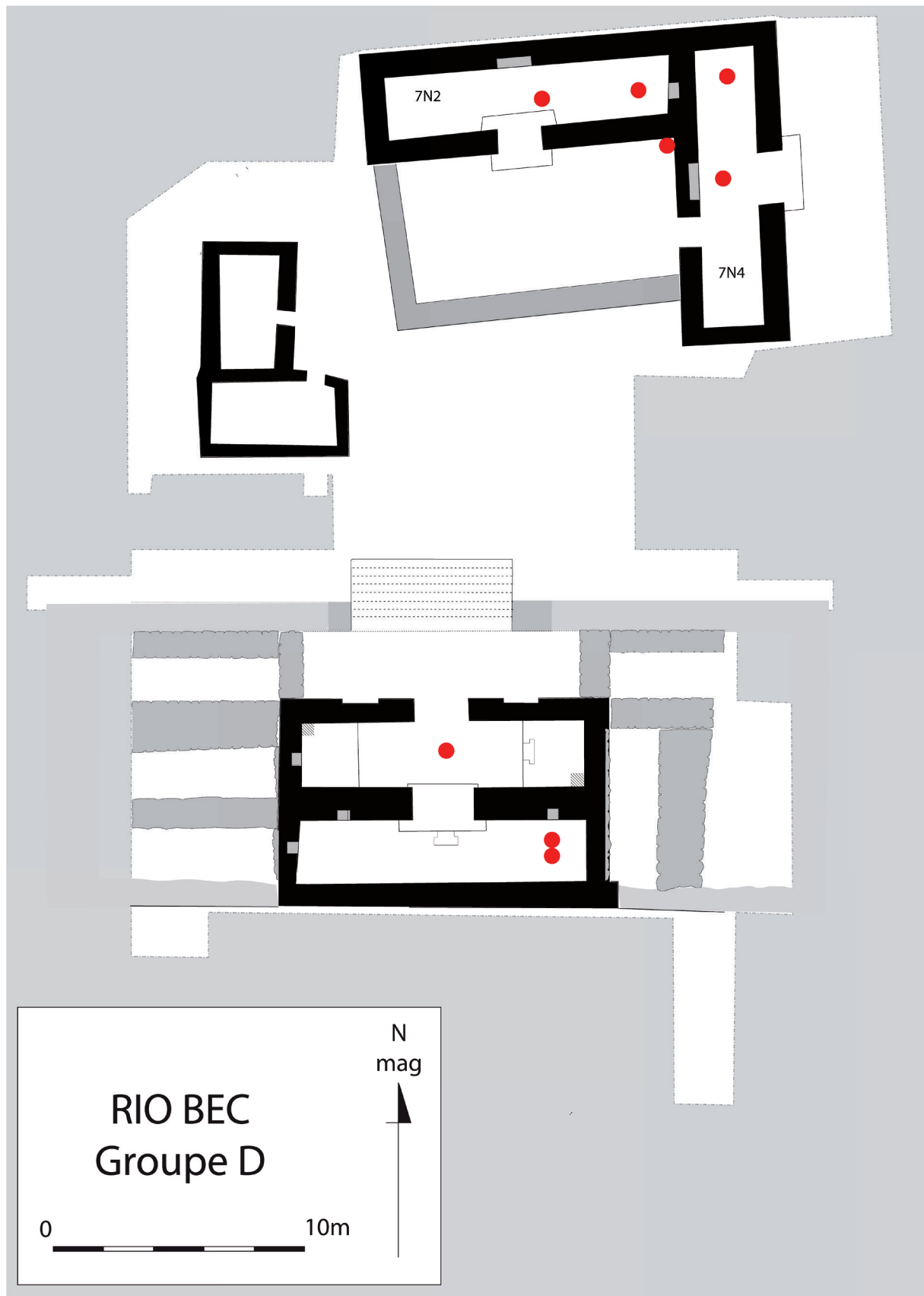


Fig.IV.21. Plan du Groupe D de Rio Bec montrant l'emprise de fouille et la localisation des sépultures. Des tranchées axiales n'en auraient révélé que trois au lieu de huit.

L'anomalie se situe en fait à un autre niveau : la localisation des fouilles et, au-delà, le choix même des unités fouillées. S'il ne s'agit pas du cœur de la problématique, se limiter à l'exploration de PP2 est une erreur – *a fortiori* l'utiliser comme base de raisonnement pour parler des pratiques funéraires. Il ne s'agit pas de nier les modèles d'axialité ou l'existence des oratoires, bien au contraire : ils existent, ils concentrent les sépultures, au point de détourner totalement l'attention de tendances plus discrètes (et sans nul doute majoritaires). Les morts qui se trouvent dans ces espaces prestigieux sont probablement soumis à une sélection préalable. Suivre uniquement ce chemin « fléché » et confortable qui consiste à ouvrir une tranchée revient à se jeter tête la première dans un piège inconsciemment tendu par les Mayas eux-mêmes : accorder toute notre attention aux morts les plus prestigieux. Ainsi,

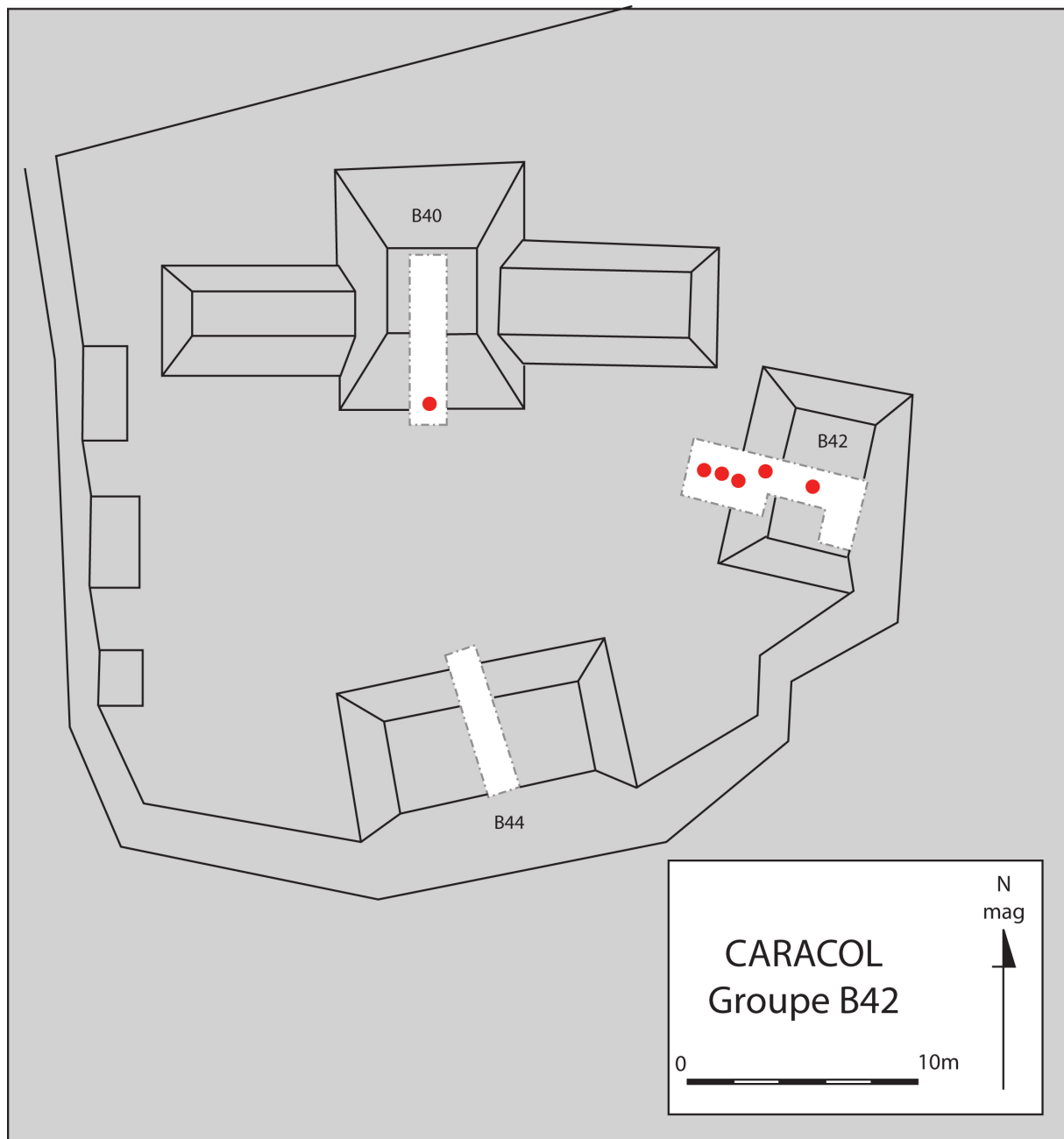


Fig.IV.22. Plan du Groupe B42 de Caracol montrant l'emprise de fouille et la localisation des sépultures. Dessin H. Goudiaby d'après Chase et Chase, 2006.

le biais archéologique en zone Maya est une conséquence directe du biais culturel, dont Caracol est la parfaite illustration. Pour des personnes mortes depuis si longtemps, c'est une forme de victoire que de parvenir à orienter d'outre-tombe la marche de toute une discipline.

Les résultats livrés par les fouilles de Caracol ne sont donc pas invalides en soi : ils ne sont représentatifs que d'une facette de la réalité. L'archéologie funéraire telle que nous la pratiquons en zone maya est finalement la reproduction en négatif d'une tendance instaurée par son propre objet d'étude. La différence fondamentale entre les fouilles de Rio Bec et celles de Caracol repose en deux notions simples : la fiabilité et la portée des données. Dans le premier cas, nous avons la certitude que l'axialité est un critère, mais d'autres paramètres entrent en compte ; le faible nombre de morts n'est pas dû à une fouille réduite, mais à la culture maya elle-même. Nous pouvons passer sans crainte à l'étape suivante du raisonnement. Dans le second, les fouilles ne font qu'illustrer un aspect des pratiques qu'il est bien difficile de confronter au reste : avec 5% de l'espace fouillé, réfléchir sur les pratiques observées n'est pas interdit, mais requiert une mesure supplémentaire de prudence.

### III.3. Conclusion

En somme, les problèmes soulevés tout au long de cette section ont valeur d'avertissement quant à la fiabilité même de ce qui est écrit dans l'ensemble de ces pages. Car les données employées souffrent toutes, à des degrés divers, d'une méthodologie dommageable à l'étude objective des contextes funéraires. A cela s'ajoutent les pratiques anciennes, toujours variables ; l'état de conservation des ossements et le pillage, que nous n'avons pas mentionnés, achèvent de faire des recherches en archéologie funéraire mayaniste une entreprise ardue et parfois ingrate. Selon nous, la solution réside peut-être dans les échelles de raisonnement.

Les études à grande échelle ont jusqu'à présent toujours échoué à établir un système funéraire clair. En revanche, la zone maya offre une possibilité rare dans le paysage archéologique : celle de réintégrer les défunts dans leur espace quotidien. Les pratiques funéraires résidentielles, surtout dans un système social intrinsèquement souple (en-dehors des élites), ne devraient pas être envisagées dès l'abord comme un mécanisme unifié et récurrent. Il convient de multiplier les études intenses et localisées, méthodiquement planifiées, plutôt que de disperser des forces déjà peu nombreuses sur des sites aux dimensions kilométriques. Ce travail de longue haleine résultera en un corpus bien plus fiable que celui dont nous disposons jusqu'à présent, corpus qui permettra progressivement de réfléchir à des échelles supérieures. Qui plus est, et c'est là une erreur fort commune, un grand nombre de sépultures n'est jamais synonyme de validité. Cette dernière n'est garantie que par une prise en compte attentive du contexte archéologique et, on l'a vu, de la méthode de fouille. Traiter un corpus

nombreux sans s'embarrasser de cette indispensable vérification, c'est prendre le risque de mélanger des données disparates ou mal acquises et d'aboutir, à terme, à des conclusions fausses. Ainsi, une étude très localisée mais bien contrôlée est sans doute préférable à un échantillonnage provenant d'un peu partout. C'est à la lumière de cette réflexion que le corpus que nous allons présenter maintenant doit être compris.

## IV. LES SITES ET LE CORPUS

### IV.1. Généralités

#### A. Sélection

Le choix d'un corpus approprié s'est avéré assez délicat et, en fin de compte, très orienté par des motifs d'ordre strictement pratique assez éloignés des intentions premières. Naturellement, le premier critère a été la présence de contextes résidentiels suffisamment bien documentés pour que nous puissions en extraire un minimum de données contextuelles. Seuls quelques sites, intensément explorés au cours de projets de longue durée, fournissent une matière suffisante. Le deuxième critère a été l'accessibilité des données. En effet, si les projets les plus récents (notamment Caracol) prennent l'initiative de rendre leurs rapports disponibles sur internet, la plupart se contente de les remettre aux institutions officielles du pays sans chercher à les diffuser. Les seules données accessibles sont alors les articles publiés par les équipes, dans lesquels les données brutes sont rarement fournies et déjà interprétées. Au total, l'étude comprend treize sites : Kohunlich, Rio Bec, Altun Ha, Calakmul, Caracol, Naachtun, Uaxactun, Tikal, Palenque, Altar de Sacrificios, Seibal, Cancuen, Copan. Ceux-ci représentent un total de 1210 sépultures pour 1559 sujets (Tableau IV.5), répartis dans 162 ensembles résidentiels formellement identifiés. Ces ensembles couvrent une grande partie le spectre social, de la haute élite (l'acropole de Uaxactun) à des ensembles de rang moyen à faible (tel Tikal 2G-1).

Il nous faut d'emblée signaler que le corpus n'est pas entièrement constitué de contextes résidentiels, particulièrement dans le cas d'Altar de Sacrificios où une partie des sépultures se situe dans les Groupes A et B. Nous avons longuement hésité avant d'inclure ces contextes non-résidentiels au corpus. Malgré le risque d'apparaître en contradiction avec le sujet de départ, la difficulté à obtenir des données complètes, ainsi que la nécessaire exhaustivité qui permet de comparer les contextes intra- et inter-sites, nous ont incité à les prendre en compte. La décision s'est avérée bonne dans la mesure où elle nous a permis de mettre en évidence des tendances à une échelle supérieure aux seuls contextes d'habitat (cf. chapitres VIII et IX). Bien entendu, ces sépultures ont été exclues du traitement chaque fois que nécessaire.

Un autre cas particulier est celui de Calakmul et de ses effectifs très réduits : dix sépultures, toutes situées dans des structures élitaires voire royales (mais résidentielles). Nous avons souhaité éviter autant que possible les contextes royaux, en raison des implications plus politiques qu'ils véhiculent. Dans le cas de Calakmul, suite à la consultation des rapports à l'INAH (Coyoc Ramírez 1989), il s'est avéré que les contextes en question présentaient tous des caractéristiques rares et très intéressantes. Nous les avons donc intégrés et, suivant la même procédure que précédemment, inclus ou exclus de la discussion selon leur pertinence.

Site	Nombre de sépultures	Nombre d'individus
ALH	381	469
ALS	135	143
CLK	10	10
CNC	88	90
CPN	127	137
CRC	87	241
KOH	33	43
NCT	64	64
PAL	27	58
RBC	13	14
SBL	45	59
TIK	130	155
UAX	70	76
<b>TOTAL</b>	<b>1210</b>	<b>1559</b>

Tableau IV.5. Nombre de sépultures et d'individus par site constituant l'étude.

Le cas de Naachtun mérite également quelques précisions. Contrairement aux autres sites dont le traitement a été entièrement bibliographique, nous avons participé aux fouilles avec l'étude approfondie d'un ensemble résidentiel précis : l'unité 5N6. La rupture d'échelle entre ces fouilles très localisées et la réflexion globale sur les pratiques résidentielles dans les Basses Terres n'aura pas échappé au lecteur. Cette faille dans le raisonnement, identifiée dès le départ, nous a conduit à formuler les réflexions méthodologiques énoncées précédemment. Les fouilles de 5N6 nous ont permis d'obtenir des données de première main et une connaissance de l'histoire individuelle de cette unité qui vient compléter de façon essentielle la vision des espaces résidentiels mayas que nous recherchons. C'est aussi un précédent méthodologique relativement important dans la mesure où rares sont les fouilles qui, dans l'aire maya, ont une vocation avant tout funéraire.

En fin de compte, le principal atout du corpus tel que nous l'avons sélectionné est la possibilité de raisonner à différents niveaux. Celui des ensembles résidentiels, peut-être le plus important dans le cadre de la présente discussion, permet d'aborder la question du lien entre les morts et l'habitat –

c'est d'ailleurs à ce niveau que l'inclusion des fouilles conduites à Naachtun prend pleinement sens. Celui des sites ensuite, qui élève le raisonnement à l'échelle des variations régionales et des traditions diverses. On peut ainsi observer, entre autres, comment le rite funéraire change d'une cité à l'autre et interroger les raisons de cette variabilité inter-sites. Toutefois, un tel corpus n'est pas exempt de limites, qu'il nous faut clarifier avant de le présenter plus en détail.

### B. Limites

Très rapidement au cours de la phase d'acquisition, il est apparu qu'une grande partie des champs de la base de données (voir ci-après) demeuraient vides. Ces champs sont généralement ceux destinés au contexte de la sépulture : emplacement, stratigraphie, relation avec les sols... Toutes ces informations étaient manquantes plus souvent qu'à leur tour. La cause en est simple : la qualité des sources est d'une variabilité déconcertante. Welsh, que nous avons mentionné, le remarquait déjà en 1988 : toute la documentation relevant des rapports de fouille est d'une valeur extrêmement limitée pour ce qui est des contextes funéraires (Welsh 1988, 2-3). Il n'est pas rare que les seules données disponibles se résument à trois lignes faisant état de la mise au jour d'une sépulture, complétées par une simple photographie. La description taphonomique est généralement absente, de même que le relevé. La seule solution restante pour obtenir des données complètes est de se tourner vers les monographies, au nombre desquelles les meilleures sont les travaux de Pendergast à Altun Ha (Pendergast 1979, 1982, 1990), les Tikal Reports et les publications de Ledyard Smith (1950, 1972). Hélas, les projets archéologiques actuels n'en publient pratiquement plus. Nous devons donc nous rabattre sur des données anciennes, très bien compilées certes, mais moins fiables dans leurs méthodes. Les déterminations d'âge et de sexe, pour ne mentionner qu'elles, ont sensiblement progressé depuis les fouilles de Ledyard Smith à Uaxactùn. Nous devons donc faire confiance aux indications des auteurs, tout en sachant que certaines étaient limitées par les techniques de l'époque.

Une autre limite concerne la diachronie. Un sujet comme celui-ci requiert normalement une étude sur les variations des pratiques au fil du temps, la période Classique recouvrant presque huit siècles. Hélas, la plupart des sites fouillés ne présentent que des cas datant du Classique récent, en raison de la pratique maya qui consiste à reconstruire les édifices les uns par-dessus les autres et des législations locales qui interdisent en général de démonter les étapes récentes pour atteindre les niveaux profonds. Cette limitation peut être en partie contournée en perforant systématiquement les sols, mais les fouilles sont assez rarement conduites de la sorte. Le Classique ancien ne représente donc que 10,4 % du corpus et n'apparaît pas sur tous les sites, ce qui rend une perception diachronique du problème difficile : force nous est de reconnaître que le sujet couvre en fait essentiellement le Classique récent.

## C. Mode de traitement

### Les données de terrain

Pour ce qui est des données acquises par nous-même lors des opérations du projet Naachtun, le traitement a été tout à fait traditionnel (pour plus de détail, cf. chapitre VI). Nous avons conduit la fouille en respectant la stratigraphie et l'enregistrement s'est fait suivant les principes établis par Harris (1979). Les sépultures ont toutes été traitées suivant les principes mis en place par Duday (Duday et al. 1990; Duday 2009). Le calage chronologique a été assuré par l'étude du mobilier céramique par Alejandro Patiño et complété par quelques dates radiocarbone, hélas trop peu nombreuses et très localisées (quatre dates, toutes dans la structure 5N-6). L'étude des restes osseux a été assurée par Isaac Barrientos et l'auteur. Les références principales que nous avons employées, essentiellement pour des questions de détermination d'âge, de sexe, et de désignation anatomique se trouvent dans les ouvrages de Scheuer, Black et Schaefer (2008), White, Black et Folkens (2011), Platzer et Bourjat (2007), et enfin Wrobel, Danforth et Armstrong (2002). Certains ouvrages étant généralistes, le détail des méthodes retenues est cité dans la description des sépultures.

### Les données bibliographiques

Bien plus difficiles à traiter, les données issues de la bibliographie n'ont pu l'être qu'au moyen d'une base de données (FileMaker Pro 10) que nous présentons en détail ci-après. Sa structure devrait rendre les choses plus claires qu'un long développement. Naturellement, les informations obtenues sur le terrain y ont aussi été incluses. Une fois remplie, la base a été exportée au format Excel pour faire l'objet d'un traitement sous XLSTAT (chapitres VIII et IX), dans l'espoir de détecter des tendances, des corrélations ou autres faits significatifs dans les pratiques funéraires des différents sites. *A posteriori*, il nous faut reconnaître que cette l'étape supplémentaire de traitement qui consiste à exporter les données depuis FileMaker vers Excel a rendu les choses plus complexes. Le choix du logiciel de base n'était sans doute pas le plus avisé dans une optique d'analyse, le gain en lisibilité pour l'utilisateur se traduisant par une efficacité moindre dans d'autres domaines. Nous laissons le lecteur en juger.

La disparité dans le mode d'enregistrement d'un site à l'autre nous a également contraint à passer par une étape d'homogénéisation du vocabulaire. Nous donnons plus de précisions à ce sujet dans la section I.3 ; il est clair que des choix ont dû être faits chaque fois qu'un même terme renvoyait à des éléments différents, ou qu'un même objet portait plusieurs noms selon la personne qui l'a enregistré.



### Interprétation

La problématique de départ comporte deux aspects. Si la question des variations et constantes des pratiques funéraires est finalement assez descriptive, celle des facteurs qui les induisent ne l'est pas. Comment discerner des statuts différents et des critères de choix culturellement définis dans un ensemble funéraire restreint ? Nous disposons de plusieurs voies. L'étude du recrutement funéraire et de ses biais (voir Sellier 2011) est une étape indispensable pour mettre en évidence des anomalies, à la condition expresse que soit d'abord évaluée la représentativité de l'échantillon. Nous aurons une très longue discussion à ce sujet dans le chapitre suivant, car elle influence lourdement les interprétations qu'il est possible de faire sur le corpus.

Nous nous pencherons également sur la localisation des sépultures dans l'espace. Il arrive fréquemment que les morts prestigieux ou honnis soient inhumés en des lieux spécifiques, soit imposés par toute la société, soit par les règles en vigueur dans le groupe social auquel le défunt appartenait, ce que nous avons mis en évidence dans le chapitre précédent (Saxe 1970; Goldstein 1976). Il faut traiter l'espace résidentiel dans le même esprit qu'une ville entière. Il est des lieux où les gens rêvent d'habiter, d'autres quelconques, des espaces que l'on évite et des zones de rejet. Un ensemble résidentiel maya fonctionne de la même manière. Existe-t-il, au sein d'un même espace, des sépultures installées dans des lieux prestigieux et d'autres non ? Il se peut qu'une première piste d'interprétation se cache là.

Nous faisons nettement moins confiance au mobilier funéraire. En-dehors des contextes royaux, la qualité des objets qui accompagnent le défunt ne nous semble pas être un critère fiable (même si nous ne l'avons pas exclu), non plus que leur quantité. Au contraire – mais c'est une remarque totalement subjective – il est possible qu'une personne aux moyens limités attache une valeur excessive aux rares biens de prestige qu'elle aura réussi à obtenir, alors qu'une personne aisée n'aura pas forcément besoin de ce dérisoire sursaut d'orgueil péri-mortem. Le doute étant toujours permis, nous ne ferons pas des objets un marqueur statutaire plus important que les autres, mais ne les négligerons pas pour autant.

Pour ce qui est de comprendre les mécanismes de mise en place des sépultures, les choses se compliquent encore plus. En admettant que nous parvenions à mettre en évidence des statuts différents parmi les morts sur la base de vestiges matériels, il nous faudra encore tenter d'expliquer ces statuts. Il n'existe que deux voies à suivre : les textes, que l'on sait orientés, et l'ethnoarchéologie, dont les limites en termes de validité sont bien connues (Gallay 2011). Nous avons déjà présenté la vision de la mort telle que nous l'ont léguée les élites mayas. Ne reste donc que l'ethnoarchéologie. Nous

avons sélectionné quelques groupes mayas, ainsi que des cultures qui n'ont rien à voir avec la Mésoamérique, pour illustrer certaines pratiques funéraires dont les vestiges matériels s'avèrent difficiles à interpréter sans le cadre social qui va avec. Nous espérons ainsi obtenir des pistes interprétatives pour nos contextes silencieux, sans outrepasser les garde-fous qu'une telle approche nécessite. Il s'agira là de la toute dernière partie de ce travail. Les deux sections qui suivent sont consacrées au corpus, au vocabulaire et à la structure détaillée de la base de données, lecture indispensable à la compréhension des chapitres VIII et IX.

### IV.2. Présentation des sites

#### A. Altun Ha

Situé dans la moitié nord du Belize, Altun Ha est l'un des sites les plus importants du pays de par l'ampleur des fouilles conduites de 1964 à 1970 par le Royal Ontario Museum (Pendergast 1979, 7). Sa proximité avec la mer et l'aire caribéenne en font le lieu d'expression d'une culture assez particulière dans l'aire maya, culture qui, nous le verrons, s'exprime également dans les pratiques funéraires. Le site lui-même est centré sur deux places, l'une au nord et l'autre au sud, entourées de bâtiments qui forment les Groupes A et B. Ces deux groupes centraux sont ceinturés par des zones d'habitat très denses. Au total, le plan établi par Pendergast et son équipe couvre environ 2,33 km<sup>2</sup> divisés en treize zones (A à N) pour un total de 516 structures enregistrées. Détail important car trop rare, Pendergast indique également le nombre de structures fouillées dans chaque secteur « afin de rendre compte de l'adéquation de l'échantillonnage » (Pendergast 1979, 16 Table 3).

Le site ne présente aucune constance en termes d'orientation des structures. Le contraste est très fort avec un site contemporain comme Tikal, qui présente une régularité certaine dans ses modes de construction (Carr et Hazard 1961, 7). Pendergast penche pour une vision du monde particulière et propre au site plutôt que pour une autorité particulièrement peu regardante. Quelles qu'en soient les raisons, l'usage des Plaza Plans de Becker est invalide à Altun ha, puisque presque tous les ensembles résidentiels correspondraient à des « Groupes amorphes ». En termes de population, sur la base des chiffres avancés par Haviland (1969), Pendergast estime que le nombre d'habitants du site au début du Classique récent est d'environ 2733 personnes – chiffre qu'il vaut mieux arrondir à 2700 (Pendergast 1979, 25).

#### Corpus

Le corpus d'Altun Ha tel que nous l'avons sélectionné se compose de 381 sépultures pour un total de 459 individus, provenant tous des monographies publiées par Pendergast (1979, 1982, 1990).

245 de ces sépultures proviennent de structures formellement identifiées comme étant résidentielles, soit environ 64 % de l'ensemble. Les 36 % restants se répartissent entre structures non-identifiées (mais néanmoins situées dans les secteurs d'habitat) et édifices civico-cérémoniels. Nous avons jugé bon d'inclure une partie de ces derniers afin d'être en mesure de vérifier, entre autres, la transversalité des pratiques funéraires.

La méthode fouille employée à Altun Ha est l'une des plus neutres, les tranchées étant systématiquement les plus larges possibles, les pièces dégagées dans leur entier et les sols sondés de façon systématique. On peut donc considérer le site comme étant, avec Tikal et Uaxactun, l'un des mètres-étalons en terme de qualité des données et de fiabilité des résultats, malgré un déficit important en dessins et localisation des sépultures qui explique le peu de relevés inclus ici. Il n'y a d'ailleurs aucune illustration de sépulture en-dehors de quelques tombes imposantes. Au nombre des structures remarquables, on compte notamment E-7, déjà présentée ci-dessus, ainsi (Fig. IV.4) que C-16, E-44, E-50, H-1, K-29 pour ne citer que les principales. On notera d'ailleurs que toutes ne font pas partie d'un ensemble résidentiel à proprement parler ; E-7 et H-1, en particulier, sont situées dans des zones résidentielles mais sont isolées.

### B. Altar de Sacrificios

L'un des plus anciens sites des Basses Terres (antérieur à Tikal), fouillé par le Peabody Museum de 1958 à 1963, Altar de Sacrificios est localisé dans le sud-ouest du Petén, au Guatemala, à la jonction entre les Rios Pasión et Salinas entre lesquels il forme comme une enclave (Ledyard Smith 1972). Cette position éminemment stratégique a probablement joué un rôle central dans le développement de la cité, qui devient une force importante au cours du Classique. Une situation avantageuse faisant évidemment des envieux, la région autour d'Altar de Sacrificios est bien loin d'avoir été paisible, prise entre Yaxchilan et les puissants états du Petexbatun (Sharer et Traxler 2006, 407). Pourtant, la proximité des deux rivières rend le site assez peu hospitalier en raison de nombreuses zones marécageuses moins saines que pour d'autres sites plus éloignés. De plus, la pierre locale s'avère être d'assez mauvaise qualité (Willey et Smith 1969).

Le cœur du site, situé sur le promontoire à la jonction des deux cours d'eau, est constitué de trois Groupes principaux A, B et C. En-dehors de ces Groupes, une zone d'habitat relativement dispersé constituée de 41 monticules s'étend vers l'est. Le plus ancien de ces groupes est le B, suivi par le A qui comprend des résidences palatiales. Les nombreux monuments sculptés (stèles et autels) comportent des inscriptions qui couvrent un intervalle allant de 455 à 849 apr. J.-C., soit une grande partie du Classique (Sharer et Traxler 2006, 407). C'est aussi la période durant laquelle Altar de Sacri-



Fig.IV.23. Plan de la structure A-1 d'Altar de Sacrificios indiquant l'emplacement des sépultures. Le plan d'origine étant difficilement lisible, nous avons reporté approximativement ces dernières sur la restitution proposée par Ledyard Smith. D'après Ledyard Smith 1972.

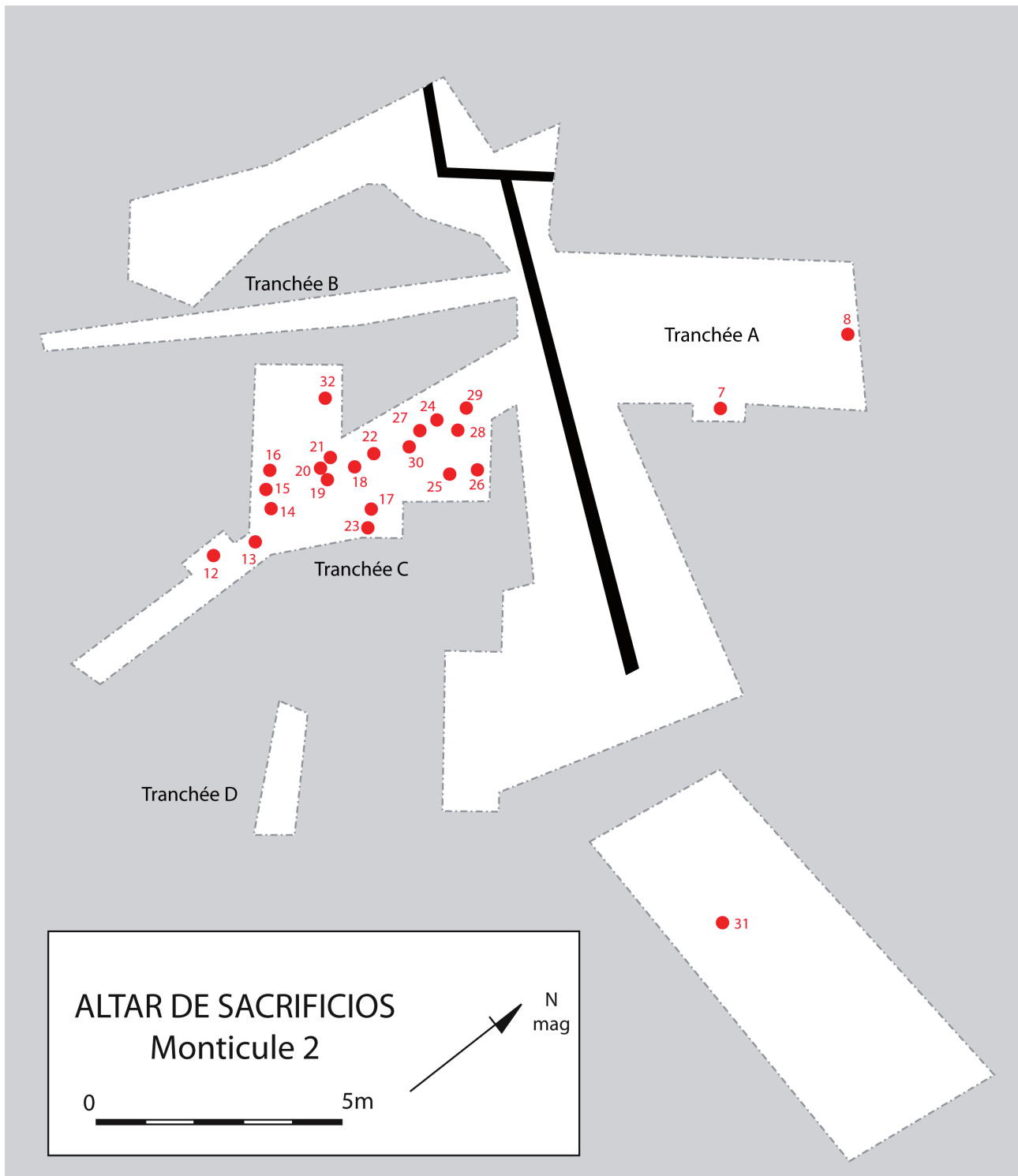


Fig.IV.24. Plan du monticule 2 d'Altar de Sacrificios indiquant la distribution des sépultures. Les limites exactes du monticule en question ne sont pas indiquées sur les relevés d'origine. Les murs correspondent à une ancienne structure d'habitat. D'après Ledyard Smith 1972.

ficios prend son essor. Si le Préclassique récent ne voit la construction que d'une structure pyramidale (la construction B), le Classique ancien est une phase d'intense construction et de réfection d'édifices, avec une véritable frénésie dans l'érection de stèles durant la phase Ayn (450 – 570 apr. J.-C., Fig. IV.2, Nelson 1998, 11). Après un hiatus dans les inscriptions et un sursaut durant le Classique récent, le site décline petit à petit. Les sépultures datant de cette phase de déclin, qui s'étend entre 780 et 900 apr. J.-C. sont étonnamment nombreuses. Bien que certains y voient la marque d'une population nombreuse (Nelson 1998, 13), il se peut que seuls la fouille et / ou un changement dans les pratiques locales soient à l'origine de ces effectifs relativement élevés pour les phases tardives.

### Corpus

Le corpus d'Altar de Sacrificios se compose des 135 sépultures publiées par Ledyard Smith dans sa monographie de 1972. Elles regroupent 143 individus et, ainsi que nous l'avons indiqué précédemment, seules 23 % d'entre elles proviennent d'espace formellement identifiés comme étant résidentiels. Ceci est dû en premier lieu à la localisation des fouilles, dont les plus importantes sont concentrées pour l'essentiel dans les édifices cérémoniels A-1 (Fig. IV.23), 2 et 3. Les espaces résidentiels n'ont pas été négligés pour autant, loin s'en faut, mais ils n'ont été explorés qu'au moyen de sondages ponctuels dont très peu ont livré des contextes funéraires. De toutes ces opérations (regroupées sous le terme « *settlement* » par Ledyard Smith), la plus importante est celle du monticule 2 (Fig. IV.24) déjà évoqué dans notre discussion sur les biais archéologiques.

### C. Calakmul

Calakmul, l'une des cités les plus importantes dans l'histoire du Classique de par sa taille et sa puissance, se situe dans l'état mexicain du Campeche, à environ 35 km au nord de la frontière avec le Guatemala (Sharer et Traxler 2006, 356). La partie centrale du site couvre à elle seule plus 1,75 km<sup>2</sup> pour 975 structures. Sa redécouverte par le public scientifique a été assez tardive, puisqu'elle n'est mentionnée par Cyrus Lundell qu'en 1931. Sylvanus Morley monte la première expédition dès l'année suivante, dans l'espoir d'enregistrer les quelques inscriptions encore lisibles sur les nombreuses stèles qui parsèment le site. Depuis, ce dernier a connu de nombreuses campagnes de fouille, d'abord menées par William J. Folan de 1982 à 1994, puis par Ramon Carrasco depuis lors (Martin et Grube 2008, 101).

La cité a été construite sur un promontoire rocheux dominant un vaste marais saisonnier, le *bajo El Laberinto*. Ce point d'eau majeur se voit complété par un réseau de canaux et d'aguadas qui entourent le site et lui assuraient un approvisionnement suffisant – condition indispensable si l'on considère la population nombreuse que la cité devait abriter à son apogée (Folan et al. 1995, 312-13).

Le cœur de la cité est délimité au nord par un imposant mur de près d'1 km de long, et organisé de façon concentrique autour de la Place Centrale qui regroupe les édifices civico-cérémoniels les plus importants. Viennent ensuite les résidences de l'élite, agglomérées autour de ce cœur, puis les périphéries plus modestes et dispersées (Folan et al. 1995, 316).

Les jeux politiques qui entourent Calakmul, particulièrement l'apogée du royaume de Kaan aux Ve et VIe siècles de notre ère, sont trop complexes pour que nous en traitions ici. On se contentera donc d'indiquer le fait le plus marquant, à savoir que Tikal et Calakmul, les deux centres majeurs de la région au Classique, sont entrés en rivalité constante tout au long de cette période. Globalement, la suprématie va plutôt à la première, mais au tournant du VIe siècle Calakmul réussit à submerger totalement Tikal et à établir un réseau de pouvoir considérable. Ses ramifications s'étendent dans toutes les Basses Terres – mélange détonnant d'alliances politiques via le mariage et de puissance guerrière. Cette domination, quoiqu'éphémère, laissera néanmoins des empreintes durables un peu partout dans l'aire maya.

### Corpus

Le corpus dont nous disposons pour Calakmul est le plus faible de toute la base, avec seulement dix sépultures provenant de contextes interprétés comme palatiaux. Publiées par Coyoc Ramirez en 1989, elles abritent toutes des sujets d'importance, notamment la célèbre tombe CLK II-1 située dans la structure III de la place centrale du site, qui a livré plusieurs masques de jadeite. Leur description est extensive et approfondie, mais il s'agit néanmoins de cas assez particuliers. On ne saurait en aucun cas les considérer comme représentatifs des pratiques de la cité en général, surtout au vu de son histoire mouvementée. Le manque de documentation concernant les contextes funéraires provient en fait de la relative difficulté d'accès aux rapports et du caractère succinct de ces derniers, qui ne poussent guère l'analyse au-delà de la simple mention. Nous n'avons retenu Calakmul qu'en raison des caractéristiques de ces dix contextes qui, par ailleurs, se trouvent bel et bien dans des habitats. Mais leur poids est tout à fait négligeable dans les discussions d'ordre général.

### D. Cancuen

Cancuen se situe dans le sud de l'actuel Petén, à l'interface entre les Hautes et les Basses Terres du Guatemala. C'est donc une situation favorable, encore renforcée par la localisation du site au creux d'un méandre du Rio Pasión : les élites gouvernantes de Cancuen ont su profiter de cette voie naturelle pour exercer une emprise certaine sur le commerce entre les deux régions. C'est là, en effet, que les routes terrestres des Hautes Terres rencontrent la partie navigable du fleuve, laquelle se poursuit ensuite jusqu'à l'Usumacinta (Demarest 2013, 377). Paradoxalement, malgré sa position

de « verrou » à l'intersection de plusieurs grands axes de circulation, Cancuen ne présente qu'un nombre assez limité de structures monumentales. En-dehors de ses palais, particulièrement imposants, temples et pyramides s'avèrent pratiquement absents (Fig. IV.6). Cette absence est attribuée, entre autres, à des préoccupations différentes de la part d'élites plus focalisées sur le contrôle économique offert par le rôle de port fluvial joué par leur cité que sur des problèmes d'ordre strictement religieux (Demarest et al. 2014). Qui plus est, l'histoire de la cité est relativement brève au regard de son importance régionale : fondée aux alentours de 652 apr. J.-C. par un sujet de Calakmul encore puissante à cette époque, Cancuen connaît une fin extrêmement violente des 800 apr. J.C. (Forné, Alvarado, et Torres 2011, 14-16).

Le site est constitué d'un épicode construit autour d'un vaste palais dont la superficie totale avoisine les 27 000 m<sup>2</sup>, ce qui en fait l'un des édifices de ce type les plus massifs de toute l'aire maya (Quintanilla Gonzalez 2013, 47). Autour de ce centre, les zones résidentielles s'étendent au nord, au sud et à l'ouest essentiellement. Le côté est du site est directement en contact avec le fleuve et ne comporte donc pas d'habitat. Les unités résidentielles de Cancuen tendent à se trouver sur des points élevés de la topographie locale, en raison des nombreux drainages, aguadas et zones inondables qui entourent et parsèment la cité. Au total, la superficie du site est estimée à plus de 2 km<sup>2</sup>.

### Corpus

Les sépultures de Cancuen ont déjà en partie fait l'objet d'un travail de synthèse par Quintanilla Gonzalez en 2013, dont nous avons extrait 88 sépultures pour un total de 90 sujets. Si les squelettes et leur environnement immédiat sont presque systématiquement relevés, ce qui est à saluer, les descriptions contextuelles sont en revanche assez rares. La localisation des tombes sur le plan général du site compense ce déficit dans une certaine mesure, mais nous manquons de données concernant la stratigraphie et la fonction exacte des édifices (même si la majorité présentent les caractéristiques des structures d'habitat). Ainsi, les données issues de Cancuen sont surtout utiles pour discuter des paramètres d'âge, de sexe, d'orientation, de position et de mobilier. En revanche, les problèmes de mise en séquence et de dynamiques sépulture / architecture ne peuvent être traités convenablement, ce qui exclut Cancuen d'un certain nombre de discussions malgré un corpus satisfaisant.

### E. Caracol

Caracol se situe à l'ouest du Belize sur le plateau Vaca, qui s'élève à 500 m au-dessus du niveau de la mer. Redécouvert en 1938, fouillé par Satterthwaite de 1951 à 1953 puis par Anderson en 1956 et 1958, le site a ensuite connu une période de calme jusqu'à 1985, date à laquelle le Caracol



Archaeological Project a débuté sous la direction de Diane et Arlen Chase (Sharer et Traxler 2006, 364).

Caracol est surtout connue pour l'importance de son réseau de chaussées. La seule partie centrale de la ville couvre entre 28 et 50 km<sup>2</sup>. Ce cœur est relié à nombre de secteurs plus ou moins distants par sept *sacbeob*<sup>6</sup> de 3 à 8 km de long (Sharer et Traxler 2006, idem), et présente une agglomération assez dense de structures baptisée le « Complexe Caana ». Tout autour, un tissu d'ensembles résidentiels moins dense s'étend, entrecoupé de zones cultivables et de terrasses agricoles (Healy et al. 1983, 409) dont la présence devait soutenir en partie les besoins d'une population nombreuse.

Caracol a joué un rôle important dans l'histoire des Basses Terres. Les premières occupations détectées remontent au Préclassique récent, aux alentours de 600 av. J.-C. (Chase et Chase 2011, 79). Depuis cette époque et jusqu'au Classique ancien, il s'agit d'un centre très mineur, qui finit d'ailleurs par être englobé dans la sphère d'influence de Tikal. Les choses changent à la fin du Classique ancien, lorsque Caracol, alors dirigée par Yajaw Te' K'inich II (553 – 593 ? apr. J.-C.), s'allie avec Calakmul contre Tikal. En 562, les deux alliés infligent une cuisante défaite à cette dernière, bouleversant la répartition des forces dans la région au profit du royaume de Kan (Martin et Grube 2008, 88-90). Le Classique récent voit la prospérité et la taille de la cité croître de manière drastique : lors de son apogée en 650 apr. J.-C., la superficie totale de l'entité politique qu'est Caracol est estimée à 177 km<sup>2</sup> pour une population de plus de 100 000 habitants – nombre qui ne commence à décroître que vers la fin de l'occupation au milieu du IXe siècle. La dernière date enregistrée sur une stèle est 859 apr. J.-C., et l'abandon progressif du site s'est achevé dans le courant du XIe siècle (Chase et Chase 2011, 80).

### Corpus

Caracol est le site qui présente proportionnellement le plus grand nombre d'individus par rapport au nombre de sépultures mises au jour, avec 241 sujets enregistrés pour seulement 87 contextes funéraires (cf. Chase et Chase, 2003 à 2016, et catalogue des inhumations). 95 % de ces sépultures proviennent d'espaces résidentiels, ce qui ferait de Caracol l'un des sites les plus confortables à analyser dans le cadre de notre sujet si les fouilles ne s'étaient pas systématiquement faites par tranchées sur les axes de structures dont la fonction au sein des unités d'habitat est manifestement spécifique. (Fig. IV.22) Les quelques sépultures issues d'espaces publics, notamment celles de la Caana Ouest, viennent enrichir la discussion de par la qualité des descriptions contextuelles. Malgré un biais archéologique extrêmement fort, Caracol est donc un élément très important dans la composition du corpus.

---

6 Littéralement « route blanche ». Route surélevée constituée d'un remblai de cailloutis et de pierres enduit de stuc, qui connecte les centre névralgiques d'un même site ou plusieurs sites les uns aux autres.

## F. Copan

Copan est un autre centre politique majeur du Classique localisé au Honduras, tout près de l'actuelle frontière avec le Guatemala. Elle donc située à l'extrême frange de ce que l'on considère habituellement comme la zone maya, à l'extrémité de la route commerciale qui traverse la Côte Pacifique d'ouest en est pour remonter vers la mer caribéenne. Le site est connu des européens depuis au moins 1576, puisqu'un explorateur espagnol, Diego Garcia de Palacio (1540 – 1595 apr. J.-C.), mentionne son architecture et sa ressemblance avec les cités mayas désertées du Yucatan (Webster 1999, 1). Depuis cette époque, les ruines de Copan sont régulièrement visitées. En 1839, elles inspireront à Catherwood quelques-unes de ses œuvres les plus frappantes (Fig. IV.25, Bourbon 2007). Depuis les travaux de Willey en 1975, Copan a été fouillée de façon presque ininterrompue par des projets divers et parallèles (Fash et Fasquelle 2005), notamment par Baudez (1983) et Sanders (1986, 1990a, b). Pour le sujet qui nous concerne, le corpus de sépultures qui en est issu est l'un des plus fiables qui soient dans l'aire maya à ce jour.



Fig.IV.25. L'autel D de Copan et sa stèle, datés de 736 apr. J.-C. selon les textes glyphiques qui les ornent. Peinture de Frederick Catherwood, 1839.

Le centre du site est constitué d'une imbrication de palais, de places et de résidences parsemés d'autels et de stèles. Une partie de cette zone centrale est coupée par le Rio Copan, dont un méandre a érodé les reliefs au point de provoquer l'effondrement d'une partie des structures. La rivière s'écoule en direction de l'ouest pour rejoindre la Motagua, tout au long d'une vallée fertile et densément occupée qui a fait l'objet d'études approfondies depuis le début des recherches dans la région (Hendon 2010; Miller 2015, 14-16). Copan est occupée par une population relativement faible – moins de 2000 âmes – dès 400 apr. J.-C., mais son essor démographique semble n'avoir véritablement lieu qu'aux alentours de 600 - 650 apr. J.-C. et ne dépasse guère les 6000 personnes au tournant du VIIe siècle (Fash et Sharer 1991, 178; Paine, Freter, et Webster 1996, 56; Webster et Freter 1990, 82). Ces chiffres peuvent sembler assez faibles face aux effectifs affichés par les plus grandes cités de la région, mais

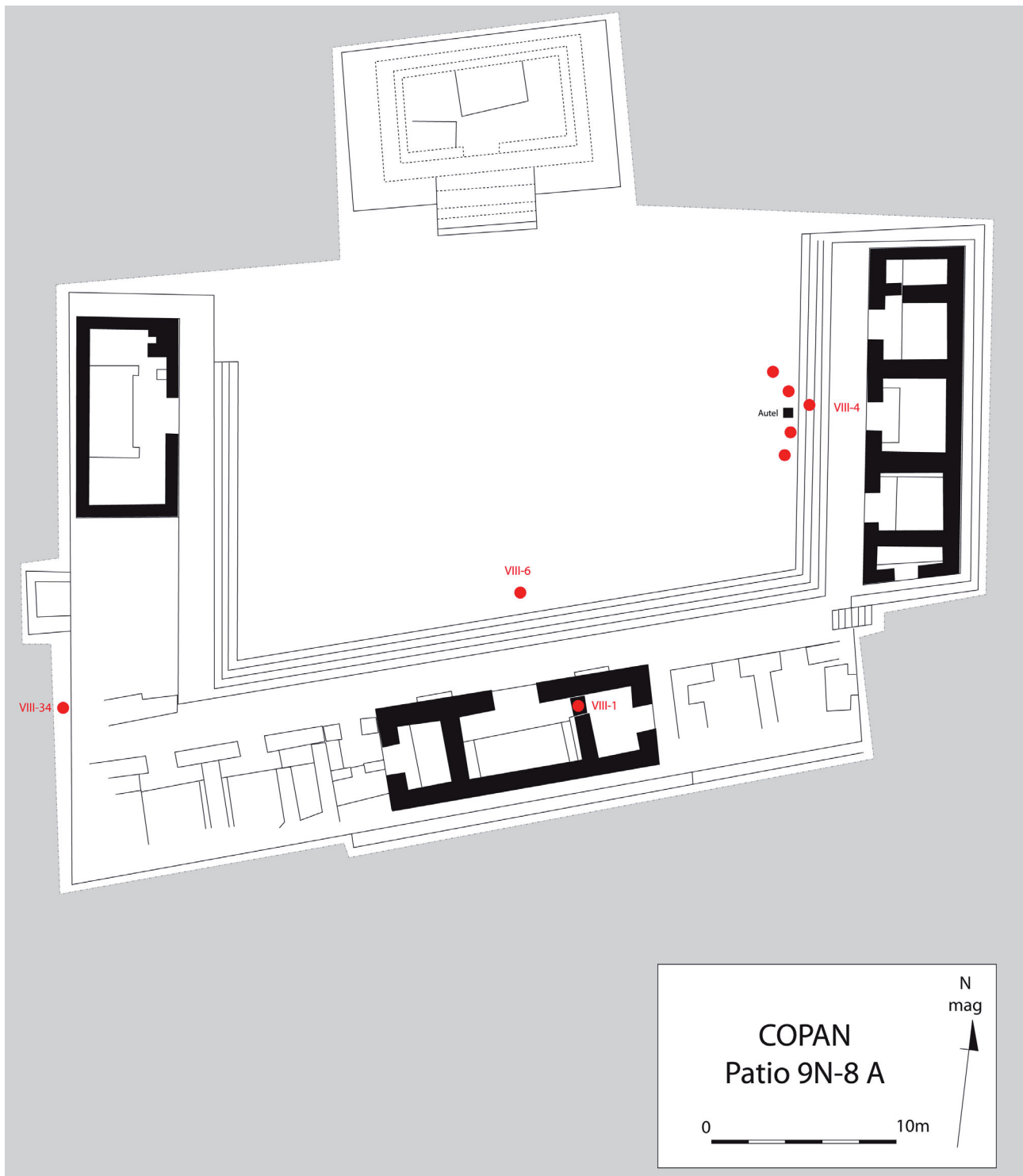


Fig.IV.26. Plan du patio 9N-8 A de Copan indiquant la distribution des sépultures et l'emprise de fouille. Certaines, auxquelles un numéro n'a pu être attribué de façon certaine, sont indiquées sans référence. On les trouvera toutefois dans la base de données sous l'entrée CPN 9N-8A. D'après Sanders 1990.

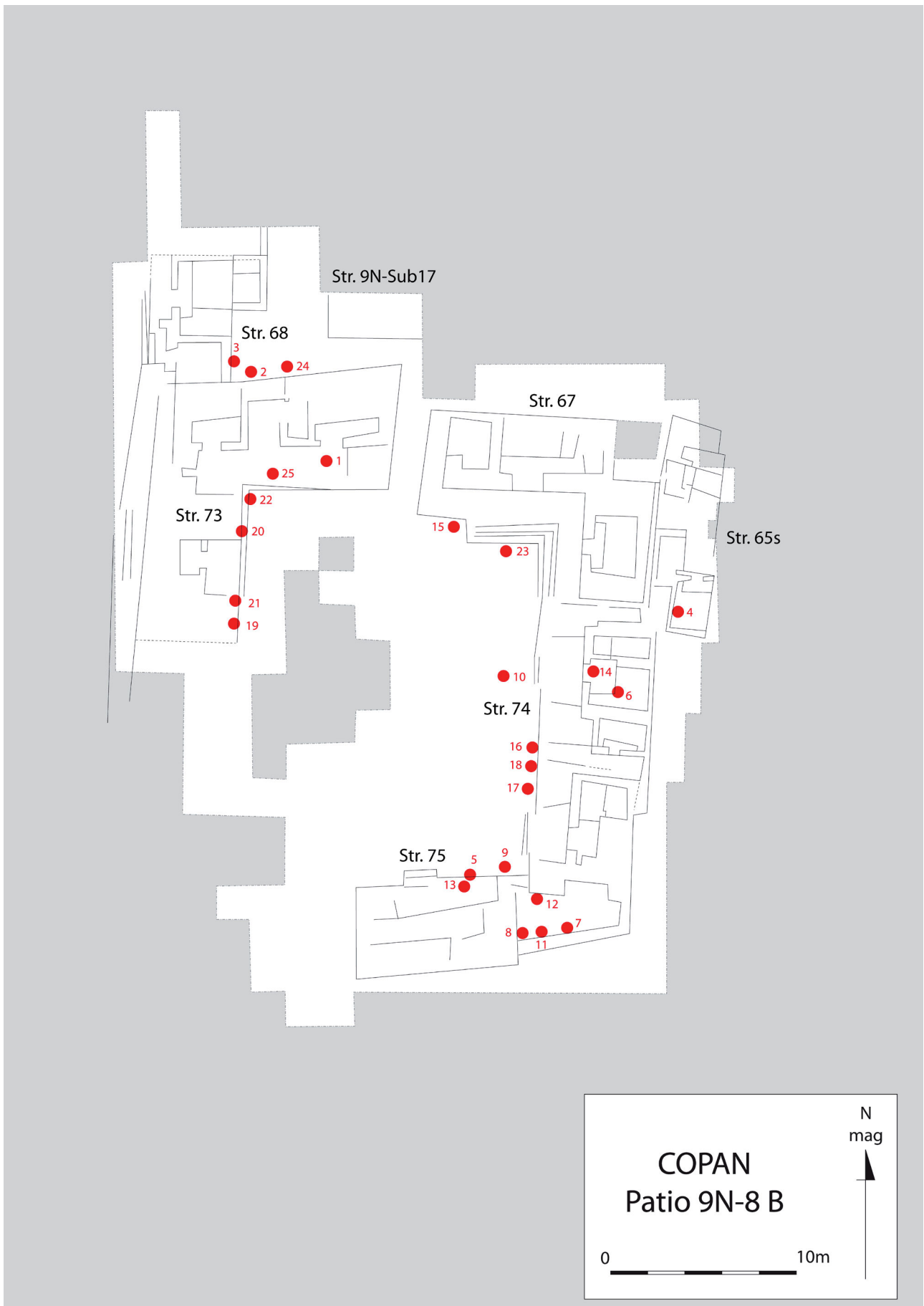


Fig.IV.27. Plan du patio 9N-8 B indiquant la localisation des sépultures et l'emprise de fouille. D'après Sanders 1990.

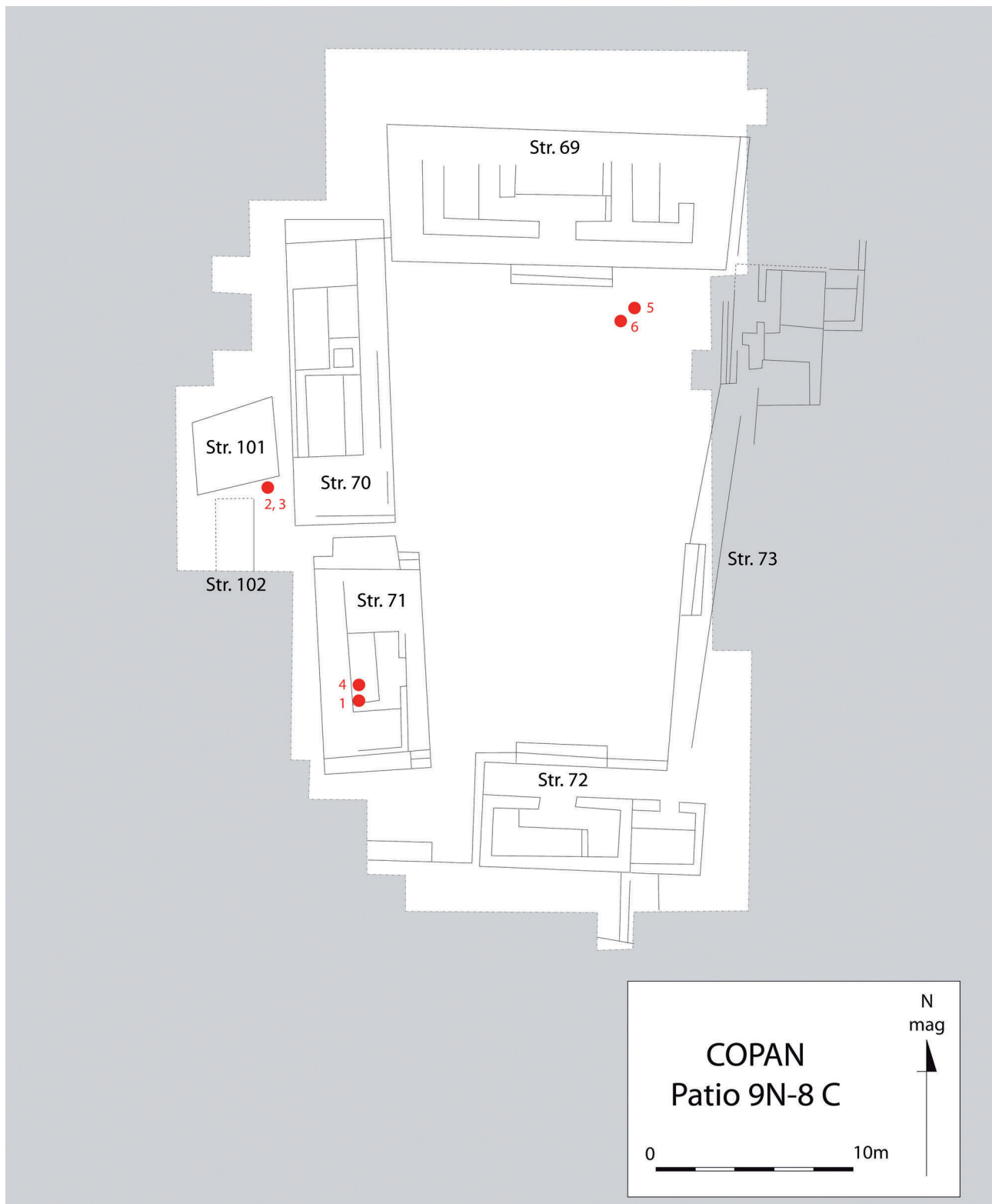


Fig.IV.28. Plan du patio 9N-8 C indiquant la localisation des sépultures et l'emprise de fouille. D'après Sanders 1990.

Copan est une entité de taille modeste pour son importance : à peine une douzaine d'hectares pour le centre du site (Webster 1999, 16-17). Le haut lieu dudit centre est la Grand Place, qui regroupe toutes les infrastructures du pouvoir. Tout autour se développent d'autres cours, un jeu de balle et une structure pourvue d'un escalier hiéroglyphique. Enfin, à l'extérieur de ce cœur monumental s'étendent les zones résidentielles. L'une d'entre elles, *Las Sepulturas*, est particulièrement importante dans le cadre de ce sujet : située au nord du centre civico-cérémoniel, elle a été fouillée avec une intensité unique et a livré un grand nombre de sépultures, ce qui lui a valu son nom (Fig. IV. 26, 27, 28). Il faut toutefois préciser que ces zones sont essentiellement des résidences élitaires (Webster 1999, 20).

### Corpus

Le corpus que nous avons utilisé pour Copan provient des trois monographies éditées par Sanders (1986, 1990a, b) et des données disponibles dans celles de Baudez (1983a, b, c). Ce n'est là que la fraction la plus accessible du corpus du site ; elle représente 127 sépultures pour 137 individus. Chaque fois que possible, nous avons mis à jour les données de ces publications relativement anciennes avec celles issues de la thèse de Miller (2015). Les sépultures retenues sont réparties entre trois des patios du Groupe 9N-8 (A, B et C) et divers sondages ponctuels effectués par l'équipe de Baudez en divers points du site - aussi bien des zones d'habitat que quelques espaces « vides ». Au total, 77 % des contextes funéraires inclus proviennent de secteurs formellement identifiés comme résidentiels. Les 33 % restants, majoritairement constitués de sépultures issues des sondages, proviennent de contextes probablement résidentiels mais de nature exacte indéterminée. Le corpus de Copan est donc particulièrement robuste, grâce à la fouille exhaustive des patios de 9N-8 qui constituent un contexte d'une grande cohérence.

### G. Kohunlich

Kohunlich se situe au Mexique, dans l'état du Quintana Roo, non loin de la frontière avec le Belize. Mentionné dès 1912 par Raymond E. Merwin, plus connu pour ses travaux à Holmul, le site est demeuré ignoré des scientifiques pendant plusieurs décennies, jusqu'aux projets de restauration menés dans les années 1970 – 1980 et les fouilles subséquentes par les équipes mexicaines (Nalda et al. 1997; Cortés de Brasdefer 1987, 65).

Les limites de Kohunlich ne sont pas connues avec précision. Les travaux de cartographie effectués par Enrique Nalda, qui couvrent près de 14 km<sup>2</sup>, montrent une occupation lâche mais continue (Cook 2004) d'un bout à l'autre. La cité n'est pourtant pas dénuée d'un centre, composé d'environ 60 structures occupant grossièrement un carré de 400 x 400 m (Cortés de Brasdefer 1987, idem). Les zones résidentielles présentent, quant à elles, une grande variabilité dans leur configuration comme

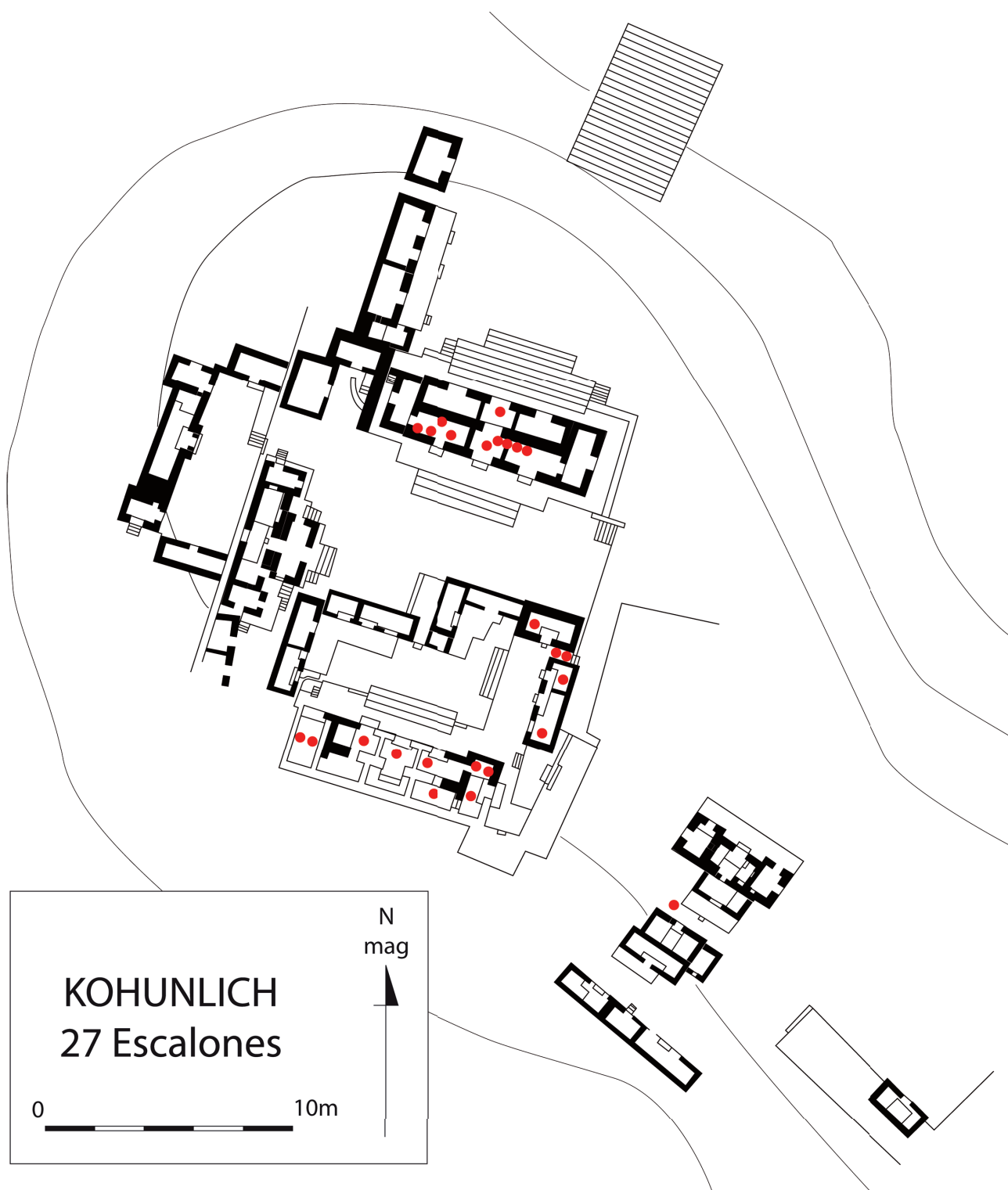


Fig.IV.29. Plan de l'ensemble résidentiel 27 Escalones de Kohunlich, indiquant l'emplacement des sépultures. Nous ne disposons pas de la numérotation exacte des tombes. Même si la description permettrait théoriquement d'en replacer certaines, nous préférons ne pas risquer d'introduire d'erreurs dans les données. D'après Nalda et al. 1997.

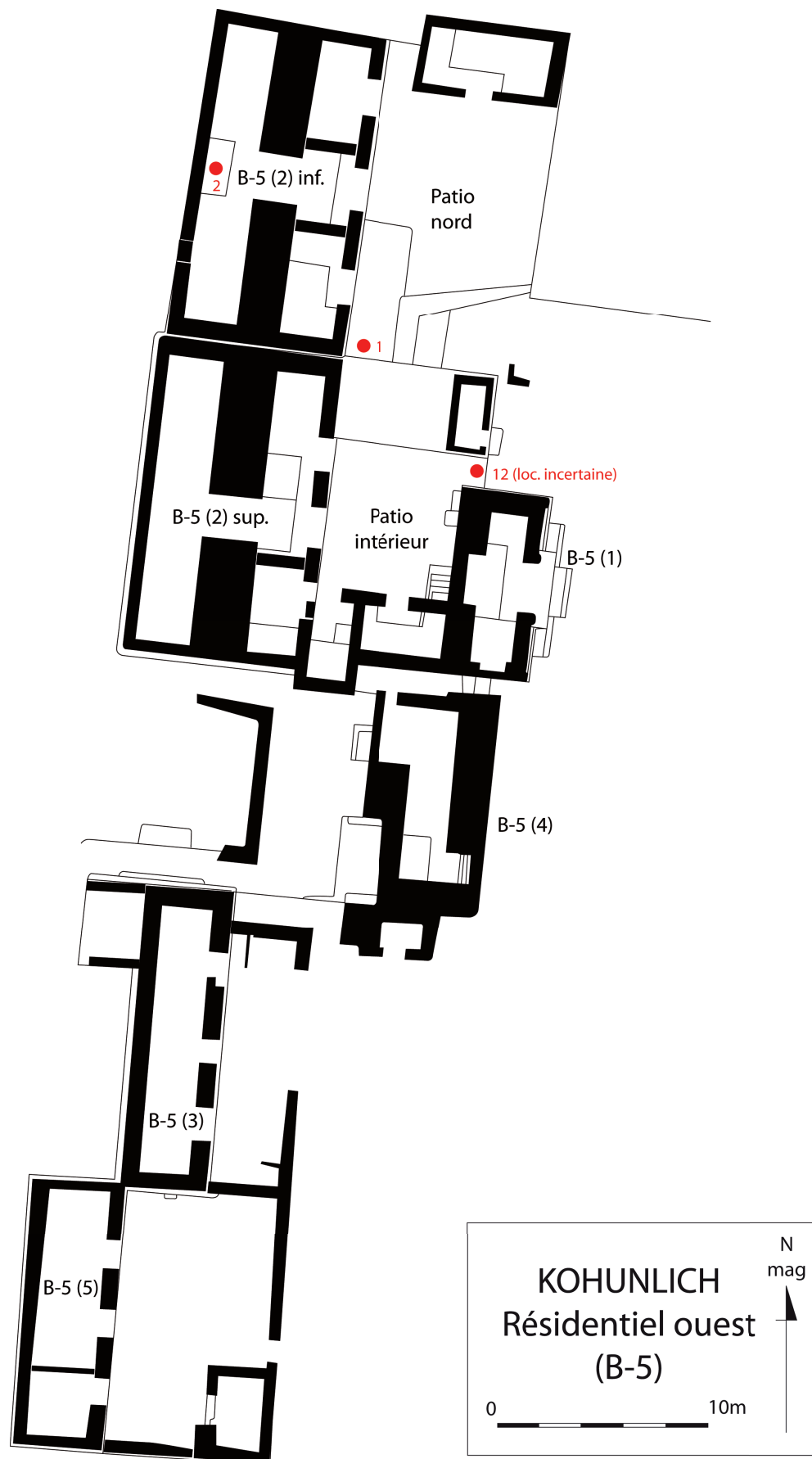


Fig.IV.30. Plan de l'ensemble résidentiel B-5 de Kohulich indiquant l'emplacement des quelques sépultures mises au jour. D'après Nalda et al. 1997.



dans les choix architecturaux. Les orientations, en particulier, y sont très diverses – ce qui ne va pas sans rappeler Altun Ha et son plan chaotique. Une *aguada* et de nombreux *chultunes* assuraient l’approvisionnement en eau d’une population assez mal estimée (de 3000 personnes sur la base des ressources agricoles, à 5 – 10 000 selon les espaces disponibles (Cook 2004, 181).

Il semble que la phase d’apogée de Kohunlich se trouve au début du Classique récent, dont datent la plupart des espaces résidentiels fouillés (Nalda et Balanzario 2004, 181). L’histoire du site est bien plus ancienne, avec neuf phases détectées qui reflètent de nombreuses influences dans le style architectural (Cook 2004, 182), mais c’est bel et bien le Classique récent qui semble marquer un apex. L’effondrement du site, brusque et définitif, intervient au début du Postclassique. Aucune autre occupation importante ne semble avoir eu lieu après cette fin abrupte.

### Corpus

Le corpus de Kohunlich, extrait des rapports édités par Nalda et al. (1997) et de l’article de Nalda et Balanzario (2004), comprend 33 sépultures pour 34 individus. Une fois n’est pas coutume, la totalité de ces sépultures se situait dans des contextes résidentiels, essentiellement le Conjunto 27 Escalones (Fig. IV. 29), le *Palacio del Norte* et le complexe résidentiel ouest (Fig. IV.30). Il s’agit à chaque fois de résidences élitaires du Classique récent, dont l’occupation s’achève au début du Postclassique. Les données issues de Kohunlich constituent donc presque un instantané assez représentatif des pratiques funéraires en vogue à cette époque parmi les élites du site. On déplorera seulement l’absence de données issues de contextes de rang inférieur, mais les informations disponibles montrent une fouille suffisamment exhaustive pour que cet échantillon puisse être discuté malgré un effectif réduit.

### H. Naachtun

Cette section concernant Naachtun est nécessairement brève, car le détail du site et de sa découverte se trouvent dans le chapitre VI, I.1. Nous nous focaliserons ici sur les rares éléments de son histoire qui soient connus. Cette dernière commence vers la fin du Préclassique et prend un essor considérable au Classique ancien, peut-être suite aux crises qui se déclenchent dans la région à cette époque et aux mouvements de population qu’elles provoquent. Certaines caractéristiques de la cité, notamment le *sacbe* qui traverse le centre d’est en ouest, pourraient être héritées de traditions d’El Mirador (Nondédéo et al. 2013, 127; Šprajc, Morales-Aguilar, et Hansen 2009, 82). Elles indiquent donc potentiellement un afflux de population suite à l’abandon de ce centre majeur. Toutefois, à l’heure où nous écrivons ces lignes, il ne s’agit encore que de spéculations.

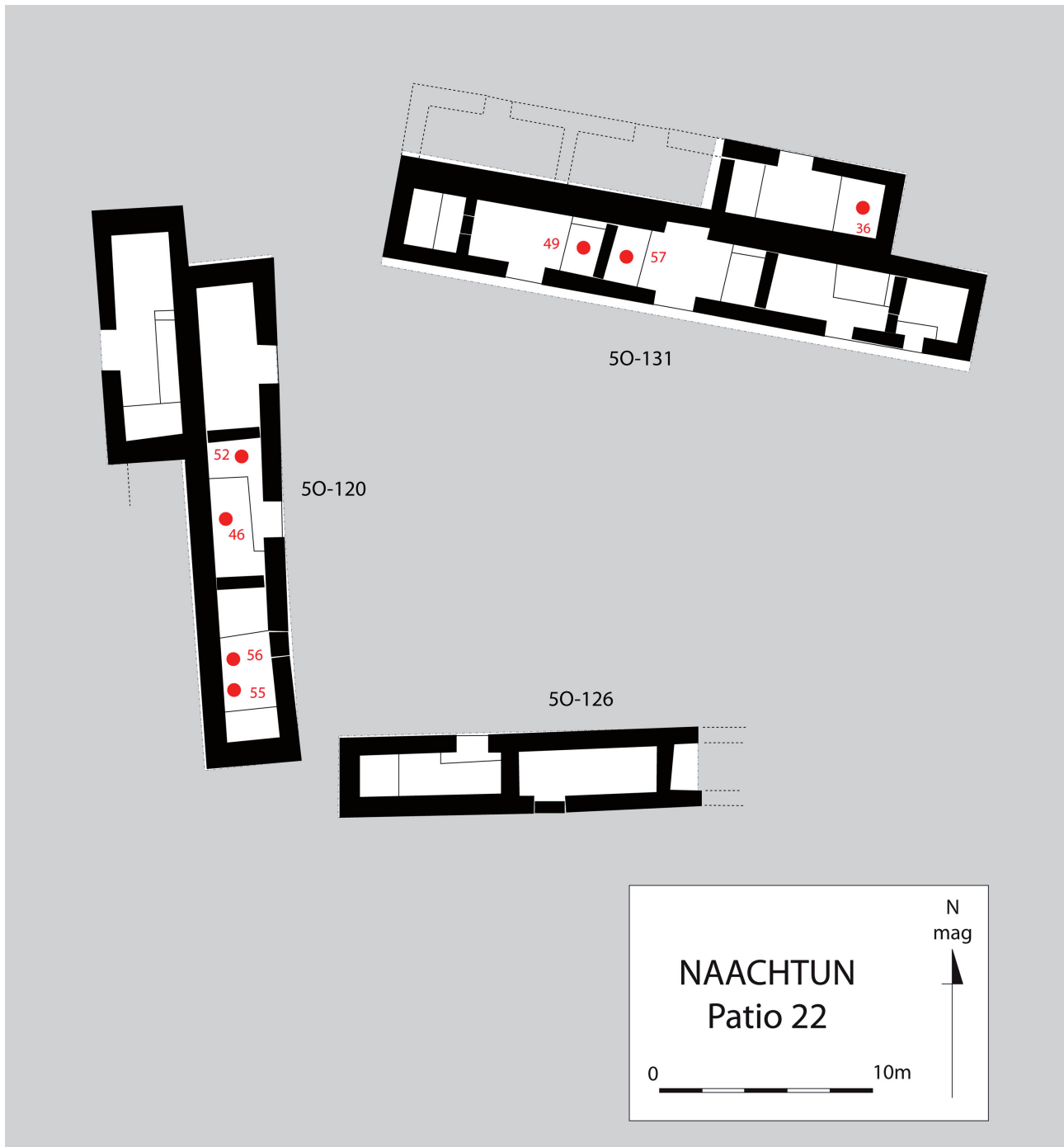


Fig.IV.31. Plan du patio 22 de Naachtun indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise de fouille. Noter que ce relevé ne correspond pas à l'état final de la fouille, qui s'est poursuivie après que nous ayons cessé d'intervenir dans le cadre du projet. D'après Gillot 2016.

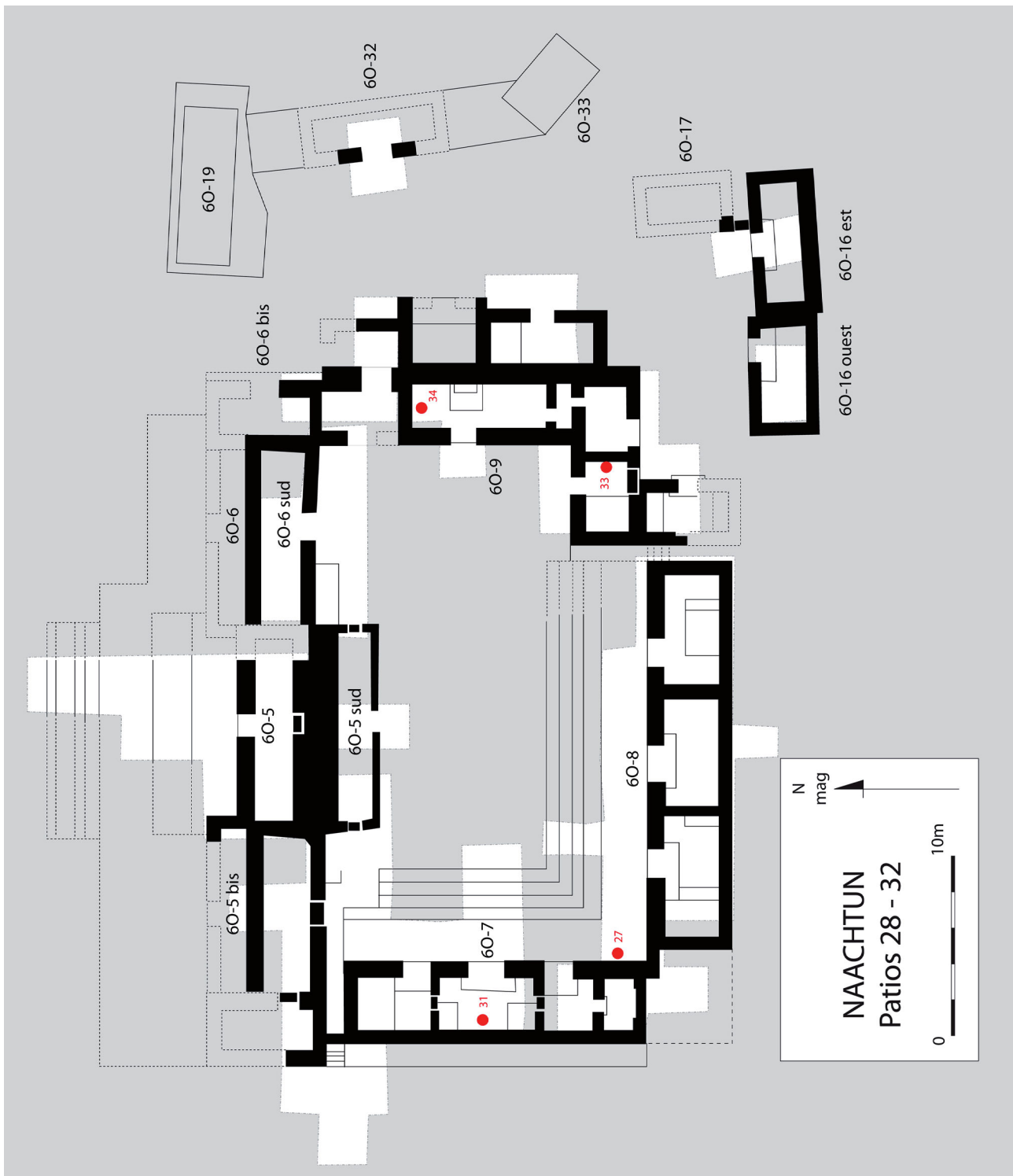


Fig.IV.32. Plans des patios 28 et 32 de Naachtun, indiquant l'emplacement des sépultures mises au jour et l'emprise des fouilles. D'après Sion 2016.

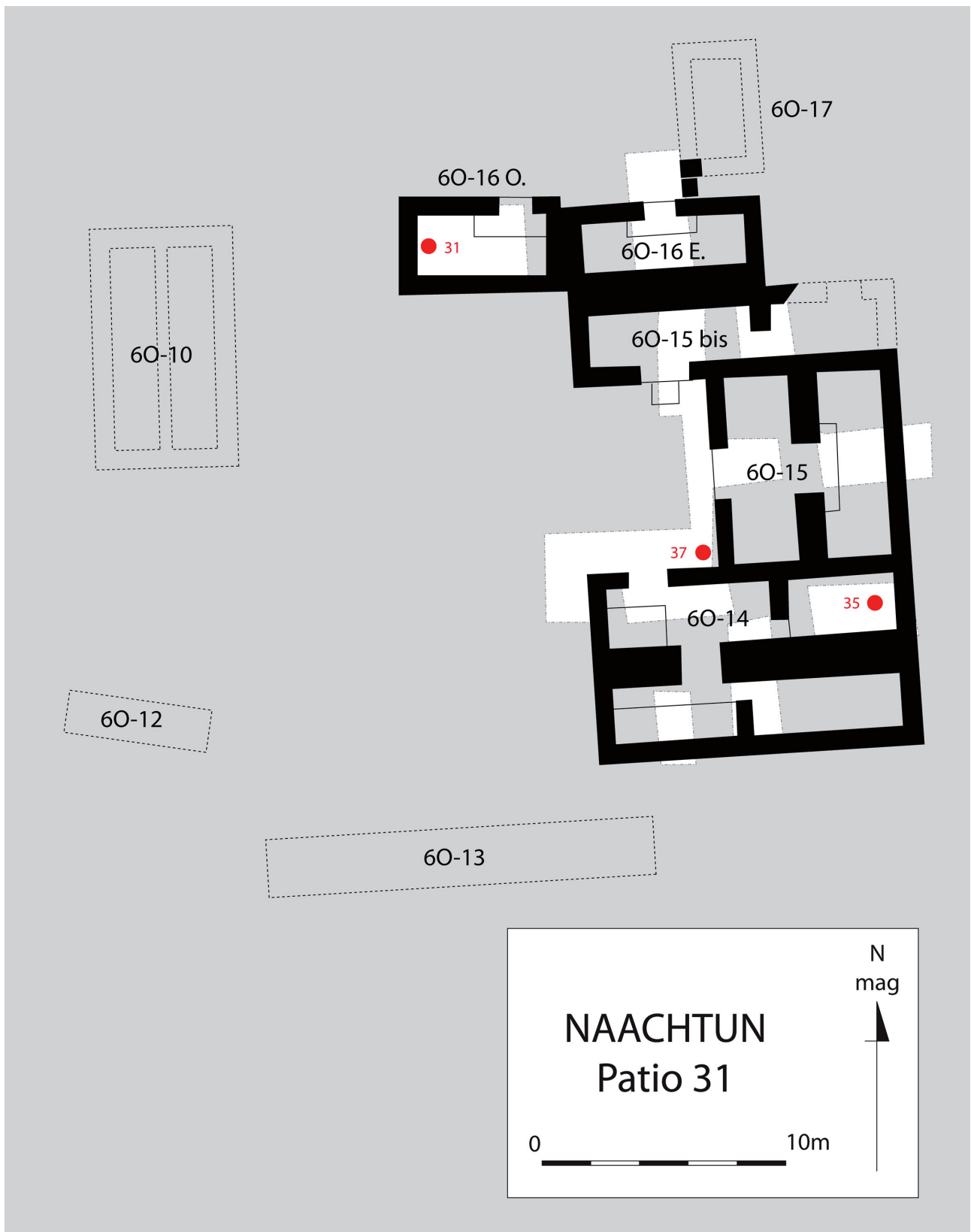


Fig.IV.33. Plan du patio 31 de Naachtun indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise de fouille. D'après Sion 2016.

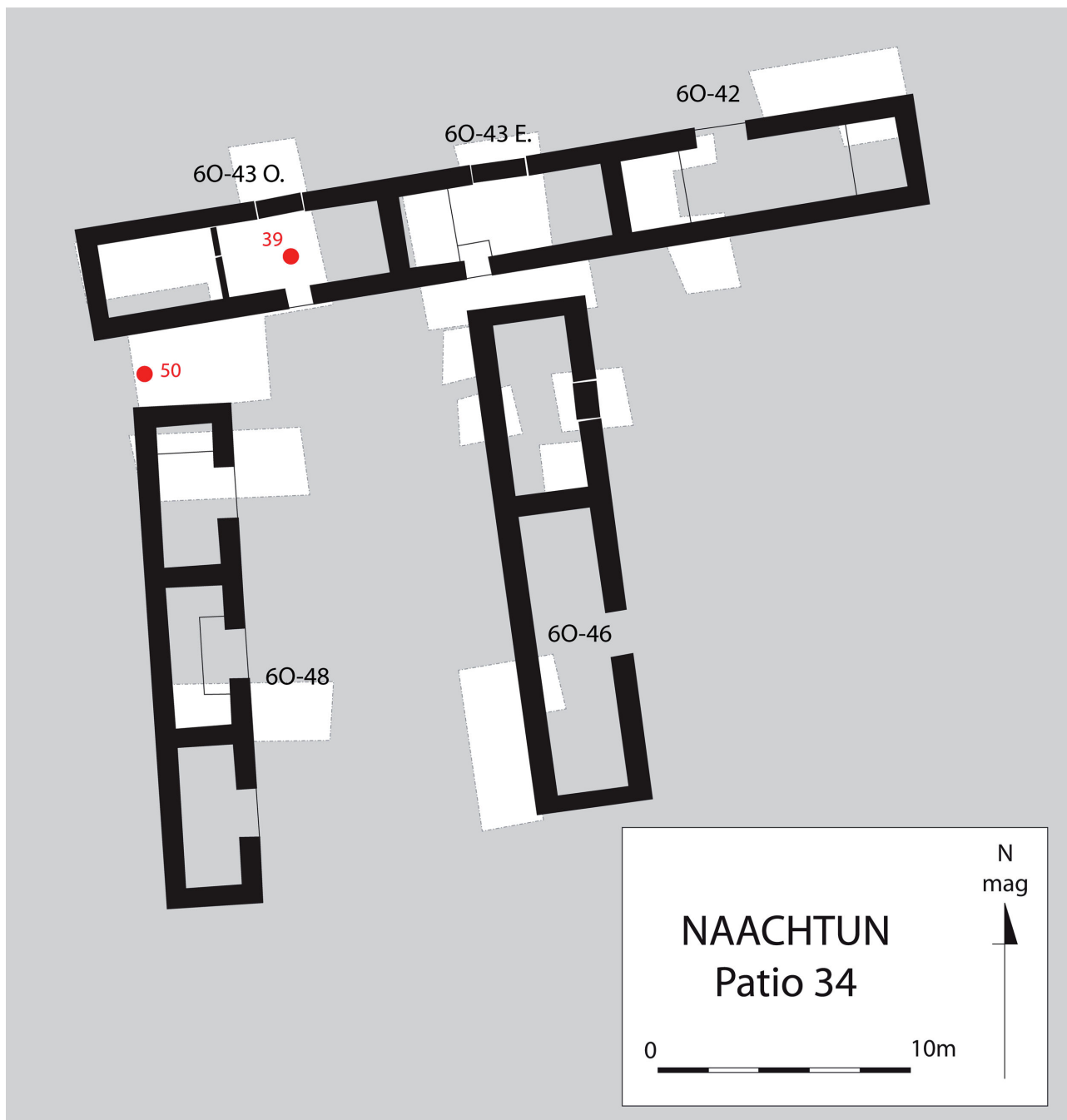


Fig.IV.34. Plan du patio 34 de Naachtun indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise des fouilles. D'après Sion 2016.

Naachtun a également joué un rôle lors de l'ingérence de Teotihuacan dans les affaires dynastiques de Tikal, en 378 apr. J.-C. (cf. chapitre I). La stèle 24 du site rapporte que le dirigeant d'alors, ?-b'u/mu JOL, s'est allié avec les teotihuacanos en tant qu'*'u-yajawte'* (capitaine de guerre) 14 ans, 14 mois et 11 jours après avoir été couronné roi sacré d'une entité politique nommée Suutz' dont la capitale serait Naachtun (Cases et Lacadena 2015, 378). Par la suite, la cité traverse les mêmes tourments politiques que toute la région lors du duel entre Tikal et Calakmul. Le Classique récent représente la phase d'expansion maximale de Naachtun. Enfin, le Classique terminal ne se traduit pas par une chute drastique ou un abandon précipité : certains patios d'élite sont occupés et réaménagés à cette époque, traduisant un dynamisme certain pour une période si troublée (Nondédéo et al. 2013, 132; Sion 2016). Cela n'empêchera pas Naachtun d'être progressivement désertée par ses habitants : le site ne comporte aucune trace d'occupation durable pour la période Postclassique.

### Corpus

Le corpus de Naachtun est constitué de 64 sépultures pour autant d'individus, la présence d'une double inhumation (NCT 61) étant compensée par celle d'une sépulture vide (NCT 40). Toutes deux sont localisées dans l'unité 5N6 (Fig. VI.7), qui sera décrite en détail dans la deuxième partie de ce travail. Signalons dès maintenant que les fouilles de Naachtun ayant eu lieu en même temps que la rédaction de ce texte, le corpus utilisé n'est pas absolument complet : les données les plus récentes n'y sont pas incorporées, soit parce que nos propres analyses avaient déjà été effectuées, soit parce que les données de terrain (sur lequel nous n'étions pas présent lors des dernières campagnes) n'étaient pas disponibles à ce moment.

58 % des sépultures retenues proviennent de contextes définis comme résidentiels, mais les 42 % qui n'en font pas partie sont en fait des tombes repérées dans les tranchées de pillage. Sachant que nous n'avons pas enregistré les chambres funéraires pillées de l'acropole et autres structures monumentales, on peut en fait considérer que la totalité des sépultures provient des habitats du site. Pour ces mêmes raisons, le corpus de Naachtun n'est pas totalement fiable : si les données provenant de fouilles assez intensives sont bien contrôlées (5N6, Patios 22, 28, 31, 32 et 34 ; cf. chapitre VI et Fig. IV. 31, 32, 33, 34), celles qui sont issues de sondages ponctuels le sont déjà moins, pour des raisons de neutralité déjà évoquées précédemment. Quant à celles provenant de pillages, elles n'ont bien entendu qu'une valeur indicative.

### I. Palenque

Palenque se situe au sud-ouest des Basses Terres dans l'état mexicain du Chiapas, nichée au pied de collines qui surplombent une vaste forêt. C'est à la fois l'un des sites les plus importants,

étudiés et connus du grand public – notamment grâce à la découverte spectaculaire par Ruz Lhuillier, en 1952, de la tombe de K'inich Janaab Pakal (603 – 683 apr. J.-C.), onzième roi de la dynastie (Ruz Lhuillier 1992; Sharer et Traxler 2006, 459). Si cette découverte a marqué l'archéologie mayaniste du XXe siècle, le site a été redécouvert bien avant : on en trouve des mentions dans les correspondances de Charles III d'Espagne dans les années 1780 (Mathews 2007, 3). Par la suite, de nombreux explorateurs viennent contempler les ruines de la cité : Jean-Frédéric Waldeck, John Lloyd Stephens et Frederick Catherwood, Désiré Charnay, et Alfred Maudslay qui en effectue les premières photographies en 1891. Les premières fouilles archéologiques ont eu lieu dans les années 1920, et se sont poursuivies de façon presque ininterrompue depuis lors. La liste des opérations menées à Palenque est bien trop longue pour ce simple aperçu, mais on mentionnera la découverte en 1994 d'un autre contexte funéraire hors du commun : le sarcophage de la reine Ix Tz'ak Ajaw, épouse de K'inich Janaab Pakal, surnommée « la reine rouge » en raison du cinabre qui couvrait ses ossements (González Cruz 2011; Tiesler et Cucina 2004, 71).

Contrairement à la plupart des cités mayas, Palenque n'a pratiquement pas érigé de stèles ou d'autels, et les prémices du site sont assez mal connus (Rands 2007, 17). L'occupation semble avoir été très faible au Préclassique, les céramiques de cette période étant souvent mélangées avec d'autres types plus récents. Cette observation reste valable jusqu'au Classique ancien, plus précisément jusqu'à la fondation officielle de Palenque par un certain K'uk' Bahlam I en 431 apr. J.-C. (Mathews 2007, 6; Martin et Grube 2008, 156). A compter de cette date, l'histoire de la cité devient plus claire. Une ascension constante contribua à faire de Palenque une puissance régionale, jusqu'à ce qu'en 599 sous le règne de la reine Yohl Ik'nal, la cité subisse une défaite cuisante aux mains de Calakmul. Ce premier revers est immédiatement suivi d'un second encore plus cuisant en 611. Après un bref hiatus, l'arrivée sur le trône de K'inich Janaab Pakal annonce un renouveau : sous sa direction, Palenque se relève et demeurera prospère jusqu'à son déclin progressif et son abandon final au début du IXe siècle (Martin et Grube 2008, 175).

La cité présente un plan étiré selon un axe est-ouest et se compose de plus de 1400 structures, le tout couvrant environ 2,2 km<sup>2</sup> (Barnhart 2007, 109). Le cœur du site se trouve à l'est : il comprend un vaste palais, le Temple des Inscriptions (dernière demeure de Pakal), ainsi que quelques autres temples moins imposants. Immédiatement à l'est, sur une place dédiée, se trouvent trois autres édifices également qualifiés de « temples » et commandés par le successeur de Pakal, K'inich Kan Balam II (635 – 702 apr. J.-C., Sharer et Traxler 2006, 454). Hors du centre, vers l'ouest, s'étendent les zones résidentielles et un certain nombre de terrasses probablement agricoles. Prise entre les pentes des collines et une vaste zone inondable, la périphérie du site présente une densité de structures par-

ticulièrement faible pour une cité Classique. D'ailleurs, la population du site semble avoir été assez réduite : les estimations démographiques ne dépassent guère les 6200 habitants au plus fort de son occupation (idem, 112).

### Corpus

Le corpus de Palenque se compose de 27 sépultures pour 58 individus, écart qui s'explique aisément par la présence des dépôts multiples PAL B1, 3, 5, ES5-E8, EC45-E9 et OT42-E12. 75 % de ces sépultures (soit une vingtaine) se situaient dans des espaces interprétés comme résidentiels, les autres étant soit indéterminés, soit publics (PAL IV-1 et J4-E10). Les données, relativement éparées, proviennent de rapports échelonnés sur une ample période de temps (Acosta 1976; López Bravo, López Mejía et Venegas Durán 2004, 2009; Gonzalez Cruz 1993). Il s'agit essentiellement de sondages, excepté les fouilles de Gonzalez Cruz qui se sont concentrées sur le Groupe B du site. L'échantillonnage est néanmoins assez neutre dans la mesure où lesdits sondages n'ont pas été systématiquement implantés sur des points sensibles, mais répartis plus largement dans le site - état de fait qui s'explique par des problématiques plus larges que la seule séquence architecturale. Le corpus de Palenque n'est donc pas absolument satisfaisant en termes d'effectifs, mais relativement fiable de par la manière dont il s'est constitué. Signalons par ailleurs que nous n'avons pas été autorisé à scanner les plans pour les vectoriser. Nous ne pouvons donc illustrer précisément la distribution des sépultures dans les différents espaces fouillés.

### J. Rio Bec

Rio Bec se situe dans l'état de Campeche au Mexique, presque au centre de la péninsule. Rapporté pour la première fois par le comte Maurice de Périgny en 1908, la plupart des Groupes monumentaux du site ne sera perçue que quatre ans plus tard par Raymond E. Merwin<sup>7</sup>. La visite de Karl Ruppert et John Denison en 1943 viendra ajouter de nouvelles données à la connaissance du site (Thomas et Campbell 2008, 123). Bien plus tard, de 2002 à 2010, une fouille intensive du site couplée à une étude plus globale sera menée par une équipe franco-mexicaine (Arnauld et al. 2014, 110).

Rio Bec est un site atypique à bien des égards. Il a donné son nom à un style architectural très caractéristique, quoique limité dans son expansion géographique qui se cantonne au centre de la péninsule (Nondédéo et al. 2010, 40). Les édifices y sont très allongés et surtout très décorés, les façades état ornées de mosaïques et de moulures diverses, parfois flanquées de tours imitant des pyramides en trompe-l'œil. A l'inverse, les structures monumentales comme les temples, les édifices palatiaux ou les jeux de balle sont très rares (Arnauld et al. 2014, idem; Taladoire et al. 2013, 354). Au-delà de l'ar-

---

<sup>7</sup> Nommé Robert dans Thomas et Campbell (2008). Il s'agit d'une erreur.



chitecture, la structure même de l'habitat Rio Bec est tout à fait inhabituelle pour les Basses Terres. Elle ne pas semble être polarisée autour de centres identifiables : les espaces résidentiels sont éparpillés sans qu'il soit possible de repérer un véritable coeur – ce qui pourrait refléter une organisation politique différente de celle des autres régions (Michelet et Arnauld 2010). De même, les habitats ne sont que très rarement organisés autour de patios, comme c'est la tendance ailleurs dans l'aire maya.

Le phénomène Rio Bec en tant que style architectural est assez tardif, puisqu'il n'apparaît discrètement qu'aux alentours de 550 apr. J.-C. pour prendre toute son ampleur à l'aube du Classique terminal, vers 830 (Taladoire et al. 2013, 370). Il est aussi relativement bref, puisque dès 950 – 1000, les signes d'un déclin se manifestent avec l'abandon des constructions maçonnées. Si les lieux sont toujours habités, plus aucune structure ne vient s'ajouter aux édifices anciens, marquant la fin du style Rio Bec.

### Corpus

A peine plus nombreuses que celles de Calakmul, les 13 sépultures de Rio Bec (sur un total de 16, trois ayant été exclues car peu exploitables) sont pourtant infiniment plus représentatives des pratiques du site, de par l'exhaustivité remarquable des fouilles. Le corpus ainsi obtenu est donc d'une grande fiabilité, car il représente fidèlement les pratiques funéraires ayant cours dans les résidences du site. Dans les limites de ces habitats, notamment le Groupe D que nous avons déjà mentionné (Fig. VI.7), la population archéologique se rapproche sans doute beaucoup de la population inhumée. Il est donc pertinent de discuter le corpus de Rio Bec malgré ses effectifs réduits.

### K. Seibal

Seibal se situe dans les Basses Terres du sud-ouest du Petén, non loin d'Altar de Sacrificios. Tout d'abord visité par Teobert Maler en 1895, qui lui donne son nom (Schele, Mathews, et Everton 1999, 175), le site sera fouillé par le Peabody Museum de 1963 à 1969. Les fouilles ont été reprises en 2005 par l'Université d'Arizona, sous la direction de Takeshi Inomata et Daniela Triadan. La cité se situe sur une crête qui surplombe le Rio Pasión et se compose de trois Groupes majeurs, A, C et D, installés sur les points les plus hauts de la crête et reliés par des chaussées (Ashmore et Sabloff 2002, 209). Le Groupe A est le plus imposant et comprend entre autres un jeu de balle, ainsi qu'une série de stèles. Autour des groupes principaux, l'habitat est dispersé sur les pentes et au pied des éminences.

L'occupation à Seibal est ancienne, mais la cité ne fut jamais un centre majeur dans les Basses Terres. Les premières traces d'habitat remontent au Préclassique moyen, aux alentours de 950 – 900 av. J.-C. (Inomata et al. 2015). La population du site croît de façon constante à partir de cette époque

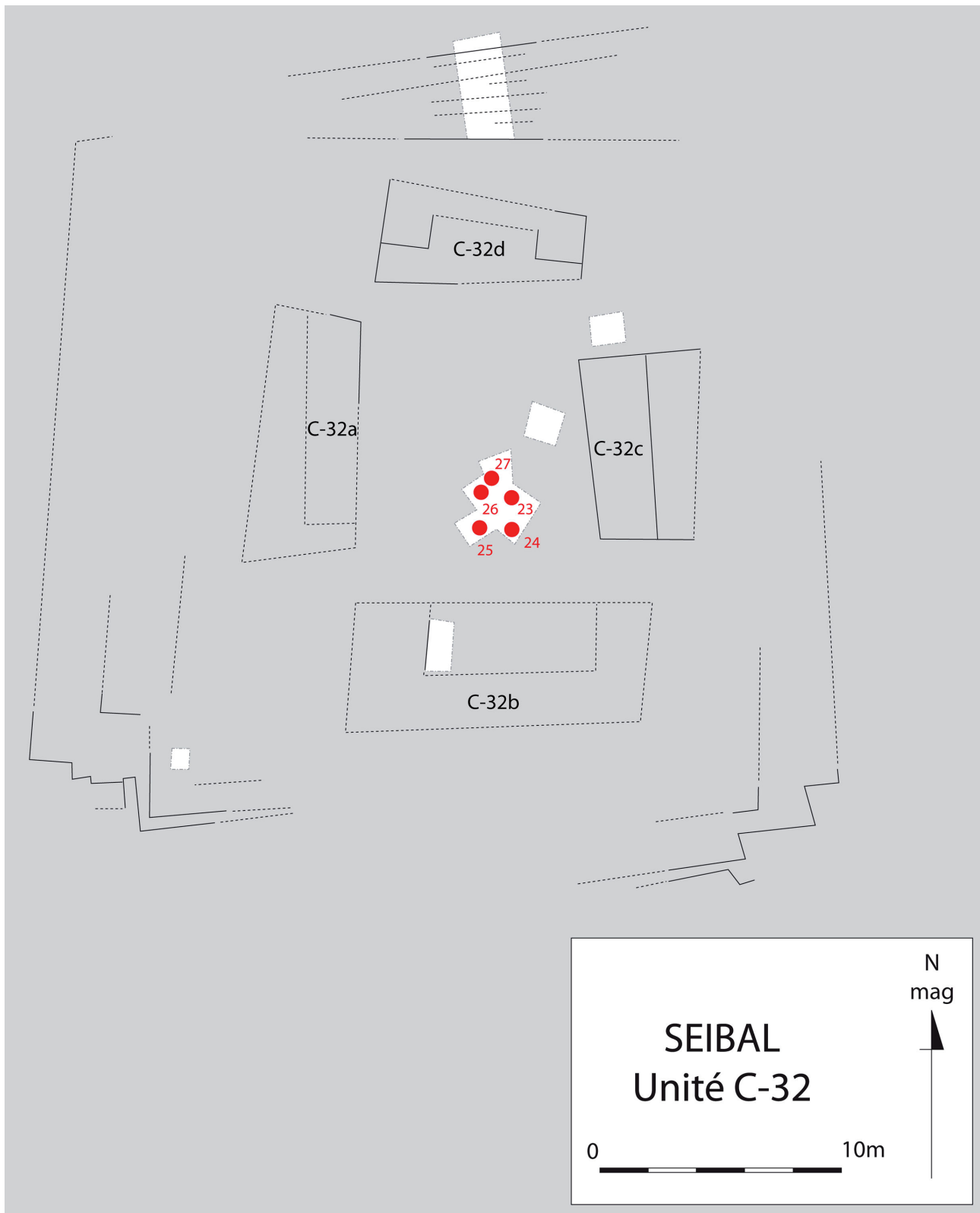


Fig.IV.35. Plan de l'unité C-32 de Seibal, indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise de fouille. Cette méthode de sondage au centre des patios est typique des fouilles menées sur le site par Tourtellot III. D'après Tourtellot III 1990.

et connaît un apogée vers la fin du Préclassique (Sharer et Traxler 2006, 520), jusqu'aux alentours de 300 apr. J.-C., période à laquelle le site semble traverser une période de crise (Schele, Mathews, et Everton 1999, 176). Durant tout le Classique ancien, le site semble n'abriter que très peu de personnes. Seibal ne commence à apparaître de façon perceptible sur la scène politique régionale qu'en 735 apr. J.-C., date à laquelle elle est attaquée et réduite par Dos Pilas. Yich'aak Balam, alors dirigeant de Seibal, devient vassal de sa puissante rivale – se retrouvant ainsi impliqué dans les conflits incessants qui marquent les années de règne de son voisin K'awiil Chan K'inich (r. 721 – 741 ? apr. J.-C., Martin et Grube 2008, 61-62). Ce n'est qu'avec la chute de Dos Pilas, au tournant du IXe siècle, que Seibal retrouve une certaine indépendance et un dynamisme certain au cours du Classique terminal (Sharer et Traxler 2006, 521).

### Corpus

Au sein de notre corpus, Seibal représente 45 sépultures et 59 sujets, dont 69 % se situaient en contexte résidentiel. Issues de la monographie de Tourtellot III (1988, 1990), la plupart des tombes sont apparues dans des sondages effectués au centre des patios (Fig. IV.35). A la relative faiblesse de l'échantillon s'ajoute donc un biais méthodologique conséquent. Pour autant, le corpus de Seibal n'est pas sans mérite, car il comporte la très intéressante structure 4E-10a. Il s'agit d'un édifice cérémoniel, abandonné et recouvert de terre, puis reconverti en un petit secteur funéraire abritant les sépultures SBL 36, 37, 40, 44 et 45 (Tourtellot III 1990 : 114-121). Il s'agit là d'un cas assez unique au sein du corpus puisque, nonobstant sa taille réduite, on peut bel et bien la qualifier d'aire funéraire - dont l'attractivité est sans doute liée à l'ancien rôle de 4E-10a.

### L. Tikal

Aussi bien archéologiquement que du point de vue de sa place dans les événements politiques, Tikal est l'une des cités les plus importantes des Basses Terres. En tant que telle, son histoire est longue, complexe et tourmentée. Nous n'en raconterons ici que les grandes lignes.

Après son abandon, la première rencontre entre Tikal et un européen eut apparemment lieu en 1696. Un moine, Andrés de Avendaño, s'était égaré dans la jungle pendant plusieurs jours et rapporte avoir traversé des ruines que l'on suppose être celles de la cité (Morley 1938, 55). Ce n'est qu'en 1848 que l'expédition guatémaltèque de Modesto Mendez et Ambrosio Tut atteint à nouveau les ruines (Sharer et Traxler 2006, 87). Le rapport qu'ils rédigent à leur sujet suscite un vif intérêt et déclenche une série de visites scientifiques : Maudslay en 1881 et 1882, Maler en 1885 puis 1904, puis Morley, Tozzer et Merwin à qui l'on doit la première carte du site. Toutefois, les recherches les plus marquantes sont celles du Projet Tikal. A partir de 1956 et jusqu'en 1970, de façon ininterrompue,

les archéologues de l'Université de Pennsylvanie fouillent le site et accumulent des données dont la publication se poursuit encore à l'heure où nous écrivons. Le site fait toujours l'objet de fouilles à l'heure actuelle, après une reprise des opérations par l'Instituto Nacional de Antropología e Historia (IDAEH) du Guatemala.

Située au nord du Petén, Tikal est prise en tenailles entre deux bajos à l'est et à l'ouest, et délimitée au nord par des levées de terre artificielles dont l'usage demeure plus qu'incertain (Webster et al. 2007, 60-61). Les Groupes majeurs de Tikal sont reliés les uns aux autres par de vastes chaussées disposées en triangle. Au sommet ouest du triangle se trouve le temple IV ; au nord, le Groupe H, au sud-est, le Temple VI. Ce dernier, quelque peu à l'écart, est relié à la place principale du site et à son acropole massive.

Les premières occupations sont datées du début du Préclassique moyen, aux alentours de 800 av. J.-C. (Moholy-Nagy 2003, 84). De faible envergure, la véritable croissance de la cité ne s'amorce vraiment que vers 100 apr. J.-C., avec les premières sépultures mises en place là où se tiendra l'acropole quelques siècles plus tard (Coe et McGinn 1963, 25; Haviland 2003). C'est dans cette époque que la dynastie de Tikal plonge ses racines. Longue et complexe, l'événement qui définit certainement le mieux son histoire est l'arrivée de Siyaj K'ahk' le 15 janvier 378 et la mise en place d'une nouvelle autorité, originaire du Mexique central, à la tête de la cité (Martin et Grube 2008, 29). La prise de pouvoir a sans doute été violente, comme le suggère le titre guerrier adopté par le dirigeant de Naachtun allié à Siyaj K'ahk'. Par la suite, la nouvelle dynastie s'intègre aux coutumes locales et Tikal connaît une période de prospérité. Ainsi que nous l'avons dit précédemment, la cité est soumise par un assaut combiné de Caracol et Calakmul en 562, et demeurera éclipsée par sa rivale jusqu'en 692. Par la suite, après un bref sursaut, Tikal entre dans une phase de déclin aux alentours de 800. Elle s'étire jusqu'au XIe siècle, après quoi la cité est définitivement abandonnée (Moholy-Nagy 2003, 103).

### Corpus

Au sein de notre base de données, Tikal représente 145 sépultures. Cependant, parmi ces dernières, 15 n'ont pas été intégrées au traitement général du corpus, car nous les avons enregistrées à part et tardivement : il s'agit des sépultures de l'unité résidentielle 7F-1 (Haviland 2015). Cette dernière constitue un cas à part, dans la mesure où une partie des défunts inhumés font probablement partie des plus hautes sphères de l'élite du site. La sépulture TIK 160 pourrait même être attribuée à l'un des souverains du site (Haviland, idem, 47-52). Il s'agit donc d'un excellent point de comparaison entre les pratiques funéraires des gens du commun et celles des strates les plus élevées de la société

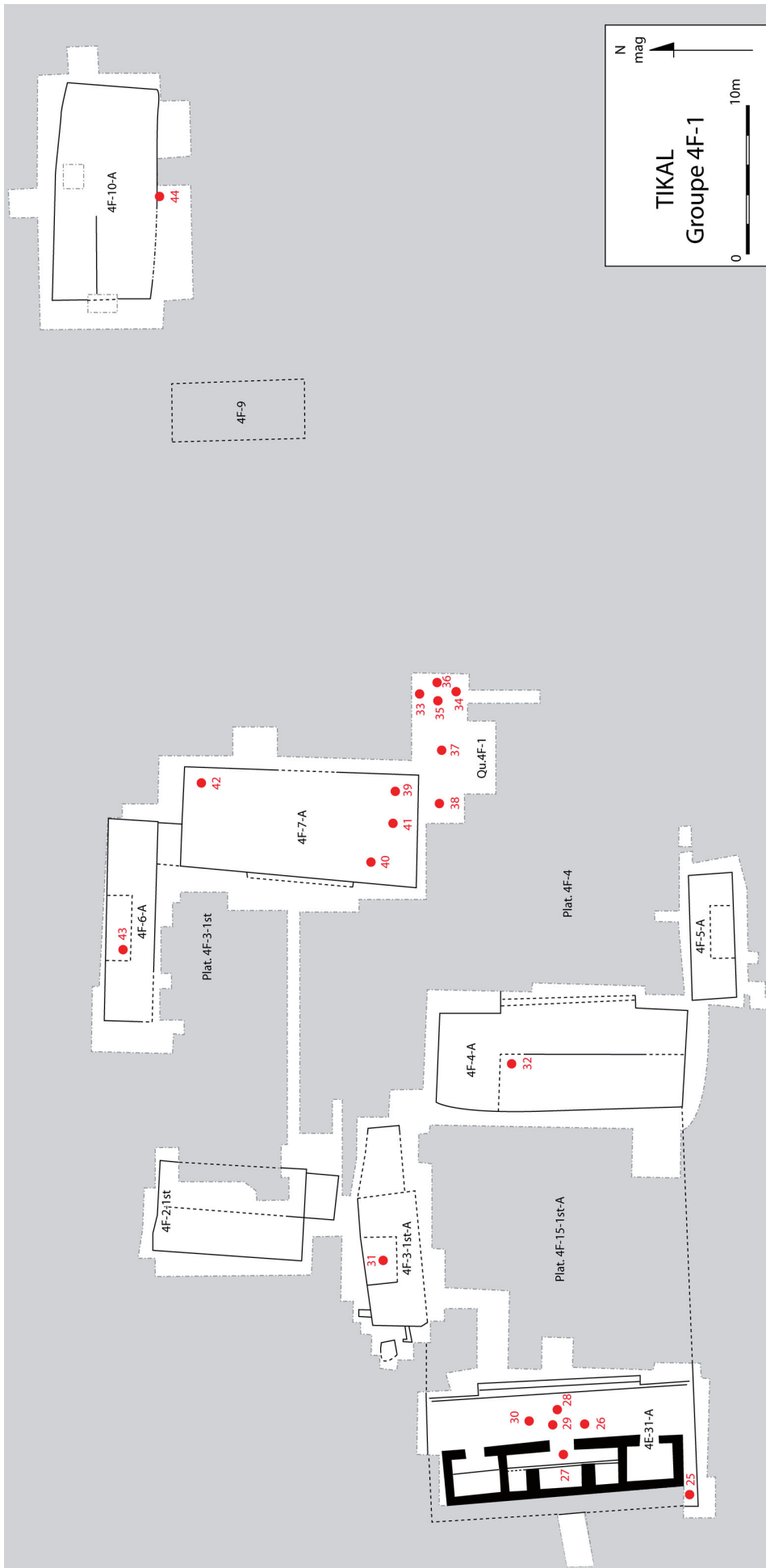


Fig.IV.36. Plan du Groupe 4F-1 de Tiikal indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise des fouilles. D'après Haviland 1985.

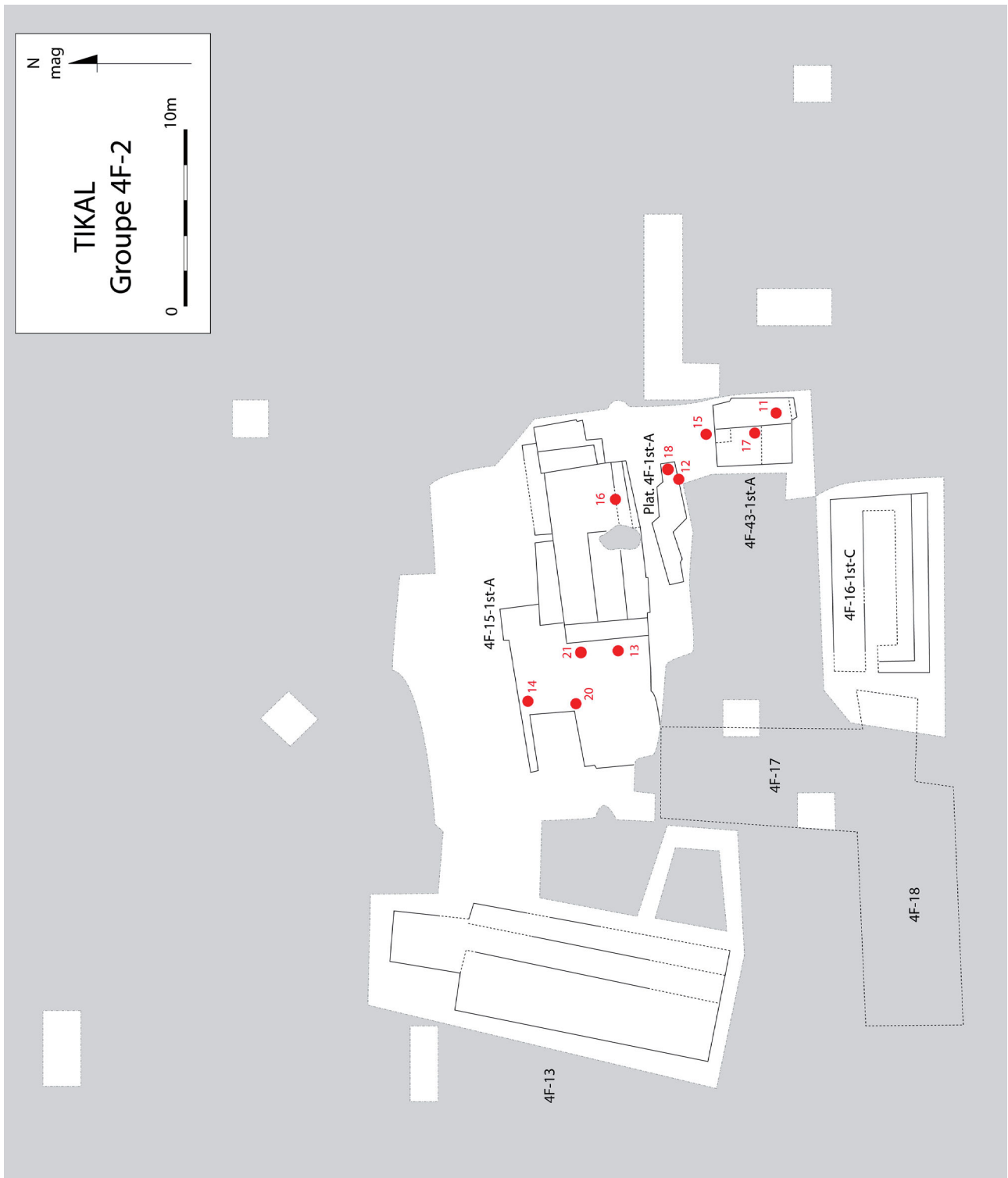


Fig.IV.37. Plan du Groupe 4F-2 de Tikal indiquant l'emplacement des sépultures et l'emprise de fouille. D'après Haviland 1985.

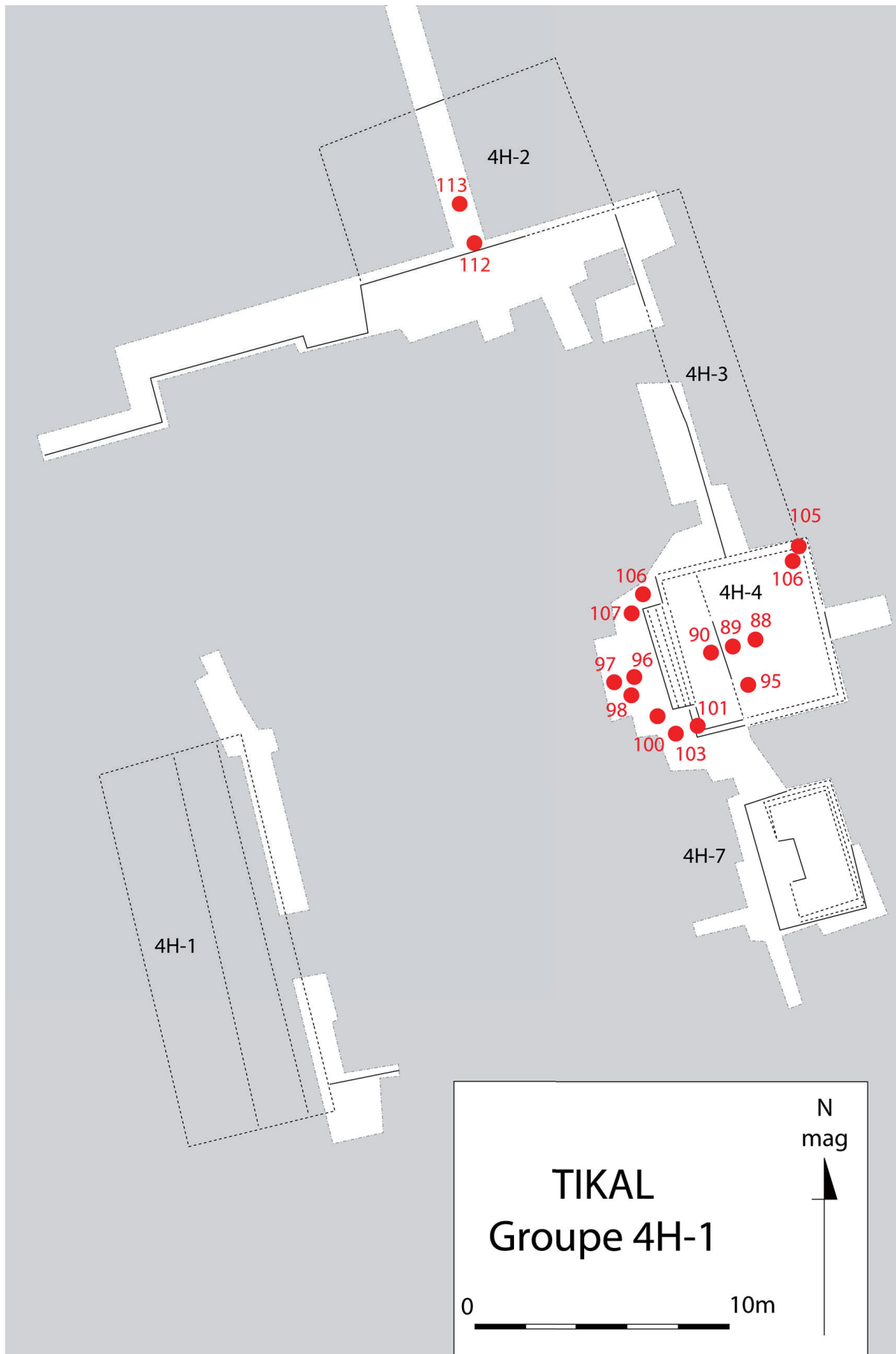


Fig.IV.38. Plan du Groupe 4H-1 de Tikal, avec oratoire à l'est, indiquant la localisation des sépultures et l'emprise des fouilles. D'après Becker 1999.

de Tikal et, si ces 15 sépultures n'ont pas fait partie du traitement chiffré, elles seront mobilisées dans le développement et la discussion chaque fois que nécessaire.

7F-1 exclus, le corpus tel que nous l'avons exploité se compose donc de 130 sépultures, pour un total de 155 individus. 90 % de ces sépultures ont été mises au jour dans des espaces résidentiels. Parmi les contextes les plus importants, les Groupes 4F-1 (Fig. IV.36), 4F-2 (Fig. IV.37) et 2G-1 (Haviland 1963, 1985, 2014a et b) sont certainement ceux qui se détachent le plus de par l'intensité des fouilles et l'attention portée aux contextes funéraires. Rappelons que le modèle Haviland (1988) a été établi sur la base des fouilles du Groupe 2G-1, ce qui n'eut été possible sans une rigoureuse mise en séquence des inhumations.

Ce noyau dur est complété par les opérations nettement plus ponctuelles de Becker (1999). Surtout ciblées sur les oratoires résidentiels, d'ampleur restreinte, les fouilles de Becker n'en ont pas moins livré un grand nombre de sépultures - résultat qui n'a rien de surprenant vue la nature des édifices (Fig. IV.38). Conséquence logique, la partie du corpus issue de ces opérations accuse un biais archéologique plus fort, de nature très similaire à celui de Caracol. En contrepartie, l'enregistrement des contextes est là encore d'une rigueur remarquable, ce qui fait du corpus de Tikal l'un des meilleurs de l'aire maya à l'heure où nous écrivons ces lignes.

### M. Uaxactun

Le site de Uaxactun se situe à une vingtaine de kilomètres immédiatement au nord de Tikal, dont il partage presque à l'identique la chronologie. Porté à l'attention du monde scientifique par Morley en 1916, les premières fouilles ont été effectuées par l'Institut Carnegie de Washington entre 1926 et 1937 (Ledyard Smith 1950), et une seconde campagne a ensuite eu lieu sous la direction du Projet National Tikal de 1983 à 1985 (Valdes 1988, 8-9). Enfin, depuis 2009, l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de Bratislava a lancé un nouveau projet qui se poursuit à l'heure où nous écrivons.

Si Tikal et Uaxactun ont connu des débuts comparables et partagé une puissance équivalente au cours du Préclassique récent, la première n'atteindra jamais le degré de puissance ni la taille de sa voisine (Martin et Grube 2008, 30; Sharer et Traxler 2006, 320). Après une hausse de population constante entre 350 av. et 250 apr. J.-C. (Valdes 1988, 10), les événements de 378 qui ont mené au renversement de la dynastie de Tikal vont mettre un brusque coup d'arrêt à la croissance du site. Uaxactun a été réduite par Siyaj K'ahk' durant sa campagne, et une fois les rênes de Tikal en main, il a inclus la modeste cité dans sa sphère d'influence de telle sorte que le site n'a plus jamais réussi à atteindre une parfaite indépendance. Trop proche du centre d'influence qu'est Tikal, Uaxactun ne survivra qu'à peine plus longtemps au déclin généralisé de la royauté à la fin du Classique. C'est là



que se trouve l'une des toutes dernières inscriptions connues dans les Basses Terres, datée de 889 apr. J.-C. Il y avait donc encore un roi à ce moment, et peut-être la cité a-t-elle profité du crépuscule de Tikal pour avoir un soubresaut d'indépendance avant son abandon final.

Comme de nombreux sites mayas, les Groupes principaux de Uaxactun sont installés sur des éminences artificiellement nivelées (Ricketson Jr. 1933, 77). Parmi les principaux, on mentionnera le Groupe A, constitué de temples et d'espaces résidentiels élitaires qui a livré une grande quantité de sépultures couvrant un très large éventail de contextes (Ledyard Smith 1950). Le Groupe E est très particulier, puisqu'il est devenu une référence dans la typologie architecturale mayaniste. Les Groupes de type E, qui existent sur de nombreux sites, sont composés d'une structure pyramidale à l'extrémité ouest d'une place et d'une plateforme supportant trois temples alignés à l'extrémité est. Ces édifices sont supposément alignés avec le soleil de façon à marquer les solstices et les équinoxes, même si le but derrière ces observations des corps célestes sont encore sujets à discussion (Sharer et Traxler 2006, 321 fig. 7.11).

### Corpus

Des 70 sépultures qui constituent le corpus utilisé pour Uaxactun, seules 62 % se trouvaient dans des contextes qualifiés de résidentiels. Toutefois, ceci n'est pas dû à des fouilles réparties entre centre cérémoniel et unités résidentielles, mais à l'histoire bien particulière de l'acropole A-V d'où provient l'essentiel de notre échantillon (Fig. IV.4, cf. Ledyard Smith 1950). En effet, avant de devenir une résidence élitare doublée d'un édifice à vocation administrative, cette acropole était un espace cérémoniel de type triadique, c'est-à-dire trois temples édifiés sur une imposante plateforme basale (jusqu'en phase Tzakol III, au Classique ancien). Les sépultures associées à cette étape ancienne n'ont évidemment pas été considérées comme résidentielles. Par la suite, les temples ont été recouverts par les habitats de l'élite, formant ainsi une « acropole ». Les 62 % susmentionnés proviennent exclusivement de cette seconde étape ; il ne faut pas pour autant négliger la portée symbolique considérable d'une installation sur un ancien site cérémoniel où se trouvent les tombes des rois d'antan. On ne saurait analyser le corpus de l'acropole A-V sans garder cette dimension à l'esprit.

Les fouilles conduites à Uaxactun sont, malgré leur ancienneté (ou peut-être grâce à elle), d'une précision remarquable. Les sépultures ont fait l'objet de relevés systématiques à de très rares exceptions près, et les opérations ne se sont pas contentées de dégager l'architecture des étapes récentes. Les sols et les banquettes ont été sondés de façon assez systématique, de sorte que l'échantillon de Uaxactun est d'une extrême robustesse et d'une grande cohérence. Il sera d'ailleurs très souvent convoqué pour illustrer divers points.

Ayant discuté les éléments de méthode les plus importants et la manière dont ils affectent le corpus, il nous faut à présent présenter la manière dont ce dernier a été enregistré, ainsi que le vocabulaire employé pour ce faire. Nous pourrions ensuite, dans une seconde partie, nous pencher sur le cas de l'unité 5N6 de Naachtun.



# CHAPITRE V : VOCABULAIRE ET BASE DE DONNÉES

« Il se fit un grand vocabulaire et attendit toute sa vie une idée. »

— Natalie Clifford Barney

## I. QUELQUES DÉFINITIONS

Avant de passer aux grandes parties de notre développement, un point concernant le vocabulaire employé semble indispensable. Les contextes résidentiels mayas présentent en effet quelques caractéristiques uniques qui nécessitent l'emploi de termes dédiés. La plupart d'entre eux existent déjà, mais indépendamment de toute définition : ils sont utilisés de façon indistincte pour décrire des choses parfois très différentes. Cette section clarifie notre propre usage de ces termes, qui se trouvent également dans le lexique pour une référence plus rapide.

### I.1. Vocabulaire général

#### A. Primaire et secondaire

La question de la distinction entre « primaire » et « secondaire » fait partie de ces discussions sur lesquelles il n'existe pas véritablement de consensus, l'usage des termes pouvant varier d'une tradition de recherche à l'autre, et souvent même en leur sein. L'aire maya, en la matière, ne fait pas exception. Il n'est pas rare de rencontrer le terme *secondary deposit* ou *secundario* pour ce qui correspondrait en fait à des dépôts primaires perturbés. Par ailleurs, « secondaire » a ceci d'ambigu qu'il peut faire référence à la pratique très spécifique des doubles funérailles telle que définie par Robert Hertz (1907). Or, rien dans la zone maya ne permet d'en avancer l'existence, même si des contextes douteux apparaissent de temps en temps. Nous emploierons donc ces deux termes avec le sens précis qui prend en compte le lieu de décomposition du cadavre, défini dans l'article de Duday et collaborateurs en 1990. Notons également que l'identification du caractère primaire ou secondaire d'un dépôt ne préjuge pas forcément de son caractère sépulcral si une intentionnalité envers le sujet n'est pas identifiable (cf. Leclerc 1990). Le squelette d'une personne morte dans un accident et laissée sur place constitue bien un dépôt primaire, mais il ne s'agit pas d'une sépulture pour autant.

## Primaire

**La notion de dépôt primaire est employée lorsqu'il est démontrable que le cadavre était « frais » lors de sa mise en place en son lieu de dépôt définitif, qui est donc aussi celui de décomposition** (Duday et al. 1990, 31; Duday 2005). Une fois inhumé, l'individu n'est plus déplacé. La taphonomie permet en général de le démontrer sans difficulté majeure, sur la base des connexions articulaires : les articulations labiles, dont le maintien n'est que de quelques semaines, sont généralement présentes en cohérence anatomique (Duday et al., idem). Un squelette très perturbé, par des facteurs allant des simples espaces vides secondaires issus de la disparition des parties molles au passage de petits animaux, entre donc dans cette catégorie. Un même individu peut d'ailleurs être à la fois en situation primaire et secondaire : les réouvertures de tombe, très habituelles pour les Mayas, génèrent de telles situations. Un crâne prélevé et redéposé est ainsi en situation secondaire, mais tout le squelette infracrânien est toujours en situation primaire.

Notons ici que la question du transfert des restes, et de la distance qui sépare les lieux de dépôt, est bien loin d'être aisée à traiter. A partir de quelle distance de déplacement un sujet sort-il des limites de la définition ? On voit qu'il existe ici une marge interprétative assez large. De même, la persistance des articulations labiles, si brève soit-elle, laisse une marge d'erreur qui ne nous permet pas d'exclure complètement l'existence de dépôts différés (cf. chapitre II). Toutes ces éventualités doivent être et seront discutées au cas par cas ; par défaut, nous nous en tiendrons strictement à la définition proposée en gras au début de cette section.

## Secondaire

**La notion de dépôt secondaire est employée lorsqu'il est démontrable que les ossements étaient déjà secs lorsqu'ils ont été mis en place dans leur lieu de dépôt définitif, ce qui signifie que la décomposition a eu lieu ailleurs.** Il est essentiel de commencer par parler de dépôt et non de sépulture dans les contextes secondaires, car il ne s'agit pas automatiquement de sépultures (Crevecoeur et Schmitt 2009) : dans le cas qui nous intéresse, reliques et autres dépôts de fondation contenant des os humains ne sont pas funéraires, car l'intentionnalité n'y est pas dirigée vers le défunt. Il est particulièrement difficile de déterminer qu'un dépôt secondaire est bel et bien une sépulture. Cela nécessite entre autres de « réfuter toute intervention ultérieure non programmée » (Duday et al. 1990, 43) ; un certain nombre de cas, comme la réduction qui consiste à repousser les restes d'un défunt pour ménager de la place à un autre, se situent très manifestement à cheval sur plusieurs interprétations possibles (Duday et al. 1990, 44). Les véritables sépultures secondaires requièrent donc une analyse fine et leur identification formelle demeure exceptionnelle. Il en existe quelques rares au

sein de notre corpus, telle la sépulture NCT 93 (Goudiaby 2017) ou les cistes collectives de Caracol. Lorsque nous emploierons le terme de « secondaire », ce sera donc par défaut tel que défini en gras au début de cette section. Les contextes les plus douteux ou difficiles seront discutés en détail, le cas échéant.

### B. Dépôts problématiques

La question des dépôts secondaires débouche tout naturellement sur celle-ci. Nous n'avons jamais mobilisé et ne mobiliserons pas la notion de « dépôt problématique » au fil du présent travail. Il semblera donc étrange de la définir, mais il y a une excellente raison à cela : un dépôt problématique est un contexte qui n'est identifiable ni en tant que sépulture formelle, ni en tant que cache (Coe et Haviland 1982, 49). Ce sont des éléments isolés, des accumulations plus ou moins importantes d'objets dans les remblais, qui semblent avoir un sens mais ne sont pas attribuables. On pourrait aussi bien dire « indéterminé ». Nous avons exclu d'office ces contextes douteux de notre corpus, mais ils feront tout de même l'objet d'une discussion suite aux résultats de notre fouille à Naachtun. Un bref aperçu du problème semble donc pertinent.

L'origine du terme est à rechercher dans les travaux de l'université de Pennsylvanie à Tikal, lorsque les questionnements autour de la nature des caches et des sépultures résidentielles ont commencé à prendre une certaine ampleur - parfois au point de vouloir n'en faire une seule et même catégorie, avec des arguments plus ou moins valides (Becker 1992, 1993). Dans les faits, les dépôts problématiques sont implicitement liés aux caches plutôt qu'aux contextes funéraires par les auteurs : dans les Tikal Reports, le chapitre « Burials » ne comprend que les sépultures et précède généralement « Caches and Problematical Deposits » (voir par exemple Haviland 1985, 154). La distinction est en partie justifiée, dans la mesure où la plupart de ces contextes n'abritent que des céramiques et quelques pièces de mobilier lithique.

Si nous insistons autant sur ce point, c'est que la sépulture que nous avons déjà mentionnée précédemment (NCT 93) ressemblait à s'y méprendre à une cache lors de la fouille. Sans analyse taphonomique, elle aurait probablement été classée parmi les dépôts problématiques. Il convient donc de conserver une certaine mesure de prudence lorsque des os humains apparaissent dans des contextes difficiles à interpréter : la conservation médiocre propre aux sépultures mayas et les nombreux déplacements de pièces osseuses créent des cas inextricables de prime abord, mais intelligibles avec une bonne approche. Le « dépôt problématique » ne devrait être employé que dans les cas définitivement incompréhensibles.

## I.2. Vocabulaire spécifique

Les espaces résidentiels sont régis par des dynamiques très particulières qui incluent la mise en place des défunts dans le développement de l'architecture. Toutes les tombes ne sont pas installées au même moment : certaines viennent avant, d'autres pendant, parfois même après (Fig. V.1). Il est très rare de rencontrer une description de cette relation dans la littérature archéologique à l'exception notable de quelques travaux comme ceux d'Haviland, Becker et Pereira (Haviland 1985; Becker 1999; Pereira 2013). Ce sont des définitions d'ordre purement stratigraphique : ce sont les niveaux environnants qui vont déterminer dans quelle catégorie se situe telle ou telle sépulture. Elles n'ont aucune dimension interprétative, leur but étant simplement de renseigner, d'un seul coup d'œil, sur la position de la sépulture dans une séquence d'événements plus large et souvent très complexe.

### A. Les sépultures de fondation : les morts qui créent l'espace

La sépulture de fondation est une sépulture installée avant la construction de l'édifice qui la recouvre ou, au plus tard, pendant les travaux de la toute première étape et avant la mise en place des sols de stuc (Goudiaby 2013, 19; Pereira 2013, 458). La stratigraphie n'est pas toujours aisément lisible mais, en général, la profondeur à laquelle se trouvent ces sépultures leur assure une certaine intégrité ainsi qu'une visibilité nulle depuis la surface. La présence de sépultures de fondation dans un bâtiment ne peut être avérée que par une fouille intensive, car aucun indice ne vient en signaler la localisation – excepté sur certains sites, où une bonne connaissance de la tradition locale couplée à un bon sens de l'espace permettent d'en inférer la position plus ou moins exacte. Il serait malvenu de supposer que les sépultures de fondation sont systématiquement axiales. C'est une croyance tacite assez répandue mais, dans les faits, on peut rencontrer des sépultures fondatrices n'importe où sous les bâtiments. L'unité 5N6 de Naachtun en est une excellente illustration.

### B. Les sépultures de transition : les morts qui transforment l'espace

Les sépultures de transition sont mises en place à l'occasion d'une modification architecturale (Goudiaby 2013, 20-21; Pereira 2013, 457). On l'a vu, le mode de résidence maya implique de nombreuses transformations d'ampleur diverse : de la simple extension d'une banquette à l'arasement total d'une structure en vue d'en construire une nouvelle. Ces évolutions de l'espace résidentiel s'accompagnent souvent de sépultures, et il y a fort à parier que certaines ont même été motivées par la mort d'un membre important du groupe. Il semble donc pertinent de désigner ces cas par un terme spécifique.

Quelques mots sur l'origine du terme semblent nécessaires. A l'origine, il a été proposé à Rio Bec, où il ne se limitait pas à une simple situation stratigraphique de la sépulture. En effet, la sépulture de transition Rio Bec marque à la fin d'une structure et la création d'une nouvelle, pour laquelle elle fera office de point d'ancrage (Pereira 2013, idem). Il s'agit là d'une pratique de grande ampleur : il est bel et bien question de bâtiments entiers, pas simplement de la modification modeste d'un édifice existant. Or, dans les faits, la configuration Rio Bec (destruction / reconstruction avec sépulture en situation de pivot) est extrêmement rare en-dehors de ce site. On rencontre bel et bien des sépultures mises en place au moment d'une transformation architecturale, mais celles qui ont un impact aussi visible sont peu nombreuses, même indépendamment de leur localisation dans l'espace résidentiel. C'est pourquoi nous avons choisi de retrancher de la définition d'origine cette notion de « pivot » qui tend à étriquer la notion de transition, pour la ramener à une acception plus strictement stratigraphique. On remarquera au passage que, la définition n'étant pas absolument valable dans tous les cas de figure, la frontière conceptuelle entre fondation et transition peut s'avérer floue. Nonobstant, elle est nécessaire, car elle fait bel et bien référence à des phénomènes chronologiquement et concrètement différenciables.

La stratigraphie ne permet pas toujours d'identifier aisément les sépultures de transition. De fait, la facilité avec laquelle la nature de la tombe sera déterminée est inversement proportionnelle à l'ampleur des travaux effectués. Plus la modification est mineure, plus il est aisé de lire la stratigraphie. Ainsi, certaines tombes sont installées dans le passage entre deux pièces, puis ledit passage est muré par-dessus. Une transformation aussi mineure est facile à repérer et documenter, car le mur ajouté sera immédiatement vu et suspecté durant la fouille. A l'inverse, une sépulture de transition mise en place lors de travaux de grande ampleur ne sera pas différente d'une sépulture de fondation : invisible, scellée par un sol non perforé, seule une fouille extensive révélant l'existence d'étapes antérieures permettra de faire la distinction.

Il est fort possible que ces différences dans l'effort consenti traduisent des écarts de statut entre les morts. En effet, entre l'ajout d'une simple banquette et la reconstruction intégrale d'un habitat s'ouvre un abîme qui pourrait s'expliquer par le rôle tenu par l'individu de son vivant. Dans ce cas, il faudrait subdiviser la catégorie « transition » en deux pour rendre compte de cet écart : une mineure et une majeure. Dans le présent travail, nous n'avons pas souhaité démultiplier les données de la sorte. C'eût été prendre le risque d'éparpiller encore plus des informations déjà partielles. En termes de raisonnement cependant, il convient de la garder à l'esprit, car elle peut avoir du sens dans le contexte de la société maya ancienne.



Fig.V.1. Représentation schématique des grands types de sépulture définis en fonction de la stratigraphie. 1./ Sépulture de fondation, mise en place avant le début de la première construction. 2./ Sépulture de transition, mise en place pendant les travaux de la seconde étape de construction. 3./ Sépulture d'occupation, qui n'est pas liée à une modification de l'espace construit. Le dernier type, la sépulture d'abandon, n'est pas représenté.



## C. Les sépultures d'occupation : les morts discrets

A l'opposé des sépultures de fondation ou de transition dont l'impact est considérable, les sépultures d'occupation sont mises en place alors que la structure est encore en usage (Goudiaby 2013, 20; Pereira 2013, 458). De toutes, ce sont les plus aisées à repérer sur le terrain, car elles impliquent une perforation des sols de stuc afin d'installer le cadavre. Une fois les funérailles achevées, le sol est simplement réparé au-dessus de la tombe. Il en résulte une trace physique, le parche, qui prend souvent la forme d'un léger affaissement allongé là où l'intrusion a eu lieu.

Les occupants de ces tombes ont-ils un statut inférieur à celui des deux catégories précédentes ? On serait tenté de répondre par l'affirmative, mais nous ignorons dans quelle mesure les Mayas considéraient l'impact physique de la sépulture comme un gage d'importance. Peut-être n'y avait-il aucune différence dans leur esprit : les occupants des Groupes résidentiels ne semblent pas plus négligents envers ces sépultures-ci qu'envers les autres (Pereira 2013; Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015; Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016). Les sépultures d'occupation ne sont pas majoritaires dans les espaces résidentiels, alors qu'on s'attendrait à en trouver beaucoup s'il s'agissait de morts « ordinaires » ou, du moins, d'un statut inférieur à celui des autres – la société maya adoptant une structure résolument pyramidale au sein de ses différentes instances. D'où la nécessité de ne garder, sous le terme « occupation », qu'une acception strictement stratigraphique.

## D. Les sépultures d'abandon : les morts qui ferment l'espace

Les sépultures d'abandon sont les plus rares. Stratigraphiquement, elles sont installées juste avant l'abandon des structures, ce qui les rend souvent difficiles à identifier et sujettes à controverse puisqu'elles impliquent une préservation des contextes suffisamment bonne pour que les divers indices qui les entourent soient lisibles (Goudiaby 2013, 22-23). La plupart du temps, elles prennent la forme d'une intrusion non réparée dans un sol de stuc combinée à un individu intact. Si l'intrusion n'est pas réparée mais que des os manquent, il s'agit plus probablement d'une réouverture : il convient d'éviter toute confusion entre ces deux catégories. L'exemple le plus impressionnant pour illustrer les sépultures d'abandon provient de Copan. Le sujet XIV-4 (Sanders 1990 : 191) avait été disposé directement sur une banquette ; la structure s'étant effondrée par-dessus, l'antériorité du dépôt ne fait aucun doute, et il semble improbable que la pièce soit demeurée occupée avec un cadavre en décomposition en plein milieu.

La sépulture d'abandon pose problème en termes de chaîne opératoire aussi bien que de symbolique. Attend-t-on qu'un décès se présente dans la famille pour clore l'espace ? Qu'en est-il si

des impératifs obligent tout le monde à s'en aller le plus vite possible ? Ces questions expliquent sans doute pourquoi ces contextes sont si rares. La mise en place d'un défunt juste avant l'abandon d'une structure est soumise à des impératifs circonstanciels qui échappent largement au contrôle des vivants. Des pratiques alternatives, comme le dépôt d'ossements en travers des portes (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015; Sion 2014), pourraient constituer des palliatifs. Toutefois, ces cas sortent clairement de la sphère funéraire pour entrer dans un domaine plus largement mortuaire.

### I.3. Typologie des sépultures

Avant d'entamer une discussion sur les architectures funéraires, quelques définitions sont nécessaires. En effet, la littérature souffre d'un manque de précision dans l'usage de certains termes. Il en résulte une confusion constante entre différents aménagements pourtant fort différents. Emblématique de ce flou, le terme « ciste » (*cista* ou *cist*) peut se trouver employé pour désigner une simple fosse couverte, une tombe délimitée par quelques pierres et appuyée contre un mur, ou toute combinaison des deux, etc... S'intéresser au problème implique donc de démêler un écheveau de vocabulaire dont certains termes apparemment antagonistes renvoient à une même structure archéologique, avec une question qui émerge d'elle-même : quelle typologie pour les sépultures dans l'aire maya ?

#### A. Les subdivisions de Van Gennep

On l'a vu, il n'existe à ce jour aucune forme de typologie efficace pour la région. Les louables tentatives de Ruz Lhuillier, et de Welsh vingt ans plus tard, n'ont pas permis de construire des références solides à cause de la multiplication des sous-catégories qui, en fin de compte, manquent de souplesse pour rendre compte d'une réalité changeante (Ruz Lhuillier 2005; Welsh 1988). Dans l'aire maya, la compréhension du fait funéraire ne saurait passer par la mise en place de typologies trop rigides : le maître mot étant la variabilité, il faut penser en termes de variables. Une source d'inspiration ancienne et inattendue peut servir de référence : Arnold Van Gennep.

Van Gennep est surtout connu pour son œuvre sur *Les rites de passage* (Van Gennep 1992), mais un texte plus méconnu et tout aussi intéressant, sensiblement plus archéologique, est à porter à son crédit : *Essai d'un classement des modes de la sépulture* (Van Gennep 1925). Dans ce texte, il déclare :

« [...] comme les cérémonies funéraires sont l'invention d'êtres vivants, aucune classification ne pourra englober strictement tous les cas présentés par la réalité ; il restera toujours un certain nombre de formes aberrantes, isolées, et plus encore de compromis intermédiaires entre deux ou plusieurs formes types (Van Gennep 1925, 361). »

La solution qu'il adopte alors, plutôt que d'enfermer le rite funéraire dans un système rigide, est de le

décomposer en ses éléments essentiels (Fig. V.2) : l'architecture de la tombe, le mobilier, la position du corps et ainsi de suite. Hélas, le système de Van Gennep finit par tomber dans les travers mêmes qu'il souligne : trop de composantes qui résultent en un enregistrement passablement illisible. Cependant, cela ne retire rien à la valeur intrinsèque de son raisonnement.

<b>A lieu</b>	{ <i>a</i> quelconque { <i>b</i> spécial.....	{ $\alpha$ ossuaire { $\beta$ cimetière
<b>B enveloppe</b>	{ <i>a</i> non travaillée..... { <i>b</i> travaillée.....	{ $\alpha$ peau { $\beta$ feuilles { $\alpha$ commune { $\beta$ de luxe
<b>C récipient</b>	{ <i>a</i> cuir { <i>b</i> bois { <i>c</i> poterie { <i>d</i> pierre	
<b>D position</b>	{ <i>a</i> allongée..... { <i>b</i> repliée.....	{ $\alpha$ debout { $\beta$ couchée { $\alpha$ assise { $\beta$ couchée
<b>E orientation</b>	{ <i>a</i> orient, points cardinaux { <i>b</i> localité sacrée	
<b>F abri extérieur</b>	{ <i>a</i> en matières périssables. { <i>b</i> en matières durables...	{ $\alpha$ toit { $\beta$ cabane { $\alpha$ tumulus { $\beta$ monument
<b>G abri souterrain</b>	{ <i>a</i> cavité naturelle.... { <i>b</i> cavité artificielle.....	{ $\alpha$ simple { $\beta$ à comparti- ments.

Fig.V.2. Extrait du mode de classification « neutre » proposé par van Gennep. Il s'agit d'un système de codage en lettres. Ainsi, un sujet inhumé dans un cercueil au sein d'un cimetière serait codé Ab $\beta$  Cb Da $\beta$  Ea. Si l'idée de base est excellente, la lecture peut s'avérer laborieuse. Tiré de Van Gennep 1925 : 374.

## B. Adaptation

Là où Van Gennep ambitionnait de décrire l'entière du système funéraire, nous avons préféré appliquer son approche à l'architecture seule. Quelles sont les composantes basiques d'une tombe ? D'abord, le fond : une surface sur laquelle reposera le cadavre. Ensuite, des parois qui la délimitent et sont parfois aménagées. Enfin, une éventuelle couverture, qui peut aller de la dalle au sol de stuc dans le cas qui nous intéresse. C'est la combinaison de ces différents aspects qui peut éventuellement déboucher sur une classification, mais il convient de faire découler cette dernière des données de terrain plutôt que de l'établir *a priori*. De plus, les catégories obtenues doivent être à la fois suffisamment

précises pour être utilisables avec le moins d'ambiguïté possible, et assez larges pour ne pas être réductrices. Voici donc les définitions que nous proposons (elles sont reprises dans le lexique qui clôt le présent travail) :

- **La simple fosse** : la fosse est l'unité de base de la sépulture. Il s'agit d'un simple creusement, que ce soit dans la roche-mère, le sédiment naturel ou les remblais de construction. Elle exclut tout aménagement construit : c'est l'extrême inférieur du spectre des possibles en matière d'architecture funéraire.
- **Le *chultùn*** : un *chultùn* est une structure souterraine artificielle apparentée à une citerne : une embouchure ou un puits d'accès débouchant sur une chambre de forme variable. Si, dans le nord des Basses terres, on les interprète généralement comme des citernes (Becquelin et Michelet 1994), la situation est moins claire dans les Basses Terres centrales. On rencontre souvent des ossements humains dans ces contextes, isolés ou en connexion. A l'heure actuelle, il n'est guère possible de trancher entre espace de stockage et contexte funéraire, mais il est généralement admis que les *chultunes* abritant des squelettes sont en fait des structures réemployées. Ces cas sont assez récurrents pour mériter d'être inclus ici.
- **La ciste** : dans notre typologie des sépultures, la ciste obéit à des critères stricts. Il s'agit d'une sépulture délimitée sur tous ses côtés par une architecture de dalles (ou, à défaut, appuyée contre un mur) et couverte par un système identique. La ciste adopte donc la forme d'un « coffre » de pierre. Nous n'incluons pas dans cette catégorie les fosses partiellement délimitées, ou délimitées mais non couvertes, ou toute variation de ces deux aspects : la catégorie « hybride » couvre ces cas mal définis. Nous avons constaté un usage abusif du terme « ciste » dans la plupart des rapports, abus qui entretient une certaine confusion. La ciste est une architecture soignée témoignant d'un investissement réel de la part des vivants. Une fosse partiellement couverte et vaguement délimitée de quelques pierres ne saurait être qualifiée de ciste. Cette rigueur dans les termes permet de trancher plus aisément les cas litigieux.
- **La sépulture hybride** : ce terme désigne toutes les sépultures présentant une architecture à mi-chemin entre la fosse et la ciste, c'est-à-dire la majorité. Le système de construction peut consister en une délimitation ou une couverture partielle, une délimitation sans couverture ou réciproquement, etc... Définie par rapport à la remarque de Van Gennep sur les « compromis intermédiaires », cette catégorie est volontairement large afin d'éviter une classification trop restreinte d'un phénomène qui n'obéit pas à des normes strictes. La plupart des sépultures définies comme « cistes » par les archéologues mayanistes font partie cette catégorie.

- **La chambre** : la chambre funéraire est un espace sépulcral dont l'architecture est de qualité supérieure à celle de la ciste. Le volume intérieur y est bien plus important ; de fait, il est suffisant pour qu'il soit possible d'y entrer une fois le cadavre installé. Il s'agit de tombes maçonnées ou creusées dans la roche, parfois stucquées. Celles qui sont maçonnées présentent souvent une fausse voûte. Le nombre de contextes répondant à cette catégorie est nécessairement réduit : on y trouve pour l'essentiel des contextes élitaires.

Ces cinq catégories sont largement suffisantes pour décrire les contextes funéraires qui parsèment les espaces résidentiels mayas. Il n'est pas nécessaire de les subdiviser davantage : la description de la sépulture suffit à l'inclure naturellement dans l'une ou dans l'autre. De plus, comme nous allons le voir maintenant, ce mode de fonctionnement simplifie grandement l'enregistrement dans la base de données tout en aidant à la structurer.



## II. STRUCTURE DE LA BASE

La typologie simplifiée et les quelques définitions que nous venons de présenter prennent tout leur sens dans la structuration de la base de données. C'est elle qui, au moyen des diverses tables et champs qui la constituent, permet un traitement cohérent d'informations parfois disparates, ce qui nécessite une description plus approfondie.

### II.1. Architecture

Un constat d'origine a motivé la façon dont la base de données a été construite : pour être complète, il lui fallait prendre en compte tous les aspects de la sépulture maya. Autrement dit, ne pas se contenter simplement de la position du sujet, de la forme de la fosse ou du mobilier funéraire, mais bien combiner des aspects aussi divers que la localisation de la sépulture dans l'espace ou sa relation stratigraphique avec les multiples étapes de construction dans lesquelles elle s'inscrit éventuellement. C'est à cette fin que nous avons établi le modèle suivant (Fig. V.3) :

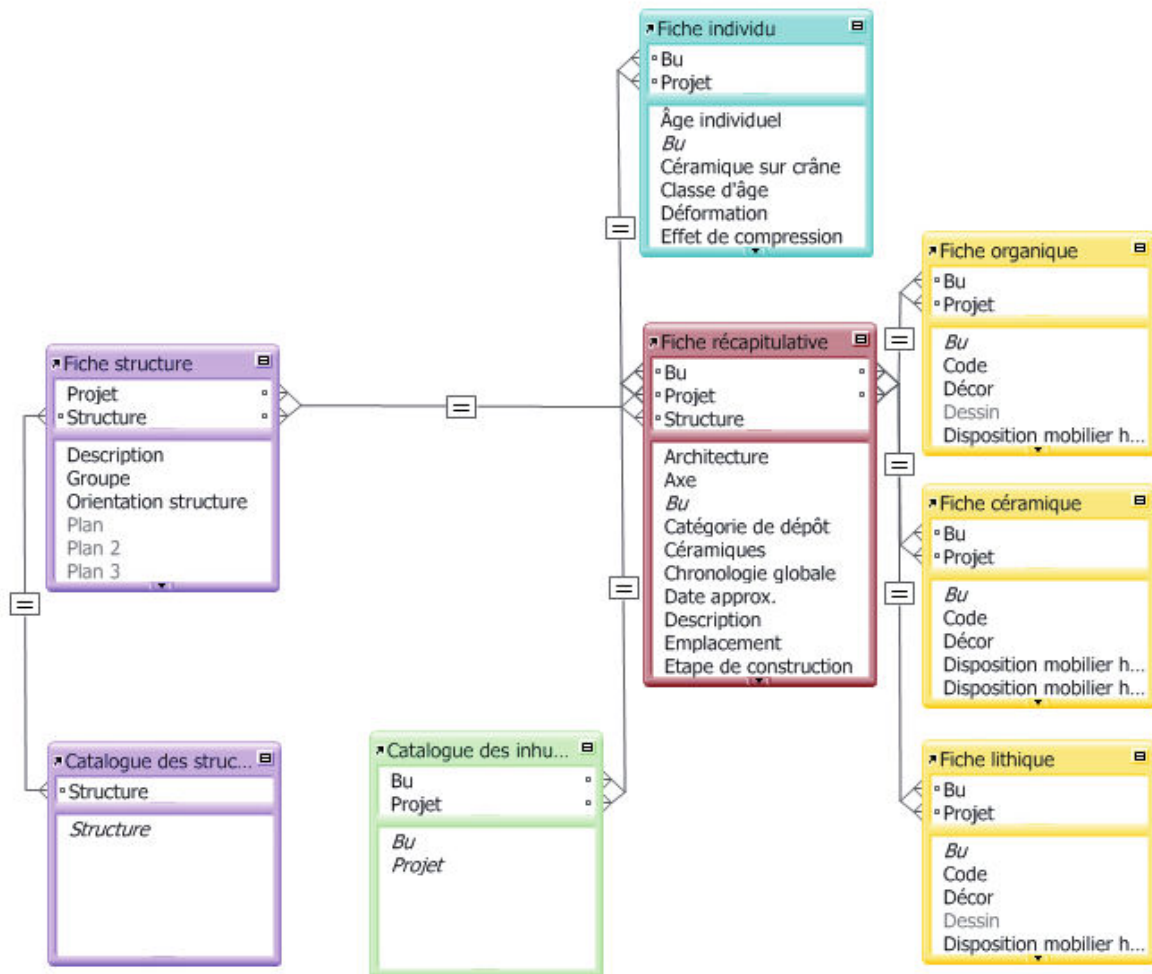


Fig.V.3. Schéma relationnel de la base de données. La structure, simple, repose sur une table principale synthétisant les données et une série de tables satellites représentant chacune des composantes de l'ensemble sépulcral.

- Une première table, la **fiche récapitulative**, synthétise les informations dispersées dans les autres tables. Il s'agit en quelque sorte du « centre de commandement » de la base de données, où toutes les informations utiles sont centralisées. Elle comprend également les informations relatives au contexte spatio-temporel de la sépulture, ainsi qu'un relevé et / ou une photo lorsque ces éléments sont disponibles. Cette table est suffisante pour une simple recherche.
- Une **fiche individu** rassemble les informations disponibles quant aux sujets mis au jour dans la sépulture. Cette table comporte une entrée par individu, qui est automatiquement appelé dans son contexte dans la fiche récapitulative.
- Trois tables liées au mobilier funéraire, les **fiches céramique, lithique et organique** permettent d'enregistrer chaque élément de mobilier présent dans la sépulture. Si les objets sont assez proches du sujet, des champs spéciaux liés à un simple carroyage permettent d'en localiser à peu près l'emplacement tout en évitant le piège d'une précision excessive (voir infra).
- Une **fiche structure** permet de centraliser les sépultures issues d'un même contexte. Un champ dédié permet d'afficher également le plan du Groupe résidentiel ou de la structure proprement dite, lorsque ces informations sont disponibles.
- Une table **catalogue des inhumations** est destinée à l'impression et à la publication des données. Grâce à cette table, il est possible d'exporter directement les enregistrements souhaités en un PDF dont la présentation rend toutes les données immédiatement lisibles, de façon synthétique.
- Une table **catalogue des structures** rassemble les données de la fiche structure.

L'étape suivante a consisté à trouver une clef qui relie efficacement les divers enregistrements sans les mélanger : si une sépulture ne peut se trouver qu'à un endroit, un même endroit peut en abriter plusieurs. Bien que tous les archéologues n'enregistrent pas forcément les sépultures de la même manière, les méthodes de numérotation et de désignation dans l'aire maya sont relativement homogènes. Ainsi, chaque site est généralement carroyé, les structures recevant un numéro composé du numéro du carré et d'un sous-numéro valide dans les limites dudit carré. Ainsi, la septième structure du carré 4N sera numérotée 4N-7. Un obstacle apparaît immédiatement : il existe potentiellement une structure 4N-7 sur chaque site ; de la même manière, si les sépultures sont numérotées en série sans mention du nom du Groupe (de 1 à n, comme à Naachtun ou à Altar de Sacrificios par exemple), alors il existera plusieurs exemplaires de chaque numéro, semant la confusion dans les enregistrements. Donc, le numéro de sépulture ne se suffit pas à lui-même, et la combinaison « numéro de structure + numéro de sépulture » n'est pas valide. Heureusement, il n'existe qu'un seul Tikal, un seul Seibal,

etc... Nous avons donc attribué une clef à chaque site qui, combinée au numéro de sépulture attribué par le fouilleur, rend chaque enregistrement unique. Nous avons donc attribué une clef à chaque site qui, combinée au numéro de sépulture attribué par le fouilleur, rend chaque enregistrement unique. Dans un souci de cohérence, les clefs sont celles employées par le CMHI<sup>1</sup> :

- ALH : Altun Ha
- ALS : Altar de Sacrificios
- CLK : Calakmul
- CNC : Cancuen
- CPN : Copan
- CRC : Caracol
- KOH : Kohunlich
- NCT : Naachtun
- PAL : Palenque
- RBC : Rio Bec
- SBL : Seibal
- TIK : Tikal
- UAX : Uaxactun

Elles se trouvent toutes dans le menu déroulant de la case Clef, en haut à droite de chaque fiche. Nous fournissons également en annexe une table de référence pour les autres sites, pour le cas où l'enregistrement de nouvelles sépultures soit nécessaire. A titre d'exemple, la sépulture 45 de Naachtun recevra le code NCT 45. Certains archéologues, à l'image de Pendergast à Altun Ha, préfèrent numéroter les sépultures par structure et reprendre à zéro pour chaque nouveau bâtiment fouillé (Pendergast 1979, 1982, 1990). Ainsi, la première sépulture découverte dans la structure A-1 recevra le numéro A-1/1, la deuxième A-1/2 et ainsi de suite. De plus, Pendergast distingue les tombes (Tomb, abrégé « T »),

---

<sup>1</sup> Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions



qui correspondent aux chambres funéraires, et les inhumations (Burial, abrégé « B ») qui représentent tous les autres types. Nous ne faisons pas la distinction de la sorte, mais ce système particulier nous a obligé à intégrer dans le champ numéro (N°, voir ci-après la fiche récapitulative) à la fois le numéro de structure et la lettre désignant le type de tombe. Selon ce système, la sépulture A-1/1 mentionnée précédemment sera donc désignée dans la base par le code ALH BA-1/1.

### II.2. Naviguer dans la base

La base de données est pourvue de trois fonctions préprogrammées facilitant les recherches. La première est le bouton « **Tri** » qui se trouve en haut de chaque fiche. Ce bouton organise automatiquement les enregistrements selon l'ordre suivant : **Site > Groupe > Structure > N° de sépulture**. Les enregistrements sous FileMaker 10 ayant tendance à se mélanger rapidement, un simple clic sur ce bouton permet de les remettre en ordre sans passer par le menu.

La seconde est le panneau « **Navigation** » situé en bas à droite de chaque table (Fig. V.4). Sur ce panneau se trouvent cinq boutons principaux et cinq secondaires, plus petits, liés au premier. Ils permettent d'afficher rapidement la table désirée, chacun portant une abréviation du nom de la fiche auquel il renvoie. Les boutons secondaires portant la mention « **L.** » permettent d'afficher les enregistrements liés dans la table correspondante. Par exemple, si l'on se trouve sur la fiche récapitulative, un clic sur « **Indiv.** » emmène vers la fiche individus qui montrera tous les sujets enregistrés, sans exception. Un clic sur le « **L.** » correspondant à « Indiv. » n'affichera que les individus présents dans la sépulture que l'on est en train de consulter.

Le dernier élément est un panneau également présent sur toutes les tables sous l'onglet « **Tri** » situé au-dessus du carroyage de référence. Un clic sur cet onglet fait apparaître le **panneau de tri** (Fig. V.5), qui accélère les recherches par âge et sexe au moyen de recherches préprogrammées. Il se divise en deux grandes parties :

- **Rechercher** : les boutons situés dans cette section permettent de ne rechercher que les individus concernés. Ainsi, un clic sur « 10 – 14 » n'affichera que les sujets appartenant à cette catégorie, tandis que « Immatures » inclura tous les individus immatures, y compris ceux

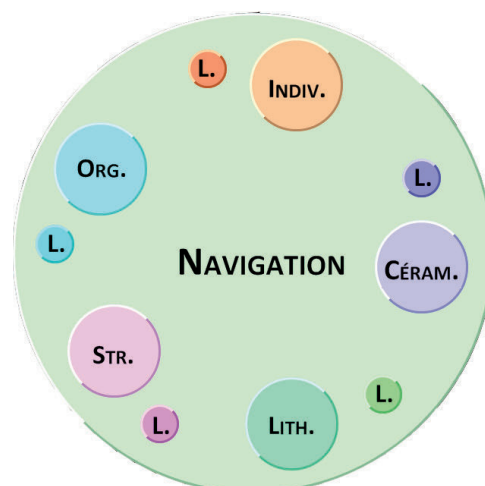


Fig.V.4. Panneau de navigation de la base de données.

n'ayant pas pu être attribués à une classe d'âge en particulier.

- **Exclure** : les boutons situés dans cette section ont l'effet inverse de ceux décrits ci-avant. Ils permettent d'ignorer certaines catégories pour réduire l'ensemble trouvé.

Par exemple, supposons que l'on recherche les immatures à Tikal. Il suffit de cliquer sur « Recherche » puis de sélectionner « TIK » dans le menu déroulant de la case Clef. La base n'affiche plus que les sépultures de Tikal. Il faut alors ouvrir le panneau de tri et cliquer sur « IMMATURES » pour n'afficher que les individus appartenant à cette catégorie. Supposons que l'on ne souhaite consulter que les sujets âgés de moins de 15 ans : il suffit alors de cliquer sur « 15 – 18 » et « 18 – 20 » dans la section Exclure pour ignorer ces individus.

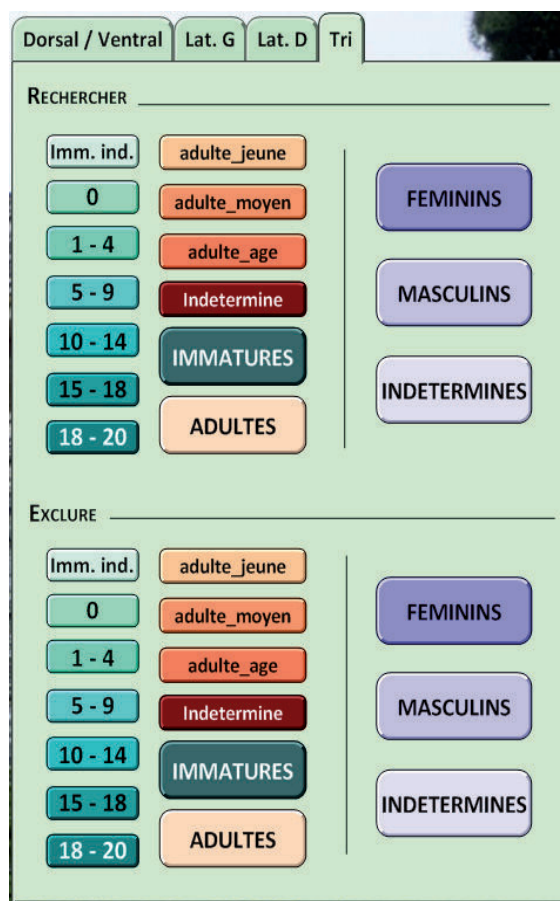


Fig.V.5. Interface de tri.

## II.3. Tables

Nous allons maintenant présenter les tables et les champs qui les constituent. Dans un souci de clarté, chaque table est d'abord illustrée par une capture d'écran générale, puis par un ensemble de zooms sur les sections d'intérêt particulier. Pour faciliter la lecture, les champs dont la fonction est évidente ne seront que brièvement évoqués ; seuls ceux nécessitant une description approfondie seront développés<sup>2</sup>.

### A. La fiche récapitulative

#### Le bandeau supérieur

Lorsque la base de données s'ouvre, la table qui s'affiche par défaut est la fiche récapitulative (Fig. V.6). Comme nous l'avons évoqué précédemment, c'est là que se trouvent toutes les informations utiles au sujet de chaque sépulture. Dans la partie supérieure se trouve un bandeau affichant

<sup>2</sup> Pour des raisons pratiques, nous emploierons la nomenclature suivante. Les boutons et onglets seront présentés entre guillemets (ex. : « Mobilier »). Les champs, c'est-à-dire les zones à compléter, seront mentionnés avec une majuscule (ex. : Clef), de même que les tables. Les listes de valeurs seront présentées sous forme de listes à tirets.

Site: ALTUN\_HA  
GROUPE: Zone\_E  
STRUCTURE: E-50

Clef: ALHA N° BE-50/9

Rang: V @ IV O III O II O I

Dir. Membre: CERAM. 2  
LITH.  
ONG.

Catégorie de dépôt: Sépulture NMI: 1

DESCRIPTION:  
Cette sépulture se trouvait dans le remblai de construction de l'étape 1st-A. Il ne s'agissait que de quelques fragments épars, dont la disposition laisse supposer qu'il s'agissait d'un dépôt primaire. Les restes étaient ceux d'un jeune immature; il n'a pas été possible d'en tirer plus d'informations (Pendergast 1990 : 222).  
La description indique également que l'association directe entre les récipients et les ossements n'est pas avérée, mais que leur disposition ne correspond pas à celle d'une cache pour autant.

IND. N°	SEXE	CLASSE D'ÂGE	DÉPÔT	ORIENTATION	POSITION		
					TRONC	MEMBRES SUP.	MEMBRES INF.
-	Indetermine	Immature_ind	Primaire ?	Indetermine	Indetermine	Indetermine	Indetermine

Navigation diagram: INDIV., CERAM., LITH., STR., ORS., L.

Fig.V.6. Vue générale de la fiche récapitulative, onglet «Général» activé.

quelques informations de base : le site, le Groupe et la structure où se trouve la sépulture, la clef de site et le numéro d'inhumation, enfin le rang. Ce dernier champ mérite un mot d'explication. Il s'agit d'une évaluation approximative, largement subjective il est vrai, de la « qualité » du dépôt relativement à des critères de localisation, de qualité de l'architecture et de quantité / qualité de mobilier. Cette indication n'est ni une valeur absolue, ni un jugement : elle permet simplement d'exclure ou de rechercher plus rapidement des dépôts qui présentent des caractéristiques particulières. Chaque niveau comprend trois critères qui en facilitent l'attribution, avec une certaine marge d'erreur. L'échelle fonctionne comme suit :

- V : Fosse ou chultun / Hors de l'espace résidentiel / Aucun effort de construction
- IV : Fosse ou ciste / Dans l'habitat ou le patio / Mobilier peu abondant et ou de mauvaise qualité
- III : Fosse, ciste ou petite chambre / Habitat, patio ou sanctuaire privé / Mobilier abondant et ou de bonne qualité
- II : Ciste ou chambre / Espace prestigieux / Mobilier très abondant et ou de très bonne qualité
- I : Chambre / Temple funéraire ou espace dédié / Mobilier très abondant et ou exceptionnel

Suivant cette échelle, la très large majorité des sépultures enregistrées se verront attribuer un rang de IV ou III, étant pour la plupart situées dans les espaces résidentiels. Le rang V n'est attribué qu'à des contextes particulièrement négligés ou exceptionnels de par la mise à l'écart du sujet. Le rang II n'apparaît que dans les contextes élitaires les plus monumentaux comme les complexes palatiaux, et le rang I ne saurait concerner que les sépultures royales. Nous avons parfaitement conscience du caractère artificiel de ce découpage, mais il se justifie à la fois par la nécessité de hiérarchiser l'information et par l'existence d'une réelle hiérarchie au sein de la société maya.

### Le compteur de mobilier

A droite du bandeau supérieur se trouve un compteur relié aux tables Céramique, Lithique et Organique. Il affiche combien d'enregistrements de chaque catégorie sont liés à la sépulture affichée, ce qui peut avoir une importance dans certaines recherches. Toutefois, il nous faut ici avertir d'un biais dans l'affichage des éléments lithiques et organiques : certains types d'objet, essentiellement les parures constituées de perles, ne comptent que comme un seul enregistrement quand bien même elles seraient constituées de centaines d'éléments. Il faudrait entrer chaque perle individuellement pour obtenir un décompte exact, ce qui n'aurait aucun sens. Dans ce genre de cas, il est souhaitable d'ouvrir l'onglet « Mobilier » du panneau principal, ou à défaut l'enregistrement lié de la table correspondante, afin de vérifier s'il s'agit d'un seul élément ou d'un ensemble.

### Le panneau central – Onglet général

Il se trouve directement sous le bandeau supérieur. C'est l'élément principal de la table récapitulative, qui comporte quatre onglets : « **Général** », « **Contexte** », « **Individus** » et « **Mobilier** ». Une description de chacun étant nécessaire, nous commencerons par le premier, qui est aussi le plus simple. L'onglet « Général » se constitue de seulement quatre champs :

- Catégorie de dépôt
- Nombre minimum d'individus (NMI)
- Une description textuelle
- Une table externe reprenant l'âge, le sexe et la position de l'individu.

Ici, seul le champ Catégorie de dépôt mérite que l'on s'y attarde. Il s'agit d'une interprétation de la nature du cas considéré, souvent indépendamment de l'opinion des fouilleurs d'origine. Il ne s'agit

pas de mépris à l'égard de leur travail, mais de la prise en compte de notions qui n'existaient parfois pas à l'époque où les travaux ont été publiés. La liste de valeurs est la suivante :

- Non funéraire
- Dédicatoire
- Sacrificiel
- Mortuaire
- Sépulture
- Indéterminé

Nous invitons le lecteur à se référer en cas de besoin au lexique, où ces différentes nuances sont définies en détail.

### **Le panneau central – Onglet contexte**

L'onglet suivant, « **Contexte** » (Fig. V.7), est un peu plus complexe d'utilisation car il nécessite quelques connaissances en archéologie mayaniste absentes du précédent. Son but est de rassembler les données concernant le cadre spatio-temporel du dépôt funéraire. La partie supérieure décrit le type général de sépulture, pour lequel nous renvoyons une fois de plus au lexique, suivi d'un éclaté des différentes composantes de la tombe : fond, parois, couverture, comblement. Nous avons déjà fait ce choix au cours du Master II (Goudiaby 2013 : 23) suite au constat de Becker concernant l'absence de typologie viable pour les sépultures dans l'aire maya (Becker 1992 : 185 ; voir aussi le présent travail). Cette manière d'enregistrer les sépultures n'éclipse pas la variabilité des pratiques en les enfermant dans des cases trop restreintes. Pour rappel, les types de sépulture proposés sont :

- Chambre funéraire
- Ciste
- Hybride
- Fosse (forme variable)
- Urne

Au centre du panneau se trouve la section Localisation, qui se constitue de quatre champs : **Emplacement**, **Localisation**, **Axe** et **Fonction de l'espace**. Ces quatre données donnent une idée du contexte général dans lequel la sépulture a été installée :

- Emplacement concerne l'endroit où la sépulture a été mise en place. Il peut s'agir d'une plateforme d'habitat, de la plateforme basale d'un Groupe, du patio, etc... Seule exception : le rôle particulier de la banquette (cf. chapitre consacré) nous a incité à l'inclure dans cette liste plutôt que dans Localisation.

The screenshot shows the 'Contexte' tab of a data entry form. It is divided into several sections:

- CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES**: Includes 'FORME GÉNÉRALE' (Fosse\_indetermine), 'PAROIS' (with sub-fields for Profil and Nature par.), 'FOND' (with sub-fields for Profil fd. and Nature fd.), 'COUVERTURE' (Nature couv.), and 'ESPACE INTERNE' (with sub-fields for Remplissage initial and Processus de sédimentation).
- LOCALISATION**: Includes 'EMPLACEMENT' (Plateforme\_indetermine), 'LOCALISATION' (Escalier), 'FONCTION DE L'ESPACE' (Indetermine), and 'AXE' (Axe\_large).
- CHRONOLOGIE**: Includes 'FIN DE L'ÉTAPE...', 'ÉTAPE DE CONSTRUCTION' (E-50-1st-A), 'PHASE CÉRAMIQUE' (Pax), 'CHRONOLOGIE GLOBALE' (Classique\_recent), 'Phase d'occupation str.', 'Phase d'occupation grp.', and 'DATE APPROX.'.
- RELATION STRATIGRAPHIQUE**: Set to 'Transition'.

Fig.V.7. Onglet « Contexte » de la fiche récapitulative.

- Localisation est une précision d'Emplacement. La sépulture est-elle dans la pièce, sans autre caractéristique ? Se trouve-t-elle sous un escalier, dans un angle, le long de l'une des façades ?
- Axe est un renseignement essentiel étant donné l'importance des sépultures axiales dans le système funéraire maya. Il permet d'indiquer si la sépulture se trouve en-dehors des axes, sur l'axe de la largeur, à l'intersection des deux ou si cette information n'est pas valide pour le cas étudié.
- Fonction de l'espace permet de renseigner sur l'utilisation des lieux lorsqu'ils étaient occupés. Dans cette liste, tous les termes sont assez explicites à l'exception de « résidentiel cérémoniel », qui se réfère en fait aux oratoires privés des patios de type PP2 (Becker 2003 : 259).

Enfin, au bas du panneau se trouve la section Chronologie. Elle regroupe les informations disponibles à l'échelle de la structure au moyen des champs **Fin de l'étape** et **Étape de construction**, puis les intègre si possible dans la **Phase céramique** propre au site et dans la **Chronologie globale** de l'aire maya. Dans cette section, trois champs méritent que l'on s'y attarde. **Phase d'occupation structure** et **groupe** sont deux informations qui n'ont de sens que sur le site de Tikal, où les Groupes résidentiels et les structures qui les composent sont enregistrés en deux séquences séparées ou « time span

(TS) ». Le dernier champ, **Relation stratigraphique**, est une interprétation de la relation entre la sépulture et la structure qui l'abrite. Il peut s'agir de :

- Fondation
- Occupation
- Transition
- Abandon
- Opportuniste, lorsque la sépulture est installée dans un élément antérieur dont la fonction n'était *a priori* pas funéraire, comme un *chultun*.
- Post-abandon, lorsque des gens sont revenus installer une sépulture dans une structure déjà abandonnée et, souvent, effondrée.

### Le panneau central – Onglet individus

Ce troisième onglet ne mérite qu'une description des plus sommaires : il ne s'agit que d'une version étendue de la table externe présente sur l'onglet « Général ». Il permet une consultation plus confortable des enregistrements comportant un grand nombre d'individus. Ce qui, au regard des effectifs habituels en zone maya, n'arrive que très rarement.

### Le panneau central – Onglet mobilier

L'onglet « **Mobilier** » est constitué de trois tables externes qui rassemblent les enregistrements liés dans chaque catégorie de mobilier. Pour chacune, le numéro de sépulture **Bu** (de *Burial*) est rappelé, ainsi que l'éventuel individu **Ind.** auquel l'objet est associé. S'il est disponible, chaque objet dispose d'un **Code**. Il s'agit en général d'un numéro d'inventaire ; si ce dernier n'est pas disponible, la numérotation sur le relevé est renseignée à la place. Un champ **Forme** ou **Type** indique la nature de l'objet enregistré. Cette information est volontairement très large, pour ne pas tomber dans le piège récurrent qu'est la typologie trop étroite. Ainsi, qu'une assiette tripode placée sur un crâne soit de type *Aguila* et une autre *Saxche*, il s'agit dans les deux cas d'une forme tripode. Nous n'allons volontairement pas plus loin dans le détail. Enfin, le champ **Disposition autour de l'individu** permet de situer approximativement la façon dont le mobilier funéraire était disposé dans la sépulture. Nous revenons en détail sur cette question dans la section consacrée au panneau Grille de référence et à la fiche céramique.

## Le panneau Grille de référence – Onglets de position

Situé à droite de la fiche, il s'agit du panneau affichant le carroyage plaqué sur les sépultures pour permettre l'enregistrement du mobilier funéraire (Fig. V.8). Sur le premier onglet, un squelette en position anatomique de référence permet de localiser les objets autour du défunt. Ce système est adapté aux sujets en décubitus dorsal comme en procubitus. Les deux onglets suivants comportent des sujets en décubitus latéral droit et gauche qui peuvent faciliter l'enregistrement dans ces cas précis, bien que l'usage n'en soit pas indispensable. Ainsi que nous l'avons déjà évoqué, le système de tri automatisé se trouve également sur ce panneau.

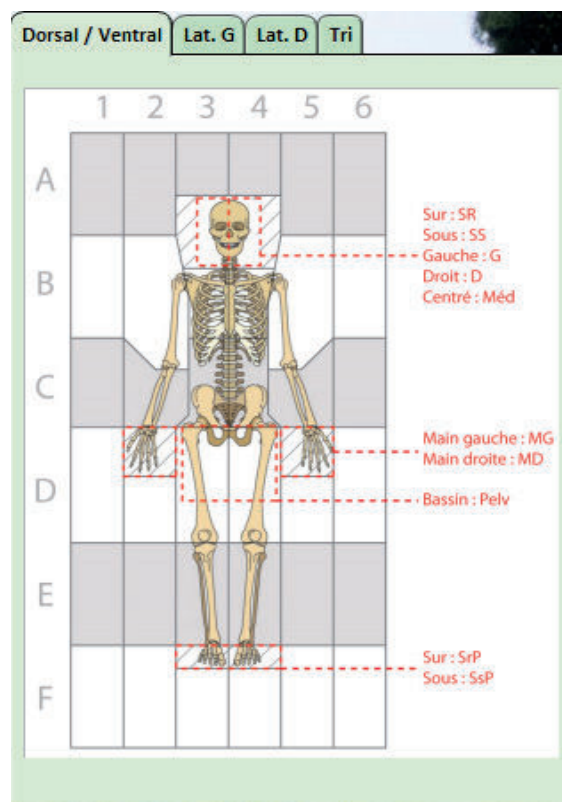


Fig.V.8. Grille de référence pour la localisation du mobilier.

## B. La fiche individu

Il s'agit, avec la fiche récapitulative, de la table la plus importante de la base de données (Fig. V.9). Quittant l'échelle de la tombe, elle se focalise sur l'individu, ce qui signifie qu'elle comporte un enregistrement par sujet. Cet aspect prend tout son sens dans le traitement des dépôts multiples.

En haut du panneau de la fiche individus se trouve une section **Généralités**. Elle regroupe les champs permettant de relier l'individu à son contexte à l'aide de champs communs à toutes les tables, tout en rappelant quelques informations de base : **Site, N° de sépulture, Période, N° d'individu, Groupe et Structure**. La section suivante, **Caractéristiques individuelles**, rassemble les données biologiques de base. Celles-ci sont par essence très limitées, à la fois parce que les données sont très lacunaires et parce qu'il serait prétentieux de vouloir faire de cette base une référence pour l'anthropologie physique, ce qu'elle n'est pas. Cinq champs composent cette section : **Classe d'âge, Sexe, Âge individuel, Mutilations et Déformation**. Les classes employées pour les sujets sont les mêmes que celles utilisées dans le reste du présent travail ; nous les rappelons néanmoins pour mémoire :

- Immature indéterminé : le sujet est âgé de moins de 19 ans et aucune information supplémentaire n'est disponible.



- Périnatal : nous englobons dans le terme périnatal la *mortinatalité*, c'est-à-dire les sujets morts-nés, ainsi que la *mortalité néonatale* qui comprend les individus nés vivants mais morts entre 0 et 28 jours après accouchement (Séguy 2009, 126).
- Enfant 1 mois – 1 an
- Enfant 1 – 4 ans
- Enfant 5 – 9 ans
- Ado : le sujet est âgé de 10 à 18 ans, sans plus de précisions.
- Ado 10 – 14 ans
- Ado 15 – 18 ans
- Subadulte 18 – 20 ans
- Adulte : le sujet est âgé de plus 20 ans, sans plus de précisions.
- Adulte jeune : le sujet est âgé de 21 à 30 ans environ.
- Adulte moyen : le sujet est âgé de 30 à 50 ans environ.
- Adulte âgé : le sujet est âgé de plus de 50 ans.

Les champs Mutilations et Déformations mentionnent si le sujet présente des mutilations dentaires ou des déformations crâniennes. La notation des mutilations et des déformations suit les nomenclatures respectives de Tiesler (Tiesler Blos 1999; Tiesler 2001).

Dans la partie inférieure de la fiche se trouve la section **Traitement mortuaire**. Les informations disponibles au sujet du traitement du cadavre s'affichent ici au moyen de six champs. **Mode de dépôt** indique s'il s'agit d'un cas de dépôt primaire ou secondaire. **Orientation** détermine l'axe du corps de la tête vers les pieds. Autrement dit, un sujet N-S a la tête au nord. Si une seule direction est mentionnée, il s'agit d'un sujet assis : l'orientation est alors le point cardinal auquel il fait face. **Céramique sur le crâne** permet de chercher rapidement les cas qui présentent cette particularité. Enfin, **Tronc, Membres supérieurs et inférieurs** synthétisent la position du squelette : décubitus et degré de flexion des membres.

**FICHE INDIVIDU**

**GÉNÉRALITÉS**

Clef: SEI  
 BU: 42 PreClassique\_  
 Individu: S-3180 ET 3201

SITE: SEIBAL  
 GROUPE: A  
 STRUCTURE: 59

**CARACTÉRISTIQUES INDIVIDUELLES**

Classe d'âge: adulte  
 Sexe: Masculin ?  
 Âge individuel:   
 Mutilations:   
 Déformation:

**TRAITEMENT MORTUAIRE**

Mode de dépôt: Primaire  
 Orientation: N-S  
 Tronc: Decubitus\_dor  
 Membres supérieurs: Indeterminé  
 Membres inférieurs: Flechis  
 Céramique sur / sous crâne:  Oui  Non

**TAPHONOMIE**

Espace de décomposition: Remplissage, Remblai, Processus, intentionnel  
 Effet de compression:  Oui  Non  
 Recouvrement ou perturbation:  Oui  Non

**Tri enregistrements**

**RECHERCHER**

Imm. ind. | adulte\_jeune  
 0 | adulte\_moyen  
 1 - 4 | adulte\_age  
 5 - 9 | Indeterminé  
 10 - 14 | IMMATURES  
 15 - 18 | IMMATURES  
 18 - 20 | ADULTES

FEMININS  
 MASCULINS  
 INDETERMINES

**EXCLURE**

Imm. ind. | adulte\_jeune  
 0 | adulte\_moyen  
 1 - 4 | adulte\_age  
 5 - 9 | Indeterminé  
 10 - 14 | IMMATURES  
 15 - 18 | IMMATURES  
 18 - 20 | ADULTES

FEMININS  
 MASCULINS  
 INDETERMINES

**NAVIGATION**

ORG., LITH., CÉRAM., STR.

Fig.V.9. Vue générale de la fiche d'enregistrement des individus.

## C. Les fiches céramique, lithique et organique

L'accès à ces tables se fait par le panneau de navigation. Comme leur nom l'indique, chacune d'entre elles permet l'enregistrement d'un type de mobilier précis. La fiche **céramique** regroupe tous les objets de terre cuite, ce qui inclut non seulement les récipients de toutes sortes, mais aussi les fusaïoles, les figurines ou les simples tessons qui peuvent être déposés intentionnellement aux côtés du défunt. Le **lithique** correspond à tous les objets en matière minérale et issus de ce règne. Ceci exclut bien évidemment les coquillages, qui sont issus du vivant même si la matière elle-même est minérale. Os humain travaillé, os animal, aiguillons de raie ou coquilles sont donc inclus dans la **fiche organique**.

Il nous faut ici éclaircir plusieurs points quant aux choix effectués vis-à-vis de l'enregistrement. Les spécialistes de ces différents domaines se rendront rapidement compte que la précision des termes employés n'est pas optimale, ceux-ci se limitant à de larges catégories. C'est un choix parfaitement délibéré : en effet, la terminologie employée d'une langue à l'autre et d'un site à l'autre varie grandement, de même que le degré de précision des descriptions. A titre d'exemple, certains archéologues décrivent chaque pièce céramique, son type et sa variété, tandis que d'autres se conten-

tent d'indiquer « bol » ou « assiette ». Si la base de données avait été construite avec une précision maximale, il n'aurait pas été possible d'enregistrer ces descriptions partielles. L'inverse, en revanche, est vrai. C'est pourquoi nous nous maintenons à un degré de description général, ce qui présente l'avantage de permettre un traitement plus aisé.

Les trois tables sont pratiquement identiques, à quelques détails près. Nous décrirons donc conjointement les champs spécifiques au mobilier et préciserons ceux qui n'appartiennent qu'à l'une d'entre elles. Les trois fiches mobilier comportent un bandeau supérieur, une grille de référence et un panneau de navigation identiques à ceux décrits précédemment. Le panneau central y est en revanche différent (Fig. V.10). Il comprend dans sa partie haute un champ **Code**, un champ **Forme** (céramique) ou **Type** (lithique / organique), et un champ **Matière première** (lithique / organique). Plus bas, le champ **Disposition autour du squelette** permet d'indiquer dans quelles cases du carroyage apparaît l'objet. Les autres champs sont **Nombre** et **Observations** ; ils permettent l'enregistrement du nombre d'objets concernés (dans le cas de perles en jadéite par exemple) et la prise de notes.

Le champ **Type** de la fiche céramique mérite sans doute quelques précisions quant à la terminologie employée (Fig V.11). D'emblée, il faut avoir conscience de l'extrême variabilité sémantique à laquelle on peut être confronté : un bol pour l'un sera une écuelle pour l'autre, et ainsi de suite ; rares sont les rapports ou les monographies qui s'embarrassent de définitions. N'étant nullement céramologue, nous avons dû choisir de façon arbitraire entre toutes les possibilités. Ainsi :

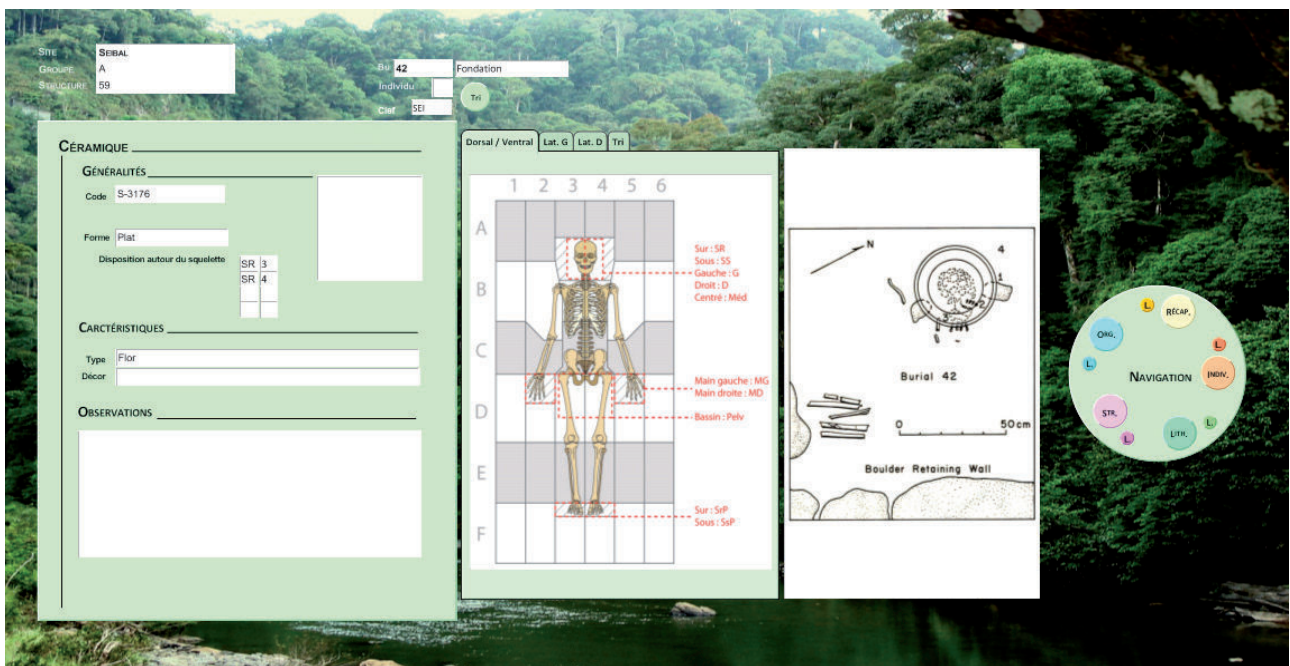


Fig.V.10. Vue générale de la fiche d'enregistrement du mobilier céramique.

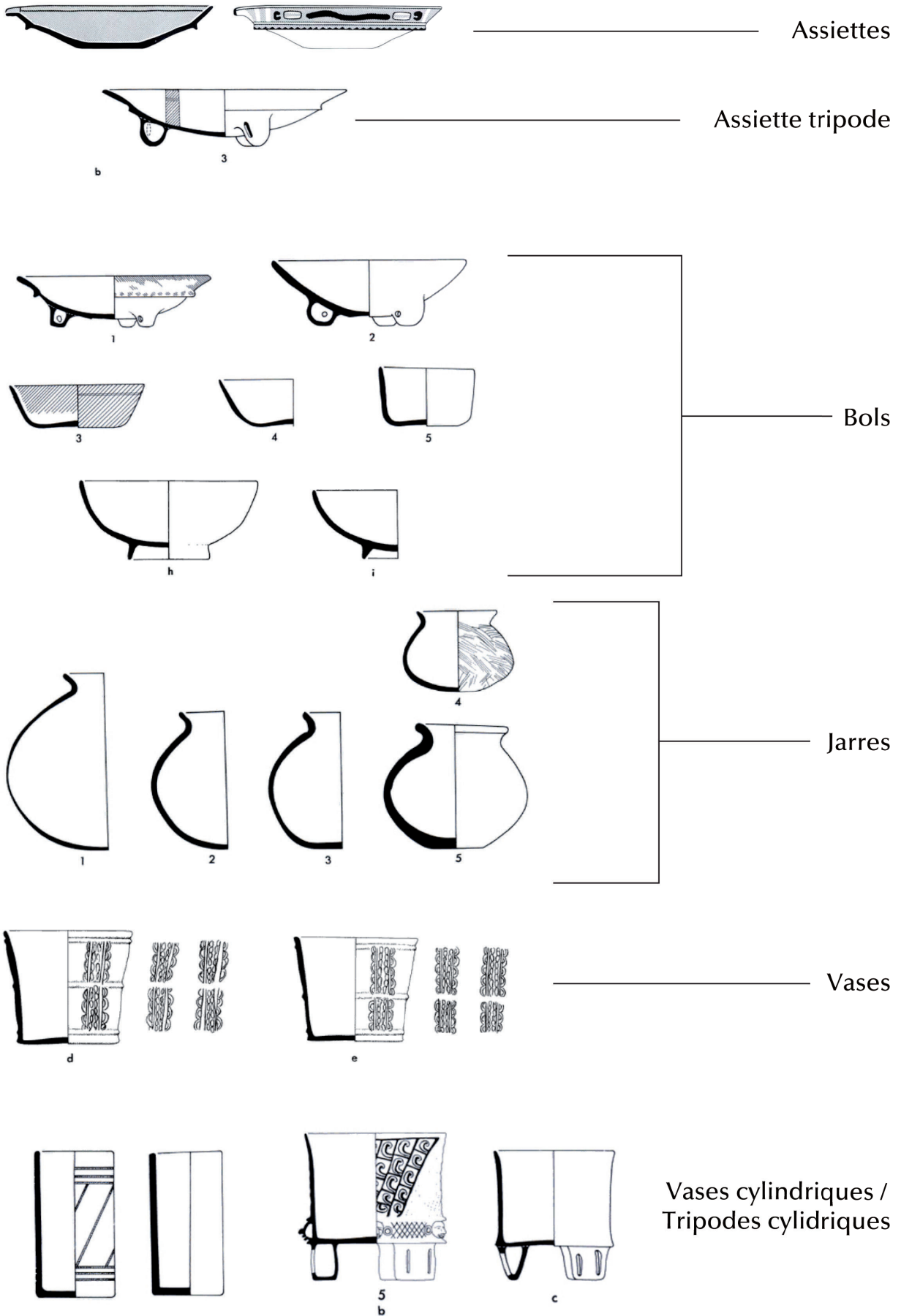


Fig.V.11. Exemples de formes céramiques pour chaque grande catégorie. Ces illustrations n'ont pas valeur de référence absolue, dans la mesure où le vocabulaire employé peut grandement varier d'une étude à l'autre. Planche assemblée à partir de Culbert 1993, figs. 5, 11, 29, 32, 36, 37, 44 et 55.

- Assiette est une forme ouverte, au diamètre supérieur à la hauteur, dont le fond n'est pas nécessairement plat. Les formes tripodes et tétrapodes sont enregistrées à part car elles sont particulièrement nombreuses, au point de pouvoir posséder un sens qui leur est propre.
- Bol est une forme ouverte, profonde, au fond généralement concave bien que certains auteurs emploient cette catégorie même pour des formes à fond plat (auquel cas nous respectons les termes choisis). Les bords en sont parfois rentrants, parfois évasés. Cette catégorie se décline également en tripode et tétrapode.
- Cruche est une forme rare, dotée d'un corps globulaire, d'un col cylindrique pourvu d'un bec verseur et d'une anse.
- Plat correspond à une forme similaire à une assiette mais d'un diamètre supérieur. Il se décline également en tripode et tétrapode.
- Jarre est une forme fermée dotée d'un col étroit, souvent évasé. Elle n'est guère commune dans les assemblages funéraires mayas.
- Vase est un terme difficile car employé pour de nombreuses formes qui n'ont parfois rien de commun. Il s'agit généralement de formes à la hauteur supérieure au diamètre et aux bords évasés. En raison de son caractère flou, nous n'employons cette catégorie que si elle l'a été par l'auteur. Elle peut se décliner en tripode.
- Vase cylindrique est une catégorie clairement définie. Il s'agit d'un récipient adoptant la forme d'un cylindre aux parois verticales, tels les vases-codex.
- Tripode cylindrique est réservé aux récipients type Teotihuacan, qui sont de larges cylindres tripodes généralement pourvus d'un couvercle.

Les autres catégories incluses dans la liste de valeurs ne sont pas indiquées ici car elles parlent d'elles-mêmes : il s'agit d'objets moins communs, tels les sifflets ou les masques.

### D. La fiche structure

Cette table ne mérite guère une description approfondie ; un simple paragraphe y pourvoira. Elle regroupe des informations relatives à la structure accueillant les sépultures. Son intérêt principal réside en ce qu'elle permet d'afficher sur une même page tous les enregistrements liés. Autrement dit, c'est ici qu'apparaissent toutes les sépultures appartenant à un contexte donné, dans le champ infé-

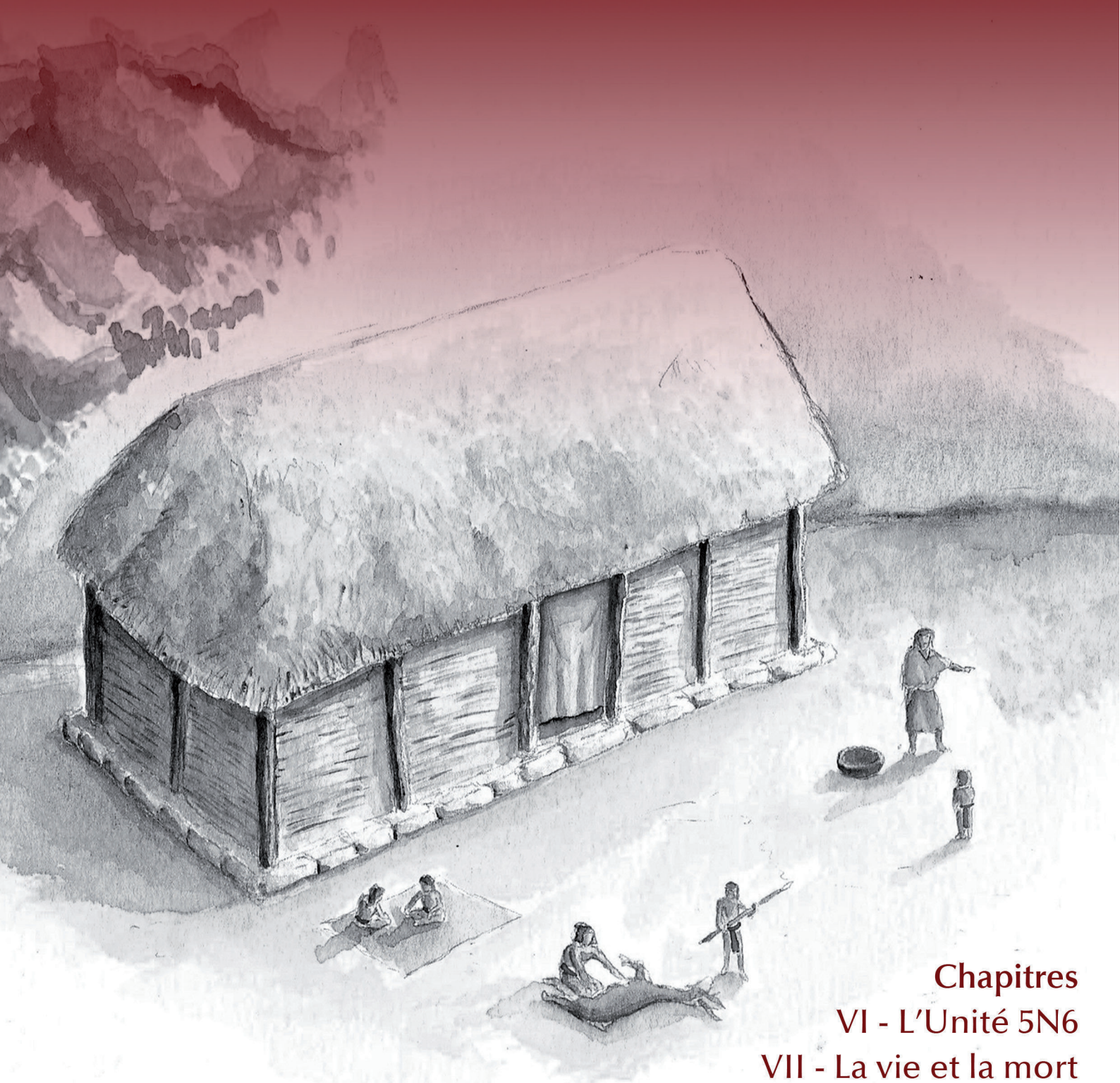
rieur du panneau. Un champ **Phase** permet de mettre en évidence les diverses étapes de construction si nécessaire. L'honnêteté nous contraint à reconnaître que ce champ est pratiquement vide.

Les fondements de l'étude étant désormais en place, nous pouvons désormais nous intéresser plus concrètement au problème au travers de l'étude d'un cas particulier : l'unité 5N6, située à Naachtun (Guatemala). Cette étude sera, entre autres, l'occasion de mettre en application certains des concepts théoriques développés précédemment tout en apportant des données de première main à des considérations autrement très bibliographiques.



# Deuxième partie

## L'Unité 5N6 de Naachtun



**Chapitres**  
VI - L'Unité 5N6  
VII - La vie et la mort

## CHAPITRE VI : L'UNITÉ 5N6 DE NAACHTUN

« Dans le pathétique exode en quête d'un refuge, un vieillard ploie sous un sac. De bonnes âmes proposent de l'aider, mais il refuse obstinément. On apprendra finalement que le précieux sac contenait les ossements des ancêtres du vieillard. Contraint à la fuite sans certitude de retour, il a pris soin d'exhumer ces reliques pour pouvoir en ensemercer la terre qui voudrait bien l'accueillir. »

- Pierre Rabhi, Vers la sobriété heureuse

La fouille de l'unité 5N6 de Naachtun constitue une application concrète des principes théoriques établis dans les chapitres précédents. En tant que telle, elle mérite certainement sa place dans le corps du texte et non en annexe, car elle illustre parfaitement les problématiques communes à tous les contextes résidentiels de l'aire maya. Il ne s'agit pas ici de se cantonner à une simple liste de contextes funéraires flottants, coupés de leur environnement construit. Au contraire, nous avons souhaité rendre aux sépultures leur juste place dans l'histoire locale sans pour autant négliger les questions de séquence architecturale auxquelles elles sont intimement liées. Nous avons donc divisé la présentation de la fouille en deux chapitres. Le premier s'attarde sur l'évolution diachronique de l'unité : de la fondation à l'abandon, il y sera question de modifications architecturales et de chronologie. Les sépultures qui s'intègrent à cette séquence seront mentionnées, mais non approfondies, car ce sera la vocation du chapitre suivant. Nous y développerons des questions de statut des habitants ainsi que des descriptions détaillées des contextes funéraires, assorties de réflexions au cas par cas. Ce choix pourra sembler quelque peu inhabituel aux archéologues funéraires, mais il ne faut pas oublier que dans l'aire maya, l'association entre les morts et l'architecture nous oblige constamment à quitter le monde des morts pour nous pencher sur des problèmes très éloignés de cette spécialité : fonction des bâtiments, aménagement interne... Il en résulte une tonalité assez généraliste qui ne doit pas tromper : les défunts demeurent bel et bien le cœur du sujet.

La problématique qui a orienté nos choix de fouille est une forme condensée des idées développées dans le corps du texte. En conséquence, pour le lecteur éclairé, signalons que certains questionnements qui nous sont propres ne trouvent pas nécessairement écho dans les autres opérations du projet – en toute logique, car une fouille exhaustive requiert, par nature, beaucoup de temps. En particulier, la volonté de ne pas nous concentrer sur les élites, du moins pas les élites supérieures et royales, rend la comparaison avec les autres axes du projet relativement hasardeuse car, à l'heure où



ces lignes sont écrites, aucune fouille intensive n'a encore été ouverte dans les ensembles résidentiels des zones périphériques. Comme nous le verrons, cela limite quelque peu la valeur des comparaisons intra-site ; la question des échelles de raisonnement à manipuler n'en est que plus cruciale.

Nous ne souhaitons pas nous étendre à l'excès sur les aspects techniques de la fouille. La vocation de ce chapitre est plutôt de montrer, dans la continuité de notre méthodologie, l'intérêt d'une opération orientée vers le funéraire dans les ensembles résidentiels. Nous convoquerons évidemment les données brutes chaque fois que nécessaire, mais l'ensemble détaillé des tableaux, diagrammes et listes d'unités stratigraphiques se trouve dans les rapports de fouille. Le lecteur intéressé les trouvera aisément en ligne.

## I. DONNÉES GÉNÉRALES

### I.1. Présentation du site

#### A. Localisation et travaux antérieurs

Naachtun se situe à l'extrême nord du Département du Petén, sur le territoire de l'actuel Guatemala (Fig. VI.1). Sa localisation revêt une relative importance, car elle se situe à seulement 30 km au sud de Calakmul et à quelque 70 km au nord de Tikal. Elle est donc prise entre deux feux, étant donnée la tension historique et les conflits qui jalonnent l'histoire de ces deux puissances (Martin et Grube 2008; Sharer et Traxler 2005, 403-13). Bien qu'elle soit elle-même une capitale régionale, symbolisée par l'emblème de la chauve-souris (Suutz'), ses deux imposantes voisines lui sont largement supérieures et il semble que la loyauté de Naachtun ait été variable suivant les fluctuations de la politique locale.

L'épicentre monumental du site a été découvert par une expédition de l'Institut Carnegie en 1922 (Morton 2005), dirigées par Sylvanus G. Morley qui le baptise Naachtun, « Pierre Loin-

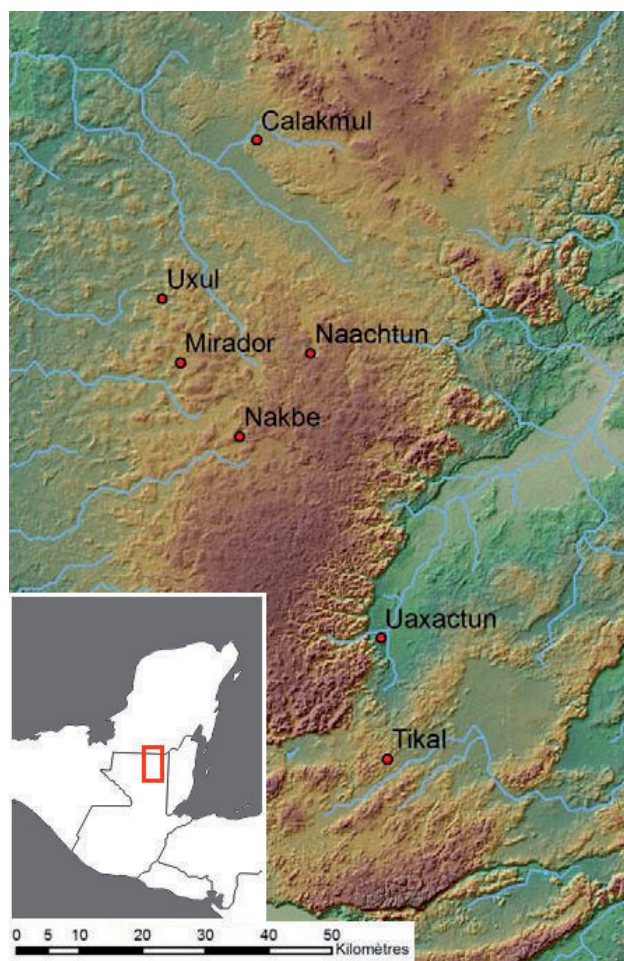
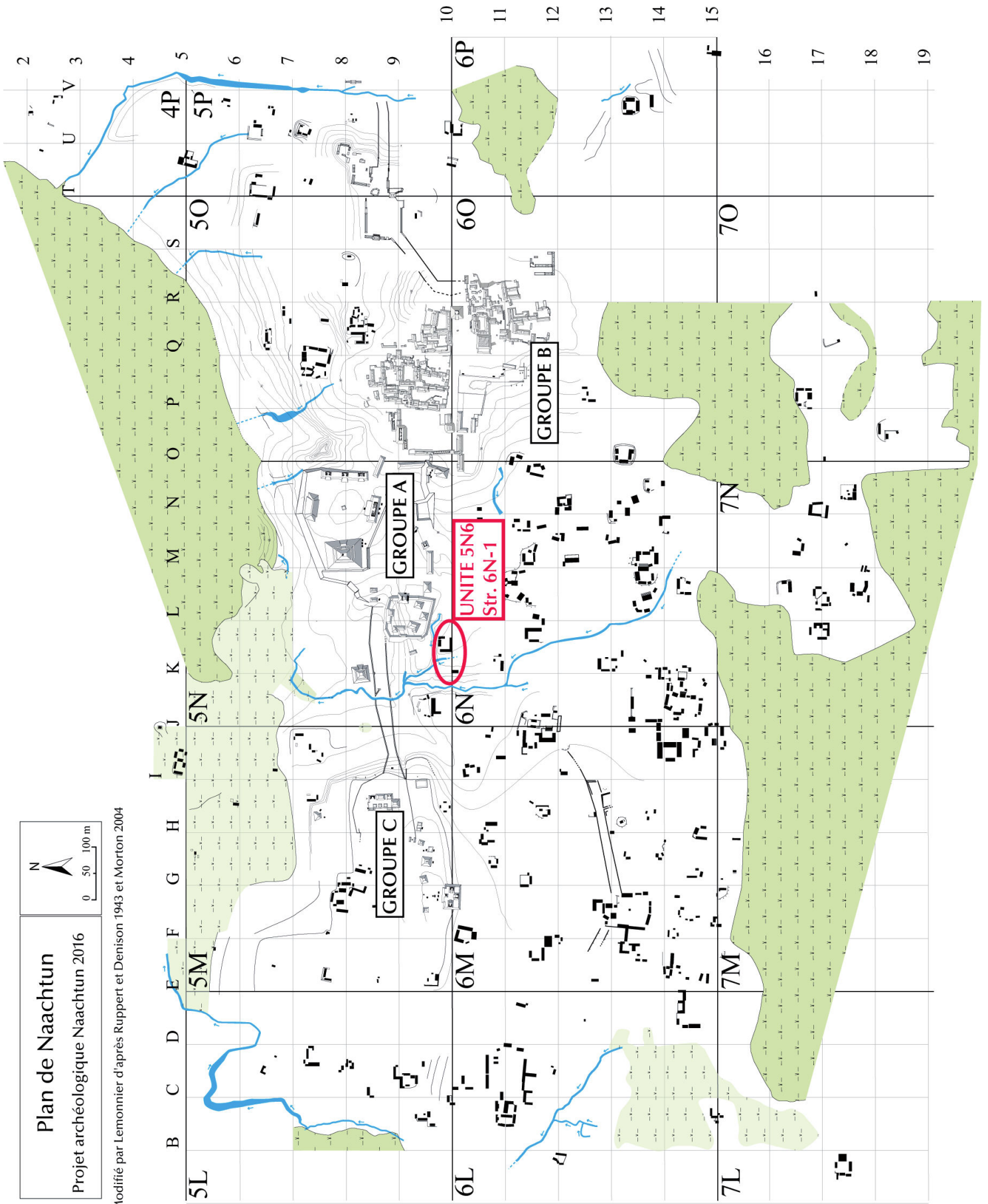


Fig.VI.1.Localisation de Naachtun. Carte d'après J.-F. Cuenot, fond de carte © Daniel Dalet.



Modifié par Lemonnier d'après Ruppert et Denison 1943 et Morton 2004

Plan de Naachtun

Projet archéologique Naachtun 2016

0 50 100 m

N

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

Fig.VI.2. Plan de Naachtun indiquant les principaux Groupes, les basins, ainsi que la localisation de l'unité 5N6.

taine ». Quelques années plus tard, le botaniste Cyrus Lundell, qui parcourait alors la région en compagnie de *chicleros*, repassa sur le site et le rebaptisa Nohoxna. Lundell pensait alors avoir découvert une nouvelle cité, mais il fut plus tard démontré qu'il s'agissait en fait d'un seul et même lieu, et le nom attribué par Morley fut conservé (Lundell 1933). Le premier relevé du coeur monumental a été effectué par Ruppert et Denison dans le courant de cette même année 1933 ; à ce stade, environ 50 hectares ont été cartographiés (Rupert et Denison Jr. 1943). Par la suite, le site retombe quelque peu dans l'oubli, n'éveillant guère que l'intérêt des pilleurs.

Il faut attendre l'aube des années 2000 pour que Naachtun redevienne un objet d'étude. En 2004, un projet canadien mené par Kathryn Reese-Taylor a permis d'établir plus fermement les grands jalons chronologiques de la cité, qui s'étendent depuis le Préclassique Récent jusqu'au Classique Terminal (Rangel et Reese-Taylor 2005; Sion, Arnauld, et Antillon 2012; Sion 2015). Dans le cadre de ce projet, une cartographie plus précise de l'épicentre a également été effectuée, révélant au passage la présence d'une chaussée et d'une pyramide jusque-là ignorée, « La Perdida », à l'ouest du Groupe A (Fig. VI.2).

C'est en 2010 que débute le projet Naachtun, mission franco-guatemalaèque aux objectifs multiples. Les recherches suivent une série d'axes principaux, certains définis dès l'origine, d'autres ajoutés au fil des découvertes :

- Axe I : informations générales sur le site. Les opérations de prospection et de cartographie entrent dans cet axe, de même que l'exploration et l'enregistrement des tranchées de pillage.
- Axe II : processus d'agglomération. Cet axe regroupe les opérations liées aux espaces résidentiels et aux mécanismes d'évolution de l'urbanisme (liens entre ensembles de patios et zones résidentielles). Il inclut aussi les pratiques funéraires.
- Axe III : la permanence / rotation des édifices de pouvoir. De cet axe dépendent les opérations liées aux contextes plus monumentaux et aux bâtiments à vocation publique, liés à l'exercice de l'autorité.
- Axe IV : économie et prospérité. Il regroupe les études de mobilier ainsi que les opérations liées à l'environnement ancien de la cité et à l'exploitation de ses ressources, y compris environnementales.
- Axe V : les processus de fondation de la cité et l'installation de la royauté. Cet axe s'intéresse aux phases anciennes de l'occupation ; il concerne surtout les études menées dans le Groupe C.

## B. Chronologie

La chronologie employée par le projet Naachtun a été mise en place par Alejandro Patiño au moyen d'une sériation chrono-céramique (Patiño Contreras 2013)<sup>1</sup>. Comme nombre de chronologies dans l'aire Maya, elle n'est que peu appuyée par des datations absolues au radiocarbone. Cette faiblesse est partiellement compensée par la série de dates issues des stèles qui parsèment les sites de la région, la première séquence céramique établie étant celle de Uaxactun (Sharer et Traxler 2005, 78).

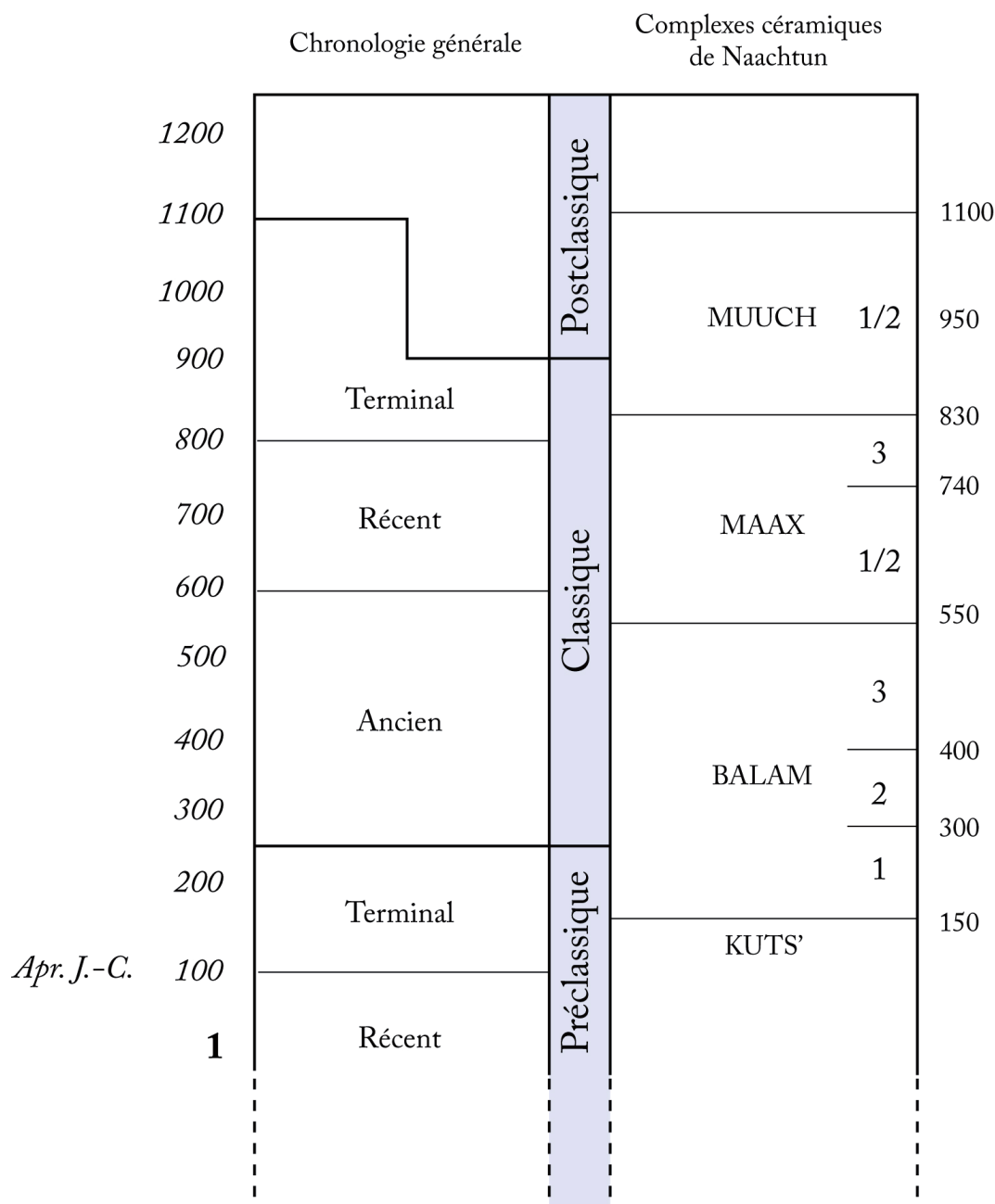


Fig.VI.3. Chronologie générale de l'aire maya et complexes céramiques de Naachtun en regard. Les facettes de chaque complexe sont également indiquées le cas échéant.

<sup>1</sup> La chronologie de Naachtun est encore en phase de construction à l'heure où ces lignes sont écrites. Les dates indiquées sont donc indicatives et sont encore susceptibles d'évoluer.

Elle sert encore largement de référence à l'heure actuelle. Nous indiquons ici les bornes chronologiques de Naachtun après leur dernière mise à jour (Fig. VI.3).

### C. Caractéristiques

Les données complémentaires obtenues par le projet Naachtun avec la prospection de la zone résidentielle ont ajouté plus de 150 hectares aux cartes précédentes (Fig. VI.2 et plan en annexe). Comme pour toute cité maya, définir une frontière nette et une zone d'influence réelle pour le site s'avère délicat (Lemonnier et Cotom 2012). On peut néanmoins supposer que le pouvoir à Naachtun est capable d'exercer une présence directe sur une aire relativement étendue : une stèle mise au jour sur le site d'El Juilín, environ 6 km au sud de l'épicentre monumental, mentionne un événement en lien avec la royauté de Naachtun et le passage de personnes venues du Mexique central. Une sépulture encore mal comprise se trouvait au pied de la stèle en question (Andrieu 2015b; Barrientos Juárez 2016). La présence de cette stèle semble manifester concrètement la capacité de l'autorité royale à étendre son bras au moins jusqu'à ce lieu relativement éloigné, quelle que soit la forme adoptée par ladite autorité. Par ailleurs, la sépulture qui se trouvait au pied soulève l'éternelle question de la tombe en tant que marqueur territorial (McAnany 1995), même si elle semble faire partie intégrante d'un ensemble stèle-autel-sépulture dans ce cas précis.

### Les Groupes A, B et C

Physiquement, la limite nord du site est un vaste *bajo* qui s'étend en direction de Calakmul ; il semble avoir assuré aux occupants un approvisionnement en eau permanent, contrairement à la plupart des marais saisonniers de la région. Au sud, un second marais moins profond définit une autre frontière naturelle. Pris en tenaille entre ces deux points d'eau, Naachtun s'étend d'est en ouest, profitant de deux élévations naturelles qui surplombent le *bajo* du nord. Sur ces promontoires sont édifiés deux ensembles monumentaux, les Groupes A (est) et C (ouest), tandis que plus au sud-est se trouve un troisième Groupe nommé B (Fig. VI.4).

La fonction du Groupe A semble essentiellement civico-cérémonielle : il est pourvu de stèles, d'autels, d'un jeu de balle et de vastes places. C'est également là que se trouve le Groupe de type E, mais son originalité réside surtout dans la présence d'un complexe de structures imposantes entouré d'une enceinte, le Conjunto Amurallado<sup>2</sup>. Au sud-est s'étend le Groupe B, dont la fonction est nettement plus résidentielle. Il comporte trois agglomérations de patios gravitant autour de deux places ; ce Groupe est la résidence des élites au Classique récent puis terminal et regroupe les dernières occupations du site, bien qu'en vérité, des occupations tardives aient sans doute lieu dans d'autres secteurs.

---

<sup>2</sup> Indifféremment qualifié de « complexe à enceinte » dans la suite du texte.

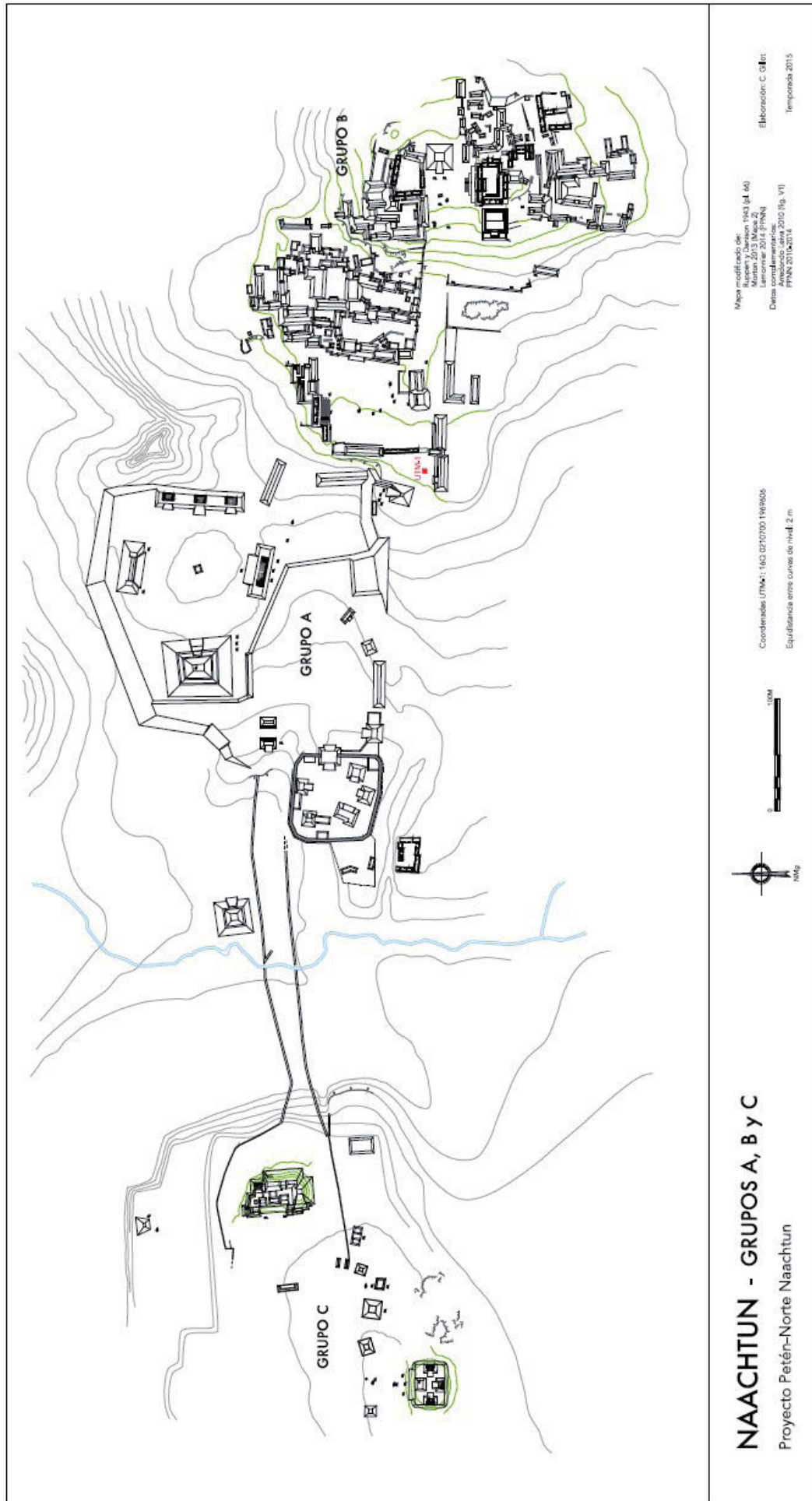


Fig.VI.4.Plan des Groupes A, B et C de Naachtun. Bien que l'unité 5N6 y figure également, elle ne fait pas partie du Groupe A. Tiré de Gillot et Michelet 2016, Fig.1, plan C. Gillot.

Le Groupe C ne cesse de soulever de nouvelles interrogations et mérite un peu plus de détail (voir à ce sujet Gillot et Michelet 2016). Sa configuration est conforme à celle d'un espace cérémoniel ; en termes de datation, il s'agit sans doute de l'espace monumental le plus ancien du site. Il présente deux particularités majeures par rapport au Groupe A. La première est la présence, au sud, d'un Groupe triadique (la structure I). Mais sa caractéristique la plus marquante est sans doute sa structure V (Fig. VI.5) : une agglomération de temples et de plateformes, majoritairement datés de la phase Balam, abritant presque tous une sépulture en leur sein. Ces caractéristiques lui ont valu le nom d'« acropole funéraire », présumée royale (Nondédéo, Michelet et Begel 2016). Des espaces de ce type ne sont pas inconnus en zone maya ; on mentionnera pour exemple l'acropole nord de Tikal (Coe 1990; Loten 2007). Celle de Naachtun présente pour particularité d'avoir une existence relativement courte, si on la considère cantonnée au Classique ancien. Si son caractère royal n'est guère en doute, il faut admettre qu'un siècle et demi représente une durée relativement courte pour l'histoire de tout un lignage. La structure V abrite au moins 14 sépultures, de qualités diverses : il semble improbable que toutes aient abrité un personnage royal. Dans ces conditions, l'intérêt réel n'est donc pas tant le statut des occupants des plus vastes chambres que celui des sépultures plus modestes. Hélas, à ce jour, aucune n'a fait l'objet de fouilles archéologiques : l'acropole a subi de lourds pillages qui ont détruit la plupart, voire peut-être la totalité des contextes funéraires.

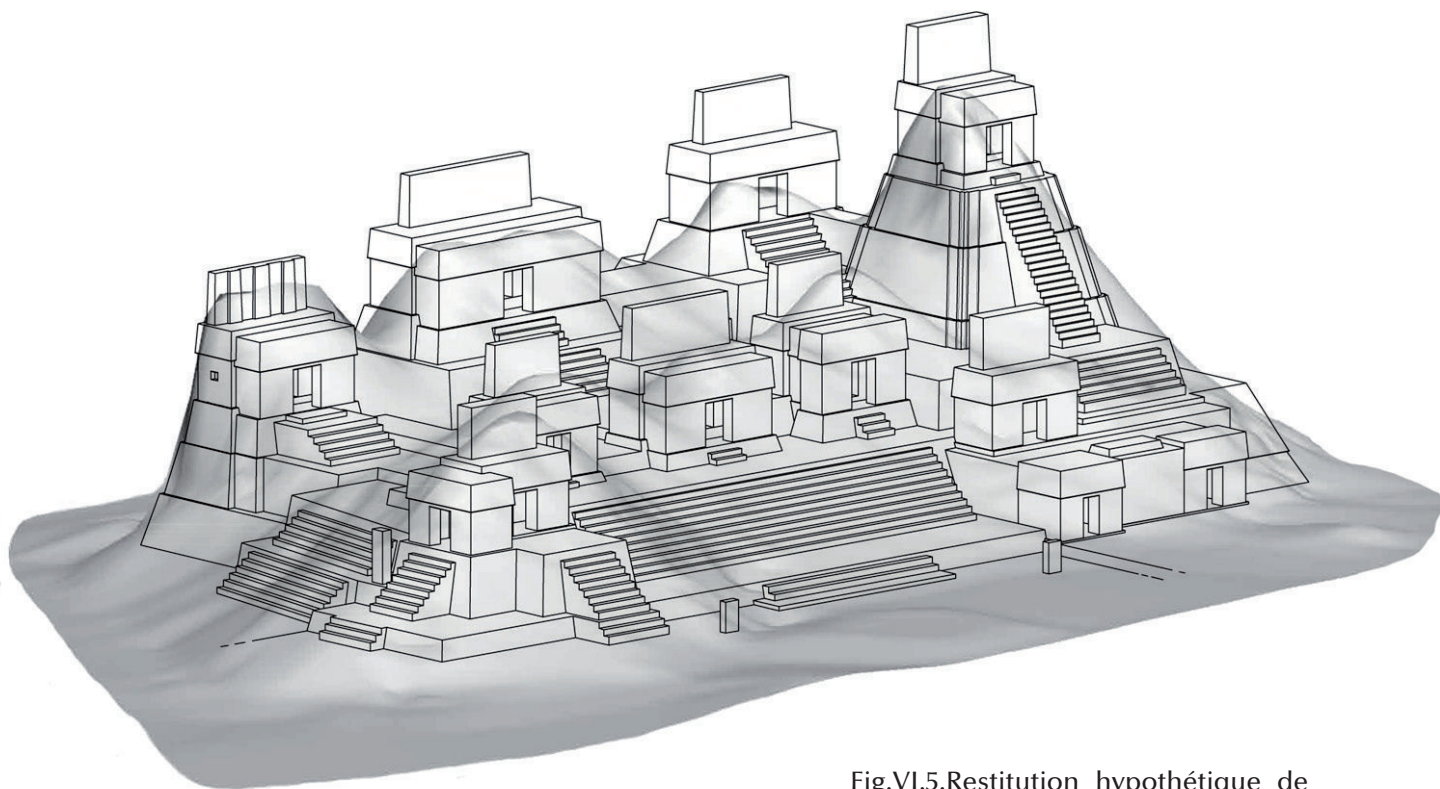


Fig.VI.5. Restitution hypothétique de la structure V du Groupe C en vue orthogonale. Tiré de Gillot et Michelet 2016, Fig. 28. Restitution C. Gillot.

### La zone résidentielle

A l'extérieur de ces Groupes s'étendent les périphéries. Bien que le plan du site montre essentiellement une extension de ces espaces résidentiels vers l'ouest et le sud des Groupes principaux, les prospections ont été moins intenses vers l'est. Il est fort probable qu'une densité équivalente existe également dans cette direction. Un programme de sondages en périphérie, dédié en grande partie à la datation des unités, a permis d'évaluer dans ses grandes lignes l'évolution diachronique de l'occupation. Celle-ci, très réduite au Préclassique, semble connaître une période d'expansion très importante en phase Balam II / III lorsque Naachtun participe aux événements menant au changement dynastique à Tikal en 378 apr. J.-C. (cf. chapitre I). C'est probablement dans cet élan, nous le verrons, que l'unité 5N6 fait son apparition. Le site connaît une deuxième période d'évolution très intense au cours de la phase Maax II (cf. travaux de J. Hiquet), là encore reflétée dans l'histoire de 5N6, et survit à une série de transformations au cours du Classique terminal avant son abandon final.

## 1.2. L'unité résidentielle 5N6

### A. Critères de sélection

Pour satisfaire nos objectifs, il était nécessaire de choisir un ensemble résidentiel qui réunisse une série de critères strictement définis :

1. Un espace peu exposé aux pillages. Les sépultures constituant le pivot de la problématique, un ensemble résidentiel trop pillé risquait de ne livrer que des contextes irrémédiablement détruits.
2. Une épaisseur chronologique suffisante. La réflexion à l'échelle de plusieurs générations suppose que celles-ci aient eu le temps de s'enraciner et de se développer. Une occupation sur une durée minimale de deux phases consécutives est nécessaire : la résolution chronologique que nous possédons n'est pas suffisante pour jongler avec des durées plus courtes.
3. Un patio de dimensions modestes. Le programme d'origine était conçu pour se développer sur trois campagnes pleines, soit environ six mois de fouilles. Il nous fallait donc une unité résidentielle qui puisse être traitée le plus intensément possible dans ce laps de temps. Ce critère s'est révélé crucial au cours de la campagne de 2016, celle-ci s'étant trouvée réduite à trois semaines suite à une série de retards.
4. Une bonne préservation des sols et des structures. La conservation des stucs est une garantie



pour la bonne compréhension des dynamiques architecturales en lien avec les sépultures : si tout est détruit, c'est une partie essentielle de l'information qui est perdue.

5. Un rang social moindre que celui des élites supérieures, habituellement étudiées. Nous l'avons évoqué à plusieurs reprises, l'essentiel des fouilles les plus intensives se concentre le plus souvent sur les résidences de l'élite et les structures monumentales ; le projet Naachtun ne fait guère exception à la règle. Notre problématique s'intéresse aux pratiques des gens du commun, souvent négligés. Il fallait donc s'éloigner des centres, sans pour autant choisir un groupe trop modeste, au risque de ne pouvoir satisfaire le critère n°4.

6. Un relatif isolement. Notre problématique nécessite un ensemble clos, ce qui implique de limiter au maximum les interférences issues de groupes voisins dont les pratiques et la chronologie peuvent différer.

Après étude et discussion, l'unité résidentielle 5N6 a finalement été retenue pour faire l'objet de cette fouille intensive. Un sondage réalisé dans ce patio en 2011 a montré une chronologie plus que satisfaisante allant des phases Balam 2 à Maax 3 (Cotom, Veliz, et Hernández 2012), avec une préservation correcte de l'architecture. Les dimensions enregistrées dans la base de données du site indiquaient des monticules de dimensions raisonnables (Lemonnier et Cotom 2012, tableau VI.1). L'unité ne présentait que deux pillages peu profonds, perpétrés à l'arrière de la structure 5N-5 ; quant au rang social, le mobilier récupéré comme la qualité de l'architecture ne laissaient pas présager un statut extrêmement élevé. Enfin, elle est localisée à la limite entre le Groupe A et la zone résidentielle sud, ce qui en fait un secteur intermédiaire particulièrement intéressant. Sa fouille a nécessité environ sept mois répartis sur trois campagnes.

## B. Description préliminaire

L'unité 5N6 se situe immédiatement au sud-ouest du complexe à enceinte, à une trentaine de mètres en ligne droite depuis la muraille (Fig. VI.6). Un accident topographique, sous la forme d'une ravine relativement profonde qui court d'est en ouest, le sépare physiquement du Groupe A du côté

Carré	Unité		Structure					
	Provisoire	Définitive	N°	L	I	hauteur int.	hauteur ext.	voûte
5N		5N6	5	19.60	4.60	1.00	3.10	x
			6	12.00	5.40	1.30	1.55	x
			7	5.55	4.80	0.70	1.00	
			8	7.90	3.30	0.75	0.70	
			9	26.50	3.75	0.55	1.00	

Tableau VI.1. Dimensions des monticules avant fouille. Mesures tirées de Lemonnier et Cotom, 2012.

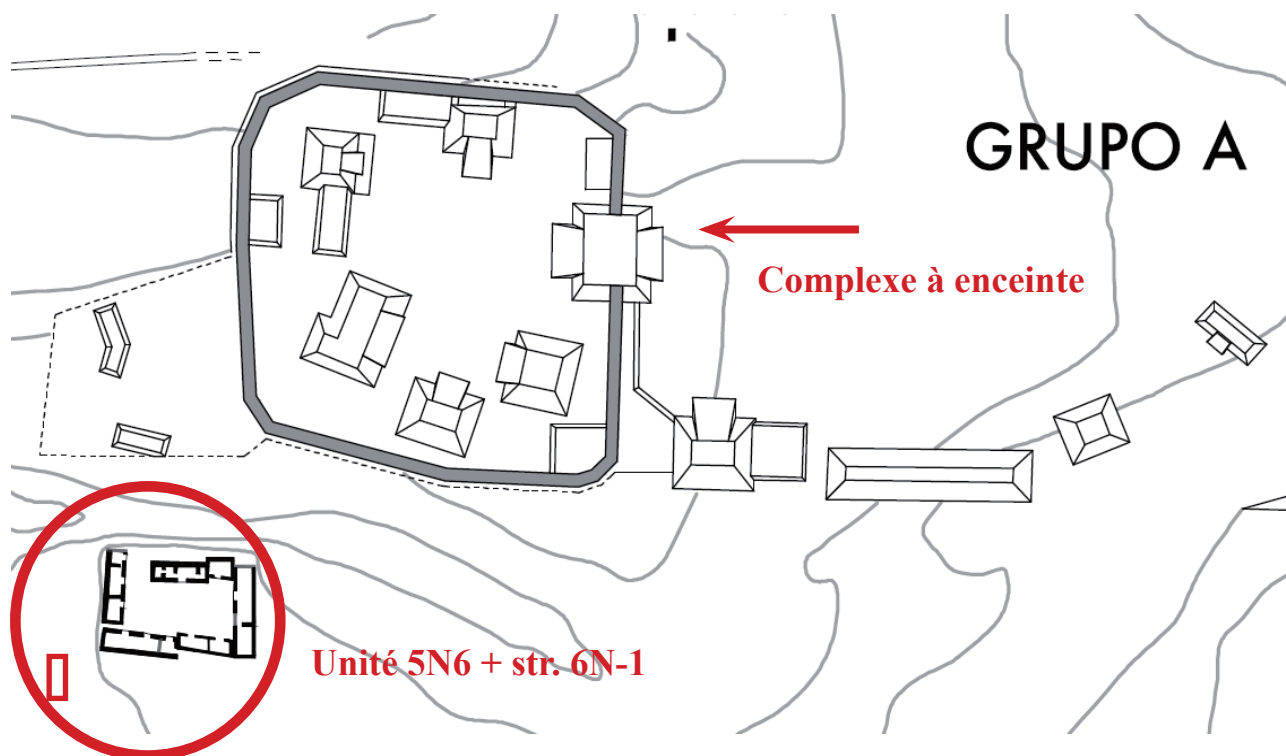


Fig.VI.6. Localisation de l'unité résidentielle 5N6 au sud-ouest du complexe à enceinte. D'après Gillot et Michelet 2016, Fig.1, plan C. Gillot.

nord et justifie son inclusion parmi les unités de la zone résidentielle. Cette ravine l'isole en effet totalement de l'ensemble architectural voisin ; de plus, comme nous le verrons, la fouille a démontré l'absence d'accès au patio de ce côté-ci. Absence qui n'a rien d'illogique si l'on considère que, en saison des pluies, cette ravine se change probablement en un véritable petit torrent. Du côté ouest, le terrain accuse également une déclivité importante avec un pendage en direction du nord. Les deux seuls espaces parfaitement plans se situent au sud, au sud-est et au sud-ouest, où se développe une vaste superficie totalement vide de structures – du moins, de structures visibles – jusqu'à un petit édifice isolé, 6N-1, que nous avons inclus dans notre programme en raison de sa proximité et de sa situation. L'unité 5N6 n'a donc pas de voisine immédiate, sauf à considérer la structure 6N-1 comme telle. Ceci étant, nous le verrons, les données suggèrent que 6N-1 doit être prise en compte dans le fonctionnement de 5N6 plutôt qu'à part.

L'unité se compose de sept structures disposées irrégulièrement autour d'une cour centrale rectangulaire (Fig. VI.7), ce qui correspondrait à un plan de type PP3 (Plaza Plan 3) selon la typologie de Becker (2003, 263; 2004, cf. chapitre I). Une brève digression s'impose ici. Selon Becker, l'utilisation systématique de ces plaza plans peut devenir un modèle prédictif permettant « l'identification d'assemblages mortuaires et artefactuels voire même d'éléments architecturaux invisibles en surface (Becker 2004, 128) ». Ces différents plans seraient en lien avec une identité culturelle commune, un même plan obéissant à des schémas cognitifs similaires. Dans le développement de sa théorie, Bec-



Fig.VI.7. Plan masse de l'unité 5N6 de Naachtun dans son état final après fouille complète. Les transects topographiques du  $\Delta 0$  de 5N6 à celui de 6N-1 sont également indiqués ; remarquer la très faible différence d'altitude entre les extrémités des deux courbes. Une version agrandie du plan se trouve en annexe.

ker a sans doute été très influencé par le modèle des PP2 défini à Tikal<sup>3</sup>. Toutefois, si l'existence des PP2 montre qu'une partie de la population a recours à des structures dédiées pour pratiquer certaines activités présumées rituelles, il nous semble risqué d'en déduire que tous les PP2 fonctionnent de la même manière : c'est risquer d'orienter systématiquement les fouilles et les conclusions à l'image de Caracol (cf. chapitre IV). Les données obtenues à Naachtun s'inscrivent en tout cas en faux par rapport à ce présupposé.

Pour revenir à 5N6, les structures ont été numérotées de 5 à 9 dans le sens des aiguilles d'une montre à partir de l'ouest. Les structures 5N-8 et 9, qui paraissaient homogènes en surface, se sont révélées plus complexes que prévu : deux numéros bis leur ont été adjoints pour représenter leur évolution (cf. infra). C'est la structure 6 qui donne son nom à l'unité car il s'agit de son édifice « principal », si tant est que cette désignation ait du sens ; nous verrons plus loin que ce statut particulier – reflété dans les pratiques funéraires – ne lui a pas toujours échoué. Quant à la structure 6N-1, elle se présentait en surface sous la forme d'un monticule d'un peu plus de 15m de long (nord-sud) situé topographiquement à la même hauteur que 5N6, au sommet du versant est d'un chenal qui traverse le site du sud vers le nord (Fig. VI.2).

### 1.3. La fouille

#### A. Objectifs et méthodologie

##### Objectifs

L'opération que nous avons menée à Naachtun avait pour numéro II.5bis. Elle s'inscrivait donc dans l'axe de recherche II du projet et constituait une sous-opération de II.5, qui s'intéresse aux pratiques funéraires au sens large. Toutefois, contrairement à II.5 qui intervient ponctuellement à l'échelle de tout le site, notre objectif était plus spécifique : il s'agissait d'établir la séquence funéraire de l'unité 5N6. Par séquence funéraire, il faut entendre la succession des inhumations dans l'habitat mise en lien avec les évolutions de l'espace et le contexte socio-économique de l'unité. Cet objectif est redondant avec l'opération II.5, mais contrairement à cette dernière qui dépend des autres opérations pour fonctionner, II.5bis a été établie dans ce but précis. En résumé, il s'agissait d'établir une méthode pour :

1. Dégager entièrement les structures afin d'en comprendre la morphologie et les évolutions internes.
2. Fouiller le patio le plus intensivement possible.

---

3 Qui possèdent une structure interprétée comme un oratoire, à l'est le plus souvent.

3. Mettre au jour un maximum de sépultures avec une attention particulière portée au contexte au moment de la découverte.
4. Comprendre l'enchaînement des inhumations et la dynamique qu'elles impriment à l'évolution de l'espace.
5. Déterminer le statut et si possible les activités des habitants.
6. Reconstituer, dans les limites du raisonnable, l'histoire du patio 5N6.
7. Changer d'échelle et replacer les pratiques funéraires observées dans un cadre plus large, si les données s'y prêtent.

### Méthodologie

Nous avons déjà abordé en profondeur la manière dont il nous semble approprié de fouiller une unité résidentielle, du moins pour que les résultats soient pertinents d'un point de vue funéraire. D'emblée, il est nécessaire de déclarer ici que nous n'avons pu mener à bien notre programme de fouille tel qu'il était prévu, en raison d'un très regrettable retard au cours de la campagne 2016 qui s'est vue réduite à trois semaines au lieu de deux mois. La fouille a été la plus intensive possible, mais il n'en résulte pas moins une rupture entre les objectifs de départ et la forme finale de nos travaux.

### Repérage dans l'espace

La première étape a consisté à projeter un carroyage sur le patio. Nous aurions pu l'étendre jusque sur les structures, mais cela n'a pas semblé indispensable. Un carroyage est un espace ortho-normé, ce qui signifie qu'il est toujours possible d'effectuer des projections depuis n'importe quel point de la grille pour localiser un élément si nécessaire. De plus, les monticules ne sont pas très appropriés à l'installation de piquets, en raison de la quantité d'éboulis. Le carroyage d'origine mesure 20 x 8 mètres et occupe très exactement toute la superficie de la cour centrale ; une extension de 4 x 8 mètres a par la suite été effectuée entre les structures 5N-5 et 5N-6 pour pouvoir fouiller cet espace<sup>4</sup> (Goudiaby 2017).

---

4 La prise de niveaux a été effectuée par nivellement géométrique. Un point d'origine  $\Delta 0$  a été défini arbitrairement au sud du patio (Fig. VI.7) et matérialisé par un piquet, contrairement à la méthode plus traditionnelle consistant à fixer un clou à une altitude prédéfinie. Une fois le trépied en place, une lecture de référence LR est prise sur  $\Delta 0$ . LR ne change pas tant que le trépied n'est pas déplacé, la formule de base étant identique à la méthode du clou ( $\Delta H = LR - LX$ , où  $\Delta H$  est l'altitude réelle du point recherché par rapport à  $\Delta 0$  et LX est la lecture obtenue à partir de  $\Delta H$ ). L'avantage de cette méthode est de n'avoir besoin que d'un seul point de référence pour tout l'espace tout en ayant la possibilité de déplacer le trépied n'importe où si une visée s'avère impossible. La seule contrainte est d'effectuer le calcul à la volée pour éviter toute erreur ultérieure. Prendre note de LR après chaque déplacement est également judicieux.

Afin de permettre une réflexion conjointe entre 5N6 et 6N-1, cette dernière s'est également vu attribuer un piquet  $\Delta 0$ . Nous avons réalisé deux transects topographiques pour unifier les enregistrements d'altitude (Fig. VI.8). Le premier transect suit la brèche 10 du carroyage global, tandis que le second suit une ligne droite entre les deux piquets. Il s'avère que 5N6 et 6N-1 n'ont que 20cm d'écart, 6N-1 étant légèrement plus haute. Ce relevé topographique permet

## Fouille et choix d'enregistrement

La fouille a suivi la méthode standard consistant à respecter la stratigraphie, qu'elle soit naturelle ou résulte d'activités anthropiques. Nous suivons les principes d'enregistrement établis par Harris (1989), ce qui inclut l'établissement d'une matrice stratigraphique que le lecteur intéressé trouvera en annexe. Comme il est d'usage, chaque élément approprié a reçu un numéro correspondant à une unité stratigraphique (US).

Le projet Naachtun ajoute à cet enregistrement classique une nomenclature qui lui est propre, originellement issue d'un projet commun à tout l'UMR 8096. Les unités architecturales (UA) sont des éléments comme les murs, les banquettes, etc... Les unités culturelles (UC) correspondent à des « ensembles culturellement cohérents », ce qui est difficile à identifier *a priori*. Enfin, les unités de travail (UT) sont attribuées aux tranchées et aux sondages. De ce système, nous n'avons retenu que les UT, qui nous ont servi à numéroter les différentes opérations menées dans 5N6. Les autres éléments sont enregistrés avec des numéros d'US pour éviter de démultiplier une information qui n'en a nul besoin.

Le projet emploie également un système de double enregistrement des US en leur ajoutant un « niveau », c'est-à-dire un numéro représentant schématiquement la profondeur par rapport à la surface (qui reçoit automatiquement le numéro 1). Les US sont ensuite regroupées au sein de « couches », qui renvoient à des ensembles d'éléments fonctionnant ensemble<sup>5</sup>. Ainsi, un sol de stuc recevra un numéro d'US, son remblai un autre numéro d'US ; chaque numéro d'US sera doublé d'un niveau et les deux seront regroupés au sein de la même couche représentant le sol et son remblai, étant donné qu'ils sont partie intégrante d'un même événement. Là encore, nous n'avons pas adopté ce système, qu'il nous fallait néanmoins décrire car les rapports de fouille joints en annexe suivent cette nomenclature, dans un souci de cohérence avec les autres travaux.

---

de se repérer aisément : tous les niveaux mesurés dans 6N-1 sont égaux à ceux de 5N6 + 20cm.

5 Ce système prête énormément à confusion car il emploie une terminologie très commune en lui adjoignant un sens qui ne l'est pas. Dans le système Harris / Wheeler standard, une « couche » renvoie à une US (on trouve aussi le mot « strate », avec un emploi indifférencié des deux termes. Les « niveaux » y renvoient à cette méthode de fouille très particulière qui consiste à descendre par passes arbitraires de profondeur fixe (cf. Harris 1979).

La méthode employée à Naachtun est l'héritière d'un système basé sur l'attribution de « numéros de lot », qui n'attribue de numéro à une US donnée que si celle-ci contient des éléments mobiliers. Cela exclut l'enregistrement des murs, qui n'est pas nécessaire dans ce cas puisque l'architecture fait l'objet d'une étude à part. Aucun diagramme stratigraphique n'entre dans cette méthode.

Nous avons choisi de suivre la méthode Harris, qui élimine le recours à des « niveaux » (au sens de numérotation sans définition claire : l'emploi du terme est variable à Naachtun selon le fouilleur). La position relative d'une US par rapport à une autre apparaît clairement sur les diagrammes ; il suffit donc de les consulter pour trouver l'information souhaitée.

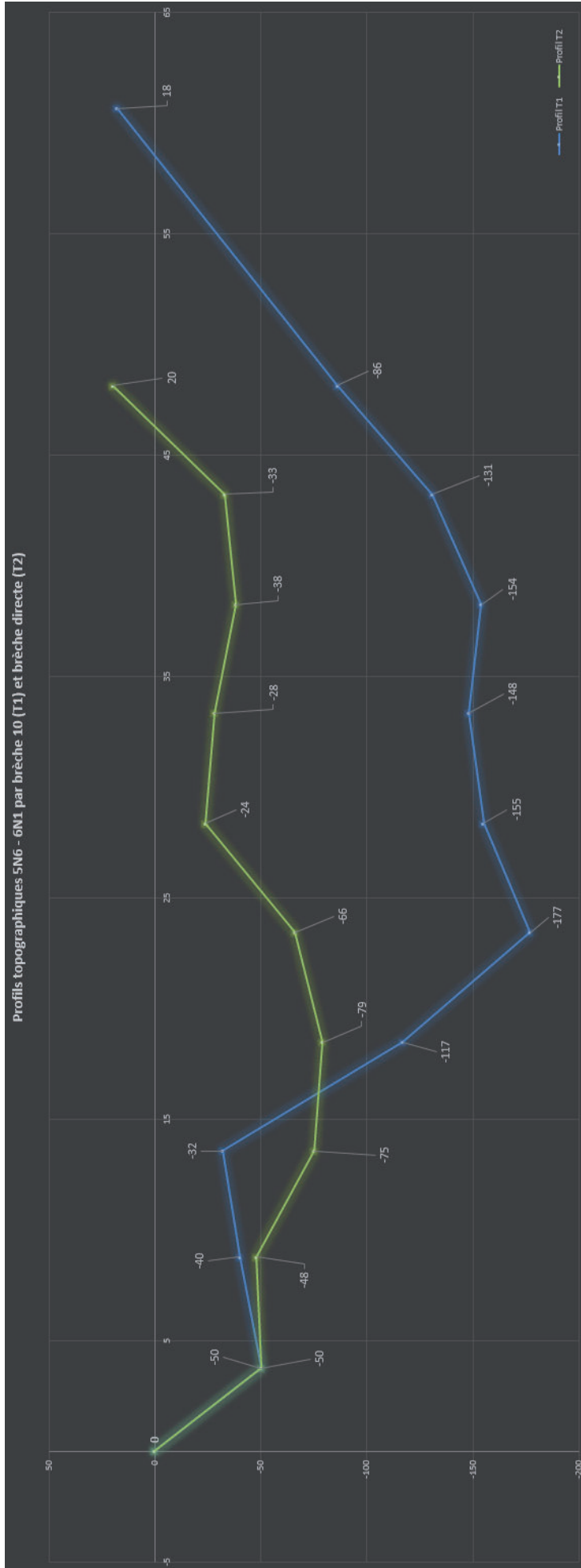


Fig.VI.8.Profils topographiques  $\Delta 0(5N6) - \Delta 0(6N-1)$ . Le point 0 du graphique correspond à  $\Delta 0(5N6)$ . La marge d'erreur entre les deux courbes est de 2cm, le piquet de référence pour 6N-1 se trouvant entre 18 et 20cm plus haut que celui de 5N6.

Concernant la fouille et l'enregistrement des sépultures, nous avons suivi les principes mis en place par Duday et Masset (Duday et al. 1990; Duday 2009). Nous avons conduit l'étude taphonomique *in situ*, l'enregistrement se faisant au moyen de fiches de démontage qui imposent une description systématique des relations anatomiques. Nous avons également utilisé une fiche spéciale dédiée à l'enregistrement des contextes mayas, que nous joignons en annexe au présent travail. Elle facilite grandement la synthèse des données contextuelles et leur intégration dans la base. Par ailleurs, sur les conseils de l'anthracologue du projet Lydie Dussol, nous avons procédé lors de la fouille à des prélèvements de sédiment spatialisés (crâne, bassin, pieds) à différentes profondeurs dans la sépulture. La présence récurrente de charbons et de cendres dans les sépultures mayas justifie le recours à cette méthode, qui livre comme nous le verrons d'intéressants résultats quant à la chaîne opératoire funéraire.

Afin de faciliter le repérage dans l'espace, nous incluons ci-après deux plans schématisant les limites des fouilles réalisées dans 5N6 au cours des trois campagnes (Fig. VI.9, 10).

## II. HISTOIRE D'UNE UNITÉ

Au moment de décrire l'évolution d'un espace, deux possibilités se présentent. La première consiste à traiter chaque structure individuellement, puis à synthétiser le tout dans une conclusion qui reprend les grandes lignes. La seconde option est exactement l'inverse : faire un état des lieux à chaque grande phase, afin de mettre en valeur les relations entre les différents bâtiments au fil de leur histoire. Nous suivrons cette seconde option. Toutes les datations obtenues sont issues des analyses céramiques d'Alejandro Patiño en 2014 et 2015, combinées à une série de datations au radiocarbone.

### II.1. L'unité 5N6 au Classique Ancien

#### A. La phase Balam 2 (300 – 400 apr. J.-C. ?) : premières occupations

On ne sait que très peu de choses quant à l'aspect que pouvait avoir l'unité 5N6 dans cette étape ancienne de son développement. C'est à cette période qu'elle fut fondée : pour cette phase, les sondages les plus profonds révèlent systématiquement une épaisse couche d'argile noire, parfaitement nivelée, qui s'étend jusqu'au socle calcaire (Fig. VI.11 ; cf. Cotom, Veliz, et Hernández 2012). Cette couche d'argile compactée, que l'on rencontre en d'autres endroits du site, a probablement servi à préparer le terrain pour les premières constructions : les fouilles ont mis en évidence des affleurements de la roche-mère, notamment dans la structure 5N-5, qui démontrent son irrégularité. Elle est mêlée à de nombreux tessons qui ont permis sa datation. L'argile noire n'est pas un sédiment que l'on rencontre



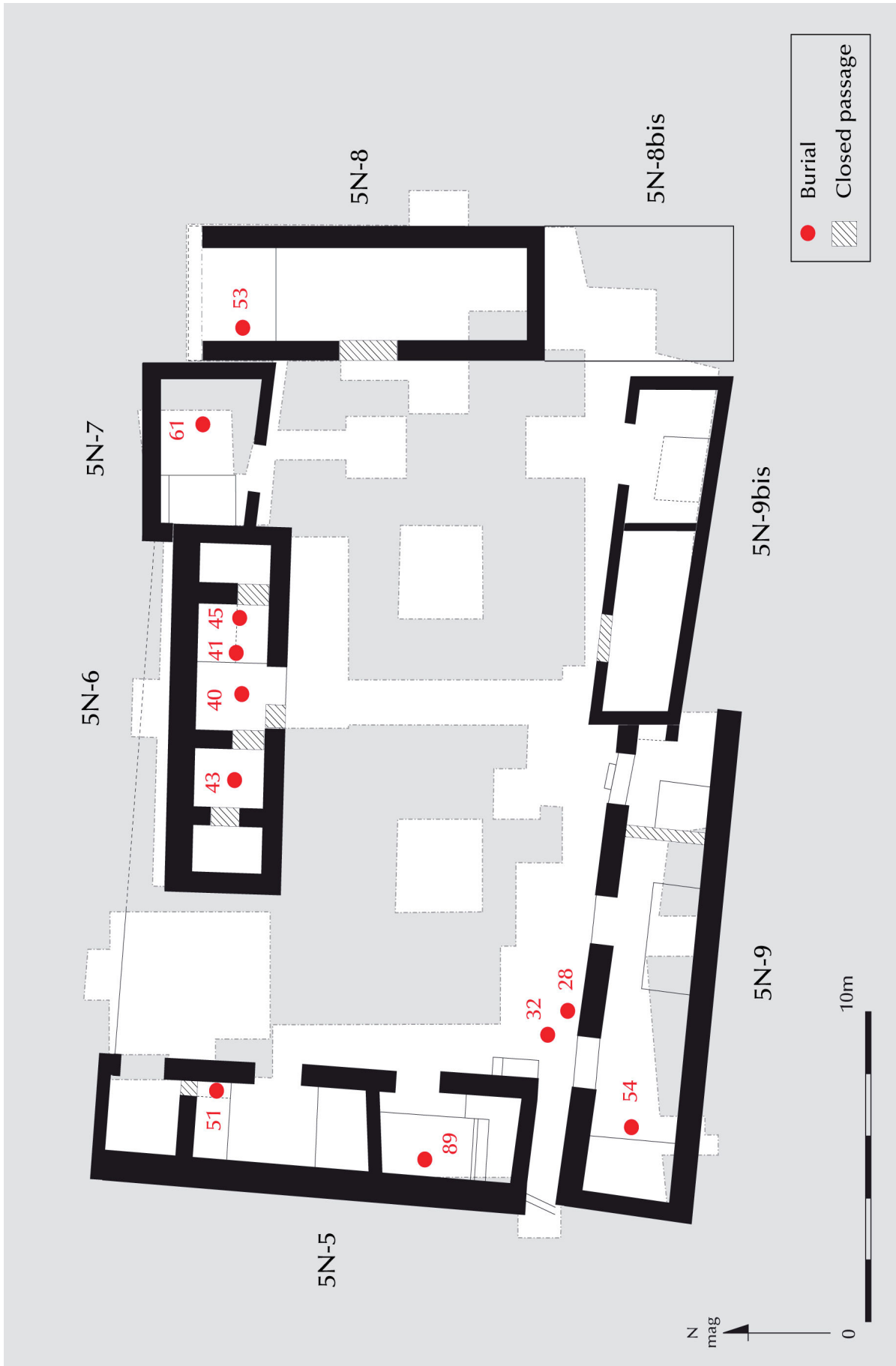


Fig.VI.9.Limites des fouilles réalisées en 2014, 2015 et 2016.

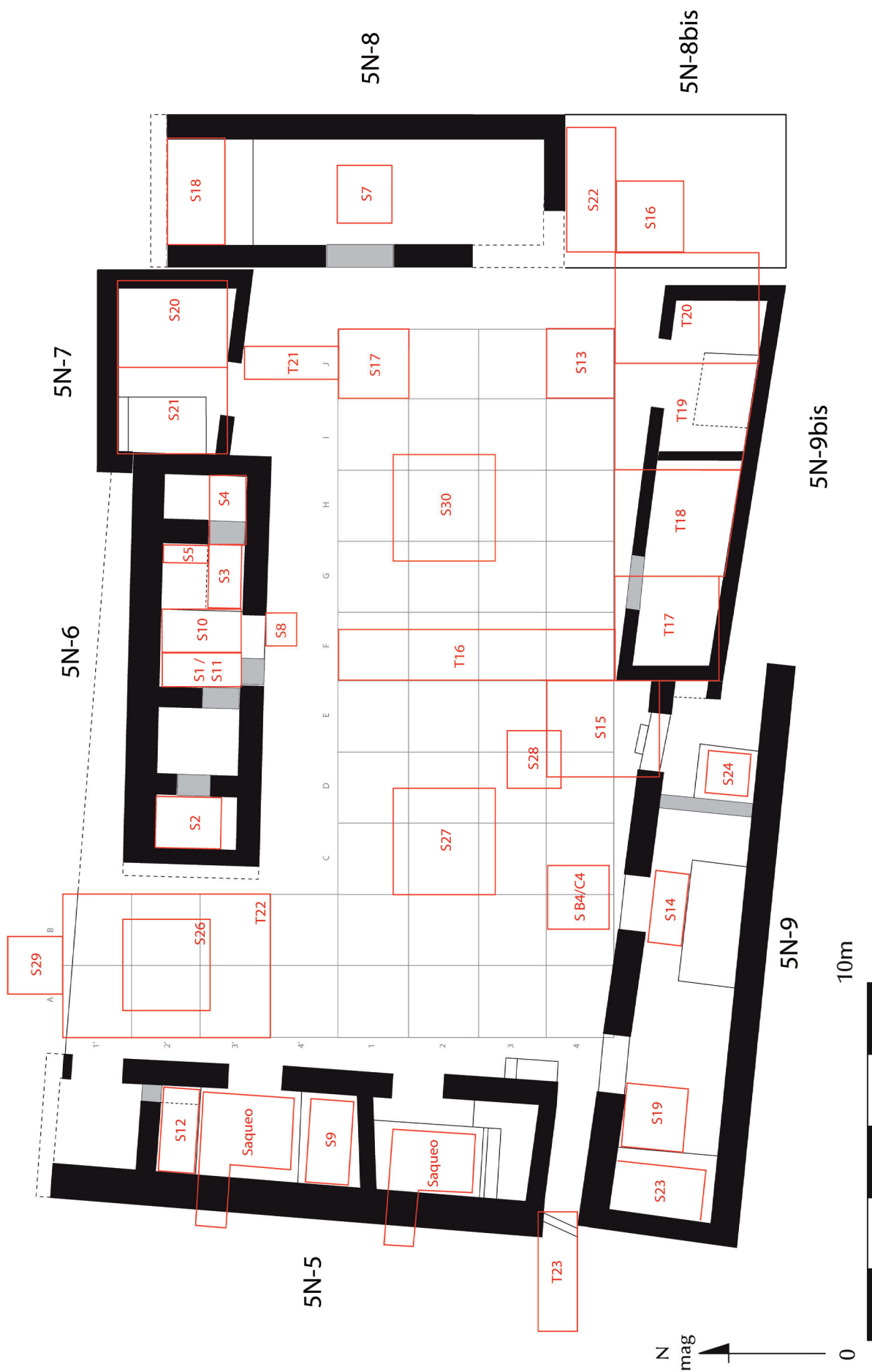


Fig.VI.10. Localisation schématique des sondages et tranchées. Parmi ces dernières, celles qui ont simplement servi à dégager les structures ne sont pas indiquées.

## L'UNITÉ 5N6

à proximité de l'unité ; il s'agit d'un matériau apporté, ce qui suppose un important investissement de la part des premiers habitants pour s'installer à cet endroit précis. Une fois ce premier effort consenti cependant, il n'est plus besoin d'y revenir : les premiers habitants de 5N6 ont très efficacement préparé une base qui allait servir pour toutes les occupations ultérieures. L'histoire commence au nord du patio, au long de la ravine qui le délimite.

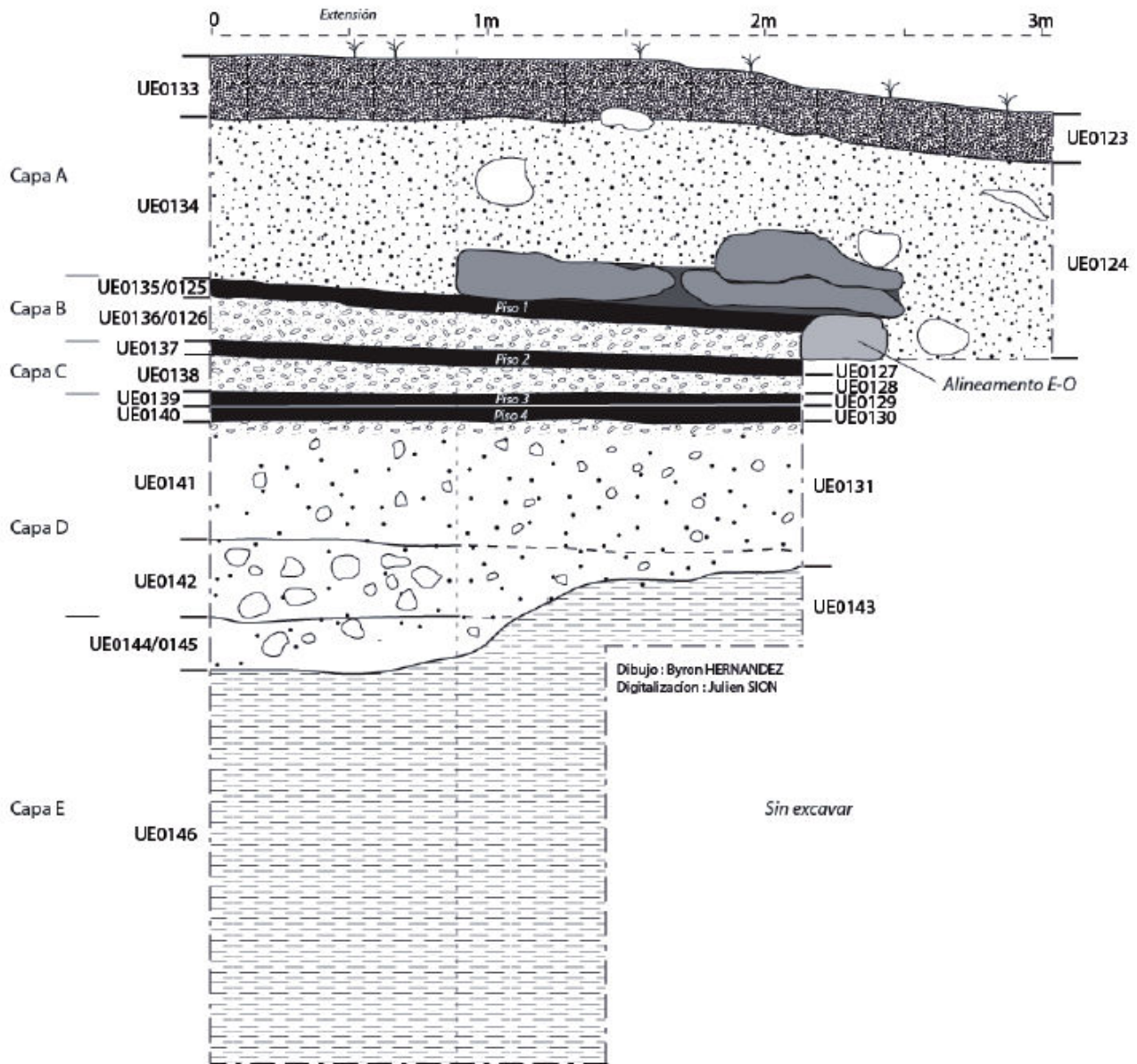


Fig.VI.11. Coupe ouest du sondage 4 effectué en 2011 dans l'angle sud-ouest de l'unité. Tiré de Cotom, Veliz, et Hernández 2012, Fig. 15.

### 5N-6-Sub

La seule structure que nous connaissions pour cette période est 5N-6-Sub (Fig. VI.12, 13). Elle est apparue dans un vaste sondage pratiqué dans la pièce centrale de 5N-6, ainsi que dans une



Fig.VI.12. Structure 5N-6-Sub telle qu'apparaissant dans les sondage S1, 3, 10 et 11 de la pièce centrale de 5N-6. Noter les deux trous de poteau, au centre, ainsi que la limite de plateforme orientée nord-ouest sud-est.

fenêtre de test opérée dans la pièce O2 de cette même structure (S2). D'autres éléments qui semblent appartenir à 5N-6-Sub ont également été repérés sous la structure 7, un édifice accolé à l'est de 5N-6. Dans cette étape ancienne, l'unité se résumait probablement à une simple plateforme, dont les dimensions étaient supérieures à celles des structures ultérieures - environ 12 x 5 m selon un axe est-ouest - et qui supportait un édifice en matériaux périssables (Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016, 200). Ce dernier point est suggéré par la présence de trous de poteaux pratiqués au travers du sol de stuc, lequel était entièrement peint en rouge. La structure n'a connu qu'une seule réfection de son sol, aisément démontrable par le fait que ledit sol respectait précisément les contours des poteaux : ces derniers étaient donc forcément en place au moment où la réfection a été effectuée. Ce second sol était également peint en rouge. Quant à l'orientation générale du bâtiment, son axe long était dévié nord-ouest sud-est : l'unité 5N6 avait donc très probablement, à l'origine, une configuration très différente de celle que nous observons en surface.

5N-6-Sub n'a pas été construite sans précautions. Les habitants avaient pris soin d'effectuer, avant la mise en place des sols, un petit dépôt de fondation (Fig. VI.14, 15). Mis au jour dans le

sondage S20, il se composait d'une petite jarre, d'un grand récipient polychrome déposé à l'envers par-dessus, et d'une figurine-sifflet en forme d'animal anthropomorphe (peut-être une chauve-souris, mais la question demeure ouverte à débat). La mise au jour de dépôts de ce genre est relativement commune, que ce soit à l'échelle de Naachtun ou de l'aire maya de manière plus générale ; l'aspect intéressant de ce dépôt précis est sa localisation, qui semble correspondre à l'angle nord-ouest de la structure. Les céramiques qui le composent sont toutes Balam 2, ce qui nous fournit un excellent repère chronologique pour cette étape de construction.

Aucune sépulture n'est apparue dans 5N-6-Sub malgré une recherche assidue, quoique limitée par un accès restreint aux niveaux les plus anciens. Cette absence est étrange : il est rare qu'une construction de ce type n'abrite pas au moins un contexte funéraire, ce qui laisse envisager que nous n'ayons pas cherché au bon endroit. Nous n'avons pas eu l'autorisation de démonter la banquette latérale de 5N-6, dont l'emplacement était pourtant éminemment suspect ; une sépulture aurait pu se

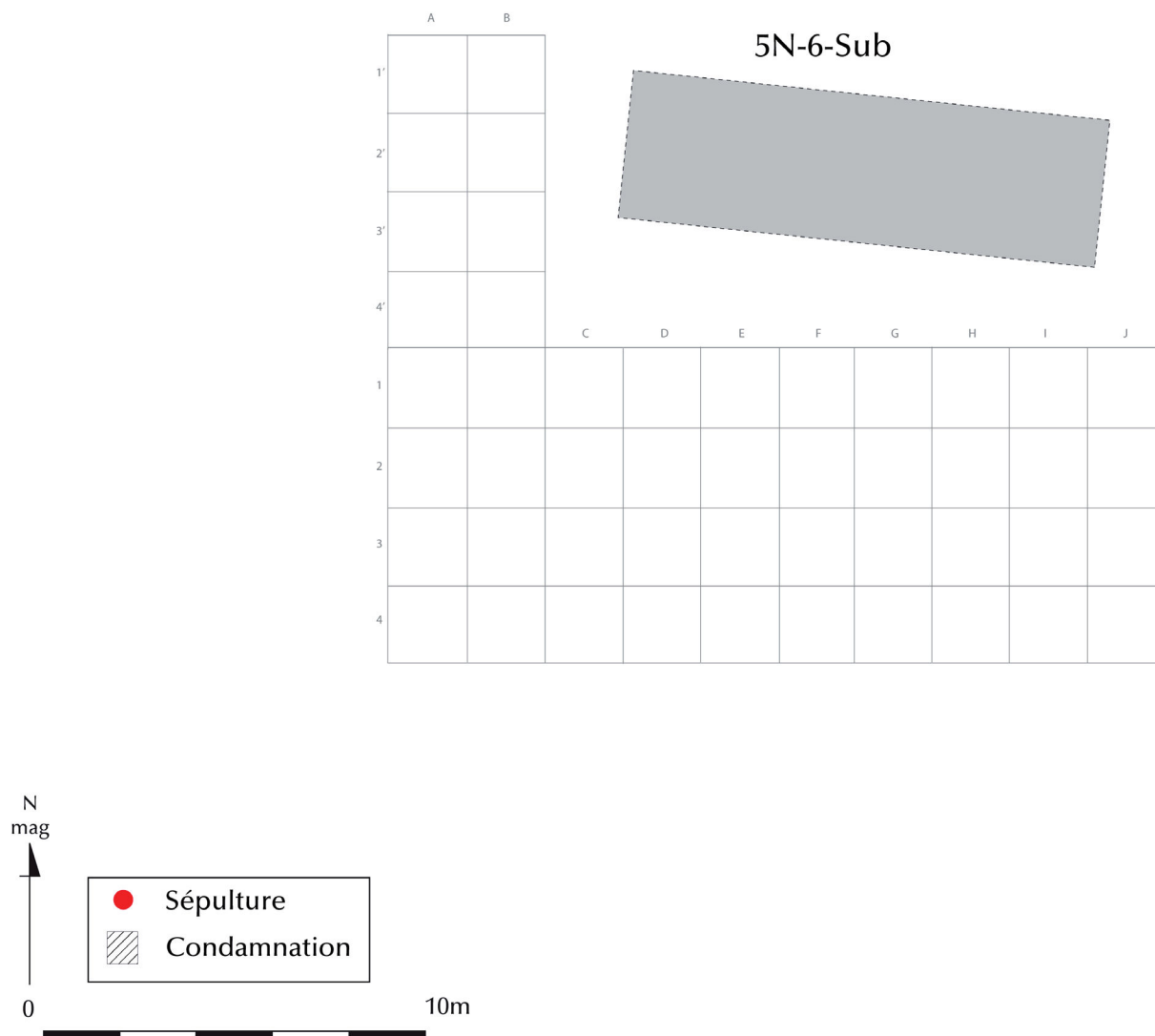


Fig.VI.13. Localisation supposée de la structure 5N-6-Sub (voir la figure VI.10 pour un repérage grâce au carroyage).

trouver quelque part dans cette superficie. Il faut également envisager une absence totale de sépulture associée, ce qui démontrerait que la présence d'un défunt n'est pas indispensable lorsqu'une famille s'installe sur un nouveau terrain (McAnany 1995), mais 5N-6-Sub ne permet pas de vérifier cette hypothèse.

## L'angle nord-est de l'unité

Nous savons qu'il existe une structure antérieure ou une limite de plateforme sous la moitié nord de la structure 5N-8. Lors de la fouille sous la banquette de cette structure, nous avons mis au jour une sépulture (53) dont l'un des côtés était très manifestement constitué de blocs taillés délimitant une structure enterrée. Hélas, les murs de la structure et les arbres qui ont poussé dessus empêchent toute vérification en profondeur (Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016, idem). Cependant, le sondage S7 effectué au centre de 5N-8 n'a révélé aucun aménagement, ce qui prouve que seule la partie nord du patio est concernée (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015).

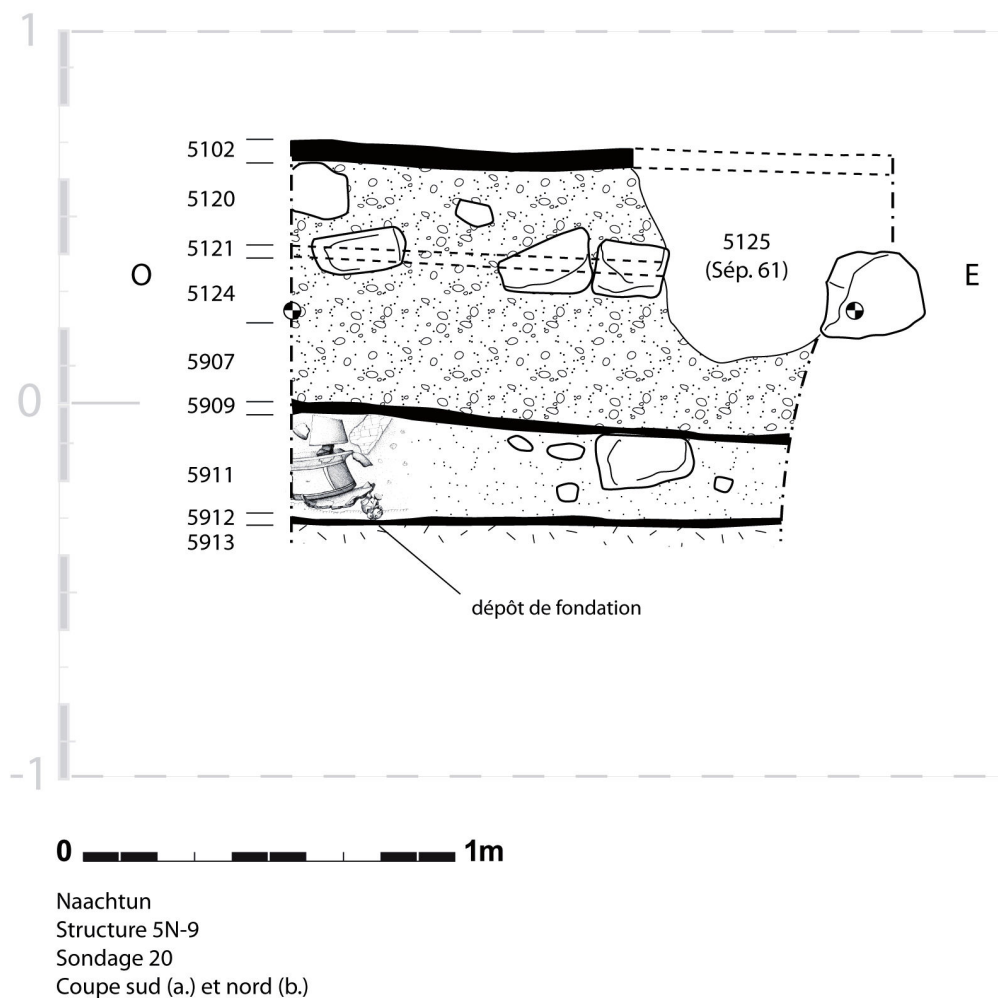
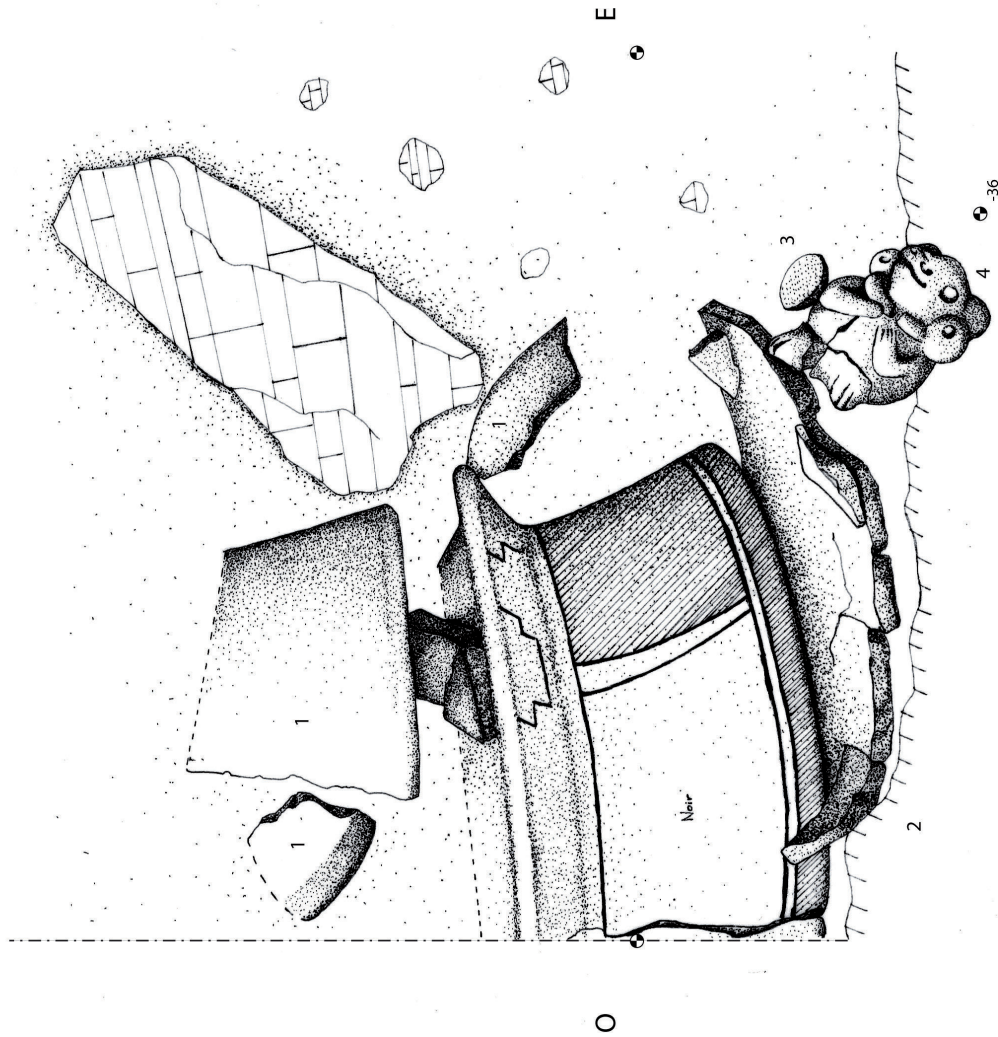


Fig.VI.14. Structure 5N-7, sondage S20, coupe sud. Le dépôt de fondation est scellé par un sol qui correspond à l'occupation de 5N-6-Sub.



- 1 - Tessons divers
- 2 - Récipient Triunfo estriado
- 3 - Appliqué de céramique
- 4 - Figurine-sifflet (chauve-souris ?)



- Naachtun
- Patio 5N6
- Structure 5N-7
- US 5911 - dépôt de fondation Balam 2

0 10cm

Fig.VI.15. Photographie (en plongée depuis le sud-est) et relevé de détail (coupe nord) du dépôt de fondation (US 5911) situé sous la structure 5N-7.

## Première transformation : vers la phase Balam 3

C'est durant la phase Balam 2, toujours selon la datation céramique, que le patio va connaître sa première véritable transformation. A ce stade, les autres structures de l'unité n'existent pas encore, mais une première évolution préfigure le passage de 5N6 de simple structure isolée à véritable espace de vie pour un groupe plus nombreux : l'élévation du niveau du patio. Tandis que, dans la phase précédente, la structure 5N-6-Sub était édifiée sur une plateforme qui lui était propre et l'isolait de la cour, l'évolution de l'espace voit ladite plateforme englobée par la mise à niveau du stuc extérieur jusqu'à hauteur du sol intérieur. Pour faciliter la transformation, les habitants ont d'abord créé un dallage (US 4677) afin de niveler l'extérieur et l'intérieur. Le tout a ensuite été couvert d'une couche de stuc (Fig. VI.16). Ce nouveau sol (US 2793) a également fait disparaître les trous de poteau visibles antérieurement dans la structure Sub, ce qui laisse imaginer que celle-ci a été détruite et / ou modifiée à ce moment : il est rare qu'une habitation soit construite de plain-pied, au même niveau que le patio.

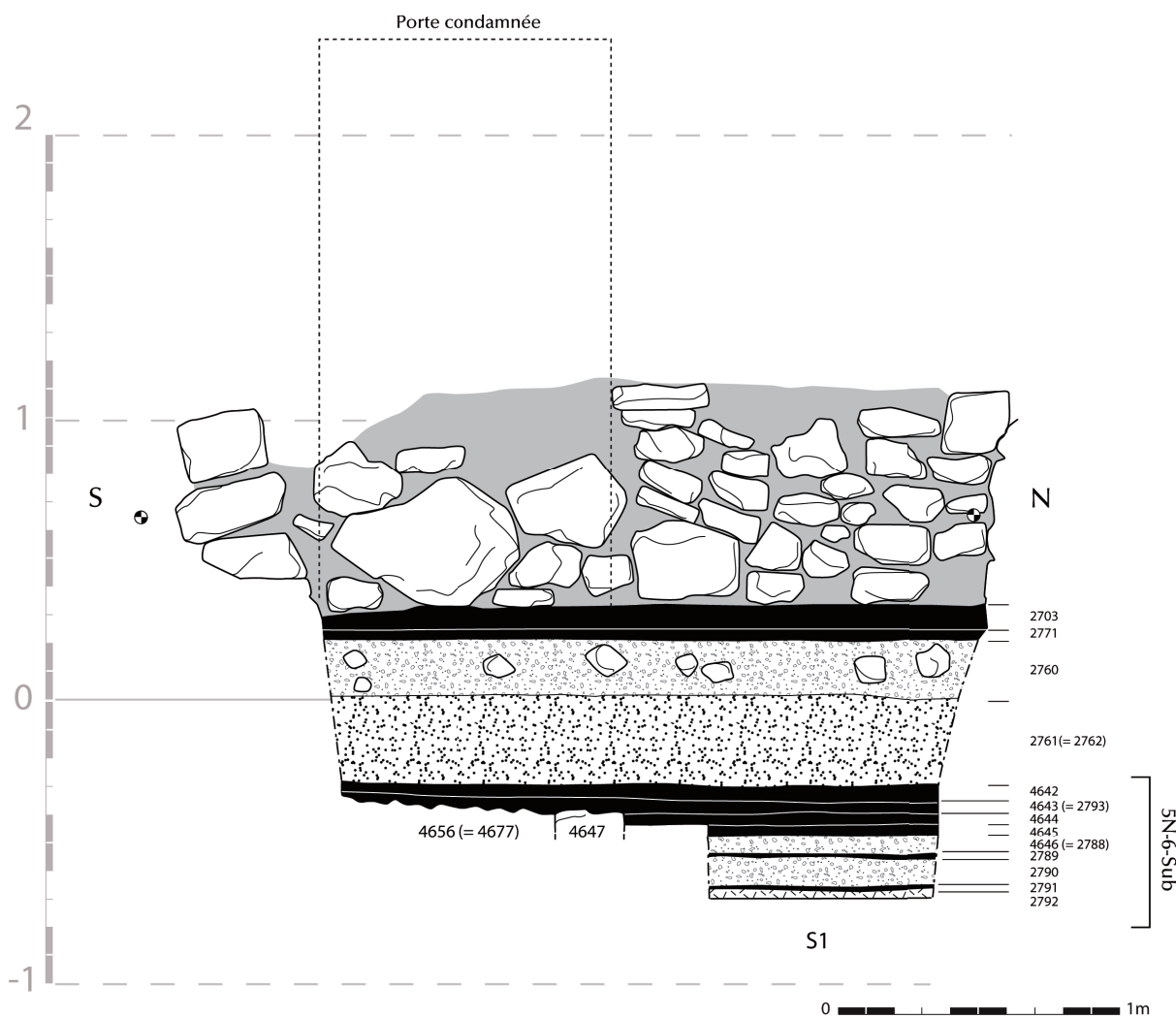


Fig.VI.16. Coupe ouest de la pièce centrale de 5N-6 (sondages S1 / S11). Le mur 4647 délimite l'ancienne plateforme de 5N-6-Sub au nord (US 4644 et 4645) et le premier niveau du patio au sud, non représenté (cf. coupe de la tranchée T16).



### B. La phase Balam 3 et le début de Maax 1 (400 – 600 apr. J.-C. ?)

Cette phase constitue un point critique dans l'évolution de l'unité 5N6. C'est à cette période qu'un des événements marquants de la modeste histoire des lieux s'est tenu : la destruction de 5N-6-Sub. Elle voit également la fondation d'une nouvelle structure et soulève des questions qui trouveront un écho dans les prémices de la phase suivante. Dans la chronologie globale, même si la phase Maax 1 appartient pour l'essentiel au Classique récent, elle débute véritablement à la fin du Classique ancien et mérite donc d'être traitée dans cette section.

#### L'incendie de 5N-6-Sub

Suite à la surélévation du niveau du patio, il est à peu près certain qu'une autre structure, également périssable, a perduré en lieu et place de la plateforme originelle. La fouille a mis en évidence une épaisse couche de remblai cendrex contenant de nombreux charbons (US 2761 / 2762 / 2765) sur environ 40 cm d'épaisseur. Tous les fragments de céramique mis au jour dans ces US appartenaient au complexe Balam 3 ; quant aux charbons, la plupart étaient des essences utilisées pour la construction et pour le bois de chauffage, en particulier *Sapotaceae* et *Lauraceae* (Dussol 2016, 423). Des foyers en place sont apparus à la surface de la couche, en particulier dans le sondage S2, à environ 30 cm sous le niveau du dernier sol - ce qui correspond à l'US 2761). Mieux encore, des tessons trouvés dans des sondages différents, distants de plusieurs mètres, se sont avérés faire partie de la même céramique : celle-ci a probablement été brisée puis éparpillée, à l'image d'une assiette cassée en place, également à plat sur ce niveau (Fig. VI.17, 18).

L'interprétation de cet épisode ponctuel est relativement aisée : ce niveau cendrex correspond à la destruction de la structure 5N-6-Sub. Tout semble indiquer que le bâtiment en matériau périssable a été détruit, nivelé au moyen d'un remblai, puis que des foyers de dimensions plus réduites ont été allumés sur le niveau de destruction en question. Le tout s'est accompagné d'une série de bris intentionnels de plusieurs céramiques, trahissant un très probable rituel ayant eu lieu entre 387 et 538 apr. J.-C. (selon la datation obtenue au C14<sup>6</sup>). Cette date s'inscrit très exactement dans les bornes de Balam 3 et nous fournit un excellent contexte pour la datation : il s'agit d'un événement unique, ponctuel, dont les US constitutives ont été hermétiquement scellées par les constructions ultérieures.

---

<sup>6</sup> Date radiocarbone obtenue sur charbon : 1615 ± 30 BP. Identification L. Dussol : petite branche *Myrtaceae* – *Eugenia* sp. ; traitement effectué par le Centre de Datation par le Radiocarbone, UMR 5138, Lyon, n° d'échantillon LY-12474.



Fig.VI.17. Assiettes brisées sur la couche d'incendie marquant la fin de 5N-6-Sub.

Il convient ici de s'interroger sur la dimension symbolique de l'événement. La destruction de 5N-6-Sub semble être accompagnée d'un important rituel de terminaison, une pratique régulièrement signalée en contexte domestique aussi bien que monumental. Ces cas sont cependant soumis à l'éternelle question de la destination du rituel : s'agit-il de marquer la fin de l'occupation d'une étape, ou de fonder symboliquement la nouvelle ? Peut-être est-ce les deux à la fois. Pour la structure 5N-6-Sub, il nous semble pertinent de distinguer deux étapes dans le rituel en question : l'incendie dans un premier temps, les foyers et les céramiques brisées dans un second. Si l'on accepte cette division certes artificielle, alors la première partie correspond à la dimension de « terminaison » du rituel et la seconde, à son aspect « fondation ». Rien ne dit que tout se soit

passé dans un même élan, auquel cas il s'agirait bel et bien de deux choses différentes. Si au contraire les deux actions se sont succédé rapidement, on peut probablement les regrouper sous le terme de « transition », qui comprend alors les deux aspects à la fois – deux étapes d'un même rituel.

### La construction de 5N-8 et la sépulture 53

La mise au jour de la sépulture 53, située sous la banquette nord de la structure 5N-8 (Fig. VI.19), a permis de dater assez précisément la construction de cette dernière. Ce n'est pas le lieu de décrire la sépulture en détail, une section entière se chargeant de cela (cf. chapitre suivant) ; néanmoins, sa mise en place mérite d'être mentionnée. Installée au travers d'un sol de construction (cf. lexique) qui présentait des traces d'exposition au feu, le mobilier funéraire qui accompagnait le sujet a été daté de la fin de Balam 3, voire du début de Maax 1 (Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016, 200). La sépulture 53 est la plus ancienne de la série mise au jour dans l'unité 5N6. Sa situation stratigraphique, qui en fait un cas de fondation, démontre que la structure 5N-8 est l'une des plus anciennes, un fait que le mobilier mis au jour dans les remblais suggérait déjà (Patiño Contreras

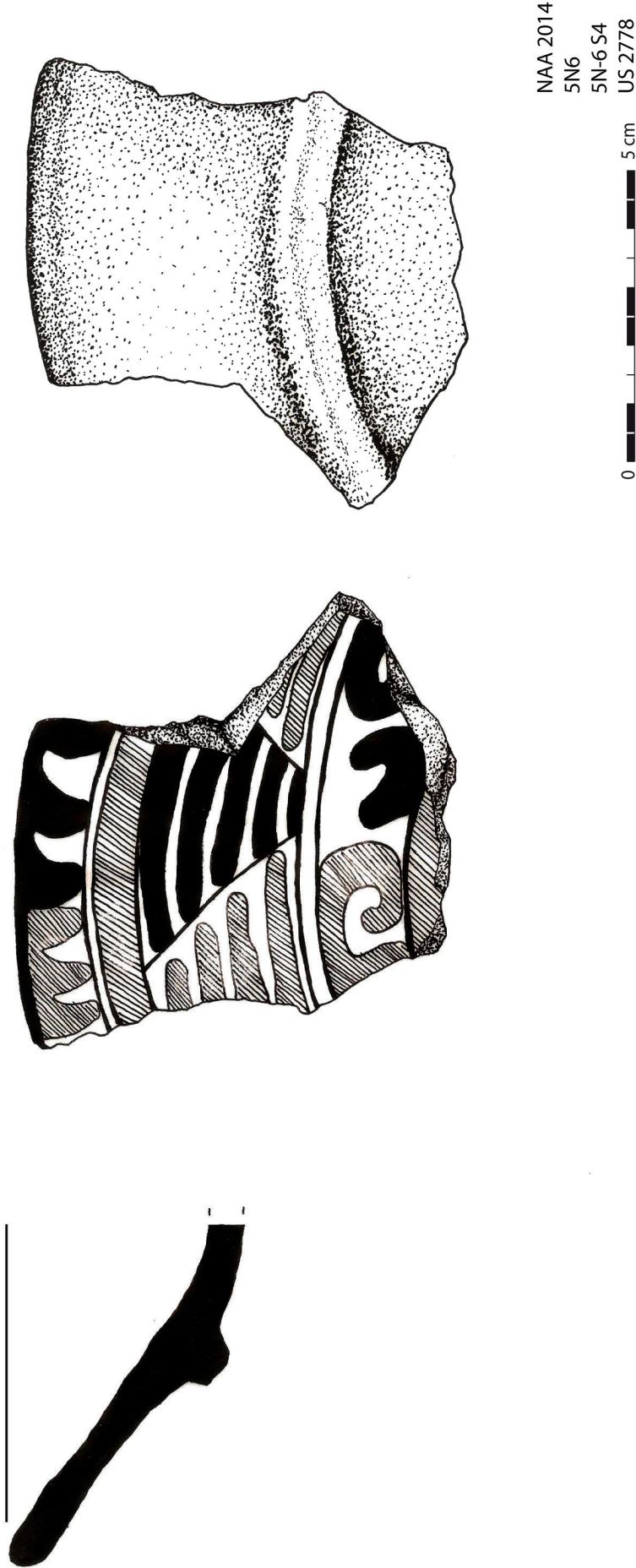


Fig.VI.18. Fragments d'assiette Balam 3, type Dos Arroyos Naranja polychrome, variété non spécifiée. Des fragments de cette assiette ont été mis au jour dans les sondages S1, S4, S10, S11. Il s'agit manifestement d'un bris intentionnel : les tessons avaient été intentionnellement ré-pandus sur toute la surface de l'ancienne structure.

2015). Ses dimensions importantes (10 mètres de long pour 2 m 80 de large, mesures intérieures) et la nature de l'effondrement suggèrent que le bâtiment, bien qu'ayant des murs maçonnés, était couvert par un toit en matériau périssable. Quant à sa fonction, elle demeure incertaine. La vaste banquette qui occupe le nord pourrait indiquer un habitat, malgré l'absence totale de divisions intérieures. Les quantités de céramique mises au jour autour de 5N-8 sont particulièrement importantes et toutes les périodes sont représentées depuis Balam 3 jusqu'à Maax 3<sup>7</sup>, mais rien ne permet d'avancer une activité de production dans ce bâtiment.

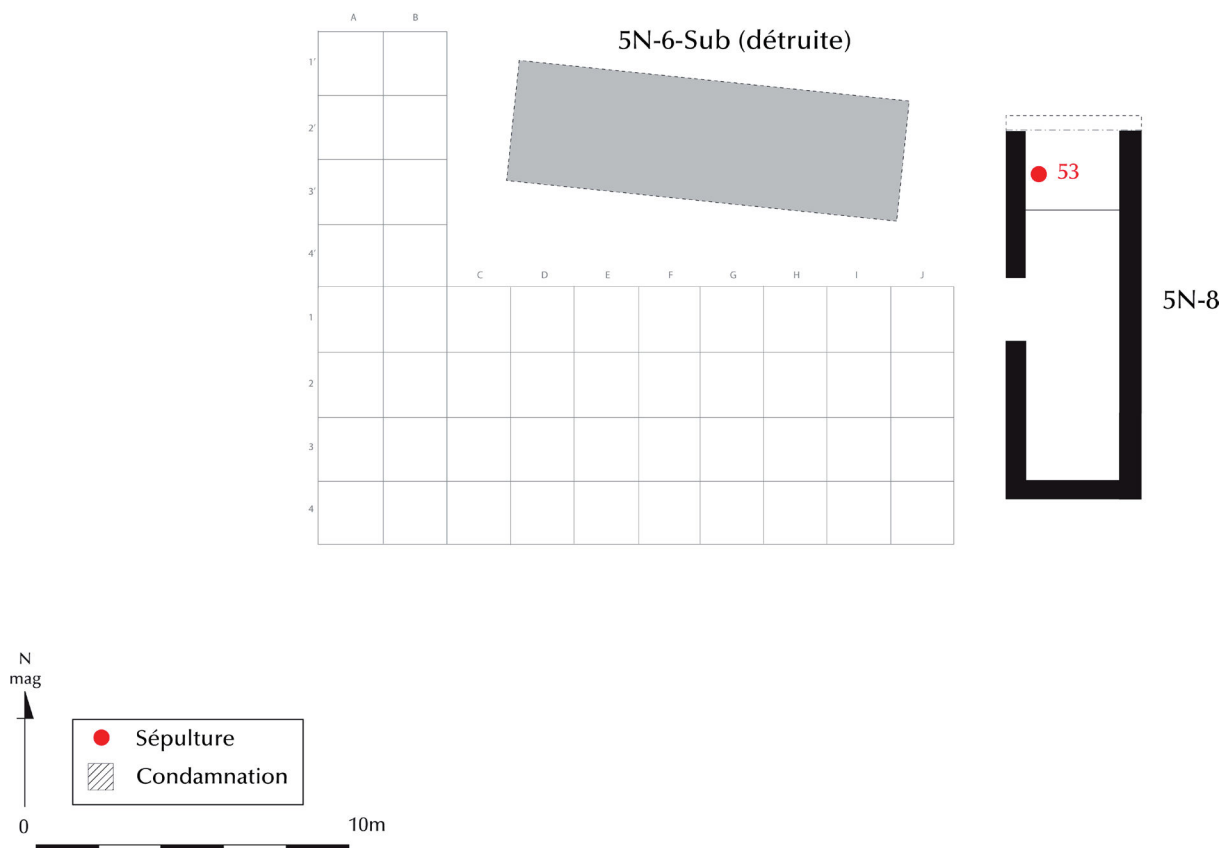


Fig.VI.19. Apparition de la structure 5N-8 à l'est du patio. 5N-6-Sub est désormais détruite.

## II.2. L'unité 5N6 au Classique Récent

### A. Les phases Maax 1 – 2 (600 – 750 apr. J.-C. ?) : l'apogée

Avec l'entrée dans les phases Maax 1 et 2, nous atteignons l'époque la plus active de l'histoire de 5N6. C'est durant cette période, d'ailleurs relativement brève, que l'essentiel des structures visibles en surface ont été édifiées (Fig. VI.20). La fouille a mis en évidence que la structure 6N-1 est également construite durant cette phase intense pour laquelle nous disposons de nombreuses informations, aussi bien du point de vue mobilier que funéraire. Dans ce dernier domaine, les nombreuses sé-

<sup>7</sup> La diachronie respecte parfaitement la stratigraphie, le mobilier le plus ancien se trouvant au plus profond et ainsi de suite. Les phases intermédiaires de Maax (1 et 2) sont bien entendu mélangées.

pultures rythment doucement l'évolution des lieux, démontrant l'extrême imbrication entre contextes funéraires et espaces de vie quotidienne.

## 5N-5-A

La structure 5N-5, qui occupe le côté ouest du patio, fait probablement son apparition au cours de la phase Maax 2, voire un peu avant vers la fin de Maax 1. C'est du moins ce qu'indique l'analyse céramique des remblais de construction qui, bien que contenant des tessons des phases antérieures, sont largement dominés par ces phases encore assez mal définies. Le remblai de construction est entièrement Maax, ce qui appuie encore l'apparition de 5N-5 au cours de cette période, étant donné qu'aucune structure Sub n'a été identifiée en-dessous : le bâtiment a été édifié sur une plateforme basale, elle-même posée directement sur la roche-mère affleurant à cet endroit (Fig. VI.21). 5N-5 se présente sous la forme d'un édifice nord-sud, long d'une quinzaine de mètres, pourvu de trois pièces et trois portes correspondantes (Fig. VI. 20). Dans son état originel, l'étape 5N-5-A, la pièce sud

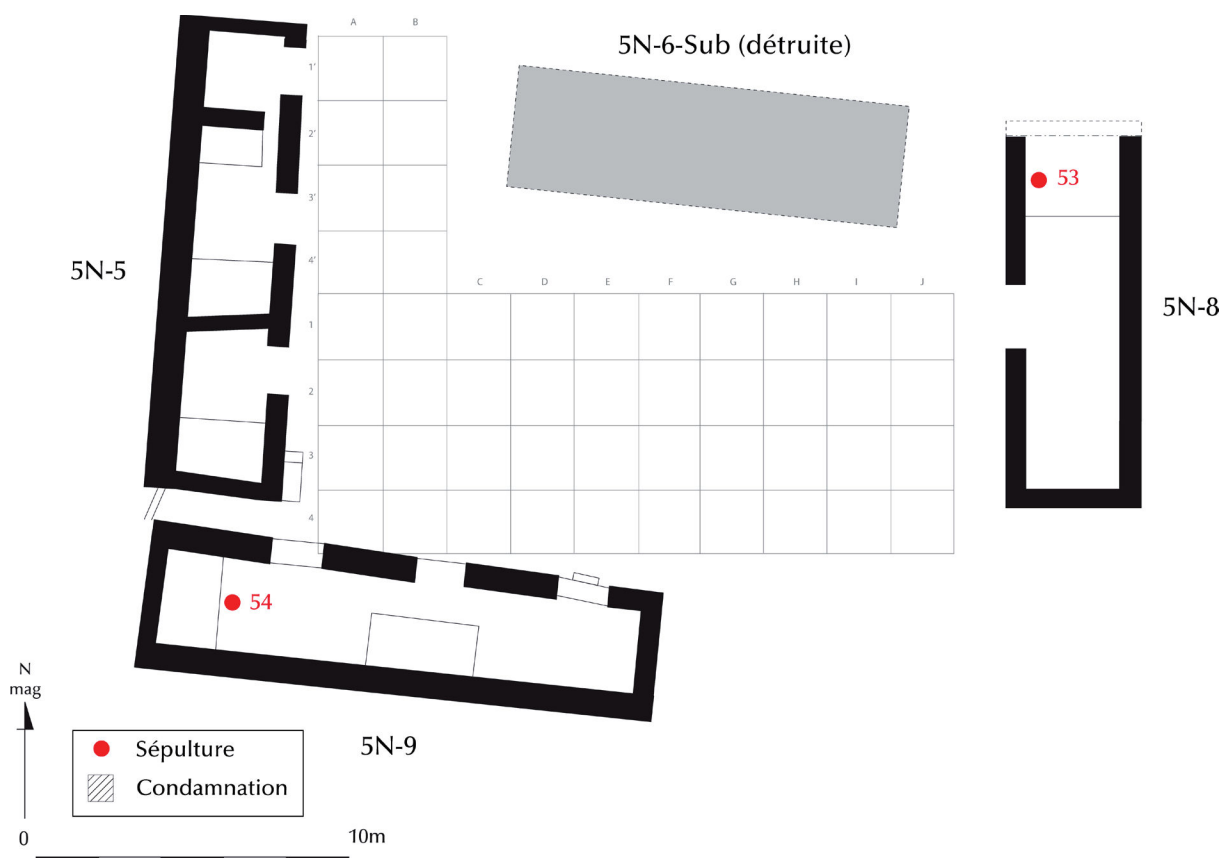
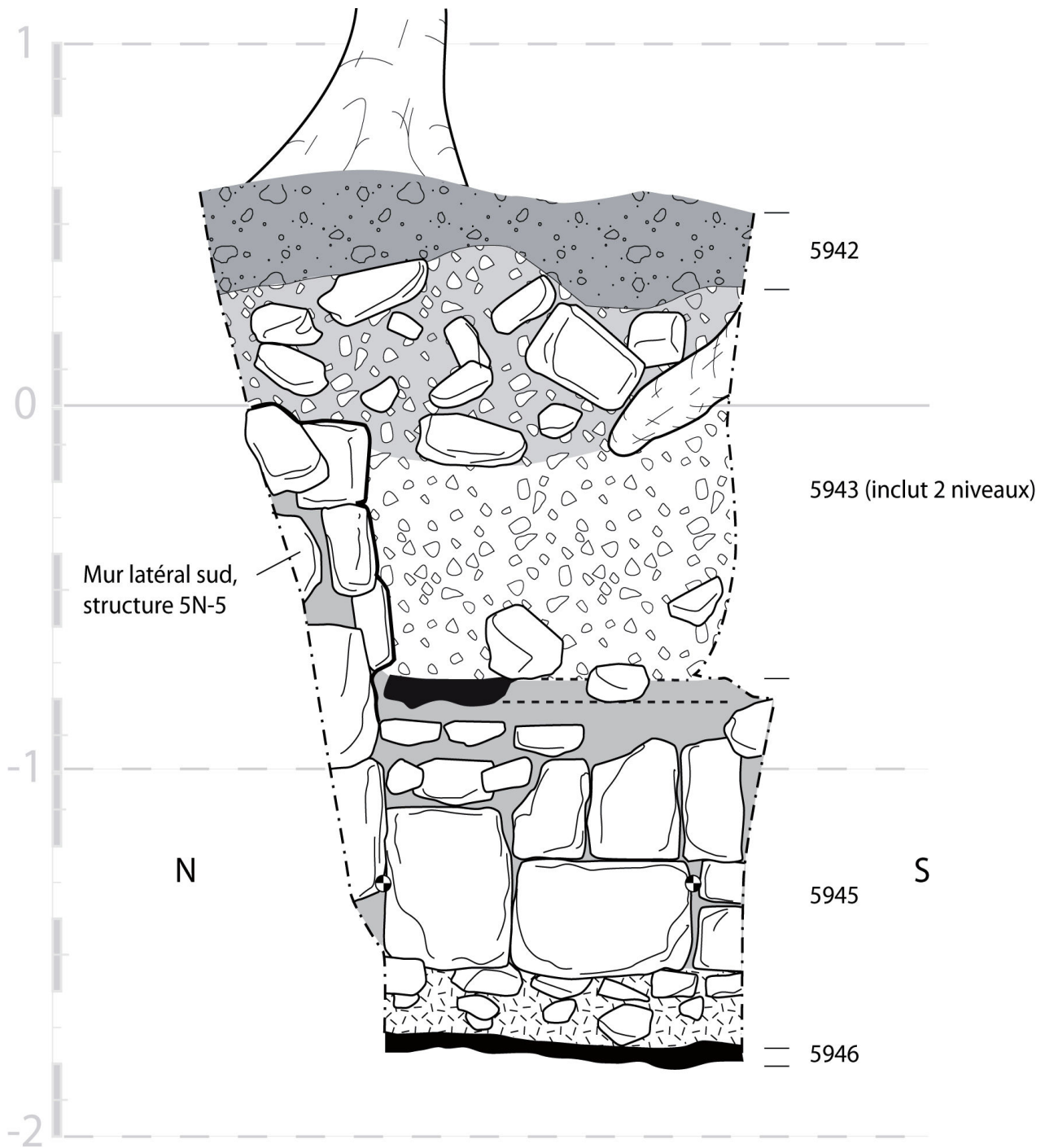


Fig.VI.20. Aspect du patio juste après l'édification de 5N-5 et 5N-9. Dans 5N-5, la pièce sud possède une assez vaste banquette ; la pièce centrale en comprend deux, dont l'une assez réduite pour ménager un passage vers le nord. Noter la présence, appuyé contre la façade, d'un petit banc extérieur.



Naachtun  
Structure 5N-5  
Tranchée T23  
Coupe est

0 1m

Fig.VI.21. Coupe est de la tranchée T23, montrant le mur latéral sud de 5N5 et sa plateforme basale.

comprend une banquette centrale, tandis que la pièce du milieu présente deux banquettes latérales et un étroit passage communiquant avec la pièce nord (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015).

L'usage des différentes pièces semble assez clair pour cette étape. La pièce sud et la centrale sont très certainement des espaces de vie, les deux possédant des banquettes latérales. La pièce nord, quant à elle, est plus probablement une aire d'activité. De grandes quantités de cendres, de céramique, d'éléments lithiques et de coquillages ont été mis au jour dans une matrice extrêmement cendreuse (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015, 256). La présence de maïs brûlé vient s'ajouter à la liste, laissant supposer une pièce de stockage et / ou de cuisine.

### 5N-5-B et la sépulture 51

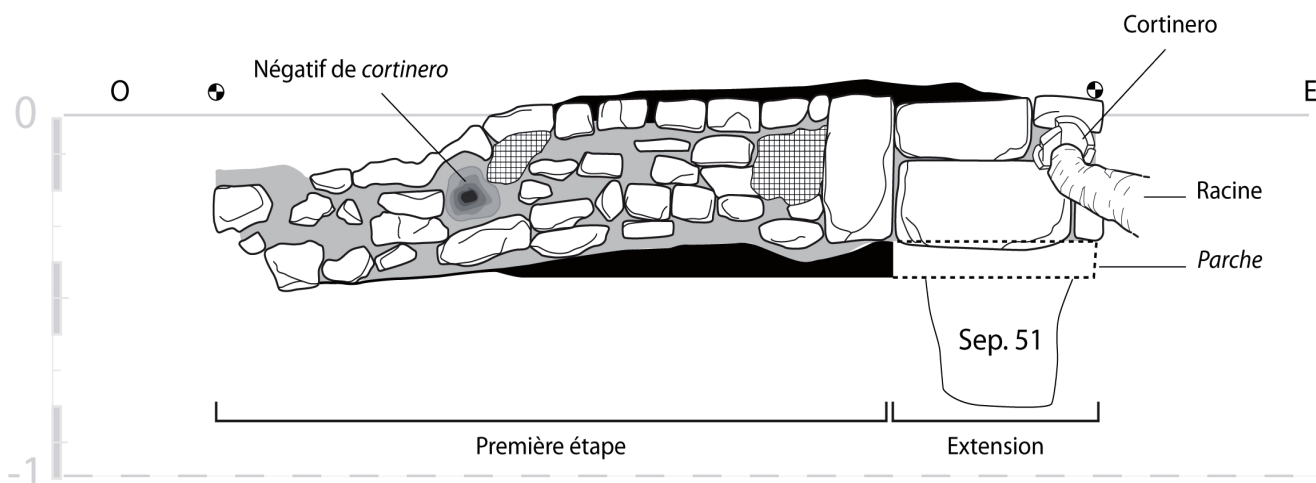
Très vite, la structure 5N-5 va connaître une évolution, qui coïncide avec la mort de l'un des habitants (en l'occurrence, plus probablement une habitante, cf. chapitre suivant). A la mort du sujet 51, les occupants de la structure 5N-5 ont décidé de l'inhumer au pied de la banquette nord de la pièce centrale, dans le passage menant à la pièce nord. Mais au lieu de se contenter d'une simple intrusion dans le sol rebouchée par une réfection, la sépulture a généré une véritable transformation architecturale : le passage a été fermé par un mur, et la banquette étendue par-dessus la tombe. Les habitants n'ont pas jugé nécessaire de réparer le stuc sur toute la superficie de la tombe, la nouvelle banquette remplissant parfaitement cet office ; ceci étant, la sépulture était légèrement plus longue que la banquette, et un petit aplat de stuc a été disposé au pied de celle-ci pour masquer l'intrusion (Fig. VI.22).

Le mobilier funéraire a permis de dater l'événement de la phase Maax 2. La mise en place de cette sépulture aura sans aucun doute modifié la perception et l'utilisation de l'espace quotidien pour les habitants de l'unité 5N6 : tandis qu'il était auparavant possible de passer d'une pièce à l'autre sans sortir du bâtiment, la mort de cette personne a changé les axes de circulation en obligeant le passage par l'extérieur (Fig. VI.23).

### 5N-6-A et le problème des sépultures 40, 41 et 45

Après l'incendie qui l'a détruite, le destin de 5N-6-Sub est très flou. Il pourrait y avoir un hiatus dans l'occupation de la partie nord du patio, qui lui est associée : le mobilier mis au jour, y compris celui des sépultures qui, comme nous allons le voir, date sans nul doute la construction, est intégralement daté de la phase Maax 2. Or, on se souvient que l'incendie est daté de Balam 3. Il faut bien entendu prendre en compte les nombreuses imprécisions inhérentes à la chronologie relative, mais l'existence de ce hiatus n'est pas impossible, quoique difficile à expliquer : l'occupation de l'unité en tant que telle n'a pas cessé, puisque 5N-8, puis 5N-9 et 5 paraissent construites dans la foulée.

# L'UNITÉ 5N6



Naachtun  
Structure 5N-5  
Pièce centrale

Fig.VI.22. Élévation de la banquette nord, pièce centrale de 5N-5. A l'origine, la banquette laissait place à un étroit passage vers la pièce nord. L'extension de banquette a été réalisée avec deux blocs de pierre taillée, probablement des éléments de construction. Remarquer la présence d'un attache-rideau (cortinero) fiché dans la banquette au-dessus de la tombe. Un sondage (S12) effectué dans la première étape s'est avéré négatif d'un point de vue funéraire.

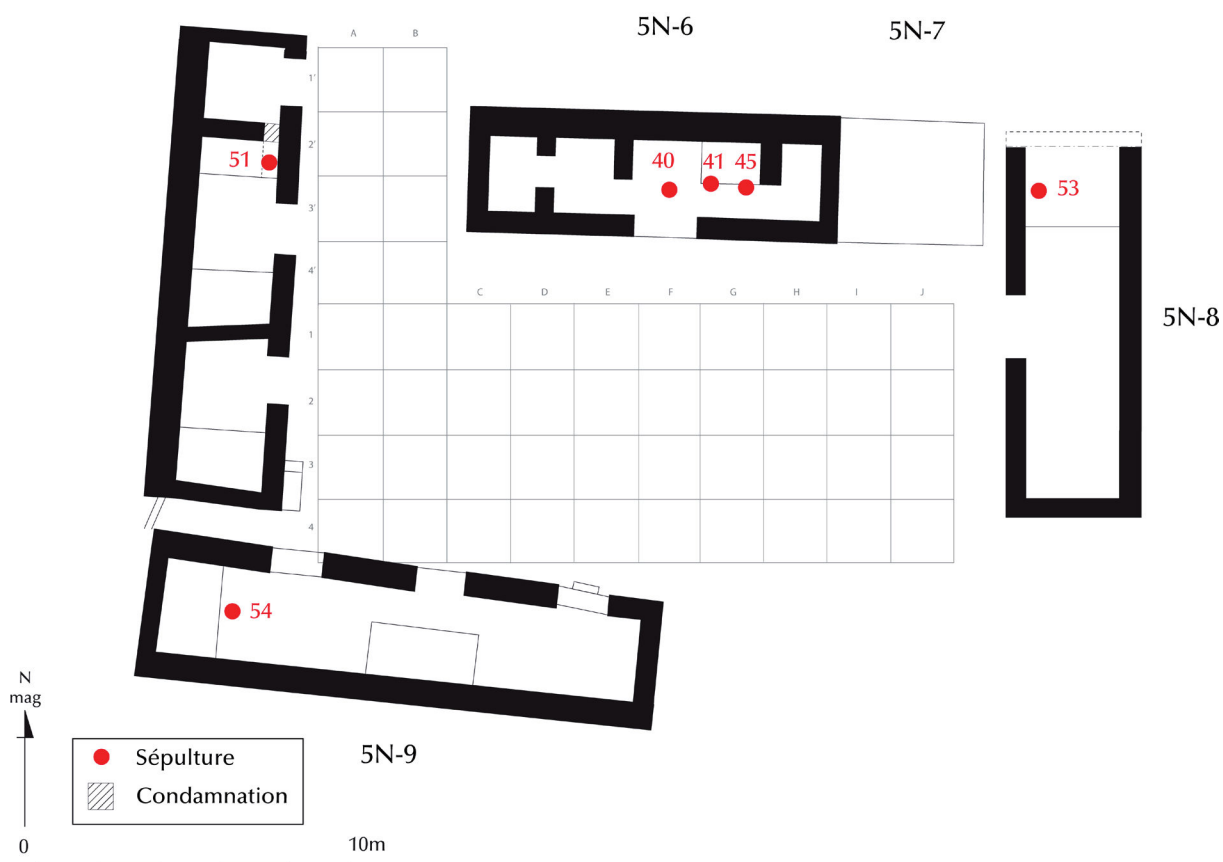


Fig.VI.23. Evolution de 5N-5-A vers 5N-5-B et apparition des structures 5N-6 et 7 au nord du patio.



Mais, pour des raisons obscures, il semble que les habitants aient tardé à construire la structure 5N-6. Un argument vient toutefois contre cette idée : la conservation, en place, du niveau d'incendie. Elle implique que le niveau en question ait été scellé rapidement, faute de quoi il n'aurait probablement pas traversé intact toute une série de saisons des pluies. On l'a dit, au vu de la composition du niveau, une étape de remblai est à peu près certaine : peut-être a-t-elle suffi à préserver en partie cendres et charbons. Nous n'avons aucun autre élément qui permette de trancher, aussi nous faut-il supposer que 5N-6 a été édifiée entre les phases Maax 1 et 2.

La forme adoptée par la nouvelle structure, un bâtiment voûté de 12 x 4 mètres environ, ne sera plus jamais modifiée par la suite (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015). Pourvu d'une moulure basale qui en fait tout le tour, sa configuration interne se compose de quatre pièces en enfilade accessibles à partir d'un espace central (Fig. VI.23). Une bien étrange banquette occupe alors un angle dudit espace, dans une configuration qui ne va pas sans rappeler celle de 5N-5 avant la mise en place de la sépulture 51. Contrairement à celle-ci toutefois, les premières tombes installées dans 5N-6 ne sont pas intrusives : elles font partie intégrante du programme de construction, et soulèvent par là-même de nombreuses questions.

Il n'est pas possible de discerner, en stratigraphie, un quelconque décalage chronologique entre les sépultures 40, 41 et 45 (Fig. VI.24, 25). Toutes étaient scellées par un même sol qui passait sous la banquette (US 2771) et n'a jamais été perforé pour installer les tombes. Une réfection ultérieure venait buter contre la base des murs et de la banquette (US 2703), mais elle n'est pas en lien avec les sépultures (Fig. VI.25, 26). La question de la simultanéité des dépôts, que nous traiterons plus en détail ultérieurement, s'impose donc ici avec force. La mise en place apparemment simultanée de plusieurs sépultures est un phénomène régulier, déjà signalé en d'autres endroits du site, dont la structure 6N-60 (Pereira et Barrientos Juárez 2012). Au-delà de Naachtun, on rencontre de nombreux cas de ce genre à Tikal, mais seul Haviland a pris soin de les relever et de s'interroger sur leur signification (Haviland 1981, 94; 1985, 151).

Nous discuterons plus en profondeur les pratiques funéraires dans la section qui leur est dédiée ; qu'il suffise pour l'instant de mentionner que la présence de ces sépultures, particulièrement 41 et 45 (la 40 étant vide), nous offre l'un des meilleurs calages chronologiques possibles pour la construction de 5N-6-A. En effet, outre le mobilier funéraire, la présence de nombreux charbons très manifestement déposés intentionnellement dans le remplissage des tombes a permis d'effectuer deux dates radiocarbone<sup>8</sup>. Les résultats sont cohérents : l'analyse indique une fourchette de 645 à 715 apr. J.-C. pour la sépulture 41 (probabilité à 81,4 %) avec une borne supérieure à 765 apr. J.-C.,

---

8 Sép. 41 : date radiocarbone obtenue sur charbon, 1340 ± 30 BP. Identification L. Dussol : petite branche *Faba-*



Fig.VI.24. Vue de la banquette occupant la pièce centrale de 5N-6, en cours de fouille. Les sépultures sont bien visibles, d'ouest en est : 40 (vide), 41 (encore fermée) et 45 (fouillée). Les sépultures 41 et 45 sont suffisamment couvertes par la banquette pour que leur installation en sape soit inenvisageable : le mur de séparation, à l'est, couvre même en partie la sépulture 45.

et une fourchette de 650 à 722 apr. J.-C. pour la sépulture 45 (probabilité plus faible, à 75,4 %) avec une borne supérieure à 768 apr. J.-C. Quelle que soit la fourchette que l'on retient, les deux dates se recoupent totalement. Cela renforce la datation céramique, qui place les sépultures en Maax 2 sur la base des assiettes couvrant le crâne des deux individus. On remarquera également que ces datations n'excluent en rien l'hypothèse de la simultanéité des sépultures, sans permettre de la démontrer pour autant.

Quelle est la relation de ces personnes avec la structure qui les abrite ? Sont-ils à l'origine de sa construction ? Il ne fait guère de doutes qu'ils aient au moins assisté au début des travaux, au vu de l'âge des sujets, de la chronologie et de l'enchaînement des événements. Dans ces conditions, une partie de la solution réside sans doute dans le problème suivant : SI une personne est inhumée dans un habitat, a-t-elle obligatoirement un lien direct avec (l'avoir fondée, y avoir vécu) ? Hélas, aucun indice ne vient pour l'instant apporter d'éléments de réponse.

---

*ceae* - *Lonchocarpus* sp.; traitement effectué par le Centre de Datation par le Radiocarbone, UMR 5138, Lyon, LY-12475.

Sép. 45 : date radiocarbone obtenue sur charbon, 1325 ± 30 BP. Identification L. Dussol : petite branche *Ebenaceae* - *Diospyros* sp.; traitement effectué par le Centre de Datation par le Radiocarbone, UMR 5138, Lyon, n° d'échantillon LY-12477.

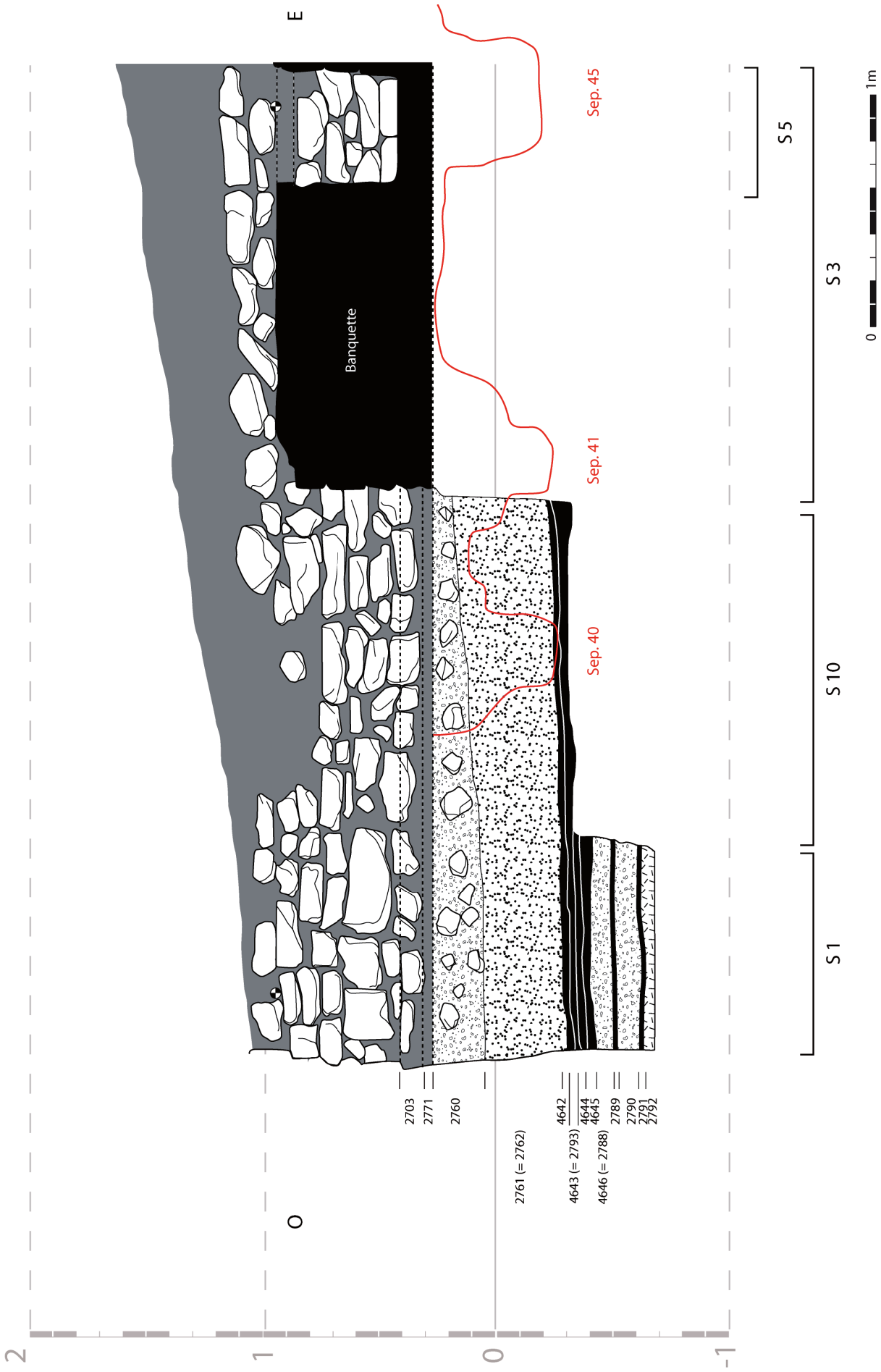


Fig.VI.25. Coupe nord des fouilles effectuées dans la pièce centrale de 5N-6 (S1, 3, 5, 10) et projection du profil pris au droit de la banquette (2014) afin de replacer les sépultures dans l'architecture. Les sépultures 43 et 45 sont entièrement couvertes par la banquette, et on remarquera que 45 est légèrement couverte par le mur latéral est de la pièce.

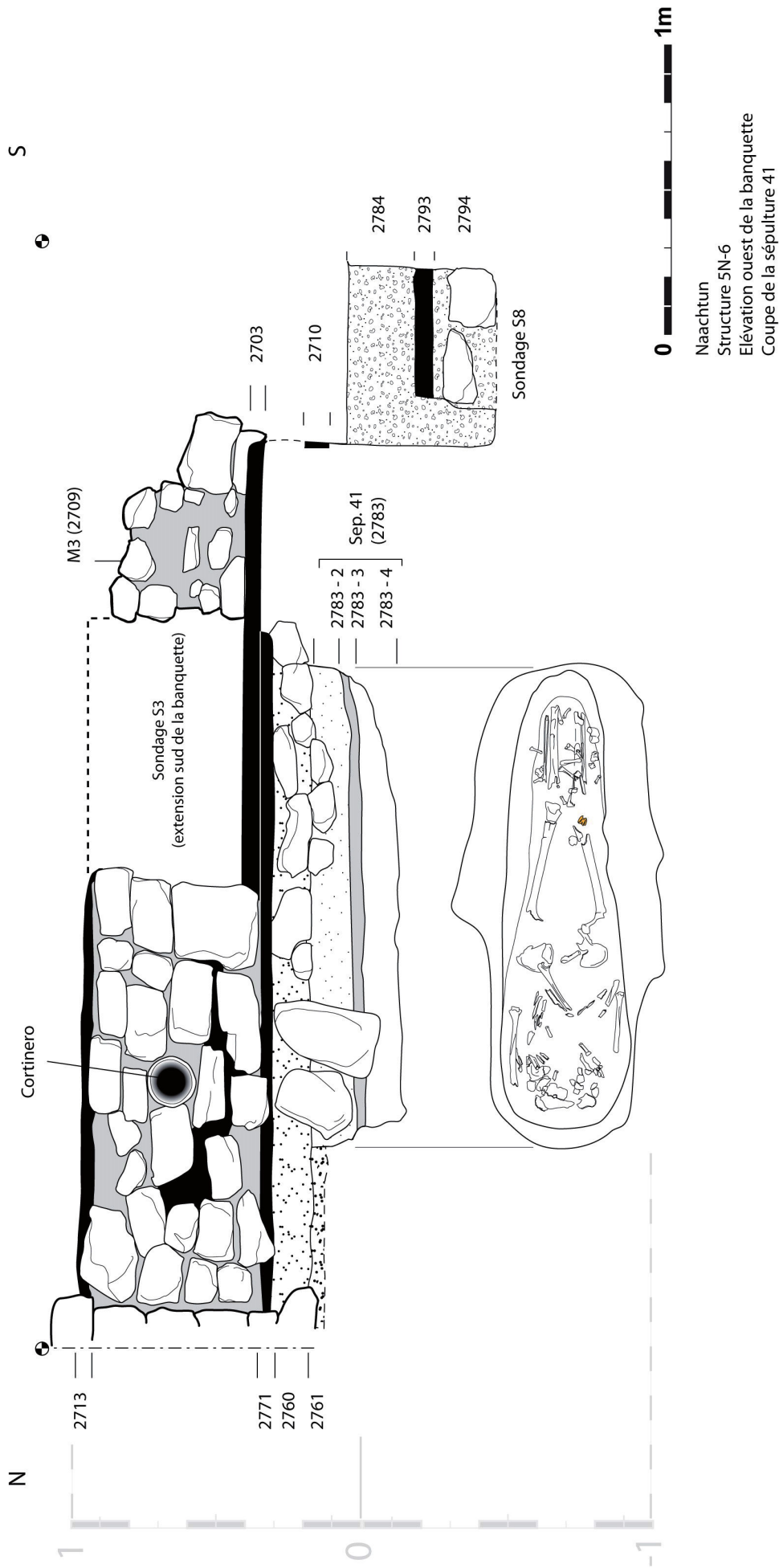


Fig.VI.26. Élévation de la face ouest de la banquette et coupe de la sépulture 41, structure 5N-6. Les sépultures 40 et 45 étaient scellées par le même sol (US 2703). Noter la présence du cortinero dans la façade de la banquette au-dessus de la tombe, un cas déjà mentionné avec la sépulture 51.

### 5N-7-A

La structure 5N-7 est accolée au mur ouest de 5N-6, mais à l'origine, cet espace était probablement occupé par une simple plateforme accolée au mur latéral et contemporaine de sa construction, dont les vestiges sont apparus dans les sondages S20 et 21 sous la forme d'une ligne de blocs enterrés (Goudiaby 2017). Ni la fonction de cette plateforme ni ce qu'elle supportait éventuellement n'ont pu être déterminés, aussi nous en tiendrons-nous à mentionner son existence.

### 5N-9-A et la sépulture 54

La partie sud du patio n'est pas demeurée inactive non plus au cours de cette période d'explosion architecturale. La phase Maax 1 voit apparaître, au sud-ouest de l'unité, une nouvelle structure sans doute légèrement antérieure à l'édification de 5N-5 (Fig. VI.20). Ce nouvel édifice, 5N-9, possède un aspect extérieur très similaire à celui de son voisin immédiat : c'est un bâtiment allongé, mesurant environ 18 mètres de long pour 3m40 de large, pourvu de trois portes (Fig. VI.27). Un décor fait de dalles de calcaire carrées d'environ 50cm de côté pour 15 d'épaisseur, disposées verticalement, ornait la base des murs. Cependant, contrairement à 5N-5, la structure 5N-9 n'était probablement pas voûtée : aucune dalle n'a été trouvée dans les niveaux d'effondrement, et la largeur de l'édifice aurait demandé une grande hauteur pour qu'un tel aménagement soit possible.

En termes d'agencement intérieur, la structure 5N-9-A ne comprend aucune subdivision : il ne s'agit que d'une grande pièce, pourvue d'une première banquette à son extrémité ouest et d'une seconde en son centre. La banquette centrale était pourvue de deux accoudoirs et se trouvait dans l'axe de la porte du milieu. Pour cette phase, il s'agit du seul édifice qui présente une telle configuration, et il convient de se demander s'il ne s'agit pas du bâtiment servant d'espace de réception à cette époque (si l'on part du principe qu'un tel espace est indispensable). De chaque côté de la porte centrale, sur la face interne des murs, deux cortineros indiquent qu'un rideau permettait de masquer la banquette aux yeux des personnes circulant dans le patio ; on ne peut que remarquer le potentiel de mise en scène qu'implique cet aménagement (Fig. VI.27). Pour autant, 5N-9 ne se situe pas face à l'axe de circulation principal de l'unité, si l'on imagine que l'entrée se faisait par le côté sud-est. Ce décalage peut être dû à la configuration globale des lieux, chaque patio ayant sa propre histoire. Il expliquerait en tout cas les évolutions ultérieures des structures 5N-5 et 5N-9, et remet en question le caractère « central » de la structure 5N-6, qui n'a qu'une banquette latérale invisible depuis l'extérieur.

Un autre aménagement inhabituel se trouve dans l'encadrement des portes est et ouest : de hautes surélévations qui, combinées à la petite plateforme basale de la structure, portent la hauteur des

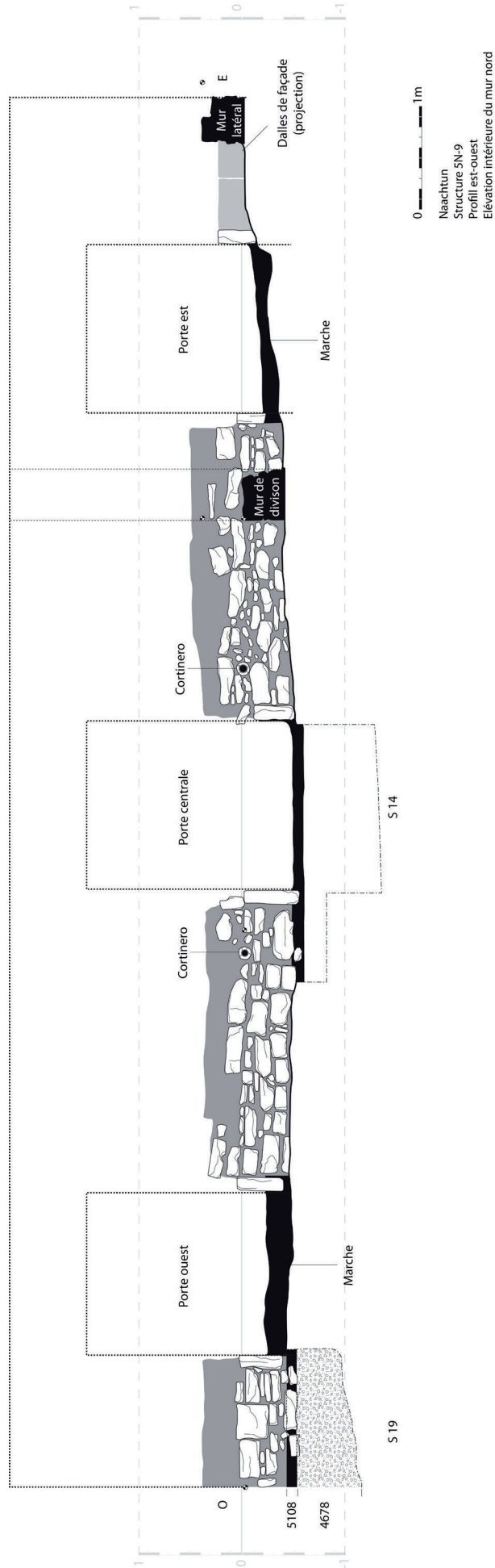


Fig.VI.27. Élévation interne du mur nord de 5N-9. Les deux hautes marches dans l'encadrement des portes est et ouest restreignent drastique-  
 tiquement l'accès par ces deux côtés. Remarquer également les deux cortineros, qui trahissent la présence d'un rideau lorsque la structure  
 était en activité. Des traces de peinture rouge étaient encore visibles sur le stuc qui recouvrait les deux banquettes.

seuils à près de 40 cm. La marche est si haute que les habitants ont dû ajouter un petit degré, stuqué, pour accéder plus aisément au patio. L'absence de marche dans l'encadrement de la porte centrale pourrait vouloir inciter les personnes à passer de préférence par le milieu de l'édifice, mais c'est là une idée invérifiable. En revanche, nous verrons plus loin que la surélévation des seuils était fort probablement indispensable au bon fonctionnement de l'unité (voir plus loin : 5N6, un espace logique).

La structure 5N-9 n'est pas apparue de nulle part : elle est ancrée dans l'histoire des habitants par la présence d'une personne inhumée au pied de la banquette ouest (Fig. VI.28). La sépulture 54 est un cas passionnant, qui mérite à lui seul une longue discussion. La tombe a été mise en place au cours de l'édification du bâtiment, très vraisemblablement avant la pose des sols et la construction de la banquette (Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016, 207). Nous verrons qu'un rituel élaboré a été conduit autour de l'inhumation avant sa clôture ; de plus, la tombe a par la suite été revisitée. Il s'agit donc de l'un de ces rares cas pour lesquels l'archéologie funéraire a un accès direct à des évé-

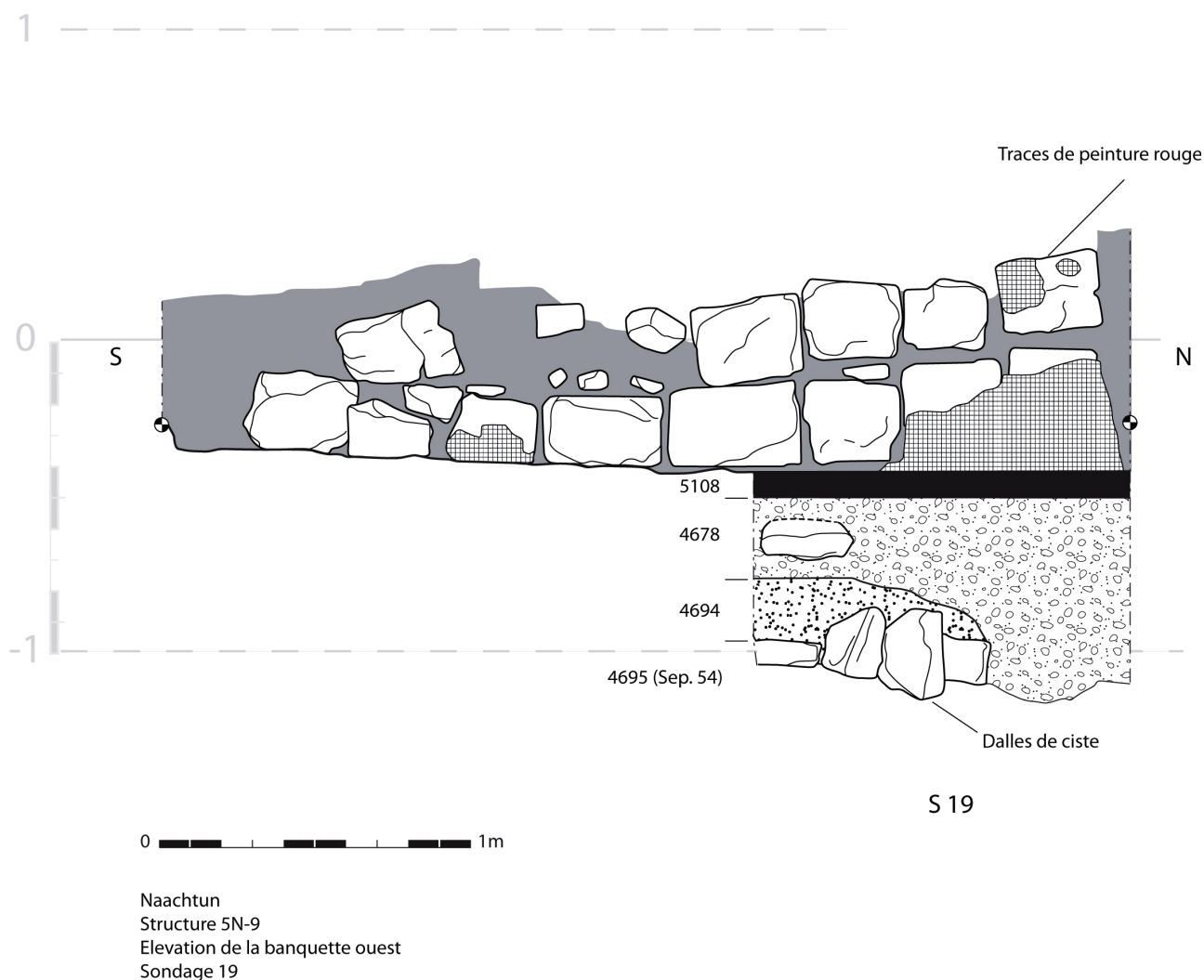


Fig.VI.28. Elévation de la banquette ouest de 5N-9 et coupe du sondage S19 effectué à son pied.

nements extrêmement brefs et peut les restituer en détail. Il vaut la peine de noter que, à l'image de la sépulture 53, la 54 est fondatrice mais n'est absolument pas axiale : elle se trouve dans le voisinage d'une banquette, au pied d'un mur. De façon générale, l'axialité n'a pas été un critère majeur dans l'installation des sépultures de 5N6.

### 6N-1 et la sépulture 93

Quittons un instant les limites de l'unité 5N6 pour nous pencher sur le cas de 6N-1, structure isolée à une quarantaine de mètres au sud-est, que nous avons déjà évoquée. 6N-1 est une construction étrange à la durée de vie relativement brève : elle fait son apparition en phase Maax 2 pour disparaître en Maax 3, ce qui représente un intervalle maximal d'environ 300 ans (Goudiaby 2017). Une durée d'occupation courte vis-à-vis des standards habituels en zone maya, mais théoriquement suffisante pour que, s'il s'agissait d'un habitat, de nouveaux bâtiments soient venus s'agréger autour d'elle au fil des générations. Or, ce n'est pas le cas – du moins, aucune anomalie topographique ne suggère que 6N-1 ait eu de voisines. Dès lors, la fonction du bâtiment devient la question principale.

L'importance de ce questionnement est renforcée par la configuration de l'édifice. Il s'agit d'une structure voûtée dont le monticule mesure environ 15 mètres de long pour 3 de large, déviée d'une dizaine de degrés au nord-est (Fig. VI.29). La porte ouvre vers l'est, en direction de 5N6. À l'ouest, le pendage important menant vers le canal aurait rendu l'accès particulièrement inconfortable. La porte ouvre sur une enfilade de deux pièces très étroites : à peine 1m20 de large, un plan qui n'est pas sans rappeler certains édifices à fonction plus rituelle que résidentielle. L'absence de banquette visible et la quantité particulièrement faible de mobilier accentuent encore cette impression.

La sépulture 93 ajoute un degré d'anomalie à cet ensemble. Cette ciste était profondément enterrée au centre même de la structure, scellée par les remblais de construction de telle manière que son rôle de fondation est absolument incontestable (Fig. VI.30). Il ne s'agissait pourtant pas d'une inhumation « canonique », mais bel et bien d'une sépulture secondaire : son occupant n'était représenté que par un crâne et un os long, disposés de façon à simuler un dépôt primaire (Goudiaby 2017). Le mobilier qui accompagnait les restes osseux fournit le terminus ante quem qui nous permet de placer l'apparition de 6N-1 dans le courant de Maax 2.

Cette structure isolée est-elle liée au développement de 5N6, ou s'agit-il d'une unité différente à l'état embryonnaire ? Leurs chronologies correspondent parfaitement, et 6N-1 n'est apparemment pas une structure à vocation résidentielle, bien que nous ne puissions être absolument catégorique sur ce dernier point. Son plan est tout à fait atypique à Naachtun et ne trouve un écho que dans les espaces cultuels, par exemple les petites structures sommitales du temple triadique dans le Groupe C. Si l'on





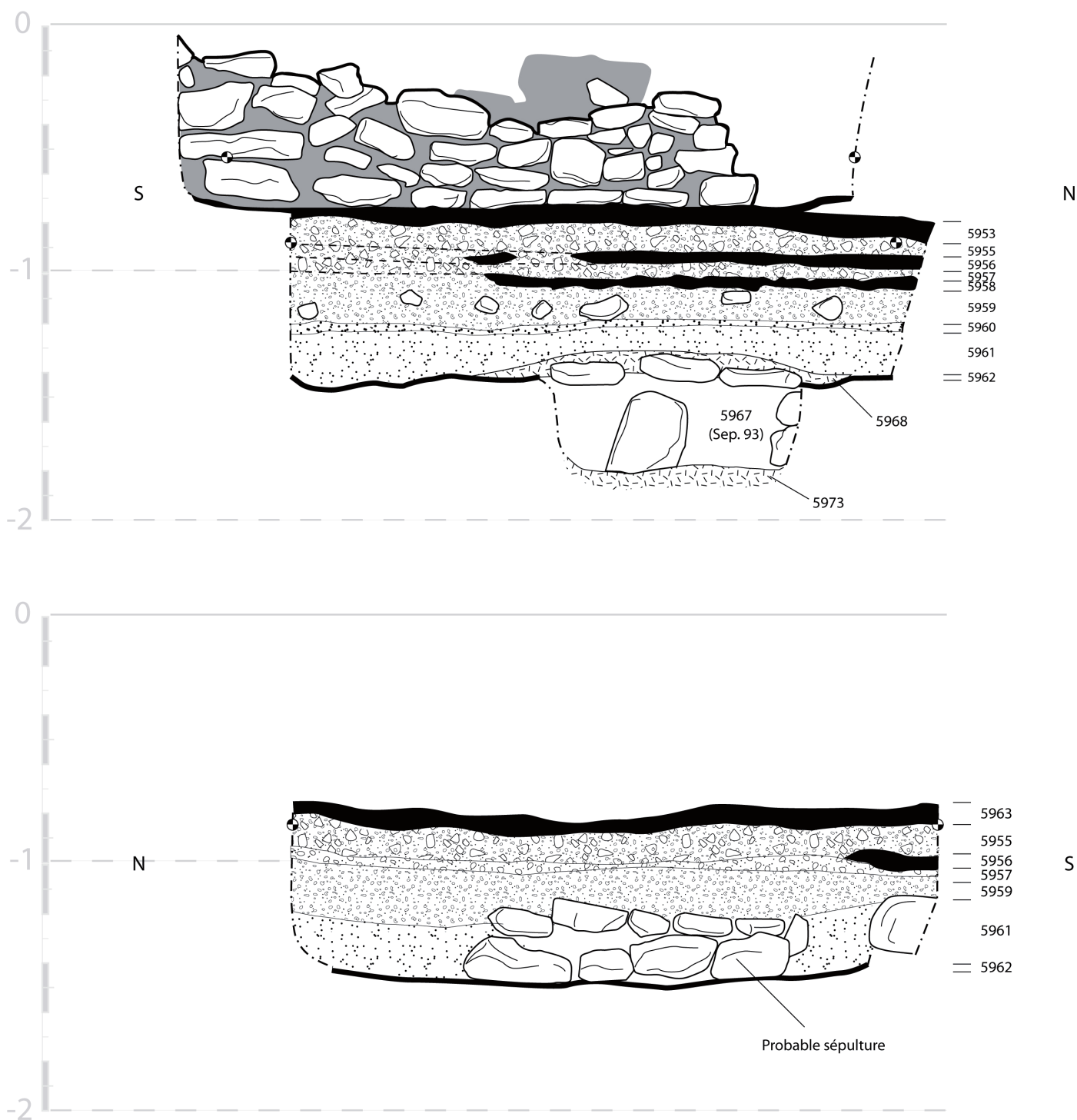
Fig.VI.29. Relevé en plan de la tranchée T24. La structure 6N-1 accuse une déviation vers le nord-est. Les délais de fouille n'ont pas permis d'explorer la structure plus avant.

admet cette hypothèse comme postulat, la structure est très probablement liée à 5N6. La présence d'une « fausse » sépulture primaire en fondation laisse imaginer une situation où, n'ayant aucun décès récent, les occupants ont dû rouvrir une sépulture autre part pour transférer les ossements dans 6N-1. C'est un point capital dans la compréhension des pratiques funéraires locales.

## B. La phase Maax 3 (750 – 830 apr. J.-C. ?) : un espace fermé

Avec la phase Maax 3, nous entrons dans les dernières décennies de l'occupation de 5N6. Bien que marquée par l'apparition de nouvelles structures (sans doute au détriment d'une autre, comme nous le verrons), l'essentiel de cette période se caractérise par un rétrécissement de l'espace de vie qui finira par aboutir au départ définitif des habitants. Aucune trace d'occupation postérieure à Maax 3 n'a été détectée.

# L'UNITÉ 5N6



Naachtun  
 Structure 6N-1  
 Sondage 31 - coupe ouest (en haut)  
 coupe est (en bas)

0 1m

Fig.VI.30. Relevé des coupes est et ouest du sondage S31 (cf. Fig. VI.29). Les deux sépultures pourraient être simultanées, mais la destruction des sols dans la coupe est ne permet pas de l'affirmer. Attention, les niveaux indiqués sont pour  $\Delta 0(6N-1)$ .

### 5N-5-C et la sépulture 89

La structure 5N-5 va connaître une dernière évolution, peut-être la plus importante de son histoire : nous supposons que c'est au cours de la phase Maax 3 qu'elle va devenir la structure principale de l'unité. En effet, dans la pièce sud, une banquette axiale est construite juste après la mise en place de la sépulture 89 (Fig. VI.31).

Nous ne disposons que de très peu de données sur cette sépulture. Une tranchée de pillage perpétrée à l'arrière du bâtiment avait totalement détruit la ciste et causé l'effondrement partiel d'un remblai déjà instable (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015; Goudiaby 2017). Nous avons récupéré toutes les informations possibles de ce contexte, dont l'intérêt majeur demeure la stratigraphie : elle montre clairement qu'une intrusion a été pratiquée dans le sol de la pièce pour mettre en place la sépulture. On retrouve donc l'association sépulture-banquette si bien documentée à Naachtun, qui dans ce cas précis fait probablement de 5N-5 une structure de réception : la nouvelle banquette, axiale, se trouve également être la mieux placée pour remplir ce rôle suite aux évolutions de l'espace et à la modification des axes de circulation.

### 5N-6-C et la sépulture 43

Dans la structure 5N-6, de grands bouleversements architecturaux vont mener à la perte de près de 60 % de l'espace intérieur. La chronologie incertaine nous contraint à présenter les événements d'un seul tenant, mais il est plus probable que la série de fermetures que nous allons décrire soit progressive. Nous commencerons par la pièce à l'est (E1) : un mur de fermeture vient clore l'accès au réduit dissimulé par la banquette, puis celle-ci se voit étendue jusqu'au mur sud pour former un vaste sol surélevé (Fig. VI.31). Nous ignorons si les deux actions ont été exécutées dans un même élan. Il y a lieu d'en douter, car le nouveau mur de séparation était pourvu d'une moulure basale : un tel ornement ne serait pas utile si la banquette avait dû être prolongée immédiatement.

Dans la première pièce à l'ouest (O1), la quatrième et dernière sépulture de 5N-6 a été mise en place. Elle était visible en surface grâce à un affaissement superficiel du sol de stuc. Etant donné que les occupants se sont donné la peine de réparer l'intrusion après l'installation de la tombe, nous pouvons supposer que le décès de cette personne n'a pas généré de transformation architecturale immédiate. Par la suite, les deux accès de la pièce ont été condamnés, réduisant ainsi 5N-6 à sa pièce centrale. Des traces d'exposition au feu sur le sol de la pièce O1 suggèrent qu'un dernier rituel, peut-être commémoratif, a été conduit sur la tombe 43 avant la fermeture définitive de la pièce. Grâce à la présence de cette sépulture, nous savons que la clôture n'a pu avoir lieu qu'entre 666 et 863 apr. J.-C.,

avec une forte probabilité (89,1 %) pour que la fourchette exacte soit plus précisément 666 – 779 apr. J.-C. <sup>9</sup>.

Enfin, un tout dernier aménagement a été réalisé dans l'encadrement de la porte principale de l'édifice : la largeur de la porte s'est vue réduite de deux mètres à 1m30. Cette réduction a sans aucun doute eu lieu en même temps ou peu après la fermeture des pièces de l'ouest : elle permet à l'espace central d'avoir une véritable porte, faute de quoi le mur latéral ouest donnerait directement sur l'extérieur – une situation contraire à l'apparent désir d'intimité dont témoigne la configuration des lieux au début de Maax 3.

## 5N-7-B et la sépulture 61

Alors que durant les phases Maax 1 et 2, 5N-7 semble n'avoir été qu'une petite plateforme latérale à côté de 5N-6, la phase Maax 3 la voit se changer en une structure à part entière. L'architecture de 5N-7-B est surprenante : accolée à 5N-6-B, dont elle partage le mur est, elle se trouve en retrait



Fig.VI.31. Evolution de 5N-5 avec l'ajout d'une banquette dans la pièce sud, associée à la sépulture 89 (pillée). 5N-6 se réduit à une pièce centrale dont la banquette est étendue jusqu'au mur sud, après mise en place de la sépulture 43. La structure 5N-7 passe d'une simple plateforme latérale à un édifice complet et voûté associé à la sépulture 61.

<sup>9</sup> Date radiocarbone obtenue sur charbon : 1265 ± 30 BP. Identification L. Dussol : petite branche *Poaceae* – *Bambusoideae* ; traitement effectué par le Centre de Datation par le Radiocarbone, UMR 5138, Lyon, n° d'échantillon LY-12476.

d'un mètre par rapport à la façade de sa voisine. Ce décalage est suffisant pour que les constructeurs aient eu à nouveau à composer avec la ravine qui barre l'accès à l'unité par le nord : une petite extension de plateforme a été construite pour compenser le dénivelé et permettre l'édification. Ce système a hélas favorisé l'effondrement de la structure : les habitants n'ayant pas eu recours au chaînage d'angle, le mur arrière de 5N-7-B s'est peu à peu détaché du reste de la construction pour chuter vers le nord, laissant une faille bien visible dans les restes du mur (Fig. VI.32). La caractéristique la plus étonnante de 5N-7 demeure toutefois son mur de façade : dévié d'environ 110° au sud-est, il n'est absolument pas parallèle au mur arrière, ce qui donne à l'ensemble une forme trapézoïdale. Les niveaux d'effondrement comportaient de nombreuses dalles de voûte qui ne laissent guère place au doute quant au mode de couverture du bâtiment. Comment les constructeurs ont réussi à la faire tenir sur un espace de forme aussi irrégulière demeure un mystère.

L'espace intérieur a connu deux étapes successives, comme en témoigne la présence de deux sols collés l'un à l'autre (US 5102, 5901). Dans un premier temps, la pièce ne comprenait pas d'aménagements ; ce n'est que plus tard qu'une vaste banquette à dossier a été construite contre le mur est. Ses dimensions imposantes (2m70 x 1m80) comparées à celles, assez réduites, de la pièce, la faisaient dépasser largement dans l'encadrement de la porte (Fig. VI.31). Toute personne se tenant dans le patio pouvait donc voir ce qui se passait dans cet édifice, et réciproquement. Peut-être un rideau permettait-il de rétablir un semblant d'intimité, même si nous n'avons trouvé trace du moindre *cortinero* sur les montants des portes.

A un mètre du pied de la banquette, vraisemblablement installée juste avant la pose du second sol, se trouvait la sépulture 61. Il s'agissait d'une sépulture de transition, repérable en surface par un son « creux » obtenu en frappant le sol, ainsi que par des marques d'exposition au feu. La sépulture 61 est la seule sépulture double dont nous ayons connaissance à ce jour sur l'entièreté du site. Nous verrons plus loin que son cas ne va pas sans poser quelques problèmes en termes d'interprétation. Elle est clairement associée à cette évolution de 5N-7 et permet de la dater avec une relative précision : avec la sépulture 43, il s'agit de la dernière inhumation ayant eu lieu dans l'unité.

### 5N-8bis

Au sud de la structure 5N-8 se trouve une petite plateforme, directement accolée au mur (Fig. VI.33). Aucune structure maçonnée ne semblait la surmonter, mais lors de la fouille, un sol de stuc couvert d'une quantité de tessons jusque-là inégalée est apparue. Toutes ces céramiques, à l'exception d'un récipient *Zacatal crema* dont nous parlerons plus loin, sont des formes utilitaires de type *Chinja*. Le sondage du sol n'a révélé, à ce jour, que des tessons appartenant à Maax 3.

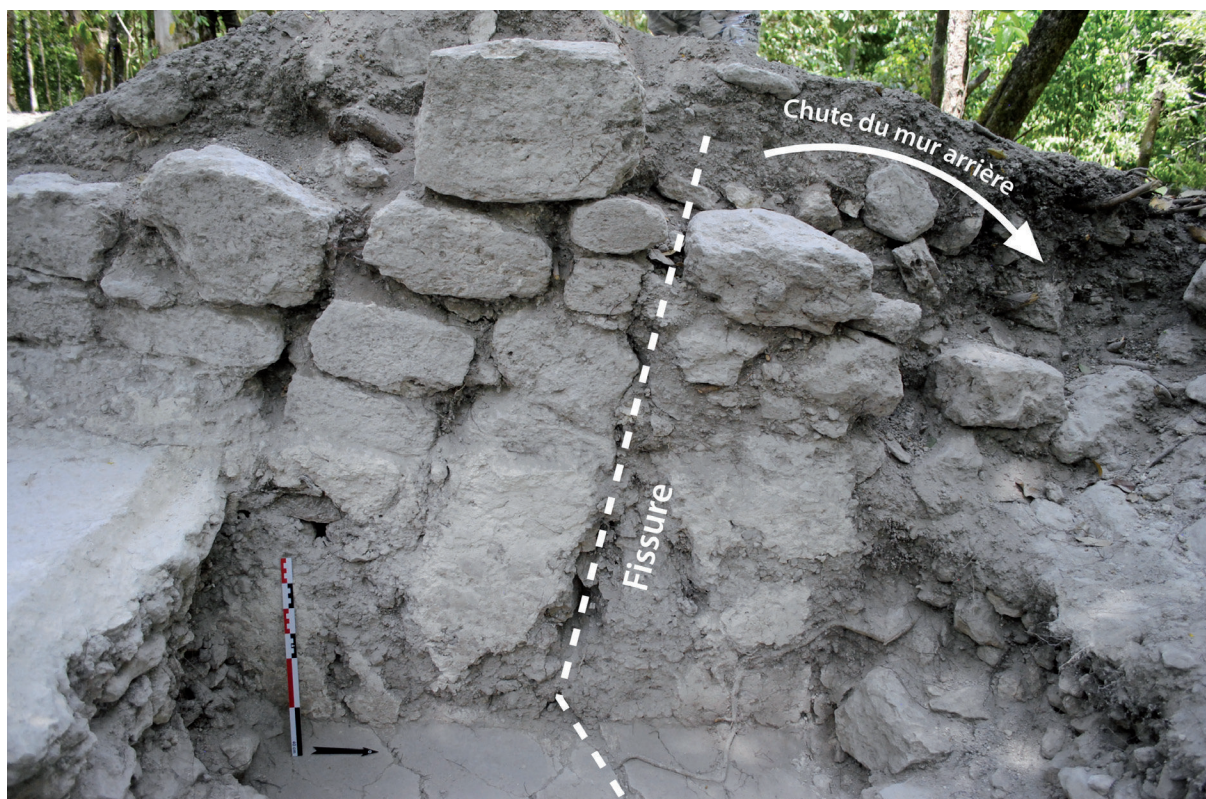


Fig.VI.32. Vue du mur commun entre 5N-6 et 5N-7, face à l'ouest. La « pièce rapportée » qu'est le mur arrière de 5N-7 n'a pas résisté au poids de la construction et chuté dans la pente, vers le nord.

Nous supposons que cette plateforme supportait une petite structure en matériaux périssables, destinée au stockage de denrées diverses. L'effondrement successif de 5N-8bis elle-même, puis des édifices en pierre voisins, suffit à expliquer la destruction des récipients si ceux-ci étaient demeurés en place. Une autre interprétation serait le bris volontaire, les mayas n'étant pas connus pour laisser l'abandon des espaces résidentiels au hasard.

5N-8bis occupe l'angle sud-est du patio, et participe donc de la fermeture progressive de l'espace par rapport à l'extérieur. Une fois 5N-8bis édifiée, il devient impossible à une personne venant de l'est de voir ce qui se passe dans la cour centrale. Un tel isolement peut être volontaire ou résulter de la croissance naturelle de l'unité : la question demeure en suspens.

### 5N-9 et 5N-9bis

La transformation la plus radicale de la phase Maax 3 revient à la structure 5N-9. Les travaux qui ont eu lieu représentent un investissement énergétique très important de la part des habitants : un mur de séparation intérieur a été monté perpendiculairement entre la porte centrale et la porte est pour créer une nouvelle pièce d'environ 3 mètres sur 3m40 à son extrémité est. Une banquette carrée d'1m70 de côté a ensuite été adossée à ce mur (ouest), dans la nouvelle pièce ; pour finir, une nouvelle

porte a été percée dans la paroi est de la structure (Fig. VI.33). 5N-9 est devenue un bâtiment à deux pièces et quatre portes, dont une latérale (Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016, 203).

Au même moment, une nouvelle structure a été construite tout contre 5N-9 : 5N-9bis. Cette dernière mesure environ 11m50 de long pour un peu moins de 4 mètres de large ; elle accuse un léger décalage vers le nord par rapport à sa voisine, sans doute afin de laisser libre la nouvelle porte latérale de 5N-9. Cet édifice ne souffre guère la comparaison avec les autres tant il est mal construit : les murs étaient constitués de pierres grossières, à peine taillées, et de matériaux de récupération glanés sur d'autres structures. Nous avons notamment retrouvé certaines des dalles de parement de 5N-9 en réemploi. Son plan général est dévié : le mur ouest est plus au nord que le mur est, ce qui donne à l'ensemble une forme en losange inhabituelle. Ce peut être un choix volontaire répondant à une exigence esthétique, que nous détaillerons plus loin.

La destruction quasi-totale des murs a rendu la fouille de 5N-9bis particulièrement ardue, surtout en ce qui concerne la compréhension de son aménagement intérieur. Elle est subdivisée en deux pièces de 6m30 sur 2m70 (à l'ouest) et de 5 mètres sur 2m70 (à l'est). La pièce est comprenait en son centre, face à la porte, une banquette basse construite à partir d'autres dalles de 5N-9. Il convient de préciser ici que, pour des raisons de temps, les sols de la structure n'ont pas été sondés. De plus, leur état de conservation était si médiocre qu'une intrusion serait passée inaperçue. Il est donc possible qu'une sépulture fasse partie de l'histoire de 5N-9bis et qu'elle nous ait échappé.

Avec cette construction, l'unité 5N6 est désormais terminée. Plus aucune construction n'aura lieu. L'espace se trouve désormais cloisonné de tous côtés ; aucune personne extérieure ne peut plus accéder librement à la cour centrale. Ce désir de privacité accrue n'est pas endémique à cette unité : les patios plus riches du Groupe B montrent également un fractionnement et un contrôle des axes de circulation, pour des raisons qui nous échappent encore (Sion 2016). Par ailleurs, la dynamique de construction en Maax 3 s'avère très paradoxale : l'espace se réduit de plus en plus dans certaines structures tandis que de nouvelles apparaissent, comme si la croissance du groupe familial créait un besoin de place supplémentaire. Pourtant, durant cette courte période, 5N6 approche déjà de son abandon final.

### 6N-1 et la sépulture 91

Le mobilier mis au jour dans 6N-1 indique qu'elle non plus n'a pas été occupée au-delà de la phase Maax 3 – avec cette réserve que, contrairement aux autres structures, celle-ci n'a pas été explorée intégralement. La seule transformation que nous lui connaissons est la fermeture de la moitié sud de la pièce arrière, très probablement suite à la mise en place de la sépulture 91. L'état des sols



Fig.VI.33. Apparition des structures 5N-8bis et 5N-9bis. Cette dernière est construite au détriment de 5N-9, dont le mur est et l'angle nord-est sont détruits pour ménager une entrée en chicane.

à cet endroit ne nous permet guère de nous avancer à interpréter davantage. Cette tendance sépulture-fermeture fait pourtant écho aux pratiques rencontrées dans l'unité 5N6, avec une diminution progressive de l'espace disponible à l'occasion de certains décès.

## II.3. L'abandon

A la fin de la phase Maax 3, après plus de cinq cents ans d'occupation ininterrompue, l'unité 5N6 est finalement abandonnée par ses habitants. Ce départ n'a rien de précipité. Il répond au contraire à une planification soigneuse, progressive, indiquant de façon éloquente que les gens n'avaient nulle intention de revenir.

### A. La fermeture des structures

La clôture définitive de certains espaces est parfois physique, parfois symbolique, parfois les deux. La porte donnant accès à la structure 5N-8 et celle débouchant dans la pièce ouest de 5N-9bis ont toutes deux été murées, empêchant quiconque d'accéder à ces espaces. Pourquoi ces deux pièces en particulier ? La question demeure sans réponse. Au centre de 5N-8, dans l'axe de la porte, une accumulation de céramiques brisées semble indiquer qu'un rituel d'abandon a eu lieu avant la



construction du mur (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015, 262). Tous les tessons mis au jour dans ce contexte sont de grande qualité ; on compte notamment les fragments d'un tambour orné de pseudo-glyphes. La situation est similaire dans 5N-9bis : outre des tessons déposés à plat sur les sols, la fouille a révélé la présence d'une perle de jadéite et deux palettes à pigment retournées, dans l'axe de la porte fermée. A l'extérieur, des bifaces avaient été déposés sur le seuil.

La volonté d'empêcher l'accès à ces pièces est peut-être liée aux activités qui s'y déroulaient : dans un cas comme dans l'autre, le mobilier déposé est caractéristique d'activités particulières. Il ne s'agit pas de céramiques purement utilitaires ou d'objets « ordinaires » : dans un cas, il s'agit d'un instrument de musique, dans l'autre, d'un outil lié à une production artistique.

Les autres structures n'ont pas pour autant été oubliées, mais l'abandon y est plus symbolique. Au pied du montant ouest de la porte centrale de 5N-9, des céramiques très grossières avaient été déposées à côté d'une diaphyse de fémur humain. L'effondrement de la structure a certainement détruit la plus grande partie de l'os, qui était sans nul doute complet à l'origine. Le dépôt d'os longs en travers des portes est une pratique très bien documentée à Naachtun ; le cas le plus probant est sans doute celui de la structure 6O-15 du Groupe B, où un tibia avait été laissé en travers de l'une des portes (Sion 2014). Ce barrage symbolique des entrées est l'une des explications les plus manifestes du phénomène des réouvertures de tombe, également très répandu à Naachtun bien que rarement décrit ailleurs (cf. chapitre statistique). Nous ne décrivons pas en détail chaque élément mis au jour sur les sols ; la figure VI.34 les replace chacun dans l'espace.

### B. La réouverture de la sépulture 54

L'une des dernières actions des habitants a été de rouvrir l'une des sépultures de l'unité pour récupérer une partie des ossements du défunt. La sépulture 54 se situait, rappelons-le, au pied de la banquette ouest de la structure 5N-9. Lors de la fouille, une anomalie sous la forme d'un assemblage de pierres dépassant du sol est apparue. La sépulture a été localisée grâce à cet élément, mais ce qui nous intéresse ici est plutôt la temporalité de l'événement. Etant donné que l'intrusion n'a pas été réparée convenablement, nous pouvons en déduire que la réouverture a eu lieu à un moment où les gens n'avaient plus l'intention d'occuper l'endroit. Le choix de cette sépulture entre toutes demeure inexplicable : soit la personne disposait d'un statut particulier aux yeux des vivants, soit cette sépulture était la plus aisément accessible de toutes. Nous pencherions pour cette seconde option, car la seule autre tombe qui ne soit pas recouverte par un élément architectural est la 40. Or, tout semble indiquer que celle-ci était déjà vide au moment où la 54 a été revisitée. Les habitants ont récupéré les os longs du membre inférieur droit du sujet. Pour quelle raison ? Ces os sont-ils ceux que nous avons

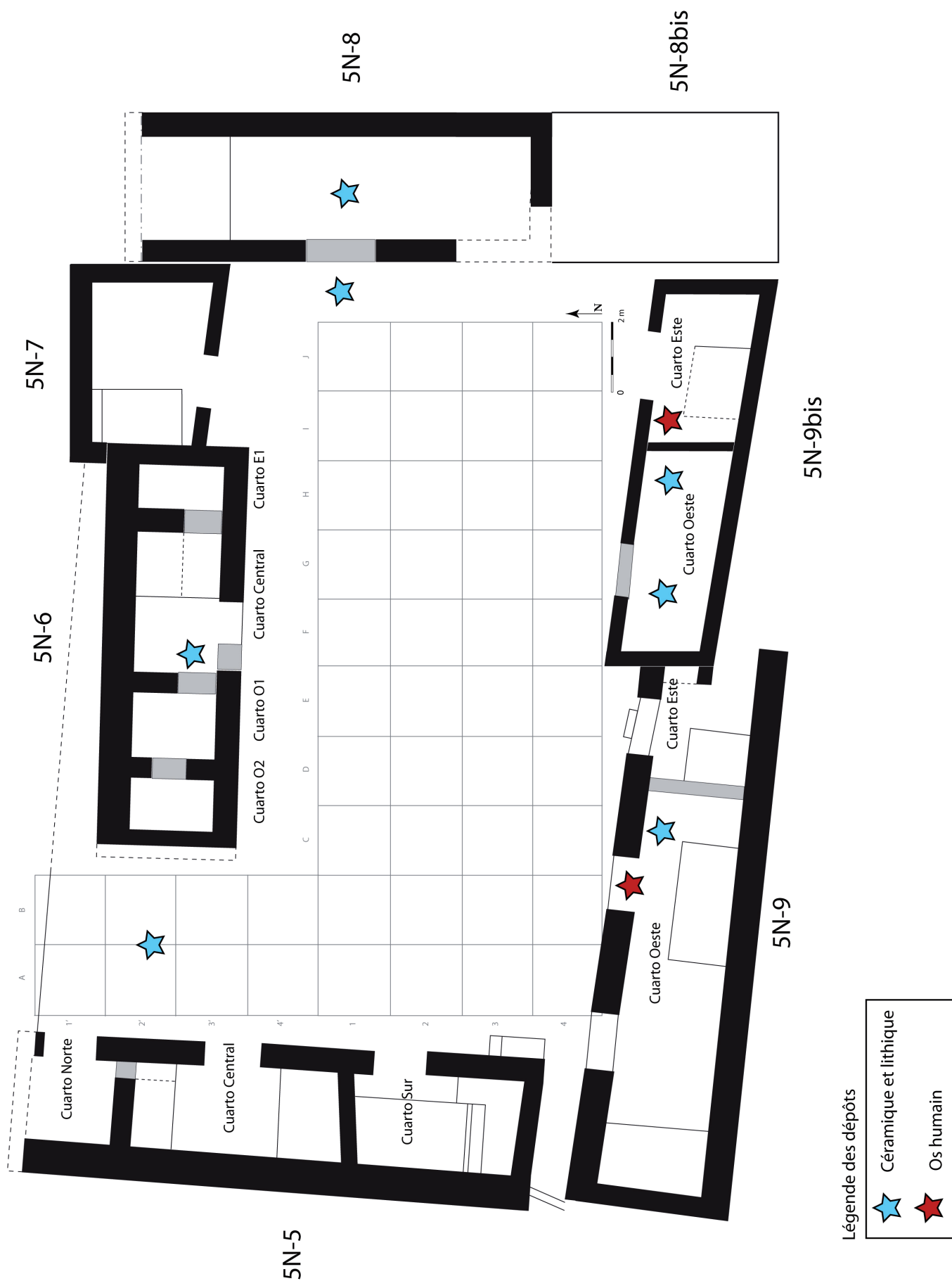


Fig.VI.34. Répartition schématique des dépôts d'abandon effectués dans l'unité 5N6. Chaque structure a fait l'objet d'un départ dans les règles, mais seules deux pièces ont été entièrement murées.

trouvés en travers de la porte centrale, barrant le passage ? Les habitants les ont-ils emportés avec eux ? L'état de conservation des restes ne permettra hélas jamais de répondre à ces questions. Une seule chose est certaine : après la clôture ritualisée de chaque structure en Maax 3, plus personne n'est venu s'installer dans l'unité 5N6. Du moins, jamais de manière suffisamment pérenne pour laisser des traces de son passage.

### II.4. Un espace logique

Nous avons longuement décrit l'évolution des agencements intérieurs de 5N6 et de ses structures. Il nous reste, avant de rendre un peu de vie à cet espace mort, à décrire le fonctionnement de cette unité : comment les bâtiments interagissent les uns avec les autres, comment on y circule, comment la cour centrale elle-même a été conçue. Cette section, assez brève, sera une transition idéale vers le chapitre consacré aux habitants eux-mêmes.

#### A. La fonction des édifices

Les éléments mobiliers mis au jour ne permettent pas d'inférer avec une grande certitude la fonction des différents espaces qui constituent l'unité. Toutefois, quelques faisceaux d'indices nous autorisent à émettre des suppositions structure par structure.

Dans 5N-5, les pièces sud et centrale étaient probablement résidentielles, comme en atteste la distribution des banquettes et les nombreux fragments de metate épars dans l'effondrement. On l'a dit, la pièce sud a pu se muer en espace de réception vers la fin de l'occupation, lorsqu'une vaste banquette axiale associée à la sépulture 89 a été ajoutée. En revanche, la pièce nord avait clairement une vocation différente. Le sol était couvert de grandes quantités de céramique, pour la plupart utilitaire, de lames en silex, ainsi que d'une couche de sédiments cendreuse contenant des grains de maïs brûlé, le tout sur un sol bien plus grossier que dans les pièces voisines (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015, 276). Un *mano* (une pierre à moudre) a également été mis au jour sur ledit sol. De nombreux coquillages et tessons ont été mis au jour dans l'espace entre le seuil de cet espace et le mur de la structure voisine 5N-6. Il s'agissait au minimum d'un espace de stockage, et peut-être d'artisanat ou de cuisine (Goudiaby 2017).

La fonction de 5N-6 est bien plus difficile à interpréter. Elle se compose en effet d'une série de pièces en enfilade desservies par un espace central plus ouvert : c'est là une disposition tout à fait en rupture avec le reste du patio, où chaque pièce est normalement desservie par sa propre porte. Deux *manos* reposaient directement sur le sol à l'ouest de la porte d'entrée, au pied du mur condamnant les deux pièces latérales, mais ces témoins d'une activité potentiellement domestique sont très tardifs

(Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015). Rappelons d'ailleurs qu'à l'origine, la banquette n'occupait que l'angle nord-est de la pièce centrale et mesurait environ deux mètres de long sur 1m50 de large, ce qui est à peine suffisant pour accueillir un dormeur adulte. Etant donné le lien très étrange qui unit 5N-6 à ses sépultures, il ne semble pas audacieux d'affirmer que la structure avait une valeur particulière aux yeux des habitants. Qu'ils y aient véritablement résidé semble hors de doute à partir du moment où la banquette a été étendue. Mais était-ce pour autant la fonction première du bâtiment ? L'interrogation demeure en suspens.

La structure 5N-7, dont l'état final est associé à la sépulture 61, est très probablement résidentielle. La vaste banquette à dossier qui l'occupe la désigne comme telle, et ce malgré la rareté du mobilier : pratiquement aucun tesson n'a été mis au jour au-dessus des sols (Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016).

Tout comme 5N-6, 5N-8 est d'interprétation difficile. Si la vaste banquette qui occupe son extrémité nord suggère une fonction résidentielle dès le départ, l'absence d'aménagement intérieur en fait la plus vaste structure en termes d'espace utile. C'est également autour de ce bâtiment, l'un des plus anciens, que les céramiques de la plus belle qualité ont été mises au jour. S'agissait-il d'un espace de production ou de création artistique en plus d'être un lieu de vie ? C'est dans 5N-8 que les fragments d'un tambour en céramique ont été mis au jour (cf. chapitre suivant), comme si la structure avait hébergé nombre d'activités en plus de servir de lieu de repos. Quant à 5N-8-bis, c'était une simple plateforme accolée au mur sud de 5N-8, et la quantité de tessons utilitaires retrouvés dessus laisse imaginer un espace de stockage construit en matériaux périssables sur une surface stuquée.

La fonction essentiellement résidentielle de 5N-9 ne fait guère de doute, avec sa large banquette latérale surplombant la sépulture 54. Toutefois, la banquette à accoudoirs située dans l'axe de la porte ne permet pas d'exclure une fonction de réception – encore renforcée lorsque la partie est de la structure fut détruite pour en faire un accès restreint. Enfin, 5N-9bis demeure un mystère. Dans la pièce ouest, aucun aménagement n'avait été effectué, mais c'est pourtant là que deux palettes à peinture ont été découvertes à même le sol. Quant à la pièce est, elle était tout simplement en trop mauvais état pour que l'on puisse lui attribuer une fonction particulière. Il est probable que ce bâtiment tardif ait rempli plusieurs rôles au sein de l'unité. On pourrait sans doute le comparer à une forme amoindrie de la structure 5N-8.

### **B. Le patio**

Rares sont les projets qui s'intéressent à la cour centrale des unités résidentielles. On le comprend fort bien, étant donné l'austérité de cet espace qui présente rarement, en surface, le moindre

relief susceptible d'attirer l'attention. Dans le cas de l'unité 5N6 cependant, la fouille du patio faisait partie du projet dès le départ : relief ou non, seule l'exhaustivité garantissait une estimation optimale du nombre de sépultures présentes. Un bref regard aux unités résidentielles d'autres sites montre d'ailleurs que, dans certaines pratiques régionales, le patio peut constituer une aire funéraire privilégiée (Tourtellot III 1988; Sanders 1986, 1990a, 1990b). Dans notre cas, les résultats de la fouille ont été entièrement négatifs : en-dehors des sépultures présentes dans l'angle sud-ouest découvertes en 2011 et que nous n'avons pas traitées (Cotom, Veliz, et Hernández 2012), aucun sondage effectué dans la cour n'a livré le moindre contexte funéraire. Une anomalie surprenante est par contre apparue : une plateforme semi-circulaire, partiellement stuquée et manifestement construite très tardivement. Elle pourrait marquer un aménagement et une réutilisation de l'unité, soit à la fin de l'occupation soit après l'abandon même. Sa fonction demeure inconnue (cf. Goudiaby 2017 pour plus de détails).

En termes de compréhension de l'espace, l'étude du patio s'est avérée riche d'enseignements. En effet, dès la campagne de 2014, nous nous sommes aperçu d'un problème dans les altitudes des différentes structures : celles de l'ouest et du sud étaient plus basses que celles du nord et de l'est, pour un écart allant de 80 cm à 1 mètre environ (Fig. VI.35). Le graphique montre bien que la structure 5N-9, construite en Maax 2, se trouve au même niveau que la structure 5N-6-Sub qui date quant à elle de Balam 2. Ce décalage vertical avait selon nous deux implications :

1. Il pouvait exister une plateforme au pied des structures les plus hautes.
2. Le patio avait connu une sédimentation anormalement élevée pour un espace aussi ouvert, puisqu'il présentait une superficie relativement plane.

La tranchée nord-sud (T16, Fig. VI.36) que nous avons réalisée pour connecter 5N-6 à 5N-9 n'a pas révélé le moindre aménagement susceptible d'expliquer l'écart. Ce n'est qu'en croisant les données obtenues par la fouille du côté nord avec celles du sondage S27 et le plan général du patio que la réponse la plus plausible devient manifeste. La différence de niveau entre le nord et le sud de l'unité

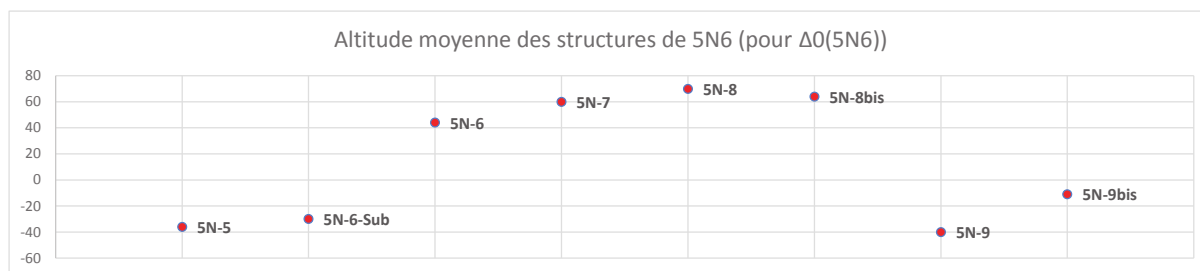


Fig.VI.35. Altitudes moyennes des sols de chaque structure de l'unité. L'écart entre celles du nord et de l'est, d'une part, et celles du sud et de l'ouest de l'autre, est manifeste.

est provoquée par la présence de structures enterrées, qui n'ont pas été entièrement arasées avant la construction des nouveaux édifices. Le niveau d'incendie sous 5N-6, daté, rappelons-le, de la phase Balam 3, a une épaisseur telle que sa présence surélève automatiquement toutes les constructions ultérieures. Cette couche n'existe pas sous 5N-5 et 5N-9 : tous les sondages effectués sont parvenus très vite soit sur la roche-mère, soit sur les argiles noires de nivellation.

Le sondage S27 montre, en coupe, que les habitants de l'unité ne se sont pas donné la peine de compenser ce dénivelé par une plateforme ou un remblai plus important sous les structures 5N-5 et 5N-9. Ils ont préféré construire les nouveaux sols du patio avec un pendage d'une dizaine de degrés vers l'ouest et le sud-ouest, de sorte que l'avant-dernier sol au pied de 5N-6 vient directement au contact de l'un des plus anciens au pied de 5N-9 (Fig. VI.37). Le long de 5N-5, les sols adoptent ensuite immédiatement un pendage vers le nord. Or, si l'on observe attentivement la direction de ces pentes, il est évident qu'elles conduisent vers les deux seules issues possibles : au sud-ouest dans le passage entre les structures, au nord vers la ravine.

Le caractère intentionnel de cette configuration est manifeste : elle permet à l'eau de s'évacuer en cas de fortes pluies, et il ne fait nul doute que les habitants avaient soigneusement pensé les choses (Goudiaby 2017). L'unité 5N6 ne comprend pas de drainages comme c'est parfois le cas dans certains ensembles de plus haut rang, dans le patio 6 par exemple. Au lieu de cela, la configuration du patio met à profit sa propre histoire (les structures antérieures générant un inévitable dénivelé) pour régler un problème qui était sans doute

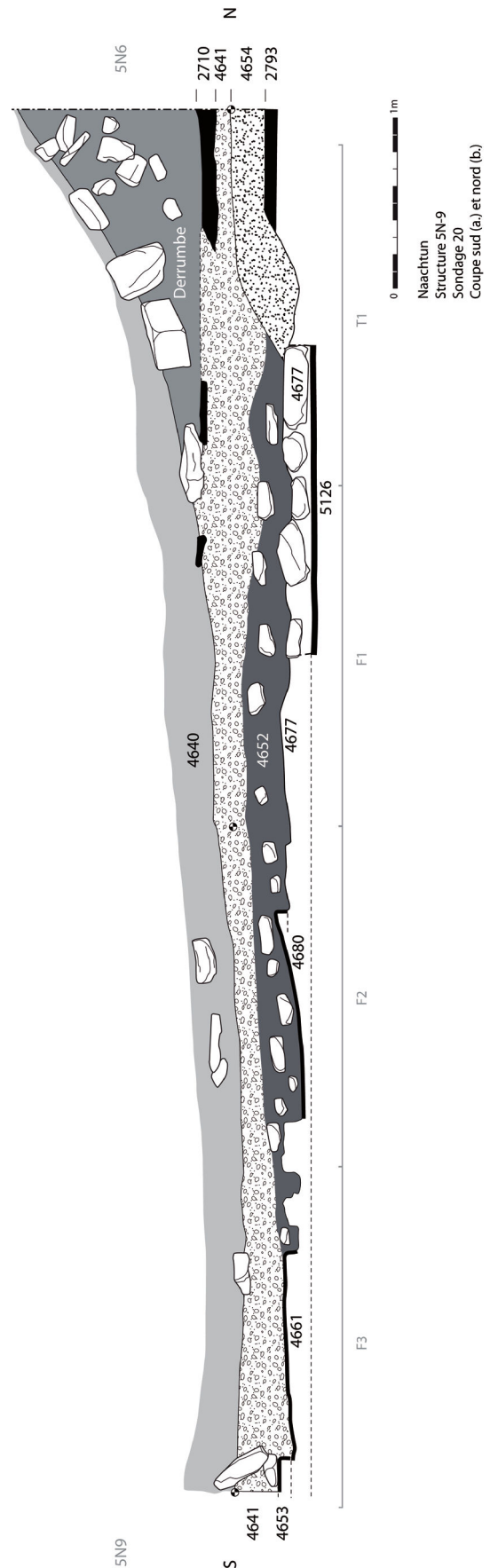


Fig.VI.36. Coupe ouest de la tranchée T16, qui relie 5N-6 et 5N-9.

commun à toutes les constructions dans la région. En saison des pluies, l'eau ruisselait en direction des deux évacuations naturelles de l'unité, et de là vers le canal à l'ouest. Au sud et à l'est de 5N6, le terrain est plan : l'eau aurait stagné au pied des structures, rongant les stucs plus vite que la normale.

Cette hypothèse a le mérite d'apporter une solution à deux autres problèmes à la fois. Premièrement, elle explique peut-être en partie la surélévation des seuils de 5N-9 (quoique la porte centrale ne le soit pas autant que ses voisines, ce qui demeure un problème interprétatif). Cette structure étant la plus basse, elle recevait sans doute la majorité des eaux de ruissellement venues de la partie nord, qui devaient couler à son pied. Deuxièmement, elle offre une réponse à l'épaisseur de la sédimentation dans le patio. En effet, une fois les structures effondrées, les passages permettant l'évacuation se sont trouvés bouchés par une masse de pierres mêlées de mortier, particulièrement manifeste dans l'étroit passage du sud-ouest. L'eau n'ayant plus nulle part où couler librement, retenue en profondeur par les sols argileux et les stucs, elle a sans doute stagné dans le patio, et avec elle sédiments et feuilles mortes. On remarquera d'ailleurs sur le relevé que l'humus paraît horizontal en surface, mais est en réalité bien plus épais au sud-ouest, là où l'eau s'est stockée après l'effondrement des structures (Fig. VI.37, 38).

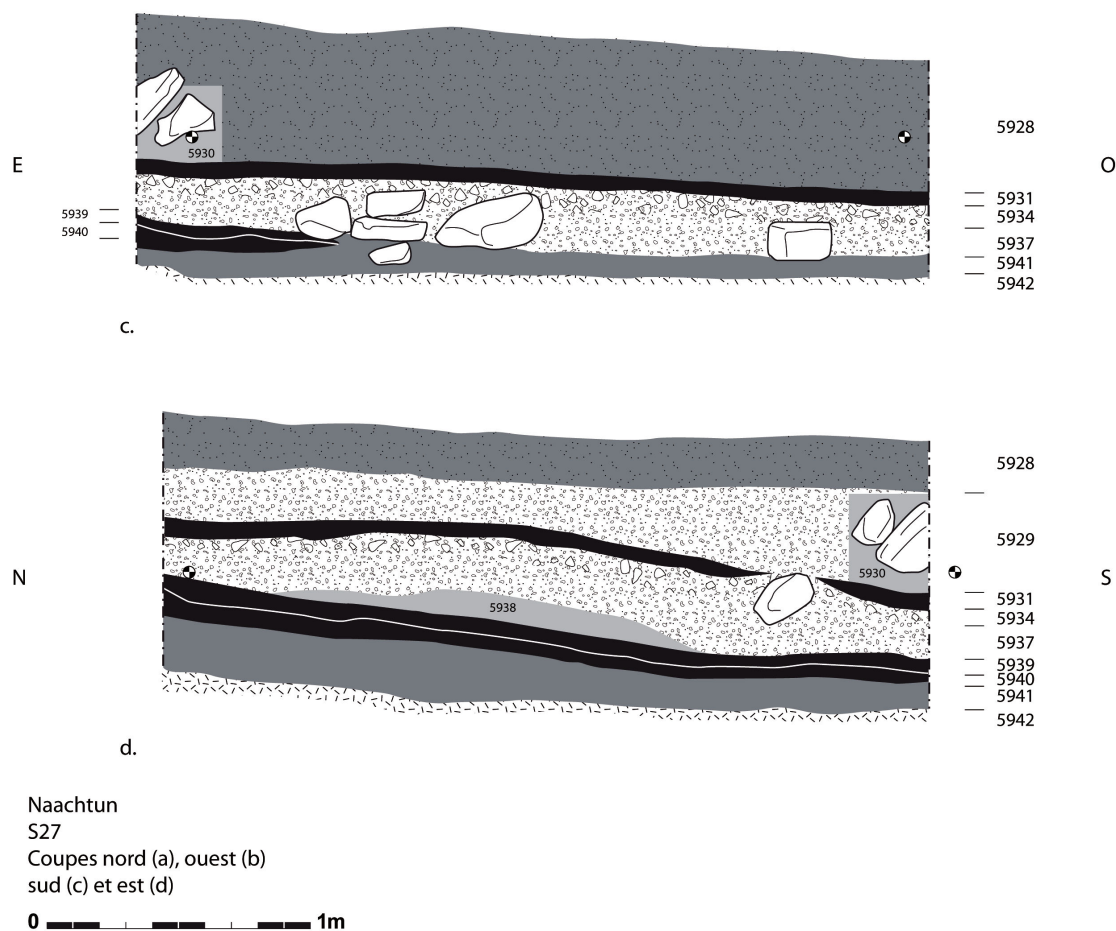


Fig.VI.37. Profils su sondage S27, montrant la sédimentation dans le patio et le pendage des sols.

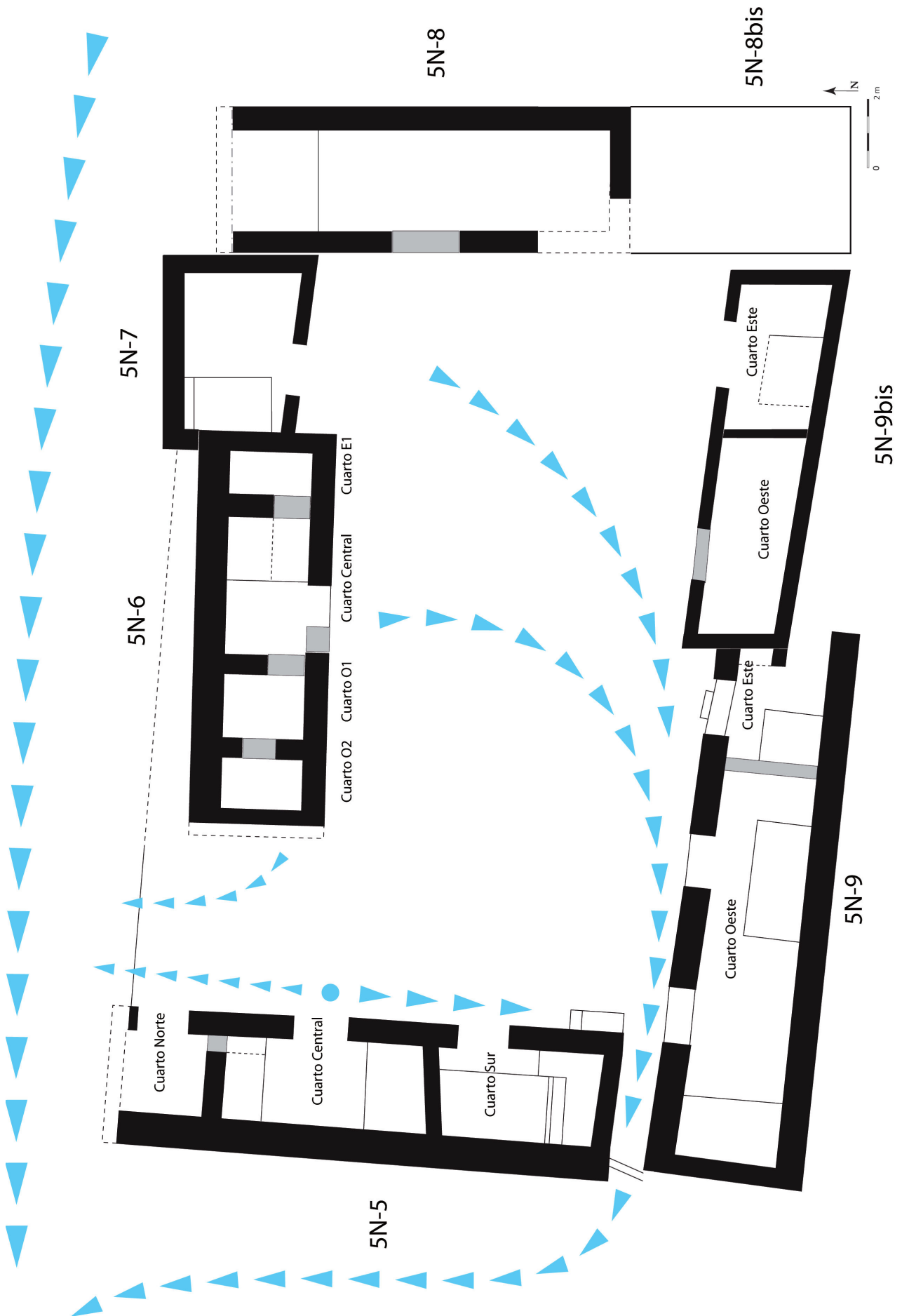


Fig.VI.38. Circulation supposée de l'eau dans l'unité 5N6. Le point de stagnation le plus important après effondrement des structures se trouve dans l'angle sud-ouest.



### C. Perspectives et axes de circulation

Un simple regard au plan général de l'unité 5N6 permet de se rendre compte de son asymétrie. L'alignement des structures n'est pas parfait, loin s'en faut : du côté ouest, 5N-5 dévie de quelques degrés vers le nord-est, tandis que 5N-9 est plutôt orientée nord-ouest sud-est. Lorsque les modifications du patio ont conduit à la construction de 5N-9bis, cette dernière a simplement prolongé l'orientation de sa voisine. Quant à la façade de 5N-7, que nous avons déjà mentionnée, elle est largement déviée par rapport aux façades des autres bâtiments et génère un plan en forme de trapèze. Vue de dessus, 5N6 apparaît donc plutôt comme un losange irrégulier.

Cette disposition n'est probablement pas entièrement due au hasard. En effet, bien que l'architecture de l'unité soit globalement assez moyenne, voire médiocre par endroits, le mur de façade de 5N-7 répond parfaitement à l'orientation générale des structures du côté sud. Celles-ci, en retour, définissent aussi l'axe du mur sud de 5N-5. C'est donc cette structure, chronologiquement antérieure aux autres, qui se trouve être l'origine du « problème ». Mal orientée, elle est également irrégulière au point que même ses murs porteurs ne sont pas parallèles entre eux. Les constructeurs se sont probablement trouvés face à un choix : former un angle droit entre 5N-5 et 5N-9, ce qui impliquait une absence de parallélisme entre celle-ci et 5N-6, ou respecter l'orientation des structures du nord et générer un déséquilibre visuel dans l'angle sud-ouest avec un passage très étroit s'élargissant vers l'extérieur. La première option a manifestement reçu la faveur des habitants.

La compréhension des modes de circulation dans l'unité, que ce soit à l'intérieur ou en-dehors des bâtiments, est très liée à ces questions de perspective. Avant l'apparition de la structure 5N-9bis en Maax 3, les visiteurs entraient probablement par le sud-ouest du patio, largement ouvert de ce côté-ci. La structure « principale » est alors soit 5N-6, soit 5N-9. 5N-5 ne remplira ce rôle que plus tard, même si, à cette phase déjà, il semblerait logique de se diriger plutôt vers elle que de se tourner vers l'une ou l'autre de ses voisines.

Dès la construction de 5N-9bis, le patio devient un espace fermé, très privé. La disposition des lieux suggère que les habitants ont voulu contrôler l'accès à leur résidence au moyen d'une sorte de chicane. On se rappelle que, dans son état final, la structure 5N-9 comprend une pièce latérale pourvue d'une banquette carrée et de deux portes, dont l'une ouvre sur l'extérieur. Vue depuis la cour centrale, cette banquette n'a pas grand sens. Elle est entièrement visible par la porte, n'est pas centrée, et ne respecte globalement aucune des habitudes architecturales pour la zone maya. En revanche, depuis l'extérieur, la banquette est le seul élément visible dans la pièce. Il ne fait guère de doute que la pièce a servi de salle d'attente, un espace depuis lequel les occupants du patio pouvaient voir les vi-

## L'UNITÉ 5N6

siteurs sans être vus par eux (Fig. VI.39). L'accroissement du caractère privé des espaces résidentiels n'est pas un phénomène propre à l'unité 5N6. On le rencontre également dans les patios du Groupe B, notamment le 28, avec la mise en place de chicanes et de murets destinés à contrôler les accès aux différents espaces du patio (Sion 2016, 495).

Dernière astuce des constructeurs quant aux perspectives : la porte centrale de 5N-6. En entrant dans le patio, la première construction qu'un visiteur voyait était cette structure ancienne. Nous l'avons vu, à la fin de l'occupation, 5N-6 n'est en réalité qu'une simple pièce dans un bâtiment majoritairement vide. La réduction de la largeur de la porte est une méthode simple et très efficace pour donner l'illusion à un étranger que la structure est bien plus importante qu'elle ne l'est en réalité. De la sorte, si de l'extérieur 5N-6 présentait un aspect des plus banals, il suffisait d'y entrer pour percevoir à quel point les habitants se reposaient sur l'artifice pour masquer l'abandon d'une grande partie de l'espace intérieur.

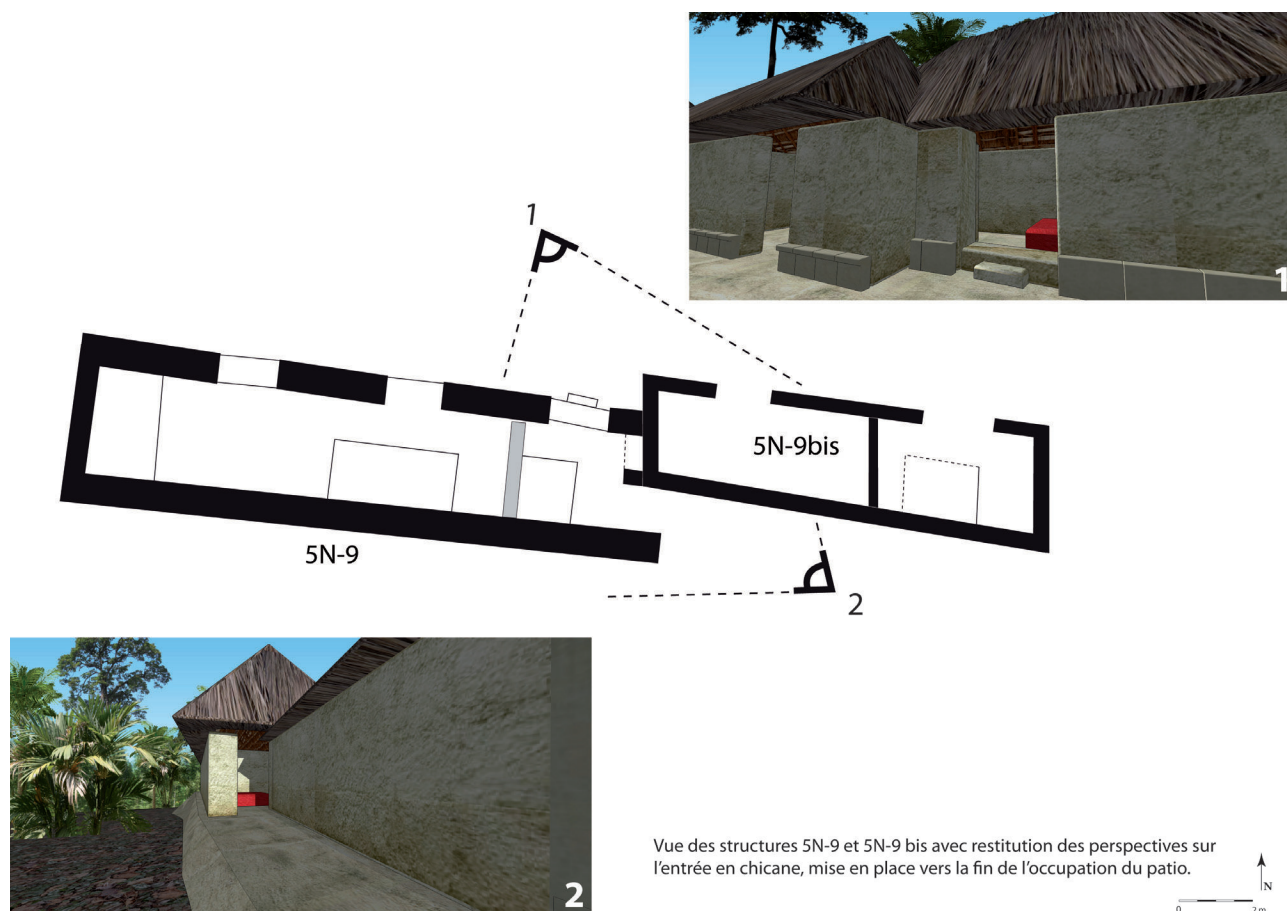


Fig.VI.39. Détail de l'entrée en chicane mise en place à la fin de l'occupation. Les restitutions sont hypothétiques et n'ont pas vocation à refléter à l'identique la réalité de l'époque.

# CHAPITRE VII : LA VIE ET LA MORT

« Et lorsque l'homme connaît toutes les choses et pense qu'il n'y a rien qu'il ne connaisse pas, il ne fait que démontrer qu'il est encore dans l'ignorance. »

- Takuan Sôhô, L'Esprit Indomptable

Dans ce chapitre, nous tenterons de rassembler tous les éléments disponibles pour terminer la restitution de l'unité 5N6 en nous penchant sur ce qui est sans doute le plus important : ses occupants. C'est là le parachèvement de toute recherche archéologique. Pour ce faire, nous nous baserons sur deux éléments majeurs : la culture matérielle, et les pratiques funéraires. Car pour rendre pleinement justice aux personnes qui ont vécu en ces lieux, ni l'une ni les autres ne se suffisent à elles-mêmes : seule leur synthèse peut donner un sens à des éléments qui, pris isolément, n'en ont guère. C'est également une approche indispensable à la bonne compréhension de l'échantillon funéraire. Les contextes mortuaires que nous allons analyser n'ont de sens que s'ils sont éclairés par d'autres paramètres, issus de la vie quotidienne des habitants : l'environnement local, les activités pratiquées, certaines dynamiques internes, l'accès à certains biens... Tous ces aspects ont une influence importante sur nos données, que ce soit d'un point de vue biologique (marqueurs d'activité, etc...) que sur le rite funéraire (nature et qualité du mobilier, usage de plantes...).

## I. LA VIE ET LA MORT AU QUOTIDIEN : LES HABITANTS DE 5N6

### I.1. Le nombre d'habitants : une estimation

Dans l'étude de la dynamique d'une unité résidentielle donnée, l'une des questions qui ont trait aux vivants est : combien étaient-ils ? Bien que cette interrogation puisse sembler évidente à certains, elle ne nous est pas spontanément apparue, et nous aurions instinctivement tendance à l'écarter en raison du manque de fiabilité considérable des différentes méthodes disponibles pour l'évaluer. Pourtant, dans le cadre d'une étude aussi localisée, obtenir une évaluation du nombre d'occupants a bel et bien un sens – même si cette évaluation est au mieux grossière. Elle permet de schématiser la dynamique interne du groupe et, surtout, d'avoir une idée concernant la représentativité relative de l'échantillon.

### A. Quelle méthode choisir ?

Les méthodes d'estimation de population sont si nombreuses qu'il peut être difficile d'en retenir une qui soit vraiment appropriée. On en trouvera un excellent résumé dans le manuel consacré au sujet par Chamberlain (2006). Quelques exemples issus de l'aire maya vont de l'espace au sol et ressources en eau (Becquelin et Michelet 1994) à des formules extrêmement complexes qui prennent en compte la fonction des pièces dans la résidence, la chronologie, le facteur d'abandon des structures à chaque phase (Tourtellot III 1988, 411 et suivantes). Nous nous sommes également aventuré dans un tel exercice, quoiqu'à des fins légèrement différentes sur lesquelles nous aurons à revenir (Goudiaby 2013, 50). Il importe de bien avoir conscience des écarts considérables dans les estimations qui peuvent résulter de l'emploi de méthodes différentes. Cette variation peut aller du simple au décuple, ainsi que l'a bien montré Ubelaker (1974, 1). En zone maya, le recours à l'ethnographie pour alimenter ces formules est assez commun, malgré des limites certaines dont la moindre n'est pas de présumer que les dynamiques des populations actuelles sont similaires à celles du passé (Petersen 1975, 229).

#### Echelle d'application

Si, malgré ces considérations, on persiste à se lancer dans l'exercice, il convient de prendre en compte un certain nombre de paramètres préalables. Ceux-ci vont nous aider à choisir une méthode appropriée au contexte. Il faut d'abord définir à quelle échelle se porte notre raisonnement. S'agit-il de l'unité résidentielle, du site, de la région entière ? Répondre à cette question, c'est à la fois définir précisément quelle est la population que l'on cherche à estimer (Petersen 1975, 200), mais aussi écarter les modes de calcul prévus pour des échelles radicalement différentes. Dans le cas qui nous occupe, appliquer des formules destinées à des échelles régionales alors que seule l'unité 5N6 nous intéresse conduirait à des aberrations.

#### Nature des données

La nature des données de base qui seront utilisées pour le calcul est un second point. On évitera d'emblée les modes d'estimation basés sur des variables qui ne dépendent pas strictement de la population présente ou de ses dynamiques – entre autres, l'investissement énergétique dans les édifices, ou la quantité d'artefacts de quelque nature que ce soit. Même si ces approches ont été employées avec plus ou moins de bonheur par le passé (Chamberlain 2009, 279; Tourtellot III 1988, 411), elles présupposent une connaissance des modes de circulation des biens et des personnes qu'il est difficile d'estimer en l'absence de sources précises.

Cependant, dans l'aire maya, il semble tout aussi risqué d'appliquer les méthodes paléodémographiques basées sur les contextes funéraires. En effet, cette approche requiert une évaluation assez fine de la représentativité de l'échantillon – laquelle, à son tour, devra servir à pondérer les conclusions de l'étude (Buchet et Séguy 2011, 200; Meindl et Russell 1998, 376). L'absence d'aire funéraire couplée à de faibles effectifs, dont nous avons montré qu'ils résultaient autant des méthodes de fouille que de pratiques funéraires hyper-sélectives (cf. chapitre V ; Chamberlain 2006, 89), rend cette représentativité particulièrement faible. Elle est de l'ordre de 10 % de la population théorique totale, indépendamment de l'échelle de calcul considérée (Chase et Chase 2004; Goudiaby 2013). Si l'on y ajoute les problèmes inhérents à l'identification de l'âge et du sexe des individus (Bocquet-Appel et Masset 1996), que les paléodémographes cherchent à compenser par diverses méthodes statistiques notamment bayésiennes (Chamberlain 2009, 281), ainsi que la précision souvent contestable des données, l'approche par les contextes funéraires est assez déconseillée.

De toutes les possibilités, celle adoptée par Becquelin et Michelet (1994) et qui repose essentiellement sur des paramètres de superficie et d'eau potable est peut-être la plus raisonnable, bien que basée en grande partie sur les données ethnographiques. Elle est bien adaptée à l'échelle résidentielle et prend en compte à la fois la croissance de l'unité en termes d'espace et la fonction des édifices, ce qui permet d'éviter la confusion entre pièces habitables et aires d'activité. Nous nous reposerons donc essentiellement sur celle-ci pour proposer un modèle d'occupation de l'unité 5N6.

## B. Applications

### L'indice de Becquelin et Michelet

Par rapport à l'exercice proposé par Becquelin et Michelet, nous sommes confronté à une limite supplémentaire : nous ne disposons pas de données permettant d'évaluer les ressources en eau potable de l'unité. Le cadre originel de leur étude est la région du Puuc, dans le nord-ouest du Yucatàn, où la problématique des réserves en eau potable peut s'avérer critique. En effet, l'eau y est souterraine et d'accès difficile, ce qui explique la présence régulière de *chultunes* dans les Groupes résidentiels. Le calcul de leur volume est une donnée importante. Mais il n'y a pas de *chultun* connu dans 5N6. La ravine au nord communique avec une petite cuvette qui a pu retenir un peu d'eau, mais en l'absence de données environnementales, il s'agit là de pure spéculation. Qui plus est, cette simple cuvette serait loin d'être suffisante pour que les habitants puissent traverser les périodes les plus sèches sans être inquiétés, tandis que la présence des *bajos* au nord et sud rend le problème bien moins prégnant. Nous ferons donc sans cette donnée.

La méthode de base consiste à mesurer la superficie au sol de chaque pièce, indépendamment

de sa fonction. On applique alors au résultat deux indices d'occupation, un minimal et un maximal, qui représentent le nombre de mètres carrés par personne. On obtient alors une fourchette indiquant le nombre possibles d'occupants à un instant T. Cette dernière remarque est très importante : le résultat ne donne en aucun cas combien de personnes ont vécu dans l'unité résidentielle, mais combien ont pu l'occuper en même temps à un moment donné, ce qui est extrêmement différent, car une estimation plus fine nécessiterait une modélisation dynamique. En fait, l'indice de Becquelin et Michelet est plus un indice de capacité qu'un véritable estimateur démographique. Nous essaierons ci-après de le combiner avec d'autres éléments, mais il nous faut d'abord effectuer les calculs avec nos propres données.

Dans l'unité 5N6, la superficie moyenne des pièces de vie dans l'habitat est d'environ 24 mètres carrés, avec un minimum de 10 pour la pièce centrale de 5N-6 dans son état final et un maximum de 34 pour 5N-9 avant l'apparition de 5N-9bis qui transforme une partie de l'espace disponible en supposée zone de réception. D'après les bases mises en place par l'étude de Becquelin et Michelet (Becquelin et Michelet 1994, 301), il s'agit de dimensions assez standard dans la région du Petén. Les indices à appliquer sont de 6,87 et 8,36 mètres carrés par personne. Voici la formule, où **B** représente le nombre de personnes et **n** le nombre de mètres carrés :

$$B^{\max} = n / 6,87 \text{ et } B^{\min} = n / 8,36$$

Attention, cela signifie que l'indice le plus bas résulte en un plus grand nombre de personnes, puisque cela revient à considérer que les gens vivent plus entassés. Le tableau VII.1 résume les résultats obtenus.

Tableau VII.1. Superficie de chaque structure de l'unité par grande période (premier tableau) et indice B de Becquelin et Michelet calculé en fonction (second tableau). Remarquer que selon B, un espace habité abrite entre 3 et 6 personnes.

STR	PHASE			
	Balam 3	Maax 1 - 2	Maax 3	
5N5	33,6	27,5	27,5	
5N6		21,3	9,9	
5N7			14,7	
5N8		33,6	33,6	
5N9		41,8	34	
5N9bis			25	
TOTAL		33,6	124,2	144,7

STR	Balam 3		Maax 1 - 2		Maax 3			
	B(max)	B(min)	B(max)	B(min)	B(max)	B(min)		
5N5	4,9	4,0	4,0	3,3	4,0	3,3		
5N6			3,1	2,5	1,4	1,2		
5N7					2,1	1,8		
5N8			4,9	4,0	4,9	4,0	4,9	4,0
5N9			6,1	5,0	4,9	4,1		
5N9bis					3,6	3,0		
TOTAL			4,9	4,0	18,1	14,9	21,1	17,3

nus. Si l'on s'y fie, on peut estimer que l'unité a accueilli entre quatre et cinq personnes maximum en phase Balam 3, toutes générations confondues. Ce chiffre se porte entre 15 et 18 en Maax 1-2, et entre 17 et 21 en Balam 3. Ceci, sachant que contrairement à la méthode de base, nous avons choisi d'exclure les espaces interprétés comme non résidentiels (la pièce nord de 5N-5 et la structure 5N-8bis). Il nous faut maintenant chercher un moyen d'évaluer non pas le nombre maximum d'habitants à un instant T, mais le nombre possible d'entre eux à chaque phase. Pour cela, il nous faut avoir recours à une autre formule, et à une procédure qui demande explication.

### Pour un modèle dynamique

En 2013, nous avons tenté un exercice similaire, sur une base dérivée du mode de calcul de Becquelin et Michelet, dans le but d'estimer la représentativité de l'échantillon funéraire par rapport à la population théorique totale ayant occupé les Groupes 4F-1 et 4F-2 de Tikal (Goudiaby 2013, 48-51). Cette formule très simple avait été mise en place avec l'aide d'Isabelle Séguy. Pour mémoire, nous réexpliquons la procédure ici.

On cherche à évaluer **P**, la population théorique totale pour chaque grande phase d'occupation de l'unité. Pour que le modèle prenne en compte la dynamique interne du groupe, ce qui inclut les aléas de la mortalité, il faut fixer une espérance de vie à la naissance. Dans notre essai d'origine, elle était fixée à  $e_0 = 25$ . En raisonnant à l'échelle d'un siècle, si l'on considère donc qu'un individu meurt au maximum tous les 25 ans, qu'il y a systématiquement au moins un individu qui meurt en période périnatale et qu'aucun n'atteint les 100 ans, alors il faut quatre individus pour remplir ce siècle. Sur quatre naissances, l'un meurt dans le courant de la petite enfance (avant cinq ans), le second atteindra au maximum 25 ans, le troisième 50 et le dernier 75 ans<sup>1</sup>. On obtient donc un facteur de 4. Il n'y a plus qu'à ajouter le facteur temps, qui sera représenté par **S**, le nombre de siècles que dure la phase d'occupation qui nous intéresse. Par exemple, pour une phase de 200 ans, **S** = 2.

La différence avec le modèle de Becquelin et Michelet, c'est qu'au lieu de faire dépendre le nombre d'occupants de la superficie disponible, nous utilisons une constante **N**, à savoir le nombre supposé d'individus occupant chaque structure d'habitat **H**. L'opération était alors simple : il suffisait de multiplier le nombre d'individus **N** par le nombre d'habitats **H** et par le facteur de mortalité (en l'occurrence 4), puis par le nombre de siècles considérés **S**. Autrement dit :

$$\text{Si } e_0 = 25 \text{ alors } P = S (HN \times 4)$$

---

<sup>1</sup> Dans les faits, on sait qu'environ un individu sur deux meurt avant la vingtaine. C'est pratiquement le cas ici, dans la mesure où les deux premiers individus mourront respectivement entre 0 et 5 ans et entre 0 et 25 ans.

Afin de ne pas figer les estimations, le nombre d'habitants par structure était fixé entre 3 et 5. On obtenait donc deux chiffres  $P^{\max}$  et  $P^{\min}$  par phase, une fourchette au lieu d'une estimation gravée dans le marbre. Mais ces chiffres étaient arbitraires et ne dépendaient pas de la réalité du terrain.

Nous proposons donc d'amender quelque peu le mode de calcul que nous avons choisi en lui apportant deux modifications mineures. La première est d'utiliser une espérance de vie à la naissance moins arbitraire. Les estimations d'Haviland pour Tikal, quoiqu'anciennes et parfois contestées, peuvent nous servir de guide : elles fixent l'espérance de vie à la naissance à environ 35 ans sur la base d'une étude des squelettes de Tikal (Haviland 1972, 137). Un problème demeure, puisque la mortalité des jeunes en zone maya est sans doute terriblement biaisée, ce que l'étude d'Haviland n'a pas pris en compte. Cependant, et malgré l'absence de vaccination ou de médecine moderne, les Mayas du Classique étaient sans doute moins exposés aux agents pathogènes que leurs descendants de la période coloniale ou même du siècle dernier dans des régions sans accès aux soins. Nous considérons donc cette estimation raisonnable. Avec  $e_0 = 35$ , le facteur de mortalité passe de 4 à 3, car pour compléter un siècle, il ne faut plus que trois individus. Sur trois naissances, il y a un mort dans le courant de ses cinq premières années d'existence (classes 0 et 1 - 4 ans), un sujet qui atteindra au maximum 35 ans, et le troisième qui atteindra 70 ans. Ajouter un individu nous ferait passer dans le siècle suivant (105 ans).

Le deuxième amendement consiste à remplacer HN par B dans la formule d'origine. On se rappelle qu'HN correspond au nombre de structures d'habitat multiplié par le nombre d'habitants par habitat. Or, le B de Becquelin et Michelet comprend déjà ces paramètres, puisqu'il évalue le nombre maximal d'occupants en fonction de la superficie habitable disponible. B est donc une meilleure estimation qu'HN dans la mesure où le résultat dépend directement des mesures prises sur le terrain plutôt que de fourchettes arbitraires. Nous proposons donc les formules suivantes :

$$\text{Si } e_0 = 35 \text{ alors } P^{\max} = S (B^{\max} \times 3), \text{ c'est à dire } P^{\max} = S (3 (n / 6,87))$$

$$\text{Si } e_0 = 35 \text{ alors } P^{\min} = S (B^{\min} \times 3), \text{ c'est à dire } P^{\min} = S (3 (n / 8,36))$$

Où S représente le nombre de siècles que dure la phase considérée et n le nombre de mètres carrés d'habitat disponibles à chaque phase.

Testons maintenant la méthode sur l'unité 5N6. La finesse chronologique que nous accordent à la fois les sépultures et la fermeture des espaces de vie laissent entrevoir une dynamique intéressante qui devrait se refléter dans la simulation si celle-ci est valide, à défaut d'être absolument exacte. Nous



allons diviser l'occupation en trois temps : la phase Balam 3 (150 ans,  $S = 1,5$ ), Maax 1 – 2 (190 ans,  $S = 1,9$ ) et Maax 3 (90 ans,  $S = 0,9$ ). Les formules seront donc :

$$\text{BALAM 3 : } P^{\max} = 1,5 (B^{\max} \times 3) \text{ et } P^{\min} = 1,5 (B^{\min} \times 3)$$

$$\text{MAAX 1 – 2 : } P^{\max} = 1,9 (B^{\max} \times 3) \text{ et } P^{\min} = 1,9 (B^{\min} \times 3)$$

$$\text{MAAX 3 : } P^{\max} = 0,9 (B^{\max} \times 3) \text{ et } P^{\min} = 0,9 (B^{\min} \times 3)$$

Cette méthode présente le très grand avantage de permettre une estimation non seulement globale mais aussi à l'échelle de chaque habitation individuellement (tableau VII.2). Les résultats sont présentés sur le graphique (Fig. VII.1). Selon cette estimation, une vingtaine de personnes **toutes générations confondues** auraient vécu dans l'unité en phase Balam 3 (entre 18 et 22), et guère plus de 5 à la fois selon l'indice B. C'est parfaitement logique, étant donné que seule 5N-8 est censée être en activité à ce moment. Durant les phases Maax 1 – 2, qui représentent un intervalle plus long, une centaine d'âmes se seraient succédé, réparties entre les quatre structures actives à ce moment. Comme toujours, l'indice B du tableau VII.1 indique le minimum et le maximum théoriques d'occupants par structure. Enfin, une cinquantaine de personnes auraient vécu le déclin et l'abandon de l'unité en Maax 3. Les effectifs sensiblement plus réduits pour cette phase reflètent à la fois la brièveté de la phase et la fermeture de certains espaces. Même si, en fin de compte, la superficie totale du groupe augmente avec la construction de 5N-7 et 5N-9bis, les indices d'une perte de vitesse dans la croissance du groupe sont bel et bien présents.

En termes d'interprétation, on peut proposer deux grandes pistes pour ces résultats. La première concerne la dynamique de population. Entre Balam 3 et Maax 1 - 2, l'occupation de l'unité semble connaître un accroissement drastique, avec suffisamment d'espace pour avoir abrité une vingtaine de personnes à la fois (pour un total d'une centaine sur la durée) là où, en Balam 3, une seule structure n'a guère pu en abriter que quatre ou cinq à la fois, soit une vingtaine sur une durée presque équivalente. Cette hausse est trop brusque pour résulter d'un accroissement naturel : il est très probable que ce sursaut soit dû à un apport extérieur. Sa nature est évidemment indéfinie. On peut imaginer l'installation de nouveaux occupants suite à la croissance du site dans son entier aussi bien que le déplacement d'une branche de la famille venue s'installer à Naachtun pour profiter de son essor, d'une alliance par mariage, etc... En la matière, nous n'avons droit qu'aux conjectures.

La seconde concerne la représentativité de l'échantillon funéraire. Si l'on compare les effectifs pour chaque phase aux seuils théoriques, on obtient un profil très similaire. Une seule sépulture correspond à la phase Balam 3 - Maax 1 (NCT 53). Neuf contextes funéraires datent de Maax 1 - 2,

et trois de la phase Maax 3 (NCT 43, 61, 91). Autrement dit, le nombre de sépultures à chaque phase reflète bel et bien la dynamique établie par la théorie, avec cependant une représentativité très faible : elle oscille entre 5 % pour Balam 3 et Maax 3, et 10 % pour Maax 1 - 2. Etant donné que les fouilles ont été conduites de façon à minimiser les biais méthodologiques, on peut affirmer que ce recrutement qui fait la part belle aux adultes est bel et bien le fruit de critères culturels.

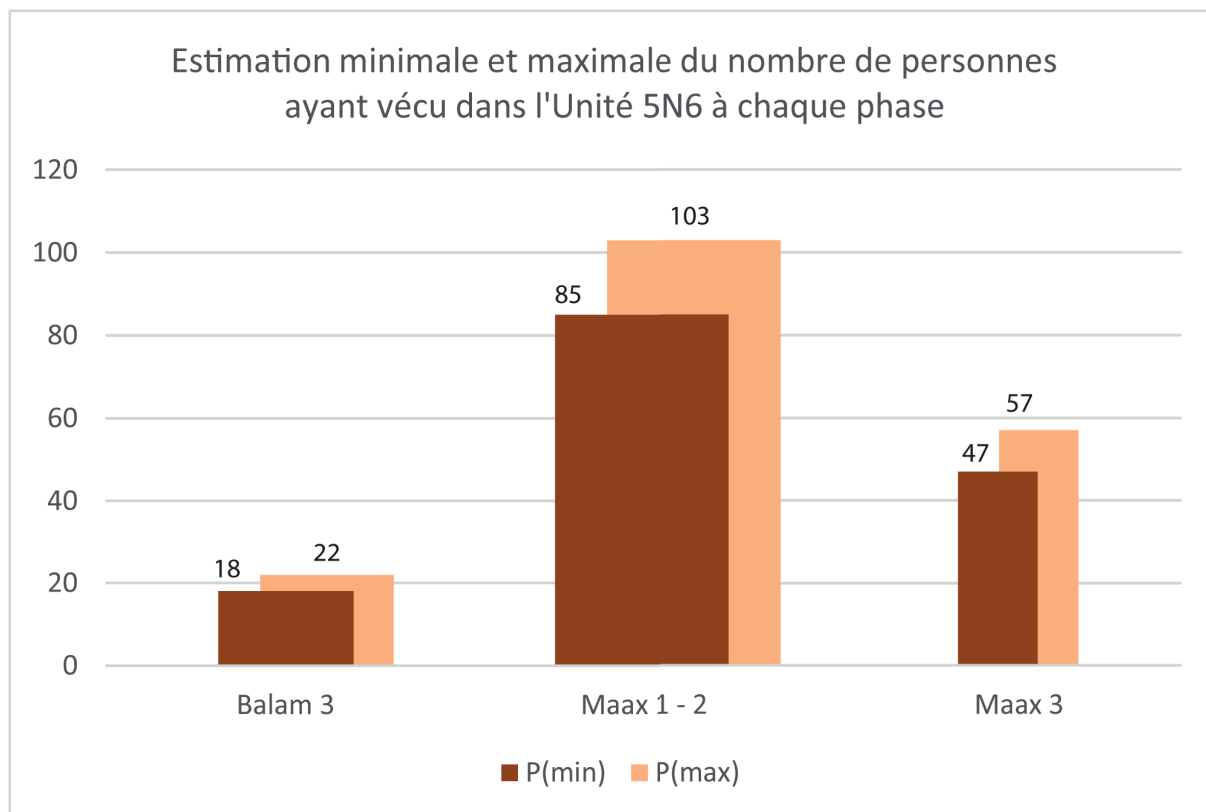


Fig.VII.1. Représentation graphique du nombre de personnes ayant théoriquement pu vivre dans l'unité 5N6 à chaque grande phase d'occupation. Ces estimations comprennent aussi bien les tout-petits morts en période périnatale que les très âgés. Les chiffres obtenus n'excluent donc pas, techniquement, la mortalité infantile et devraient être revus à la baisse d'environ un tiers le cas échéant. La largeur des barres est proportionnelle à la durée des phases (150, 190 et 90 ans respectivement).

STR	Balam 3		Maax 1 - 2		Maax 3	
	P(max)	P(min)	P(max)	P(min)	P(max)	P(min)
5N5			23	19	11	9
5N6			18	15	4	3
5N7					6	5
5N8	22	18	28	23	13	11
5N9			35	29	13	11
5N9bis					10	8
<b>TOTAL</b>	22	18	103	85	57	47

Tableau VII.2. Estimation du nombre d'individus par structure et par phase, ainsi que pour l'ensemble de l'Unité 5N6.

Ces chiffres doivent être pris pour ce qu'ils sont : une tentative d'estimation de la dynamique d'un groupe humain disparu, et en aucun cas une vérité absolue. Toutes les critiques que nous avons pu mentionner précédemment doivent être appliquées à notre modèle. Sa simplicité devrait permettre à d'autres de l'appliquer aisément sur des ensembles résidentiels différents. Seule une telle mise à l'épreuve pourra nous dire s'il est suffisamment robuste. Dans le cadre de ce travail, nous nous satisferons des résultats obtenus, qui semblent raisonnables tant vis-à-vis des durées de chaque phase que des dimensions du groupe. Reste maintenant à déterminer quelles activités ces gens pratiquaient et comment ils vivaient. C'est là le but des parties suivantes.



## I.2. Statut et activités

### A. La question de l'artisanat

#### La pierre verte

Certains éléments mobiliers évoquent une activité artisanale dans l'unité 5N6. La trouvaille la plus marquante dans cette catégorie est sans nul doute celle d'une pierre plate, dont l'une des faces présentait de profondes marques circulaires (Fig. VII.2). Cet objet, mis au jour dans le niveau d'effondrement de la structure 5N-8, a été identifié par la lithicienne Chloé Andrieu comme étant un polissoir à jade (Andrieu 2015a, 511). Ce type d'objet s'avère assez rare ; d'autres exemplaires ont été mis au jour à El Peru, Calakmul, ou encore Cancuen (Fig. VII.4). Dans ce dernier cas, de façon très intéressante, les trois polissoirs découverts ne provenaient nullement d'un atelier, bien qu'un tel contexte soit présent sur le site : ils sont apparus dans des ensembles résidentiels attribués à des élites intermédiaires, essentiellement dans des remblais (Andrieu, Rodas, et Luin 2014, 152). Le cas du polissoir de 5N6 se trouve être étrangement similaire. Tout comme à Cancuen, nous n'avons trouvé aucun déchet de taille ni aucun produit laissant supposer que le gros de la production ait pu avoir lieu dans l'unité. Les éléments en jadéite y sont d'ailleurs globalement très rares : on ne compte guère que quatre objets en pierre verte dans l'inventaire de 5N6 ; à savoir une petite hache mise au jour dans la sépulture 43, une tesselle carrée d'environ 1 cm de côté dans les niveaux les plus tardifs du patio, et deux perles dont l'une présentait une surface non polie (Fig. VII.3). S'il y a eu activité de polissage, on peut donc supposer que les objets obtenus n'étaient pas forcément destinés à



Fig.VII.2. Polissoir à jade pour perles et pendentifs mis au jour dans la structure 5N-8, photo supérieure E. Mencos. Noter l'usure en creux sur la face postérieure (en bas).

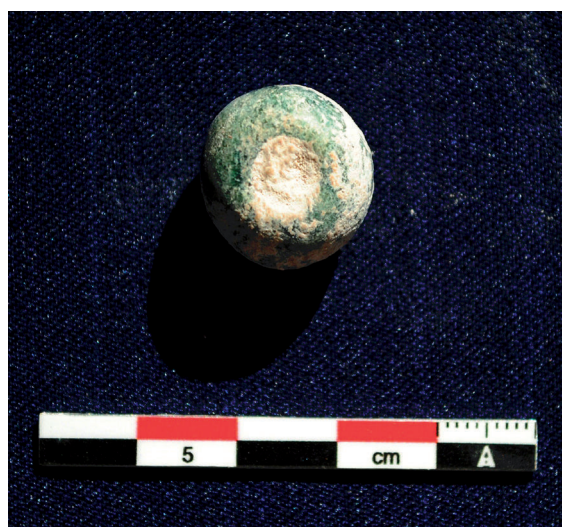


Fig.VII.3. Perle de jadéite non polie, découverte dans la structure 5N-9bis.

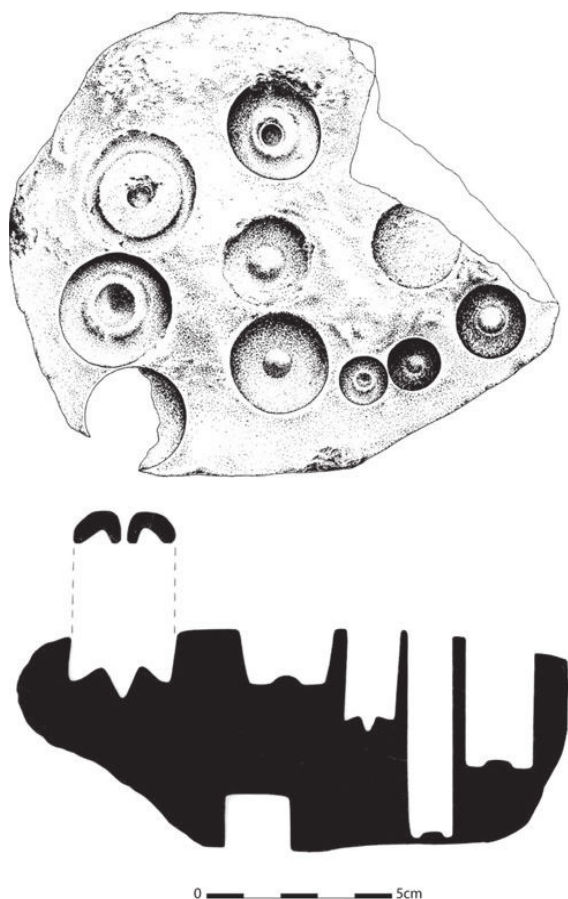


Fig.VII.4. Polissoir à jade mis au jour à Cancuen. Tiré d'Andrieu et al. 2014, Fig.8, dessin L. Luin.

l'usage des occupants, lesquels étaient simplement chargés de transformer en produit fini des matériaux déjà en partie travaillés, comme le suggère Andrieu :

“Their presence implies that the last stage in the production of these earflares may have taken place somewhere on the site, but probably not in the workshop itself. The problem is that none of the missing type of jade debitage was found associated to these polishers, so if the final shine of the beads and earflares was carried out somewhere other than in the workshop, we are still missing a stage in their production process (Andrieu, Rodas, et Luin 2014, idem)<sup>1</sup>”.

Est-ce suffisant pour supposer que les habitants de 5N6 étaient des « artisans de haut rang » voués à produire des biens de prestige à destination des élites supérieures (Arnauld 2005) ? Nous ne le pensons pas. En effet, que ce soit à Cancuen ou à Naachtun, ces éléments apparaissent dans des contextes peu représentatifs : remblais, niveaux d'effondrement. En observant plus en détail le polissoir de Naachtun, on peut voir qu'il est brisé, et que son autre face présente une usure en creux assez similaire à celle des metates.

L'objet a donc eu deux usages, dont l'ordre ou la simultanéité ne sont guère déterminables, mais qui ne permettent pas d'exclure une simple récupération par les habitants. Le polissoir à jade n'est donc pas, à lui seul, une preuve suffisante. Fort heureusement, il n'est pas isolé.

## Peinture et céramiques

Sur le sol de la structure 5N-9bis, à proximité de la perle de jadéite mentionnée précédemment, se trouvaient deux palettes en silex (Fig. VII.5). De forme ovale, elles avaient été retouchées par pression et présentaient une surface concave avec un poli miroir dû à un usage intensif et répété (Andrieu 2016, 353). Ce type d'objet non plus n'est pas courant, mais a été trouvé en grandes quantités dans un contexte très spécifique : la Maison du Scribe à Aguateca et sa voisine, la Maison des Miroirs, qui contenait pas moins de dix exemplaires dont trois accompagnés d'un couteau à palette en silex (Inomata 2001). Ces deux structures auraient abrité un petit groupe de personnes appartenant

1 « Leur présence implique que la dernière étape dans la production de ces boucles d'oreille puisse avoir eu lieu ailleurs sur le site, mais probablement pas dans l'atelier même. Le problème est qu'aucun des types de débitage manquants n'a été trouvé associé à ces polissoirs, de sorte que si le polissage final de ces perles et boucles d'oreille était effectué autrepart que dans l'atelier, il nous manque toujours une étape dans leur processus de production. »

aux élites supérieures et dédiées à la production artistique. Selon Inomata, le rôle des scribes et des artisans spécialisés de l'élite est très protéiforme : à la fois courtisans, chefs de lignage et autorité politique, la capacité artistique serait une forme de pouvoir en soi (Inomata 2001, 331).

La présence de ces palettes dans l'unité 5N6 est un argument en faveur de l'existence d'une production artistique par les habitants du patio. Ce n'est pas le seul exemplaire de récipient à pigments dont nous disposons : dans la pièce nord de 5N-5, une forme de godet ou de cuillère en coquillage a été mise au jour (Fig. VII.6). Il contenait encore des traces de pigment rouge, sans doute à base d'hématite au vu des paillettes brillantes qui apparaissent encore sous un éclairage approprié. Aucun pilon ou instrument de broyage n'a été trouvé pour les accompagner, mais l'usage des coquillages en tant que récipient pour les peintres et les scribes est documenté jusque sur le décor de certains vases (Fig. VII.7).

Si la présence d'artistes est donc relativement hors de doute, la question est encore une fois de savoir à qui sont destinées les productions. Contrairement à l'exemple d'Aguateca, où tous les indices montrent une véritable spécialisation de la part des occupants et une insertion dans d'importants réseaux de pouvoir, les quantités de céramique issues de 5N6 sont tout juste suffisantes pour répondre à un besoin ponctuel, voire pour une consommation réduite à l'échelle des occupants et / ou de ses proches voisins. Les conditions d'abandon rapide d'Aguateca



Fig.VII.5. Palette de silex mise au jour dans la structure 5N-9bis.



Fig.VII.6. Godet à pigments en coquillage marin découvert dans la structure 5N-5. Des traces de pigment rouge à base d'hématite sont encore visibles.

(Inomata et Triadan 2010, 256) peuvent également expliquer les différences d'assemblage mobilier entre ces deux contextes. Si nous suivons la chaîne opératoire, rien n'indique que les habitants de l'unité 5N6 aient fabriqué eux-mêmes des céramiques, au contraire : aucune concentration de tessons et de ratés de cuisson n'a été mise en évidence ; quant aux proportions, elles n'ont rien de commun avec ce qu'on attendrait d'un véritable atelier à l'image de celui de Cancuen pour le lithique ou de Dos Pilas pour la faune (Emery 1995). On peut, en revanche, poursuivre le raisonnement selon lequel les produits arriveraient à demi finis et seraient terminés sur place, comme pour la jadéite. Ainsi, les céramiques seraient livrées « en blanc », les occupants de 5N6 se chargeant de les orner. Cette solution ne résout certes pas le problème de la destination finale des objets, mais a au moins le mérite d'expliquer l'absence de déchets issus de la production céramique.

### Le travail du coquillage

Les habitants ne se limitaient pas au travail de la jadéite et à la peinture. De nombreux éléments décoratifs en coquillage, généralement marin, prouvent que ce matériau était largement utilisé comme support d'expression. Pour une fois, il est à peu près certain que toute la chaîne opératoire avait lieu dans l'unité : d'importantes quantités de coquilles à l'état brut ont été trouvées, en particulier dans le patio face à la porte nord de 5N-5. L'étude malacologique signale également la présence de nombreux fragments d'objets utilitaires ainsi que des déchets de taille (Cotom 2015, 536). Les formes adoptées par les ornements produits sont excessivement variées, allant du rectangle ajouré à l'étoile en passant par les décors phytomorphes (Fig. VII.8). Il n'est pas toujours possible de détermi-

Fig.VII.7. Scribes taillant des coquillages marins pour en faire des godets à peinture. Photo J. Kerr, K1221.



ner précisément quel coquillage a servi de matière première, mais ils ont invariablement une origine marine (Cotom 2015).

Certaines des espèces présentes dans l'assemblage malacologique ont une origine assez lointaine. Les *Pinctada mazatlanica*, en particulier, sont originaires de la côte Pacifique, ce qui ne va pas sans soulever quelques interrogations. L'existence de réseaux d'échange à longue distance a déjà été démontré, notamment pour le lithique (Andrieu 2009) ; néanmoins, la manière dont les gens du commun ont ensuite accès à ces biens est plus incertaine. L'hypothèse des marchés est sans doute la plus recevable. On peut alors imaginer les artisans allant simplement acheter les matières premières dont ils ont besoin au marché le plus proche.

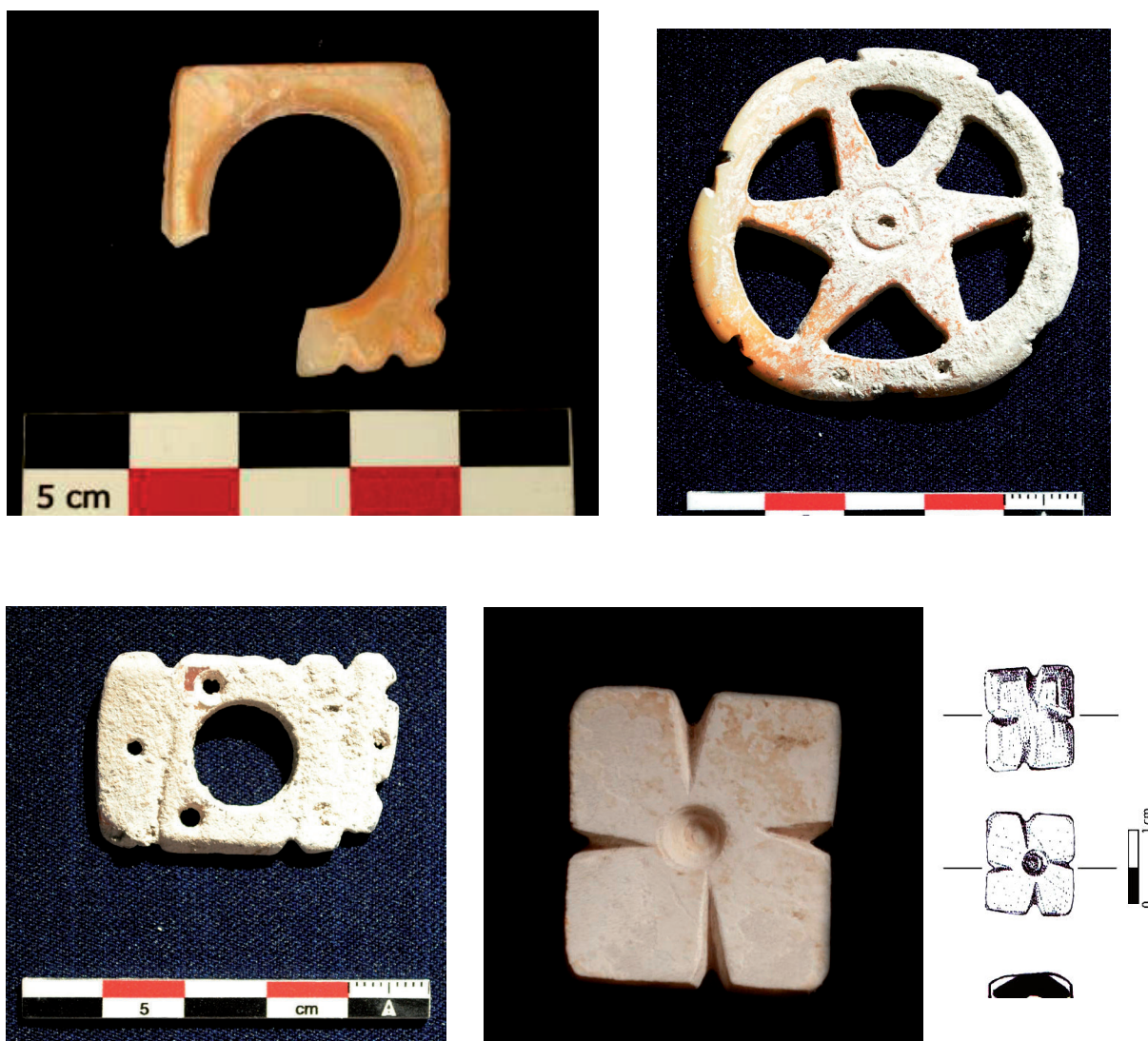


Fig.VII.8. Exemples de travail du coquillage dans l'unité 5N6. En haut à gauche : ornement trouvé dans le mortier scellant la sépulture 40, *Pinctada mazatlanica*, photo E. Mencos. En haut à droite : ornement en forme d'étoile, genre et espèce inconnus. En bas à gauche : plaque ajourée découverte à proximité de la structure 5N-9bis, genre et espèce inconnus. En bas à droite : ornement phytomorphe mis au jour dans la sépulture 41, photo E. Mencos, dessin H. Iwamoto.



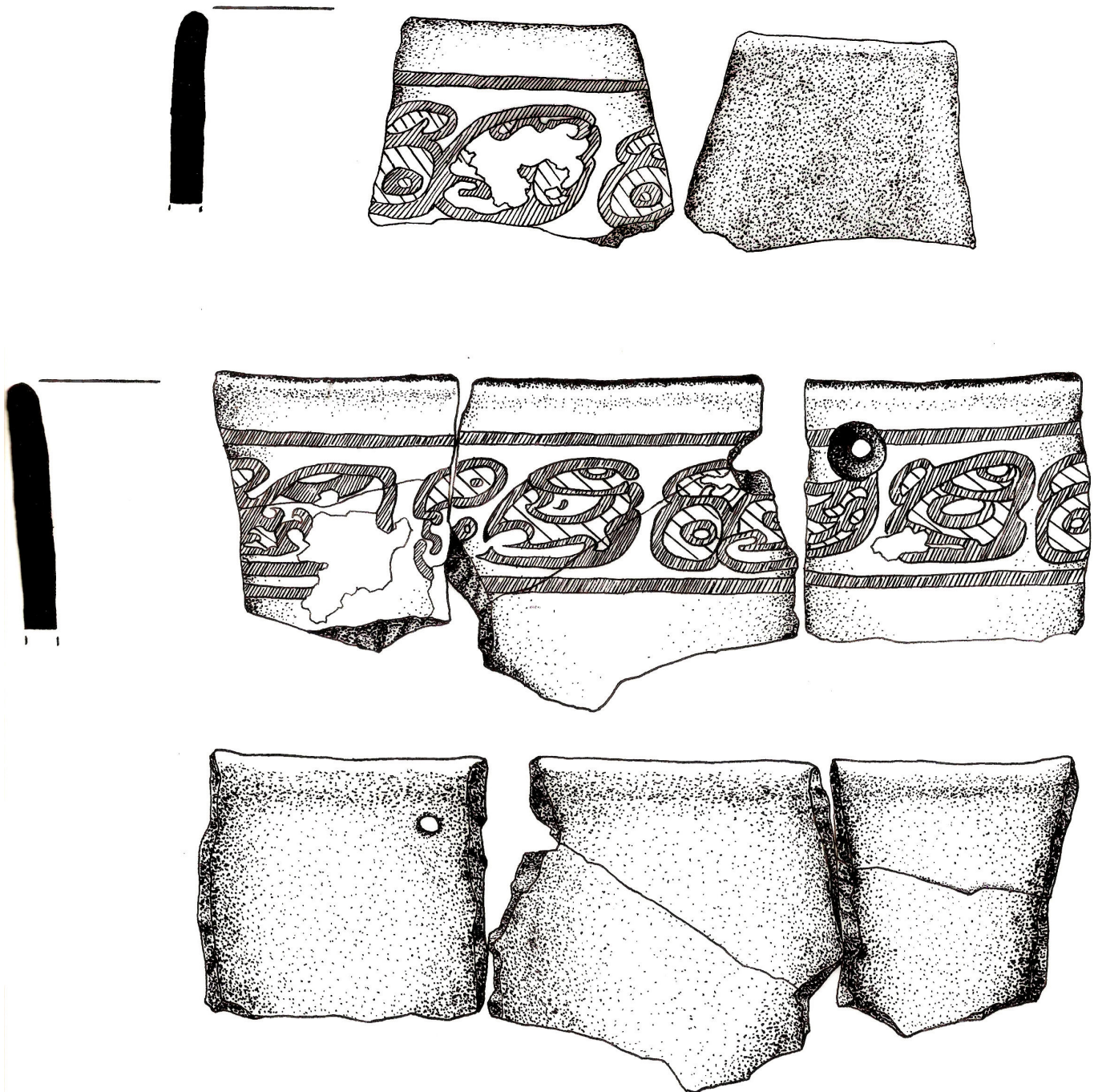
En termes de « richesse » relative de l'unité, les coquillages mis au jour ne sont pas forcément à eux seuls un marqueur valide, mais leur origine dénote un accès à des biens issus de réseaux particuliers. Ceci étant, aucune espèce particulièrement prestigieuse (on pense notamment aux coquilles du genre *Spondylus*) n'a été identifiée ; par ailleurs, là encore la production semble limitée. Déterminer précisément dans quelle mesure elle était distribuée et constituait une source de prospérité pour 5N6 est impossible en l'état actuel des données. Une chose est certaine : les habitants étaient sans doute versés dans divers artisanats, mais leurs liens avec les élites supérieures sont beaucoup moins manifestes qu'à Aguateca.

### B. La question du rang

La nature du mobilier a suscité un certain nombre de discussions et d'interprétations au sein du projet. La plus commune avance que les occupants étaient sans doute eux-mêmes membres de l'élite, producteurs de biens prestigieux pour d'autres catégories de cette même élite. Il n'est sans doute pas inutile de rappeler ici le caractère artificiel de cette division binaire élite / non-élite qui, pour pratique qu'elle soit, éclipse sans nul doute la plupart des nuances de la réalité. Chercher à faire entrer un contexte dans l'une ou l'autre case a-t-il un sens ? La notion même de « richesse » est sujette à caution ; au sein de la discipline, il n'y a pas de réel consensus en-dehors des contextes royaux (Sharer et Traxler 2005, 691). Le cas de 5N6 appelle une réflexion nouvelle sur l'assimilation automatique entre artisanat de biens prestigieux et élites gouvernantes. Dans cette brève section, nous souhaitons aborder cette question au travers de quelques trouvailles emblématiques qui peuvent être interprétées de nombreuses façons. Ce problème reviendra par la suite sur le devant de la scène avec l'analyse des sépultures, aussi nous proposons au lecteur intéressé de compléter la lecture de cette partie avec celle des conclusions de l'étude funéraire..

### L'écriture

Y avait-il des personnes lettrées parmi celles qui ont vécu dans l'unité 5N6 ? En termes d'estimation du rang, la connaissance de l'écriture hiéroglyphique est un facteur prépondérant : elle suppose une formation sans doute longue, probablement inaccessible à la majorité de la population. En effet, le système tel que nous le connaissons est issu d'un dialecte particulier, le Ch'olan, qui est interprété par les spécialistes comme une sorte de langage universel pan-maya : une langue diplomatique et prestigieuse (Martin et Grube 2008, 11; Sharer et Traxler 2005, 130). Cela explique donc en partie pourquoi l'intégralité des textes dont nous ayons connaissance est dédiée aux faits et gestes des catégories supérieures de la société plutôt qu'aux préoccupations des gens du commun – ce qui n'exclut pas l'existence d'une littérature plus légère, à jamais perdue. L'existence des spécialistes que



Naachtun  
Structure 5N-8  
Tranchée T11  
Fragments de vase avec séquence dédicatoire  
US 2901 & 2903

0  5cm

Fig.VII.9. Fragments de séquence dédicatoire mise au jour dans la structure 5N-8, dans un probable contexte d'abandon. Noter la perforation près de la lèvre, caractéristique d'une réparation suite à une cassure accidentelle.

sont les scribes, ou *aj tz'ib* (« celui qui peint »), est à elle seule un témoignage du statut particulier que détiennent les lettrés. Il est donc essentiel, dans la suite du raisonnement sur les capacités artistiques des habitants, de déterminer s'ils savaient écrire.

Les indices s'avèrent quelque peu contradictoires et difficiles à interpréter correctement. L'étude du mobilier céramique a mis en évidence des fragments de vases cylindriques et de bols hémisphériques comportant des séquences dédicatoires (Fig. VII.9), éléments rares à Naachtun à l'heure où ces lignes sont écrites (Patiño Contreras 2016, 344). Mais elles ont été trouvées dans un probable dépôt d'abandon parmi des céramiques brisées, or, dans le même contexte, un tambour en céramique décoré de pseudo-glyphes a également été mis au jour (Fig. VII.10). Tous les tessons de tambour issus de l'unité présentent un décor similaire (Patiño Contreras 2016, idem) quelle que soit leur provenance. Le recours aux pseudo-glyphes manifeste généralement une volonté d'imiter des productions plus prestigieuses sans disposer des compétences nécessaires pour le faire. Les véritables glyphes sont plutôt rares dans l'unité, et apparaissent souvent sur des céramiques présentant des réparations, comme c'est le cas de la séquence susmentionnée (Fig. VII.9) ou du plat mis au jour dans la sépulture 41 que nous décrirons plus loin. Trois options se présentent donc à nous :

- Soit les habitants sont les auteurs des séquences dédicatoires et savaient écrire,
- Soit seuls quelques-uns savaient écrire, les autres se contentant d'imiter les travaux des peintres plus doués ou plus éduqués,
- Soit aucun ne savait écrire, auquel cas les récipients ornés de séquences proviendraient d'une autre source et auraient par là-même une valeur particulière justifiant les multiples réparations observées.

Une quatrième solution semble plausible : celle de l'héritage. Les céramiques ornées de glyphes sont toutes des productions datées de la phase Maax 2, mais trouvées dans des contextes d'abandon Maax



Fig.VII.10. Tambour en céramique orné de pseudo-glyphes, structure 5N-8, US 2901, photo E. Mencos.

3. Il n'est pas impossible qu'un seul des habitants ait maîtrisé l'écriture, et que ses productions aient été conservées par ses descendants jusqu'à l'abandon de l'unité. Dans ces conditions, la croissance importante de 5N6 durant Maax 2 peut s'expliquer par la présence d'une personne auréolée d'un certain prestige, bénéficiant de moyens que ses prédécesseurs comme ses successeurs ne possédaient peut-être pas. Il s'agit cependant de pure spéculation.

Manifestement, certaines personnes avaient au moins quelques notions d'arithmétique, et apprenaient peut-être même à compter. Un tesson trouvé dans la structure 5N-5 comportait les chiffres « 9 » et « 8 », gravés dans la pâte à la manière d'un graffito (Fig. VII.11) ; ce fragment est clairement un réemploi, les rayures ayant eu lieu après la cuisson et le bris de la forme d'origine. L'objet ressemble beaucoup à un exercice, qu'il s'agisse d'un calcul ou d'une simple mise en pratique. Il révèle en tout cas une maîtrise des formes de décompte les plus basiques de la part des habitants, et soulève donc la question de la diffusion de ces connaissances. Si les formes avancées de l'algèbre maya étaient sans doute d'accès restreint, notamment le mode de calcul vicésimal « positionnel » (Sharer et Traxler 2005, 101), la numération de base était sans doute plus diffusée, ne serait-ce que pour faciliter la gestion du quotidien.

Enfin, les habitants étaient sans doute impliqués dans la production de papier : un battoir à écorce en pierre, ou *machacador*, a été trouvé à proximité de 5N-5 (Fig. VII.12 ; Goudiaby, Arredon-



Fig.VII.11. Tesson gravé des chiffres « 9 » et « 8 », structure 5N-5. La représentation des chiffres est inhabituelle, les points étant généralement alignés sur la barre du 5. Ce peut être une écriture alternative, ou la marque d'une maîtrise plus hésitante de l'écriture algébrique.



Fig.VII.12. Battoir à écorce, ou machacador, mis au jour dans le patio 22. Il illustre fort bien le concept de l'objet, destiné à séparer les fibres végétales au moyen de ses rainures. L'exemplaire mis au jour dans 5N-5 est similaire, mais d'un travail nettement plus grossier. Photo E. Mencos.

do Leiva, et Gonzalez 2015, 267). Cet objet servait à séparer les fibres végétales en vue de fabriquer la pâte à papier. Contrairement au polissoir à jade, il ne s'agit pas d'une trouvaille particulièrement exceptionnelle : de nombreux exemplaires ont été mis au jour dans le Groupe B (Sion 2015), ce qui indique que la fabrication du papier avait lieu dans le cadre de la maisonnée et que ses occupants étaient en mesure de s'approvisionner eux-mêmes. C'est un argument supplémentaire en faveur d'une activité artistique, mais il ne démontre aucunement une connaissance particulière de l'écriture. Il montre, en revanche, que les occupants produisaient sans doute eux-mêmes leur support de travail.

## Un vase problématique

Un élément mobilier vient faire de toutes les interprétations sur le rang relatif de 5N6 des constructions précaires : un vase cylindrique *Zacatal* crème de forme étrange, mis au jour parmi les tessons qui jonchaient le sol de 5N-8bis. L'intérieur était couvert d'engobe noir et un liseré orange entourait la lèvre. Sa particularité réside dans la présence, tout autour du bord, d'une séquence glyphique nettement plus élaborée que les autres (Fig. VII.13). Bien que très érodée, une partie était encore lisible, et une observation attentive permet d'identifier un glyphe dont la forme rappelle le titre le plus élevé connu à ce jour dans la société maya : *k'uhul ajaw*, « roi sacré » (Boot 2009, 119; Sharer et Traxler 2005, 138). A gauche, le préfixe T36, « *k'uhul* », est très reconnaissable.

L'élément supérieur pourrait correspondre à

T168, « *ajaw* » ; quant au signe principal, nous n'avons aucune idée concernant son sens (Fig. VII.14). Selon les épigraphistes à qui l'inscription a été montrée, l'inscription pourrait se déchiffrer comme suit : CHAPAAT (nom) K'UHUL PALAUKIN AJAW<sup>2</sup>. Ce vase serait donc, à l'origine, la propriété d'un certain Chapaat (son nom étant probablement incomplet), roi sacré d'un lieu inconnu et jusqu'à présent non recensé : Palaukin, « *sol del oceano* ». Chapaat n'est pas un nom rare parmi les dynasties régnantes ; il est particulièrement représentatif de Tonina, où quatre rois l'ont successive-



Fig.VII.13. Vase cylindrique avec séquence dédicatoire, structure 5N-8bis, US 4679. L'importante érosion due à un séjour prolongé près de la surface ne doit pas éclipser la qualité de l'ouvrage, supérieure à la moyenne de 5N6.

2 Communication personnelle Dmitri Beliaev et Alexandre Tokovine.

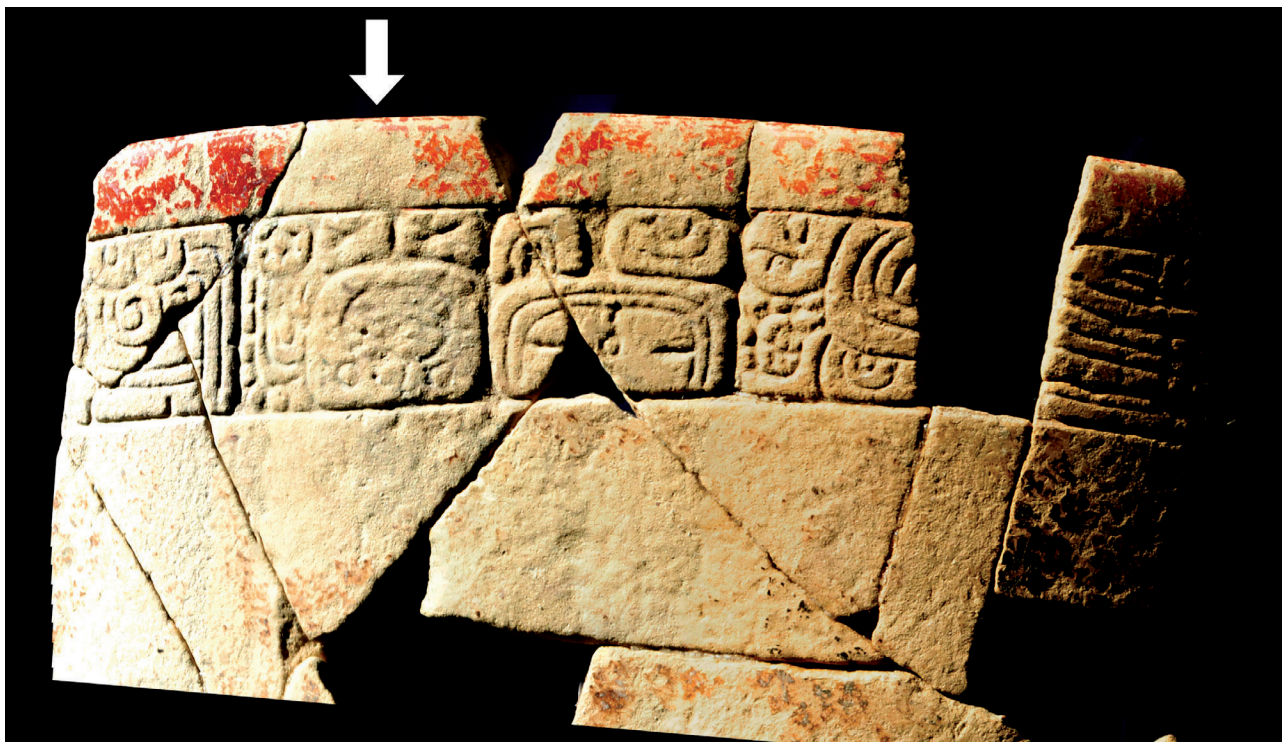


Fig.VII.14. Détail de la séquence dédicatoire. La flèche indique le glyphe k'uhul ajaw, associé à un glyphe-emblème. Le tout se lit CHAPAAT K'UHUL PALAUKIN AJAW, et fait donc référence à un certain Chapaat, roi sacré d'un lieu inconnu à ce jour : «sol del oceano».

ment porté : Bahlam Chapaat, K'inich Ich'aak Chapaat, K'inich Tuun Chapaat et Uh Chapaat, dont les règnes s'échelonnent entre 615 et 830 apr. J.-C (Martin et Grube 2008, 177).

Nous n'avons aucun moyen d'expliquer la présence de ce vase dans 5N6. Rappelons que les tessons étaient les seuls de cette qualité, au milieu d'un amoncellement de céramiques utilitaires, dans une structure totalement annexe par rapport à des espaces plus prestigieux comme 5N-5 ou 5N-9. Il est fort possible que le récipient complet ait été présent, les morceaux manquants étant sans doute éparpillés hors de l'emprise de la fouille. Mais cela ne signifie pas automatiquement que ce vase soit l'œuvre d'un des résidents de l'unité, ni que ces derniers aient eu le moindre contact avec un quelconque « roi sacré ». Enumérons plutôt quelques hypothèses :

1. Le vase a bel et bien été produit dans 5N6. En ce cas, au moins l'un des occupants était lettré, et suffisamment talentueux pour produire des céramiques selon une technique exigeante. Dans cette optique, on imagine sans doute plus aisément le vase comme étant une commande plutôt qu'un ouvrage spontané, car rien ne permet de placer l'unité 5N6 parmi les habitats de rang royal – bien au contraire. Cependant, cette hypothèse n'est pas entièrement satisfaisante, car elle nécessiterait d'expliquer pourquoi le vase est demeuré dans les murs de 5N-8 plutôt que de rejoindre son destinataire final. Rappelons, de plus, que les indices de production céramique dans le mobilier récupéré sont nuls.

Bien que la cuisson puisse avoir eu lieu ailleurs, nous ne saurions considérer cette hypothèse comme viable.

2. Le vase a été offert à l'un des habitants. Cette hypothèse suppose des liens entre 5N6 et une entité politique ou un lignage assez puissant ; l'objet serait alors un cadeau effectué dans le cadre d'un échange de faveurs ou d'une alliance - peut-être entre les habitants et les occupants du complexe à enceinte, par exemple. Dans le cadre d'interactions entre 5N6 et son prestigieux voisin, un objet de ce type a pu circuler entre les deux. C'est pour cette raison qu'il n'est pas impensable de trouver, occasionnellement, des séquences dédicatoires qui n'ont rien à voir avec le contexte auquel elles étaient destinées en premier lieu. Ainsi, dans la sépulture 72 de Tikal, une jeune femme a été inhumée avec un bol lié à un certain « *Double Comb* », premier dirigeant de Naranjo (Becker 1999, 73 ; cf. catalogue des inhumations). La complexité des réseaux d'alliance et de subordination entre les élites favorise *de facto* la circulation des biens de prestige. Or, bien que l'unité 5N6 soit d'un rang sensiblement plus modeste que l'exemple susmentionné, la présence de ce vase indique peut-être que des groupes de rang moindre avaient eux aussi des réseaux similaires à plus petite échelle, ou tentaient de s'intégrer aux plus grands.

3. Le vase a été récupéré d'une manière ou d'une autre, mais n'a rien à voir avec l'unité en elle-même. La question mérite d'être posée au vu du contexte dans lequel les fragments se trouvaient. Pourquoi dans 5N-8bis, probable espace de stockage, plutôt que dans 5N-8 elle-même, parmi les autres céramiques de qualité brisées au moment du dépôt ? S'agit-il d'une forme de dédain ? Les habitants n'étaient-ils pas, ou plus, capables de lire l'inscription et auraient alors décidé d'en faire un dépôt d'abandon ? Il peut aussi s'agir d'une simple acquisition opportuniste.

Quelle que soit la solution retenue, il importe de remarquer que ce récipient n'a rejoint aucun des habitants dans la tombe. Il est peut-être arrivé trop tard, c'est-à-dire après la clôture du cycle des inhumations, ou peut-être était-il trop important pour être enterré avec quelqu'un. Quoi qu'il en soit, sa présence dans un niveau d'abandon marque peut-être simplement la fin d'une époque : daté de Maax 3, dernière étape de l'occupation, l'importance de cet objet aux yeux des habitants peut avoir décliné au point de ne plus revêtir l'aura prestigieuse qu'il avait autrefois. Ou, au contraire, est-ce le prestige qui l'entourait qui justifiait de son abandon en ces lieux ? Cette perspective est sans doute similaire à celle qui poussait les Mayas à abandonner les os de morts prestigieux en travers des seuils, non en signe d'irrespect, mais sans doute à cause de la qualité particulière qu'ils leur attribuaient.

## II. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Avec cette section, nous touchons au cœur du sujet qui nous occupe. Dans un premier temps, nous allons décrire chaque sépulture en détail : le contexte, les problèmes qu'elle soulève, les arguments taphonomiques et / ou mobiliers, etc... Il s'agira alors de synthétiser ces informations dans un aperçu global des pratiques funéraires propres aux habitants du patio, avant de les confronter à celles des autres unités du site. Afin de respecter la logique chronologique imposée à ce chapitre, les sépultures ne seront pas présentées par ordre numérique mais en fonction de leur période de mise en place. En fin de section, le lecteur intéressé trouvera un tableau récapitulatif.

### II.1. Méthodologie

La fouille des sépultures a été effectuée par Isaac Barrientos (sépulture 40), Hélène Lacomme (sépultures 51 et 53, fouille partielle de la sépulture 54), et nous-même pour le reste du corpus de 5N-6 et 6N-1. L'analyse taphonomique *in situ* est également notre fait, suivant les principes établis par Duday (2009), de même que l'estimation du sexe et de l'âge des sujets. Pour cette dernière, la diagnose sexuelle probabiliste (DSP, Murail et al. 2005) aurait sans doute été la méthode idéale. Hélas, la conservation des ossements est rarement assez bonne pour en permettre l'emploi, car elle requiert des os coxaux en bon état ou, au minimum, une préservation correcte de l'échancrure ischiatique. La méthode visuelle de Bruzek (2002) s'est avérée sensiblement plus applicable. A défaut, nous avons eu recours à la méthode des fonctions discriminantes, établie par Wrobel sur 82 sujets issus du site de Tipu (Wrobel, Danforth, et Armstrong 2002). Celle-ci mérite une discussion.

La méthode des fonctions discriminantes est fondée sur le dimorphisme sexuel. Les individus constituant la population de référence ont d'abord été sexés par des méthodes plus classiques sur les os coxaux et la morphologie crânienne (Wrobel, Danforth, et Armstrong 2002, 256). Une série de mesures a ensuite été effectuée sur les os longs de ces sujets, qui servent de référence pour l'établissement des fonctions discriminantes. Pour être appliquées, celles-ci nécessitent donc d'effectuer ces mêmes mesures sur la population étudiée. C'est ce qui en fait tout l'intérêt, étant donné qu'il n'est pas rare de rencontrer un squelette dont les ossements sont réduits aux diaphyses. Chaque mesure est ensuite intégrée dans une fonction mathématique dont le résultat est comparé à un seuil prédéfini, le « point de section », assorti d'un écart-type qui représente sa marge d'erreur. Si le seuil est dépassé, la mesure considérée est masculine. Si le seuil est atteint dans les limites de l'écart-type, la mesure n'est pas attribuable à un sexe plutôt qu'un autre. Enfin, si la mesure est strictement inférieure au seuil assorti de sa déviation, elle correspond plutôt à un sujet féminin. Il existe des fonctions sur mesure unique et d'autres, plus fiables, qui combinent plusieurs mesures.



Au regard des méthodes extrêmement rigoureuses habituellement employées pour la détermination du sexe, les fonctions discriminantes de Wrobel peuvent sembler très faillibles. On objectera notamment que la population de référence du cimetière de Tipu est certes maya, mais entièrement coloniale, l'église espagnole et l'aire funéraire attenante étant datées du 16<sup>e</sup> siècle (Elwess et al. 2015, 1). Les utiliser sur des populations du Classique revient donc à admettre implicitement des caractéristiques morphologiques similaires. De plus, les fonctions utilisées ne peuvent être véritablement utiles que sur des populations qui présentent un dimorphisme sexuel très marqué afin d'augmenter la fréquence des mesures extrêmes, donc discriminantes. A l'inverse, des populations dans lesquelles les sujets féminins comme masculins présentent des morphologies presque identiques ne pourront livrer que des résultats intermédiaires inexploitable. Enfin, la population de Tipu est le produit de nombreuses migrations (mayas et espagnoles) qui peuvent biaiser les mesures (Wrobel 2014, 3-4).

Toutes ces remarques sont valides, mais il convient de rappeler que les référentiels obtenus sur les squelettes de Tipu font partie des seuls effectués sur des populations locales. Cela signifie que, quand bien même il aurait existé des différences morphologiques entre les populations préhispaniques et coloniales, celles-ci sont sans doute beaucoup moins marquées qu'entre une population maya et un référentiel occidental. Trop souvent, les estimations de sexe se font sur la robustesse du sujet : elles sont donc vagues, soumises à la grande variabilité morphologique de l'humain, comme en témoignent les nombreuses méthodes visuelles (White, Black, et Folkens 2011, 410-15). La méthode de Wrobel a le mérite de rationaliser un processus qui était, auparavant, entièrement subjectif.

A l'usage pourtant, un problème demeure. Etant donné que chaque fonction livre un résultat différent, que faire si les mesures de l'humérus sont en partie féminines, en partie masculines ? Nous avons dû répondre arbitrairement à la question :

- Les fonctions incomplètes (pour lesquelles nous n'avons pas toutes les mesures requises) ont été éliminées d'office.
- Les sépultures pour lesquelles le sexe avait été déterminé par d'autres biais ont servi de nouvelle référence. Par exemple, les mesures obtenues sur un sujet déjà identifié comme féminin ont servi de repère pour trancher les cas douteux.

Il est bien évident que la méthode de Wrobel demande une certaine adaptation pour être utilisable de façon courante. La cohérence des résultats obtenus à Naachtun est cependant rassurante quant à sa fiabilité : le dimorphisme sexuel semble très marqué, ce qui permet un usage dans des conditions satisfaisantes ; cela ne signifie pas pour autant que les indications fournies par ce biais soient absolues.

Des études morphologiques plus poussées seraient nécessaires, mais en l'état, la collection osseuse ne le permet guère. Nous invitons le lecteur à se référer aux tables d'origine pour le détail des formules. La description de chaque sépulture comprend un tableau des mesures utilisées, le cas échéant.

Les estimations d'âge pour les immatures ont été effectuées sur trois marqueurs principaux : les stades de développement dentaire, les stades de synostose et les mesures sur os long. Nous n'énumérerons pas ici chaque méthode utilisée ; pour l'essentiel, elles se trouvent toutes dans le manuel de Scheuer, Schaefer et Black (2008) à l'exception de la troisième (Danforth et al. 2009). La description des sépultures comprend toutes les références idoines. Voici la liste des classes d'âge que nous employons sachant que, chaque fois que possible, nous incluons également un âge individuel :

- Immature indéterminé : le sujet est âgé de moins de 19 ans et aucune information supplémentaire n'est disponible.
- Périnatal : nous englobons dans le terme périnatal la mortalité, c'est-à-dire les sujets morts-nés, ainsi que la mortalité néonatale qui comprend les individus nés vivants mais morts entre 0 et 28 jours après accouchement (Séguy 2009, 126).
- Enfant 1 mois – 1 an
- Enfant 1 – 4 ans
- Enfant 5 – 9 ans
- Ado : le sujet est âgé de 10 à 18 ans, sans plus de précisions.
- Ado 10 – 14 ans
- Ado 15 – 18 ans
- Subadulte 18 – 20 ans
- Adulte : le sujet est âgé de plus 20 ans, sans plus de précisions.
- Adulte jeune : le sujet est âgé de 21 à 30 ans environ.
- Adulte moyen : le sujet est âgé de 30 à 50 ans environ.
- Adulte âgé : le sujet est âgé de plus de 50 ans.

Les classes adultes ne sont incluses que pour donner un ordre de grandeur. La détermination de l'âge des adultes est très imprécise, ce qui nous a incité à les regrouper sous des termes génériques. Les bornes sont donc purement indicatives.

## II.2. Les sépultures de 5N-6

### A. La sépulture 53 : le début du cycle

Notre séquence d'inhumations s'ouvre vers la fin de Balam 3 et le début de Maax 1 avec la sépulture 53, mise au jour à l'extrémité nord-ouest de la structure 5N-8 (Fig. VII.15). Sa mise en place correspond sans doute à l'édification de la structure qui l'abritait, ce qui en fait une sépulture fondatrice ou transitionnelle, selon l'interprétation que l'on fait de la stratigraphie à cet endroit. En effet, elle perforait un sol de construction, qui présentait les stigmates d'une intense exposition au feu. Ce type de sol, préparé avant la construction pour obtenir une surface plane et stable, n'a pas été retrouvé plus au sud dans le sondage effectué au centre de la structure. Si elle correspondait à une structure antérieure, 53 marque donc une transition, sinon, elle est fondatrice. Nous penchons plutôt pour cette dernière option. Cet aspect n'a que peu d'impact sur le raisonnement, car les dalles de couverture de la ciste dépassaient largement la surface dudit sol : qu'une structure antérieure ait existé ou non, 53 est bel et bien le jalon originel dans l'histoire de 5N-8.

#### Caractéristiques de la sépulture 53

- Fondatrice
- Adulte moyen à âgé
- Sexe indéterminé
- Décubitus dorsal, N-S
- Déformation tabulaire érigée plano-occipitale
- 3 céramiques (assiette, vase cylindrique et petite jarre globulaire)
- Céramique perforée retournée sur le crâne
- Fond de la céramique retournée enduit d'hématite à l'intérieur

L'architecture de la tombe est largement supérieure à la moyenne de 5N6, sans pour autant atteindre des standards impressionnants. Il s'agit d'une véritable ciste, délimitée par une série de dalles et de pierres non taillées. Contrairement à la majorité des sépultures que nous ayons pu fouiller, la couverture ne s'était pas effondrée à l'intérieur, ce qui témoigne d'un certain soin apporté à la

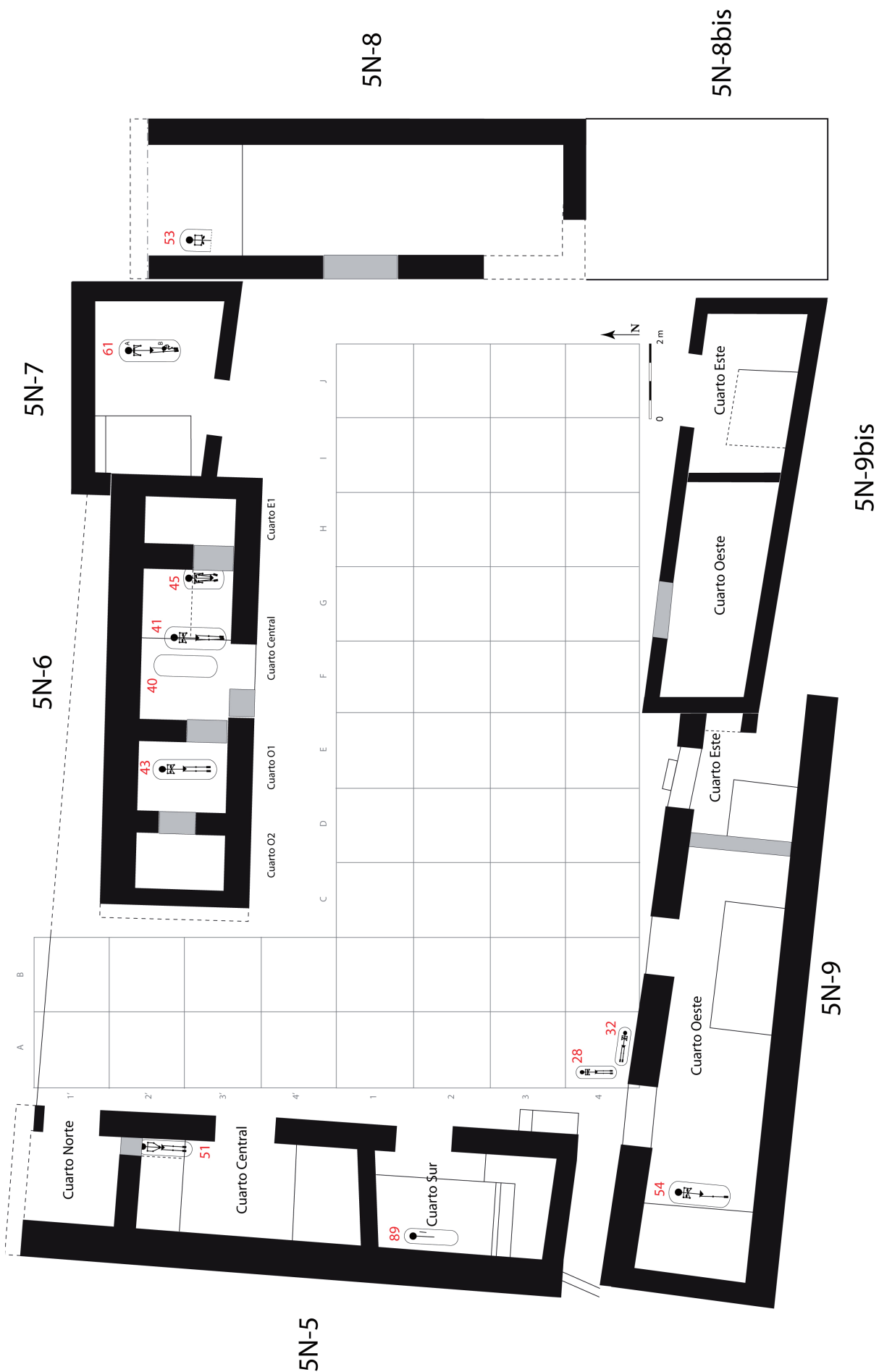


Fig.VII.15. Répartition des sépultures dans l'unité.

construction. Les dimensions des dalles de couverture renforcent d'ailleurs l'idée d'une installation avant la construction du bâtiment : la plus grande mesurait environ 60 cm de long sur 40 de large. Il n'aurait pas été possible de l'installer sans une intrusion massive dans les constructions préexistantes, or, aucune perturbation n'a pu être décelée : la sépulture 53 était parfaitement invisible en surface, à tel point qu'on peut se demander combien de temps les occupants se sont souvenu de sa présence, n'eût été le marqueur qu'est la banquette érigée par-dessus. On insistera d'ailleurs sur la présence de cette banquette qui couvre la sépulture : les constructeurs auraient aussi bien pu la placer à l'extrémité sud du bâtiment, mais c'est bien à l'emplacement de la tombe qu'ils ont choisi de l'édifier. C'est là un schéma récurrent, sur lequel nous reviendrons plus en détail dans le chapitre X.

### Taphonomie

Le crâne du sujet est apparu lors de la fouille par sa face supérieure, ce qui laisse supposer un effet de contrainte exercé au niveau postérieur, peut-être contre l'occipital, pour le maintenir en place (d'ordinaire, il s'agit d'un contenant ou de la paroi, mais rien d'approchant n'a pu être identifié dans ce cas). Les os de la face, le maxillaire et la mandibule n'étaient pas conservés et seules quelques dents localisées dans le volume anatomique initial venaient en marquer l'emplacement. Concernant la ceinture scapulaire, aucun os n'était conservé à l'exception de la scapula gauche qui apparaissait par sa face antérieure en position anatomique. Quelques phalanges proximales des mains étaient dispersées dans la sépulture, probablement sous l'action des racines. A hauteur de la cage thoracique et de la colonne vertébrale, seules quelques côtes gauches étaient présentes, disloquées mais proches de l'ordre anatomique. Elles apparaissaient par leur face supéro-antéro-médiale, ce qui indique une mise à plat de la cage thoracique qui n'aurait pu se produire dans un espace colmaté. Les trois côtes inférieures étaient en connexion avec ce qui restait des vertèbres thoraciques, à savoir deux processus épineux. Nous n'avons pu déterminer précisément lesquelles, mais au vu de la position des côtes parmi lesquelles n'apparaissaient pas les flottantes, il ne peut s'agir que d'une paire entre T7 et T9 (Fig. VII.16).

Ces éléments sont suffisants pour affirmer que le sujet reposait en décubitus dorsal selon un axe nord-sud, position parfaitement normale dans le corpus de Naachtun ; la position des membres inférieurs n'a pu être déterminée car la fouille de la moitié sud de la sépulture nous a été interdite en raison de la présence de la banquette. Quant à celle des membres supérieurs, l'état de conservation était trop mauvais pour s'avancer. On peut cependant imaginer qu'ils étaient croisés, car c'est une position récurrente à Naachtun, et la présence de phalanges des mains dans le périmètre de l'abdomen nous semble un indice assez probant malgré les nombreux déplacements.

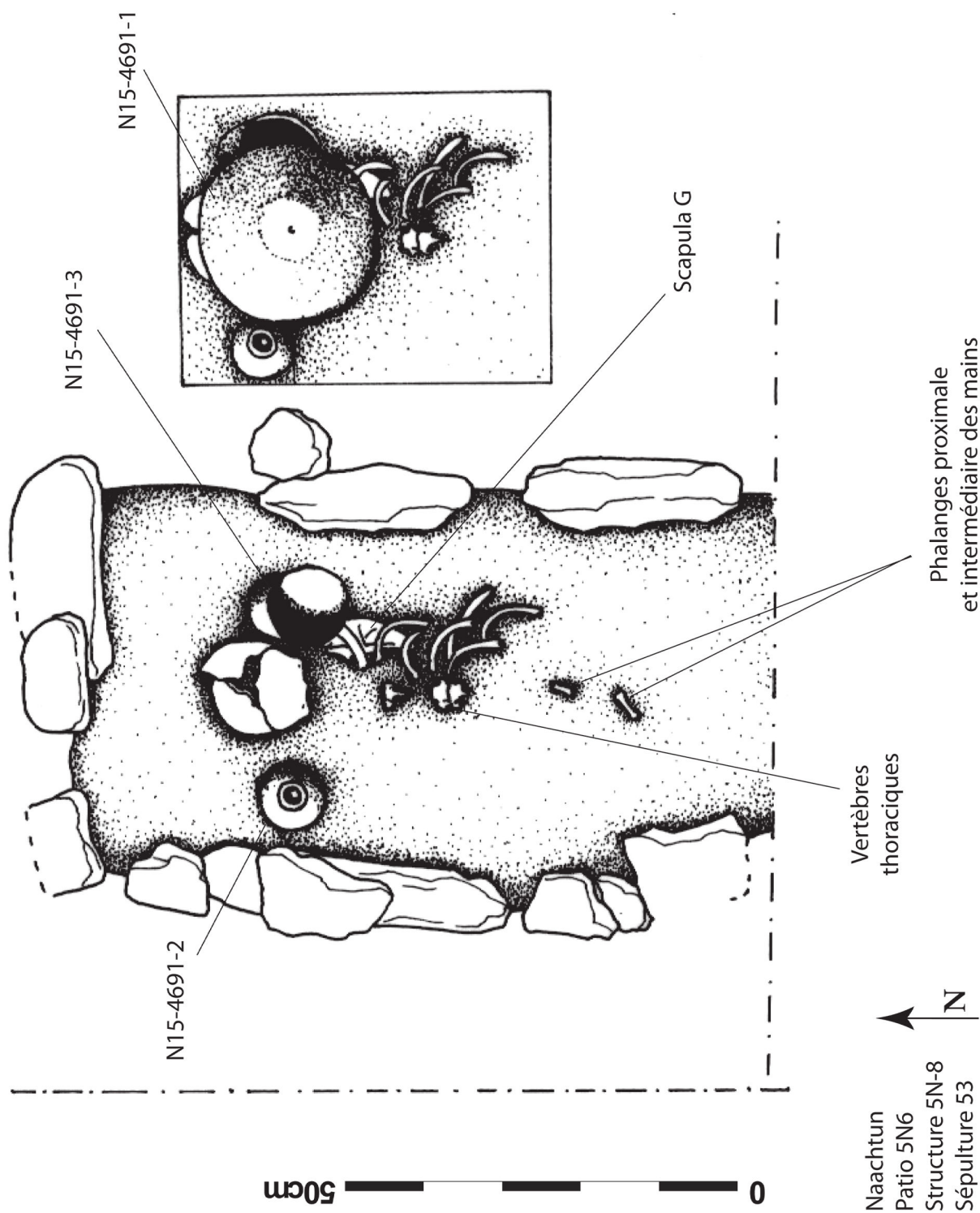


Fig.VII.16. Relevé de la sépulture 53. La limite sud de la sépulture correspond à la banquette. Nous n'avons pas eu l'autorisation de la démonter pour poursuivre la fouille, et la position exacte des membres inférieurs demeure donc inconnue. L'absence de la moitié droite du squelette s'explique en partie par le passage des nombreuses racines d'un arbre situé juste au-dessus de la berme ouest. En revanche, l'absence totale d'os long demeure inexplicable, aucune réouverture n'ayant été identifiée lors de la fouille.

## Données biologiques

En termes biologiques, nous n'avons évidemment pas pu déterminer le sexe de l'individu 53. Pour ce qui est de son âge, la présence d'un cartilage thyroïdien ossifié et des branches non soudées de l'os hyoïde semble indiquer un adulte d'âge moyen à âgé. Le crâne présentait une déformation assez peu marquée mais très identifiable, qui correspond au type tabulaire érigé plano-occipital selon la nomenclature de Tiesler (1999, 207). La présence d'enthésopathies sur trois phalanges proximales de la main droite suggère une répétition régulière de flexion-extension (Barrientos Juárez 2016, 375), ce qui n'est pas absolument incohérent avec les probables activités artisanales décrites plus haut. Toutefois, la main étant exposée à des mouvements permanents tout au long de la vie, surtout si elle est directrice, la présence de marqueurs de stress osseux à cet endroit précis n'est pas aberrante chez un sujet de cet âge, indépendamment de l'exercice d'une activité spécifique.



Fig.VII.17. Assiette sans engobe qui recouvrait le crâne du sujet 53. Noter la présence d'une perforation au centre du plat, caractéristique des contextes funéraires, théoriquement destinée à « tuer » symboliquement l'objet.

## Mobilier funéraire

Le mobilier funéraire, composé de trois céramiques, était le plus abondant de toute l'unité. Aucun autre sujet n'a disposé d'autant d'objets, ce qui n'a évidemment pas valeur de jugement quant à l'importance ou à la richesse relatives de cette personne : en la matière, c'est plutôt la situation de la sépulture dans l'évolution des lieux qui parle d'elle-même. Parmi le mobilier, deux pièces se dégagent tout particulièrement. La première est une assiette sans engobe, épaisse, dont le fond était percé d'un trou (N14-4691-1, Fig. VII.16, 17). Elle était retournée sur le crâne, ce qui, nous le verrons, est une pratique très commune mais également très localisée (tous les sites ne suivent pas cette tradition). La spécificité qui semble plus propre à l'unité 5N6, et peut-être à Naachtun en général, est la présence d'un pigment rouge à base d'hématite sur le fond de cette céramique, à l'intérieur. C'est un aspect récurrent des pratiques funéraires du site, dont la signification est d'autant plus malaisée à interpréter qu'il n'est pas systématique. Même au sein de 5N6 et de 6N-1, toutes les céramiques ne bénéficient pas de ce traitement. C'est toutefois un indice important quant à la pérennité des pratiques : tout ce

mobilier datant de la fin de Balam 3 / début de Maax 1, nous savons que cette tendance existait déjà au crépuscule du Classique Ancien. On la retrouve au moins jusqu'au milieu du Classique Récent.

Quant à la seconde pièce, plutôt exceptionnelle, il s'agit d'un vase cylindrique (N14-4691-3, Fig. VII.16, 18) orné d'un décor qui serait à l'image d'une peau de jaguar. Cette céramique est de bonne qualité, et le choix du motif pourrait marquer une position de pouvoir au sein du groupe familial, ce que confirme le caractère fondateur de la sépulture. Le troisième élément (N15-4691-2) était une jarre globulaire miniature de type *Aguila naranja*, sans la moindre décoration, déposée à l'ouest du crâne.

### Discussion

En somme, on peut supposer que le sujet 53, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, était certainement l'un des membres les plus importants de la maisonnée à la fin du Classique ancien – suffisamment pour que sa tombe soit à l'origine d'une nouvelle structure et non d'une simple modification architecturale. En la matière, elle est assez peu orthodoxe, puisqu'elle ne se trouve ni sur un axe principal du bâtiment, ni même centrée par rapport à la banquette (Goudiaby 2016). C'est là une observation essentielle, car elle montre qu'une sépulture fondatrice ne se trouve pas forcément là où on l'attendrait. Pour autant, seul un individu influent peut avoir assez d'importance pour être à l'origine d'une nouvelle construction. Est-ce une exigence établie de son vivant ou une décision prise spontanément par les habitants à sa mort ? Cette question n'aura sans doute jamais de réponse, mais le résultat est le même : il est très probable que le sujet 53 soit à compter au nombre des véritables ancêtres du groupe, et il est d'entre eux le plus ancien que nous connaissions.



Fig.VII.18. Vase cylindrique accompagnant le sujet 53. Le motif pourrait représenter des fleurs, ou une peau de jaguar aux taches stylisées.



## B. La sépulture 40

A la suite de la sépulture 53, la séquence des inhumations devient plus floue. Nous arrivons en effet dans la période de croissance exponentielle de l'unité en phase Maax 2. Par conséquent, la très large majorité des sépultures appartient à cette période ; notre résolution chronologique n'est pas suffisante pour établir avec certitude leur ordre de mise en place. La séquence proposée ici est le fruit du croisement des données stratigraphiques, céramiques, et radiocarbone dans la mesure du possible. Nous commencerons avec le problème posé par la sépulture 40, mise au jour dans l'axe de la porte de la structure 5N-6.

Ce cas constitue une réelle anomalie dans le corpus de Naachtun et probablement au-delà. La tombe était indétectable depuis la surface du sol : aucun affaissement ni trace d'intrusion ne permettaient de supposer qu'un contexte funéraire se trouvait à cet endroit, et seul le programme de sondage



Fig.VII.19. Vue zénithale de la sépulture 40, avec une dalle encore en place et le remplissage de sascab bien visible au centre.

systématique a permis de se rendre compte de sa présence. Très rapidement, une couche de mortier qui n'existait pas ailleurs est apparue (US 2781). Elle scellait une série de dalles de bonne facture, couvrant une véritable ciste. Fait d'importance, il manquait une dalle à l'extrémité nord de la tombe, là où le crâne aurait logiquement dû se trouver (si l'on se fie au « canon » de Naachtun et à la présence d'une pierre isolée qui servait probablement de repose-tête, élément inhabituel ; Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015, 255). Les dalles de couverture retirées, nous nous sommes rendus compte que la sépulture avait été entièrement remplie de sascab, un sédiment calcaire d'un blanc crème, qui entre dans la composition du stuc (Fig. VII.19). Une fois vidée de ce sédiment, à l'exception de quelques esquilles de côtes, la tombe s'est avérée vacante : elle ne contenait pas le moindre élément osseux.

On comprendra aisément le dilemme interprétatif que peut soulever une tombe vide pour un archéologue funéraire. En termes de mobilier, le



Fig.VII.20. Vue de la sépulture après la fouille. Elle n'abritait pas le moindre reste osseux. Remarquer la pierre isolée au nord qui devait servir de repose-tête, ainsi que la dimension du creusement qui s'étend vers le nord au-delà des limites de la ciste. Noter également la dalle manquante dans la paroi ouest, qui n'est pas une conséquence de la fouille.

mortier contenait bien un ornement en coquillage marin (Fig. VII.8, en haut à gauche), mais celui-ci se trouvait au-dessus des dalles et ne peut donc être associé avec certitude au contexte mortuaire en lui-même. Plusieurs questions surgissent donc immédiatement : s'agit-il véritablement d'une tombe ? Y-a-t-il eu un cadavre dans ce dispositif sépulcral ? S'il y a eu réouverture, pourquoi aucune intrusion n'a-t-elle été identifiée ? Il convient de peser mûrement les différents indices, mais en premier lieu, signalons qu'il existe au moins deux cas similaires ailleurs sur le site. Dans la structure 5N-131 du Groupe B, une anomalie ressemblant à un parche s'est avérée n'être qu'une fosse vide, contenant elle aussi une couche de mortier (Barrientos Juárez 2014, 307). Nous avons nous-même eu l'occasion de rencontrer une autre occurrence de *parche* recouvrant une fosse vide dans une tranchée de pillage au sud de la structure XX du Groupe A : une limite de fosse ovale était bien visible dans le sol de stuc, et il ne fait aucun doute qu'une fosse a bien été creusée à cet endroit, mais elle ne contenait rien d'autre que du remblai (Cotom 2016, 521). Toutefois, contrairement au cas de la sépulture 40, nul dispositif funéraire n'avait été mis en place. La comparaison s'arrête donc là.

Il faut en premier lieu déterminer si oui ou non la tombe a bien été occupée. En faveur du passage d'un individu dans la sépulture 40, la présence de fragments de côtes est évidemment un point positif. Ceci étant, on trouve des fragments d'os humain « flottants » dans la plupart des remblais de construction, et leur présence n'est donc pas forcément un marqueur très fort. L'effort investi dans la mise en place de la sépulture parle peut-être plus en faveur de cette hypothèse : il s'agit d'une ciste de grande qualité (Fig. VII.20), dont l'installation témoigne d'un soin bien supérieur à la moyenne dans la mesure où les dalles ne reposaient pas directement sur le niveau du corps, comme c'est souvent le cas à Naachtun, avec des conséquences évidentes sur l'intégrité des ossements.

Il est pourtant étrange, si un squelette a bien été présent, que nul petit os n'ait été trouvé - pas même les dents, les phalanges distales des mains ou des pieds, alors même que tout le sédiment a été soigneusement tamisé. Ces petites pièces, fréquemment oubliées ou délaissées au moment du prélèvement, constituent un bon marqueur de déplacement du lieu de décomposition vers le lieu de dépôt (Duday 2009, 89). Leur présence aurait pu nous indiquer une simple réouverture à des fins de prélèvement, mais ce n'est pas le cas ici. Supposer que la sépulture 40 a bel et bien servi implique donc d'expliquer l'absence de ces petits os, ce pour quoi nous n'avons guère que deux choix possibles : ou bien la ciste a été curée avec une attention rare, ou bien le corps était enveloppé lors de l'inhumation, ce qui aurait permis de déplacer les restes sans laisser en arrière d'éléments labiles.

La clef du problème réside peut-être dans la succession des sols. En effet, le relevé général de la coupe montre très bien l'existence de deux couches de stuc successives. La plus ancienne (US 2771) occupait toute la pièce, passant jusque sous la banquette (Fig. VII.21). Elle scellait également les sépultures 41 et 45, ce qui soulève au passage le problème de la simultanéité que nous évoquerons en temps utile. Le sol le plus récent (US 2703) venait buter contre le pied de la première banquette mais passait sous l'extension sud de celle-ci, laquelle a été effectuée en Maax 3. A partir de ces données, voici comment nous envisagerions la succession des événements si l'on accepte la présence d'un sujet comme postulat de départ :

1. La sépulture aurait été mise en place pendant la construction, probablement vers le début de Maax 2. Elle devait alors être scellée par le sol 2771.
2. Pour des raisons inconnues, peut-être à des fins de récupération de reliques ou, avec beaucoup d'imagination, en lien avec la structure 6N-1 qui est fondée à la même période (cf. sépulture 93), la sépulture serait rouverte et les ossements intégralement prélevés. Cela impliquerait une destruction assez importante du sol de stuc pour pouvoir accéder à la ciste. L'honnêteté nous oblige à dire qu'au-

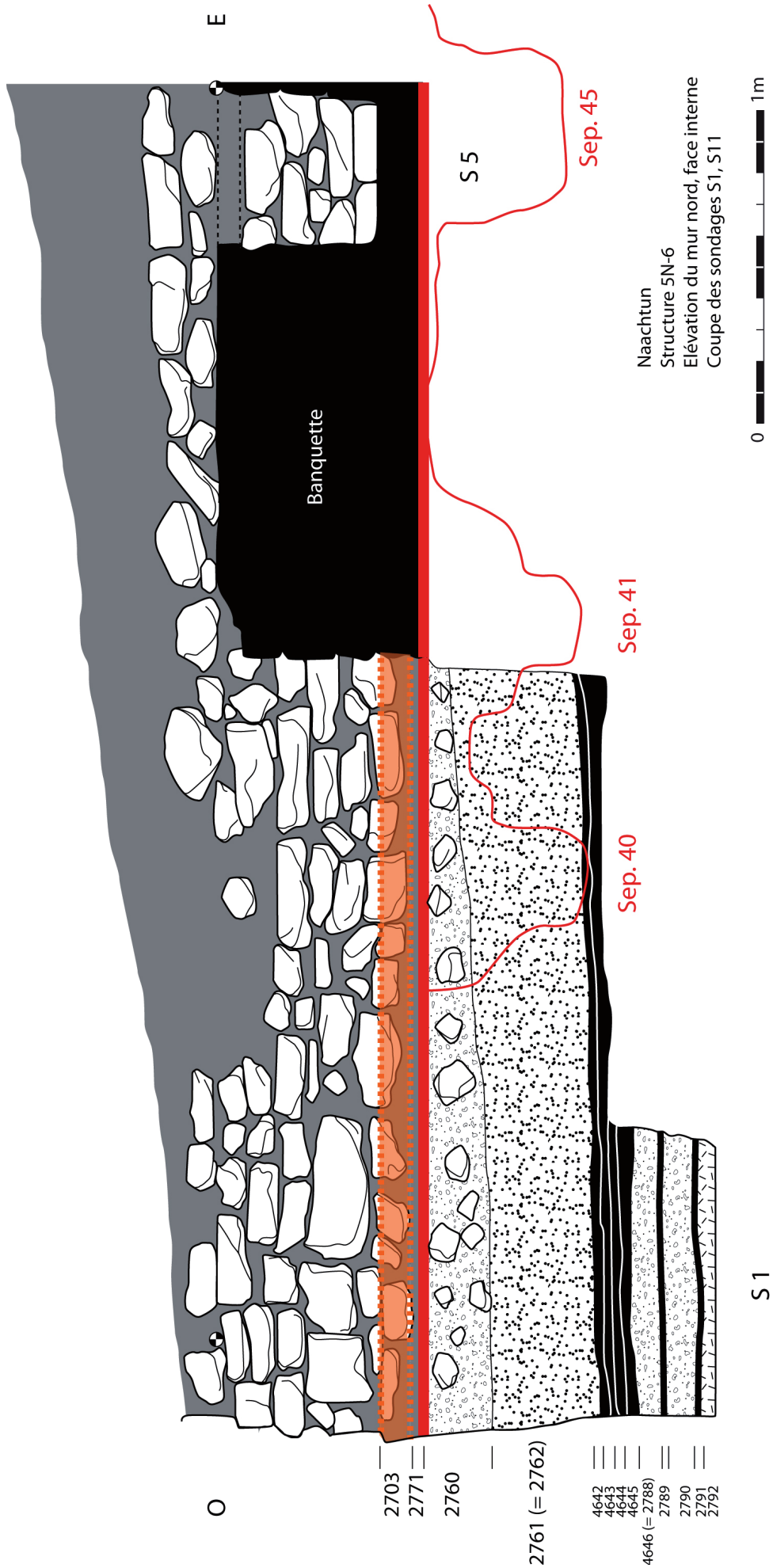


Fig. VII.21. Profil nord de la fouille de la pièce centrale, structure 5N-6. Les sols les plus anciens correspondent au patio Balam 2 et à la structure 5N-6-Sub. En rouge, l'US 2771 représente le sol original de la structure, en orange, l'US 2703, qui correspond à une réfection généralisée.

cune trace ne l'indique. Au cours de l'intervention, une dalle latérale de la ciste serait déplacée (à l'ouest, Fig. VII.20) et retirée.

3. La ciste serait remblayée avec du *sascab*, les dalles partiellement remises en place et une couche de mortier viendrait les sceller. Cette opération a peut-être pour but de compenser le vide structurel généré par la ciste et tous les travaux qui l'entourent ; il n'y a guère d'autre moyen d'expliquer l'uniformité du remplissage de *sascab* dans la tombe : une réouverture partielle n'aurait pas permis un travail aussi soigné.

4. Le sol serait réparé, mais au lieu de se contenter d'un simple *parche*, les habitants restaureraient le stuc dans toute la pièce (US 2703), ce qui expliquerait pourquoi la sépulture était invisible, et pourquoi la présence de deux sols n'a pas été détectée au-dessus de celle-ci.

5. Tout ceci aurait eu lieu avant l'extension de la banquette vers le sud, donc au cours de la phase Maax 2. Dans ce cas, l'occupant de la sépulture 40 aurait probablement été dérangé relativement vite après son inhumation, ce qui, au regard des processus de décomposition, a pu faciliter le prélèvement si des segments anatomiques adhéraient encore les uns aux autres.

Ce scénario ne va pas sans poser problème. Au lieu d'expliquer une tombe vide, il faut expliquer une tombe vidée, et cela nous oblige alors à négliger un certain nombre d'indices négatifs qui plaident en faveur d'une autre interprétation.

Cette autre interprétation est celle de la tombe inoccupée. Il est vrai que nous ne sommes pas habitués à rencontrer des structures funéraires vides et, partant, à envisager qu'une sépulture puisse être mise en place mais jamais pourvue. Dans le cas de NCT 40, l'interrogation est parfaitement légitime. L'absence d'intrusion, de petits os, de mobilier semble indiquer que la ciste a été construite mais que, pour des raisons inconnues, son occupant n'y a jamais été installé. Cette perspective recèle un incroyable potentiel interprétatif. Premièrement, elle laisse entendre qu'il existerait dans les espaces résidentiels une certaine mesure d'anticipation du décès. Certains membres du groupe, et non des moindres si l'on en juge par la qualité de l'architecture funéraire et la localisation de celle-ci, seraient en mesure de demander à ce que leur sépulture soit construite à l'avance. Si on se fie à la stratigraphie et à la séquence de construction, ceci aurait eu lieu entre la destruction de 5N-6-Sub et la construction de 5N-6. Deuxièmement, une absence totale de corps nécessite d'envisager les raisons pour lesquelles la personne n'a pas été installée là. Est-elle morte autre part ? A-t-elle tout bonnement changé d'avis ? On peut se perdre en conjectures.

Notre seule certitude est que cette anticipation n'est pas toujours possible. La sépulture 40 a été installée à un moment charnière de l'histoire de l'unité, au cours duquel il semble plausible qu'un espace vide ait été disponible pour la mise en place de tombes. Mais, en-dehors d'une maladie qui laisse le temps de voir venir, le moment du décès n'est pas un événement prévisible, et on imagine mal les habitants préparer une tombe un temps indéfini à l'avance pour le cas où un membre important viendrait à mourir. Il est plus probable que la mise en place des sépultures se fasse en réaction à l'événement. De ce point de vue, si NCT 40 n'a jamais été occupée, il s'agit donc d'un cas tout à fait exceptionnel dans un espace résidentiel.

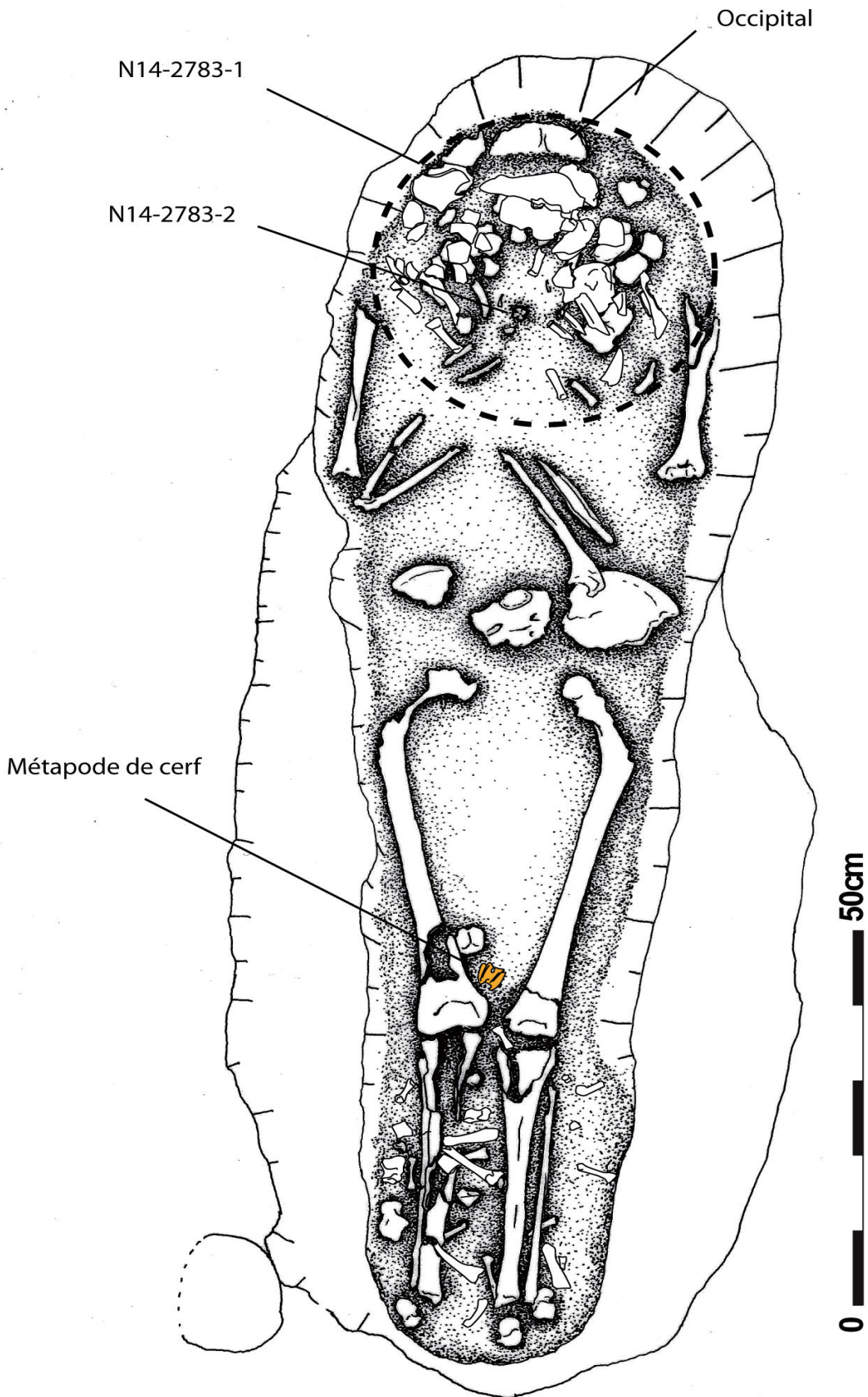
### C. La sépulture 41

Dans la structure 5N-6, à proximité immédiate de la sépulture 40, se trouvait une autre tombe numérotée 41 (Fig. VII. 15, 22). Bien qu'elle respecte essentiellement tous les articles du « canon » local, son emplacement et son rapport aux sépultures voisines ne va pas sans soulever son lot de problèmes. Elle se trouvait sous la façade ouest de la banquette, laquelle présentait un aménagement particulier : un *cortinero* (cf. Lexique), qui aurait pu sembler banal s'il n'était situé à un endroit en apparence absurde. Nous avons déjà mentionné la présence de deux *cortineros* insérés dans les montants de la porte centrale de 5N-9 ; cette disposition est logique, puisqu'elle permet de maintenir les rideaux de chaque côté. A l'inverse, celui de 5N-6 est isolé et fait face à un mur : il ne peut être fonctionnel. Son éventuel lien avec la présence de la sépulture fait donc partie des éléments à discuter.

Sous le sol originel de la pièce (US 2771), une série de cinq dalles révélait la présence du dispositif sépulcral, d'une architecture assez simple. Ce n'était pas une vraie ciste, car elle ne comportait pas d'orthostates pour soutenir les dalles de couverture. Au lieu de cela, les habitants avaient simplement taillé un degré dans le sédiment de la paroi : les trois dalles du sud reposaient sur cette marche. Les deux du nord s'étaient effondrées, avec des conséquences désastreuses sur l'intégrité du crâne et de la cage thoracique. La fosse avait une longueur d'1 m 60 environ pour 44 cm de large à hauteur de la ceinture scapulaire et 21 au niveau des pieds.

### Taphonomie

Le crâne et la mandibule du sujet avaient été réduits en fragments par le contact avec le plat tripode qui recouvrait le crâne et le poids des dalles qui le recouvraient. Cependant, nous supposons que le crâne était contraint face au sud (la face orientée vers les pieds), car l'occipital était verticalement appuyé contre la paroi de la céramique et non sur le fond de la fosse, ce qui aurait été le cas si le crâne avait simplement reposé contre. Les os de la ceinture scapulaire étaient en cohérence anatomique et assez bien conservés, bien que le voile des scapulas et les extrémités des humérus aient dis-



Naachtun  
 Patio 5N6  
 Structure 5N-6  
 Sépulture 41



Fig.VII.22. Relevé de la sépulture 41. Remarquer l'ouverture des os coxaux, la chute de l'ulna gauche et des os du pied. Le piètre état du crâne est dû à la présence d'une céramique qui le recouvrait (voir ci-dessous). Un métapode de cerf se trouvait entre les fémurs.

paru. Un effet de contrainte très évident s'exerçait sur le bras gauche, comme en témoigne la position de l'humérus gauche qui apparaissait par sa face latéro-antérieure et non postéro-latérale comme le droit. De plus, il se trouvait environ 6 cm plus haut, ce qui a provoqué le basculement de l'ulna et du radius gauche (Fig. VII.22). Ils avaient roulé à environ 20 cm en direction du sud – un mouvement qui, au passage, indique clairement une décomposition en espace vide. Les côtes étaient réduites à des esquilles répandues dans le volume initial de la cage thoracique ; des vertèbres, il ne restait plus guère que des traces d'os spongieux, excepté le sacrum qui apparaissait en face antérieure. Le bassin s'était largement ouvert, les os coxaux reposant à plat sur le fond de la fosse, autre indice typique d'un espace vide.

Concernant les membres inférieurs, bien mieux conservés que le reste du squelette, les os longs étaient en connexion stricte, y compris les fibulas. En revanche, les patellas avaient chuté à 12 cm environ vers le nord et apparaissaient en face postérieure ; les os du tarse et les métatarsiens étaient éparpillés entre les jambes, répartis entre les extrémités distales et proximales des tibias. Cette dislocation totale des pieds est due à un pendage d'environ 57 % (17 cm de dénivelé sur 30 cm de distance) entre la face postérieure des extrémités distales et proximales des os des jambes. Tout ceci est suffisant pour déclarer que l'individu, adulte, reposait en décubitus dorsal, tête au nord ; les membres inférieurs étaient en extension complète tandis que les avant-bras étaient croisés sur le thorax, main droite sur main gauche. Le sujet s'est décomposé dans un espace presque vide.

Presque, car il avait été recouvert d'une couche cendreuse (US 2783 niv.3, insuffisante toutefois pour influencer les dynamiques taphonomiques) dans laquelle plusieurs prélèvements ont été effectués, ce qui a mis en lumière quelques caractéristiques jusque-là mal identifiées du rituel funéraire. L'analyse anthracologique a en effet montré la présence de 20 bois différents pour seulement 77 charbons récupérés, dont une concentration de *Lonchocarpus* sp., qui n'est apparu nulle part ailleurs dans l'unité (Dussol 2016, 428). On ne saurait donc exclure un acte intentionnel, d'autant que la présence de niveaux de cendres dans les sépultures n'est pas exceptionnelle : on la retrouve dans d'autres sépultures de l'unité, de Naachtun, et au-delà même du site (voir notamment Pereira 2013). Cependant, même si l'épandage de cendres dans les tombes est assez commun, ce n'est pas pour autant un acte systématique. Il convient donc d'envisager l'existence de plusieurs formes de rites funéraires, ou d'un seul dont toutes les prescriptions ne seraient pas obligatoirement suivies à la lettre – sans omettre non plus l'abondance de cas dans lesquels l'archéologue n'aura tout simplement pas signalé cet aspect.

### Données biologiques

Les os coxaux étaient particulièrement mal conservés. L'échancrure ischiatique, observée *in*



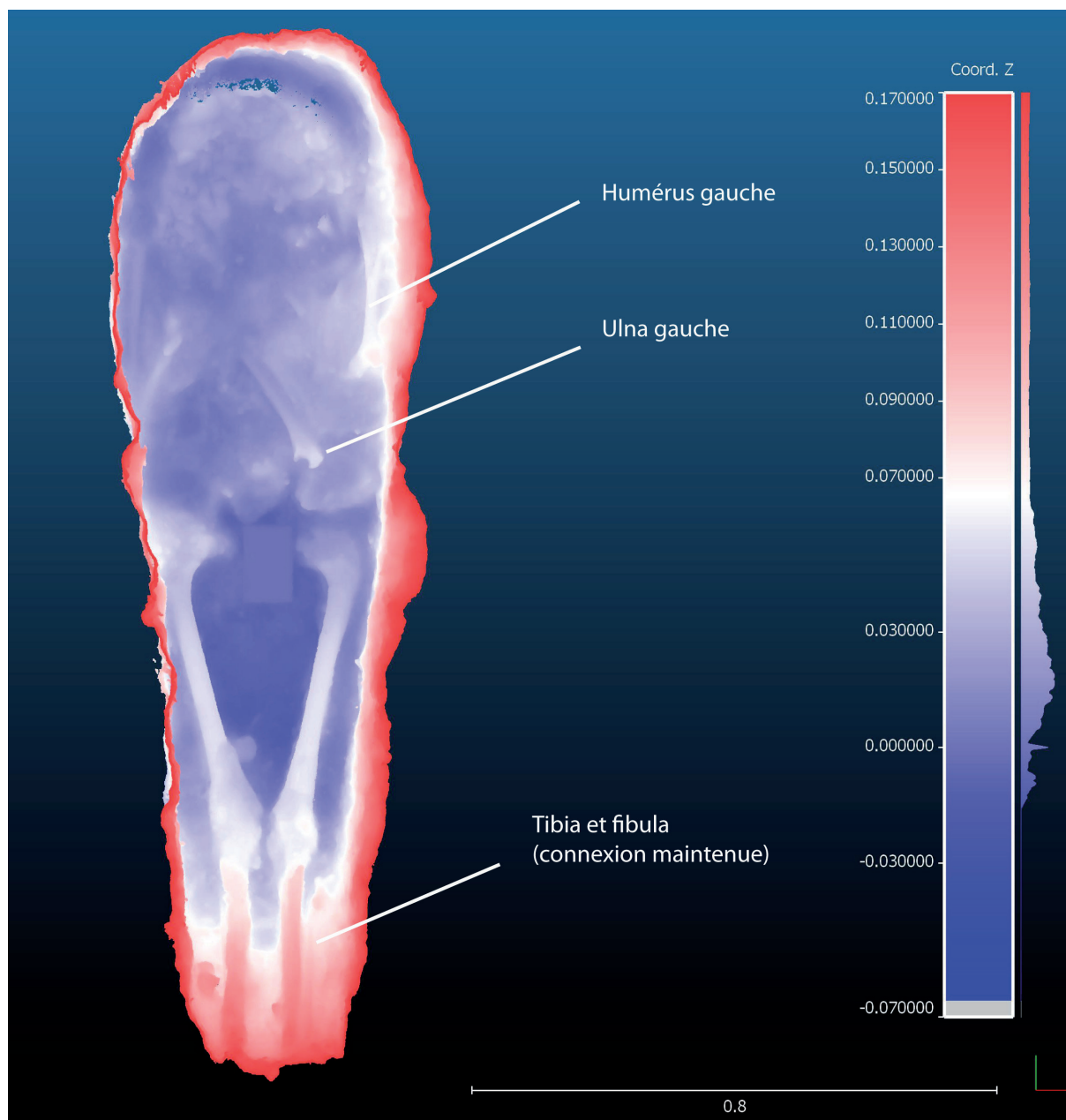


Fig.VII.23. Modèle d'élévation obtenu par photogrammétrie de la sépulture 41. Les points les plus élevés tirent vers le rose, les plus bas vers le noir. Les tibias et les métatarsiens, l'extrémité proximale de l'ulna gauche et l'humérus du même côté apparaissent plus haut que le reste du squelette : le sujet était appuyé contre la paroi. Cette contrainte a été suffisante pour permettre une dislocation très importante du coude gauche.

*situ*, suggère néanmoins un individu masculin (Bruzek 2002, 161). Les fonctions discriminantes de Wrobel confirment cette détermination à 100% pour les quelques mesures suffisamment complètes (Tableau VII.3). Il semble, par ailleurs, que cet homme ait subi quelque stress durant sa croissance : les incisives supérieures présentaient des hypoplasies (Barrientos Juárez 2015, 546), interruptions du développement de l'émail dentaire dont les causes ne sont guère identifiables. Ce marqueur étant non-spécifique, nous ne saurions en tirer des conclusions sur la nature du stress en question, puisqu'il s'agit d'une réponse de l'organisme à des situations allant de la maladie à la malnutrition (Goodman

et Armelagos 1985; White, Black, et Folkens 2011, 107, 456). Barrientos (2015, idem) signale également une hyperostose porotique sur les fragments de la voûte crânienne, une légère périostite des tibias et des enthésopathies au niveau de l'insertion humérale du triceps brachial (*M. triceps brachii*). Il s'agit du muscle extenseur, ce qui peut indiquer une activité de portage à bout de bras, auquel cas le triceps assume la grande majorité de la charge (Platzer et Bourjat 2007, 170).

## Mobilier funéraire

L'individu était accompagné de deux pièces de mobilier. La première était un ornement phyto-

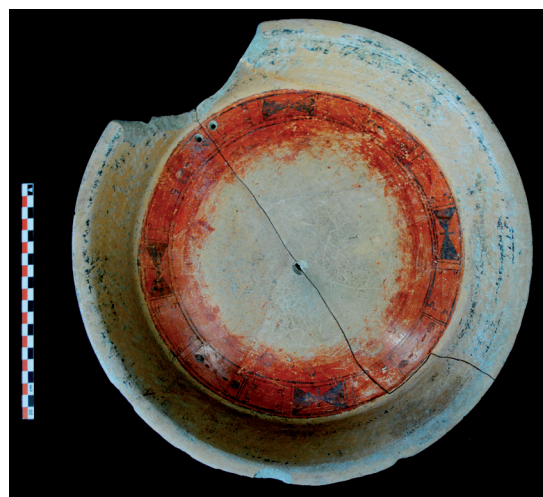
SITE >		NAA
N° SEPULTURE >		41
SEXE PRÉSUMÉ		M
<b>FEMUR</b>		
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse		27
circonférence à mi-diaphyse		92
diamètre maximal de la tête		
diamètre antéro-postérieur sub-trochanter		25
diamètre diaphysaire antéro-postérieur maximal		26
<b>TIBIA</b>		
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse		
circonférence à mi-diaphyse		
circonférence minimale		
diamètre antéro-postérieur au foramen nourricier		
<b>HUMERUS</b>		
diamètre maximal à mi-diaphyse		21
diamètre minimal à mi-diaphyse		
circonférence à mi-diaphyse		
circonférence minimale de la diaphyse		63
diamètre maximal de la tête		
diamètre de la tubérosité deltoïde		14
<b>RADIUS</b>		
circonférence minimale du radius		45
diamètre de la tubérosité radiale		
<b>ULNA</b>		
circonférence minimale		
<b>FONCTIONS DISCRIMINANTES</b>		<b>Instructions</b>
<b>FONCTIONS SUR MESURE UNIQUE</b>		<b>Pt. Section      Résultat</b>
<b>Humérus</b>		
circonférence minimale de la diaphyse	-0,085 ●	2,046
<b>Radius</b>		
circonférence minimale du radius	-0,520 ●	2,756
<b>FONCTIONS SUR MESURES MULTIPLES</b>		<b>Pt. Section      Résultat</b>
circonférence minimum radius + diamètre fémoral AP maximal + diamètre fémoral AP sous trochanter	-0,019 ●	1,503
circonférence minimale radius + diamètre fémoral AP maximal	-0,037 ●	1,855
circonférence minimale radius + diamètre fémoral AP à mi-diaphyse	-0,018 ●	2,551

Tableau VII.3. Détermination du sexe du sujet 41 par fonctions discriminantes (Wrobel 2002). Seules les fonctions pertinentes (pour lesquelles toutes les mesures sont disponibles) ont été indiquées. Le tableau complet est consultable avec la base de données. Remarquer l'écart très large entre le résultat des fonctions et le point de section. Toutes les mesures sont en millimètres.

morphe en coquillage que nous avons déjà mentionné (Fig. VII.8, en bas à droite), mis au jour parmi les fragments du crâne. La seconde était un plat tripode particulièrement intéressant qui recouvrait ce dernier. Les pieds en avaient été sciés et un trou perforé assez maladroitement en son centre (N14-2783-1, Fig. VII.24). Cette céramique, datée de Maax 2, porte les traces évidentes d'une longue utilisation : elle a peut-être connu plusieurs propriétaires avant d'être enterrée avec le sujet 41, ou bien ce dernier l'a utilisée particulièrement longtemps. Bien que découverte brisée par la chute des dalles de couverture, il est certain que l'une des cassures au moins est antérieure à l'enterrement, comme en témoigne une double perforation indiquant que l'objet a été réparé anciennement. Cette opération en dit assez long sur la valeur d'un objet que l'on imagine difficilement remplaçable.

Son décor ne manque pas non plus d'intérêt. Sur l'extérieur, une frise très effacée représente une natte. Ce dessin rappelle entre autres le symbole « *pop* », une natte justement, étroitement associé aux lieux de pouvoir, l'exemple le plus évident étant la structure 10L-22A de Copàn, surnommée

Fig.VII.24. Vue du plat N14-2783-1 in situ (en bas), en face interne (à droite) et externe (en bas à droite). Sur l'intérieur, une frise géométrique inclut des symboles calendaires « *eznab* », peu visibles sur la photo, ainsi qu'une bande en forme de natte répétée sur l'extérieur.



*popol naah*, « maison de la natte », en raison du motif similaire qui orne sa façade (Sharer et Traxler 2005, 486). Le décor intérieur – tout aussi effacé, sans doute sous l’action combinée d’un usage intensif et du contact avec les fluides de décomposition – comportait, à la jonction entre le bord et le fond, une frise géométrique interrompue par des symboles « *eznab* » (comm. pers. Alejandro Patiño), l’un des mois du calendrier. Le reste était illisible, mais ces informations sont plus que suffisantes pour deviner l’importante valeur symbolique de ce plat.

### Discussion

Avec la sépulture 41, les données biologiques et contextuelles se conjuguent idéalement pour fournir une image vivante de la personne. Grâce aux datations céramique et radiocarbone, nous savons que le sujet était un homme adulte, mort entre 645 et 740 apr. J.-C., qui avait souffert de quelques épisodes de stress métabolique au cours de sa croissance. Le plat qui l’accompagnait suggère un rôle assez important au moins au sein des résidents de l’unité et peut-être au-delà ; l’objet n’est pas pour autant d’un travail suffisamment élaboré pour prétendre aux productions de prestige dont sont friandes les élites, et sa tombe demeure relativement modeste.

Reste la question du marquage de la sépulture par le *cortinero*. Si la présence de ces éléments dans l’architecture maya est commune, son implication dans la représentation de l’espace funéraire l’est nettement moins. Nous pourrions douter de cette interprétation si un second cas, également fiché dans la banquettes au-dessus de la sépulture 51, n’était venu renforcer cette idée (Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016). Arredondo a suggéré qu’il puisse s’agir de la représentation symbolique d’un psychoducte, ces conduits supposés permettre à l’entité qu’est devenue le défunt de quitter la tombe (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015, 270-71). Nous contestons vivement cette idée, qui frise la surinterprétation. En effet :

- Les conduits reliant les tombes à l’extérieur sont extrêmement rares et n’apparaissent que dans des contextes funéraires monumentaux, comme la tombe de K’inich Janaab Pakal (Fillooy Nadal 2011) ou la sépulture CLK II-1 située dans la structure III de Calakmul (Coyoc Ramírez 1989, 1-15). La seule exception pourrait être la sépulture ALH BE-49/13 d’Altun Ha, mais le contexte est incertain et cette explication ne devrait être envisagée qu’en dernier.
- Ni le *cortinero* de 5N-5, ni celui de 5N-6 ne débouchaient sur un aménagement les reliant à la sépulture.
- Cette pratique, valide dans un seul contexte résidentiel, n’a pas encore été rencontrée autre part sur le site.

- Retenir cette hypothèse suppose d'expliquer pourquoi l'immense majorité des sépultures ne dispose pas d'un aménagement similaire, qui pourrait sembler indispensable si le devenir du mort est en jeu.

Il n'est pas nécessaire d'aller chercher des explications complexes et improbables pour un élément qui, selon nous, est avant tout un marqueur supplémentaire. N'oublions pas que la demeure maya est à la fois un espace résidentiel, rituel et funéraire, le changement s'effectuant au gré des besoins et des cérémonies, selon toute vraisemblance. En tant qu'espace funéraire, un habitat est peu pratique, car le moindre décès implique de lourdes transformations qui recouvrent peu à peu les tombes. Dans ces conditions, on imagine aisément la nécessité de disposer d'aide-mémoires – un rôle dont banquettes et *cortineros* s'acquittent fort bien. Ce qui n'exclut pas forcément une dimension symbolique de ces derniers, mais leur faible fréquence est handicapante pour interpréter la question.

Enfin, en termes de séquence, la sépulture 41 était scellée par le sol d'origine de 5N-6 (US 2771, Fig. VII.21), tout comme la sépulture 45. C'est probablement aussi le cas de la sépulture 40. La stratigraphie ne saurait être contestée : les trois sépultures sont très probablement simultanées. Nous évoquons ce problème, mais ce n'est pas le lieu de le traiter, car il appelle une réflexion de bien plus grande envergure qui prenne en compte à la fois la situation dans l'unité 5N6 et à des échelles plus importantes.

### D. La sépulture 45

A environ un mètre à l'est de la sépulture 41, située partiellement sous la banquette et le mur de division entre les pièces centrale et E1 de 5N-6, se trouvait la sépulture 45. Comme nous venons de l'évoquer, son contexte stratigraphique est rigoureusement identique à sa voisine : scellée par le premier sol de 5N-6, elle diffère toutefois totalement de cette dernière par la qualité de son architecture, de son mobilier, et le traitement général réservé au sujet (Fig. VII.25).

#### Caractéristiques de la sépulture 41

- Fondatrice ?
- Adulte
- Masculin
- Décubitus dorsal, N-S, avant-bras croisés sur le thorax, membres inf. étendus
- 1 céramique (plat tripode) et un ornement phytomorphe en coquillage
- Céramique perforée retournée sur le crâne
- Décor de la céramique avec des motifs « *pop* » et « *eznab* »
- Sépulture marquée par un *cortinero*
- Probable simultanéité avec 40 et 45

La tombe elle-même était une ciste couverte par quatre dalles de pierre dont deux étaient des blocs de maçonnerie réemployés. La régularité et la forme de ces blocs (60 x 20 x 20 cm) nous laisse à penser qu'ils étaient destinés à une quelconque moulure basale ou qu'ils ont été récupérés hors de l'unité, car aucune des structures ne présente une architecture de cette qualité. Ces dalles de couverture reposaient sur une double rangée de pierres et d'orthostates qui délimitait une fosse d'environ un mètre (N – S) sur 53 cm (E – O), un espace intérieur particulièrement réduit pour positionner un corps. Notons qu'un espace vide d'environ 20 cm à partir des dalles s'était maintenu, ce qui résout au passage la question de l'espace de décomposition (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015, 258).

### Taphonomie

Le crâne de l'individu était en très mauvais état de conservation, en raison du contact avec une assiette tripode déposée directement en contact avec l'os frontal et dont le poids, combiné à un milieu naturellement délétère pour les ossements, a favorisé la destruction du bloc. Le maxillaire et l'hémi-mandibule droite étaient dans un état de conservation satisfaisant et sont apparus en face antéro-supérieure ; bien que les articulations ne se soient pas conservées, leur position était anatomiquement cohérente.

Les scapulas étaient en position anatomique, mais orientées légèrement différemment : la gauche apparaissait en face antéro-latérale, tandis que la droite était en face antérieure. La clavicule gauche étant complètement verticalisée, tandis que la droite était horizontale, il semble qu'une contrainte se soit exercée au niveau du bras gauche. Nous n'en connaissons pas la nature, puisque le cadavre n'était manifestement pas en contact avec la paroi et que la contrainte en question ne semble pas s'être exercée du côté droit. L'avant-bras droit était hyperfléchi contre le bras, tandis qu'à gauche, la flexion était moins prononcée. Les os des mains étaient complètement disloqués et assez mal conservés.

On trouve les traces d'un effet de contrainte dans la taphonomie de la cage thoracique. En effet, les côtes de l'hémi-thorax gauche apparaissaient en face supéro-latérale, tandis que celles du droit étaient en face médio-supérieure. Pour exprimer les choses plus grossièrement, la cage thoracique s'est aplatie en fonction de la position initiale du sujet. Il est possible que le cadavre ait simplement été déposé de manière asymétrique et que les os aient bougé conformément à une pression exercée du côté gauche. Quant à la colonne vertébrale, elle présentait des dislocations particulièrement prononcées et une conservation différentielle assez marquées. Les vertèbres cervicales étaient toutes réduites en fragments. Les thoraciques étaient connectées de T3 à T6, puis totalement éparpillées dans

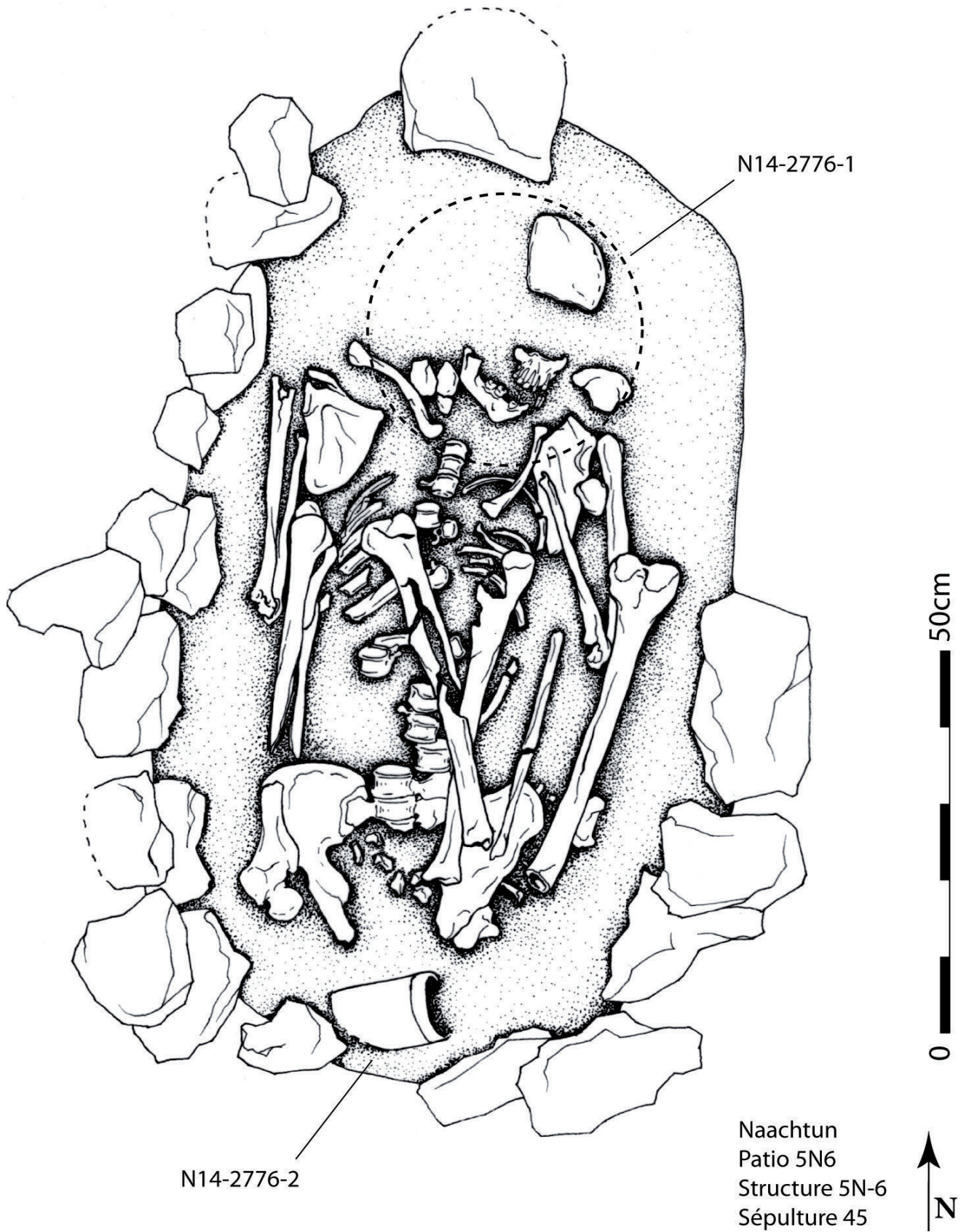


Fig.VII.25. Relevé de la sépulture 45.

le volume de la cage thoracique ; quant aux lombaires, L2 à L4 s'étaient déplacées en bloc, indiquant la rupture des articulations L1-L2 et L4-L5. Cette dernière était demeurée connectée avec le sacrum, ce qui n'a rien d'étonnant étant donnée sa persistance.

Les membres inférieurs étaient sans doute la partie la plus perturbée du squelette. Ramenés contre le thorax, les fémurs apparaissaient en face postérieure et strictement connectés aux coxaux, lesquels ne s'étaient pratiquement pas séparés du sacrum. Les tibias gauche et droit étaient respectivement en face antérieure et latéro-antérieure, totalement déconnectés des fibulas et des fémurs ; nous supposons qu'ils ont basculé vers l'axe médial du corps alors que les fibulas étaient encore connectées et que ces dernières ne se sont séparées que dans un deuxième temps, faute de quoi nous aurions retrouvé celles-ci vers le côté latéral des fémurs.

Une fois de plus, les ossements étaient recouverts d'une couche de cendres (US 2776 niv. 4) dans laquelle nous avons effectué une douzaine de prélèvements – à hauteur de la tête, du thorax et des pieds – sur quatre niveaux de profondeur. Les résultats de l'étude sont très intéressants : si les niveaux superficiels présentent un spectre similaire au remblai général de la structure, ce qui est parfaitement logique, les niveaux plus profonds contenaient des essences rares et propres au contexte sépulcral : ramón (*Brosimum* sp., fabacées), cacao (*Gliciridia sepium*, fabacées), jobillo (*Astronium* sp., anacardiées), entre autres espèces (Dussol 2016, 429). Au total, 36 taxons ont été identifiés, dont deux (*Forchhammeria* sp., caparacées, et *Prockia* sp., salicacées) ne sont apparus nulle part ailleurs sur le site. Ces données montrent, une fois de plus, l'implication des végétaux dans le rituel funéraire, tout en soulevant certaines questions quant à leur usage. S'agit-il d'essences chargées d'un sens précis ? Le fait qu'on ne les trouve que sous forme carbonisée implique-t-il une obligation de les brûler ? Ces questionnements, encore jeunes, montrent néanmoins l'importance capitale des contextes funéraires plus modestes dans la compréhension générale du funéraire maya.

### Données biologiques

Le squelette, s'il donne des indices sur la personne, ne présente aucune caractéristique susceptible d'expliquer ce traitement différentiel. Il s'agissait d'un adulte ; la détermination *in situ* sur l'échancrure ischiatique indique un individu masculin (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015), ce que confirme l'usage des fonctions discriminantes. La robustesse du squelette est supérieure au point de section pour pratiquement tous les ossements étudiés (Tableau VII.4), ce qui fournit au passage un précédent très important pour estimer la pertinence de cette méthode sur les squelettes de Naachtun. D'un point de vue pathologique, le sujet ne présentait guère de problème majeur. Barrientos signale une légère hyperostose porotique au niveau du crâne ainsi qu'une périostite des tibias



SITE >		NAA
N° SEPULTURE >		45
SEXE PRÉSUMÉ		M
<b>FEMUR</b>		
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse		30
circonférence à mi-diaphyse		90
diamètre maximal de la tête		40
diamètre antéro-postérieur sub-trochanter		22
diamètre diaphysaire antéro-postérieur maximal		27
<b>TIBIA</b>		
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse		25
circonférence à mi-diaphyse		80
circonférence minimale		75
diamètre antéro-postérieur au foramen nourricier		32
<b>HUMERUS</b>		
diamètre maximal à mi-diaphyse		18
diamètre minimal à mi-diaphyse		
circonférence à mi-diaphyse		
circonférence minimale de la diaphyse		60
diamètre maximal de la tête		
diamètre de la tubérosité deltoïde		11
<b>RADIUS</b>		
circonférence minimale du radius		
diamètre de la tubérosité radiale		
<b>ULNA</b>		
circonférence minimale		
<b>FONCTIONS DISCRIMINANTES</b>		<b>Instructions</b>
<b>FONCTIONS SUR MESURE UNIQUE</b>	<b>Pt. Section</b>	<b>Résultat</b>
<b>Fémur</b>		
diamètre maximal de la tête	-0,213 ●	-1,242
<b>Tibia</b>		
diamètre antéro-postérieur au foramen nourricier	-0,034 ●	0,946
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse	-0,030 ●	-1,397
circonférence à mi-diaphyse	-0,037 ●	2,054
circonférence minimale	-0,035 ●	2,131
<b>Humérus</b>		
circonférence minimale de la diaphyse	-0,085 ●	1,098
<b>Radius</b>		
<b>FONCTIONS SUR MESURES MULTIPLES</b>		<b>Pt. Section</b>
		<b>Résultat</b>
circonférence minimale humérus + circonférence tibiale à mi-diaphyse	-0,076 ●	1,772
circonférence minimale humérus + diamètre tibial AP à mi-diaphyse	-0,073 ●	-0,014
circonférence minimale humérus + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,072 ●	1,154
circonférence minimale tibia + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,039 ●	1,732
circonférence minimale humérus + circonférence minimale tibia	-0,071 ●	1,714
circonférence minimale tibia + diamètre tibial AP à mi-diaphyse + diamètre maximal humérus à mi-diaphyse	-0,079 ●	0,086
diamètre tibial AP au foramen nourricier + diamètre huméral maximum à mi-diaphyse	-0,154 ●	0,275
circonférence minimale tibia + diamètre tibial AP à mi-diaphyse	-0,037 ●	0,893
diamètre de la tubérosité deltoïde + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,067 ●	-1,736
diamètre de la tubérosité deltoïde + diamètre tibial AP à mi-diaphyse	-0,066 ●	-4,415
diamètre tibial AP à mi-diaphyse + diamètre huméral maximum à mi-diaphyse	-0,145 ●	-1,742

Tableau VII.4. Détermination du sexe du sujet 45 par fonctions discriminantes (Wrobel 2002). Seules les fonctions pertinentes (pour lesquelles toutes les mesures sont disponibles) ont été indiquées. Le tableau complet est consultable avec la base de données.



Fig.VII.26. Vue de la sépulture 45 en cours de fouille. Remarquer les taches rouges caractéristiques du pigment à base d'hématite qui recouvre le fond, ainsi que les deux perforations près du bord (en bas) qui marquent une réparation.

au stade initial (Barrientos Juárez 2015, 548). La dentition était étonnamment saine, une seule carie ayant été détectée. Des marqueurs de stress musculo-squelettique, essentiellement des enthésopathies et des syndesmopathies, ont été relevés en divers endroits de la ceinture scapulaire (extrémité sternale des clavicules, insertion du muscle biceps brachial). Le sujet 45 a donc probablement porté régulièrement des charges lourdes (Barrientos Juárez 2015, idem).

## Mobilier funéraire

L'aspect le plus marquant de ce contexte revient au mobilier funéraire : c'est peut-être lui qui livre la clef du problème. Il était composé de deux éléments. Au niveau des pieds, un vase cylindrique *Zacatal* crème (N14-2776-2, Fig. VII.27) gisait renversé. Le décor en était très effacé, mais il s'agit néanmoins d'une céramique de bonne qualité. La pièce la plus importante, toutefois, était une assiette tripode « rituellement tuée », retournée sur le crâne du sujet. Cette assiette était ornée d'une figure très caractéristique, connue sous le nom de « Danseur de Tikal » (Fig. VII.28). Les « Danseurs » sont un type de céramique très utile à l'archéologue dans la mesure où leur période de production est assez bien définie : elles sont issues de divers ateliers de la région de Tikal et Uaxactun entre 675 et 800 apr. J.-C. (Culbert 1993, 4;Looper 2009, 122), ce qui complète admirablement la datation radiocarbone de 650 – 740 apr. J.-C. En les combinant, on peut supposer que la mort de cette personne a eu lieu entre 675 et 740, pour une marge d'erreur très acceptable de 65 ans. La découverte de cette assiette est d'autant plus importante que, sur plus de 80 « Danseurs » connus dans l'aire maya, seuls sept sont issus de contextes archéologiques, tous funéraires – à tel point que certains font de ces assiettes une production à vocation mortuaire (Looper 2009, 123; Mayer 2010). La question de la danse et de la mort est développée dans le chapitre II.



Fig.VII.27. Vase cylindrique *Zacatal* crème (N14-2776-2) mis au jour aux pieds du sujet 45.

On l'aura compris, la présence de cette assiette dans la sépulture 45 n'est pas anodine. Cet objet n'est sans doute pas d'origine locale : il démontre par là-même une connexion, si distante soit-elle, avec un réseau de distribution issu de Tikal ou plus probablement de Uaxactun. Associé à la position inhabituelle du sujet, il laisse entrevoir une possibilité intéressante : le sujet 45 pourrait bien ne pas être originaire de Naachtun, mais être venu s'y installer plus tardivement. La position du cadavre et le rite funéraire entourant sa mise en place seraient alors issus de sa région ou de sa cité d'origine plutôt que de ceux de Naachtun. Cette hypothèse n'est pas invraisemblable : la norme dominante à Uaxactun est effectivement le décubitus dorsal fléchi (cf. chapitre consacré aux statistiques), et le site est justement connu pour sa production de Danseurs. Quoi qu'il en soit, qu'importe son origine,



Fig.VII.28. L'assiette N14-2776-2 après restauration. Le fond a été percé proprement, et la réparation (double perforation à droite) a été faite depuis l'extérieur de l'assiette, de sorte que les trous sont particulièrement discrets. Photo E. Mencos.

le Danseur de Tikal était un objet important pour cette personne : une fêlure ancienne, bien visible sur le bord, a été réparée avec beaucoup plus de soin que d'ordinaire. Aucune autre céramique de cette qualité n'a été mise au jour dans l'unité 5N6, et il est probable qu'elle ait fait le prestige de son propriétaire ; par ailleurs, la présence de cette fêlure montre que l'objet a servi, ce qui va à l'encontre d'une production exclusivement réservée aux sépultures. Enfin, comme c'est souvent le cas, la base de la céramique a été enduite de pigment rouge à base d'hématite avant de le rejoindre dans la tombe. La sépulture 45 nous offre donc à la fois des caractéristiques « conformes » et des « anomalies », qui prennent corps au sein d'une séquence funéraire que l'on peut là encore suivre en détail et replacer dans un cadre chronologique de l'ordre d'une vie humaine.

## Discussion

La sépulture 45 n'est pas seulement unique en raison de son assemblage de charbons ou de son mobilier funéraire. La position du sujet est également en rupture avec les schémas dominants du

site : il reposait bien en décubitus dorsal tête au nord, mais les membres étaient étroitement fléchis contre le tronc, avant-bras ramenés sur le bras avec les mains à hauteur des épaules (Fig. VII.26). Les dimensions de la sépulture ne laissaient guère d'autres possibilités, et c'est là qu'apparaît un premier problème. Pourquoi cet individu a-t-il été disposé différemment des autres ? Pour répondre à cette question, il faut déterminer si la sépulture est intrusive ou non. De prime abord, on pourrait penser que c'est bien le cas. Dans cette optique, les habitants n'auraient tout simplement pas eu assez de place pour disposer la sépulture autrement : prise en tenailles entre le mur au sud et la banquette au nord, la tombe ne pouvait guère dépasser le mètre de long. Cependant, plusieurs arguments vont à l'encontre de cette interprétation. Premièrement, ils auraient très bien pu choisir d'installer la tombe en longueur selon un axe est-ouest, ce qui n'a pas été le cas. On peut objecter que l'orientation tête au nord puisse être une règle inviolable, mais c'est omettre au moins quatre sujets orientés est-ouest (NCT 32, 34, 47, 86). Deuxièmement, supposer une intrusion revient à supposer que les habitants aient creusé la sépulture et posé les dalles en sape sous la banquette, une opération extrêmement difficile étant donné l'instabilité des remblais et l'exiguïté des lieux. Enfin, et c'est là un argument d'autorité, le même sol scellait 41 et 45 sans la moindre trace de perforation. Il faut donc admettre que la position du sujet 45 n'est pas la conséquence de simples facteurs circonstanciels.

#### Caractéristiques de la sépulture 45

- Fondatrice ?
- Adulte
- Masculin
- Décubitus dorsal fléchi, N-S
- 2 céramiques (assiette type « Danseur » perforée, vase cylindrique )
- Céramique perforée retournée sur le crâne, enduite d'hématite à l'extérieur
- Position en rupture avec le schéma dominant à Naachtun, pouvant marquer une origine étrangère

### E. La sépulture 51

La sépulture 51, située sous l'une des banquettes de la structure 5N-5 (Fig. VII.15), constitue un véritable cas d'école en ce qu'elle illustre à merveille l'imbrication des pratiques funéraires avec les dynamiques architecturales. La banquette en question présentait effectivement un remarquable changement d'architecture à son extrémité est, terminée par deux larges dalles taillées en rupture totale avec les petits blocs utilisés pour le reste de la construction. De plus, encastré dans la banquette se trouvait un autre *cortinero* « illogique » (Fig. VII.29), surplombant un léger affaissement semi-circulaire du sol. Tous ces indices signalaient la présence d'une sépulture.

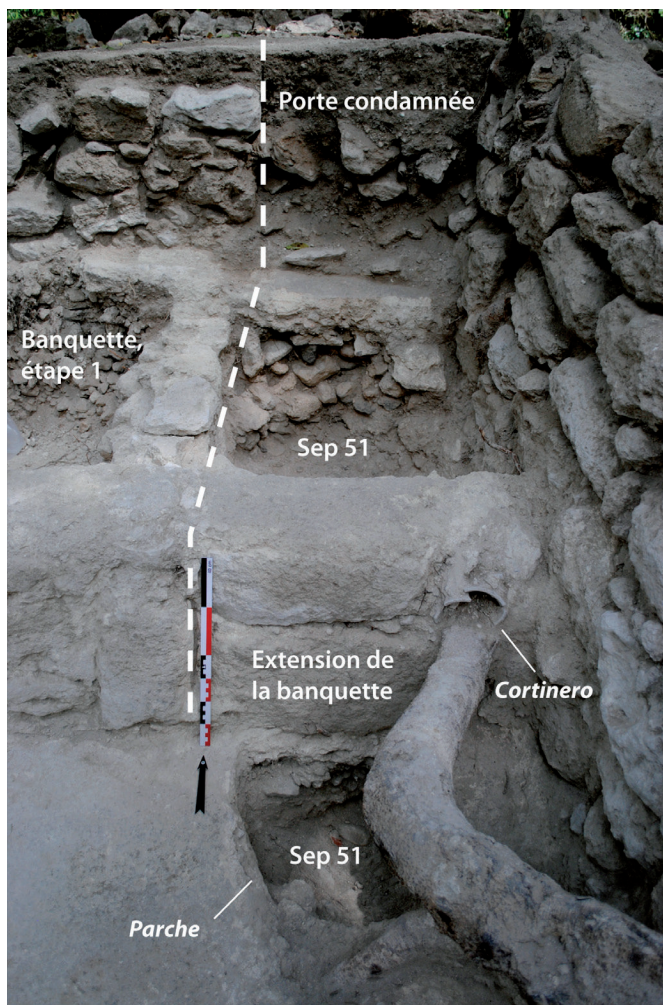


Fig.VII.29. Vue de la sépulture 51 et des modifications architecturales qui l'entourent. Suite à son installation, la porte a été condamnée et la banquette étendue jusqu'au mur. La sépulture étant plus longue que la banquette n'est large, un parche d'une quarantaine de cm a dû être effectué au pied de l'extension.

La mise en place de 51 correspond, nous l'avons évoqué, à la fermeture du passage entre les pièces nord et centrale. Les habitants ont perforé le sol de stuc pour la mettre en place, mais ils n'ont pas jugé nécessaire de le réparer puisque la banquette allait être étendue par-dessus l'intrusion. Ils ont manifesté là un pragmatisme assez caractéristique des pratiques funéraires résidentielles, qui explique d'ailleurs en grande partie la difficulté d'établir des typologies pour les tombes mayas en-dehors des espaces les plus monumentaux. Ainsi, la sépulture 51 était une fosse d'environ 1 m 80 de long (N – S) sur 50 cm de large à hauteur de la ceinture scapulaire et 35 au niveau des pieds. Elle était délimitée par quelques pierres plates disposées de chant, et quelques blocs grossiers avaient été déposés directement sur cadavre : il ne s'agit donc pas à proprement parler d'une ciste, mais d'un aménagement hybride. Inutile de préciser, une fois de plus, l'incidence désastreuse de ce mode de dépôt sur l'état des ossements.

## Taphonomie

Ceux-ci étaient réduits à quelques fragments de mandibule, à la partie postéro-inférieure du crâne et aux diaphyses des principaux os longs (Fig. VII.30). Le crâne, situé au nord, avait été éclaté par le poids de l'assiette qui le couvrait. L'os frontal et la partie antéro-supérieure des pariétaux s'étaient fracturés et enfoncés dans le volume intracrânien. Seules les bases desdits pariétaux, l'occipital en face antérieure et l'os temporal gauche (matérialisé par le processus mastoïde) étaient demeurés en place. Leur position semble indiquer que le crâne, calé sous la céramique, apparaissait en face antérieure, et que le sujet « regardait » donc vers le haut. Seule l'hémi-mandibule droite était conservée, et l'articulation temporo-mandibulaire était en connexion stricte. Comme elle apparaissait en face supéro-antérieure, il est probable qu'elle ait chuté lors de la décomposition et que la mâchoire

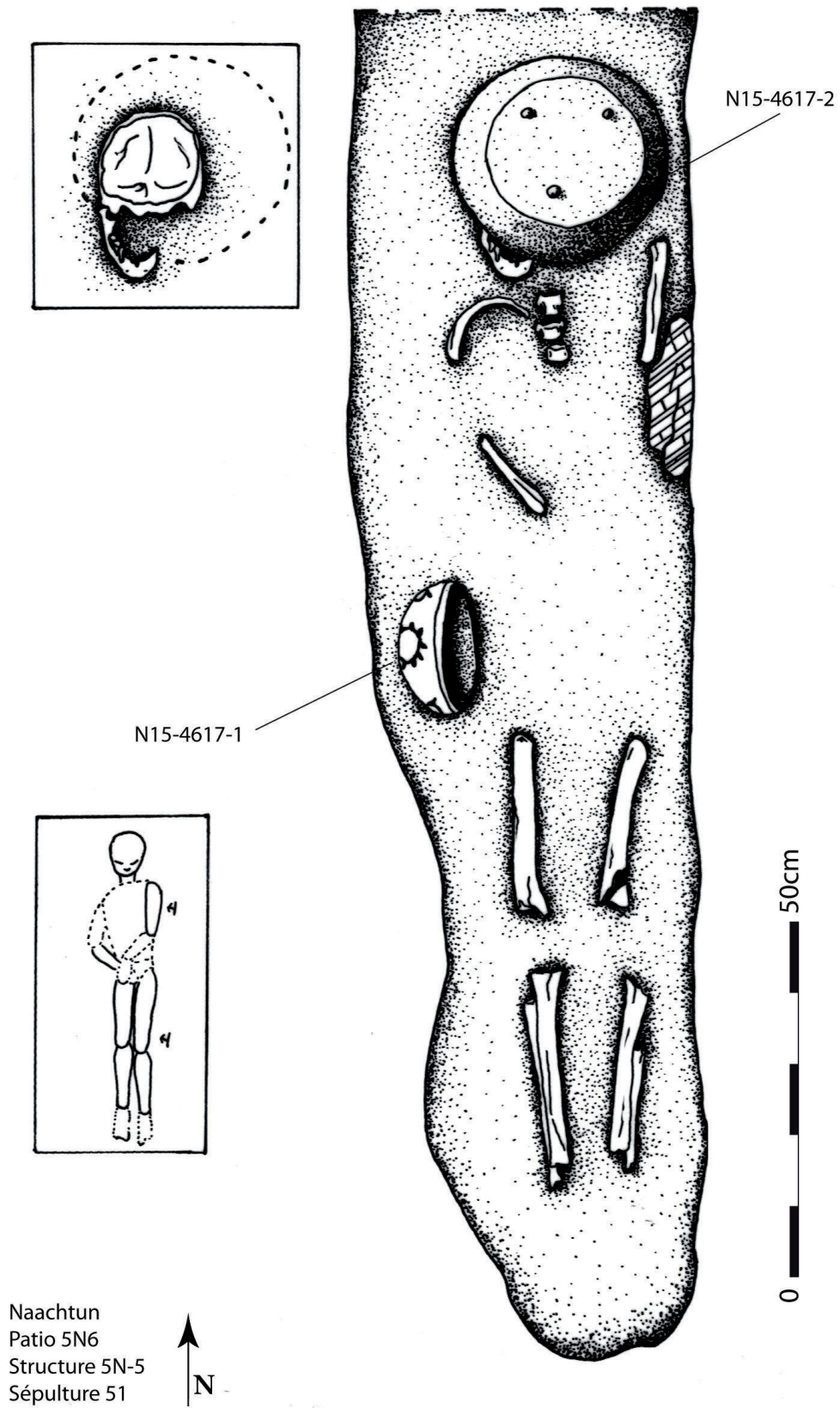


Fig.VII.30. Relevé de la sépulture 51.

se soit ouverte. La présence de l'assiette a sans doute ménagé un espace vide suffisant pour que ce mouvement ait lieu.

Le reste du squelette était en très mauvais état de conservation. La ceinture scapulaire avait totalement disparu. Des membres supérieurs, seuls subsistaient l'humérus gauche et le radius droit. L'humérus apparaissait en face latéro-antérieure, ce qui indique que le bras était en partie tourné vers l'intérieur. Quant au radius droit, il apparaissait en face médio-antérieure, formant un angle ouvert d'environ 140° par rapport à l'axe théorique de l'humérus (cf. relevé). Il est donc possible que la main ait reposé en supination contre la hanche droite, bien que des mouvements aient pu intervenir.

Concernant la cage thoracique et la colonne vertébrale, il n'y a que peu d'informations à en extraire. La seule côte conservée en place, une troisième droite, apparaissait en face supérieure, ce qui est tout à fait normal dans le cadre d'un aplatissement de la cage thoracique. Des vertèbres, seules les cervicales C1 à C5, en connexion stricte et en face antérieure, étaient conservées. Notons également la présence des corps de deux vertèbres thoraciques et de l'arc neural d'une troisième ; au vu de leur situation, il s'agit probablement des vertèbres T3-T5.

Les coxaux avaient complètement disparu, de même que le sacrum. En-dehors de cette absence, les os des membres inférieurs présentaient une cohérence anatomique totale et n'avaient pas quitté le volume initial du corps. Les os du membre inférieur droit apparaissaient en face antérieure, tandis que le fémur gauche était en face antéro-latérale. Le tibia et la fibula gauches, en connexion stricte, reposaient à plat sur le fond de la fosse et apparaissaient face antérieure. Nous supposons qu'il existait un effet de contrainte sur le côté gauche de l'individu, au moins à hauteur du bras et du tiers distal de la cuisse : cela expliquerait en partie la légère déviation des membres de ce côté-ci du squelette. En-dehors de quelques mouvements qui peuvent être dus à des espaces vides secondaires, la décomposition semble avoir eu lieu dans un espace colmaté.

Contrairement aux autres sépultures que nous avons présentées jusqu'à présent, celle-ci ne contenait aucune couche de cendres : elle était simplement comblée par le même remblai que celui de la banquette. Il est très probable que la présence de cendres influe en partie sur la conservation de l'os ; dans le cas présent, malgré le piètre état du sujet, nous avons pu déterminer qu'il reposait en décubitus dorsal tête au nord. Les mains étaient probablement à hauteur du bassin ; la partie gauche du sujet présentait un effet de contrainte dû au dépôt du corps contre la paroi est de la tombe. Les membres inférieurs, étendus, confirment cette interprétation (Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016, 205).





Fig.VII.31. Bol hémisphérique mis au jour dans la sépulture 51.

## Données biologiques

Contrairement aux sépultures 41 et 45 (ainsi que 61, voir ci-après), il n'a pas été possible d'effectuer une détermination du sexe *in situ*. L'usage des fonctions discriminantes, qui ont été établies spécialement pour ce genre de cas, suggère un individu féminin (Tableau VII.4). Remarquons que les mesures sont effectivement très cohérentes avec celles du sujet 61, identifié comme étant féminin sur la base de l'échancrure ischiatique. En termes de pathologies, ce sujet présentait des hypoplasies des incisives inférieures et une légère hyperostose porotique au stade initial sur les rares fragments de voûte crânienne intacts. Trois caries superficielles ont également été signalées sur la prémolaire et la première molaire supérieures droites ainsi que sur la deuxième molaire inférieure gauche. En-dehors de ces menus inconvénients, les ossements ne présentaient aucune anomalie majeure.

## Mobilier funéraire

Le mobilier funéraire, quant à lui, se composait de deux céramiques : un bol hémisphérique polychrome situé à hauteur du fémur droit (N15-4617-1, Fig. VII.31) et une assiette tripode dont le

SITE >		NAA
N° SEPULTURE >		51
SEXE PRÉSUMÉ		F
<b>FEMUR</b>		
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse		21
circonférence à mi-diaphyse		72
diamètre maximal de la tête		
diamètre antéro-postérieur sub-trochanter		
diamètre diaphysaire antéro-postérieur maximal		22
<b>TIBIA</b>		
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse		22
circonférence à mi-diaphyse		72
circonférence minimale		65
diamètre antéro-postérieur au foramen nourricier		25
<b>HUMERUS</b>		
diamètre maximal à mi-diaphyse		
diamètre minimal à mi-diaphyse		
circonférence à mi-diaphyse		
circonférence minimale de la diaphyse		
diamètre maximal de la tête		
diamètre de la tubérosité deltoïde		
<b>RADIUS</b>		
circonférence minimale du radius		32
diamètre de la tubérosité radiale		
<b>ULNA</b>		
circonférence minimale		
<b>FONCTIONS DISCRIMINANTES</b>		<b>Instructions</b>
<b>FONCTIONS SUR MESURE UNIQUE</b>	<b>Pt. Section</b>	<b>Résultat</b>
<i>Fémur</i>		
<i>Tibia</i>		
diamètre antéro-postérieur au foramen nourricier	-0,034 ●	-2,981
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse	-0,030 ●	-3,218
circonférence à mi-diaphyse	-0,037 ●	-0,17
circonférence minimale	-0,035 ●	-0,699
<i>Humérus</i>		
<i>Radius</i>		
circonférence minimale du radius	-0,520 ●	-3,016
<b>FONCTIONS SUR MESURES MULTIPLES</b>		<b>Pt. Section</b>
		<b>Résultat</b>
circonférence minimale radius + circonférence tibiale à mi-diaphyse	-0,043 ●	-1,535
circonférence minimale radius + circonférence tibiale à mi-diaphyse + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,042 ●	-1,775
circonférence minimale radius + diamètre tibial AP à mi-diaphyse	-0,042 ●	-3,825
circonférence tibiale à mi-diaphyse + diamètre huméral minimum à mi-diaphyse	-0,160 ●	-3,151
circonférence minimale tibia + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,039 ●	-1,959
circonférence minimale radius + diamètre fémoral AP maximal + diamètre fémoral AP sous trochanter + circonférence humérale à mi-diaphyse	-0,043 ●	-3,270
circonférence minimale radius + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,040 ●	-3,353
circonférence minimale radius + circonférence minimale tibia	-0,040 ●	-1,923
circonférence minimale tibia + diamètre tibial AP à mi-diaphyse	-0,037 ●	-1,772
circonférence minimale tibia + diamètre huméral minimum à mi-diaphyse	-0,077 ●	-3,878
circonférence minimale radius + diamètre fémoral AP maximal	-0,037 ●	-3,458
circonférence minimale radius + diamètre fémoral AP à mi-diaphyse	-0,018 ●	-3,258

Tableau VII.5. Détermination du sexe du sujet 51 par fonctions discriminantes (Wrobel 2002). Seules les fonctions pertinentes (pour lesquelles toutes les mesures sont disponibles) ont été indiquées. Le tableau complet est consultable avec la base de données.

fond était enduit d'hématite, mais non perforée, qui couvrait le crâne (N15-4617-2). Cette absence de perforation est une caractéristique peu fréquente, la plupart des céramiques mises au jour dans des contextes de ce type étant perforées en leur centre, pour des raisons encore mal connues (Looper 2009, 127). Les deux objets ont été attribués à la phase Maax 2, probablement dans ses développements les plus tardifs<sup>1</sup>, ce qui nous permet de supposer que la sépulture 51 a été mise en place après la série 40 – 41 – 45 de la structure voisine. En l'absence de datations radiocarbone, il nous est difficile de recouper cette information ; par ailleurs, les sépultures 54 et 93 (voir ci-après) gravitent autour des mêmes périodes. La séquence des inhumations demeure donc assez floue durant cette phase de croissance de l'unité.

### Caractéristiques de la sépulture 51

- Transition
- Adulte
- Probablement féminin
- Décubitus dorsal, N-S
- 2 céramiques (assiette tripode, bol hémisphérique)
- Assiette tripode non perforée retournée sur le crâne
- Fond de la céramique retournée enduit d'hématite à l'extérieur

## Discussion

La sépulture 51 constitue, du point de vue de la chaîne opératoire funéraire, l'un des rares contextes pour lesquels ne subsiste aucune zone d'ombre (si l'on excepte une fois encore la présence du *cortinero* que nous avons déjà discutée avec la sépulture 41). Il s'agit d'un cas de transition, la sépulture étant associée à une modification architecturale mineure. Si la fermeture d'un passage aussi étroit que celui qui communiquait entre les deux pièces nord de 5N-5 peut sembler mineure, il ne faut pas négliger l'impact que cet acte a pu avoir sur la perception de l'espace quotidien par les habitants : ceux-ci devaient désormais sortir du bâtiment pour accéder à la pièce voisine. Or, aucun d'entre eux ne pouvait ignorer que ce nouveau mode de circulation était dû à la présence d'une tombe et, par extension, au décès d'un membre du groupe. Cet état de fait a inévitablement eu un impact sur la mémoire collective (Hendon 2010, 58; Sagnes 2004) : toute personne qui était présente lors de l'inhumation et apte à comprendre l'événement peut s'être souvenue de l'emplacement de la tombe. Cela revient à estimer la durée minimale du souvenir à l'espérance de vie la plus élevée parmi celles des témoins directs de l'événement, durée renforcée par une éventuelle transmission et par le support physique qu'est la banquette elle-même. Prise isolément, la sépulture 51 est donc un résumé parfait du rôle de l'espace quotidien dans la cohérence (et la cohésion) du système funéraire maya ; elle

<sup>1</sup> Communication personnelle A. Patiño

appuie l'idée selon laquelle l'environnement de tous les jours agit comme une véritable mémoire externe (Versace, Nevers, et Padovan 2003, 141, cf. chapitre IX).

### F. La sépulture 54 : un cas particulier

Bien que la chronologie soit quelque peu incertaine, la sépulture 54 est probablement un peu plus ancienne que la 51 que nous venons de présenter, datant probablement de la phase Maax 1 (Patiño Contreras 2016, 343). Elle est également beaucoup plus difficile à décrire et à intégrer dans un discours chronologique, car en elle se condensent au moins deux temporalités : un temps court, avec un rite funéraire particulièrement explicite suivi de la construction de la structure 5N-9, et un temps long avec la réouverture tardive de la sépulture au moment de l'abandon du patio. C'est donc un cas exceptionnel, voire unique par l'acuité chronologique qu'il nous offre. Cette acuité compense amplement le manque de données strictement biologiques : comme nous allons le voir, une telle activité autour d'une seule et même tombe a un prix.

C'est au cours de la campagne 2014 qu'une anomalie a été repérée au pied de la banquette ouest de 5N-9 (Fig. VII.15), sous la forme d'un amoncellement rectangulaire de pierres grossières qui dépassait largement du sol de la pièce contre le mur nord (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015 ; Fig. VII.32). La forme et la localisation de cet aménagement laissaient supposer la présence d'une sépulture, d'autant plus que les pierres couvraient effectivement une intrusion dans le sol de stuc. Pourtant, de prime abord, la fosse nous a semblé vide. Ce n'est qu'au moyen d'une extension du sondage en direction de la banquette que nous avons pu repérer la sépulture 51, à demi effondrée et couverte par une épaisse couche de cendres mêlée de matières végétales carbonisées. L'identification anthracologique a rapidement permis de définir précisément de quoi cette couche était constituée : il s'agissait d'épis de maïs brûlés<sup>2</sup>.

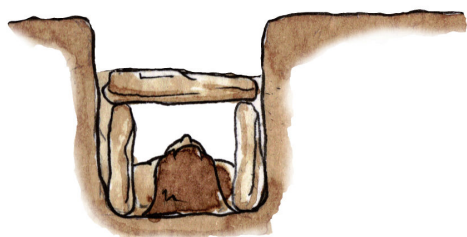


Fig.VII.32. Aménagement de pierres qui masquait l'intrusion dans la sépulture 51. La sépulture elle-même se situait plus à l'ouest, sous le sol demeuré intact.

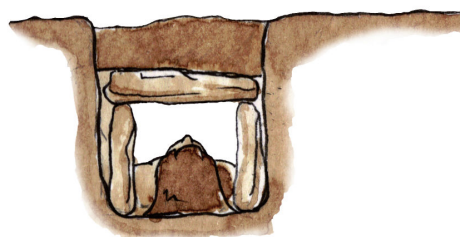
2 Communication personnelle L. Dussol

De façon très intéressante, cette couche se prolongeait jusque sous la banquette (également sondée) et n'avait pas été perturbée au-dessus de la moitié sud de la sépulture. Une telle stratigraphie indique clairement que 51 a été mise en place avant la construction de la structure, que le maïs brûlé est bien lié à la sépulture, et qu'une perturbation ultérieure est venue démolir en partie le dispositif sépulcral. Ce dernier n'était, une fois de plus, qu'une vague délimitation faite de pierres plates irrégulièrement espacées couvertes de quelques dalles. Il ne s'agissait donc pas d'une véritable ciste, mais d'un aménagement à peine suffisant pour isoler le cadavre du remblai environnant.

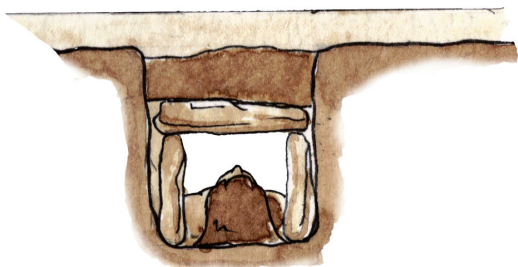
Tous les indices concordent pour démontrer que l'intrusion a eu lieu dans la sépulture 51 longtemps après sa mise en place : la perforation du sol a certes été rebouchée, mais non réparée ; par ailleurs, elle a été pratiquée trop à l'est par rapport à la tombe, ce qui a contraint les habitants à



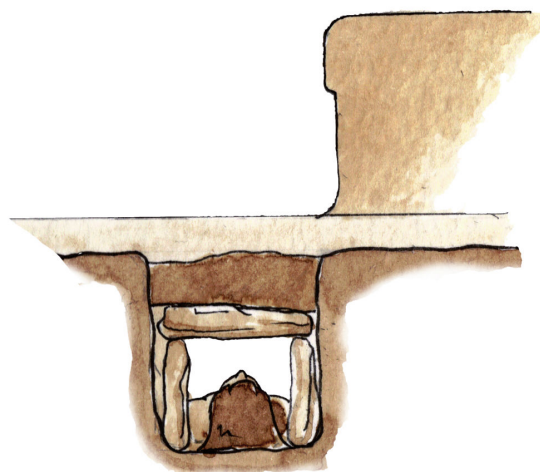
1. La sépulture est mise en place avant la construction de 5N-9.



2. Une couche de maïs brûlé et de cendres est répandue sur la tombe.

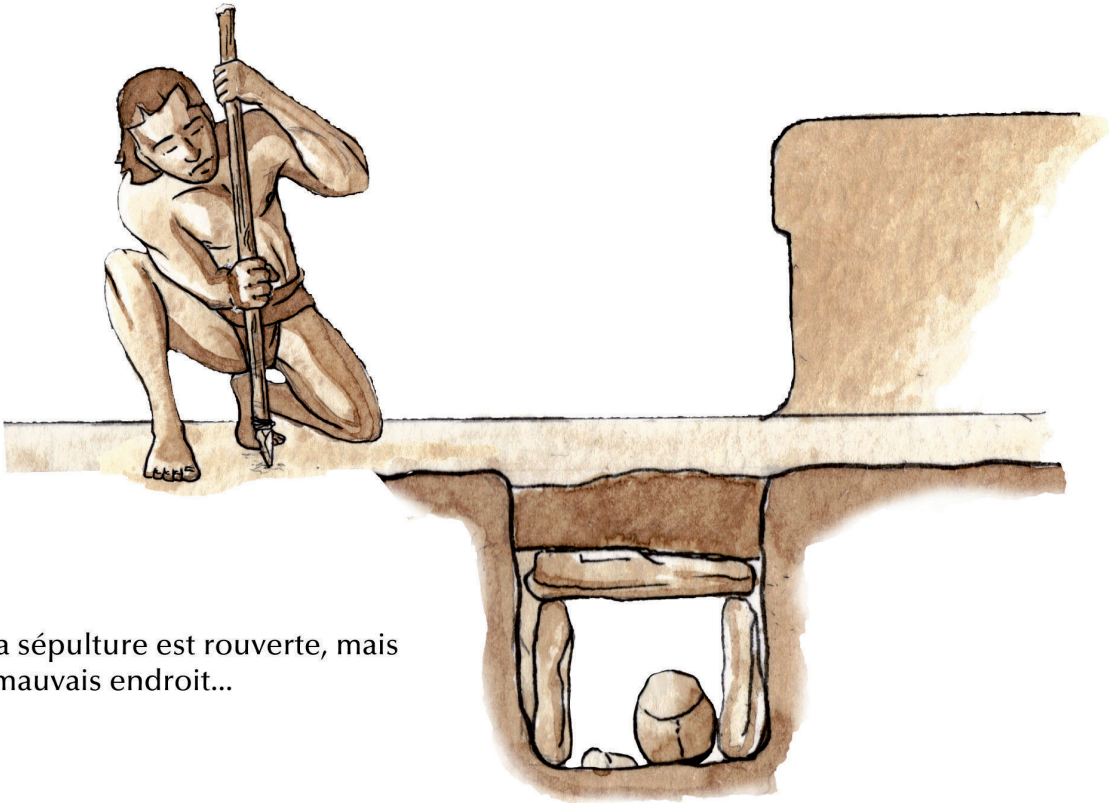


3. Mise en place du sol de stuc et construction.

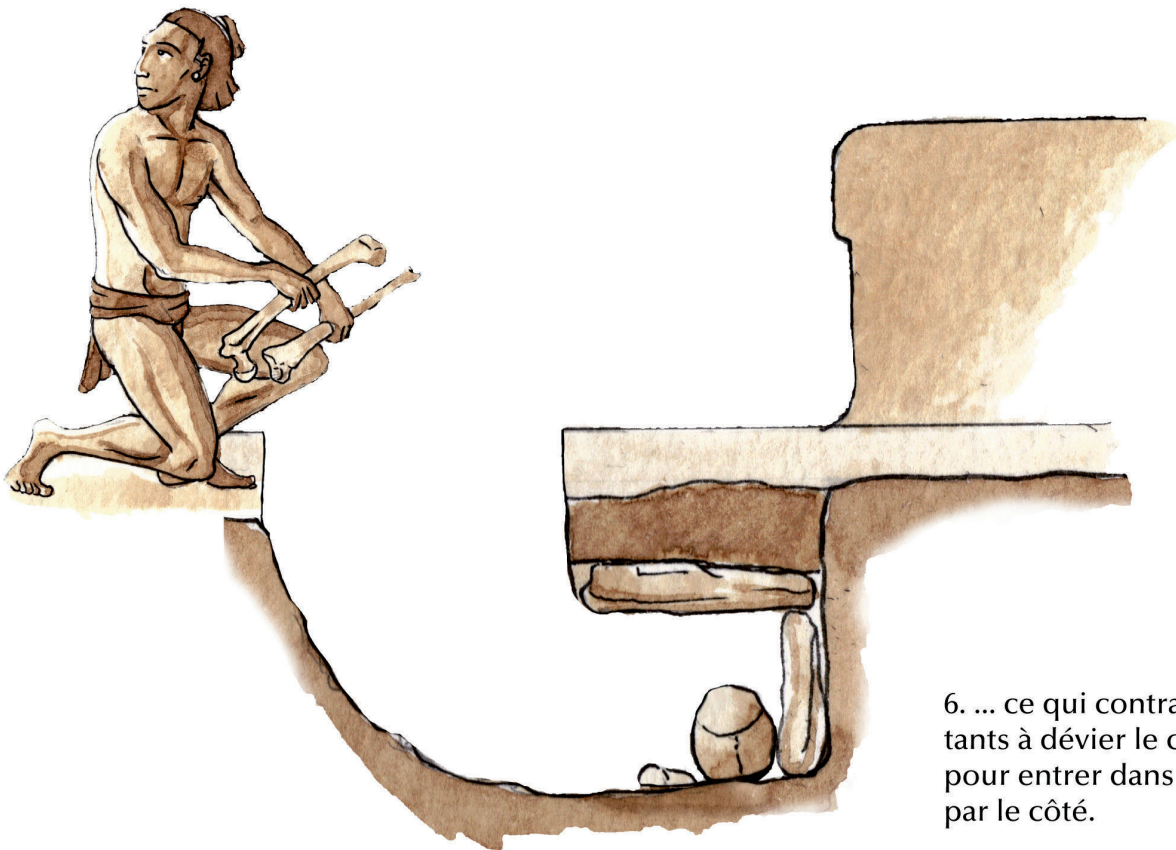


4. Construction d'une banquette.

Fig.VII.33. Ci-dessus et page suivante : résumé schématique de la succession des événements dans et autour de la sépulture 54. La mise en place a lieu au cours de Maax 1, la réouverture durant Maax 3.



5. La sépulture est rouverte, mais au mauvais endroit...



6. ... ce qui contraint les habitants à dévier le creusement pour entrer dans la sépulture par le côté.

entrer dans la sépulture par le côté nord-est plutôt que par le dessus. On peut donc supposer que, si les habitants se souvenaient bel et bien de la présence de la sépulture, son emplacement exact n'était plus connu (Fig. VII.33). La conséquence de cette réouverture à la précision approximative est évidemment terrible pour la conservation du squelette : sans dalles pour le retenir, le remblai de cailloutis s'est effondré dans la sépulture et a détruit les ossements. Le sujet 51 est l'un des moins bien conservés de toute l'opération, exception faite de la sépulture 91 (cf. *infra*).

### Taphonomie

Le crâne était réduit en fragments épars, quoiqu'anatomiquement cohérents et concentrés dans un périmètre d'une trentaine de centimètres au nord de la fosse. Une diaphyse de clavicule gauche en face supérieure et des fragments d'humérus droit et gauche étaient les seuls vestiges de la ceinture scapulaire. Aucune vertèbre n'était conservée, mais quelques fragments des troisième à septième côtes droites étaient présents, en ordre anatomique et dans le volume initial du corps. Les diaphyses du fémur et du tibia droits étaient présentes, et anatomiquement cohérentes elles aussi. Il ne restait pas la moindre esquille du membre inférieur gauche. Nous tenons peut-être là le motif de l'intrusion : il s'agissait probablement de récupérer quelques-uns des ossements de l'individu. La pratique des réouvertures est très commune à Naachtun ; d'autres cas existent également ailleurs, mais sont plus rarement signalés (voir notamment à Kohunlich, Nalda et al. 1997). Tout semble indiquer que le sujet reposait en décubitus dorsal selon un axe nord-sud, membres inférieurs étendus.

### Données biologiques

Les quelques éléments osseux récupérés n'ont pas permis l'application des fonctions discriminantes pour sexer le sujet. L'âge dentaire indique que le sujet était âgé d'une vingtaine d'années environ (Moorees, Fanning, et Hunt 1963). On mentionnera également des hypoplasies au niveau des incisives supérieures et inférieures, qui présentaient en plus des mutilations de type B4 (11, 21)<sup>3</sup>, trait que seul partage le sujet 93 (Fig. VII.34 ; Romero 1986). Les premières et deuxième molaires inférieures gauches



Fig.VII.34. Mutilations dentaires type B4 (incisives centrales supérieures) sur le sujet 51.

---

3 Notation selon la Fédération Dentaire Internationale (FDI).

présentaient une très importante usure concave, à tel point que tous les reliefs avaient disparu ; bien qu'une usure naturelle des dents soit possible, il faut aussi envisager la possibilité d'un marqueur d'activité : certains artisanats telle la vannerie peuvent impliquer de maintenir un élément entre les dents de façon répétée.

### Mobilier funéraire

En termes de mobilier funéraire, la sépulture 54 contenait trois éléments. Le premier était une petite assiette tripode, brisée par l'une des dalles de la ciste, qui se trouvait près des pieds. A hauteur de la cheville droite se trouvaient un petit anneau en coquillage, ainsi que l'un des éléments les plus marquants du mobilier mis au jour dans l'opération : un pendentif en matière végétale, probablement de la résine enduite de stuc<sup>4</sup>, représentant une tête d'oiseau (Fig. VII.35). Le fait qu'un objet si fragile ait survécu intact à l'un des contextes les moins favorables de l'unité relève de l'exploit. Il est très probable que l'enduit ait protégé la résine de la décomposition ; par la suite, le hasard aura voulu que l'objet soit épargné par la chute des pierres du remblai.



Fig.VII.35. Pendentif en forme de tête d'oiseau mis au jour dans la sépulture 51. L'objet est en matériau périssable (probablement une résine ou du bois) enduit de stuc.

### Discussion

La sépulture 54 a ceci de rare qu'elle offre pratiquement tout ce dont l'archéologie funéraire peut avoir besoin en termes de données contextuelles. C'est un excellent *terminus ante quem* pour la construction de 5N-9, un témoin de pratiques jusque-là peu documentées dans l'unité – la combustion d'épis de maïs sur la tombe avant la mise en place du sol – et un marqueur d'abandon avec sa réouverture, laquelle a probablement eu lieu durant la phase Maax 3. La destination des ossements récupérés est un mystère, mais étant donnée la présence régulière d'os longs placés en travers des portes lors de l'abandon des résidences (observée dans la structure même où se situait la tombe), on peut envisager qu'au moins une partie des os du sujet 54 ait été utilisée dans le cadre d'un rite similaire. De plus, il s'agit du seul cas pour lequel les indices matériels sont suffisamment probants pour démontrer un fait immatériel, à savoir la transmission de la mémoire des tombes au sein du groupe et son effacement progressif. Si l'on prend pour postulat de départ que la sépulture a été installée en Maax 1 – 2, la mort du sujet peut être placée entre 550 et 740 apr. J.-C. Sachant que le mobilier céramique tend plutôt

4 Communication personnelle M. Colin



vers Maax 1, la placer dans le courant du premier siècle du complexe Maax, entre 550 et 650, ne semble pas aberrant. La réouverture de la sépulture, bien que rebouchée avec respect, n'a pas donné lieu à une réfection du sol. Elle ne peut donc dater que de Maax 3, entre 740 et 830 apr. J.-C. Ce qui nous donne un intervalle minimum de 90 ans entre les deux événements, si l'on prend pour bornes la mise en place la plus tardive possible et la réouverture la plus ancienne. Cet intervalle croît de façon exponentielle si l'on prend les bornes maximales. Nous avons donc, grâce à la sépulture 54, une idée assez précise de la pérennité du souvenir dans les ensembles résidentiels mayas : rappelons que la tombe ne bénéficiait d'aucun marqueur, si ce n'est éventuellement la banquette voisine. Cela n'a pas empêché les habitants de la retrouver, au moins 90 ans plus tard, avec une marge d'erreur d'environ un mètre (cf. NCT 55 et 56 pour un autre cas). Il existe donc inévitablement une transmission, sans doute orale, de l'emplacement des morts dans l'espace de vie : ils en sont une composante essentielle, ce que des cas comme celui-ci illustrent à la perfection.

### Caractéristiques de la sépulture 54

- Fondation
- Adulte
- Décubitus dorsal, N-S, avant-bras croisés sur le thorax, membres inférieurs étendus
- 1 céramique (assiette tripode), 1 perle en coquillage, 1 pendentif en forme de tête d'oiseau
- Sépulture rouverte à des fins de prélèvement (membre inférieur gauche absent)

## G. La sépulture 61 : un contexte unique

La majorité des sépultures que nous avons décrites jusqu'à maintenant étaient liées à l'apparition de nouvelles structures dans l'unité 5N6. Avec la sépulture 61, nous entrons à la fois dans la phase Maax 3, qui amorce une lente progression vers l'abandon des lieux, et dans une période où les tombes sont désormais installées dans des bâtiments déjà existants. Les sépultures de cette phase sont l'illustration parfaite de la deuxième étape des cycles funéraires mayas : alors que l'espace résidentiel cesse de s'étendre, la dynamique de mise en place passe de l'extérieur des structures (construction de nouveaux édifices) à l'intérieur (modifications de l'agencement interne). Les morts perdent alors eux aussi peu à peu de leur visibilité, si rien ne vient relancer le cycle des inhumations.

La sépulture 61 est, à n'en point douter, le cas le plus complexe que nous ayons eu à traiter dans l'unité 5N6. Il s'agit d'une sépulture double, dont la disposition obéit à un schéma extrêmement codifié qui ne trouve hélas que peu de comparaisons et moins encore d'explications. Elle se situait dans la structure 5N-7, à environ un mètre à l'est de la vaste banquette qui en occupe une grande

partie (Fig. VII.15). Il s'agit d'un cas de transition : un sol de stuc antérieur avait été perforé pour la mettre en place (US 5901), mais le sol final de la construction la scellait intégralement (US 5102). Les seuls indices permettant de la détecter depuis la surface étaient quelques traces d'exposition au feu et un son légèrement plus creux rendu par le sol à cet endroit, indicateur d'un vide structurel dans le remblai en-dessous. L'architecture funéraire elle-même ne présentait aucun caractère particulier : il s'agissait d'une structure hybride, délimitée par des dalles de pierre verticales irrégulièrement disposées le long d'un espace d'environ 1m70 de long pour 40cm de large à hauteur des épaules du sujet. Quelques dalles de couverture venaient compléter l'assemblage mais, comme souvent, l'exécution laissait à désirer puisque la majorité reposait directement sur le cadavre. Fort heureusement, cela n'a guère altéré la conservation exceptionnellement bonne des ossements (Goudiaby, Lacomme, et Schwendener 2016, 208; Goudiaby 2017).

### Taphonomie du sujet A

Le premier individu à apparaître lors de la fouille fut le sujet A, qui reposait en décubitus dorsal selon un axe nord-sud, membres inférieurs étendus, mains ramenées à hauteur des épaules dans une posture qui ne va pas sans rappeler celle du sujet 45 (Fig. VII.36, 37). Nous avons déjà rencontré cette disposition de nombreuses fois, et aucune anomalie n'est à relever à ce niveau. Le crâne du sujet A apparaissait en face antéro-supéro-latérale gauche, une observation rendue quelque peu délicate à cause de l'extrême déformation qui a rendu l'os frontal complètement plat. La mandibule était en connexion stricte et sa face d'apparition était la même que celle du crâne.

Les os constituant la ceinture scapulaire étaient tous présents et bien conservés, avec les scapulas strictement connectées aux extrémités proximales des humérus et distale des clavicules. Ces dernières, en revanche, étaient complètement déconnectées du manubrium qui, comme souvent, avait chuté dans le volume intérieur de la cage thoracique. La verticalisation de la clavicule gauche marque un léger effet de contrainte à hauteur de l'épaule et du bras, probablement dû au placement du cadavre en appui contre la limite est d'une fosse déjà très étroite. L'apparition d'un espace vide secondaire lors de la décomposition aura permis la chute de la clavicule dans le volume thoracique. Quant aux avant-bras et aux mains, toutes les articulations étaient en connexion stricte ou présentaient des déplacements inférieurs à 1cm par rapport à leur emplacement initial. Les articulations de la main étant labiles, leur maintien est un indice en faveur d'un espace colmaté.

Cette dernière observation est renforcée par la cage thoracique, dont les côtes, strictement connectées aux vertèbres correspondantes (y compris les flottantes), présentaient encore un volume au niveau de l'hémi-thorax gauche. La position du bras tout contre le flanc et la paroi de la fosse ont

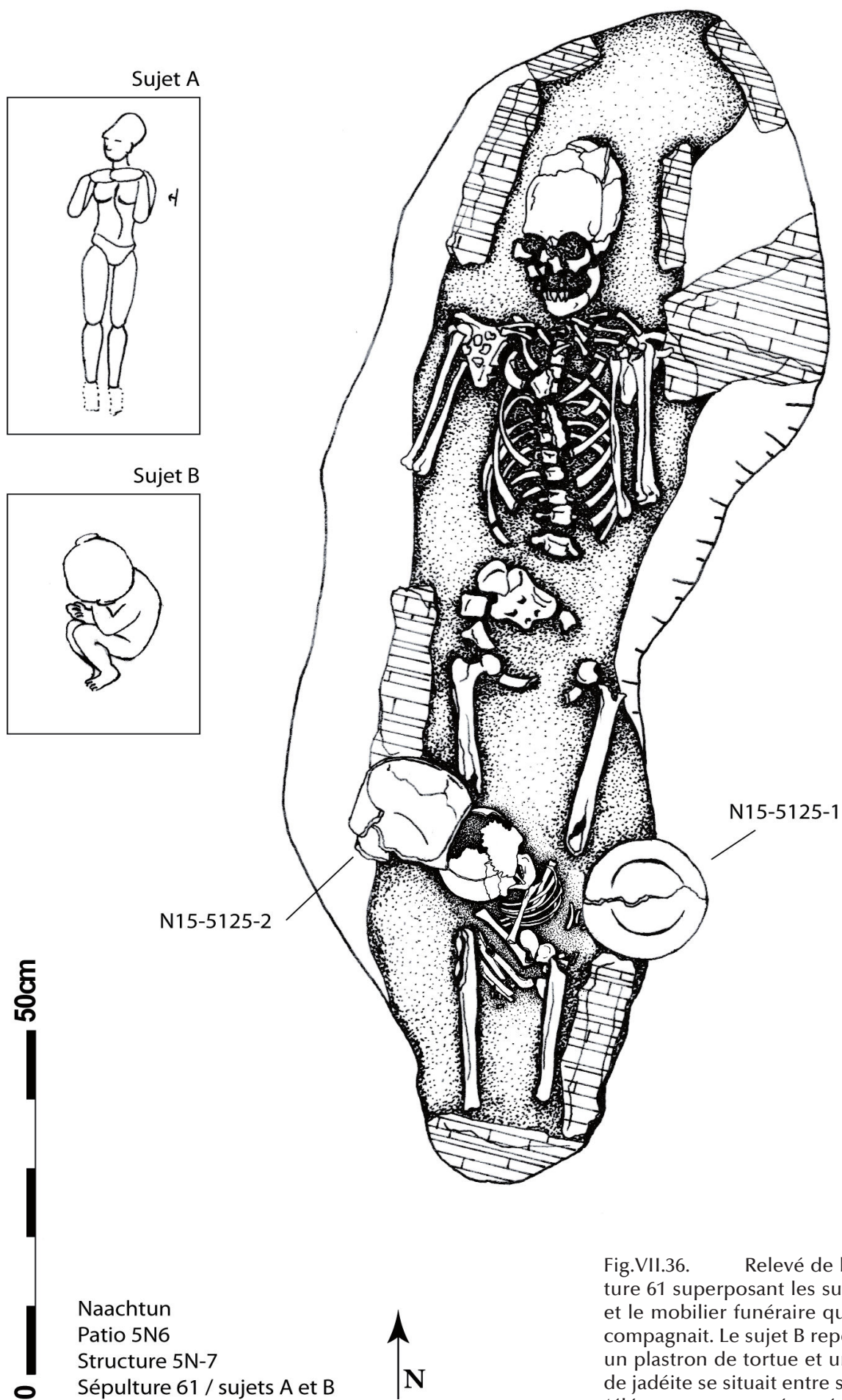


Fig.VII.36. Relevé de la sépulture 61 superposant les sujets A, B et le mobilier funéraire qui les accompagnait. Le sujet B reposait sur un plastron de tortue et une perle de jadéite se situait entre ses côtes (éléments non représentés).

sans doute favorisé ce maintien. A l'inverse, l'hémi-thorax droit s'était aplati. Quelques côtes avaient été détruites par l'action des racines, de même que certaines vertèbres. La colonne vertébrale était d'ailleurs en connexion, à l'exception de deux légers déplacements entre T12, L1 et L2, qui s'étaient séparées sans pour autant perdre la cohérence anatomique globale. Le démontage du crâne a permis d'observer le strict maintien des connexions entre toutes les cervicales et une très légère rotation de quelques degrés vers l'ouest. Ceci indique que la position de la tête, légèrement de trois-quarts, était bien sa posture d'origine et n'est pas due à un mouvement post-mortem.

La moitié inférieure du squelette était la plus mal conservée. Les os coxaux étaient presque absents, mais une fouille suffisamment fine a permis la préservation et la mesure in situ de l'échancrure ischiatique droite, extrêmement féminine. Les membres inférieurs, étendus, étaient en connexion stricte. Les os du membre inférieur droit étaient légèrement déviés vers le plan médial, apparaissant en face antéro-latérale. Nous supposons que le membre était légèrement tourné vers l'intérieur au moment du dépôt. Les os des pieds étaient en excellent état, à l'exception des calcaneus dont la structure spongieuse ne favorise guère la conservation ; ils reposaient contre le bord de fosse selon un angle d'environ 140° par rapport à l'horizontale des tibias et tournés vers l'intérieur : tous les os étaient en face antéro-médio-dorsale. Tous les indices concordent pour indiquer une décomposition en espace colmaté.



Fig.VII.37. Vue de détail sur la partie haute du squelette 61A. Le sujet, particulièrement bien conservé, est une femme adulte d'âge moyen dont le crâne présente une déformation tabulaire oblique extrême (remarquer l'os frontal entièrement plat). La bonne préservation des ossements s'explique par le comblement cendreux de la fosse, qui a permis à la fois de préserver les restes et de maintenir en partie le volume de la cage thoracique des deux individus.

SITE >		NAA
N° SEPULTURE >		61
SEXE PRÉSUMÉ		F
<b>FEMUR</b>		
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse		22
circonférence à mi-diaphyse		72
<b>TIBIA</b>		
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse		22
circonférence à mi-diaphyse		62
circonférence minimale		55
diamètre antéro-postérieur au foramen nourricier		24
<b>HUMERUS</b>		
diamètre maximal à mi-diaphyse		13
diamètre de la tubérosité deltoïde		6
<b>RADIUS</b>		
circonférence minimale du radius		30
diamètre de la tubérosité radiale		9
<b>ULNA</b>		
circonférence minimale		28
<b>FONCTIONS DISCRIMINANTES</b>		<b>Instructions</b>
<b>FONCTIONS SUR MESURE UNIQUE</b>		<b>Pt. Section      Résultat</b>
<b>Tibia</b>		
diamètre antéro-postérieur au foramen nourricier	-0,034 ●	-3,542
diamètre antéro-postérieur à mi-diaphyse	-0,030 ●	-3,218
circonférence à mi-diaphyse	-0,037 ●	-2,95
circonférence minimale	-0,035 ●	-3,529
<b>Radius</b>		
circonférence minimale du radius	-0,520 ●	-3,904
<b>FONCTIONS SUR MESURES MULTIPLES</b>		<b>Pt. Section      Résultat</b>
circonférence minimale radius + circonférence tibiale à mi-diaphyse	-0,043 ●	-3,807
circonférence minimale radius + circonférence tibiale à mi-diaphyse + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,042 ●	-3,465
circonférence minimale radius + diamètre tibial AP à mi-diaphyse	-0,042 ●	-4,381
circonférence minimale tibia + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,039 ●	-3,892
circonférence minimale radius + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,040 ●	-4,154
circonférence minimale radius + circonférence minimale tibia	-0,040 ●	-4,145
circonférence minimale tibia + diamètre tibial AP à mi-diaphyse + diamètre maximal humérus à mi-diaphyse	-0,079 ●	-4,44
diamètre tibial AP au foramen nourricier + diamètre huméral maximum à mi-diaphyse	-0,154 ●	-4,513
circonférence minimale tibia + diamètre tibial AP à mi-diaphyse	-0,037 ●	-3,732
circonférence minimale ulna + diamètre tibial AP au foramen nourricier	-0,126 ●	-3,434
circonférence minimale ulna + diamètre tibial AP à mi-diaphyse	-0,124 ●	-3,249
diamètre tibial AP à mi-diaphyse + diamètre huméral maximum à mi-diaphyse	-0,145 ●	-4,556
circonférence minimale radius + diamètre fémoral AP à mi-diaphyse	-0,018 ●	-3,844
diamètre de la tubérosité radiale + diamètre tibial AP à mi-diaphyse	-0,069 ●	-4,407

Tableau VII.6. Détermination du sexe du sujet 61A par fonctions discriminantes (Wrobel 2002). Seules les fonctions pertinentes (pour lesquelles toutes les mesures sont disponibles) ont été indiquées. Le tableau complet est consultable avec la base de données.

## Données biologiques du sujet A

Comme indiqué précédemment, le sujet 61A était suffisamment bien conservé pour pouvoir déterminer son sexe d'après les os coxaux et, ainsi, servir de référence dans l'application des fonctions discriminantes de Wrobel. Il s'agit d'une femme, ce qu'établissent sans doute possible les deux méthodes (Tableau VII.5) ; les marqueurs de senescence sur le squelette suggèrent une adulte d'âge moyen. Elle présentait une déformation crânienne tabulaire oblique extrême (Tiesler Blos 1999, 207 ; Fig. VII.37), seul cas d'une telle intensité que nous ayons pu rencontrer jusqu'à présent dans l'unité. Le squelette postcrânien montrait, outre un foramen supratrochléaire à hauteur des extrémités distales des humérus (Platzer et Bourjat 2007, 114), quelques marques de stress non-spécifique : hypoplasies des incisives et canines, hyperostose porotique légère de l'os frontal. Les vertèbres thoraciques T10 à 12 présentaient quant à elles des nodules de Schmorl (Barrientos Juárez 2016, 378-79).

## Taphonomie du sujet B

Le second individu est bien plus délicat à décrire. Sa présence dans la sépulture soulève un certain nombre de problèmes, dont le plus important est sans doute celui de la temporalité des décès. Lors de la fouille, nous avons tout d'abord pris le sujet B pour un crâne isolé, déposé entre les genoux du sujet A. Cette pratique, bien que peu courante, a été documentée entre autres sur les sites d'Altun Ha, Tikal et Copan<sup>5</sup> (Becker 1999, 124; Haviland 1985, 123, 126; Pendergast 1990, 67, 100, 208; Sanders 1990a, 194) ; trouver un crâne seul dans de telles conditions n'aurait pas été surprenant bien qu'exceptionnel. Cependant, il s'est rapidement avéré que des vertèbres en connexion l'accompagnaient, et qu'elles appartenaient à un jeune immature. Celui-ci reposait en décubitus latéral droit, membres fléchis, et partageait la même orientation que la femme au-dessus.

Le crâne du sujet apparaissait en face postéro-inféro-latérale gauche ; autrement dit, la face se trouvait contre le fond de la fosse. L'articulation temporo-mandibulaire était en connexion stricte, et la mandibule avait la même orientation que le crâne. Si mouvement il y a eu, c'est donc à hauteur de l'articulation occipito-atloïdienne qu'il faut l'envisager. Les os de la face étaient en assez mauvais état suite au contact prolongé avec le fond de la fosse ; afin de prélever le crâne sans provoquer son éclatement, nous avons dû l'extraire en bloc avec la mandibule grâce une enveloppe de papier aluminium. Cela nous a permis de terminer la fouille de cette partie en laboratoire et de constater qu'en plus du sédiment qui le comblait, le crâne contenait de nombreux éléments osseux de la colonne vertébrale ainsi que des fragments de côtes droites<sup>6</sup>, ce qui est tout à fait anormal étant donné que le sujet

---

5 Voir catalogue des inhumations : TIK 11, 15, 139 ; ALH BE-3/2, BE-7/14, BE-49/1 ; CPN 19.

6 Arcs neuraux et corps de C1, C2, C3, corps de 4 thoraciques (possiblement, T1 à T4) et de deux lombaires (dont L4 ou L5, identification incertaine) ; première, deuxième et troisième côtes droites.

reposait sur un niveau à la pente relativement faible (environ 7% de pente sud-nord entre le bassin et le crâne, soit 2cm de dénivelé sur une distance de 30cm).

Il ne restait pas trace des scapulas, mais les clavicules étaient présentes en-dehors de leur position anatomique normale, puisqu'elles avaient basculé dans le volume de la cage thoracique, ce qui n'a rien de surprenant. Les membres supérieurs étaient étroitement fléchis, l'humérus gauche apparaissant en face latéro-postérieure. L'articulation du coude était disloquée, radius et ulna se trouvant en partie sous la mandibule. La main gauche était probablement repliée sous le menton au moment du dépôt. Quant au membre supérieur droit, mieux conservé, il était en semi-flexion sous l'individu. Malgré la disparition des extrémités des os, la cohérence anatomique était parfaitement préservée, et les petits os de la main se trouvaient dans le volume original du corps.

L'hémi-thorax gauche était en bon état et en ordre anatomique. En revanche, le droit était presque totalement disloqué et les côtes sont d'ailleurs beaucoup moins bien conservées de ce côté-ci, ce qui peut en partie s'expliquer par la position du sujet : son flanc droit supportait tout le poids du corps. Cela n'explique pas, cependant, le fait que certaines côtes soient entrées dans le crâne et que les autres se soient trouvées sous celui-ci ou, au contraire, se soient glissées derrière la ligne originelle de la colonne vertébrale. Tout ceci donne l'impression que la moitié gauche du corps s'est décalée d'un bloc vers l'ouest, laissant l'autre derrière elle.

Cette impression est renforcée par la position des coxaux, dont seuls les iliums étaient conservés. L'ilium gauche était décalé d'environ 4cm à l'ouest par rapport au droit. C'est un déplacement mineur, mais il peut témoigner d'une dynamique plus globale au cours de la décomposition. Les membres inférieurs, anatomiquement cohérents, étaient étroitement fléchis contre le tronc. Nous n'avons pas trouvé trace des petits os du pied droit, mais ceux du gauche se trouvaient dans le volume initial du pied. Il nous est difficile de conclure quant à l'espace de décomposition de ce sujet. Il se trouvait sous les jambes de l'individu A, qui ont pu l'isoler un temps du remblai mis en place dans la fosse et peser suffisamment sur lui pour expliquer certains mouvements. Cela n'explique cependant pas tout; notamment, aucun passage d'animal fouisseur ou



Fig.VII.38. Fusion des incisives inférieures droites du sujet 61B. Cet état n'est pas directement préjudiciable à l'individu.

autre ne permet d'expliquer le mouvement des corps vertébraux. Si la plupart des indices pointent vers un colmatage plus ou moins différé, il reste de nombreux points à éclaircir. Nous réservons ceux-ci pour la section « discussion ».

### Données biologiques du sujet B

La combinaison des mesures sur os long (Scheuer, Musgrave, et Evans 1980), développement dentaire (Liversidge et Molleson 2004) et stades d'ossification (Scheuer, Black, et Schaefer 2008) suggère que le sujet B était âgé de deux à trois ans, plutôt petit pour son âge. Il présentait par ailleurs une anomalie relativement rare, sous la forme d'une fusion des incisives inférieures droites (Fig. VII.38). Ce type de cas, appelé synodontie, se caractérise par une fusion de la dentine qui maintient néanmoins deux racines séparées (Marrades 2013, 2). Cette affection est parfaitement bénigne : on ne saurait y voir un facteur dans le décès de cet individu, et si la santé bucco-dentaire devait influencer son état général, la carie très avancée qui touchait l'incisive médiale supérieure gauche a sans doute été plus problématique durant sa courte vie. C'est peut-être même la cause du décès.

### Mobilier funéraire

La répartition du mobilier funéraire dans la sépulture est à la fois simple et significative. Deux céramiques étaient réparties symétriquement de chaque côté du sujet A, à hauteur des genoux, dans l'alignement du crâne du sujet B. À l'ouest, un récipient de forme composite noir (N15-5125-2) ; à l'est, une petite assiette tripode de couleur rouge (N15-5125-1). Au centre, sous le sujet B, se trouvait un plastron de tortue ; parmi les côtes de l'immatrice se trouvait également une perle de jadéite polie (N16-5125-3). Nous dédions toute une section de la discussion à cet aspect unique.

### Discussion

Comment interpréter la sépulture 61 ? Il s'agit d'un cas où se croisent plusieurs problématiques, à la fois taphonomiques et idéologiques. Seule une approche globale peut offrir une compréhension acceptable de ce contexte où toutes les pièces sont imbriquées. La solution que nous proposons ici n'a pas valeur de vérité. Elle nous semble cependant être celle qui correspond le mieux aux indices obtenus.

La première étape du raisonnement consiste à démêler la temporalité des décès. En effet, l'interprétation sera largement influencée par ce postulat de départ : ces individus sont-ils morts au même moment – un intervalle de quelques jours – ou non ? Considérons les données. Nous savons que le sujet A est une adulte d'âge moyen, et le sujet B un immature de deux à trois ans. Ce dernier n'étant



pas un sujet périnatal, on peut immédiatement écarter l'idée d'une femme morte en couche : il y a au moins deux ans entre la naissance et la mort de cet enfant. Il nous faut donc traiter ces deux décès séparément. La probabilité pour que deux personnes meurent la même semaine dans une communauté néolithique de 80 à 100 personnes est estimée à environ 4% (Chambon et Leclerc 2007, 292). Certes, le sujet B est fort jeune et correspond à la classe d'âge des 1 – 4 ans, pour laquelle la mortalité est la plus forte (Ledermann 1969), mais la taille du groupe familial maya est bien plus réduite que celle des néolithiques, de sorte que ce paramètre a une incidence limitée. Même s'il s'agit de classes d'âges dont le décès simultané est plus probable que deux adultes, les chances pour qu'A et B soient morts à la même période de façon naturelle sont assez minces. On ne peut toutefois l'écarter.

Doit-on supposer que l'un des deux sujets soit un mort d'accompagnement (Testart 2004), destiné à suivre l'autre ? Là encore, les données ne permettent pas de défendre cette hypothèse. Rien n'indique, du point de vue de la taphonomie comme de l'ostéologie, que l'un de ces deux sujets ait connu une mort violente. Bien qu'il existe des modes de mise à mort qui ne laissent pas de traces, comme la strangulation, l'empoisonnement ou la lésion des organes, ce type de pratique n'a jamais été démontré clairement en contexte résidentiel - ce qui ne l'exclut pas pour autant. Il faudrait alors déterminer qui est mort pour qui : la femme pour l'enfant ? L'inverse ? Ou, selon une autre perspective, l'adulte pour l'immature ? En l'état, nous ne saurions trancher.

La clef du problème réside peut-être dans les anomalies taphonomiques que nous avons déjà mentionnées pour l'enfant. Il existe en effet, dans l'aire maya, une pratique qui peut les expliquer : le *bulto funerario*, ou paquet funéraire. Il s'agit simplement d'emballer le cadavre en position fœtale dans un tissu ou une natte, maintenus en place aux articulations par des cordes. Les représentations de cette pratique sont hélas peu nombreuses ; dans d'autres régions<sup>7</sup>, des paquets de ce type ont été mis au jour intacts, et contenaient les restes de sujet immatures. Or, lors du déplacement de ces enveloppes par les archéologues, il s'est avéré que les mouvements des os étaient tout à fait minimes : les articulations labiles, disloquées, étaient maintenues dans leur volume initial par les cordes (communication de Pereira, 2015). Pour la zone maya, un cas très exceptionnel a été mis au jour à Rio Bec, où un squelette encore partiellement enveloppé d'une natte a été mis au jour (Thomas et Campbell 2008, 142). On peut donc imaginer que le sujet B ait été enveloppé dans un paquet similaire, déposé autre part ; c'est à la mort de la femme que l'immature aurait été récupéré et mis en place avec elle. Au cours du déplacement, les petits éléments osseux ont bougé, le crâne agissant comme une « tirelire » dans laquelle certains ont chuté. 61B pourrait donc être un dépôt secondaire avec maintien de

---

<sup>7</sup> Il s'agit là de cas provenant de la grotte de la Candelaria, cas très spécifique puisque provenant d'une région extrêmement aride favorisant la conservation. C'est cependant l'un des seuls exemples archéologiques parfaitement conservés. Pour plus de détails, voir Mansilla Lory et Pijoan Aguadé 2000, 208.



Fig.VII.39. « Eclaté » du squelette du sujet 61B. Malgré les nombreux déplacements des corps vertébraux, dont une grande partie a été trouvée à l'intérieur du crâne, tous les éléments du squelette sont représentés. Les éléments mis au jour dans le crâne sont : arcs neuraux et corps de C1, C2, C3, corps de 4 thoraciques (possiblement, T1 à T4) et de deux lombaires (dont L4 ou L5, identification incertaine) ; première, deuxième et troisième côtes droites.

connexions anatomiques. Une autre option, qui n'implique pas de déplacement, serait que la seule pression des cordages du paquet sur un squelette constitué de nombreuses petites pièces mobiles ait été suffisante pour causer des déplacements de grande ampleur. Si l'on retient cette explication, 61B est alors un dépôt primaire ordinaire, en *bulto*, dont la taphonomie s'explique par la grande labilité du squelette. Cette explication, pour satisfaisante qu'elle soit, ramène le problème à la temporalité des décès.

### Un cosmogramme dans une tombe ?

Vient enfin la dernière étape de la discussion : la disposition du mobilier funéraire. On l'a vu, celle-ci n'est pas hasardeuse : la distribution des couleurs et des objets est comparable à celle d'un cosmogramme. Dans l'univers maya, chaque direction est théoriquement associée à une couleur : le noir à l'ouest, le rouge à l'est, le blanc au nord et le jaune au sud. Le centre était marqué par le vert, supposé représenter l'arbre ceiba (Schele et Miller 2005, 42) ; quant à la terre, elle était souvent représentée sous la forme d'une tortue et associée à un fort symbolisme mortuaire (Fitzsimmons 2009). Parmi tous ces éléments, la sépulture 61 rassemble :

- Le noir à l'ouest,
- Le rouge à l'est,
- Le vert au centre, sous la forme de la perle de jadéite
- La tortue en-dessous
- L'enfant au-dessus de la tortue.

Dans ce cas de figure, l'immatrice devient partie intégrante de la mise en scène – ce qui n'en fait pas pour autant un simple objet parmi tant d'autres : on ne saurait exclure *a priori* un lien de parenté entre les sujets A et B, qui justifierait à lui seul la réunion des deux dans une même tombe. Gardons-nous de créer des cases qui n'existent pas forcément dans la pensée maya. Pour autant, il nous semblerait trop audacieux de vouloir faire de cette sépulture la preuve que ces conceptions cosmiques, établies sur des données es-

#### Caractéristiques de la sépulture 61

- Transition
- Double : femme d'âge moyen (sujet A), immature de 2 à 3 ans (sujet B)
- Décubitus dorsal, N-S (sujet A), décubitus latéral droit (sujet B)
- Déformation tabulaire oblique (sujet A)
- 2 céramiques (assiette tripode, récipient de forme composite), 1 perle de jadéite polie, 1 plastron de tortue
- Le sujet B est potentiellement un dépôt secondaire
- Disposition du mobilier en cosmogramme ?

sentiellement coloniales et / ou iconographiques, soient projetables jusqu'au Classique récent. Ces occurrences sont trop rares pour constituer un argument dans une démonstration.

Une dernière question, sans réponse celle-là, reste en suspens. Pourquoi, parmi toutes les sépultures mises au jour dans l'unité, est-ce la seule qui bénéficie d'un traitement aussi complexe ? Qui était cette femme ? Le mobilier qui l'accompagne n'est pas particulièrement prestigieux, mais l'élaboration du rituel funéraire qui a entouré sa mise au tombeau compense largement cet état de fait. Qui plus est, elle se trouve au centre de la structure, situation que l'on considère souvent comme la marque d'un statut important. La sépulture 61 montre à la fois la grande variabilité des pratiques funéraires même au sein d'un site aussi normé que Naachtun, et confirme éloquemment, si besoin était, que les femmes ne sont pas exclues de ce système.

### H. La sépulture 43 : la fin du cycle

Nous voici au terme de cet inventaire des sépultures de 5N6. La sépulture 43 est la plus tardive de notre corpus pour Naachtun ; elle se trouvait dans la pièce O1 de la structure 5N-6, laquelle était alors fermée par un mur qui isolait de facto tout l'ouest de l'édifice. Le sol y présentait les traces caractéristiques d'une intense exposition au feu, forcément antérieure à la clôture de cet espace ; un léger affaissement oblong achevait de signaler la présence d'un contexte mortuaire (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015, 257). L'intrusion dans le sol de stuc, recouverte par un parche, place la sépulture 43 parmi les cas d'occupation, même si la clôture de la pièce pourrait en faire un cas de transition. Signalons également la profondeur inhabituelle de la fosse : les premiers ossements sont apparus à près de 70 cm de la surface, ce qui constitue un effort de mise en place considérable eu égard à la nature des remblais traversés. Cette relative difficulté peut expliquer en partie la grossièreté de l'aménagement : la fosse était vaguement délimitée par quelques pierres, et une série de blocs reposait directement sur le cadavre. Nous avons déjà mentionné ce mode de disposition à plusieurs reprises, notamment avec la sépulture 91 : ses conséquences se sont avérées moins désastreuses sur la conservation du sujet 43, mais il était tout de même en fort mauvais état (Fig. VII.40).

### Taphonomie

Les seules informations véritablement fiables pour ce sujet sont celles afférentes à la position, désormais habituelle : il reposait en décubitus dorsal, membres inférieurs étendus, avant-bras croisés sur le thorax. La tête se trouvait au nord. Le crâne avait complètement cédé sous le poids d'une pierre de couverture, posée directement dessus. La disposition des fragments laisse supposer qu'il apparaissait en face supéro-antéro-latérale droite. Concernant la mandibule, la disparition des condyles ne nous a pas permis de déterminer si elle était en connexion. Elle apparaissait en face supérieure, à

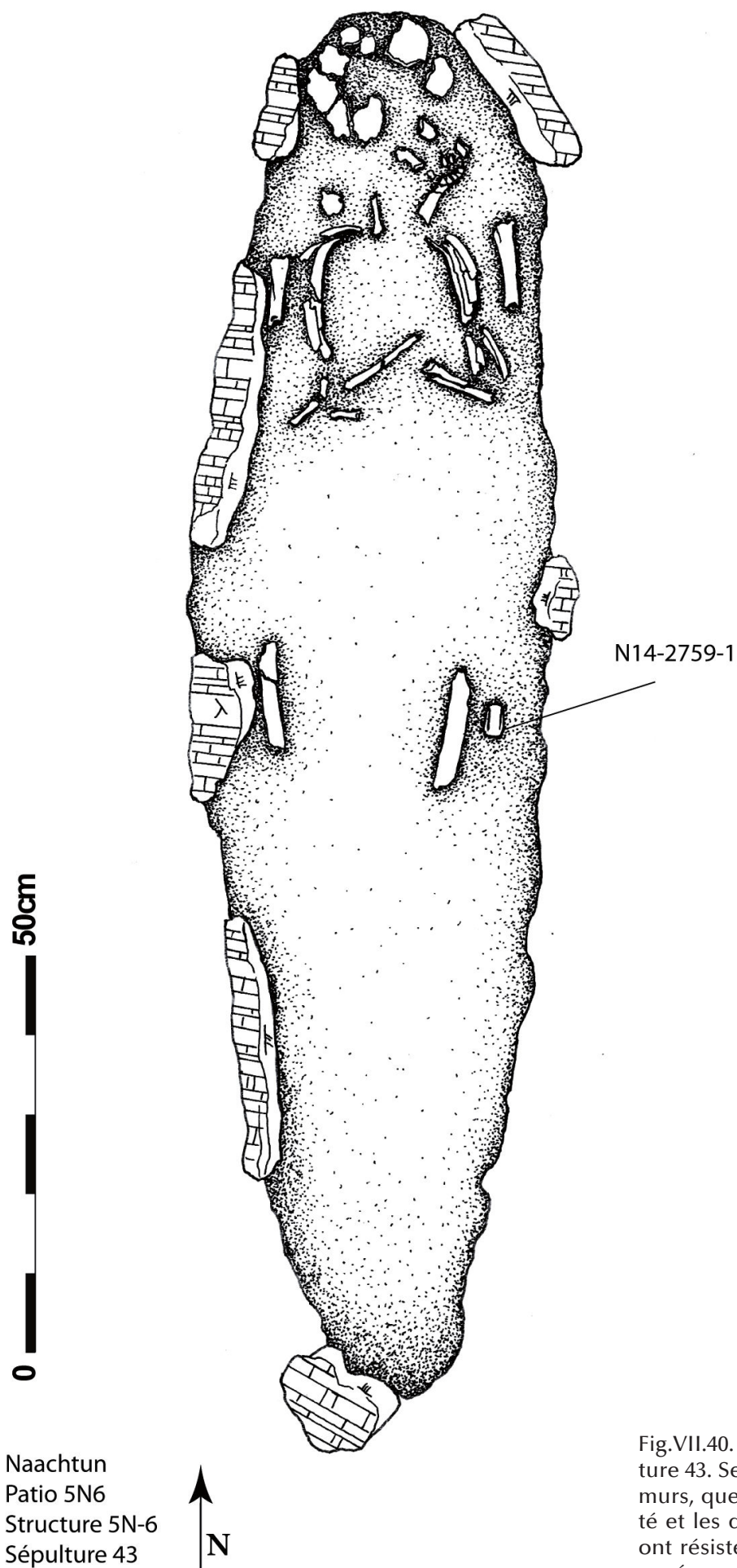


Fig.VII.40. Relevé de la sépulture 43. Seules les diaphyses des fémurs, quelques côtes, le crâne éclaté et les quelques fragments d'ulna ont résisté au poids des pierres déposées sur le cadavre.

plat sur le fond de la fosse, ce qui permet d'imaginer soit une dislocation avec « ouverture » de la mâchoire, soit une contrainte à l'arrière du crâne, auquel cas la face aurait été dirigée vers le sud, menton sur la poitrine. Nous penchons pour la seconde option.

La position des humérus, en face latéro-antérieure, ainsi que la verticalisation des clavicules indiquent une contrainte à hauteur des épaules. La seule étroitesse de la fosse suffit à l'expliquer. La connexion entre les humérus et la cavité glénoïde des scapulas était maintenue. La position des os de l'avant-bras, déconnectés mais anatomiquement cohérents, indique qu'ils étaient croisés sur le thorax ; quelques métacarpiens et phalanges de la main gauche se trouvaient à hauteur du coude droit, ce qui confirme notre hypothèse. Ils indiquent également le mouvement hors-volume de quelques éléments labiles et, peut-être, l'existence d'espaces vides.

Il ne subsistait aucune trace de la colonne vertébrale, pas même de l'atlas ou de l'axis. De la cage thoracique, les côtes supérieures (1 à 5) droites et gauches étaient aplaties en ordre anatomique. Les suivantes avaient purement et simplement disparu, de même que tout le reste du squelette à l'exception notable des diaphyses fémorales, reposant parallèlement sur le fond de la fosse à environ 60cm au sud de l'extrémité distal des humérus – une position tout à fait cohérente qui indique l'extension des membres inférieurs. L'absence totale des tibias est plus surprenante. Bien qu'aucun signe ne permette de supposer une réintervention dans cette sépulture, la possibilité n'est pas à exclure.

### Données biologiques

Quant aux données plus strictement biologiques, aucune détermination d'âge n'a pu être effectuée sur les restes. Tout au plus sait-on qu'il s'agissait d'un sujet adulte, dont les dents présentaient d'importants dépôts de tartre (Barrientos Juárez 2015, 547). Un désaccord subsiste au sujet du sexe de l'individu. Barrientos indique dans son rapport un sujet masculin (Barrientos Juárez 2015, idem). Pourtant, le squelette semble bien trop endommagé pour se risquer à une détermination ; quant aux fonctions discriminantes de Wrobel, le nombre de mesures disponibles est insuffisant pour que leur emploi soit pertinent. Les quelques-unes dont nous disposons sont très largement en-dessous du point de section et indiquent unanimement des caractères féminins, mais nous préférons considérer ce sujet comme étant de sexe indéterminé.



Fig.VII.41. Hachette en pierre verte polie mise au jour dans la sépulture 43, à hauteur de la diaphyse du fémur gauche. Hauteur : environ 5 cm. Photo E.Mencos.

## Mobilier funéraire

Une petite hache en jadéite polie (N14-2759-1, Fig. VII.41) reposait près du fémur gauche ; c'est un élément mobilier relativement inhabituel, la pierre verte n'étant pas commune dans l'unité 5N6 de manière générale.

## Discussion

Etant donné la datation relativement tardive de cette sépulture (666 – 863 apr. J.-C, et plus probablement 740 – 863 si l'on croise radiocarbone et céramique) et son respect des normes locales, il ne semble pas dangereux d'affirmer que les pratiques funéraires n'ont pas beaucoup changé tout au long de l'occupation de l'unité. A l'exception de la céramique couvrant le crâne en effet, la sépulture 43 suit encore les normes dominantes observées à Naachtun.

Les questionnements autour de la sépulture 43 rejoignent ceux mentionnés précédemment pour la 91 ci-après. En effet, tout comme cette dernière, elle se trouvait dans une pièce isolée du reste de l'édifice par un mur. La perte d'espace générée par cette pratique est énorme : la clôture du secteur abritant la sépulture 43 a fait perdre environ 60% de l'espace disponible dans la structure 5N-6. Nous ignorons si cette fermeture est liée à la présence de la sépulture, mais les traces de combustion sur le sol au-dessus suggèrent en tout cas qu'un rituel a été conduit à cet endroit avant qu'il soit condamné. Quelles pouvaient en être les motivations ? Le groupe d'occupants était-il suffisamment réduit pour se permettre de sacrifier ainsi l'espace ? On remarquera que, dans les deux cas recensés, les sépultures appartiennent à la phase Maax 3, autrement dit à une période de déclin progressif. La fermeture des lieux qu'elles occupent reflète peut-être une volonté de protection en vue d'un départ imminent : les seules sépultures liées à cette pratique sont des tombes directement accessibles, sans banquettes ou mur pour les recouvrir. Tentative de préservation des morts face à un pillage potentiel ? Mise à l'écart d'un lieu rendu dangereux par un mort insatisfait ? Nous quittons ici le domaine de l'interprétation raisonnée pour entrer dans celui des conjectures.

### Caractéristiques de la sépulture 43

- Occupation
- Adulte
- Sexe indéterminé
- Décubitus dorsal, N-S
- Hache en jadéite polie déposée près du fémur gauche
- Peut-être liée à la fermeture de la pièce qu'elle occupe

## I. Les sépultures « flottantes » : 28, 32 et 89

Ces sépultures n'ont pas été incluses dans le développement précédent car, pour des raisons différentes, les informations disponibles à leur sujet sont lacunaires. Les sépultures 28 et 32 sont apparues dans le sondage 4 de l'opération II.2 en 2011, c'est-à-dire avant le début de notre propre opération (Cotom, Veliz, et Hernández 2012). Quant à la sépulture 89, située dans la structure 5N-5, elle a été détruite presque en totalité par un tunnel de pillage qui a causé son effondrement partiel.

La mise au jour des sépultures 28 et 32 dans le même sondage est un véritable coup de chance, dans la mesure où les sépultures dans les patios sont une tendance plutôt secondaire à Naachtun (nos propres tests se sont avérés entièrement négatifs à ce sujet), et tendent à rester collées aux structures lorsque c'est le cas. En l'occurrence, la proximité de 5N-5 et 5N-9 pour encadrer ces deux sépultures semble confirmer ce qui n'est pour l'instant qu'un bruit de fond parmi les autres pratiques propres au site. À ce sujet, il est intéressant de remarquer que les deux individus étaient de jeunes immatures, respectivement âgés d'environ 2 (sujet 32, orienté est-ouest) et 4 ans (sujet 28, orienté nord-sud). Un mobilier funéraire constitué de céramiques miniatures, dont une figurine féminine de belle qualité, accompagnait l'un des deux sujets (leur attribution exacte est incertaine). Environ 50 % des sépultures mises au jour en-dehors des structures appartiennent à des individus relativement jeunes, ce qui pourrait indiquer l'existence d'une norme secondaire si elle venait à se systématiser.

En termes de chronologie, il semble que la sépulture 28 soit une intrusion tardive tandis que la 32 aurait été mise en place avant les premiers sols du patio, la plaçant donc automatiquement dans le Classique ancien (Cotom, Veliz, et Hernández 2012, 73). Si, comme les auteurs du rapport le suggèrent, une mémoire de l'emplacement de la première sépulture s'est transmise – ce qui, selon eux, expliquerait la proximité de la seconde tombe – alors il nous faut envisager que la transmission du souvenir dans les espaces résidentiels mayas est bien plus profonde qu'il n'y paraît, et qu'elle s'applique aussi bien aux immatures les plus jeunes qu'aux âges canoniques. Cela nous semble très improbable. Non que la proximité des deux tombes soit un fait du hasard : il y a probablement une raison à cela, mais il ne faut sans doute pas y voir une recherche de rapprochement physique entre des individus éloignés dans le temps. Il s'agit bien plus sûrement d'un exemple de persistance d'une pratique funéraire selon laquelle les immatures sont inhumés en priorité dans les patios, dans les angles, et ce depuis le Classique ancien jusqu'à la fin du Classique récent.

Quant à la sépulture 89, il ne reste hélas pas grand-chose à en dire de plus que ce que nous avons établi précédemment (cf. 5N-5-C). Les pillers ont fait œuvre de destruction et leur tunnel a causé l'effondrement de la ciste ainsi que d'une partie du remblai. Les quelques os encore en



connexion suggèrent un individu adulte en décubitus dorsal selon un axe nord-sud. Seule la séquence de mise en place de la tombe comporte encore un intérêt : les quelques fragments de sol encore en place au-dessus semblent indiquer qu'elle a été mise en place lorsque la banquette centrale a été érigée au-dessus (Fig. VII.15). En-dehors de cette donnée, il n'y avait hélas plus rien à en extraire.

## II.3. Les sépultures de 6N-1

### A. La sépulture 93

Avec la sépulture 93, nous quittons l'unité 5N6 pour nous diriger vers la structure isolée voisine, 6N-1. En tant que contexte funéraire, 93 est à elle seule un point central du corpus de Naachtun de par son caractère unique. Les interprétations potentielles qui en découlent ont une portée qui dépasse très largement l'échelle de l'unité, et même du site. Elle se situait au centre même de l'édifice, entièrement scellée par une couche d'argile noire localisée sur les dalles de couverture et par les remblais de construction (Fig. VII.42, 43). Il s'agit donc incontestablement d'un cas de fondation. Le dispositif sépulcral avait la forme d'une ciste d'environ un mètre de long sur 50cm de large, proprement délimitée par une série de petites pierres et de dalles (Fig. VII.43). Tout semblait donc présager une inhumation tout à fait classique.

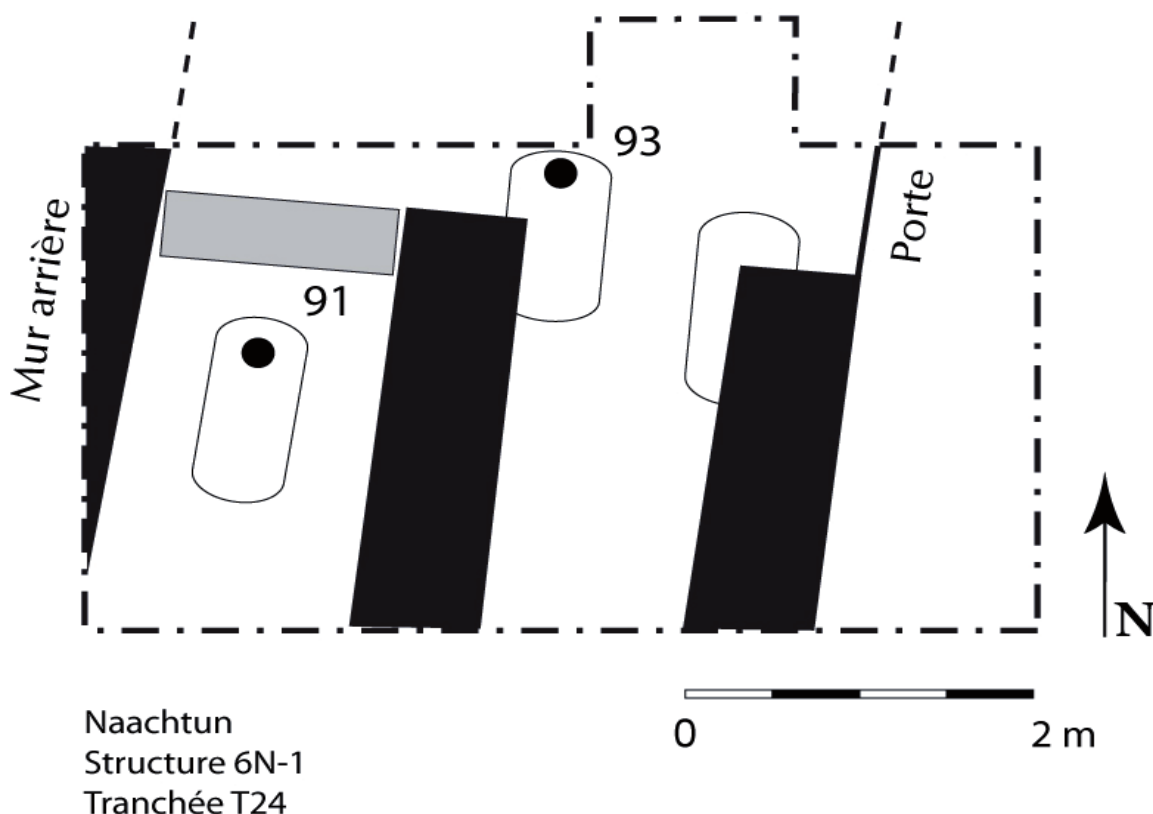
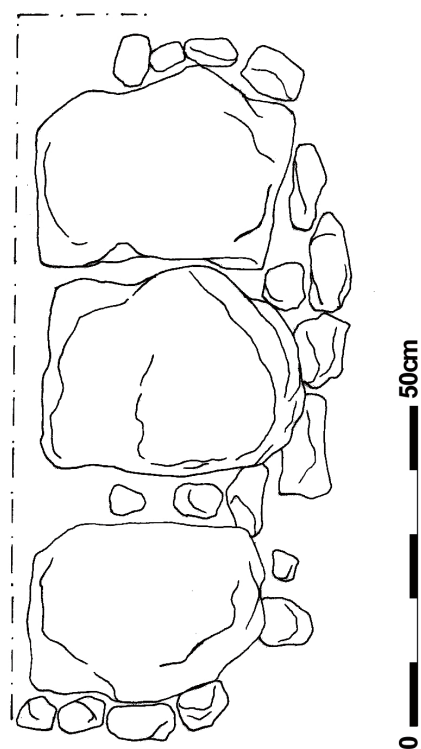


Fig.VII.42. Plan schématique de la tranchée T24, structure 6N-1, indiquant la disposition des trois sépultures. La plus à l'est, située sous un mur, n'a pu être fouillée et ne porte donc pas de numéro.

Ce n'est qu'une fois les trois dalles de couverture retirées que le dépôt a révélé toute son originalité : contrairement à ce qui apparaissait en surface, l'espace intérieur de la tombe était délimité par une seconde série de dalles verticales fichées irrégulièrement dans l'argile noire (Goudiaby 2017). Elles formaient un petit « coffre » de dimensions très réduites, environ 40 x 20 cm, dans lequel se trouvaient une assiette perforée qui recouvrait un crâne, ainsi qu'un bol hémisphérique et les fragments d'un os long (Fig. VII.44). Le tout était arrangé de façon très grossière, ce qui n'a guère favorisé la conservation des ossements – situation encore aggravée par l'œuvre destructrice des nombreuses racines qui couraient dans la tombe. Le mobilier semble dater de la phase Maax 2<sup>8</sup>, ce qui nous fournit au passage la date de construction de 6N-1.

### Taphonomie

La nature du sédiment, une argile noire extrêmement compacte avec de nombreuses inclusions calcaires, a rendu la fouille particulièrement complexe, seuls les outils métalliques pouvant l'entamer – une situation problématique eu égard à la fragilité des restes. Sous l'assiette perforée se



Naachtun  
Structure 6N-1  
Sépulture 93  
Dalles



Fig.VII.43. Photographie et relevé du système de couverture de la sépulture 93. En surface, la tombe présente des caractéristiques tout à fait classiques, fort similaires à la sépulture 45 en dimensions comme en aménagement.

8 Communication personnelle J. Hiquet

trouvaient les fragments d'un crâne : os frontal, mastoïdes, fragments des pariétaux et de l'occipital étaient présents, ainsi que les quatre incisives et canines supérieures et les incisives inférieures. Le tout avait été particulièrement abîmé par l'action des nombreuses racines et la pression du sédiment. Les dynamiques physiques propres à l'argile ont également pu avoir une incidence ; nous n'avons pas pu déterminer la position du crâne. Toutefois, la présence des incisives inférieures laisse envisager que la mandibule ait elle aussi été présente dans le dépôt et n'ait pas été conservée. Disposé selon un axe nord-sud, dans le prolongement du crâne en direction du sud, se trouvait un humérus lui aussi réduit en esquilles. Seule la présence du relief de la tubérosité deltoïdienne a permis d'assurer l'identification de l'os. Le reste de la sépulture ne comportait pas le moindre fragment d'os, et ce malgré le tamisage systématique du sédiment (dans la mesure du possible étant donnée sa nature).

L'analyse taphonomique requiert, dans ce cas précis, de procéder par élimination. Les dimensions intérieures de la fosse n'étaient clairement pas suffisantes pour abriter le cadavre d'un sujet adulte, même dans une position aussi contractée que le sujet 45 précédemment décrit. La stratigraphie montre clairement que la tombe n'a pas été rouverte, ce qui permet d'écarter un possible prélèvement. Bien que mal conservés, des os étaient encore présents : il n'y a pas de raison de supposer que l'absence de la majorité du squelette soit due à un problème de conservation différentielle. En effet, si l'humérus a pu se maintenir dans un contexte aussi peu favorable, on imagine mal pourquoi des os plus robustes comme les fémurs auraient subi différemment les assauts du temps. Ayant éliminé ces possibilités, la seule conclusion à laquelle nous parvenions est la nature secondaire du dépôt, malgré les nombreuses difficultés inhérentes à l'identification de tels contextes (Duday 2009, 90-91). Le seul véritable obstacle est éventuellement la présence de la mandibule, suggérée par les incisives inférieures, mais rien n'empêche sa

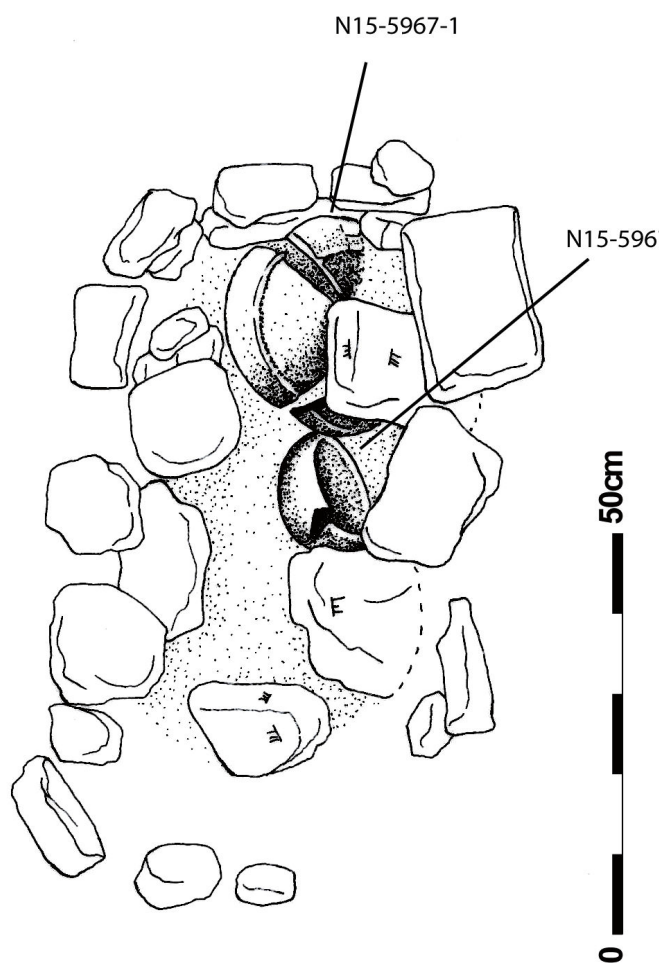


Fig.VII.44. Relevé de la sépulture 93 une fois les dalles de couverture retirées. Une série de dalles délimite un espace intérieur de 40 à 50 cm, dans lequel sont concentrés les ossements et le mobilier funéraire.

récupération en même temps que le crâne, même s'il ne s'agit pas forcément du geste le plus commun.

### Données biologiques

Cette conservation médiocre ne nous a pas permis d'effectuer les observations d'usage sur le crâne ou l'os long qui l'accompagnait, un humérus dont la latéralité demeure indéterminée. Néanmoins, la préservation partielle des dents nous a révélé la présence d'incrustations de jadéite polie dans les quatre incisives supérieures (Fig. VII.45), ainsi que de pastilles de silex dans les canines. Ce schéma correspond au type E1 de la nomenclature établie par Romero (1986). Il est intéressant de noter la combinaison de deux techniques distinctes pour incruster les pastilles dans la dent : l'une était maintenue par un petit tenon, lui donnant un profil en « T », les autres consistant en un simple disque collé dans une perforation circulaire (voir Tiesler 1999, 171). Le tout appartenait à un sujet adulte qui, toujours selon Tiesler, devait occuper une position relativement prestigieuse dans la mesure où les incrustations dentaires sont généralement la marque d'un statut élevé.



Fig.VII.45. Incisive médiale supérieure droite (11) présentant une incrustation de jadéite.

### Discussion

Toutes les conditions sont réunies pour aborder deux aspects des pratiques funéraires qui, jusqu'à présent, se sont avérés plutôt discrets à Naachtun : la notion de sépulture secondaire et la mise en scène funéraire. Insistons bien ici sur cette notion de « sépulture ». Il ne s'agit pas d'un simple « dépôt », terme qui dans notre vocabulaire sous-entend que le caractère sépulcral du contexte n'est pas avéré ou démontrable (voir Lexique). La sépulture 93 démontre sans doute possible la volonté de représenter symboliquement l'inhumation d'un sujet complet à partir d'éléments partiels, mais disposés de façon signifiante. Jugeons plutôt : au nord, un crâne couvert d'une assiette perforée ; dans le prolongement vers le sud, un os long, flanqué à l'est d'un bol hémisphérique. Le tout, contenu dans une ciste dont l'espace intérieur est certes très réduit mais qui, vue de l'extérieur, présente les mêmes dimensions qu'une tombe ordinaire. L'intention semble claire, et l'on voit clairement comment sa réalisation passe par une mise en scène élaborée.

Cette question de mise en scène est cruciale, car elle est liée à une autre qui en découle directement : à qui s'adresse le message ? Pourquoi les vivants ont-ils estimé nécessaire de mettre en place,

autour de cette sépulture en particulier, un tel contexte symbolique ? On serait tenté de répondre : la nécessité de paraître. On connaît le caractère généralement ostentatoire des rites funéraires, particulièrement pour des personnes dont le statut est particulier au sein de ses groupes d'appartenance – pour reprendre un raisonnement similaire à celui de Saxe (1970). On connaît ainsi, à Borum Eshøj au Danemark, la sépulture d'un jeune homme dont le mobilier funéraire comprenait une épée. En réalité, le fourreau ne contenait qu'une courte dague, mais une fois glissée dans l'étui, l'illusion était parfaite : ceux qui ont assisté à la cérémonie ont probablement cru que cet homme était accompagné d'une véritable lame (Parker Pearson 2008, 85, 87). Pourtant, cette explication n'est pas satisfaisante dans le cas qui nous occupe. Elle présuppose qu'un public suffisant assiste au rite funéraire, ce que nous ignorons totalement pour Naachtun et pour l'aire maya en général (excepté la scène de funérailles potentiellement publiques du vase de Berlin, cf. chapitre II) ; de plus, elle implique également la nécessité pour le défunt – et à travers lui, les vivants – de préserver une image de richesse et de pouvoir par-delà la mort, en raison des implications sociales du décès (Binford 1971; Mizoguchi 1993). Or, rien ne démontre que de tels enjeux aient gravité autour du sujet 93.

Une seconde explication, plus plausible celle-là, passe sans doute par la nature même du dépôt. La sépulture 93 est une sépulture fondatrice, mais secondaire, ce qui nous oblige à nous interroger sur les circonstances de sa mise en place. Nous ignorons bien entendu la provenance des ossements, que rien ne permet de relier à l'unité 5N6 (rappelons toutefois la présence de la sépulture 40, entièrement vide). Nous savons néanmoins que 93 est liée à 6N-1, qu'elle en est le point central et l'ancrage. Dès lors, l'installation de la tombe prend les couleurs d'une insurmontable nécessité : la construction de ce nouvel édifice qui, rappelons-le, ne présente pas à première vue les caractéristiques d'un habitat, requiert la présence d'un défunt. Les habitants n'ayant pas eu de décès récent dans la famille et, pour des raisons qui leur sont propres, ne pouvant attendre qu'il survienne pour bâtir 6N-1, ont pu décider de rouvrir une ancienne tombe pour transférer une partie des os du mort dans ce nouveau lieu. La mise en scène funéraire n'est alors plus une tentative pour sauver les apparences. Il s'agit d'une marque de respect, à la fois envers le mort et envers une pratique codifiée.

D'autres scénarios sont possibles. Les habitants n'ont peut-être pas rouvert de tombe : il peut s'agir de reliques, prélevées il y a longtemps, inhumées pour l'occasion. Cela ne retire rien à l'importance de la sépulture 93 dans la compréhension des pratiques funéraires. Elle démontre que la présence d'une sépulture fondatrice peut s'avérer suffisamment indispensable pour motiver des comportements rituels « exceptionnels ». Mieux encore, elle représenterait potentiellement une nouvelle facette du phénomène des *reingresos*, ces réouvertures de tombe à fin de prélèvement. Ces cas sont nombreux à Naachtun, et l'on considère souvent qu'ils sont effectués pour récupérer les os des an-

cêtres pour en faire des reliques – interprétation qui semble hâtive – ou pour barrer symboliquement les portes dans les rituels d’abandon, ce qui est plus plausible. On peut désormais ajouter à ces options la fondation de nouvelles structures au moyen de sépultures secondaires, lorsque les circonstances l’exigent.

Pour terminer, il nous faut soulever brièvement un dernier point. L’analyse détaillée de la sépulture 93 nous a permis d’identifier les caractéristiques principales du contexte. Il s’en est pourtant fallu de peu pour que la tombe se voie classée parmi les « dépôts problématiques », une nomenclature largement utilisée à Tikal, dans des cas où la présence d’os humain et de céramique ne permet pas de savoir s’il s’agit d’une sépulture ou non. Parmi tous ces contextes, combien sont en réalité des sépultures secondaires mal identifiées ? La question mérite d’être posée, car elle peut changer entièrement la compréhension des pratiques funéraires et de la dynamique des espaces construits. Il convient de demeurer vigilant en présence de tels cas, au risque de ne pas en percevoir les aspects les plus importants.

### B. La sépulture 91

Il y a très peu à dire sur ce contexte, situé dans la moitié sud de la pièce arrière de 6N-1 (Fig. VII.42). L’état de conservation dans cette partie de l’édifice était des plus désastreux : les actions des racines, de l’architecture funéraire constituée de dalles disposées sur le cadavre, et la chute des dalles de voûte se sont conjuguées pour garantir une destruction quasi-totale des ossements (Goudiaby 2017). Seules quelques esquilles, hélas détruites lors du prélèvement, et la présence de mobilier funéraire comprenant une assiette perforée permettent d’affirmer que 91 est bel et bien une sépulture (Fig. VII.46).

L’unique élément qui puisse être discuté est la présence d’un mur de séparation au nord de la pièce. En effet, la sépulture est sans nul doute intrusive : bien que les sols aient été totalement détruits, le mobilier funéraire date de Maax 3 ; la construction de 6N-1 étant datée de Maax 2 par la céramique de ses remblais, la mise en place de 91 intervient obligatoirement alors que la structure était en cours d’usage. Il s’agit donc de déterminer si la clôture de l’espace où se trouvait la tombe est liée à la mise en place de cette dernière ou non, ce qui n’est guère démontrable avec les données dont nous disposons. Pourtant, la fermeture de secteurs abritant des sépultures n’est pas endémique à 6N-1 : nous connaissons un cas similaire dans la structure 5N-6, avec la sépulture 43.

Il est plausible que ces pratiques de clôture soient liées, d’une façon ou d’une autre, à la présence des morts. Si c’est bien le cas, elles montrent à quel point ces derniers sont influents dans la société maya car, ce faisant, les habitants sacrifient une partie importante de l’espace utile à un



Fig.VII.46. Plat perforé couvrant quelques fragments de crâne dégradés et un petit bol de type Chimes, mis au jour dans la sépulture 91. A droite, une dalle de couverture, déposée directement sur les ossements. Son poids conjugué à l'action des racines a entièrement détruit les os du sujet.

membre disparu. Bien entendu, rien ne dit que ces clôtures suivent immédiatement l'inhumation : elles peuvent obéir à des impératifs ultérieurs que nous ne percevons pas, comme la présence d'un mort devenu menaçant pour l'équilibre du foyer, ou encore une marque de respect. Cette pratique présente de plus un fort caractère local : la tendance majoritaire dans l'aire maya consiste plus à associer les morts à des extensions de l'espace quotidien ou rituel plutôt qu'à une réduction drastique de ce dernier. Les points de comparaison manquent pour proposer des interprétations plus audacieuses de ces contextes.

### III. RÉFLEXIONS FINALES

Au terme de ce long développement, un regard en arrière nous semble particulièrement nécessaire afin de proposer au lecteur la traditionnelle synthèse récapitulative des chapitres précédents. L'information diluée sur une centaine de pages peut en effet sembler brouillée, dense, à qui ne connaît pas le terrain. Nous proposons donc ici quelques réflexions appuyées sur les données.

Depuis sa fondation en phase Balam 2 jusqu'à son abandon quelques siècles plus tard en Maax 3, la croissance de 5N6 suit en vérité une dynamique très classique constituée d'une période de croissance, d'un apogée et d'un déclin relativement rapide. Ses origines sont assez modestes, puisque seule la partie nord du patio semble occupée dans les phases les plus anciennes. Il ne faut pourtant pas négliger de possibles occupations passées inaperçues : la fouille n'a pas été aussi extensive ni intense qu'elle aurait dû l'être ; par conséquent, des éléments d'architecture profondément enterrés sont sans doute passés inaperçus durant l'opération. Une chose est certaine : le plan de ces étapes les plus anciennes est sans nul doute très différent de celui qui apparaît aujourd'hui en surface. Intellectuellement, il faudrait presque les considérer comme deux patios superposés, orientés quelque peu différemment. La question peut d'ailleurs s'étendre aux autres ensembles résidentiels : combien d'entre eux présentent, dans les périodes les plus reculées – et inaccessibles à la fouille – un visage radicalement différent de celui qu'on leur connaît ?

L'expansion réelle de l'unité ne s'amorce qu'au Classique récent, sans doute au tournant des phases Maax 1 et 2, avec la construction de la plupart des structures. Les estimations du nombre d'occupants montrent une croissance très importante sur une durée relativement brève, et la datation des édifices suggère que le phénomène fut assez rapide. A compter de ce moment, le raisonnement devient délicat : cette frénésie de construction appelle une explication. Au vu du contexte plus général du site à cette période, nous serions tenté d'attribuer cette soudaine expansion à un accroissement de la prospérité des habitants couplée à une hausse démographique plus globale. On peut envisager l'arrivée de nouveaux habitants, peut-être liés d'une façon ou d'une autre aux occupants de 5N6 en phase Balam : le fait que les sépultures manifestement les plus importantes de l'unité durant cette phase aient été installées exactement sur le locus le plus anciennement occupé, à savoir la structure 5N-6-Sub, n'a rien d'un hasard. S'agit-il d'une branche éloignée du lignage venue s'installer là ? D'un besoin d'enracinement ? Au risque de se perdre en invérifiables conjectures, on remarquera que c'est à la même époque que la structure 6N-1, et surtout la prestigieuse sépulture secondaire qui la fonde, ont été édifiés.

A ce sujet, on remarquera la singulière attractivité que semble exercer le côté nord de l'unité, aussi bien d'un point de vue funéraire qu'architectural (Fig. VII.47). Les deux édifices qui s'y trouvent (5N-6 et 7) présentent une construction relativement élaborée, et un simple regard au plan montre une densité de sépultures supérieure à la normale. Ceci est probablement dû à la présence de la toute première structure du patio en-dessous. On connaît en effet le besoin qu'ont les Mayas de s'ancrer à la terre, de s'insérer dans une histoire locale. Le statut particulier des édifices du côté nord reflète en partie cette tendance. C'est là que se trouvent les premiers morts de la famille, et c'est peut-



être là aussi que la mémoire collective s'exprime le plus, bien que cette dimension nous soit à jamais inaccessible.

Nous avons déjà amplement soulevé la question des activités pratiquées par les occupants du patio. Elle s'impose de nouveau avec force, car elle est liée à cette problématique de prospérité. Si, comme nous le pensons, les habitants de 5N6 étaient bien engagés dans une production artisanale et / ou artistique, il est à peu près certain qu'il ne s'agissait pas de leur seule et unique occupation. Une série de sondages à la tarière effectués au sud de l'unité (Purdue et Goudiaby 2017) a montré que tout cet espace était cultivé (possible arboriculture), jusqu'à une centaine de mètres à partir de la structure 5N-9. On peut supposer que ces cultures aient été au moins en partie entretenues par les habitants eux-mêmes ; par ailleurs, les marqueurs de stress osseux observés sur les squelettes montrent clairement des activités de portage et de transport de charges. Elles ne sont pas nécessairement liées à l'agriculture, mais leur apparition implique une répétition des mêmes gestes sur des périodes suffisamment longues, et l'hypothèse nous semble défendable. Les habitants étaient sans doute avant tout des paysans, aisés voire membres d'une élite mineure certes, mais certainement pas des oisifs ou des artistes uniquement voués à la peinture et à l'écriture au profit d'une élite supérieure - c'est là une conception tout à fait moderne, qui n'a sans doute pas grand sens dans les sociétés anciennes.

En filigrane, c'est le fonctionnement même de la société maya qui est ici en question. Existe-t-il des artisans de moindre rang, dont les productions sont destinées à une distribution locale ? Ou bien chaque groupe familial produit-il lui-même sa céramique, ce dont il n'y a aucune preuve ? Car si le cas d'Aguateca, que nous avons déjà beaucoup mentionné (Inomata 2001), est la démonstration par l'exemple que des « spécialistes » existaient dans le domaine de l'art, les indices manquent pour attribuer ce rôle à 5N6. Certes, la culture matérielle y est globalement de bonne qualité, mais qu'en est-il de son architecture médiocre, de ses dimensions modestes ? Les biens de prestige, sans être absents, n'abondent pas. Comme nous le disions en introduction, les points de comparaison manquent pour se permettre de singulariser complètement 5N6 comme un patio doté d'un rôle spécifique à l'échelle de Naachtun, même si sa situation à proximité du complexe à enceinte, un centre de pouvoir, n'est peut-être pas anodine. Cependant, seule la fouille d'autres ensembles de la périphérie pourrait nous dire si les caractéristiques de l'unité la mettent à part des autres. Rappelons que Naachtun est un site supposément très prospère, à tel point qu'un axe entier du projet a été dédié à la question. Dès lors, il ne nous semble nullement surprenant de rencontrer une culture matérielle de bonne qualité et / ou une architecture acceptable jusque dans des groupes résidentiels assez modestes à l'échelle du site mais qui, transposés ailleurs, apparaîtraient vite comme des résidences de l'élite.

Il ne s'agit pas pour autant de négliger les aspects qui montrent que 5N6 était tout de même une unité assez riche : essentiellement, le « Danseur » et la séquence glyphique CHAPAAT K'UHUL PALAUKIN AJAW. Ces deux éléments montrent une insertion dans des réseaux de distribution à moyenne ou longue distance, qui ne sont certainement pas à portée des gens du commun. La présence de coquillages marins renforce cette idée, et il convient de rappeler qu'on ignore la provenance des céramiques mises au jour dans l'unité. Il se peut qu'elles viennent d'ailleurs - cet ailleurs incluant aussi bien d'autres secteurs de Naachtun que des sites plus lointains. A cet égard, l'assiette ornée du Danseur de Tikal est un argument de poids, étroitement associé à l'individu 45. Elle soulève le problème de l'acquisition de ce bien : est-elle arrivée avec lui, ou bien est-ce une obtention par d'autres biais ? Sachant que la production de ces assiettes est réalisée en atelier, ce qui en fait un objet de luxe mais néanmoins produit en quantité, on ignore si un lien personnel et direct avec Tikal ou Uaxactun était forcément nécessaire pour en obtenir. Quant à la séquence dédicatoire, nous avons déjà amplement réfléchi à son sujet, et le problème majeur avec cet objet demeure là encore sa provenance incertaine. Selon la manière dont il est arrivé dans 5N6, les interprétations changent du tout au tout. L'acquisition directe suppose un contact avec des élites de très haut rang, mais il a pu arriver dans l'unité par bien d'autres biais.

Selon nous, l'hypothèse la plus plausible pour expliquer la croissance de 5N6 à la fin du Classique ancien est la présence, parmi les résidents, d'un ou plusieurs individus dotés d'un statut particulier qui ne s'est pas transmis au-delà d'une ou deux générations par la suite. Les traces d'écriture en contexte archéologiquement fiable et les éléments de culture matérielle les mieux réalisés ne dépassent pas la phase Maax 2, à de rares exceptions près. Les moyens qui ont permis à 5N6 de se développer ne se sont sans doute pas maintenus au-delà – un déclin marqué, vers la fin de l'occupation en Maax 3, par l'édification de 5N-9bis avec des éléments récupérés sur d'autres structures et une architecture particulièrement mauvaise. Si on admet que la structure 6N-1 est bien en lien avec l'unité 5N6, la présence d'un sujet en dépôt secondaire avec des incrustations dentaires en jadéite indique bel et bien la présence de personnes relativement aisées dans les environs, précisément au moment où l'unité connaît une phase d'activité intense. Qui étaient-elles, et sur quelles bases leur brève prospérité s'est-elle construite ? La maîtrise d'activités artistiques socialement valorisées, et peut-être de l'écriture, est une hypothèse raisonnable. On ne saurait exclure, non plus, la mise en place de liens avec les occupants du complexe voisin. Reste à savoir pourquoi, le cas échéant, ces compétences ne se sont pas transmises, au point que 5N6 décline et soit abandonnée à l'aube du Classique terminal.

Dans le cadre plus large du sujet qui nous occupe, la fouille de cette unité met en avant bon nombre d'aspects qui méritent d'être discutés. Le point le plus marquant, sur lequel nous serons

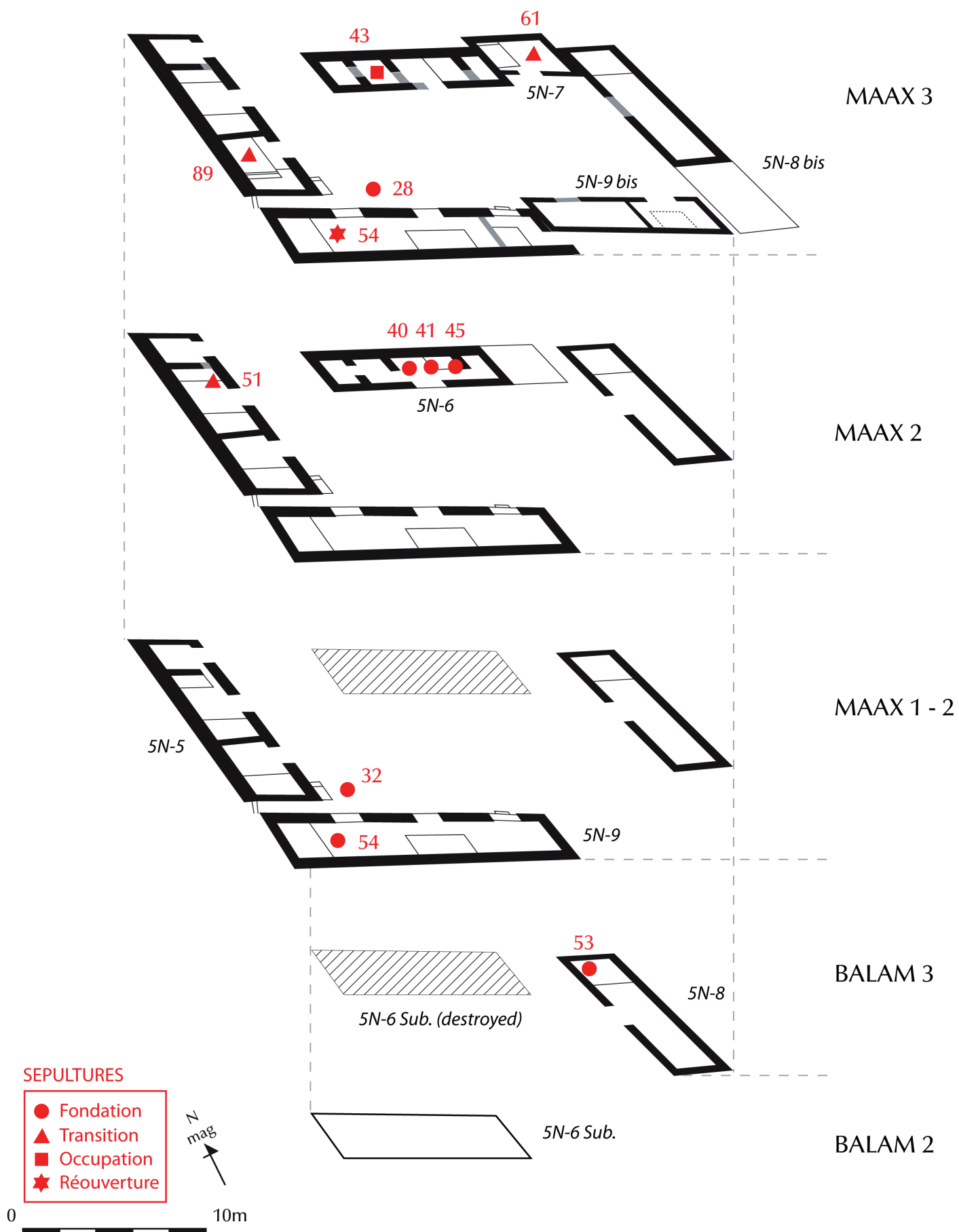
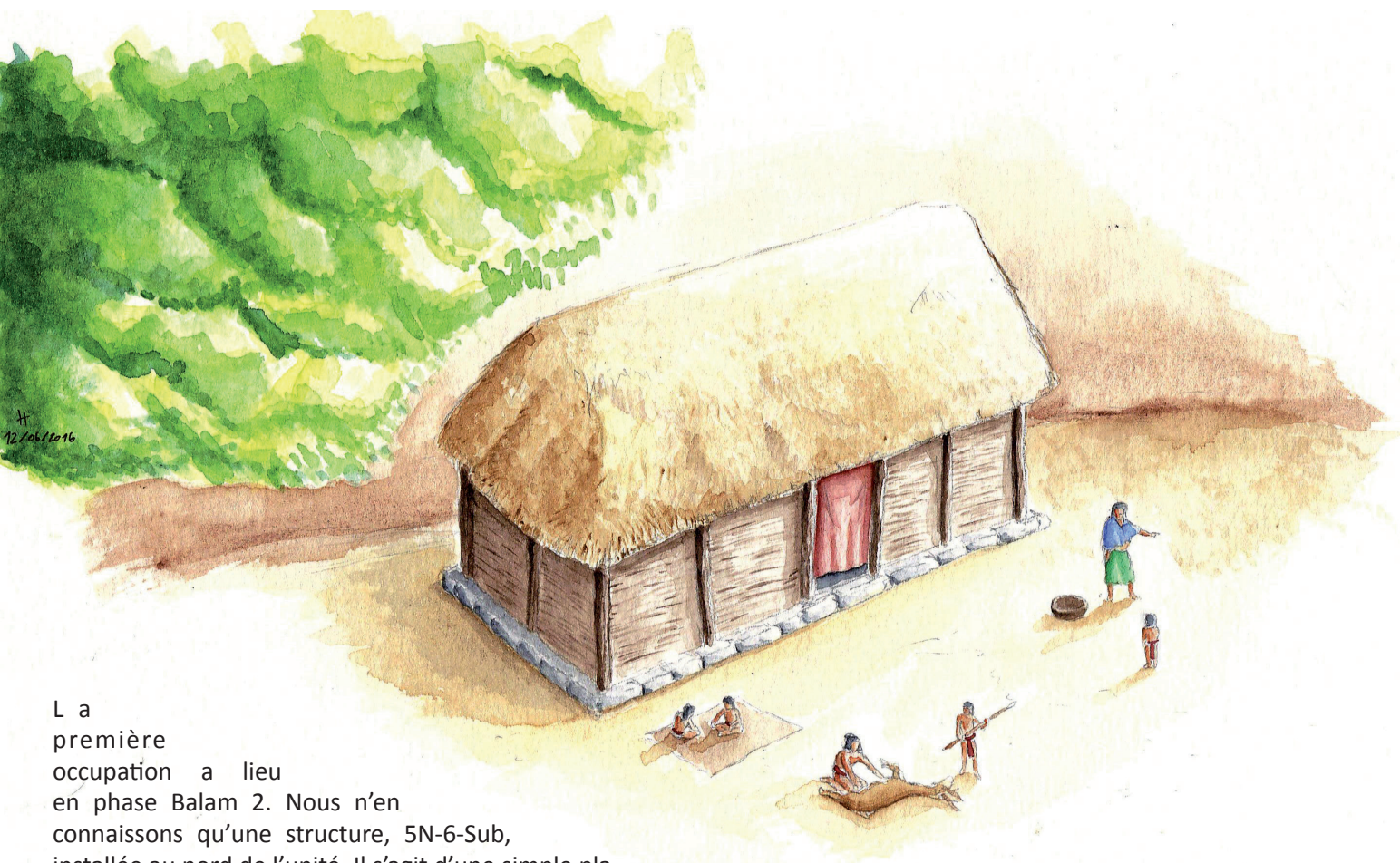


Fig.VII.47. Evolution de l'unité 5N6. Remarquer l'étroite association entre les sépultures et les transformations de l'espace.

conduit à nous pencher de nouveau, est sans doute la remarquable co-évolution entre les dépôts funéraires et l'espace résidentiel. 5N6 est une unité dont les dynamiques internes dépendent presque entièrement du décès de ses habitants. Cette tendance, si elle n'est pas propre à cet habitat ni même à Naachtun (elle existe ailleurs, comme nous le verrons notamment dans le chapitre IX), y est rendue particulièrement visible grâce à une méthode de fouille destinée à réintégrer les tombes dans leur contexte spatio-temporel.

On pourrait penser, eu égard à la structure sociale maya, que l'un des paramètres les plus importants dans cette ronde des sépultures est le sexe des individus. Ce n'est pas le cas dans 5N6, où la répartition sexuelle entre hommes et femmes est équilibrée ; il se peut même que l'un des sujets les plus importants (61A) soit une femme. Cette observation faite à l'échelle locale devra être confrontée à des tendances plus générales, afin de déterminer dans quelle mesure ce relatif équilibre est normal ou s'il s'agit plutôt d'une exception. En l'occurrence, s'il fallait définir des critères de sélection importants, nous retiendrions plutôt l'âge que le sexe : dans 5N6, les immatures sont rares et plutôt cantonnés à l'extérieur des bâtiments, ce qui ne va d'ailleurs pas sans rappeler la situation observée à Tetimpa (cf. chapitre III). La seule exception, le sujet 61B, est un cas très particulier. Tout ceci pose évidemment la question du statut des individus. Existe-t-il une hiérarchie interne parmi les morts de 5N6 ? Probablement, mais à ce stade de notre discussion, il est peut-être trop tôt pour tenter de l'établir. On rappellera cependant, d'ores et déjà, la prééminence des individus inhumés sous les bâtiments du nord : elle suggère que la localisation des tombes a sans doute un lien avec le prestige de leurs occupants même, surtout dans des espaces dépourvus de structures manifestement rituelles comme les oratoires. Les chapitres suivants seront l'occasion de confronter toutes ces interrogations dans un cadre plus large en établissant, entre autres points, quelles sont les récurrences et les variantes dans les pratiques funéraires d'autres sites des Basses Terres.





La première occupation a lieu en phase Balam 2. Nous n'en connaissons qu'une structure, 5N-6-Sub, installée au nord de l'unité. Il s'agit d'une simple plateforme stuquée, peinte en rouge, sur laquelle subsistent des trous de poteaux témoignant d'une construction en matériaux périssables. Son orientation n'est pas parfaitement cardinale : est-ouest, elle est légèrement déviée en direction du sud-est. Aucune sépulture n'a été mise au jour pour cette période.

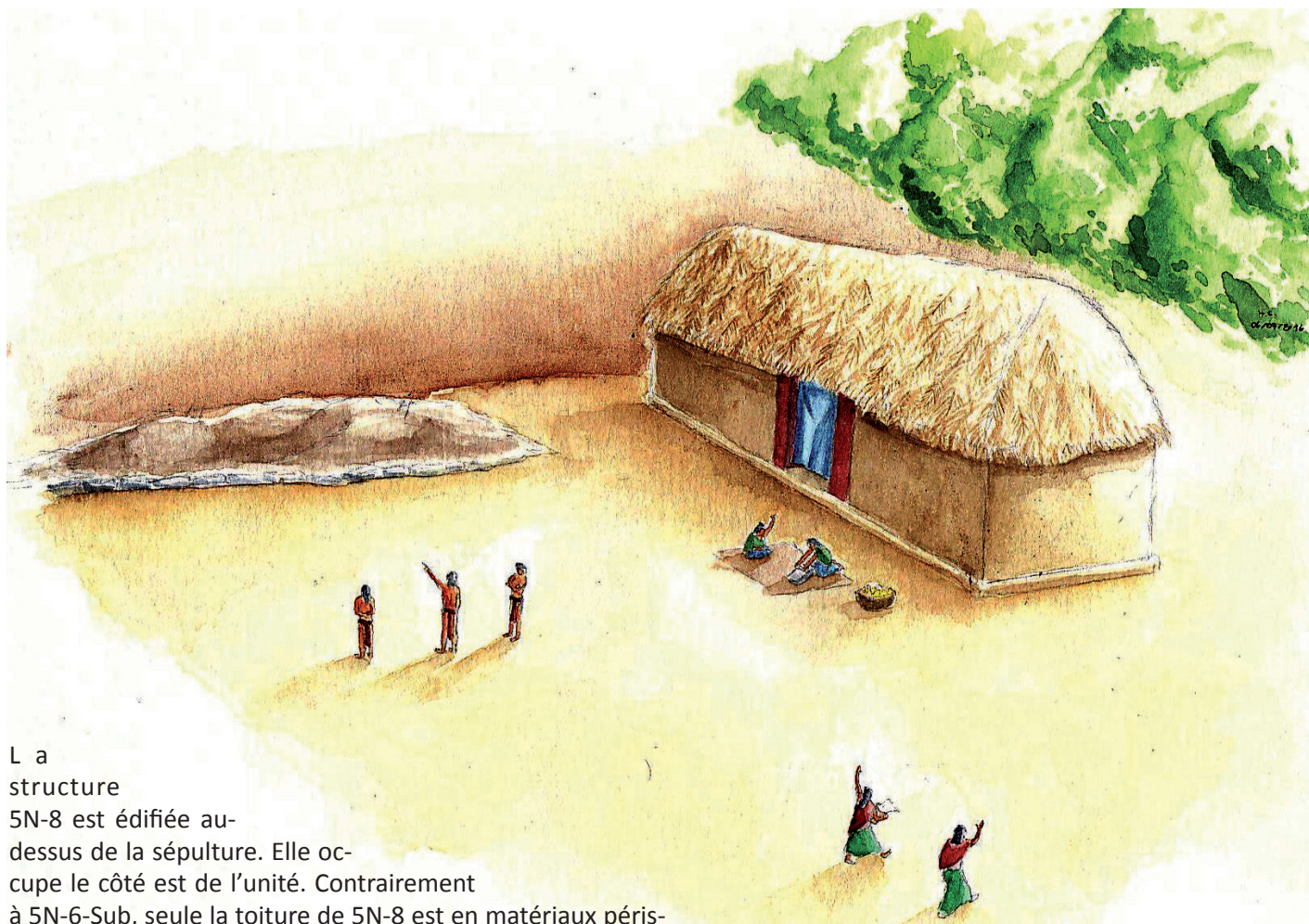
Au cours de la phase Balam 3, après une évolution limitée à la réfection de ses sols de stuc, 5N-6-Sub est détruite, peut-être par le feu. Les cendres sont mêlées à un épais remblai de terre qui recouvre l'ancienne plateforme.

Des céramiques sont brisées et répandues sur le niveau ainsi créé, qui comporte par ailleurs des foyers en place, ultérieurs au premier feu. La succession des événements démontre le caractère volontaire et codifié de cette destruction, prélude à l'édification de la structure 5N-6 quelques temps plus tard.





Un membre important du lignage meurt. Sa sépulture, NCT 53, est mise en place à l'est de 5N-6-Sub, à un point indéterminé entre la fin de Balam 3 et le début de Maax 1. Son installation marque les premières constructions dans ce secteur : il s'agit de la tombe fondatrice de 5N-8. Le sujet, un adulte d'âge moyen à avancé, est déposé en décubitus dorsal selon un axe nord-sud. L'ensemble du dépôt respecte la tradition funéraire locale, une céramique trouée venant recouvrir la face du sujet. Le mobilier funéraire qui l'accompagne est de bonne qualité.



La structure 5N-8 est édiflée au-dessus de la sépulture. Elle occupe le côté est de l'unité. Contrairement   5N-6-Sub, seule la toiture de 5N-8 est en matériaux p risables : les murs sont désormais maçonnés, ce qui deviendra la règle générale pour toutes les constructions ultérieures. Les cendres de la structure 5N-6-Sub, quant à elles, finiront par être recouvertes par un nouvel édifice.



Une dynamique de grands travaux s'amorce au tournant des phases Maax 1 et 2, peut-être suite à une arrivée massive de population.

Du côté sud de l'unité, une nouvelle sépulture est mise en place, selon un rituel jusqu'à présent inconnu dans 5N6 : des épis de maïs sont préalablement brûlés par les habitants...



H.G.  
23/09/16

... puis les cendres sont répandues sur la sépulture NCT 54, qui sera ensuite scellée par la construction de la structure 5N-9. Cette dernière vient délimiter le côté sud du patio, tandis que derrière elle s'étend une zone cultivée.



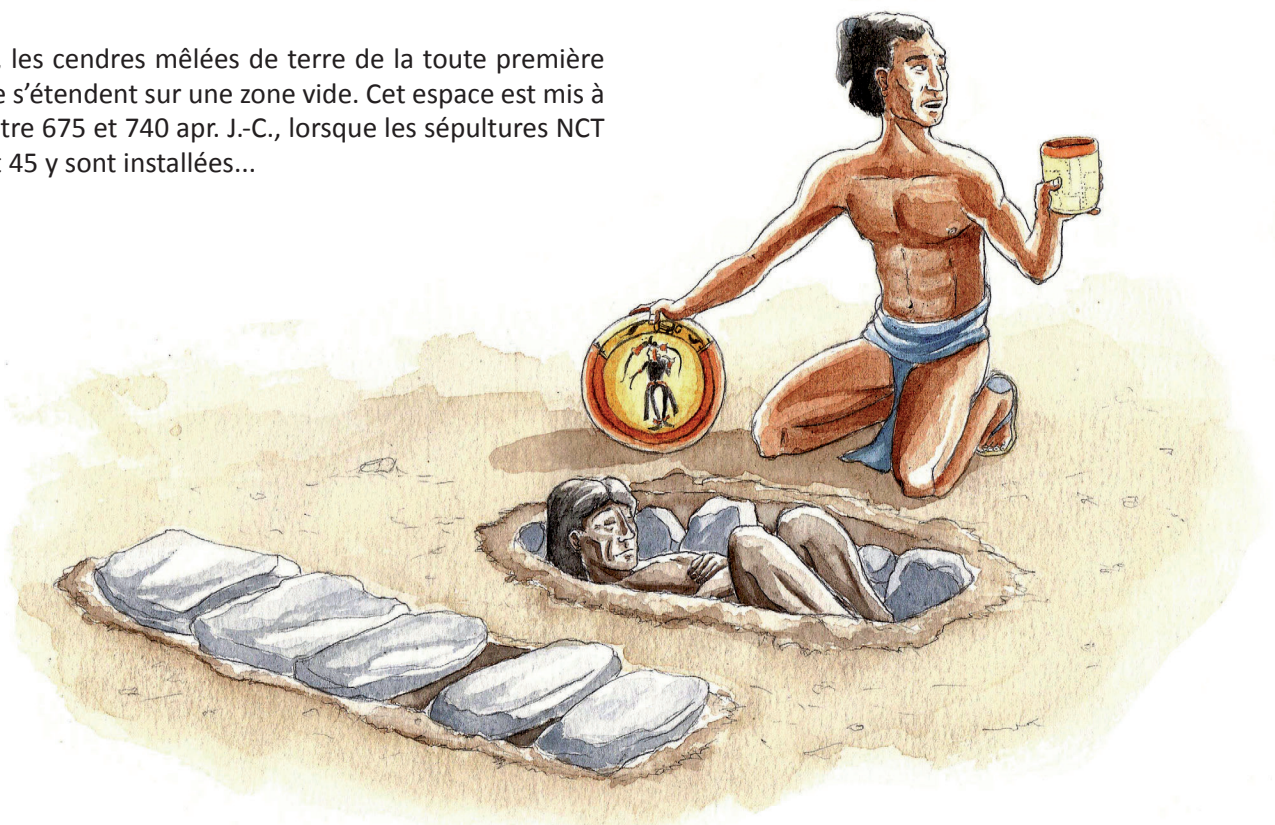
H.G.  
23/05/2016





Les travaux se poursuivent. Probablement assez peu de temps après l'édification de 5N-9, 5N-5 est construite le long du côté ouest du patio. Contrairement à ses deux prédécesseurs, cet édifice est entièrement maçonné et pourvu d'une voûte. Une plateforme basale vient compenser la pente à l'ouest tout en venant supporter l'épais mur arrière de la nouvelle structure.

Au nord, les cendres mêlées de terre de la toute première structure s'étendent sur une zone vide. Cet espace est mis à profit entre 675 et 740 apr. J.-C., lorsque les sépultures NCT 40, 41 et 45 y sont installées...





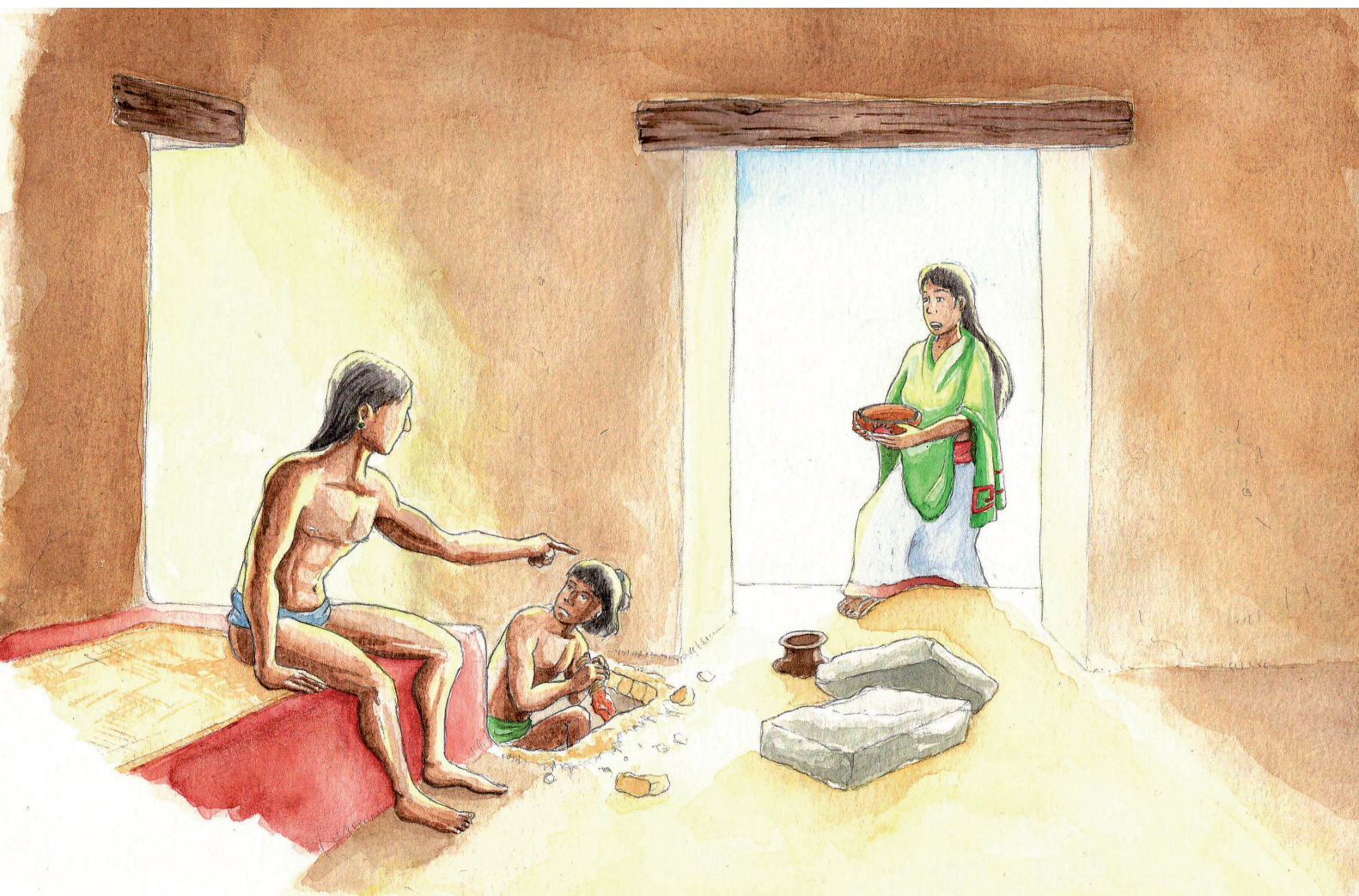
... puis recouvertes par la structure 5N-6. Désormais, le côté nord du patio est en partie fermé par le nouveau bâtiment.



L'aménagement interne de la structure 5N-6 est en rupture avec le schéma habituel dans l'unité. Elle pourrait avoir un rôle spécifique ou, au moins, un statut à part conféré par la présence des trois tombes qui ont précédé sa construction.



Une quarantaine de mètres au sud-ouest de l'unité 5N6, l'étrange structure 6N-1 est édifée. En-dessous se trouve la sépulture 93, un dépôt secondaire structuré à l'image d'une inhumation « normale ». L'édifice en lui-même ne semble pas être à vocation résidentielle, avec deux pièces très étroites en enfilade qui rappellent le plan de certains temples.



Un membre de la famille décède, probablement une femme. Sa tombe, NCT 51, est installée dans la structure 5N-5 dans le passage entre la pièce centrale et la pièce nord (à gauche sur l'image). Après l'inhumation, ce passage sera muré et la banquette étendue par-dessus la sépulture. Pour marquer la tombe, un col de jarre sera inséré dans la façade de la banquette.



H.G.  
29/08/2017

Bien des années plus tard, au cours de la phase Maax 3, une autre femme décède. Elle aussi va bénéficier d'un traitement particulier : sa sépulture (61) est conçue comme un cosmogramme. Une céramique rouge est disposée à l'est, une noire à l'ouest, tandis qu'en-dessous d'elle sont superposés un jeune enfant (~ 2 ans), une perle de jadesite et un plastron de tortue.

Bien des interrogations demeurent en suspens autour de cette inhumation, sans que nous puissions les résoudre.



H.C.  
19/07/67

La petite structure 5N-7 vient sceller la tombe. Constituée d'une seule pièce de dimensions réduites, sa banquette est pourtant l'une des plus imposantes et mieux construites de toute l'unité. Le mur de façade est légèrement dévié selon un axe nord-ouest sud-est, donnant à la structure un plan vaguement trapézoïdal.



A la fin de l'occupation, la cour est fermée par l'ajout des structures 5N-8 (en matériaux périssables) et 5N-9bis. Cette dernière, de qualité médiocre et partiellement faite de matériaux récupérés, est accolée à l'est de 5N-9. L'accès à l'unité se fait désormais par une nouvelle porte percée dans le mur est de 5N-9.





## Pratiques funéraires et statut des morts en contexte résidentiel dans les Basses Terres mayas Classiques (250 – 950 apr. J.-C.)

### Résumé

Les pratiques funéraires sont, dans l'aire maya, étroitement associées aux ensembles résidentiels. La proximité entre les vivants et les morts y est donc maximale, l'espace quotidien étant tout à la fois un lieu d'habitat et un espace funéraire. Cela soulève un certain nombre de questions quant à la relation entre ces individus défunts et leurs descendants, interrogations encore renforcées par l'important degré de sélection qui semble s'exercer à l'endroit des morts. Les Groupes résidentiels sont, pour ces derniers, des lieux dont l'accès est restreint par un certain nombre de paramètres dont le plus important est sans nul doute le statut - situation complexifiée par l'existence de nombreuses nuances régionales.

La présente étude comprend en premier lieu une discussion générale autour de la question des morts dans l'habitat, augmentée d'une discussion méthodologique approfondie concernant la fouille. Elle se poursuit avec la présentation des résultats de la fouille intensive de l'unité 5N6 de Naachtun (Guatemala), qui illustre concrètement le propos développé précédemment. Enfin, les données de différents sites sont confrontées pour mettre en évidence schémas récurrents et différences, puis discutées à la lumière de quelques exemples ethnographiques.

**Mots-clé :** archéologie funéraire, sépultures, Mayas, habitat, mémoire, statut, Naachtun

**Funerary practices and status of the dead in the ancient Maya residential Groups during the Classic Period (250 - 950 A. D.)**

### Abstract

In the Maya area, funerary practices are tightly linked to residential spaces. The proximity between the living and the dead is, therefore, at its apex. This situation raises a number of questions regarding the relationship between these defunct and their living heirs, interrogations reinforced by the high selectivity that seems to affect the sample. The residential Groups appear to be restricted areas for the dead, places that only a selected few can access according to different parameters. Amongst these, status is certainly the most prominent. It is further complexified by the existence of regional variations.

This study opens with a general approach that deals with the practice of burying the dead within the house, complete with an extensive methodological discussion. A presentation of the excavation results from Naachtun's Unit 5N6 (Guatemala) follows to illustrate the foregoing. Finally, data from several sites are statistically compared to show similarities and differences, then discussed in light of several ethnographical studies.

**Keywords :** funerary archaeology, burials, ancient Maya, residential space, memory, status, Naachtun